

Saint Irénée de Lyon



Traité Contre les Hérésies
Démonciation et réfutation de la gnose au nom menteur

LIVRE I

UNITÉ DE LA FOI DE L'ÉGLISE

Les données de la foi

En effet, l'Église, bien que dispersée dans le monde entier jusqu'aux extrémités de la terre, ayant reçu des apôtres et de leurs disciples la foi en un seul Dieu, Père tout-puissant, « *qui a fait le ciel et la terre et la mer et tout ce qu'ils contiennent* », et en un seul Christ Jésus, le Fils de Dieu, qui s'est incarné pour notre Salut, et en l'Esprit Saint, qui a proclamé par les prophètes les "économies", la venue, la naissance du sein de la Vierge, la Passion, la résurrection d'entre les morts et l'enlèvement corporel dans les cieux du bien-aimé Christ Jésus notre Seigneur et sa parousie du haut des cieux dans la gloire du Père, pour « *récapituler toutes choses* » et ressusciter toute chair de tout le genre humain, afin que devant le Christ Jésus notre Seigneur, notre Dieu, notre Sauveur et notre Roi, selon le bon plaisir du Père invisible, « *tout genou fléchisse au ciel, sur la terre et dans les enfers et que toute langue* » le "confesse" et qu'il rende sur tous un juste jugement, envoyant au feu éternel les "esprits du mal" et les anges prévaricateurs et apostats, ainsi que les hommes impies, injustes, iniques et blasphémateurs, et accordant au contraire la vie, octroyant l'incorruptibilité et procurant la gloire éternelle aux justes, aux saints, à ceux qui auront gardé ses commandements et qui seront demeurés dans son amour, les uns depuis le début, les autres depuis leur conversion.

L'ÉGLISE GARDE LE CONTENU LA TRADITION

Ayant donc reçu cette prédication et cette foi, ainsi que nous venons de le dire, l'Église, bien que dispersée dans le monde entier, les garde avec soin, comme n'habitant qu'une seule maison, elle y croit d'une manière identique, comme n'ayant qu'une seule âme et qu'un même cœur, et elle les prêche, les enseigne et les transmet d'une voix unanime, comme ne possédant qu'une seule bouche.

Car, si les langues diffèrent à travers le monde, le contenu de la Tradition est un et identique. Et ni les Églises établies en Germanie n'ont d'autre foi ou d'autre Tradition, ni celles qui sont chez les Ibères, ni celles qui sont chez les Celtes, ni celles de l'Orient, de l'Égypte, de la Libye, ni celles qui sont établies au centre du monde ; mais, de même que le soleil, cette créature de Dieu, est un et identique dans le monde entier, de même cette lumière qu'est la prédication de la vérité brille partout et illumine tous les hommes qui veulent « *parvenir à la connaissance de la vérité* ».

Et ni le plus puissant en discours parmi les chefs des Églises ne dira autre chose que cela — car personne n'est au-dessus du Maître —, ni celui qui est faible en paroles n'amoindrira cette Tradition : car, la foi étant une et identique, ni celui qui peut en disserter abondamment n'a plus, ni celui qui n'en parle que peu n'a moins.

LES VÉRITABLES TRANSMISSIONS DES ÉCRITURES

Le degré plus ou moins grand de science n'apparaît pas dans le fait de changer la doctrine elle-même et d'imaginer faussement un autre Dieu en dehors de Celui qui est le Créateur, l'Auteur et le Nourricier de cet univers, comme s'il ne nous suffisait pas, ou un autre Christ, ou un autre Fils unique.

Mais voici en quoi se prouve la science d'un homme : dégager l'exacte signification des paraboles et faire ressortir leur accord avec la doctrine de vérité ; exposer la manière dont s'est réalisé le dessein salvifique de Dieu en faveur de l'humanité ; montrer que Dieu a usé de longanimité et devant l'apostasie des anges rebelles et devant la désobéissance des hommes ; faire connaître pourquoi un seul et même Dieu a fait des êtres temporels et des êtres éternels, des êtres célestes et des êtres terrestres ; comprendre pourquoi ce Dieu, alors qu'il était invisible, est apparu aux prophètes, et cela non pas sous une seule forme, mais aux uns d'une manière et aux autres d'une autre ; indiquer pourquoi plusieurs Testaments ont été octroyés à l'humanité et enseigner quel est le caractère propre de chacun d'eux ; chercher à savoir exactement pourquoi « *Dieu a enfermé toutes choses dans la désobéissance pour faire à tous miséricorde* » ; publier dans une action de grâces pourquoi « *le Verbe* » de Dieu « *s'est fait chair* » et a souffert sa Passion ; faire connaître pourquoi la venue du Fils de Dieu a eu lieu dans les derniers temps, autrement dit pourquoi Celui qui est le Principe n'est apparu qu'à la fin ; déployer tout ce qui est contenu dans les Écritures au sujet de la fin et des réalités à venir ;

ne pas taire pourquoi, alors qu'elles étaient sans espérance, Dieu a fait « *les nations cohéritières, concorporelles et coparticipantes* » des saints ; publier comment « *cette chair mortelle revêtira l'immortalité, et cette chair corruptible, l'incorruptibilité* » ; proclamer comment « *celui qui n'était pas un peuple est devenu un peuple et celle qui n'était pas aimée est devenue aimée* », et comment « *les enfants de la délaissée sont devenus plus nombreux que les enfants de celle qui avait l'époux* ».

C'est à propos de ces choses et d'autres semblables que l'Apôtre s'est écrié : « *Ô profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont insondables et ses voies impénétrables !* » ◇

Toute la véritable Église possède une seule et même foi à travers le monde entier, ainsi que nous l'avons dit.

◇

3. LA RÈGLE DE VÉRITÉ - confession de la Foi-

Pour nous, nous gardons la règle de vérité, selon laquelle « *il existe un seul Dieu* » tout-puissant « *qui a tout créé* » par son Verbe, « *a tout organisé et a fait de rien toutes choses pour qu'elles soient* », selon ce que dit l'Écriture : « *Par le Verbe du Seigneur les cieux ont été affermis, et par le Souffle de sa bouche existe toute leur puissance* » ; et encore : « *Tout a été fait par son entremise et, sans lui, rien n'a été fait* ».

De ce "tout", rien n'est excepté : le Père a fait par lui toutes choses, soit visibles, soit invisibles, soit sensibles, soit intelligibles, soit temporelles en vue d'une "économie", soit éternelles. Il ne les a pas faites par des Anges ni par des Puissances séparées de sa volonté, car Dieu n'a nul besoin de quoi que ce soit ; mais c'est par son Verbe et son Esprit qu'il fait tout, dispose tout, gouverne tout, donne l'être à tout. C'est lui qui a fait le monde — car le monde fait partie de ce "tout" —, lui qui a modelé l'homme. C'est lui le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob, au-dessus duquel il n'est point d'autre Dieu, non plus qu'un Principe, une Puissance ou un Plérôme quelconques.

C'est lui le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, comme nous le montrerons. En gardant cette règle, nous pouvons sans peine, quelque variés et abondants que soient les dires des hérétiques, prouver qu'ils se sont écartés de la vérité. ◇

LIVRE II

◇

LE VERBE INSTRUMENT DE LA CREATION

C'est en effet le propre de la suréminence de Dieu de n'avoir pas besoin d'autres instruments pour créer ce qui vient à l'existence ; son propre Verbe suffit pour la formation de toutes choses, comme Jean, le disciple du Seigneur, le dit de lui : « *Toutes choses ont été faites par son entremise, et, sans lui, rien n'a été fait* ».

Dans ce « toutes choses » est inclus notre monde ; il a donc, lui aussi, été fait par le Verbe de Dieu. Et c'est ce qu'atteste le Livre de la Genèse, qui dit que Dieu a fait par son Verbe tout ce que renferme notre monde. David dit pareillement : « *Il a dit, et ils ont été faits ; il a commandé, et ils ont été créés* ». À qui donc ferons-nous davantage confiance dans cette question de la production du monde ? aux hérétiques susdits, qui ne profèrent que sottises et incohérences, ou aux disciples du Seigneur et à ce fidèle serviteur et prophète de Dieu que fut Moïse ? Celui-ci a commencé par raconter l'origine du monde, en disant : « *Au commencement Dieu* » — et non pas des Dieux ni des Anges — « *fit le ciel et la terre* », et ensuite tout le reste. Et que ce Dieu soit le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, cela aussi l'apôtre Paul l'a dit : « *IL n'y a qu'un seul Dieu, le Père, qui est au-dessus de tous, qui agit par tous et qui est en nous tous* ».

Déjà nous venons de montrer qu'il n'y a qu'un seul Dieu, mais nous le montrerons encore par les écrits des apôtres eux-mêmes et par les paroles du Seigneur.

Car que serait-ce si, délaissant les paroles des prophètes, du Seigneur et des apôtres, nous faisons fond sur ces gens qui ne disent rien de sensé ?

◇

SUR LE PERE CREATEUR

◇

Les Écritures qui proclament et du Seigneur qui enseigne que ce Dieu est le Père qui est aux cieux et nul autre que lui, comme nous le montrerons dans la suite de notre ouvrage. Pour l'instant, il nous suffit de posséder le témoignage de ceux qui nous contredisent, témoignage d'ailleurs corroboré par tous les hommes : par les anciens, qui ont gardé cette croyance grâce à la tradition issue du premier homme et qui ont célébré dans leurs chants un seul Dieu Créateur du ciel et de la terre ; par tous ceux qui sont venus après eux et auxquels les prophètes de Dieu n'ont cessé de rappeler cette vérité ; par les païens, enfin, qui l'ont apprise de la création elle-même : car la création montre son Créateur, l'œuvre révèle son Ouvrier, le monde manifeste son Ordonnateur. Quant à toute l'Église, répandue dans le monde entier, c'est cette tradition même qu'elle a reçue des apôtres.

◇

Car quel homme sensé et atteignant si peu que ce soit à la vérité supportera des gens qui disent qu'au-dessus du Dieu Créateur il existe un autre Père ; qu'autre est le Monogène, autre le Logos de Dieu, émis dans la déchéance, autre encore le Christ, né postérieurement à tous les autres Éons avec l'Esprit Saint, autre enfin le Sauveur, qui ne serait même pas issu du Père de toutes choses, mais proviendrait de l'apport commun des Éons tombés dans la déchéance et aurait dû être émis à cause de cette déchéance ? ◇

C'est au contraire avec une profonde sagesse et un soin minutieux que Dieu a conféré proportion et harmonie à toutes les choses qu'il a faites, tant les anciennes que celles que son Verbe a accomplies dans les derniers temps. Cependant on doit rattacher tout cela, ◇ à la doctrine fondamentale de la vérité. On ne doit pas non

plus se livrer à une recherche sur Dieu à partir de nombres, de syllabes ou de lettres : ce serait peine perdue, vu leur grande variété et diversité et étant donné que n'importe quel système inventé même encore aujourd'hui par le premier venu pourrait se prévaloir de témoignages abusivement tirés des nombres, ceux-ci pouvant être sollicités dans des directions multiples.

Ce qu'on doit faire, c'est rattacher les nombres eux-mêmes, ainsi que les choses qui ont été faites, à la doctrine fondamentale de la vérité.

Car ce n'est pas la doctrine qui dérive des nombres, mais ce sont les nombres qui proviennent de la doctrine ; ce n'est pas non plus Dieu qui dérive des choses créées, mais ce sont les choses créées qui proviennent de Dieu, car toutes choses sont issues d'un seul et même Dieu. Diverses et multiples n'en sont pas moins, pour autant, les choses qui ont été faites : replacées dans l'ensemble de l'œuvre, elles apparaissent comme pleines de proportion et d'harmonie ; mais, envisagées chacune à part soi, elles apparaissent comme opposées les unes aux autres et discordantes. Il en est d'elles comme des sons d'une cithare, qui, grâce à l'intervalle même qui les sépare, produisent une mélodie une et harmonieuse, encore que constituée de sons multiples et opposés.

Celui donc qui aime la vérité ne doit pas se laisser abuser par l'intervalle existant entre les différents sons ni soupçonner l'existence de plusieurs Artistes ou Auteurs, dont l'un aurait disposé les sons aigus, un autre, les sons graves, un autre encore, les sons intermédiaires : il doit reconnaître au contraire qu'un seul et même Dieu a œuvré de façon à faire apparaître la sagesse, la justice, la bonté et la munificence de l'œuvre entière.

Ceux qui écoutent cette mélodie doivent louer et glorifier l'Artiste qui l'a faite ; ils admireront la hauteur de certains sons, remarqueront la profondeur de certains autres, percevront le caractère intermédiaire de certains autres encore ; ils considéreront que certaines choses sont les figures d'autres choses, se demanderont à quoi chacune a rapport et chercheront leur raison d'être, mais sans jamais transformer la doctrine ni s'égarer loin de l'Artiste ni rejeter la foi en un seul Dieu, Auteur de toutes choses, ni blasphémer notre Créateur.

QU'EST-CE QUE L'HOMME DEVANT LE CREATEUR

Et si quelqu'un n'arrive pas à trouver la raison d'être de tout ce à quoi il applique sa recherche, qu'il fasse réflexion qu'il n'est qu'un homme infiniment au-dessous de Dieu, qu'il n'a reçu la grâce que « *d'une manière partielle* », qu'il n'est point encore égal ou semblable à son Auteur et qu'il ne peut avoir l'expérience et la connaissance de toutes choses à la façon de Dieu. Autant l'homme qui a été fait et a reçu aujourd'hui le commencement de son existence est inférieur à Celui qui n'a pas été fait et est depuis toujours identique à lui-même, autant ce même homme est inférieur à son Auteur en ce qui concerne la science et la recherche des raisons d'être de toutes choses. Car tu n'es pas incréé, ô homme, et tu n'existes pas depuis

toujours avec Dieu, comme son propre Verbe ; mais, grâce à sa suréminente bonté, après avoir reçu présentement le commencement de ton existence, tu apprends peu à peu du Verbe les "économies" du Dieu qui t'a fait.

HOMME, GARDE TON RANG, TA CONNAISSANCE EST LIMITEE

Garde donc le rang qui convient à ta science et ne prétends pas, dans ton ignorance des biens, dépasser Dieu lui-même, car il est indépassable. Ne cherche pas ce qu'il pourrait y avoir au-dessus du Créateur : tu ne trouveras pas, car ton Artisan est sans limites.

Ne va pas, comme si tu l'avais mesuré tout entier, comme si tu avais exploré toute son activité créatrice, comme si tu avais considéré sa profondeur, sa longueur et sa hauteur, imaginer au-dessus de lui un autre Père : tu ne découvriras rien, mais, pour avoir pensé au rebours de la nature des choses, tu seras insensé ; et si tu persévères en cette voie, tu tomberas dans la folie, te prenant pour plus élevé et plus excellent que ton Créateur et t'imaginant que tu aurais dépassé sa sphère.

MIEUX VAUT ÊTRE IGNORANT ET AIMER SON CREATEUR

Il est donc meilleur et plus utile d'être ignorant ou de peu de savoir et de s'approcher de Dieu par l'amour, que de se croire savant et habile et de se trouver blasphémateur à l'égard de son Seigneur pour avoir imaginé un autre Dieu et Père que lui. C'est pourquoi Paul s'est écrié : *« La science enfle, tandis que l'amour édifie »*.

Non qu'il ait incriminé la vraie connaissance de Dieu, sinon il se serait accusé le premier ; mais il savait que certains, enflés d'orgueil sous prétexte de science, en venaient à déchoir de l'amour de Dieu et, à cause de cela, à se croire eux-mêmes parfaits, tout en introduisant un Demiurge imparfait. C'est pour retrancher leur orgueil, fruit de cette prétendue science, que Paul disait : *« La science enfle, tandis que l'amour édifie »*.

Car il n'y a pas de plus grand orgueil que de se croire meilleur et plus parfait que Celui qui nous a faits, nous a modelés, nous a donné le souffle de vie, nous a procuré l'être même. Mieux vaut donc, comme nous l'avons déjà dit, ne rien savoir du tout, pas même la cause, le pourquoi, d'une seule des choses qui ont été faites, et croire en Dieu et demeurer dans son amour, que de s'enfler d'orgueil à cause d'une prétendue science et de déchoir de cet amour qui vivifie l'homme.

Mieux vaut ne rien chercher à savoir, sinon Jésus-Christ, le Fils de Dieu, crucifié pour nous, que de se jeter dans la subtilité des recherches et de tomber par-là dans la négation de Dieu. <>

RECHERCHES LEGITIMES

En revanche, une intelligence saine, circonspecte, pieuse et éprise de vérité se tournera vers les choses que Dieu a mises à la portée des hommes et dont il a fait

le domaine de notre connaissance. C'est à ces choses qu'elle s'appliquera de toute son ardeur, c'est en elles qu'elle progressera, s'instruisant sur elles avec facilité moyennant l'exercice quotidien. Ces choses, ce sont, pour une part, celles qui tombent sous notre regard et, pour une autre part, tout ce qui est contenu clairement et sans ambiguïté, en propres termes, dans les Écritures.

Voilà pourquoi les paraboles doivent être comprises à la lumière des choses non ambiguës : de la sorte, celui qui les interprète les interprétera sans péril, les paraboles recevront de tous une interprétation semblable, et le corps de la vérité demeurera complet, harmonieusement structuré et exempt de dislocation.

Par contre, rattacher des choses non clairement exprimées et ne tombant pas sous notre regard à des interprétations de paraboles que chacun imagine de la manière qu'il veut, c'est déraisonnable : de la sorte, en effet, il n'y aura de règle de vérité chez personne, mais, autant il y aura d'hommes à interpréter les paraboles, autant on verra surgir de vérités antagonistes et de théories contradictoires, comme c'est le cas pour les questions débattues par les philosophes païens.

Dans une telle perspective, l'homme cherchera toujours et ne trouvera jamais, parce qu'il aura rejeté la méthode même qui lui eût permis de trouver. Et alors que préparée et ne brille point de la splendeur de la claire lumière court vers ceux qui trafiquent dans les ténèbres des interprétations de paraboles ; il délaisse ainsi Celui qui, par sa claire prédication, donne gratuitement d'avoir accès auprès de lui et il s'exclut de la chambre nuptiale.

Ainsi donc toutes les Écritures, tant prophétiques qu'évangéliques — que tous peuvent pareillement entendre, lors même que tous ne croient pas pour autant — proclament clairement et sans ambiguïté qu'un seul et unique Dieu, à l'exclusion de tout autre, a fait toutes choses par son Verbe, les visibles et les invisibles, les célestes et les terrestres, celles qui vivent dans les eaux et celles qui rampent sous la terre, comme nous l'avons prouvé par les paroles mêmes des Écritures ; de son côté, le monde même où nous sommes, par tout ce qu'il offre à nos regards, atteste lui aussi qu'unique est Celui qui l'a fait et le gouverne. Dès lors, combien stupides apparaîtront ces gens qui, en présence d'une manifestation aussi claire, sont aveugles des yeux et ne veulent pas voir la lumière de la prédication ; qui s'enchaînent eux-mêmes et qui, par de ténébreuses explications de paraboles, s'imaginent avoir trouvé chacun son propre Dieu. Car, en ce qui concerne le Père imaginé par les hérétiques, aucune Écriture ne dit quoi que ce soit de façon claire, en propres termes et sans contestation possible : eux-mêmes en témoignent en disant que c'est en secret que le Sauveur aurait livré ces enseignements, et cela non pas à tous, mais à quelques disciples capables de saisir et comprenant ce qu'il indiquait au moyen d'énigmes et de paraboles. Ils en viennent ainsi à dire qu'autre est celui qui est prêché comme Dieu, et autre celui qui est indiqué par les paraboles

et les énigmes, à savoir le Père. Mais, puisque les paraboles sont susceptibles d'explications multiples, fonder sur elles sa recherche de Dieu en délaissant ce qui est certain, indubitable et vrai, quel homme épris de vérité ne conviendra que c'est se précipiter en plein danger et agir à l'encontre de la raison ? N'est-ce pas là bâtir sa maison, non sur le roc ferme, solide et découvert, mais sur l'incertitude d'un sable mouvant ? Aussi un tel édifice sera-t-il facilement renversé.

RESERVER à DIEU LES CHOSES CACHEES QUI NOUS DEPASSENT

Ainsi donc, puisque nous possédons la règle même de la vérité et un témoignage tout à fait clair sur Dieu, nous ne devons pas, en cherchant dans toutes sortes d'autres directions des réponses aux questions, rejeter la solide et vraie connaissance de Dieu ; nous devons bien plutôt, en orientant la solution des questions dans le sens qui a été précisé, nous exercer dans une réflexion sur le mystère et sur l' "économie" du seul Dieu existant, grandir dans l'amour de Celui qui a fait et ne cesse de faire pour nous de si grandes choses et ne jamais nous écarter de cette conviction qui nous fait proclamer de la façon la plus catégorique que Celui-là seul est véritablement Dieu et Père qui a fait ce monde, modelé l'homme, donné la croissance à sa créature et appelé celle-ci de ses biens moindres aux biens plus grands qui sont auprès de lui.

Ainsi l'enfant, après avoir été conçu dans le sein maternel, est-il amené par lui à la lumière du soleil, et le froment, après avoir grandi sur sa tige, est-il déposé par lui dans le grenier ; mais c'est un seul et même Créateur qui a modelé le sein maternel et créé le soleil, et c'est aussi un seul et même Seigneur qui a produit la tige, fait croître et se multiplier le froment et préparé le grenier.

Que si nous ne pouvons trouver la solution de toutes les questions soulevées par les Écritures, n'allons pas pour cela chercher un autre Dieu en dehors de Celui qui est le vrai Dieu : ce serait le comble de l'impiété.

Nous devons abandonner de telles questions au Dieu qui nous a faits, sachant très bien que les Écritures sont parfaites, données qu'elles ont été par le Verbe de Dieu et par son Esprit, mais que nous, dans toute la mesure où nous sommes inférieurs au Verbe de Dieu et à son Esprit, dans cette même mesure nous avons besoin de recevoir la connaissance des mystères de Dieu.

Rien d'étonnant, d'ailleurs, que nous ressentions cette ignorance en face des réalités spirituelles et célestes et de toutes celles qui ont besoin de nous être révélées, puisque, même parmi les choses qui sont à notre portée — je veux parler de celles qui appartiennent à ce monde créé, qui sont maniées et vues par nous et qui nous sont présentes —, beaucoup échappent à notre science, et nous nous en remettons à Dieu pour ces choses mêmes : car il faut qu'il l'emporte en excellence sur tout être. <>

Si donc, même dans ce monde créé, il est des choses qui sont réservées à Dieu et d'autres qui rentrent aussi dans le domaine de notre science, est-il surprenant que, parmi les questions soulevées par les Écritures — ces Écritures qui sont tout entières spirituelles —, il y en ait que nous résolvions avec la grâce de Dieu, mais qu'il y en ait aussi que nous abandonnions à Dieu, et cela, non seulement dans le monde présent, mais même dans le monde futur, afin que toujours Dieu enseigne et que toujours l'homme soit le disciple de Dieu ? Car, selon le mot de l'Apôtre, *quand sera aboli tout ce qui n'est que partiel, ces trois choses demeureront, à savoir la foi, l'espérance et la charité.*

Toujours, en effet, la foi en notre Maître demeurera stable, nous assurant qu'il est le seul vrai Dieu, en sorte que nous l'aimions toujours, parce qu'il est le seul Père, et que nous espérons recevoir et apprendre de lui toujours davantage, parce qu'il est bon, que ses richesses sont sans limites, son royaume, sans fin, et sa science, sans mesure. Si donc, de la manière que nous venons de dire, nous savons abandonner à Dieu certaines questions, nous garderons notre foi et nous demeurerons à l'abri du péril ; toute l'Écriture, qui nous a été donnée par Dieu, nous paraîtra concordante ; les paraboles s'accorderont avec les passages clairs et les passages clairs fourniront l'explication des paraboles ; à travers la polyphonie des textes, une seule mélodie harmonieuse résonnera en nous, chantant le Dieu qui a fait toutes choses.

Si, par exemple, on nous demande : Avant que Dieu ne fit le monde, que faisait-il ? nous dirons que la réponse à cette question est au pouvoir de Dieu. Que ce monde ait été fait par Dieu par mode de production et qu'il ait commencé dans le temps, toutes les Écritures nous l'enseignent ; mais quant à savoir ce que Dieu aurait fait auparavant, nulle Écriture ne nous l'indique. Donc la réponse à la question posée appartient à Dieu, et il ne faut pas vouloir imaginer des émanations folles, stupides et blasphématoires, et, dans l'illusion d'avoir découvert l'origine de la matière, rejeter le Dieu qui a fait toutes choses.



CONNAISSANCE PARTIELLE

En parlant de même à propos de l'origine de la matière, c'est-à-dire en disant que c'est Dieu qui l'a produite, nous ne nous tromperons pas non plus, car nous savons par les Écritures que Dieu détient la primauté sur toutes choses. Mais d'où l'a-t-il émise, et comment ? Cela, aucune Écriture ne l'explique, et nous n'avons pas le droit de nous lancer, à partir de nos propres opinions, dans une infinité de conjectures sur Dieu : une telle connaissance doit être réservée à Dieu.

De même encore, pourquoi, alors que tout a été fait par Dieu, certains êtres ont-ils transgressé et se sont-ils détournés de la soumission à Dieu, tandis que d'autres, ou, pour mieux dire, le plus grand nombre, ont persévéré et persévèrent dans la

soumission à leur Créateur ? De quelle nature sont ceux qui ont transgressé, et de quelle nature sont ceux qui persévèrent ? Autant de questions qu'il faut réserver à Dieu et à son Verbe. C'est à ce dernier seul que Dieu a dit : « *Siège à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis un escabeau pour tes pieds* » ; quant à nous, nous sommes encore sur terre, nous ne sommes point encore assis sur le trône de Dieu.

En effet, si l'« *Esprit* » du Sauveur, qui est en lui, « *scrute tout, même les profondeurs de Dieu* », pour ce qui nous concerne, « *il y a division des grâces, division des ministères et division des opérations* » et, sur terre, comme le dit encore Paul, « *nous ne connaissons que partiellement et nous ne prophétisons que partiellement* ». De même donc que nous ne connaissons que partiellement, ainsi devons-nous, sur toutes les questions, nous en remettre à Celui qui ne nous donne encore que partiellement sa grâce.

Qu'un feu éternel ait été préparé pour les transgresseurs, le Seigneur l'a dit clairement et toutes les Écritures le démontrent ; que Dieu ait su d'avance que cette transgression se produirait, les Écritures le prouvent de même, car, ce feu éternel, c'est dès le commencement que Dieu l'a préparé pour ceux qui transgresseraient mais pour quelle cause précise certains êtres ont-ils transgressé, ni une Écriture quelconque ne l'a rapporté, ni l'Apôtre ne l'a dit, ni le Seigneur ne l'a enseigné. Aussi faut-il laisser à Dieu cette connaissance, comme le Seigneur l'a fait pour le jour et l'heure du jugement, et ne pas tomber dans cet extrême péril de ne rien réserver à Dieu, et cela, alors que l'on n'a encore que partiellement reçu sa grâce. En cherchant au contraire ce qui est au-dessus de nous et nous est présentement inaccessible, on en vient à un tel degré d'audace que l'on dissèque Dieu ; <>

Si quelqu'un cherche, en effet, à savoir pour quel motif le Père, qui a tout en commun avec le Fils, a été présenté par le Seigneur comme étant seul à connaître le jour et l'heure du jugement, il n'en trouvera pas présentement de plus adapté, de plus convenable et de plus sûr que celui-ci : étant le seul Maître véridique, le Seigneur voulait que nous sachions, par lui, que le Père est au-dessus de tout. Car « *le Père* », dit-il, « *est plus grand que moi* ». Si donc le Père a été présenté par le Seigneur comme supérieur sous le rapport de la science, c'est afin que nous aussi, tant que nous sommes dans la « *figure de ce monde* », nous réservions à Dieu la science parfaite et la solution de semblables questions, et de peur que, cherchant à sonder la profondeur du Père, nous ne tombions dans l'extrême péril de nous demander si, au-dessus de Dieu, il n'y aurait point un autre Dieu.

DIEU CREATEUR, DIEU UNIQUE

Nous l'avons abondamment et clairement montré — si le Créateur, par lui-même, librement et de sa propre initiative, a fait et ordonné toutes choses et si sa seule

volonté est la matière dont il a tout tiré, alors Celui qui a fait toutes choses se trouve être le seul Dieu, le seul Tout-Puissant et le seul Père. Il a créé et fait toutes choses, visibles et invisibles, sensibles et intelligibles, célestes et terrestres, par le Verbe de sa puissance, et il a ordonné toutes choses par sa Sagesse, il contient tout et, seul, ne peut être contenu par quoi que ce soit.

C'est lui l'Ordonnateur, lui le Créateur, lui l'Inventeur, lui l'Auteur, lui le Seigneur de toutes choses, et il *n'en existe point d'autre en dehors ou au-dessus de lui* <> Il n'existe qu'un seul Dieu, le Créateur, qui est au-dessus de toute Principauté, Puissance, Domination et Vertu : il est le Père, il est Dieu, il est le Créateur, il est l'Auteur, il est l'Ordonnateur. Il a fait toutes choses par lui-même, c'est-à-dire par son Verbe et par sa Sagesse, « *le ciel et la terre et la mer et tout ce qu'ils contiennent* ». C'est lui le Dieu juste, et c'est lui le Dieu bon. C'est lui qui a modelé l'homme, planté le paradis, ordonné le monde, fait venir le déluge et sauvé Noé. C'est lui le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, le Dieu des vivants.

C'est lui qu'annonce la Loi, lui que prêchent les prophètes, lui que révèle le Christ, lui que transmettent les apôtres, lui en qui croit l'Église.

C'est lui le Père de notre Seigneur Jésus-Christ : par son Verbe, qui est son Fils, il est révélé et manifesté à tous ceux à qui il est révélé, car il est connu de ceux à qui le Fils le révèle; et, comme le Fils est depuis toujours avec le Père, depuis le commencement il ne cesse de révéler le Père aux Anges, aux Archanges, aux Puissances, aux Vertus et à tous ceux à qui Dieu veut se révéler.

<>

L'ÂME & LE CORPS

Car le corps n'est pas plus puissant que l'âme, lui qui reçoit d'elle le souffle, la vie, la croissance et la cohésion, mais c'est l'âme qui domine sur le corps et lui commande. Sans doute l'âme est-elle entravée dans sa promptitude, pour autant que le corps a part à son mouvement, mais elle ne perd pas sa science pour autant. Le corps est en effet semblable à un instrument, tandis que l'âme exerce la fonction de l'artiste. L'artiste conçoit promptement une œuvre d'art en lui-même, mais il ne la réalise que lentement au moyen d'un instrument à cause de l'inertie de l'objet : la promptitude de l'esprit de l'artiste, en se mêlant à la lenteur de l'instrument, réalise une œuvre tenant de l'une et de l'autre. Ainsi l'âme unie à son corps est-elle quelque peu entravée du fait que sa promptitude se mêle à la lenteur du corps, mais elle ne perd pas entièrement ses énergies pour autant : tout en faisant participer le corps à sa vie, elle ne cesse pas de vivre elle-même. De même aussi, lorsqu'elle fait part au corps des autres choses, elle ne perd ni la science qu'elle en possède ni le souvenir des choses qu'elle a contemplées.

QUE PENSER DE LA METEMPSYCHOSE ?

Le Seigneur a parfaitement enseigné que les âmes demeurent sans passer dans d'autres corps ; elles gardent même telle quelle la caractéristique du corps auquel elles sont adaptées, et elles se souviennent des actes qu'elles ont posés ici-bas et qu'elles ont cessé de poser. C'est ce qui apparaît dans l'histoire du riche et de ce Lazare qui reposait dans le sein d'Abraham. D'après ce récit, le riche connaissait Lazare après sa mort et connaissait pareillement Abraham ; chacun d'entre eux demeurait à la place qui lui était assignée ; le riche demandait que fût envoyé pour lui porter secours ce Lazare auquel il avait refusé jusqu'aux miettes de sa table ; par sa réponse, Abraham montrait qu'il était au courant de ce qui concernait non seulement la personne de Lazare, mais aussi celle du riche ; et il enjoignait, à ceux qui ne voulaient pas venir en ce lieu de tourments, d'écouter Moïse et les prophètes et de recevoir le message de Celui qui allait ressusciter d'entre les morts.

Tout cela suppose manifestement que les âmes demeurent, qu'elles ne passent point en d'autres corps, qu'elles possèdent les traits de l'être humain, de façon à pouvoir être également reconnues, et qu'elles se souviennent des choses d'ici-bas ; on voit aussi qu'Abraham possédait le don de prophétie et que chaque âme se voit assigner, avant même le jugement, le séjour qu'elle a mérité.

L'AME IMMORTELLE?

Peut-être, à cet endroit, objectera-t-on que des âmes ayant commencé d'exister peu auparavant ne sauraient durer indéfiniment, mais que, de deux choses l'une : ou il est nécessaire qu'elles soient créées pour être immortelles ; ou, si elles ont reçu le commencement de leur existence, elles meurent nécessairement avec le corps lui-même.

Qu'on sache donc qu'il n'y a que Dieu, le Seigneur de toutes choses, à être sans commencement quels qu'ils soient, ont été faits et sont faits, ils reçoivent bien le commencement de leur existence et ils sont inférieurs à leur Auteur en cela même qu'ils ne sont pas créés ; ils durent néanmoins et prolongent leur existence dans la longueur des siècles, selon la volonté de Dieu leur Créateur. C'est ainsi que Dieu leur donne, initialement, de devenir, ensuite, d'être.

Car, de même que le ciel situé au-dessus de nous, le firmament, le soleil, la lune, toutes les étoiles et toute leur splendeur ont été faits alors qu'ils n'existaient pas auparavant et durent indéfiniment selon la volonté de Dieu, on ne s'égarera pas en pensant qu'il en va de même des âmes, des esprits et de tous les êtres créés sans exception : tous les êtres créés reçoivent le commencement de leur existence, mais ils durent aussi longtemps que Dieu veut qu'ils existent et qu'ils durent.

L'Esprit prophétique témoigne, lui aussi, en faveur de cette doctrine, en disant : « *Car il a dit et ils ont été faits, il a commandé et ils ont été créés ; il les a établis pour les siècles et les siècles des siècles* ». Il dit encore à propos de l'homme

destiné à être sauvé : « *Il t'a demandé la vie, et tu lui as donné la longueur des jours pour les siècles des siècles* ».

Le Père de toutes choses donne donc aussi la durée pour les siècles des siècles à ceux qui sont sauvés : car ce n'est pas de nous ni de notre nature que vient la vie, mais elle nous est donnée selon la grâce de Dieu. Et c'est pourquoi celui qui garde le don de la vie et rend grâce à Celui qui le lui a donné recevra aussi « *la longueur des jours pour les siècles des siècles* » .

Mais celui qui rejette ce don, qui ne témoigne qu'ingratitude à son Créateur pour l'existence reçue et qui refuse de reconnaître le Donateur, celui-là se prive lui-même de la durée pour les siècles des siècles. C'est aussi pourquoi le Seigneur disait à ceux qui se montraient ingrats envers lui : « *Si vous n'êtes pas fidèles dans les petites choses, qui vous donnera les grandes ?* » Il voulait dire que, s'ils se montraient ingrats, durant la courte vie temporelle, à l'égard de Celui qui la leur avait donnée, c'est en toute justice qu'ils ne recevraient pas de lui « *la longueur des jours pour les siècles des siècles* ».

L'AME PARTICIPE à LA VIE

Car, de même que le corps animé par l'âme n'est pas lui-même l'âme, mais participe à l'âme aussi longtemps que Dieu le veut, de même l'âme n'est pas elle-même la vie, mais participe à la vie que Dieu lui donne. C'est pourquoi la parole prophétique dit du premier homme : « *Il fut fait âme vivante* » : elle nous enseigne que c'est par une participation à la vie que l'âme a été faite vivante, de telle sorte qu'autre chose est l'âme et autre chose la vie qui est en elle.

Si donc Dieu donne et la vie et la durée perpétuelle de cette vie, il n'y a nulle impossibilité à ce que les âmes, quoique n'ayant pas existé d'abord, durent ensuite, puisque c'est Dieu qui veut et qu'elles existent et qu'elles se maintiennent dans cette existence. Car ce qui doit commander et dominer en tout, c'est la volonté de Dieu ; tout le reste doit céder devant elle, se subordonner à elle, se mettre à son service.

Mais en voilà assez sur la production de l'âme et sa permanence dans l'existence.



Qu'avec nos paroles s'accordent la prédication des apôtres, l'enseignement du Seigneur, l'annonce des prophètes et le ministère de la Loi, tous louant un seul et même Dieu Père, et non tel Dieu et tel autre ; que toutes choses tirent leur origine, non de différents Dieux ou Puissances, mais d'un seul et même Père, qui n'en règle pas moins la disposition des êtres selon leurs natures respectives ; que les choses visibles et invisibles et tous les êtres sans exception aient été faits, non par des Anges ni par quelque autre Puissance, mais par le seul Dieu et Père : tout cela, je

pense, a été prouvé suffisamment par les nombreuses pages en lesquelles il a déjà été montré qu'il n'y a qu'un seul Dieu et Père, Créateur de toutes choses.

LES ECRITURES PROCLAMENT LA VERITE

Cependant, pour ne pas paraître esquiver la preuve tirée des Écritures du Seigneur — car les Écritures elles-mêmes proclament cette doctrine d'une manière encore bien plus manifeste et plus claire, du moins pour ceux qui ne s'y appliquent pas dans des dispositions perverses —, nous allons, dans le livre suivant, exposer ces Écritures, et ce sont des preuves tirées des Écritures divines que, de la sorte, nous mettrons sous les yeux de tous ceux qui aiment la vérité.

LIVRE III

LA VERITE DES ECRITURES

Section préliminaire:

Les apôtres transmettent l'évangile d'abord oralement puis par écrit :

Le Seigneur de toutes choses a en effet donné à ses apôtres le pouvoir d'annoncer l'Évangile. C'est par eux que nous connaissons la Vérité, c'est-à-dire l'enseignement du Fils de Dieu. ([Mt 28,18-20](#) "Et Jésus s'approchant leur parla ainsi: "Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous toujours jusqu'à l'achèvement du temps.")

Car ce n'est pas par d'autres que nous avons connus l'Économie de notre Salut mais par eux par qui l'Évangile nous est parvenu. Cet Évangile, ils l'ont d'abord prêché. Ensuite par la volonté de Dieu, ils nous l'ont transmis dans les Écritures pour qu'ils soient le fondement et la colonne de notre foi.

C'est à eux que le Seigneur a dit : "*Qui vous écoute m'écoute, et qui vous méprise me méprise et méprise Celui qui m'a envoyé*".

([Lc 10, 16](#) «Celui qui vous écoute m'écoute, et celui qui vous rejette me rejette; or celui qui me rejette, rejette celui qui m'a envoyé.»)

Ils n'ont pas prêché avant d'avoir reçu la connaissance parfaite.

Après que notre Seigneur fut ressuscité d'entre les morts et que les apôtres eurent été, par la venue soudaine de l'Esprit Saint, revêtus de la force d'en haut, ils furent remplis de certitude au sujet de tout et ils possédèrent la connaissance parfaite ; et c'est alors qu'ils s'en allèrent jusqu'aux extrémités de la terre, proclamant la Bonne

Nouvelle des biens qui nous viennent de Dieu et annonçant aux hommes la paix céleste.

([Lc 2,14](#) "Gloire à Dieu au plus haut [des cieux]! Paix sur terre! Aux hommes, bienveillance!")

Ils avaient tous ensemble et chacun pour son compte, l' "Evangile de Dieu".

Ainsi Matthieu publia chez les Hébreux, dans leur propre langue une forme écrite d'Evangile, à l'époque où Pierre et Paul évangélisaient Rome et y fondaient l'Eglise. Après la mort de ces derniers, Marc, le disciple et l'interprète de Pierre, nous transmet lui aussi par écrit ce que prêchait Pierre. Luc, de son côté, (le compagnon de Paul), consigna en un livre l'Evangile que prêchait celui-ci. Puis Jean, le disciple du Seigneur, celui-là même qui avait reposé sur sa poitrine ([Jn 13,23](#) «Or l'un d'entre ses disciples, que Jésus aimait, était à table contre la poitrine de Jésus.))publia lui aussi l'Evangile, tandis qu'il séjournait à Ephèse, en Asie.

Tous ceux-là nous ont transmis l'enseignement suivant : un seul Dieu, Créateur du ciel et de la terre, qui fut prêché par la Loi et les prophètes, et un seul Christ, Fils de Dieu. Si donc quelqu'un leur refuse son assentiment, il méprise aussi le Seigneur lui-même, méprise enfin le Père ([Lc 10,16](#) «Celui qui vous écoute m'écoute, et celui qui vous rejette me rejette; or celui qui me rejette, rejette celui qui m'a envoyé.») ; il se condamne lui-même, parce qu'il résiste et s'oppose à son Salut (ce que font précisément tous les hérétiques).

Les hérétiques refusent l'autorité des Ecritures

2, 1. En effet, lorsqu'ils se voient convaincus à partir des Ecritures, ils se mettent à accuser les Ecritures elles-mêmes : elles ne sont ni correctes ni propres à faire autorité, leur langage est équivoque, et l'on ne peut trouver la vérité à partir d'elles si l'on ignore la Tradition. Ils disent que ce n'est pas par des écrits que cette vérité a été transmise, mais de vive voix, ce qui a fait dire à Paul : "*Nous "parlons" sagesse parmi les parfaits, mais sagesse qui n'est pas celle de ce siècle* [1 Cor 2,6](#)".

Et cette sagesse chacun veut qu'elle soit celle qu'il a découverte par lui-même, autrement une fiction de son imagination.

◇

La tradition des apôtres est gardée dans les églises

3,1. La Tradition des apôtres qui a été manifestée dans le monde entier se garde dans les Eglises grâce aux successeurs des presbytres. <>

C'est pourquoi la tradition des apôtres, manifestée dans le monde entier, peut être contemplée dans toutes églises par tous ceux qui acceptent de voir la vérité.

Et nous pourrions énumérer les évêques qui furent établis par les apôtres dans les Églises, et leurs successeurs jusqu'à nous. <>

Mais comme il serait trop long, dans un ouvrage tel que celui-ci, d'énumérer les successions de toutes les Églises, nous prendrons seulement l'une d'entre elles, l'Église très grande, très ancienne et connue de tous, que les deux très glorieux apôtres Pierre et Paul fondèrent et établirent à Rome; en montrant que la Tradition qu'elle tient des apôtres, et la foi qu'elle annonce aux hommes sont parvenues jusqu'à nous par des successions d'évêques.<>

Car avec cette Église [catholique/selon le tout], , (note: Cf livre 1 x, 1. "Église répandue dans le monde entier, qui est faite de toutes les églises d'Orient, d'Occident et du milieu du monde, qui parle des langues différentes mais n'a partout qu'un seul et même enseignement de la vérité".) en raison de sa puissance plus forte il est nécessaire que s'accorde toutes Églises, c'est-à-dire les fidèles de partout, c'est en elle en qui toujours, par les gens de partout, a été conservée la Tradition qui vient des apôtres.

L'église de Rome:

Donc, après avoir fondé et édifié l'église, les bienheureux apôtres remirent à Lin la charge de l'épiscopat ; c'est de ce Lin que Paul fait mention dans les épîtres à Timothée (2 Tm 4,21 "*Hâte-toi de venir avant l'hiver, Eubulus, Pudens, Linus, Claudia et tous les frères te saluent*".) Anaclet lui succède, après lui Clément. Il avait vu les apôtres eux-mêmes et avait été en relations avec eux : leur prédication résonnait encore à ses oreilles et leur Tradition était encore devant ses yeux. Sous Clément, un grave dissentiment se produisit chez les frères de Corinthe ; l'Eglise de Rome adressa alors aux Corinthiens une très importante lettre pour les réconcilier dans la paix, renouveler leur foi et leur annoncer la Tradition qu'elle avait naguère reçue des apôtres, à savoir : un seul Dieu tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre, qui a modelé l'homme, fait venir le déluge, appelé Abraham, fait sortir son peuple de la terre d'Égypte, conversé avec Moïse, donné la Loi, envoyé les prophètes, préparé un feu pour le diable et ses anges.

([Mt 25,41](#) : "Alors il dira aussi à ceux qui seront à sa gauche: "Allez-vous-en loin de moi, les maudits, au feu éternel, qui a été préparé pour le diable et pour ses anges..")

L'église d'Ephèse:

Il existe une très importante lettre de Polycarpe écrite aux Philippiens, où ceux qui le veulent et qui ont le souci de leur Salut peuvent apprendre et le trait distinctif de sa foi et la prédication de la vérité. Ajoutons que l'Eglise d'Ephèse, fondée par Paul et où Jean demeura jusqu'à l'époque de Trajan, est aussi un témoin véridique de la Tradition des apôtres.

Il ne faut donc plus chercher auprès d'autres la vérité qu'il est facile de recevoir de l'Eglise, car les apôtres, comme en un riche cellier, ont amassé en elle, de la

façon la plus plénière, tout ce qui a trait à la vérité, afin que quiconque le désire y puise le breuvage de la vie. C'est elle, en effet, qui est la voie d'accès à la vie ; tous les autres sont des voleurs et des brigands ([Jn 10,8](#) "Tous, autant qu'il en est venu avant moi, sont des voleurs et des brigands, mais les brebis ne les ont pas écoutés".)

Recourir aux églises les plus anciennes

C'est pourquoi il faut les rejeter, mais aimer par contre avec un zèle extrême ce qui est de l'Eglise et saisir la Tradition de la vérité. S'il s'élevait une controverse sur quelque question de minime importance, ne faudrait-il pas recourir aux Eglises les plus anciennes, celles où les apôtres ont vécu, pour recevoir d'elles sur la question en cause la doctrine exacte. Et à supposer même que les apôtres ne nous eussent pas laissé d'Ecritures, ne faudrait-il pas alors suivre l'ordre de la Tradition, qu'ils ont transmise à ceux à qui ils confiaient ces Eglises ?

Les peuples barbares possèdent le salut dans leur cœur: C'est à cet ordre que donnent leur assentiment beaucoup de peuples barbares qui croient au Christ : ils possèdent le Salut, écrit sans papier ni encre par l'Esprit dans leur cœur, et ils gardent scrupuleusement l'antique Tradition, croyant en un seul Dieu, Créateur du ciel et de la terre et de tout ce qu'ils renferment, et au Christ Jésus le Fils de Dieu, qui à cause de son surabondant amour pour l'ouvrage par lui modelé, a consenti à être engendré de la Vierge pour unir lui-même par lui-même l'homme à Dieu, qui a souffert sous Ponce Pilate, est ressuscité et a été enlevé dans la gloire, qui viendra dans la gloire ([Mt 16,27](#) "Car le Fils de l'Homme doit venir dans la gloire de son Père avec ses anges, et alors il rendra à chacun selon ses œuvres") comme Sauveur de ceux qui seront sauvés et Juge de ceux qui seront jugés et enverra au feu éternel ([Mt 25,41](#) « Alors il dira aussi à ceux qui seront à sa gauche: "Allez-vous-en loin de moi, les maudits, au feu éternel, qui a été préparé pour le diable et pour ses anges..") ceux qui défigurent la vérité et qui méprisent son Père et sa propre venue.

Ceux qui sans lettres ont cru en cette foi sont parler langage, comparé au nôtre, des « barbares » ; mais pour leurs pensées, leurs coutumes, leur manière de vivre, ils atteignent à cause de leur foi à la plus haute sagesse et Dieu les a pour agréables, car ils vivent en toute justice, chasteté et sagesse.

<...>

Le Christ et les apôtres ont prêché selon la vérité

5, 1. Telle étant donc la manière dont la Tradition issue des apôtres repose dans l'Eglise [catholique/universelle] et subsiste parmi nous, revenons à la preuve tirée des Ecritures de ceux d'entre eux qui ont mis par écrit l'Evangile, Ecritures dans lesquelles ils ont consigné leur pensée sur Dieu, non sans montrer que notre Seigneur Jésus-Christ était la Vérité ([Jn 14,6](#) "Jésus lui dit: Moi, je suis le chemin, la vérité, la vie. Nul ne vient au Père que par moi.") et qu'il n'y avait pas de mensonge en lui.

Ce que David, prophétisant sa naissance d'une Vierge et sa résurrection d'entre les morts, avait dit en ces termes : "*La Vérité s'est levée de la terre*" [Ps 84,12](#).

Dès lors, les apôtres étant les disciples de la Vérité, sont en dehors de tout mensonge, car il n'y a pas de communion entre le mensonge et la vérité, non plus qu'entre les ténèbres et la lumière : la présence de l'un exclut l'autre.

5, 2. Les apôtres envoyés pour retrouver les égarés, éclairer les aveugles et guérir les malades, ne leur parlaient certainement pas selon leurs opinions du moment, mais selon ce qu'exigeait la manifestation de la vérité.

Le Seigneur est venu comme médecin des mal portants, lui-même l'atteste quand il dit : "Ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin du médecin, mais les mal portants.

Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs à la pénitence ([Lc 5,31-32](#) «Jésus leur répondit: "Ce ne sont pas ceux qui sont en bonne santé qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs à la conversion."»)

Comment donc les mal portants se rétabliront-ils ? Et comment les pécheurs feront-ils pénitence ? Est-ce en persévérant dans les mêmes dispositions ? N'est-ce pas au contraire en acceptant un profond changement et retournement de leur ancienne manière de vivre, par laquelle ils ont amené sur eux une maladie peu banale et de nombreux péchés ?

Or l'ignorance, mère de tous ces maux, n'est détruite que par la connaissance. C'est donc bien la connaissance que le Seigneur produisait en ses disciples, et c'est par elle qu'il guérissait les malades et détournait les pécheurs de leur péché. Ce n'est donc pas dans le sens de leurs opinions antérieures qu'il leur parlait, ni selon les préjugés de ses interrogateurs qu'il répondait, mais selon la doctrine de Salut, sans hypocrisie ni acception de personnes.

<...>

LIVRE III

UN SEUL DIEU,

CREATEUR DE TOUTES CHOSES

1.TEMOIGNAGE DES ECRITURES SUR L'UNIQUE VRAI DIEU

TEMOIGNAGE DE L'ESPRIT PROPHETIQUE

6, 1. Donc ni le Seigneur ni l'Esprit Saint ni les apôtres n'ont jamais appelé Dieu, au sens propre du terme, qui que ce fût qui n'eût pas été le vrai Dieu ; jamais non plus ils n'ont appelé Seigneur, de façon absolue, personne d'autre que Dieu le Père, qui domine sur toutes choses, et son Fils, qui a reçu de son Père la souveraineté sur toute la création.

Comme le dit ce texte de l'Écriture : *"Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Siège à ma droite, jusqu'à ce que je mette tes ennemis comme escabeau sous tes pieds."*

([Ps 109, 1](#) : «Le Seigneur a dit à mon Seigneur: Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que j'aie fait de tes ennemis l'escabeau de tes pieds »)

Le Père y est montré parlant du Fils : il lui donne l'héritage des nations et lui soumet tous ses ennemis.

([Ps 2,8](#) : «Demande-moi, et je te donnerai les nations pour héritage, et pour ta possession les limites de la terre»)

Puisque le Père est vraiment Seigneur et le Fils vraiment Seigneur, c'est à bon droit que l'Esprit Saint les a désignés par l'appellation de *"Seigneur"*. A propos de la destruction de Sodome l'Écriture dit : *"Le Seigneur fit pleuvoir sur Sodome et Gomorrhe du feu et du soufre venant du Seigneur du ciel"*

([Gn 19,24](#) : «Et le Seigneur, de sa propre main, fit pleuvoir du haut du ciel, sur Sodome et Gomorrhe, du soufre et du feu »).

Cette phrase doit s'entendre en ce sens que le Fils, qui vient de s'entretenir avec Abraham

([Gn 18,17-32](#) : «Bientôt le Seigneur dit : Ne dévoilerai-je point les choses que je fais à Abraham, mon serviteur, à lui qui doit devenir père d'une nation grande et nombreuse, et en qui seront bénies toutes les nations de la terre ? Car je sais qu'il donnera ses ordres à ses fils et à sa maison après lui. Et ils garderont les voies du Seigneur en pratiquant l'équité et la justice, afin que le Seigneur accomplisse, en faveur d'Abraham, toutes les choses qu'il lui a dites.

Le Seigneur ajouta : Le cri de Sodome et de Gomorrhe s'est élevé jusqu'à moi, et leurs péchés sont énormes. Étant donc descendu, je verrai si leurs actions répondent à ce cri qui m'est parvenu ; et si non, je le saurai...

S'étant alors éloignés, les hommes s'en allèrent à Sodome, et Abraham resta devant le Seigneur.

Abraham s'approcha et dit : Perdrez-vous le juste avec les impies, et le juste sera-t-il comme l'impie ? S'il y a cinquante justes dans la ville, les perdrez-vous ? Ne ferez-vous point grâce à toute la contrée, à cause des cinquante justes, s'ils sont dans la ville ? Non, vous ne ferez point cette action de tuer le juste avec les impies, car le juste serait comme l'impie ; il n'en sera point ainsi ; vous qui jugez toute la terre, vous ne rendriez point justice !

Le Seigneur repartit : S'il y a cinquante justes en la ville de Sodome, j'épargnerai, à cause d'eux, toute la ville et la contrée entière.

Et Abraham répondant : Maintenant, dit-il, j'ai commencé à parler à mon Seigneur, moi, terre et poussière ! Si les cinquante justes se réduisent à quarante-cinq, détruisez-vous toute la ville à cause des cinq ?

Le Seigneur dit : S'il s'y trouve quarante-cinq justes, je ne la détruirai pas.

Et Abraham, continuant de parler au Seigneur, dit : S'il s'en trouve quarante ?

Le Seigneur reprit : En faveur des quarante, je ne la détruirai pas.

Abraham dit ensuite : Qu'en sera-t-il, Seigneur, si je parle encore ? S'il s'en trouve trente ?

Le Seigneur dit : En faveur des trente, je ne la détruirai pas.
 Abraham ajouta : Puisqu'il m'est donné de parler au Seigneur, s'il s'en trouve vingt ?
 Et le Seigneur répondit : Si j'en trouve vingt, je ne la détruirai pas.
 Et Abraham dit : Seigneur, parlerai-je encore une seule fois ? S'il s'en trouve dix ?
 Et le Seigneur dit : En faveur des dix, je ne la détruirai pas »)

a reçu du Père le pouvoir de condamner les habitants de Sodome à cause de leur iniquité.

Il en va pareillement du texte suivant : *"Ton trône, ô Dieu, est pour toujours ; c'est un sceptre de droiture que le sceptre de ta royauté. Tu as aimé la justice et haï l'iniquité ; c'est pourquoi, ô Dieu, ton Dieu t'a consacré par l'Onction"*

(Ps 44,7-8 : «Ton trône, ô mon Dieu, sera dans les siècles des siècles ; ton sceptre de roi est le sceptre de la justice. Tu aimes la justice et tu hais l'iniquité ; à cause de cela, ô Dieu, ton Dieu a fait de toi son Christ ; il a répondu sur toi plus que sur tes compagnons l'huile d'allégresse»).

L'Esprit les a désigné tous les deux par l'appellation de "Dieu", tant celui reçoit l'Onction, c'est-à-dire le Fils, que celui qui la confère, c'est-à-dire le Père.

De même *"Dieu s'est tenu dans l'assemblée de Dieu au milieu de celle-ci il juge les dieux"*

(Ps 81,1 : «Dieu s'est tenu debout dans l'assemblée des dieux, et Dieu jugera au milieu»)

Ce texte parle du Père, du Fils et de ceux qui ont reçu la filiation adoptive

(Rm 8, 15 : «Car vous n'avez point reçu l'esprit de servitude pour retomber dans la crainte ; mais vous avez reçu l'Esprit d'adoption, par lequel nous crions : Abba ! Père ! » -

Ga 4, 5 : «afin qu'il rachetât ceux qui étaient sous la loi, et afin que nous reçussions l'adoption »).

Ces derniers sont l'Eglise car elle est «*l'assemblée de Dieu*», que «*Dieu*», c'est-à-dire le Fils a lui-même et par lui-même réunie.

C'est encore de ce même Fils qu'il est dit : *"Le Dieu des dieux, le Seigneur, a parlé et il a appelé la terre"*

(Ps 49, 1 : «Le Dieu des dieux, le Seigneur a parlé, et il a appelé la terre depuis l'Orient jusqu'à l'Occident »).

Quel est ce «*Dieu*» ? Celui dont il est dit : «*Dieu viendra d'une manière manifeste, oui, notre Dieu viendra, et il ne gardera pas le silence*»

(Ps 49, 2-3 : «De Sion vient la splendeur de sa beauté. Dieu, notre Dieu viendra manifestement, et ne gardera pas le silence ; un feu sera allumé en sa présence, et tout alentour un vent impétueux soufflera »).

Il s'agit du Fils, venu vers les hommes dans une manifestation de lui-même, lui qui dit : «*Je me suis manifesté à ceux qui ne me cherchaient pas*»

(Is 65, 1 : «Je me suis manifesté à ceux qui ne me demandaient point ; j'ai été trouvé par ceux qui ne me cherchaient pas ; j'ai dit à un peuple qui n'avait point invoqué mon nom : Me voici »).

Et quels sont ces «*dieux*» ? Ceux à qui il dit *"J'ai dit : Vous êtes des dieux, vous êtes tous des fils du Très-Haut"*

([Ps 81,6](#) : «Et moi j'ai dit : vous êtes des dieux, et tous fils du Très-Haut »).

Il s'agit de ceux qui ont reçu la grâce de la filiation adoptive par laquelle «*nous crions Abba, Père*»

([Rm 8, 15](#) : «Car vous n'avez point reçu l'esprit de servitude pour retomber dans la crainte ; mais vous avez reçu l'Esprit d'adoption, par lequel nous crions : Abba ! Père !» -

[Ga 4, 5-6](#) «afin qu'il rachetât ceux qui étaient sous la loi, et afin que nous reçussions l'adoption. Et parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils, lequel crie : Abba, Père »).

6, 2. Ainsi personne d'autre n'est appelé Dieu ou Seigneur, sinon Celui qui est Dieu et Seigneur de toutes choses lui qui dit à Moïse : *"Je suis celui qui suis"* et *"Tu parleras ainsi aux enfants d'Israël : Celui qui m'a envoyé vers vous"*

([Ex 3:14](#) : «Dieu répondit à Moïse : *JE SUIS CELUI QUI EST* ; et Dieu ajouta : Tu parleras en ces termes aux fils d'Israël : *CELUI QUI EST* m'a envoyé près de vous »)

et son Fils, Jésus-Christ notre Seigneur, qui rend fils de Dieu ceux qui croient en son nom " ([Jn 1,12](#) : «Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné puissance d'être enfants de Dieu, à ceux qui croient en son Nom")

Il en va encore de même lorsque le Fils dit à Moïse : *"Je suis descendu pour délivrer ce peuple"*

([Ex 3, 8](#) : «Et je suis descendu pour les tirer des mains des hommes de l'Égypte, pour les faire sortir de cette terre, et les conduire en la terre vaste et fertile, en la terre où coulent le lait et le miel, en la terre des Chananéens, des Hétéens, des Amorrhéens, des Phéréziens, des Évéens et des Jébuséens).

C'est bien lui qui est descendu et qui est remonté pour le Salut des hommes.

([Ep 4, 9-10](#) : «Or, que veut dire cela : Il est monté, si ce n'est qu'il était aussi descendu dans les régions inférieures de la terre ? Celui qui est descendu, c'est aussi celui qui est monté au-dessus de tous les cieux, afin qu'il remplit toutes choses » -

[Jn 3,13](#) "Et personne n'est monté au ciel, sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'Homme qui est dans le ciel")

Ainsi, par le Fils, qui est dans le Père et qui a en lui le Père,

([Jn 14,10-11](#) : "Ne crois-tu pas que moi je suis dans le Père, et que le Père est en moi? Les paroles que moi je vous dis, je ne les dis pas de par moi-même, mais le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres. Croyez-moi, je suis dans le Père, et le Père est en moi; sinon, croyez-moi à cause des œuvres elles-mêmes")

le Dieu *"qui est"* s'est manifesté, le Père rendant témoignage au Fils et le Fils annonçant le Père

([Jn 5,37](#) : «Et le Père qui m'a envoyé, lui, a rendu témoignage à mon sujet. Jamais vous n'avez entendu sa voix, ni vu ses traits)

([Jn 17,26](#) : "Et je leur ai fait connaître ton Nom, et je le leur ferai connaître encore, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et moi en eux")

selon ce que dit Isaïe

"Je suis témoin, dit le Seigneur Dieu, ainsi que l'Enfant que j'ai choisi, pour que vous sachiez et que vous croyiez et que vous compreniez que Je suis »

([Is 43, 10](#) : «Soyez pour moi des témoins, et moi-même je porterai témoignage, dit le Seigneur Dieu ; et aussi mon serviteur, celui que j'ai élu, afin que vous sachiez, que vous croyiez et compreniez que je suis. Avant moi il n'y a pas eu d'autre Dieu, et il n'en sera point après moi »).

6, 3. Lorsque l'Ecriture veut désigner des dieux qui ne le sont pas, l'Ecriture ne les présente pas comme des dieux d'une façon absolue, mais avec quelque indication supplémentaire faisant bien voir qu'ils ne sont pas des dieux.

Ainsi dans David : *"Les dieux des nations, idoles de démons"* et encore *"Vous ne suivrez pas des dieux étrangers"*

([Ps 95, 5](#) «Car tous les dieux des nations sont des démons ; mais le Seigneur a créé les cieux »)

([Ps 80, 10](#) «Il n'y aura point chez toi de Dieu nouveau, et tu n'adoreras point de Dieu étranger »-

[Jr 42, 15](#) «Je vous ai envoyé mes serviteurs les prophètes, disant: Détournez-vous de votre mauvaise voie, ayez de meilleures habitudes; ne marchez pas à la suite des dieux étrangers pour les servir ; et vous demeurerez en la terre que j'ai donnée à vous et à vos pères. Et vous ne m'avez point prêté l'oreille, et vous ne m'avez pas écouté »).

Par là-même qu'il les dit *"dieux des nations"* (les nations ignorent le vrai Dieu) qu'il les nomme *"dieux étrangers"*, il exclut qu'ils soient des dieux.

[Ps 78,6](#) «Épanche ta colère sur les nations qui ne te connaissent point, et sur les royaumes qui n'invoquent pas ton nom »

«[Jr 10, 25](#) «Verse ton courroux sur les nations qui ne te connaissent pas, et sur les races qui n'ont point invoqué ton nom ; car celles-ci ont dévoré Jacob, elles l'ont épuisé, et de son pâturage elles ont, fait une solitude »

«[1 Th 4, 5](#) non en passion de convoitise comme les païens qui ne connaissent point Dieu »)

D'autre part, parlant absolument, il dit ce qu'il en est de ces prétendus dieux : ce ne sont, dit-il, qu'«*idoles de démons* ».

Isaïe dit aussi : «*Qu'ils soient couverts de confusion, tous ceux qui modèlent Dieu et sculptent des œuvres vaines*»

(«[Is 44, 9-10](#) «Les artisans, les sculpteurs d'idoles, tous insensés, faisant à leur fantaisie des choses qui ne leur serviront de rien. Mais ils seront confondus. Tous ceux qui façonnent un dieu, et qui sculptent des choses inutiles).

Jérémie dit de même : «*Ces dieux qui n'ont pas fait le ciel et la terre, qu'ils disparaissent de la terre qui est sous le ciel*»

([Jr.10,11](#) «Dites-leur : Que des dieux qui n'ont créé ni le ciel ni la terre périssent sur la terre et sous le ciel »).

Elie lui aussi, ayant convoqué tout le peuple d'Israël sur le mont Carmel et voulant le détourner de l'idolâtrie lui dit : *"Jusques à quand clocherez-vous sur les deux jarrets ? Il n'y a qu'un unique Seigneur Dieu, venez à sa suite"*

([III Rois 18,21](#) «Devant eux tous, il mena Elie, et celui-ci leur dit : Jusqu'à quand boiterez-vous des deux jambes ? Si le Seigneur est Dieu, suivez le Seigneur ; si Baal est Dieu, suivez Baal. Et le peuple ne souffla mot »).

Et une seconde fois, devant l'holocauste, il parla ainsi aux prêtres des idoles : *"Vous invoquerez le nom de vos dieux, et moi j'invoquerai le nom du Seigneur mon Dieu : le Dieu qui nous exaucera aujourd'hui, c'est lui qui est Dieu"*

([III Rois 18,24](#) «Criez alors au nom de vos dieux, et moi j'invoquerai le nom du Seigneur mon Dieu ; le Dieu qui nous exaucera en envoyant de la flamme, celui-là est Dieu .A ces mots tout le peuple répondit, et il dit : Tu as bien parlé »).

En s'exprimant de la sorte, le prophète montrait que ceux qu'ils prenaient pour des dieux n'en étaient pas, et il les tournait vers le Dieu en qui il croyait lui-même et qui était vraiment Dieu, celui qu'il invoquait par ce cri : *"Seigneur, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob, exauce-moi aujourd'hui, et que tout ce peuple comprenne que c'est toi le Dieu d'Israël"*

([III Rois 18,36](#) «Et Elie cria au ciel, disant : Seigneur Dieu d'Abraham, d'Isaac et d'Israël, exauce-moi, Seigneur, exauce-moi aujourd'hui en m'envoyant de la flamme que tout le peuple reconnaisse que tu es le Seigneur Dieu d'Israël, que je suis ton serviteur, et que je n'ai rien fait, sinon par toi »).

6, 4. Je t'invoque donc, moi aussi, Seigneur, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob et d'Israël ([III Rois 18,36 ci-dessus](#)) Toi qui es le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, Dieu qui dans l'abondance de ta miséricorde

([2 Co 1, 3](#) «Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes, et le Dieu de toute consolation »

«[2 Co 11, 31](#) «Le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui est béni éternellement, sait que je ne mens point »

«[Ep 1, 3](#) «Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ »

«[Ep 3, 14](#) «C'est à cause de cela que je fléchis les genoux devant le Père [de notre Seigneur Jésus-Christ]

«[Co 1, 3](#) «Nous rendons grâce au Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, priant toujours pour vous »

«[1 P 1, 3](#) «Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés pour une espérance vivante par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts »)

([Ps 68, 14](#) «Et moi dans ma prière à toi, ô Seigneur, je disais : Mon Dieu, le temps de la bienveillance est venu ; écoute-moi dans la plénitude de ta miséricorde, sauve-moi par ta vérité ! »

«[Ps 105, 7. 45](#) «Nos pères en Egypte ne comprirent point tes prodiges, et ils ne se souvinrent pas de l'abondance de ta miséricorde ; et ils te provoquèrent, en arrivant à la mer Rouge » - «Et il se souvint de son alliance, et il se repentit en la plénitude de sa miséricorde »)

t'es complu en nous en sorte que nous te connaissions

([Ps 43, 4](#) «Car ce n'est point l'épée de nos pères qui les a mis en possession de notre héritage ; ce n'est point leur bras qui les a sauvés ; mais c'est ta droite et ton bras, et la lumière de ta face, parce que toi tu t'es complu en eux »)

([Jn 17,3](#) "Et c'est ici la vie éternelle, qu'ils te connaissent toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ » -

«[1 Jn 5, 20](#) «Mais nous savons que le Fils de Dieu est venu, et il nous a donné l'intelligence pour que nous connaissions le Véritable ; et nous sommes dans le Véritable, en son Fils Jésus-Christ. C'est lui qui est le Dieu véritable et la vie éternelle »),

toi qui a fait le ciel et la terre

([Is 37, 16](#) «Seigneur des armées, Dieu d'Israël, qui es assis sur les chérubins, tu es le seul Dieu de tous les royaumes de la terre ; tu as créé le ciel et la terre »),

qui domine sur toutes choses

([1 Chr 29, 12](#) «De toi que viennent gloire et richesse ; tu règnes sur toutes choses, ô Seigneur, prince de toutes les dominations ; la force et le pouvoir résident en tes mains, et il dépend de toi, ô Tout-Puissant, de grandir et de fortifier toutes choses »)

et qui es le seul vrai Dieu ([cf Jn 17,3 ci-dessus](#)) au-dessus duquel il n'est point d'autre Dieu :

Toi qui par notre Seigneur Jésus-Christ, va jusqu'à octroyer le don de l'Esprit-Saint

([Ac 2, 38](#) «Et Pierre s'adressant à eux : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour la rémission de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit »-

«[Ac 10, 45](#) «Et tous les fidèles circoncis, qui étaient venus avec Pierre, furent dans l'étonnement de ce que le don du Saint-Esprit était répandu aussi sur les païens»),

donne à quiconque lira cet écrit de reconnaître que Tu es le seul Dieu

([Ps 85, 10](#) «Parce que tu es grand, et que tu fais des merveilles ; tu es le seul grand Dieu »

«[Is 37, 16](#) «Seigneur des armées, Dieu d'Israël, qui es assis sur les chérubins, tu es le seul Dieu de tous les royaumes de la terre ; tu as créé le ciel et la terre »

«[Dn 3, 45](#) «Qu'ils sachent que tu es le Seigneur, le seul Dieu, le Dieu de gloire qui règne sur toute la terre »

«[IV Rois 19, 15, 19](#) «Et il dit : Seigneur Dieu d'Israël, qui es assis sur les chérubins, tu es le seul Dieu de tous les royaumes de la terre, tu as créé le ciel et la terre » - «Maintenant, Seigneur notre Dieu, délivre-nous des mains de Sennachérib, et tous les royaumes de la terre sauront que toi seul es le Seigneur Dieu »),

d'être affermi en Toi et de se séparer de toute doctrine hérétique, négatrice de Dieu et sacrilège.

TEMOIGNAGE DE PAUL

6, 5. De son côté L'apôtre dit lui aussi : "*Vous avez servi des dieux qui ne l'étaient pas, mais maintenant que vous avez connu Dieu, bien plus, que vous avez été connus de Dieu*"

(Gal 4,8-9 «Mais tandis qu'autrefois, ne connaissant pas Dieu, vous serviez ceux qui de leur nature ne sont point des dieux, maintenant que vous avez connu Dieu, ou plutôt que vous avez été connus de Dieu, comment retournez-vous encore à ces faibles et pauvres éléments auxquels vous voulez être asservis encore de nouveau ?).

Il sépare de la sorte les dieux qui ne le sont pas de Celui qui est Dieu.

Il dit encore à propos de l'Antéchrist : *"l'Adversaire, celui qui s'élève au-dessus de tout ce qui est appelé dieu ou est objet de culte"*

(2 Th 2,4 «qui s'oppose et qui s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu, ou qu'on adore, jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, se proclamant lui-même être Dieu »).

Il désigne ainsi les dieux qui sont appelés tels par ceux qui ignorent Dieu, c'est-à-dire les idoles : car le Père de toutes choses est appelé Dieu et il l'est, et ce n'est pas au-dessus de lui que s'élèvera l'Antéchrist, mais au-dessus des dieux qui sont appelés tels et ne le sont pas.

Que telle soit bien la vérité, Paul l'assure : *"Nous savons qu'une idole n'est rien et qu'il n'y a de Dieu que Dieu unique. En effet, s'il y a des êtres appelés dieux, soit dans le ciel, soit sur la terre, pour nous il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses et vers qui nous allons, et qu'un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui viennent toutes choses et par qui nous allons"*

(1 Cor 8,4-6 «pour ce qui est donc de manger des aliments sacrifiés aux idoles, nous savons qu'une idole n'est rien dans le monde, et qu'il n'y a point d'autre Dieu qu'un seul. Car quoiqu'il y en ait, soit dans le ciel, soit sur la terre, qui sont appelés dieux, comme effectivement il y a plusieurs dieux et plusieurs seigneurs, toutefois, pour nous il y a un seul Dieu, le Père, duquel sont toutes choses, et nous sommes pour lui ; et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par lequel sont toutes choses, et nous sommes par lui »).

Par là il distingue et sépare les êtres qui sont appelés dieux, mais qui ne le sont pas, du seul Dieu, le Père, de qui tout vient, et, parlant absolument, il confesse de la façon la plus catégorique un seul Seigneur Jésus-Christ. Les mots «soit dans le ciel, soit sur la terre » ne sont pas, comme l'expliquent les hérétiques, une allusion à de prétendus Auteurs du monde, mais sont à rapprocher de cette parole de Moïse *«Tu ne te feras d'aucun des êtres une représentation de Dieu, qu'il s'agisse de ceux qui sont en haut dans le ciel ou de ceux qui sont en bas sur la terre ou de ceux qui sont dans les eaux au...dessous de la terre»*

(Dt 5, 8 «Tu ne te feras point d'idoles, ni d'images d'aucune chose existant dans le ciel, sur la terre, sous la terre et dans les eaux »).

Lui-même explique quelles sont ces choses qui sont dans le ciel : *« ... de peur, dit-il, que, levant les yeux vers le ciel et voyant le soleil, la lune, les étoiles et toute la parure du ciel, tu ne te fourvoies en les adorant et en leur rendant un culte»*

(Dt 4, 19 «Et qu'en regardant le ciel, en voyant le soleil, la lune, les étoiles et toute la parure des cieux, tu ne t'égaras point jusqu'à les adorer et à sacrifier à des choses que le Seigneur ton Dieu a distribuées à toutes les nations sous le ciel »).

Moïse lui aussi, parce qu'il était un homme de Dieu, fut constitué "*dieu*" devant le Pharaon ;

([Ex 7,1](#) «Le Seigneur dit, alors à Moïse : Voilà que je t'ai fait comme le Dieu du Pharaon ; Aaron, ton frère, sera ton prophète »)

cependant les prophètes ne le nomment ni Seigneur ni Dieu au sens vrai de ces termes, mais l'Esprit l'appelle le fidèle Moïse, le serviteur et le familier de Dieu

([Nb 12,7](#) «Il n'en est pas ainsi de mon serviteur Moïse, qui m'est fidèle entre tous ceux de ma maison »)

ce qu'il était effectivement.

Mais, objectent-ils, Paul dit ouvertement dans sa seconde épître aux Corinthiens :
« ... *chez qui le Dieu de ce siècle a aveuglé l'esprit des incrédules* »

([2 Co 4, 4](#) «en ceux dont le dieu de ce siècle a aveuglé les entendements, les incrédules, afin qu'ils ne fussent pas éclairés par la lumière du glorieux Evangile de Christ, qui est l'image de Dieu »)

et ils en infèrent qu'autre est le «*Dieu de ce siècle*» et autre celui qui est au-dessus de toute Principauté et Puissance

([Ep 1, 21](#) «au-dessus de toute principauté, de toute autorité et de toute puissance, de toute domination et de tout nom qui se nomme, non seulement dans ce siècle-ci, mais aussi dans celui qui est à venir »-[Col 1, 16](#) «parce que en lui ont été créées toutes choses, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre, les visibles et les invisibles, soit les trônes, ou les dominations, ou les principautés, ou les puissances ; toutes choses ont été créées par lui et pour lui »).

7, 2. Que l'Apôtre use fréquemment d'inversions de mots à cause de la rapidité de ses paroles et de l'impétuosité de l'Esprit qui est en lui, on peut le constater en bien d'autres endroits. C'est ainsi qu'il dit dans l'épître aux Galates : «*Qu'est-ce donc que la Loi des œuvres? Elle a été établie jusqu'à ce que vienne la postérité à laquelle avait été faite la promesse, édictée par le ministère des anges avec le concours d'un médiateur*»

([Ga 3, 19](#) «Pourquoi donc la loi ? Elle a été ajoutée à cause des transgressions, jusqu'à ce que vînt la postérité, à qui la promesse avait été faite ; elle fut promulguée par des anges, par l'entremise d'un médiateur »).

L'ordonnance de la pensée est la suivante : «*Qu'est-ce donc que la Loi des œuvres? Edictée par le ministère des anges avec le concours d'un médiateur, elle a été établie jusqu'à ce que vienne la postérité à laquelle avait été faite la promesse.*»

C'est bien l'homme qui interroge, et l'Esprit qui répond.

Paul dit encore dans la seconde épître aux Thessaloniens, parlant de l'Antéchrist. *"Et alors se révélera l'Impie, que le Seigneur Jésus tuera du souffle de sa bouche et anéantira par l'éclat de sa venue, lui dont la venue s'accomplira, grâce à l'intervention de Satan, parmi toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers"*

([2 Th 2,8-9](#) «Et alors sera révélé l'inique, que le Seigneur Jésus détruira par le souffle de sa bouche, et qu'il anéantira par l'apparition de son avènement. L'avènement de l'inique est selon l'efficace de Satan, avec toute puissance, avec des signes et des prodiges de mensonge »).

L'ordonnance de la pensée est celle-ci : *"Et alors se révélera l'Impie, dont la venue s'accomplira, grâce à l'intervention de Satan, parmi toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers, lui que le Seigneur Jésus tuera du souffle de sa bouche et anéantira par l'éclat de sa venue"*.

Si donc on ne fait pas attention à la manière dont on lit et si l'on néglige d'indiquer par des pauses de quelle personne Paul veut parler, on énoncera non seulement une incohérence, mais un blasphème, en donnant à entendre que la venue du Seigneur s'accomplira grâce à l'intervention de Satan !

De même donc que, dans des textes de ce genre, il faut faire sentir l'inversion des mots par la manière de lire et sauvegarder ainsi la suite de la pensée de l'Apôtre, de même, dans le cas vu plus haut, nous ne lirons pas : «*le Dieu de ce siècle*», mais nous commencerons à bon droit par appeler «*Dieu* » celui qui est Dieu ; puis nous entendrons : «*les incroyants et les aveugles de ce siècle*», ainsi nommés parce qu'ils n'hériteront pas du siècle à venir, qui est celui de la vie.

ENSEIGNEMENT DU SAUVEUR

8, 1. Avec la réfutation de cette calomnie des hérétiques, la preuve est faite avec évidence que jamais les prophètes ni les apôtres n'ont appelé Dieu ou Seigneur un autre que le seul vrai Dieu.

Cela est encore bien plus vrai du Seigneur lui-même, qui ordonne de rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu :

([Mt 22,20-21](#) "Et il leur dit: "De qui cette image et l'inscription? De César, "lui dirent-ils. Alors il leur dit: "Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.") :

il appelle César César et reconnaît Dieu pour Dieu.

De même la parole : *"Vous ne pouvez servir deux Seigneurs"*

([Mt 6,24](#) «Nul ne peut servir deux maîtres: car ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et le Mammon»)

est expliquée par le Seigneur lui-même lorsqu'il dit : «*Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon*».

Il reconnaît Dieu pour Dieu et nomme Mammon pour ce qu'il est. Il n'appelle donc pas Mammon Seigneur lorsqu'il dit : "*vous ne pouvez servir deux Seigneurs*", mais il enseigne à ses disciples à servir Dieu, et par là-même, à ne pas s'assujettir à Mammon et à ne pas se ranger sous sa domination, "*car, dit-il, celui qui commet le péché est esclave du péché*"

([Jn 8,34](#) "Jésus leur répondit: Amen, Amen, je vous dis: Quiconque accepte le péché est serviteur du péché").

Le mot "Mammon", dans le dialecte juif dont se servent les Samaritains, signifie "*cupide*". En hébreu, sous forme d'adjectif, ce mot se dit : "*Mamuel*" et signifie "*glouton/avide*". Tant selon l'une que l'autre de ces acceptions, nous ne pouvons servir Dieu et Mammon.

8, 2. De même, le Seigneur appelle le diable le "*fort*", non de façon absolue, mais par comparaison avec nous, tandis qu'il se présente lui-même comme le "*fort*" au sens absolu du terme et en toute vérité, lorsqu'il dit que nul ne peut s'emparer des meubles du "*fort*" s'il n'a d'abord enchaîné ce "*fort*", et qu'alors il pillera sa maison

([Mt 12,29](#) "Ou bien, comment quelqu'un peut-il entrer dans la maison de l'homme fort et enlever ses meubles, sans avoir auparavant lié l'homme fort? Alors seulement il pillera sa maison")

Les meubles et la maison du diable, c'était nous-mêmes quand nous étions dans l'apostasie : car il se servait de nous comme il voulait, et l'esprit impur habitait en nous.

([Mt 12, 43-45](#) "Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il va par des lieux arides, cherchant du repos, et il n'en trouve point. Alors il dit: "Je retournerai dans ma maison, d'où je suis sorti". Et revenu, il la trouve libre, nettoyée et ornée. Alors il s'en va prendre avec lui sept autres esprits plus mauvais que lui, et, étant entrés, ils y fixent leur demeure, et le dernier état de cet homme devient pire que le premier. Ainsi en sera-t-il pour cette génération mauvaise.").

Ce n'est pas en effet contre celui qui l'enchaînait et pillait sa maison qu'il était fort, mais bien contre les hommes, dont il disposait à son gré pour avoir fait apostasier leurs pensées à l'égard de Dieu.

Ces hommes, le Seigneur les a délivrés, selon ce que dit Jérémie : "*Le Seigneur a racheté Jacob, il l'a délivré de la main d'un plus fort que lui*"

([Jr 38, 11](#) «Car le Seigneur est le rédempteur de Jacob ; il l'a retiré des mains d'un plus fort que lui »).

Le CREATEUR ET CE QUI EST CREE

8, 3. rien absolument du Dieu Créateur de ce qui a été créé et soumis à Dieu ne peut être comparé au Verbe de Dieu, « par l'intermédiaire de qui tout a été fait », qu'il s'agisse des Anges, des Archanges, des Trônes ou des Dominations le Dieu qui est au-dessus de toutes choses les a tous créés et faits par l'entremise de son Verbe.

([Col 1, 16](#) « parce que en lui ont été créées toutes choses, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre, les visibles et les invisibles, soit les trônes, ou les dominations, ou les principautés, ou les puissances ; toutes choses ont été créées par lui et pour lui »)

C'est ce que Jean indique expressément, car, après avoir dit du Verbe de Dieu qu'il était dans le Père,

([Jn 1, 1-2](#) "Dans le principe était le Logos; et le Logos était vers Dieu; et le Logos était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu")

il ajoute : *« Tout a été fait par son entremise et, sans lui, rien n'a été fait »*

([Jn 1, 3](#) "Tout a été fait par lui, et sans lui pas une seule chose ne fut faite »).

David lui aussi, après avoir détaillé les louanges des créatures en nommant tous les êtres que nous venons de dire ainsi que les cieux, et toutes leurs puissances,

([Ps 148, 1-4](#) « Louez le Seigneur dans les cieux ; louez-le dans les hauteurs. Louez-le tous, vous ses anges ; louez-le ses Dominations. Louez-le, soleil et lune ; louez-le toutes, étoiles et lumière. Louez-le, cieux des cieux ; et que les eaux, au-delà des cieux »)

ajoute : *"Car il a commandé, et ils ont été créés ; il a dit, et ils ont été faits"*.

([Ps 148, 5](#) « car il a dit, et tout a été fait ; il a commandé, et tout a été créé »).

A qui donc a-t-il commandé ? Au Verbe, *"car c'est par son entremise, dit-il, que les cieux ont été affermis, et c'est par le Souffle de sa bouche qu'existe toute leur puissance"*.

([Ps 32, 6](#) « Les cieux se sont affermis à la parole du Seigneur, et toute leur vertu au souffle de sa bouche »)

Et qu'il ait fait toutes choses librement et comme il l'a voulu, c'est ce que dit encore David : *"Notre Dieu, dans les cieux là-haut et sur la terre, tout ce qu'il a voulu, il l'a fait"*

([Ps 113, 11](#) « Notre Dieu est dans le ciel et sur la terre ; tout ce qu'il a voulu, il l'a fait »)

Or ce qui est créé est autre que Celui qui l'a créé, et ce qui a été fait, autre que Celui qui l'a fait. Car ce dernier est incréé, est sans commencement ni fin, n'a

besoin de rien, se suffit à lui-même et, de surcroît, donne à tout le reste jusqu'à l'existence même.

Au contraire, tout ce qui a été fait par lui a reçu un commencement, et tout ce qui a reçu un commencement peut aussi connaître la dissolution, se trouve dans une condition de dépendance et a besoin de Celui qui l'a fait. Il est nécessaire que ces êtres aient une appellation différente, même chez ceux qui n'ont qu'un sens rudimentaire de ces distinctions, en sorte que Celui qui a fait toutes choses soit seul, avec son Verbe, à être légitimement appelé Dieu et Seigneur, tandis que tout ce qui a été fait ne pourra recevoir cette dénomination ni s'attribuer légitimement ce titre, qui appartient au Créateur.

CONFESSION DES EVANGELISTES SUR L'UNIQUE VRAI DIEU

9, 1. Il a été montré clairement que ni les prophètes ni les apôtres ni le Seigneur Christ, n'ont reconnu pour Seigneur et Dieu personne d'autre que Celui qui est de façon exclusive Dieu et Seigneur : car les prophètes et les apôtres ont confessé le Père et le Fils et n'ont appelé Dieu ou Seigneur personne d'autre, et de son côté, le Seigneur lui-même n'a pas enseigné à ses disciples d'autre Dieu et Seigneur que son Père, qui est le seul Dieu et qui domine sur toutes choses.

En conséquence il nous faut, si du moins nous sommes leurs disciples, suivre leurs témoignages qui se présentent de la manière que voici.

MATTHIEU

L'apôtre Matthieu ne connaît qu'un seul et même Dieu, qui a promis à Abraham de rendre sa postérité pareille aux étoiles du ciel

([Gn 15, 5](#) «Ensuite le Seigneur l'emmena dehors ; et lui dit : Regarde le ciel, compte les étoiles si tu le peux : telle, ajouta-t-il, sera ta postérité »)

et qui, par son Fils, le Christ Jésus, nous a appelé du culte des pierres à sa connaissance, afin que *"celui qui n'était pas un peuple devînt un peuple et que celle qui n'était pas aimée devînt aimée"*

([Rm 9, 25](#) Selon qu'il le dit aussi dans Osée : J'appellerai mon peuple celui qui n'était pas mon peuple, et bien-aimée celle qui n'était pas la bien aimée »)

([Os 2,25](#) «Et Je la sèmerai pour moi sur la terre, et j'aimerai celle que Je n'aimais pas. Et Je dirai à Non-Mon-Peuple : Tu es Mon peuple ; et il dira : Tu es le Seigneur mon Dieu»).

Il rapporte en effet comment Jean prépara la voie au Christ

([Mt 3, 3](#) "C'est lui en effet dont a parlé le prophète Isaïe, disant: Voix de celui qui crie dans le désert: Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez ses sentiers")

et comment à ceux qui se glorifiaient d'une parenté charnelle, mais dont l'esprit était tortueux et rempli de toute espèce de malice, il prêcha la pénitence qui les

ferait revenir de leur malice : *"Race de vipères, leur disait-il, qui vous a appris à fuir la colère à venir ? Faites donc un digne fruit de pénitence, et ne dites pas en vous-mêmes : Nous avons Abraham pour père ! Car, je vous le dis, de ces pierres mêmes Dieu peut susciter des fils à Abraham»*

([Mt 3, 7-9](#) "Voyant un grand nombre de Pharisiens et de Sadducéens venir à son baptême, il leur dit: "Race de vipères, qui vous a appris à fuir la colère qui vient? Faites donc de dignes fruits de la conversion. Et ne vous avisez pas de dire en vous-mêmes: Nous avons Abraham pour père; car je vous dis que de ces pierres mêmes Dieu peut faire naître des enfants à Abraham»).

Il leur prêchait donc la pénitence qui les retirait de leur malice, mais il ne leur annonçait pas pour autant un autre Dieu, lui, le Précurseur du Christ, en dehors de Celui qui avait fait la promesse à Abraham.

Matthieu dit encore à son propos ainsi d'ailleurs que Luc : *«C'est de lui que le Seigneur a dit par la bouche du prophète : "Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits les sentiers de notre Dieu ; toute vallée sera comblée, et toute montagne et colline sera abaissée ; les chemins tortueux deviendront droits, les chemins raboteux seront aplanis, et toute chair verra le Salut de Dieu"*

([Mt 3, 3](#) «C'est lui en effet dont a parlé le prophète Isaïe, disant: Voix de celui qui crie dans le désert: Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez ses sentiers »

[Lc 3, 4-6](#) «ainsi qu'il est écrit au livre des paroles du prophète Isaïe: Voix de celui qui crie dans le désert: Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez ses sentiers. Toute vallée sera comblée, toute montagne et colline seront abaissées; les chemins tortueux deviendront droits, et les rocailloux aplanis. Et toute chair verra le Salut de Dieu"

[Is 40, 3-5](#) «On entend la voix de celui qui crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur, redressez les sentiers de notre Dieu. Toute vallée sera remplie, toute montagne sera abaissée ; les chemins tortueux seront redressés, ceux qui étaient raboteux seront aplanis. Et la gloire du Seigneur se manifestera, et toute chair verra le Salut de Dieu ; car le Seigneur a parlé»).

Il n'y a donc qu'un seul et même Dieu, le Père de notre Seigneur : c'est lui qui, par les prophètes, a promis d'envoyer le Précurseur, et c'est lui qui a rendu son *"Salut"*, c'est-à-dire son Verbe, visible pour toute chair, en le faisant chair lui-même,

([Jn 1, 14](#) "Et le Logos s'est fait chair, et habita au milieu de nous et nous vîmes sa gloire, une gloire que tient de son Père un fils unique plein de grâce et de vérité)

afin qu'à tous les êtres fût manifesté leur Roi ; car il fallait que ceux qui seraient jugés vissent leur Juge et connussent Celui par qui ils seraient jugés, et il fallait aussi que ceux qui seraient glorifiés connussent Celui qui leur octroierait le don de la gloire.

9, 2. Matthieu dit encore en parlant de l'ange : *"Un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph"*

([Mt 2, 13](#) "Après leur départ, voici qu'un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph et lui dit: "Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, fuis en Egypte et restes-y jusqu'à ce que je t'avertisse; car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr »

«[Mt 1, 20](#) «Comme il était dans cette pensée, voici qu'un ange du Seigneur lui apparut en songe, et lui dit: "Joseph, fils de David, ne crains point de prendre chez toi Marie ton épouse, car ce qui est conçu en elle est du Saint-Esprit »).

De quel Seigneur ? Lui-même l'explique : *"C'était afin que s'accomplît ce que le Seigneur avait dit par le prophète : "D'Egypte j'ai rappelé mon Fils" « (C'était afin que s'accomplît ce que le Seigneur avait dit par le prophète) : "Voici que la Vierge concevra en son sein et enfantera un Fils, et on lui donnera pour nom Emmanuel, ce qui se traduit : Dieu avec nous"*

([Mt 2, 15](#) «Et il y resta jusqu'à la mort d'Hérode, afin que s'accomplît ce qu'avait dit le Seigneur par le prophète: D'Egypte, j'ai appelé mon fils»

[Os 11, 1](#) «Israël est un enfant, et Moi Je l'aimais, et J'ai appelé ses fils de l'Égypte »

[Mt 1, 22-23](#) «Or tout cela arriva afin que fût accompli ce qu'avait dit le Seigneur par le prophète: Voici que la Vierge concevra et enfantera un fils; et on lui donnera pour nom Emmanuel, ce qui se traduit: Dieu avec nous »

[Is 7, 14](#) «C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe. Voilà que la Vierge concevra dans son sein, et elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom d'Emmanuel»).

De cet Emmanuel né de la Vierge David avait dit : *"Ne détourne pas ta face de ton Christ. Le Seigneur a juré la vérité à David et il ne le reniera point : C'est du fruit de ton sein que je placerai sur mon trône"*.

([Ps 131,10-11](#) «A cause de David ton serviteur, ne détourne pas ta face de ton Christ. Le Seigneur a fait à David un serment véritable, et il ne le rétractera pas : je placerai sur ton trône un roi issu du fruit de ton sang »)

Et encore : *"Dieu est connu en Judée ; son lieu s'est établi dans la Paix et sa demeure en Sion"*.

([Ps 75, 2-3](#) «Dieu est connu en Judée ; son nom est grand en Israël. Et son lieu est dans la paix, et sa demeure est dans Sion »)

Il n'y a donc qu'un seul et même Dieu, qui a été prêché par les prophètes et est annoncé par l'Évangile, ainsi que son Fils, qui est l'Emmanuel, *"fruit du sein"* de David, c'est-à-dire de la Vierge issue de David.

De ce même Emmanuel l'étoile avait été prophétisée par Balaam en ces termes : *"Une étoile se lèvera de Jacob, et un chef surgira en Israël"*

([Nb 24, 17](#) «Je lui annoncerai Celui qui n'est pas encore, Celui que je glorifie et qui est éloigné ; une étoile sortira de Jacob, un homme s'élèvera d'Israël, il broiera les princes de Moab, il dépouillera tous les fils de Seth»).

Or d'après Matthieu, des mages vinrent de l'Orient et dirent : *"Nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer"*

(Mt 2, 2 «...disant: "Où est le roi des Juifs qui vient de naître? Car nous avons vu son étoile à l'orient et nous sommes venus l'adorer").

Puis, ayant été guidés par l'étoile vers la maison de Jacob

(Lc 1,33 "il régnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin")

jusqu'à l'Emmanuel, ils firent voir, par les présents qu'ils offrirent

(Mt 2, 11 "Ils entrèrent dans la maison, trouvèrent l'enfant avec Marie, sa mère, et, se prosternant, ils l'adorèrent; puis, ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent des présents: de l'or, de l'encens et de la myrrhe")

quel était Celui qu'ils adoraient : la myrrhe signifiait que c'était lui qui, pour notre race humaine mortelle, mourrait et serait enseveli ; l'or, qu'il était le Roi dont le règne n'aurait pas de fin ;

(Lc 1, 33 "il régnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin")

l'encens, qu'il était le Dieu qui venait de se faire connaître en Judée

(Ps 75,2 «Dieu est connu en Judée ; son nom est grand en Israël »)

et de se manifester à ceux qui ne le cherchaient point.

(Is 65, 1 «Je me suis manifesté à ceux qui ne me demandaient point ; j'ai été trouvé par ceux qui ne me cherchaient pas ; j'ai dit à un peuple qui n'avait point invoqué mon nom : Me voici »)

Rm 10, 20 «Et Esaïe s'enhardit jusqu'à dire : j'ai été trouvé par ceux qui ne me cherchaient point, et je suis apparu à ceux qui ne me demandaient pas »).

9, 3. Matthieu dit encore, à propos du baptême du Seigneur : *"Les cieux s'ouvrirent, et il vit l'Esprit de Dieu qui descendait comme une colombe et venait sur lui. Et voici qu'une voix se fit entendre du ciel, disant : Tu es mon Fils bien aimé en qui j'ai toute joie"*

(Mt 3, 16-17 «Jésus ayant été baptisé sortit aussitôt de l'eau, et voilà que les cieux s'ouvrirent pour lui, et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voilà que des cieux une voix disait: "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai toute allégresse").

Car il n'y eut pas alors une descente d'un prétendu Christ sur Jésus, et l'on ne peut prétendre qu'autre ait été le Christ et autre Jésus ; mais le Verbe de Dieu, le Sauveur de tous et le Seigneur du ciel et de la terre - ce Verbe qui n'est autre que Jésus, ainsi que nous l'avons montré déjà -, pour avoir une chair et avoir été oint de l'Esprit par le Père, est devenu Jésus-Christ.

Comme l'avait dit Esaïe : *"Un rameau sortira de la racine de Jessé, et une fleur s'élèvera de sa racine. Sur lui reposera l'Esprit de Dieu, Esprit de sagesse et d'intelligence, Esprit de conseil et de force, Esprit de science et de piété, et il sera rempli de l'Esprit de la crainte de Dieu. Il ne jugera pas selon l'apparence et ne*

condamnera pas d'après un oui-dire, mais il rendra justice à l'humble et condamnera les grands de la terre"

([Is 11, 1-4](#) «Et il sortira un rejeton de la racine de Jessé, et de cette racine une fleur naîtra ; et sur lui reposera l'Esprit de Dieu, l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété ; l'esprit de crainte du Seigneur le remplira. Il ne jugera pas selon la gloire ; il ne condamnera point selon la rumeur commune. Mais il rendra justice aux humbles, et il relèvera les humbles de la terre ; il frappera la terre d'une parole de sa bouche, et d'un souffle de ses lèvres il détruira les impies»).

Ailleurs encore Isaïe avait annoncé par avance son onction et la raison de celle-ci. *"L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour porter la bonne nouvelle aux humbles ; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles la vue, proclamer une année de grâce du Seigneur et un jour de rétribution, consoler tous ceux qui se lamentent"*

([Is 61, 1-2](#) «L'Esprit du Seigneur est sur moi ; c'est pourquoi il m'a consacré de son onction ; il m'a envoyé pour évangéliser les pauvres, guérir les cœurs contrits, annoncer aux captifs la délivrance, et aux aveugles la vue ; pour publier l'année agréable au Seigneur, et le jour de la rétribution, et consoler tous les affligés »).

D'une part, en effet, en tant que le Verbe de Dieu était homme, issu de la racine de Jessé et fils d'Abraham

([Mt 1,1](#) "Généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham"),

l'Esprit de Dieu reposait sur lui et il était oint pour porter la bonne nouvelle aux humbles ; d'autre part, en tant qu'il était Dieu, il ne jugeait pas selon l'apparence et ne condamnait pas d'après un oui-dire –

"il n'avait pas besoin qu'on lui rendît témoignage sur l'homme, parce qu'il savait ce qu'il y a dans l'homme",

([Jn 2, 25](#) "et qu'il n'avait pas besoin que quelqu'un rendît témoignage au sujet de l'homme; car il connaissait ce qu'il en est de l'homme")

mais il consolait tous ceux qui se lamentaient, et, en accordant la délivrance à ceux que leurs péchés avaient rendus captifs, il les dégageait de ces liens dont Salomon avait dit :

"Chacun est enserré par les liens de ses péchés"

([Pr. 5, 22](#) «Les iniquités pourchassent l'homme, et chacun est étreint par les chaînes de son péché »).

C'est donc bien l'Esprit de Dieu qui est descendu sur lui – l'Esprit de ce Dieu même qui, par les prophètes, avait promis de lui conférer l'Onction – afin que, recevant nous-mêmes de la surabondance de cette Onction, nous soyons sauvés. Tel est le témoignage de Matthieu.

LUC

10, 1. Luc, compagnon et disciple des apôtres, parlant de Zacharie et d'Elisabeth, de qui Jean est né conformément à la promesse de Dieu, s'exprime ainsi : *"Tous deux étaient justes devant Dieu, marchant dans tous les commandements et ordonnances du Seigneur d'une manière irréprochable"*

([Lc 1, 6](#) "Tous deux étaient justes devant Dieu, marchant dans tous les commandements et ordonnances du Seigneur d'une manière irréprochable").

Il dit encore au sujet de Zacharie : *"Or il arriva, comme il s'acquittait de son office sacerdotal devant Dieu, au tour de sa classe, qu'il fut désigné par le sort, selon la coutume du sacerdoce, pour faire brûler l'encens"*

([Lc 1, 8-9](#) "Or, comme il était de service sacerdotal devant Dieu au tour de sa classe, il lui échut par le sort, selon la coutume du sacerdoce, d'avoir à entrer dans le sanctuaire du Seigneur pour offrir l'encens")

Il vint pour offrir le sacrifice, *"Et il entra dans le Temple du Seigneur"*

([Lc 1, 9](#) «il lui échut par le sort, selon la coutume du sacerdoce, d'avoir à entrer dans le sanctuaire du Seigneur pour offrir l'encens »).

Il remplissait donc sa fonction de présidence "devant Dieu" reconnaissant simplement, proprement et absolument pour Seigneur et Dieu Celui qui avait choisi Jérusalem et établi la loi du sacerdoce et dont Gabriel étaient l'ange

([Lc 1, 11-19](#) "Un ange du Seigneur lui apparut, debout à droite de l'autel de l'encens. L'ange lui répondit: "Je suis Gabriel, qui me tiens devant Dieu; j'ai été envoyé pour te parler et t'annoncer cette bonne nouvelle).

De même, à propos de Jean, nous lisons chez Luc : *"Il sera grand devant le Seigneur, et il ramènera beaucoup de fils d'Israël au Seigneur leur Dieu, et lui-même marchera devant lui dans l'Esprit et la puissance d'Elie, afin de préparer pour le Seigneur un peuple bien disposé"*

([Lc 1, 15-17](#) "car il sera grand devant le Seigneur, il ne boira ni vin ni boisson fermentée, et il sera rempli de l'Esprit Saint dès le sein de sa mère; il ramènera beaucoup des enfants d'Israël au Seigneur leur Dieu; et lui-même marchera devant [Dieu], en esprit et puissance d'Elie, pour retourner les cœurs des pères vers les enfants et les rebelles à la sagesse des justes, afin de préparer au Seigneur un peuple bien disposé.").

Pour qui donc a-t-il préparé un peuple, et devant quel Seigneur a-t-il été grand Sans aucun doute devant Celui qui a dit que Jean avait quelque chose de *"plus qu'un prophète"*

([Mt 11, 9](#) «Mais qu'êtes-vous allés [voir]? Voir un prophète? Oui, vous dis-je, et plus qu'un prophète"

[Lc 7, 26](#) "Enfin, qu'êtes-vous allés voir? Un prophète? Oui, vous dis-je, et plus qu'un prophète")

et que "personne d'entre les enfants des femmes n'était plus grand que Jean-Baptiste"

([Mt 11, 11](#) "Amen, je vous dis, parmi les fils de la femme, il ne s'en est pas levé de plus grand que Jean le Baptiste; mais le plus petit dans le Royaume des cieux est plus grand que lui"

[Lc 7, 28](#) "Je vous le dis en effet, parmi les fils de la femme, nul n'est plus grand que Jean; mais le plus petit dans le Royaume de Dieu est plus grand que lui").

Car il préparait un peuple en annonçant d'avance à ses compagnons de servitude la venue du Seigneur et en leur prêchant la pénitence, afin que lorsque le Seigneur serait présent, ils fussent en état de recevoir son pardon, pour être revenus à Celui auquel ils s'étaient rendus étrangers par leurs péchés et leurs transgressions, selon ce que dit David : *"Les pécheurs se sont rendus étrangers dès le sein maternel, ils se sont égarés dès leur conception"*

([Ps 57, 4](#) «Dès le sein de leur mère, les pécheurs ont dévié ; à peine hors de ses entrailles, ils se sont égarés ; ils ont dit des mensonges »).

C'est pourquoi, en les ramenant à leur Seigneur, il préparait au Seigneur un peuple bien disposé, dans l'Esprit et la puissance d'Elie.

10, 2. Luc dit encore, en parlant de l'ange : *"Or, à cette même époque, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu, et il dit à la Vierge : Ne crains pas, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu"*

([Lc 1, 26.30](#) "Au sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée appelée Nazareth. L'ange lui dit: " Ne crains point, Marie, car tu as trouvé grâce devant Dieu").

Et l'ange dit au sujet du Seigneur : *"Il sera grand et il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père, et il régnera à jamais sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin"*

([Lc 1, 32-33](#) "Il sera grand et sera appelé fils du Très-Haut; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père; il régnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin").

Quel autre doit régner sans interruption et à jamais sur la maison de Jacob, sinon le Christ Jésus notre Seigneur, le Fils du Très-Haut, de Celui qui, par la Loi et les prophètes, avait promis de rendre son *"Salut"* visible pour toute chair,

([Is 40, 5](#) «Et la gloire du Seigneur se manifestera, et toute chair verra le Salut de Dieu ; car le Seigneur a parlé »

«[Lc 3, 6](#) "Et toute chair verra le Salut de Dieu")

de sorte que ce Fils de Dieu deviendrait Fils de l'homme pour qu'à son tour l'homme devînt fils de Dieu.

([Jn 1, 12](#) "Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné puissance d'être enfants de Dieu, à ceux qui croient en son Nom")

C'est pourquoi, dans son exultation, Marie s'écriait, prophétisant au nom de l'Eglise : *"Mon âme magnifie le Seigneur, et mon esprit a exulté en Dieu mon Sauveur ; car il est venu en aide à Israël son serviteur, se souvenant de sa*

miséricorde, selon qu'il avait parlé à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa descendance à jamais"

([Lc 1, 46-47. 54-55](#) "Et Marie dit: "Mon âme magnifie le Seigneur, et mon esprit est ravie de joie en Dieu, mon Sauveur"- "Il a pris soin d'Israël son serviteur, se ressouvenant de sa miséricorde, ainsi qu'il l'avait promis à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa descendance, à jamais").

Par ces paroles combien significatives, l'Évangile montre que le Dieu qui a parlé aux pères – c'est-à-dire Celui qui a donné la Loi par l'entremise de Moïse, car c'est par cette Loi que nous savons qu'il a parlé aux pères – ce même Dieu, selon sa grande bonté, a répandu sur nous sa miséricorde.

Dans cette miséricorde même, en effet, *"il nous a visité, Soleil levant venu d'en haut, et il a brillé pour ceux qui étaient assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort, et il a dirigé nos pas sur le chemin de la paix "*

([Lc 1, 78-79](#) "par l'effet des entrailles de miséricorde de notre Dieu, par laquelle nous visitera l'Orient d'en haut, pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort, pour redresser nos pas vers un chemin de paix").

C'est en ces termes que Zacharie, délivré du mutisme qu'il s'était attiré par son incrédulité et rempli d'un Esprit nouveau, bénissait Dieu d'une manière nouvelle

([Lc 1, 64.67](#) "A l'instant sa bouche s'ouvrit et sa langue [se délia]; et il parlait, bénissant Dieu. Et Zacharie, son père, fut rempli de l'Esprit Saint, et il prophétisa, en disant").

Car tout était dorénavant nouveau, du fait que le Verbe venait, par un processus nouveau, d'accomplir l' "économie" de sa venue dans la chair, afin que l'homme, qui s'en était allé hors de Dieu, fût réintégré par lui dans l'amitié de Dieu.

Et c'est pourquoi cet homme apprenait à honorer Dieu d'une manière nouvelle, mais nullement à honorer un autre Dieu pour autant, *"car il n'y a qu'un seul Dieu, qui justifie les circoncis en suite de la foi et les incirconcis au moyen de la foi"*

([Rm 3, 30](#) «puisque, en effet, il y a un seul Dieu, qui justifiera les circoncis par la foi et les incirconcis au moyen de la foi »).

10, 3. Zacharie prophétisait donc en ces termes : *"Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, parce qu'il a visité et racheté son peuple et qu'il a dressé pour nous une Corne de Salut dans la maison de David son serviteur, comme il l'avait annoncé par la bouche de ses saints prophètes d'autrefois, pour nous sauver de nos ennemis et de la main de tous ceux qui nous haïssent, afin d'exercer sa miséricorde envers nos pères et de se souvenir de son alliance sainte, du serment qu'il avait fait à Abraham, notre père, de nous accorder que sans plus craindre, délivrés de la main de nos ennemis, nous le servions dans la sainteté et la justice, en sa présence, tous les jours de notre vie".*

([Lc 1, 68-75](#) "Béni est le Seigneur, le Dieu d'Israël, parce qu'il a visité et racheté son peuple et qu'il a suscité pour nous une force de Salut, dans la maison de David, son serviteur, ainsi qu'il l'a promis par la bouche de ses saints prophètes, dès les temps anciens, pour nous sauver de nos ennemis et de la main de tous ceux qui nous haïssent, afin d'exercer sa miséricorde envers nos pères et de se souvenir de son Alliance sainte, du serment qu'il fit à Abraham, notre père, de nous accorder que, sans crainte, affranchis de la main de nos ennemis, nous lui rendions un culte, avec sainteté et justice devant lui, tous les jours de notre vie").

Ensuite il dit à Jean : *"Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut, car tu marcheras devant la face du Seigneur pour préparer ses voies, pour donner la connaissance du Salut à son peuple en vue de la rémission de ses péchés"*

([Lc 1, 76-77](#) "Quant à toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut, car tu marcheras devant la face du Seigneur pour lui préparer les voies, afin d'apprendre à son peuple à reconnaître le Salut dans la rémission de leurs péchés").

C'était bien là, en effet, la *"connaissance du Salut"* qui leur manquait, à savoir celle du Fils de Dieu. Cette connaissance, Jean allait la leur procurer, en disant : *"Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde. C'est de lui que j'ai dit : Après moi vient un homme qui est passé devant moi parce qu'il était avant moi, et nous avons tous reçu de sa plénitude."*

([Jn 1, 29-30](#) "Le lendemain, [Jean] voit Jésus venir à lui, et il dit: "Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde!" C'est de lui que je disais: "Après moi vient un homme qui prend place avant moi, car il était avant moi"

[Jn 1, 15-16](#) "Jean rend témoignage de lui, et clame: Voici Celui dont j'ai dit: Celui qui vient après moi prend place avant moi, car il était avant moi" ; de sa plénitude, nous avons tous reçu, et grâce sur grâce").

Tel était la *"connaissance du Salut"*. Il ne s'agissait donc ni d'un autre Dieu, ni d'un autre Père, ni d'un Abîme, ni d'un Plérôme de trente Eons, ni d'une Mère décorée du nom d'Ogdoadé !

Mais la *"connaissance du Salut"*, c'était la connaissance du Fils de Dieu, qui est appelé et est en toute vérité Salut, Sauveur et Vertu salvatrice :

- Salut, dans ce texte : *"En vue de ton Salut je t'ai attendu, Seigneur"*
([Gn 49, 18](#) «Attendant du Seigneur le Salut »)-
- Sauveur, dans cet autre : *"Voici mon Dieu, mon Sauveur, je me confierai en lui"*
([Is 12, 2](#) «Voici mon Dieu et mon Sauveur ; je mettrai en lui ma confiance, et je serai sans crainte ; parce que le Seigneur est ma gloire, il est ma louange, il est mon Salut ») ;
- Vertu salvatrice, enfin, dans ce troisième : *"Dieu a fait connaître sa Vertu salvatrice à la face des nations"*
([Ps 97, 2](#) «Le Seigneur a fait connaître son Salut ; en présence des Gentils, il a révélé sa justice »).

Il est en effet Sauveur parce que Fils et Verbe de Dieu,

Il est Vertu salvatrice parce qu'Esprit, *«car est-il dit, l'Esprit de notre face, c'est le Christ Seigneur»* :

([Lam 4, 20](#) « L'esprit de notre face, le Christ Seigneur a été pris dans leurs filets, lui dont nous avons dit : Nous vivrons à son ombre parmi les nations ! »)

Enfin il est Salut, parce que chair, car *"le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous"*.

([Jn 1, 14](#) "Et le Logos s'est fait chair, et habita au milieu de nous).

Telle était la "connaissance du Salut" que Jean procurait à ceux qui faisaient pénitence et croyaient en l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde

([Jn 1, 29](#) "Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde!").

10, 4. Luc dit encore qu'un ange du Seigneur apparut aux bergers,

([Lc 2, 9](#) «Un ange du Seigneur parut auprès d'eux et la gloire du Seigneur les enveloppa de lumière, et ils furent saisis d'une grande crainte »)

leur annonçant la bonne nouvelle de la joie :

([Lc 2, 10](#) "Mais l'ange leur dit: "Ne craignez point, car je vous annonce une bonne nouvelle qui sera pour tout le peuple une grande joie")

«Il est né, leur disait-il, dans la maison de David, un Sauveur, qui est le Christ Seigneur

([Lc 2, 11](#) "il est né pour vous aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur, qui est le Christ Seigneur").

C'était ensuite *"une troupe nombreuse de l'armée céleste qui louait Dieu et disait : "Gloire à Dieu dans les hauteurs, et sur la terre paix, aux hommes, bonne volonté.*

([Lc 2, 13-14](#) "Tout à coup se joignit à l'ange une troupe de l'armée céleste, louant Dieu et disant: "Gloire à Dieu au plus haut [des cieux]! Paix sur terre! Aux hommes, bienveillance! ").

Pourquoi les anges ont-ils ajouté *"dans la ville de David"*

([Lc 2, 11](#) "Il est né pour vous aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur, qui est le Christ Seigneur"),

sinon pour annoncer cette bonne nouvelle que la promesse faite par Dieu à David – à savoir qu'il y aurait un Roi éternel qui serait le *"fruit de son sein"* était maintenant un fait accompli ?

([Ps 131, 11](#) «Le Seigneur a fait à David un serment véritable, et il ne le rétractera pas : Je placerai sur ton trône un roi issu du fruit de ton sang »)

C'est bien en effet le Créateur de cet univers qui avait fait cette promesse à David, comme le dit David lui-même : *"Mon secours vient du Seigneur qui a fait le ciel et la terre "*

([Ps 120,2](#) «Le secours me viendra du Seigneur, qui a créé le ciel et la terre »)

Et encore : *"En sa main sont les extrémités de la terre, et les cimes des montagnes sont à lui, car c'est à lui qu'appartient la mer, et c'est lui qui l'a faite, et ce sont ses mains aussi qui ont modelé la terre ferme. Venez, adorons-le et prosternons-nous devant lui, et pleurons en présence du Seigneur qui nous a faits, car c'est lui notre Dieu"*

([Ps 94, 4-7](#) «Le Seigneur ne répudiera point son peuple ; il tient en sa main les confins de la terre, et les cimes des monts sont à lui. Car la mer est sienne, c'est lui qui l'a faite, et ses mains ont formé la terre ferme. Venez, prosternons-nous devant lui pour l'adorer ; et pleurons devant le Seigneur qui nous a faits. Car il est notre Dieu, et nous, nous sommes le peuple de son pâturage et les brebis de sa main »).

De toute évidence l'Esprit-Saint annonçait ainsi d'avance par la bouche de David, à l'intention de ceux qui l'écoutent

([Ps 94, 8](#) "Aujourd'hui, si vous entendez sa voix"),

qu'il s'en trouverait pour mépriser Celui qui nous a modelés et qui est aussi le seul Dieu : d'où les paroles que nous venons de citer. Il voulait dire ceci : *"Ne vous laissez pas induire en erreur"*

([Ps 94, 10](#) "Et j'ai dit : ils s'égarèrent toujours en leur cœur"),

car en dehors ou au-dessus de lui il n'existe pas d'autre Dieu vers lequel il faille plutôt vous tourner.

Il nous disposait de la sorte à la piété et à la reconnaissance envers Celui qui nous a faits, nous a créés et nous nourrit.

Qu'advient-il, dès lors, de ceux qui ont imaginé un blasphème aussi énorme contre leur Créateur?

Le même avertissement nous est donné aussi par les anges, car, en disant : *"Gloire à Dieu dans les hauteurs, et paix sur la terre"*

([Lc 2, 14](#) "Gloire à Dieu au plus haut [des cieux]! Paix sur terre! Aux hommes, bienveillance!"),

ils ont, par ces paroles mêmes, glorifié Celui qui a fait les *"hauteurs"*, c'est-à-dire les régions supra-célestes, et créé tout ce qui se rencontre sur la terre, et qui a envoyé du ciel à l'ouvrage par lui modelé, c'est-à-dire *"aux hommes"*

([Lc 2, 14](#) "aux hommes, bienveillance!"),

sa bonté salvatrice. C'est pourquoi *"les bergers, est-il dit, s'en retournèrent, glorifiant Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, comme il leur avait été annoncé"*.

([Lc 2, 20](#) "Et les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été dit")

10, 5. Luc dit encore au sujet du Seigneur : *"Lorsque furent accomplis les jours de la purification, ils le conduisirent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, conformément à ce qui est écrit dans la Loi du Seigneur : "Tout mâle premier-né sera proclamé consacré au Seigneur", et pour donner en sacrifice, ainsi qu'il est dit dans la Loi du Seigneur, un couple de tourterelles ou deux petits de colombes."*

([Lc 2, 22-24](#) "Puis, lorsque les jours de leur purification furent accomplis, selon la loi de Moïse, ils le menèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon qu'il est écrit dans la loi du Seigneur: Tout mâle premier-né sera regardé comme consacré au Seigneur, et pour offrir en sacrifice, ainsi qu'il est dit dans la loi du Seigneur, une paire de tourterelles ou deux petites colombes").

Luc donne manifestement ici l'appellation de «*Seigneur*», au sens absolu de ce terme, à Celui qui a établi la Loi.

Et Siméon lui aussi, poursuit-il, *"Bénit Dieu et dit : Maintenant tu libères ton serviteur, ô Maître, dans la Paix, car mes yeux ont vu ton Salut que tu as préparé à la face de tous les peuples, Lumière pour éclairer les nations et Gloire de ton peuple Israël"*

([Lc 2, 28-32](#) « lui-même le reçut en ses bras, et il bénit Dieu en disant : "Maintenant, ô Maître, laisse ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole; parce que mes yeux ont vu le Salut, que tu as préparé devant tous les peuples, lumière qui doit éclairer les nations et gloire de ton peuple, Israël").

Et Anne la prophétesse, glorifiait pareillement Dieu à la vue du Christ, *"Et elle parlait de lui à tous ceux qui attendaient la rédemption de Jérusalem"*

([Lc 2, 38](#) "Survenant à cette heure, elle se mit à louer Dieu et à parler de l'enfant à tous ceux qui attendaient la libération de Jérusalem").

Tous ces textes montrent qu'il n'y a qu'un seul Dieu, qui a ouvert aux hommes le Testament nouveau de la liberté par l' "économie" nouvelle de la venue de son Fils.

MARC

10, 6. C'est pourquoi aussi Marc, interprète et compagnon de Pierre, commence ainsi sa rédaction de l'Évangile : *"Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu, selon qu'il est écrit dans les prophètes : "Voici que j'envoie mon messager devant ta face pour te préparer le chemin. Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits les sentiers devant notre Dieu"*

([Mc 1, 3](#) "Commencement de l'Évangile, Bon Message de Jésus Christ, Fils de Dieu : Comme il est écrit dans Isaïe le prophète: "Voici, moi j'envoie mon messager devant ta face, pour préparer ton chemin" [Malachie 3:1]. "Voix de celui qui crie dans le désert: Préparez le chemin du Seigneur, faites droits ses sentiers" [Ésaïe 40:3]

«[Mt 3, 1](#) «Voilà que J'envoie Mon ange, et il surveillera la voie devant Moi, et le Seigneur que vous cherchez viendra soudain dans Son temple, avec l'ange de l'alliance que vous avez désiré ; Le voici, Il vient, dit le Seigneur tout-puissant »

«[Is 40, 3](#) «On entend la voix de celui qui crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur, redressez les sentiers de notre Dieu »).

De toute évidence, il situe le commencement de l'Evangile dans les paroles des saints prophètes, et il montre d'emblée que Celui qu'ils ont reconnu pour Seigneur et Dieu, c'est lui le Père de notre Seigneur Jésus-Christ.

C'est lui qui avait promis à celui-ci d'envoyer son messenger devant sa face, et ce messenger était Jean, qui, *"dans l'Esprit et la puissance d'Elie"*

([Lc 1, 17](#) "et lui-même marchera devant [Dieu], en esprit et puissance d'Elie"), criait dans le désert : *"Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits les sentiers devant notre Dieu"*.

Car les prophètes n'annonçaient pas tantôt un Dieu et tantôt un autre, mais un seul et le même, encore qu'au moyen de désignations diverses et d'appellations multiples. Car multiple et riche est le Père, ainsi que nous l'avons montré dans le livre précédent et que nous le montrerons, par les textes des prophètes eux-mêmes, dans la suite de notre ouvrage.

D'autre part, Marc dit à la fin de son Evangile : *"Et le Seigneur Jésus, après leur avoir ainsi parlé, fut enlevé dans les cieus et s'assit à la droite de Dieu"*

([Mc 16, 19](#) "Le Seigneur donc, après leur avoir parlé, fut élevé en haut dans le ciel, et s'assit à la droite de Dieu »).

C'est la confirmation de ce qu'avait dit le prophète : *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Siège à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis un escabeau pour tes pieds"*

([Ps 109, 1](#) «Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que j'aie fait de tes ennemis l'escabeau de tes pieds »).

JEAN

11, 1. C'est cette même foi qu'a annoncée Jean, le disciple du Seigneur. Il voulait par l'annonce de l'Evangile, extirper l'erreur semée parmi les hommes par Cérinthe et ceux qu'on appelle les Nicolaïtes. Il désirait les confondre et les persuader qu'il n'y a qu'un seul Dieu, qui a fait toutes choses par son Verbe.

Jean voulut établir dans l'Eglise la règle de vérité, à savoir qu'il n'y a qu'un seul Dieu tout-puissant qui, par son Verbe, a fait toutes choses, les visibles et invisibles. Il voulut aussi indiquer que dans ce même Verbe, par lequel il avait

effectué la création, Dieu a procuré le Salut aux hommes qui se trouvent dans cette création.

Il commença donc son enseignement évangélique par ces mots : *"Dans le Principe était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement, auprès de Dieu. Toutes choses ont été faites par son entremise et, sans lui, rien n'a été fait. Ce qui a été fait en lui est vie, et la Vie était la Lumière des hommes, et la Lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point saisie"*

([Jn 1, 5](#) "Dans le principe était le Logos; et le Logos était vers Dieu; et le Logos était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. Tout a été fait par lui, et sans lui pas une seule chose ne fut faite. De ce qui a été fait en lui était vie. Et la vie était la lumière des hommes. Et la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas étouffé.).

Toutes choses, dit-il, ont été faites par son entremise : dans ce *"toutes choses"* est évidemment inclus notre monde créé.

11, 2. Jean a d'ailleurs lui-même écarté de nous toutes divergences d'opinions, en disant *"Il était dans le monde, et le monde a été fait par son entremise, et le monde ne l'a pas connu. Il est venu dans son propre domaine, et les siens ne l'ont pas reçu"*

([Jn 1, 10-11](#) "La vraie Lumière qui éclaire tout homme, venant dans le monde était dans le monde, et le monde fut fait par lui; et le monde ne l'a pas connu. Il vint chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu.).

D'après Marcion et ses pareils, au contraire, le monde n'a pas été fait par son entremise, et il n'est pas venu dans son propre domaine, mais dans un domaine étranger. Selon certains d'entre les "gnostiques" c'est par des anges qu'aurait été fait ce monde et non par l'entremise du Verbe ...

Et c'est ce *"Verbe"*, dit Jean, qui *"s'est fait chair et a habité parmi nous"*

([Jn 1,14](#) "Et le Logos s'est fait chair, et habita au milieu de nous").



11, 4. Jean nous enseigne de quel Dieu est ce Verbe qui s'est fait chair : *"Il y eut, dit-il, un homme envoyé par Dieu : son nom était Jean. Il vint comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière. Il n'était pas la Lumière, mais il venait pour rendre témoignage à la Lumière"*

([Jn 1, 6-8](#) "Il y eut un homme envoyé de Dieu, son nom était Jean. Celui-ci vint pour un témoignage, pour rendre témoignage de la lumière, afin que tous crussent par lui ; Il n'était pas la lumière, mais [il vint] pour rendre témoignage à la lumière).)

Ce Jean le Précurseur, qui rendait témoignage à la Lumière, par quel Dieu avait-il donc été envoyé ?

Sans aucun doute par Celui dont Gabriel était l'ange – car c'est celui-ci qui annonça la bonne nouvelle de la naissance de Jean,

([Lc 1, 19](#) "L'ange lui répondit: "Je suis Gabriel, qui me tiens devant Dieu; j'ai été envoyé pour te parler et t'annoncer cette bonne nouvelle.) –

et qui déjà, par les prophètes, avait promis d'envoyer son messager devant la face de son Fils pour lui préparer le chemin

([Mc 1, 2](#) "Comme il est écrit dans Isaïe le prophète: "Voici, moi j'envoie mon messager devant ta face, pour préparer ton chemin" [Malachie 3:1]. "Voix de celui qui crie dans le désert: Préparez le chemin du Seigneur, faites droits ses sentiers" [Ésaïe 40:3]

[Mt 3, 1](#) «Voilà que J'envoie Mon ange, et il surveillera la voie devant Moi, et le Seigneur que vous cherchez viendra soudain dans Son temple, avec l'ange de l'alliance que vous avez désiré ; Le voici, Il vient, dit le Seigneur tout-puissant »),

c'est-à-dire pour rendre témoignage à la Lumière, «*dans l'Esprit et la puissance d'Elie*

([Lc 1, 17](#) "et lui-même marchera devant [Dieu], en esprit et puissance d'Elie).

Et Elie, à son tour, de quel Dieu fut-il le serviteur et le prophète ? De Celui qui a fait le ciel et la terre, ainsi qu'il le confesse lui-même.

Au dire du Seigneur, Jean a eu "*plus qu'un prophète*" :

([Mt 11, 9](#) "Mais qu'êtes-vous allés [voir]? Voir un prophète? Oui, vous dis-je, et plus qu'un prophète"

[Lc 7, 26](#) "Enfin, qu'êtes-vous allés voir? Un prophète? Oui, vous dis-je, et plus qu'un prophète.)

tous les autres prophètes ont annoncé la venue de la Lumière du Père et ont désiré être jugés dignes de voir.

([Mt 13, 17](#) "Je vous dis: Amen, beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ils ne l'ont pas vu; entendre ce que vous entendez, et ils ne l'ont pas entendu)

Celui qu'ils prêchaient, mais Jean, tout en l'annonçant par avance de la même manière que les autres, l'a vu présent, l'a désigné

([Jn 1, 29](#) "Le lendemain, [Jean] voit Jésus venir à lui, et il dit: "Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde!")

et a persuadé à beaucoup de croire en lui, si bien qu'il a tenu à la fois la place d'un prophète et celle d'un apôtre.

C'est cela même que signifient les mots "*plus qu'un prophète*", car il y a

"premièrement les apôtres, et deuxièmement les prophètes"

([1 Cor. 12,28](#) "Et Dieu a établi dans l'Eglise, premièrement des apôtres, secondement des prophètes, en troisième des docteurs")

encore que tous les dons viennent d'un seul et même Dieu.

11, 5. Car Il était déjà bon, ce vin qui avait été produit par Dieu dans la vigne par le processus de la création et qui fut bu en premier lieu :

([Jn 2, 1s](#) "Et le troisième jour, il y eut une noce à Cana de Galilée, et la mère de Jésus était là, ... et suite) nul de ceux qui en burent ne le critiqua, et le Seigneur lui-même en accepta.

Mais meilleur fut le vin qui, par l'entremise du Verbe

([Jn 2, 10](#) "Tout homme sert le bon vin le premier, et puis le moins bon après qu'on a bien bu; toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant".),

en raccourci et simplement, fut fait à partir de l'eau à l'usage de ceux qui avaient été invités aux noces.

En effet, quoique le Seigneur eût le pouvoir, sans partir d'aucune créature préexistante, de fournir du vin aux convives et de combler de nourriture les affamés, il n'a pas procédé de cette façon, mais c'est en prenant des pains qui provenaient de la terre et en rendant grâce,

([Jn 6, 11](#) "Et Jésus prit les pains, et ayant rendu grâce, il les distribua à ceux qui étaient assis. De même aussi des poissons, autant qu'ils en voulaient.)

comme c'est encore en changeant de l'eau en vin, qu'il a rassasié les convives et désaltéré les invités aux noces.

([Mt 22, 2-10](#) "Le Royaume des cieux est semblable à un roi qui fit les noces de son fils. Il envoya ses serviteurs appeler ceux qui avaient été invités aux noces, et ils ne voulurent pas venir. Il envoya encore d'autres serviteurs, disant: "Dites aux invités: Voilà que j'ai préparé mon festin; on a tué mes bœufs et mes animaux gras; tout est prêt: venez aux noces." Mais ils n'en tinrent pas compte, et ils s'en allèrent, l'un à son champ, l'autre à son négoce; et les autres se saisirent des serviteurs, les outragèrent et les tuèrent. Le roi entra en colère, envoya ses armées, extermina ces meurtriers et brûla leur ville. Alors il dit à ses serviteurs: "La noce est prête, mais les invités n'en étaient pas dignes. Allez donc aux carrefours des chemins, et tous ceux que vous trouverez, invitez-les aux noces." Ces serviteurs sortirent sur les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, mauvais et bons; et la salle des noces fut remplie de convives »

«[Ap. 19,9](#) "Et il me dit : Ecris : Heureux ceux qui sont appelés au banquet des noces de l'Agneau. Et il me dit : Ces paroles sont les véritables paroles de Dieu").

Il montrait par là que le Dieu qui a fait la terre et lui a commandé de porter du fruit

([Gn 1, 11](#) «Et Dieu dit : Que la terre produise des plantes herbacées, portant semence selon les espèces et les similitudes, et des arbres fertiles en fruits, qui aient en eux les semences propres à chaque espèce sur la terre. Et il en fut ainsi »)

qui a établi les eaux et fait jaillir les sources

([Gn 1, 9](#) «Après quoi Dieu dit : Que les eaux, au-dessous du ciel, soient réunies en un seul amas, et que l'aride apparaisse. Et il en fut ainsi : les eaux, au-dessous du ciel, furent réunies en un seul amas, et l'aride apparut »),

ce même Dieu octroie aussi au genre humain, dans les derniers temps, par l'entremise de son Fils, la bénédiction de la Nourriture et la grâce du Breuvage, lui, l'Incompréhensible, par Celui qui peut être compris, lui, l'Invisible, par Celui qui peut être vu : car ce Fils n'est pas en dehors de lui, mais se trouve dans le sein du Père.

11, 6. En effet, *"Dieu, est-il dit, personne ne l'a jamais vu ; seul le Fils unique de Dieu, qui est dans le sein du Père l'a lui-même fait connaître"*

([Jn 1, 18](#) «Personne n'a jamais vu Dieu, le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître).

Car ce Père, qui est invisible, le Fils qui est dans son sein le fait connaître à tous. C'est pourquoi ceux-là le connaissent à qui le Fils l'a révélé.

([Mt 11, 27](#) "Toutes choses m'ont été remises par mon Père; et personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père, et personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler")

De son côté, le Père donne la connaissance de son Fils, par ce Fils même, à ceux qui l'aiment.

([Mt 11, 25](#) "En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit: " Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux prudents, et les a révélées aux petits").

C'est pour l'avoir appris du Père que Nathanaël le connut, lui à qui le Seigneur rendit ce témoignage qu'il était *"un véritable Israélite en qui il n'y avait pas de fraude"*.

([Jn 1, 47](#) "Et Nathanaël lui dit: "Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth?" Philippe lui dit: "Viens et vois").

Cet Israélite connut son Roi, et il lui dit : *"Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le Roi d'Israël"*.

([Jn 1, 49](#) "Nathanaël lui dit: "Comment me connais-tu?" Jésus répondit et lui dit : "Avant que Philippe t'eût appelé, quand tu étais sous le figuier, je te voyais").

C'est aussi pour l'avoir appris du Père

([Mt 16, 17](#) "Jésus lui répondit: "Tu es heureux, Simon Bar-Jona, car ce n'est pas la chair et le sang qui te l'ont révélé, mais mon Père qui est dans les cieux.)

que Pierre connut *"le Christ, le Fils du Dieu vivant"*

([Mt 16, 16](#) "Simon Pierre, prenant la parole, dit: " Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant."), de ce Dieu qui disait : *"Voici mon Fils bien-aimé, en qui je me suis complu. Je mettrai mon Esprit sur lui, et il fera connaître le jugement aux nations. Il ne disputera ni ne criera,*

et nul n'entendra sa voix sur les places. Il ne brisera pas le roseau à demi rompu et il n'éteindra pas la mèche qui fume encore, jusqu'à ce qu'il assure le triomphe du jugement, et c'est en son nom que les nations mettront leur espoir"

([Mt 12, 18-21](#) "Voici mon serviteur que j'ai choisi, mon bien-aimé en qui mon âme se complaît. Je ferai reposer sur lui mon Esprit, et il annoncera le jugement aux nations. Il ne disputera point, il ne criera point, et nul n'entendra sa voix sur les places publiques. Il ne brisera point le roseau froissé et n'éteindra point la mèche qui fume encore, jusqu'à ce qu'il ait fait triompher le jugement; et en son nom les nations mettront leur espérance »)

(«[Is 42, 1-4](#) «Jacob mon serviteur, je te protégerai ; Israël est mon élu, mon âme l'a agréé ; j'ai répandu sur lui mon esprit, et il révélera mon jugement aux nations. Il ne criera pas, il ne faiblira pas ; sa voix au dehors ne sera pas entendue. Il ne broiera pas le roseau déjà brisé, il n'éteindra pas la mèche qui fume encore ; mais il révélera le jugement selon la vérité. Il brillera et ne sera point détruit jusqu'à ce qu'il ait placé le jugement sur la terre, et les Gentils mettront leur espérance en son nom »).

L'EVANGILE EST UN SOUS SA FORME QUADRUPLE

11, 7. Tels sont les commencements de l'Évangile : ils annoncent un seul Dieu, Créateur de cet univers, qui fut prêché par les prophètes et donna la Loi par l'entremise de Moïse ; ils proclament que ce Dieu est le Père de notre Seigneur Jésus-Christ et, en dehors de lui, ils ne connaissent point d'autre Dieu ni d'autre Père.

11, 8. Il ne peut y avoir ni un plus grand ni un plus petit nombre d'Évangiles. En effet, puisqu'il existe quatre régions du monde dans lequel nous sommes et quatre vents principaux, et puisque, d'autre part, l'Église est répandue sur toute la terre et qu'elle a pour colonne et pour soutien

([1 Tm. 3,15](#) "... tu saches comment il faut se conduire dans la maison de Dieu, qui est l'Église du Dieu vivant, la colonne et l'appui de la vérité)

l'Évangile et l'Esprit de vie, il est naturel qu'elle ait quatre colonnes qui soufflent de toutes parts l'incorruptibilité et rendent la vie aux hommes.

Le Verbe, Artisan de l'univers, qui siège sur les Chérubins et maintient toutes choses,

([Sg 1, 7](#) "L'Esprit du Seigneur remplit l'univers, et comme il contient tout, il a connaissance de tout ce que dit la voix de l'homme")

lorsqu'il s'est manifesté aux hommes, nous a donné un Évangile à quadruple forme, encore que maintenu par un unique Esprit.

C'est ainsi que David, implorant sa venue, disait : *"Toi qui sièges sur les Chérubins, montre-toi"*

([Ps 79, 2](#) «O pasteur d'Israël sois attentif, toi qui conduis Joseph comme un troupeau de brebis. O toi qui es assis sur les chérubins, apparais »).

Car les Chérubins ont une quadruple figure,

([Ez 1,6, 10](#) "Et à chacun quatre faces, et à chacun quatre ailes"- «Et voici la ressemblance de leurs faces : une face d'homme et une face de lion à droite des quatre, une face de veau à gauche des quatre, et une face d'aigle aux quatre »)

et leurs figures sont les images de l'activité du Fils de Dieu.

- *"Le premier de ces vivants, est-il dit, est semblable à un lion",*

([Ap. 4,7](#) "Et le premier être vivant ressemble à un lion ...)

ce qui caractérise la puissance, la prééminence et la royauté du Fils de Dieu,

- *"le second est semblable à un jeune taureau"*

([et le second être vivant ressemble à un jeune taureau](#)) ce qui manifeste sa fonction de sacrificateur et de prêtre ;

- *"le troisième a un visage pareil à celui d'un homme"*

([et le troisième être vivant a le visage comme celui d'un homme](#)),
ce qui évoque clairement sa venue humaine ;

- *"le quatrième est semblable à un aigle qui vole"*

([et le quatrième être vivant ressemble à un aigle qui vole](#)),
ce qui indique le don de l'Esprit volant sur l'Eglise.

Les Evangiles seront donc eux aussi en accord avec ces vivants sur lesquels siège le Christ Jésus.

- a) Ainsi l'Evangile selon Jean raconte sa génération ([Is 53, 8](#) «Tout jugement lui a été enlevé en son humiliation. Qui racontera sa génération ? car sa vie est effacée de la terre ; il a été conduit à la mort à cause des péchés de mon peuple ») prééminente, puissante et glorieuse, qu'il tient du Père, en disant *"Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu"*

([Jn 1, 1](#) "Dans le principe était le Logos; et le Logos était vers Dieu; et le Logos était Dieu.),

et *"Toutes choses ont été faites par son entremise, et sans lui rien n'a été fait"*

([Jn 1, 3](#) "Tout a été fait par lui, et sans lui pas une seule chose ne fut faite.).

C'est pourquoi aussi cet Evangile est rempli de toute espèce de hardiesse : tel est en effet son aspect.

- b) L'Evangile selon Luc, étant de caractère sacerdotal, commence par le prêtre Zacharie offrant à Dieu le sacrifice de l'encens ([Lc 1, 9](#) "il lui échut par le sort, selon la coutume du sacerdoce, d'avoir à entrer dans le sanctuaire du Seigneur pour offrir l'encens), car déjà

était préparé le Veau gras qui serait immolé pour le recouvrement du Fils cadet ([Lc 15, 23. 30](#) "et amenez le veau gras, tuez-le; et mangeons, festoyons" –"Mais, quand est revenu ton fils que voilà, qui a dévoré ton moyen de vie avec des courtisanes, tu as tué pour lui le veau gras.").

- c) Quant à Matthieu, il raconte sa génération humaine, en disant : "*Livre de la génération de Jésus-Christ, Fils de David, fils d'Abraham*" ([Mt 1, 1](#) «Généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham »)

et encore "*La génération du Christ arriva ainsi*"

([Mt 1, 18](#) «Or la naissance de Jésus-Christ arriva ainsi. Marie, sa mère, ayant été fiancée à Joseph, il se trouva, avant qu'ils eussent habité ensemble, qu'elle avait conçu du Saint-Esprit »).

Cet Evangile est donc bien à forme humaine, et c'est pourquoi, tout au long de celui-ci, le Seigneur demeure un homme d'humilité et de douceur ([Mt 11, 29](#) "Prenez sur vous mon joug, et apprenez de moi: je suis doux et humble de cœur; et vous trouverez du repos pour vos âmes").

- d) Marc enfin commence par l'Esprit prophétique survenant d'en haut sur les hommes, en disant : "*Commencement de l'Evangile, selon qu'il est écrit dans le prophète Isaïe*"

([Mc 1, 1-2](#) "Commencement de l'Evangile, Bon Message de Jésus Christ, Fils de Dieu : Comme il est écrit dans Isaïe le prophète: "Voici, moi j'envoie mon messager devant ta face, pour préparer ton chemin" [Malachie 3:1]. "Voix de celui qui crie dans le désert: Préparez le chemin du Seigneur, faites droits ses sentiers" [Ésaïe 40:3].).

Il montre ainsi une image ailée de l'Evangile, et c'est pourquoi il annonce son message en raccourci et par touches rapides, car tel est le caractère prophétique.

Les mêmes traits se retrouvent aussi dans le Verbe de Dieu lui-même :

- Aux patriarches qui existèrent avant Moïse il parlait selon sa divinité et sa gloire,
- Aux hommes qui vécurent sous la Loi il assignait une fonction sacerdotale et ministérielle,
- Ensuite pour nous, il se fit homme,
- Enfin, il envoya le don de l'Esprit céleste sur toute la terre, nous abritant ainsi sous ses propres ailes
([Ps 16, 8](#) «Garde-moi comme la prunelle de l'œil ; abrite-moi sous l'ombre de tes ailes »)
([Ps 60, 5](#) «Je demeurerai éternellement dans ton tabernacle ; je m'abriterai sous l'ombre de tes ailes »).

En somme, telle se présente l'activité du Fils de Dieu, telle aussi la forme des vivants, et telle la forme de ces vivants, tel aussi le caractère de l'Évangile :

quadruple forme des vivants, quadruple forme de l'Évangile, quadruple forme de l'activité du Seigneur.

Et c'est pourquoi quatre alliances furent données à l'humanité :

- La première fut octroyée à Noé après le Déluge,
- La seconde le fut à Abraham sous le signe de la circoncision,
- La troisième fut le don de la Loi au temps de Moïse,
- La quatrième enfin, qui renouvelle l'homme et récapitule tout en elle, est celle qui, par l'Évangile, élève les hommes et leur fait prendre leur envol vers le royaume céleste.

<...>

LIVRE III CHAPITRE 2

TEMOIGNAGE DES AUTRES APOTRES SUR L'UNIQUE VRAI DIEU

PIERRE ET DES DISCIPLES

12, 1. L'apôtre Pierre donc, après la résurrection du Seigneur et son enlèvement aux cieux, voulant compléter le nombre des douze apôtres et leur adjoindre, en remplacement de Judas, un autre apôtre choisi par Dieu, dit à l'assistance : *"Frères, il faut que s'accomplisse cette parole de l'Écriture que l'Esprit Saint a prédite par la bouche de David au sujet de Judas, qui s'est fait le guide de ceux qui ont arrêté Jésus – car il comptait au nombre des nôtres - :*

"Que sa demeure devienne déserte et que personne n'y habite" et : "Qu'un autre reçoive sa charge"

([Ac 1, 16-17](#) «Hommes frères, il fallait que fût accomplie la parole de l'Écriture que l'Esprit saint a prononcée d'avance, par la bouche de David, relativement à Judas, qui a servi de guide à ceux qui ont pris Jésus ; car il était compté parmi nous et il avait eu part à ce ministère »)

([Ac 1, 20](#) «Car il est écrit dans le livre des Psaumes : Que sa demeure devienne déserte, et qu'il n'y ait personne qui l'habite ; » et encore : Qu'un autre prenne sa charge »)

([Ps 68, 26](#) "Que leur maison des champs soit désolée, et que nul n'habite sous leur toit »)

([Ps 108, 8](#) "Que ses jours soient abrégés, et qu'un autre reçoive sa dignité).

Pierre complétait ainsi le nombre des apôtres en s'appuyant sur ce qui avait été dit par David.

De même encore, lorsque l'Esprit Saint fut descendu sur les disciples, de telle sorte que tous prophétisaient et parlaient en langues,

([Ac 2, 4](#) "Et ils furent tous remplis de l'Esprit-Saint, et ils commencèrent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer)

comme quelques-uns se moquaient d'eux en les accusant d'être ivres de vin doux, ([Ac 2, 13](#) "Mais d'autres, se moquant, disaient : Ils sont pleins de vin doux)

Pierre déclara qu'ils n'étaient point ivres, puisqu'on était seulement à la troisième heure du jour, mais que c'était là ce qui avait été dit par le prophète : *"Il arrivera dans les derniers jours, dit le Seigneur, que je répandrai de mon Esprit sur toute chair, et ils prophétiseront »*.

([Ac 2, 15-17](#) «Ces gens-ci ne sont point ivres, comme vous le supposez, car il est la troisième heure du jour. Mais c'est ici ce qui a été dit par le prophète Joël : Et il arrivera dans les derniers jours, dit Dieu, que je répandrai de mon Esprit sur toute chair ; et vos fils et vos filles prophétiseront ; et vos jeunes gens auront des visions, et vos vieillards auront des songes »)

([Jl 3, 1-2](#) «Et ensuite, voici ce qui arrivera : Je répandrai Mon Esprit sur toute chair ; et vos fils prophétiseront, et vos anciens auront des songes, et vos jeunes hommes des visions. Et en ce jour-là Je répandrai Mon Esprit sur Mes serviteurs et sur Mes servantes »).

Le Dieu donc qui par le prophète avait promis d'envoyer son Esprit sur le genre humain, celui-là l'a également envoyé, et c'est ce Dieu-là que Pierre annonce en proclamant qu'il vient d'accomplir sa promesse : **12, 2**. *«Israélites, dit-il en effet, écoutez mes paroles : Jésus de Nazareth, cet homme accrédité par Dieu auprès de vous par les miracles, les prodiges et les signes que Dieu a faits par lui au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes, cet homme, livré selon le dessein déterminé et la prescience de Dieu, vous l'avez fixé à la croix et vous l'avez fait mourir par la main des impies.*

Mais Dieu l'a ressuscité, le délivrant des douleurs des enfers, parce qu'il n'était pas possible qu'il fût retenu sous leur pouvoir.

David dit en effet à son sujet : «Je voyais le Seigneur devant moi constamment, car il est à ma droite afin que je ne vacille pas. C'est pourquoi mon cœur s'est réjoui et ma langue a exulté. De plus, même ma chair reposera dans l'espérance, parce que tu n'abandonneras pas mon âme aux enfers et tu ne permettras pas que ton Saint voie la corruption.»

([Ac 2, 22-27](#) «Hommes Israélites, écoutez ces paroles : Jésus le Nazaréen, cet homme autorisé de Dieu auprès de vous par des miracles et des prodiges et des signes que Dieu a faits par lui au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes ; ce Jésus, livré selon le conseil arrêté et la prescience de Dieu, vous l'avez fait mourir par la main d'infidèles, l'ayant cloué à la croix ; Dieu l'a ressuscité, ayant dissipé les douleurs de la mort, parce qu'il n'était pas possible qu'il fût retenu par elle.

Car David dit de lui : Je voyais le Seigneur devant moi constamment, parce qu'il est à ma droite, afin que je ne sois point ébranlé. C'est pour cela que mon cœur s'est réjoui, et ma langue a été dans l'allégresse, et même ma chair reposera encore avec espérance ; parce que tu n'abandonneras point mon âme dans le séjour des morts, et tu ne permettras point que ton Saint voie la corruption »)

([Ps 15, 8-10](#) «Je n'ai cessé de voir devant moi le Seigneur car il se tient à ma droite, pour que je ne sois pas ébranlé. C'est pourquoi mon cœur s'est réjoui, ma langue a tressailli d'allégresse, et ma chair se reposera dans l'espérance : Parce que tu ne laisseras pas mon âme aux enfers ; tu ne permettras pas que ton Saint voie la corruption »).

Ensuite Pierre leur dit encore hardiment, au sujet du patriarche David, qu'il était mort, qu'il avait été enseveli et que son tombeau était parmi eux jusqu'à ce jour.

([Ac 2, 29](#) «Hommes frères, qu'il me soit permis de vous dire, en toute liberté, au sujet du patriarche David, et qu'il est mort et qu'il a été enseveli, et que son sépulcre est parmi nous jusqu'à ce jour »).

"Mais, poursuit-il, comme il était prophète et qu'il savait que Dieu lui avait juré avec serment de faire asseoir du "fruit de son sein" sur son propre trône

([Ps 131, 11](#) «Le Seigneur a fait à David un serment véritable, et il ne le rétractera pas : Je placerai sur ton trône un roi issu du fruit de ton sang »)

Il a, par une vue anticipée, parlé de la résurrection du Christ, en disant qu'il n'a pas été abandonné aux enfers et que sa chair n'a pas vu la corruption. *Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité, nous en sommes tous témoins. Elevé ensuite par la droite de Dieu et ayant reçu du Père l'Esprit Saint promis, il a répandu ce don qu'en ce moment même vous voyez et entendez. Car ce n'est pas David qui est monté aux cieux, mais il dit lui-même "Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Siège à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis un escabeau pour tes pieds"*

([Ps 109, 1](#) «Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que j'aie fait de tes ennemis l'escabeau de tes pieds »).

Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié

([Ac 2, 30-36](#) «Etant donc prophète, et sachant que Dieu lui avait promis avec serment qu'il ferait asseoir un de ses descendants sur son trône, il a, par prévision, parlé de la résurrection du Christ, disant qu'il n'a point été laissé dans le séjour des morts et que sa chair n'a point vu la corruption.

C'est ce Jésus que Dieu a ressuscité ; ce dont nous tous, nous sommes témoins.

Ayant donc été élevé par la droite de Dieu et ayant reçu du Père l'Esprit-Saint qu'il avait promis, il a répandu ce que vous-mêmes aussi voyez et entendez.

Car David n'est point monté au ciel ; mais il dit lui-même : Le Seigneur a dit à mon Seigneur Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis pour le marchepied de tes pieds.

Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu l'a fait et Seigneur et Christ, ce Jésus que vous avez crucifié »).

Et comme la foule s'écriait : «Que ferons-nous donc ? »

([Ac 2, 37](#) «Ayant entendu ces choses, ils eurent le cœur transpercé, et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres : Hommes frères, que devons-nous faire ? »),

Pierre leur dit : "Faites pénitence, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus pour la rémission de ses péchés, et vous recevrez le don de l'Esprit Saint"

([Ac 2, 38](#) «Et Pierre s'adressant à eux : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour la rémission de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit »).

Ainsi, les apôtres n'annonçaient pas un autre Dieu ni un autre Plérôme, pas plus qu'ils ne distinguaient un Christ qui aurait souffert et serait ressuscité d'un autre qui se serait envolé et serait demeuré impassible, mais ils annonçaient un seul et même Dieu Père, ainsi qu'un seul et même Christ Jésus, celui-là même qui est ressuscité des morts.

C'est la foi en lui qu'ils prêchaient à ceux qui ne croyaient pas au Fils de Dieu, et c'est par les prophètes qu'ils leur démontraient que le Christ que Dieu avait promis d'envoyer, il l'avait envoyé en la personne de ce Jésus même qu'ils avaient crucifié et que Dieu avait ressuscité.

12, 3. De même encore, lorsque Pierre, accompagné de Jean, vit le boiteux de naissance assis devant la porte du Temple appelée la Belle Porte et demandant l'aumône,

([Ac 3, 2](#) "Et l'on portait un homme impotent de naissance, qu'on mettait tous les jours à la porte du Temple, appelée la Belle, pour demander l'aumône à ceux qui entraient dans le temple"),

«Il lui dit : Je n'ai ni argent ni or ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche. Et aussitôt les plantes et les chevilles de ses pieds s'affermirent, et il marchait, et il entra avec eux dans le Temple, marchant, sautant et glorifiant Dieu.

([Ac 3, 6-8](#) «Mais Pierre dit : De l'argent et de l'or, je n'en ai point ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus-Christ le Nazaréen, marche ! Et l'ayant pris par la main droite, il le leva, et à l'instant ses pieds et ses chevilles devinrent fermes ; et il se mit debout en sautant, et il marchait. Et il entra avec eux dans le temple, marchant et sautant, et louant Dieu »).

Comme toute une foule s'était rassemblée autour d'eux à cause de ce miracle, Pierre leur dit *"Israélites, pourquoi vous étonnez-vous de cela et pourquoi nous regardez-vous pareillement, comme si c'était par notre puissance que nous l'avions fait marcher ?*

Le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, le Dieu de nos pères, a glorifié son Fils, que vous, vous avez livré en jugement et renié à la face de Pilate qui voulait le relâcher. Pour vous, vous avez accablé le Saint et le Juste, et vous avez demandé que l'on fit grâce à un meurtrier.

Le Prince de la vie, vous l'avez fait mourir, mais Dieu l'a ressuscité des morts, nous en sommes témoins.

C'est en vertu de la foi en son nom que ce nom a rendu la force à cet homme que vous voyez et connaissez, et la foi qui vient par lui a donné à cet homme une parfaite guérison en présence de vous tous.

Et maintenant, frères, je sais que c'est par ignorance que vous avez fait le mal. Dieu a accompli par là ce qu'il avait prédit par la bouche de tous les prophètes, à savoir que son Christ souffrirait.

Faites donc pénitence et convertissez-vous pour que vos péchés soient effacés, que des temps de rafraîchissement viennent pour vous de la face du Seigneur et qu'il envoie Celui qui vous a été destiné, le Christ Jésus, que le ciel doit recevoir jusqu'aux temps de la restauration de toutes choses dont Dieu a parlé par ses saints prophètes.

Moïse a dit à nos pères : "Le Seigneur votre Dieu vous suscitera d'entre vos frères un prophète comme moi ; vous l'écouteriez en tout ce qu'il vous dira.

Quiconque n'écouterait pas ce prophète sera exterminé du sein du peuple

[\(Dt 18, 15-19](#) «Le Seigneur ton Dieu suscitera parmi tes frères un prophète semblable à moi ; c'est lui que vous écouterez »-« Et je tirerai vengeance de tout homme qui n'écouterait pas ce que ce prophète lui aura dit en mon nom »).

Et tous les prophètes depuis Samuel et tous ceux qui ont parlé dans la suite ont aussi annoncé ces jours-là. Vous êtes, vous, les fils des prophètes et de l'alliance que Dieu a conclue avec vos pères, lorsqu'il a dit à Abraham : "En ta postérité seront bénies toutes les familles de la terre"

[\(Gn 22, 18](#) «Et, en ta race, seront bénies toutes les nations de la terre, parce que tu as obéi à ma voix »).

C'est pour vous d'abord que Dieu a suscité son Fils et l'a envoyé pour vous bénir, afin que chacun de vous se détourne de ses iniquités

[\(Ac 3, 12-26](#) «Mais Pierre voyant cela, dit au peuple : Hommes israélites, pourquoi vous étonnez-vous de ceci ? Ou pourquoi avez-vous les yeux arrêtés sur nous, comme si c'était nous qui, par notre propre puissance ou par notre piété, avions fait marcher cet homme ?

Le Dieu d'Abraham et d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères, a glorifié son serviteur Jésus, que vous, vous avez livré et renié devant Pilate, quand celui-ci avait décidé de le relâcher. Mais vous, vous avez renié le Saint et le Juste, et vous avez demandé qu'on vous accordât la grâce d'un meurtrier, tandis que vous avez fait mourir le Prince de la vie, que Dieu a ressuscité d'entre les morts ; de quoi nous sommes témoins.

Et c'est par la foi en son nom, que son nom a raffermi cet homme que vous voyez et que vous connaissez ; et la foi produite par lui a donné à cet homme cette parfaite santé en présence de vous tous.

Et maintenant, frères, je sais que vous avez agi par ignorance, comme aussi vos chefs ; mais Dieu a accompli ainsi les choses qu'il avait annoncées d'avance par la bouche de tous les prophètes que son Christ souffrirait.

Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés, afin que viennent des temps de rafraîchissement de la part du Seigneur, et qu'il envoie le Christ qui vous a été destiné d'avance, Jésus ; que le ciel doit recevoir jusqu'aux temps du rétablissement de toutes les choses dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes de tout temps.

Moïse a dit : Le Seigneur notre Dieu vous suscitera, d'entre vos frères, un prophète comme moi ; vous l'écouteriez en tout ce qu'il vous dira.

Et il arrivera que quiconque n'écouterait ce prophète sera exterminé du milieu du peuple. Et tous les prophètes qui ont parlé depuis Samuel et ceux qui l'ont suivi, ont aussi annoncé ces jours.

Vous êtes les fils des prophètes et de l'alliance que Dieu a traitée avec nos pères, en disant à Abraham : Et c'est en ta postérité que seront bénies toutes les familles de la terre.

C'est à vous premièrement, que Dieu, ayant suscité son serviteur, l'a envoyé pour vous bénir, chacun de vous se détournant de ses méchancetés »).

C'est donc une prédication claire que Pierre leur prêcha avec Jean, proclamant cette bonne nouvelle que la promesse faite par Dieu aux pères venait d'être accomplie en Jésus. Il n'annonçait assurément pas un autre Dieu, mais il portait à la connaissance d'Israël le Fils de Dieu qui s'était fait homme et avait souffert la Passion, il prêchait en Jésus la résurrection des morts, et il faisait savoir que tout ce que les prophètes avaient annoncé au sujet de la Passion du Christ, Dieu l'avait accompli.

12, 4. C'est pourquoi encore, les princes des prêtres s'étant réunis, Pierre leur dit hardiment : *"Chefs du peuple et anciens d'Israël, puisque nous sommes aujourd'hui interrogés par vous à l'occasion d'un bienfait accordé à un infirme, pour savoir comment cet homme a été guéri, sachez-le bien, vous tous et tout le peuple d'Israël : c'est au nom de Jésus-Christ de Nazareth, que vous, vous avez crucifié et que Dieu a ressuscité des morts, c'est par lui que cet homme se présente devant vous en pleine santé. C'est lui la pierre dédaignée par vous, les bâtisseurs, qui est devenue la pierre angulaire.*

([Ps 117, 22](#) " La pierre que les constructeurs avaient rejetée est devenue la pierre angulaire de l'édifice »).

Et il n'y a pas d'autre nom sous le ciel qui ait été donné aux hommes, en lequel nous devons être sauvés".

([Ac 4, 8-12](#) «Alors Pierre ayant été rempli d'Esprit saint leur dit :

Chefs du peuple et anciens [d'Israël], puisque nous sommes aujourd'hui recherchés pour avoir fait du bien à un homme malade, afin de savoir par quel moyen il a été sauvé ; qu'il soit notoire à vous tous, et à tout le peuple d'Israël, que c'est par le nom de Jésus-Christ le Nazaréen, que vous avez crucifié, que Dieu a ressuscité des morts ; c'est par lui que cet homme se présente devant vous bien portant.

C'est lui qui est la pierre rejetée par vous les constructeurs, et qui est devenue la principale pierre de l'angle. Et le Salut n'est en aucun autre ; car aussi il n'y a sous le ciel d'autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel il nous faille être sauvés »).

Ainsi les apôtres ne changeaient pas Dieu, mais ils annonçaient au peuple que le Christ était ce Jésus même qui avait été crucifié : ce Jésus, le Dieu qui avait envoyé les prophètes – c'est-à-dire Dieu en personne – l'avait ressuscité et avait donné en lui le Salut aux hommes.

12, 5. Couverts de confusion tant par cette guérison *"car, dit l'Écriture, l'homme à qui était arrivée cette guérison miraculeuse avait plus de quarante ans"*

([Ac 4, 22](#) «Car l'homme sur qui le miracle de cette guérison avait été fait, avait plus de quarante ans »)

que par l'enseignement des apôtres et l'explication des prophètes, les grands prêtres relâchèrent Pierre et Jean.

Ceux-ci revinrent donc vers les autres apôtres et les disciples du Seigneur, c'est-à-dire vers l'Église, et ils racontèrent ce qui s'était passé et comment ils avaient agi hardiment au nom de Jésus. *"Ce qu'entendant"* est-il dit, toute l'Église, *"d'un seul cœur, éleva la voix vers Dieu et dit : Maître, c'est toi le Dieu qui a fait le ciel et la terre et la mer et tout ce qu'ils renferment»*

([Ps 145, 6](#) «Qui a créé le ciel et la terre, et la mer, et tout ce qu'ils renferment »),

toi qui as dit par l'Esprit Saint parlant par la bouche de notre père David, ton serviteur"

Pourquoi les nations ont-elles frémi et les peuples ont-ils tramé de vains projets ? Les rois de la terre se sont présentés et les princes se sont ligués ensemble contre le Seigneur et contre son Christ.

([Ps 2, 1-2](#) «D'où vient que les nations ont frémi et que les peuples ont médité de vains complots ? Les rois de la terre se sont levés, et les chefs se sont réunis ensemble contre le Seigneur et contre son Christ »).

Car ils se sont ligués en vérité dans cette ville contre ton saint Fils que tu avais oint, Hérode et Ponce Pilate avec les nations et les peuples d'Israël, pour faire tout ce que ta main et ton conseil avaient par avance décidé".

([Ac 4, 24-28](#) «Eux, les ayant entendus, élevèrent d'un commun accord leur voix, à Dieu, et dirent : maître, toi qui as fait le ciel et la terre et la mer, et toutes les choses qui y sont ; qui as dit par la bouche de ton serviteur David : Pourquoi les nations ont-elles frémi, et des peuples ont-ils projeté des choses vaines. Les rois de la terre se sont avancés, et les chefs se sont assemblés contre le Seigneur et contre son Christ.

En effet contre ton saint serviteur Jésus, que tu as oint, se sont véritablement assemblés dans cette ville Hérode et Ponce Pilate avec des païens et avec les peuples d'Israël, pour faire toutes les choses que ta main et ton conseil avaient d'avance déterminé devoir arriver »).

Telles étaient les voix de cette Eglise de laquelle toute l'Eglise tire son origine ; telles étaient les voix de la Cité mère des citoyens de la nouvelle alliance ; telles étaient les voix des apôtres, telles étaient les voix des disciples du Seigneur : ils étaient véritablement "parfaits", pour avoir été, après l'enlèvement du Seigneur, rendus parfaits par l'Esprit, et ils invoquaient le Dieu qui a fait le ciel et la terre et la mer, celui-là même qui avait été prêché par les prophètes, ainsi que son Fils Jésus, que Dieu a oint, et ils ne connaissaient point d'autre Dieu.

Et c'est pourquoi la prière des disciples fut entendue du Dieu Créateur de toutes choses : *"Le lieu où ils étaient réunis trembla, est-il dit, et ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et ils annonçaient la parole de Dieu avec assurance à quiconque voulait croire"*

([Ac 4, 31](#) «Lorsqu'ils eurent prié, le lieu où ils étaient assemblés trembla, et ils furent tous remplis de l'Esprit Saint ; et ils annonçaient avec assurance la parole de Dieu »).

Car est-il dit, *"les apôtres rendaient puissamment témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus"*

([Ac 4, 33](#) «Et les apôtres rendaient témoignage, avec une grande puissance, de la résurrection de Jésus-Christ, le Seigneur ; et il y avait une grande grâce sur eux tous »).

Ils disaient aux Juifs : *"Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus, que vous avez mis à mort en le suspendant au bois. C'est lui que Dieu a exalté par sa gloire comme Prince et Sauveur, afin d'accorder à Israël le repentir et la rémission des péchés. Et nous, nous sommes en lui témoins de ces choses, ainsi que l'Esprit-Saint, que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent"*

([Ac 5, 30-32](#) «Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus, que vous, vous avez fait mourir en le pendant au bois. C'est lui que Dieu a élevé par sa droite comme Chef et Sauveur, afin de donner la repentance à Israël, et la rémission des péchés. Et nous, nous sommes témoins de ces choses, aussi bien que le Saint-Esprit que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent »).

"Chaque jour, est-il dit encore, au Temple comme dans les maisons particulières, ils ne cessaient d'enseigner et d'annoncer la bonne nouvelle du Christ Jésus", Fils de Dieu.

([Ac 5,42](#) «Et ils ne cessaient tous les jours, dans le temple et dans les maisons, d'enseigner et d'annoncer le Christ, Jésus »)

C'était là en effet, la connaissance du Salut,

([Lc 1, 77](#) "afin d'apprendre à son peuple à reconnaître le Salut dans la rémission de leurs péchés »)

celle qui rend parfaits à l'égard de Dieu ceux qui connaissent la venue de son Fils.



12, 7. Ainsi, par les paroles qu'à Césarée Pierre adressa au centurion Corneille et aux païens qui se trouvaient avec lui – c'était la première fois que la parole de Dieu était annoncée à des païens -, nous pouvons savoir ce qu'annonçaient les apôtres, quelle était leur prédication et quelle doctrine ils avaient sur Dieu.

Ce Corneille, est-il dit, était *"un homme pieux et craignant Dieu, ainsi que toute sa maison ; il faisait beaucoup d'aumônes au peuple et priait Dieu continuellement. Il vit donc vers la neuvième heure du jour un ange de Dieu qui entra chez lui et qui lui dit : Tes aumônes sont montées en mémorial devant Dieu. C'est pourquoi envoie des hommes vers Simon, qu'on appelle Pierre"*

([Ac 10, 2-5](#) "Or à Césarée un homme nommé Corneille, centurion de la cohorte appelée Italienne, pieux et craignant Dieu avec toute sa maison, qui faisait beaucoup d'aumônes au peuple et priait Dieu continuellement, vit clairement dans une vision, environ la neuvième heure du jour, un ange de Dieu entrant vers lui et lui disant : Corneille ! Et lui, ayant les regards fixés sur lui, tout effrayé, dit : Qu'y a-t-il, Seigneur ? Et il lui dit : Tes prières et tes aumônes sont montées en mémorial devant Dieu").

Pendant ce temps, Pierre voyait une révélation, au cours de laquelle une voix céleste lui répondait : *"Ce que Dieu a purifié, ne l'appelle pas souillé"*.

([Ac 10, 15](#) «Et la voix s'adressa à lui encore pour la seconde fois : Ce que Dieu a purifié, toi ne l'appelle pas souillé »).

Car le Dieu qui par la Loi avait distingué entre les aliments purs et impurs, ce Dieu même avait purifié les nations par le sang de son Fils, et c'est ce Dieu qu'honorait Corneille. Quand donc Pierre arriva près de Corneille, il dit : *"En vérité, je me rends compte que Dieu ne fait pas acception des personnes, mais qu'en toute nation celui qui le craint et pratique la justice lui est agréable"*

([Ac 10, 34-35](#) «Et Pierre, ouvrant la bouche, dit : En vérité, je reconnais que Dieu ne fait point acception de personnes, mais qu'en toute nation, celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable »).

Il indiquait par-là clairement que le Dieu que Corneille craignait déjà auparavant, dont il avait été instruit par la Loi et les prophètes et à cause de qui il faisait ses aumônes, celui-là était véritablement Dieu.

Mais il manquait à Corneille la connaissance du Fils. C'est pourquoi Pierre ajouta *"Vous savez vous-mêmes ce qui s'est passé dans toute la Judée, à partir de la Galilée, après le baptême que Jean a prêché : comment Dieu a oint d'Esprit Saint et de force Jésus de Nazareth, qui est passé en tout lieu en faisant le bien et en guérissant tous ceux qui étaient opprimés par le diable, car Dieu était avec lui. Et nous, nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem, lui qu'ils ont fait mourir en le suspendant au bois."*

Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité le troisième jour et il lui a donné de se manifester, non à tout le peuple, mais aux témoins choisis d'avance par Dieu, à nous qui avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts. Et il nous a prescrit de prêcher au peuple et d'attester que c'est lui qui a été constitué par Dieu juge des vivants et des morts.

C'est à lui que tous les prophètes rendent ce témoignage que tout homme qui croit en lui reçoit par son nom la rémission des péchés"

([Ac 10, 37-43](#) «Vous savez ce qui s'est passé dans toute la Judée, en commençant par la Galilée après le baptême que Jean a prêché : concernant Jésus, qui était de Nazareth, comment Dieu l'a oint d'Esprit saint et de puissance, lui qui est allé de lieu en lieu, faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient opprimés par le diable ; parce que Dieu était avec lui.

Et nous, nous sommes témoins de toutes les choses qu'il a faites, tant au pays des Juifs qu'à Jérusalem, lui qu'ils ont même fait mourir, le pendant au bois.

Dieu l'a ressuscité le troisième jour, et il a permis qu'il fût manifesté, non à tout le peuple, mais aux témoins qui avaient été auparavant choisis de Dieu, à nous qui avons mangé et bu avec lui, après qu'il fut ressuscité des morts. Et il nous a ordonné de prêcher au peuple, et d'attester que c'est lui qui a été établi par Dieu comme juge des vivants et des morts.

C'est de lui que tous les prophètes rendent le témoignage que quiconque croit en lui reçoit par son nom la rémission des péchés »).

C'est donc le Fils de Dieu et sa venue, encore ignorés des hommes, qu'annonçaient les apôtres à ceux qui avaient déjà été instruits sur Dieu, mais ils n'introduisaient pas un autre Dieu pour autant.

Car, si Pierre avait connu quelque doctrine de ce genre, il aurait librement prêché aux païens qu'autre était le Dieu des Juifs et autre celui des Chrétiens ; et, comme ils étaient effrayés à cause de la vision de l'ange, ils auraient cru tout ce qu'il leur aurait dit.

Mais les paroles de Pierre montrent que, d'un part, il a gardé le Dieu qui leur était déjà connu, et que, de l'autre, il leur a attesté que Jésus-Christ est le Fils de Dieu, le Juge des vivants et des morts – ce Jésus-Christ même en qui il commanda de les baptiser

([Ac 10, 48](#) "Et il ordonna qu'ils fussent baptiser au nom de Jésus-Christ. Alors ils le prièrent de demeurer quelques jours avec eux")

pour la rémission des péchés - ; et non seulement cela, mais il a attesté aussi que c'est bien Jésus lui-même qui est le Fils de Dieu, ce Jésus qui, pour avoir été oint par l'Esprit Saint, est appelé Jésus-Christ.

Et c'est ce même Jésus qui est né de Marie, comme l'implique le témoignage de Pierre. Est-ce que par hasard Pierre n'aurait pas encore eu à ce moment-là la connaissance parfaite, celle que ces gens-là ont découverte par la suite ? Imparfait serait donc Pierre, à les en croire, imparfaits aussi les autres apôtres. Il faudra donc

qu'ils reviennent à la vie et qu'ils se fassent leurs disciples, pour devenir parfaits eux-aussi ! Mais cela est ridicule.

La preuve est ainsi faite que ces gens sont les disciples, non des apôtres, mais de leur propre jugement perverti : d'où la diversité de leurs opinions, chacun d'entre eux recevant l'erreur suivant sa capacité.

L'Eglise, au contraire, qui tire des apôtres sa ferme origine, persévère à travers le monde entier dans une seule et même doctrine sur Dieu et sur son Fils.

PHILIPPE

12, 8. Et Philippe encore, à l'eunuque de la reine d'Ethiopie qui revenait de Jérusalem et lisait le prophète Isaïe, qui donc, seul à seul, a-t-il annoncé ?

N'est-ce pas Celui dont le prophète a dit : *"Comme une brebis il a été mené à l'égorgeage, et, comme un agneau muet devant celui qui le tond, ainsi il n'a pas ouvert la bouche. Pourtant qui racontera sa génération ? Car sa vie sera retranchée de la terre"*

([Ac 8, 32-33](#) «Or le passage de l'Écriture qu'il lisait était celui-ci : Comme une brebis, il a été mené à la tuerie, et comme un agneau muet devant celui qui le tond, ainsi il n'ouvre pas la bouche. Dans l'humiliation, son jugement a été levé. Qui racontera sa génération ? Car sa vie est ôtée de la terre »

«[Is 53, 7-8](#) «Et lui, si fort qu'on l'ait maltraité, il n'ouvre pas la bouche. Il a été conduit sous le couteau comme une brebis ; et comme l'agneau muet devant le tondeur, ainsi il n'ouvre pas la bouche. Tout jugement lui a été enlevé en son humiliation. Qui racontera sa génération ? Car sa vie est effacée de la terre ; il a été conduit à la mort à cause des péchés de mon peuple »).

Ce personnage expliquait Philippe, c'était Jésus, et l'Écriture s'était accomplie en lui.

([Ac 8, 35](#) "Et Philippe ouvrant la bouche, et commençant par ce passage de l'Écriture, lui annonça la bonne nouvelle de Jésus").

Et c'est bien ce que l'eunuque lui-même, ayant cru et demandant aussitôt à être baptisé, disait : *"Je crois que Jésus est le Fils de Dieu "*

([Ac 8,37](#) «[Or, Philippe dit : Si tu crois de tout ton cœur, cela est permis. Et répondant, il dit : Je crois que Jésus-Christ est le Fils de Dieu.]

Il fut ensuite envoyé vers les régions de l'Ethiopie pour y prêcher cela même qu'il avait cru, à savoir : d'abord, qu'il n'y a qu'un seul Dieu, Celui qu'ont prêché les prophètes ; ensuite, que le Fils de ce Dieu a déjà accompli sa venue comme

homme, qu'il a été, telle une brebis, mené à l'égorgement et qu'il a réalisé tout ce que les prophètes disent de lui.

PAUL

12, 9. Paul lui aussi, après que le Seigneur lui eut parlé du haut du ciel, lui montrant qu'il persécutait son Maître en persécutant les disciples de celui-ci,

([Ac 9, 4-5](#) "...et étant tombé à terre, il entendit une voix lui disant : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Et il dit : Qui es-tu, Seigneur ? Et lui : Je suis Jésus, que tu persécutes.),

et qu'il eut envoyé Ananie vers lui pour qu'il recouvrât la vue et fût baptisé -

([Ac 9, 10-19](#) «Or il y avait à Damas un disciple nommé Ananias. Et le Seigneur lui dit dans une vision : Ananias ! Et il répondit : Me voici, Seigneur.

Et le Seigneur lui dit : Lève-toi, va dans la rue appelée la rue Droite, et cherche dans la maison de Judas un nommé Saul, de Tarse ; car voici, il prie ; et il a vu en vision un homme nommé Ananias, entrant et lui imposant les mains, afin qu'il recouvre la vue.

Mais Ananias répondit : Seigneur, j'ai entendu dire de cet homme, par plusieurs personnes, combien de maux il a faits à tes saints dans Jérusalem, Et ici il a pouvoir, de la part des principaux sacrificateurs, de lier tous ceux qui invoquent ton nom.

Mais le Seigneur lui dit : Va ; car cet homme est un instrument que je me suis choisi pour porter mon nom devant les nations, et devant les rois, et devant les fils d'Israël ; car je lui montrerai tout ce qu'il faut qu'il souffre pour mon nom.

Et Ananias s'en alla, et il entra dans la maison, et imposant les mains à Saul il dit :

Saul, frère, le Seigneur m'a envoyé, Jésus, qui t'est apparu sur le chemin par lequel tu venais, pour que tu recouvres la vue et que tu sois rempli d'Esprit saint.

Et aussitôt il tomba de ses yeux comme des écailles, et il recouvra la vue ; et s'étant levé, il fut baptisé.

Et après qu'il eut pris de la nourriture, les forces lui revinrent. Or il fut quelques jours avec les disciples qui étaient à Damas »)

– Paul donc, *"dans les synagogues de Damas, prêchait en toute hardiesse Jésus, proclamant qu'il est le Christ, le Fils de Dieu.*

([Ac 9, 19-20](#) "Et aussitôt dans les synagogues il prêchait Jésus, disant que c'est lui le Fils de Dieu").

C'est là le mystère qu'il dit lui avoir été manifesté par une révélation,

([Ep 3, 3](#) "... que c'est par révélation que m'a été donné à connaître ce mystère, comme je viens de vous l'écrire en peu de mots")

à savoir que Celui qui a souffert sous Ponce Pilate, c'est lui le Seigneur de tous les hommes et leur Roi et leur Dieu et leur Juge, car il a reçu du Dieu de toutes choses la puissance, pour *"s'être fait obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix"*.

([Ph 2, 8](#) "... et quand à la figure, étant trouvé comme un homme, il s'abaissa lui-même, étant devenu obéissant jusqu'à la mort, même la mort de la croix").

Et la preuve qu'il en est bien ainsi, c'est que, annonçant l'Évangile aux Athéniens à l'Aréopage, c'est-à-dire dans un lieu où, en l'absence des Juifs, il lui était loisible de prêcher librement le vrai Dieu, il leur dit : *"Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qu'il renferme, lui qui est le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite pas dans des temples faits de main d'homme, et il n'est pas servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quoi que ce soit, lui qui a donné à tous la vie, le souffle et toutes choses.*

Il a fait, à partir d'un seul sang, habiter toute la race des hommes sur la face de toute la terre, fixant les temps dans les limites de leur habitat, pour qu'ils cherchent le divin, si toutefois ils peuvent le toucher et le trouver, encore qu'il ne soit pas loin de chacun de nous. Car en lui nous vivons, nous nous mouvons et nous sommes, et, comme l'ont dit certains des vôtres :

"De sa race aussi nous sommes". Si nous sommes donc de la race de Dieu, nous ne devons pas croire que le divin soit semblable à l'or, à l'argent ou à la pierre, travaillés par l'art ou le génie de l'homme. Sans tenir compte des temps d'ignorance, Dieu enjoint maintenant aux hommes d'avoir tous et partout à se repentir et à revenir à lui, parce qu'il a fixé un jour pour juger l'univers en justice par l'homme Jésus qu'il a désigné, l'accréditant auprès de tous en le ressuscitant d'entre les morts".

([Ac 17, 24-31](#) «Le Dieu qui a fait le monde et toutes les choses qui y sont, étant Seigneur du ciel et de la terre, n'habite point dans des temples faits de main d'homme ; il n'est point non plus servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quelque chose, lui qui donne à tous vie et respiration et toutes choses.

Il a fait aussi que, sorties d'un seul, toutes les nations des hommes habitassent sur toute la surface de la terre, ayant déterminé les temps ordonnés, et les bornes de leur habitation ; afin qu'ils cherchent Dieu pour voir s'ils pourraient le toucher de la main et le trouver, lui qui pourtant n'est pas loin de chacun de nous ; car c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être ; comme aussi quelques-uns de vos poètes l'ont dit : Car c'est de lui que nous sommes aussi la race.

Etant donc la race de Dieu, nous ne devons pas croire que la divinité soit semblable à de l'or, ou à de l'argent, ou à de la pierre, sculptés par l'art et l'invention de l'homme.

Passant donc sur ces temps d'ignorance, Dieu ordonne maintenant aux hommes qu'ils se repentent tous, en tous lieux, parce qu'il a arrêté un jour auquel il doit juger le monde avec justice, par l'homme qu'il a établi pour cela, ce dont il a fourni à tous une preuve certaine en le ressuscitant d'entre les morts »).

Dans ce passage, Paul ne leur annonce pas seulement le Dieu Créateur du monde, et cela en l'absence des Juifs, mais déclare encore que ce Dieu a fait habiter un seul genre humain sur toute la terre. Comme le dit aussi Moïse : *"Quand le Très-Haut sépara les nations comme il avait dispersé les fils d'Adam, il fixa les frontières des nations d'après le nombre des anges de Dieu",*

([Dt 32, 8](#) "Quand le Très-Haut a dispersé les nations, quand il a disséminé les fils d'Adam, il a fixé les limites des nations, selon le nombre de ses anges »)

par contre, le peuple qui croyait en Dieu n'était plus sous le pouvoir des anges, mais sous celui du Seigneur, car *"la part du Seigneur, ce fut son peuple Jacob, et la portion de son héritage, ce fut Israël"*.

(Dt 32, 9 «Et il a pris pour sa part son peuple Jacob ; il s'est réservé pour héritage Israël »)

De même encore, pendant que Paul se trouvait avec Barnabé à Lystres de Lycaonie, comme il venait de faire marcher un boiteux de naissance au nom du Seigneur Jésus-Christ et que la foule voulait les honorer comme des dieux à cause de ce prodige,

(Ac 14, 6-13 «eux, s'en étant aperçus, se réfugièrent dans les villes de la Lycaonie, à Lystre et à Derbe, et dans le pays d'alentour ; et là ils annonçaient la bonne nouvelle.

Et un homme, à Lystre, impotent des pieds, se tenait assis ; perclus dès sa naissance, il n'avait jamais marché. Cet homme écoutait parler Paul, qui, ayant arrêté son regard sur lui, et voyant qu'il avait la foi pour être guéri, dit d'une voix forte :

Lève-toi droit sur tes pieds. Et il sauta, et il marchait.

Or la foule, ayant vu ce que Paul avait fait, éleva la voix, disant en langue lycaonienne : Les dieux, s'étant faits semblables aux hommes, sont descendus vers nous.

Et ils appelaient Barnabas Jupiter, et Paul Mercure, parce que c'était lui qui portait la parole. Et le sacrificateur de Jupiter, qui est à l'entrée de la ville, ayant amené devant la porte des taureaux avec des guirlandes, voulait, ainsi que la foule, offrir un sacrifice »),

il leur dit : *"Nous sommes des hommes de même condition que vous, qui vous annonçons la bonne nouvelle de Dieu, pour que vous quittiez ces vanités et que vous vous tourniez vers le Dieu vivant qui a fait le ciel et la terre et la mer et tout ce qu'ils renferment"*.

(Ps 145, 6 "Qui a créé le ciel et la terre, et la mer, et tout ce qu'ils renferment").

Au cours des générations passées, il a permis que toutes les nations suivent leurs voies ; néanmoins, il ne s'est pas laissé lui-même sans témoignage, répandant ses bienfaits du haut du ciel, vous donnant les pluies et les saisons fertiles, rassasiant vos cœurs de nourriture et de joie".

(Ac 14,15-17 «et disant : Hommes, pourquoi faites-vous cela ? Nous aussi, nous sommes des hommes sujets aux mêmes infirmités que vous. Et nous vous prêchons l'Évangile, qui vous dit de vous détourner de ces choses vaines pour vous tourner vers le Dieu vivant, qui a fait le ciel et la terre et toutes les choses qui y sont.

Ce Dieu, dans les générations passées, a laissé toutes les nations marcher dans leurs voies, quoiqu'il ne se soit point laissé lui-même sans témoignage, lui qui faisait du bien, qui vous envoyait du ciel les pluies et les saisons fertiles, qui vous donnait la nourriture avec abondance et remplissait vos cœurs de joie...).

Qu'avec ces prédications concordent toutes les épîtres de Paul, nous ne montrerons au lieu opportun d'après ces épîtres mêmes, lorsque nous exposerons la doctrine de l'Apôtre. Tandis que nous peinons sur ces preuves tirées des Écritures et que nous tâchons de présenter brièvement et en raccourci ce qui s'y trouve dit de façon multiple, applique-toi aussi toi-même avec patience à ces

preuves et ne crois pas que ce soit du verbiage : tu dois comprendre que des preuves contenues dans les Ecritures ne peuvent être produites qu'en citant ces Ecritures mêmes.

ETIENNE

12, 10. De même encore Etienne, qui fut choisi par les apôtres comme premier diacre et qui, le premier aussi de tous les hommes, suivit les traces du martyr du Seigneur,

([1P 2,21](#) "C'est à cela, en effet, que vous avez été appelés, parce que Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces")

ayant été mis à mort le premier pour avoir confessé le Christ, parlait hardiment au milieu du peuple et l'enseignait en ces termes *"Le Dieu de gloire apparut à notre père Abraham et lui dit : Sors de ton pays et de ta parenté, et viens dans le pays que je te montrerai"*

([Gn 12, 1](#) "Le Seigneur dit alors à Abram : Sors de ta terre, de ta famille, et de la maison de ton père, pour te rendre en la terre que je te montrerai").

Et il le fit émigrer dans ce pays où vous-mêmes habitez maintenant. Il ne lui donna pas d'héritage dans ce pays, pas même un pouce de terrain, mais il promit de le lui donner en possession, ainsi qu'à sa postérité après lui. Dieu lui déclara que sa postérité séjournerait en terre étrangère, qu'on l'asservirait et la maltraiterait pendant quatre cents ans. "Mais la nation à laquelle ils seront asservis, je la jugerai, dit Dieu ; après quoi ils s'en iront et me serviront dans ce lieu-ci".

([Gn 15, 13-14](#) «Et il fut dit à Abram : Apprends que ta postérité habitera une terre étrangère ; où les réduira en servitude, on les opprimerà, et on les humiliera pendant quatre cent ans.

Mais la nation à laquelle ils seront soumis, je la jugerai ; ensuite ils en sortiront pour venir ici avec de grandes richesses »).

Et il lui donna l'alliance de la circoncision, et ainsi Abraham engendra Isaac"

([Ac 7, 2-8](#) «Etienne dit : Hommes frères et pères, écoutez : Le Dieu de gloire apparut à notre père Abraham, lorsqu'il était en Mésopotamie, avant qu'il demeurât à Charran ; et il lui dit Sors de ton pays et de ta parenté, et viens dans le pays que je te montrerai.

Alors étant sorti du pays des Chaldéens, il vint demeurer à Charran. Et de là, après que son père fut mort, Dieu le fit passer dans ce pays que vous habitez maintenant ; et dans ce pays il ne lui donna aucune propriété, pas même de quoi poser le pied ; et il promit de lui en donner la possession, et à sa postérité après lui, quoiqu'il n'eût point d'enfant.

Et Dieu parla ainsi : Sa postérité habitera dans un pays étranger et on l'asservira et on la maltraitera pendant quatre cents ans. Et la nation à laquelle ils auront été asservis, je la jugerai, moi, dit Dieu ; et après cela ils sortiront et me serviront en ce lieu-ci.

Et il lui donna l'alliance de la circoncision ; et ainsi il engendra Isaac, et le circoncit le huitième jour ; et Isaac Jacob, et Jacob les douze patriarches »).

Le reste des paroles d'Etienne annonce le même Dieu, qui fut avec Joseph et avec les patriarches

(Ac 7, 8-16 "Et il lui donna l'alliance de la circoncision ; et ainsi il engendra Isaac, et le circoncit le huitième jour ; et Isaac Jacob, et Jacob les douze patriarches. Et les patriarches, jaloux de Joseph, le vendirent pour être emmené en Egypte. Et Dieu était avec lui ; et il le délivra de toutes ses tribulations, et lui fit trouver grâce devant Pharaon, roi d'Egypte, et lui donna de la sagesse en sa présence ; et Pharaon l'établit gouverneur sur l'Egypte et sur toute sa maison. Or il survint une famine dans toute l'Egypte et en Canaan, et une grande détresse, et nos pères ne trouvaient pas de nourriture. Mais Jacob, ayant appris qu'il y avait du blé en Egypte, y envoya nos pères une première fois. Et la seconde fois, Joseph fut reconnu par ses frères, et Pharaon apprit qu'elle était la famille de Joseph. Et Joseph envoya chercher son père Jacob et toute sa famille. Avec soixante et quinze personnes Jacob descendit en Egypte ; et il mourut ainsi que nos pères. Et ils furent transportés à Sichem et mis dans le sépulcre qu'Abraham avait acheté, à prix d'argent, des fils de Hémor, père de Sichem.")

et qui s'entretint aussi avec Moïse.

(Ac 7, 17-44 "Mais à mesure que le temps approchait où devait s'accomplir la promesse que Dieu avait faite à Abraham, le peuple s'accrut et se multiplia en Egypte ; jusqu'à ce qu'il s'éleva sur l'Egypte un autre roi, qui n'avait point connu Joseph.

Ce roi, usant d'artifice contre notre race, maltraita nos pères, jusqu'à leur faire exposer leurs enfants, afin qu'ils ne demeurassent pas en vie.

En ce temps-là naquit Moïse, et il était beau aux yeux de Dieu. Il fut nourri trois mois dans la maison de son père. Mais ayant été exposé, la fille de Pharaon le recueillit, et l'éleva pour en faire son fils.

Et Moïse fut instruit dans toute la sagesse des Egyptiens ; et il était puissant dans ses paroles et dans ses œuvres.

Mais quand il eut atteint l'âge de quarante ans, il lui monta au cœur de visiter ses frères, les fils d'Israël. Et en ayant vu un qu'on maltraitait, il prit sa défense, et vengea celui qui était opprimé, en frappant l'Egyptien.

Or il pensait que ses frères comprendraient que Dieu lui accordait la délivrance par sa main, mais ils ne le comprirent point.

Le jour suivant, il parut au milieu d'eux comme ils se battaient et il les exhortait à la paix, disant :

Hommes, vous êtes frères ; pourquoi vous maltraitez-vous l'un l'autre ?

Mais celui qui maltraitait son prochain le repoussa en disant :

Qui t'a établi chef et juge sur nous ? Veux-tu me tuer comme tu as tué hier l'Egyptien ?

Or Moïse s'enfuit à cette parole, et il demeura comme étranger au pays de Madian, où il engendra deux fils.

Et quarante ans s'étant écoulés, un ange lui apparut dans le désert du mont Sinaï, dans la flamme de feu d'un buisson.

Et Moïse, voyant cela, s'étonnait de cette vision ; et comme il s'approchait pour regarder, la voix du Seigneur se fit entendre :

Je suis le Dieu de tes pères, le Dieu d'Abraham et d'Isaac et de Jacob.

Mais Moïse, tout tremblant, n'osait regarder.

Et le Seigneur lui dit :

Ote les souliers de tes pieds ; car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte. J'ai vu, j'ai vu l'oppression de mon peuple en Egypte, et j'ai entendu leur gémissement, et je suis descendu pour les délivrer. Et maintenant viens, que je t'envoie en Egypte.

Ce Moïse qu'ils avaient renié, en disant : Qui t'a établi chef et juge ? C'est lui que Dieu envoya comme chef et comme libérateur, avec l'assistance de l'ange qui lui était apparu dans le buisson.

C'est lui qui les fit sortir en faisant des prodiges et des miracles en Egypte et dans la mer Rouge et au désert pendant quarante ans. C'est ce Moïse qui a dit aux fils d'Israël : Dieu vous suscitera un prophète d'entre vos frères, comme moi.

C'est lui qui, dans l'assemblée, au désert, fut avec l'ange qui lui parlait sur le mont Sinaï et avec nos pères ; c'est lui qui reçut des oracles vivants pour nous les donner.

C'est à lui que nos pères ne voulurent point obéir, mais le repoussèrent et tournèrent leurs cœurs vers l'Egypte en disant à Aaron : Fais-nous des dieux qui marcheront devant nous ; car ce Moïse qui nous a fait sortir du pays d'Egypte, nous ne savons ce qui lui est arrivé.

Et en ces jours-là, ils firent un veau et ils offrirent un sacrifice à l'idole, et ils se réjouissaient des œuvres de leurs mains.

Mais Dieu se détourna, et les livra au culte de l'armée du ciel, comme il est écrit dans le livre des prophètes : M'avez-vous offert des victimes et des sacrifices durant quarante ans dans le désert, maison d'Israël ? Et vous avez porté le tabernacle de Moloch et l'étoile du dieu Rephan, ces images que vous avez faites pour les adorer. Aussi vous transporterai-je au-delà de Babylone.

Nos pères avaient dans le désert le tabernacle du témoignage, comme l'avait ordonné Celui qui avait dit à Moïse de le faire selon le modèle qu'il avait vu")

12, 11. Tout l'enseignement des apôtres annonce donc un seul et même Dieu, qui a fait émigrer Abraham, lui a promis l'héritage, lui a donné l'alliance de la circoncision au temps opportun, a rappelé d'Egypte sa descendance conservée d'une façon visible grâce à cette circoncision – car c'est comme un signe que Dieu la leur avait donnée, pour qu'ils ne fussent pas semblables aux Egyptiens - ; et c'est ce Dieu-là qui est le Créateur de toutes choses, c'est lui le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, c'est lui le Dieu de gloire : voilà ce que peuvent apprendre, par les paroles mêmes et par les actes des apôtres, ceux qui le veulent, tout comme ils peuvent aussi se rendre compte que c'est lui le seul Dieu, au-dessus duquel il n'en est point d'autre.



*UN SEUL CHRIST, FILS DE DIEU DEVENU FILS DE L'HOMME POUR
RECAPITULER EN LUI SA PROPRE CREATION*

1. LE FILS DE DIEU S'EST VRAIMENT FAIT HOMME

TEMOIGNAGE DE JEAN ET DE MATTHIEU

16, 2. Que Jean ne connaisse qu'un seul et même Verbe de Dieu, qui est le Fils unique,

([Jn 1, 14, 18](#) "Et le Logos s'est fait chair, et habita au milieu de nous et nous vîmes sa gloire, une gloire que tient de son Père un fils unique plein de grâce et de vérité"- "Personne n'a jamais vu Dieu, le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître.")

et qui s'est incarné

([Jn 1, 14](#) « Et le Logos s'est fait chair... »)

pour notre Salut, Jésus-Christ notre Seigneur, nous l'avons suffisamment montré par les paroles de Jean lui-même.

Mais Matthieu lui aussi ne connaît qu'un seul et même Christ Jésus. Voulant en effet raconter sa génération humaine du sein de la Vierge – cette génération qui répondait à la promesse faite par Dieu à David de susciter *"du fruit de son sein"* un Roi éternel,

([Ps 131, 11](#) "Le Seigneur a fait à David un serment véritable, et il ne le rétractera pas : Je placerai sur ton trône un roi issu du fruit de ton sang")

ainsi qu'à une promesse identique faite déjà longtemps auparavant à Abraham -, Matthieu dit : *"Livre de la génération de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham»*

([Mt 1,1](#) "Généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham").

Puis, pour libérer notre esprit de tout soupçon à l'égard de Joseph, il dit : *"Or, la génération du Christ arriva de la façon suivante : alors que sa mère avait été fiancée à Joseph, il se trouva, avant qu'ils eussent habité ensemble, qu'elle avait conçu de l'Esprit Saint»*.

([Mt 1, 18](#) "Or la naissance de Jésus-Christ arriva ainsi. Marie, sa mère, ayant été fiancée à Joseph, il se trouva, avant qu'ils eussent habité ensemble, qu'elle avait conçu du Saint-Esprit").

Puis, comme Joseph pensait à répudier Marie parce qu'elle était enceinte, un ange de Dieu se présenta à lui, disant : *"Ne crains pas de prendre chez toi Marie ton épouse, car ce qu'elle a en son sein vient de l'Esprit Saint ; elle enfantera un Fils, et tu lui donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. Tout cela est arrivé pour que fût accompli ce qu'avait dit le Seigneur par la bouche du prophète : "Voici que la Vierge concevra en son sein et enfantera un fils, et on lui donnera pour nom Emmanuel", c'est-à-dire Dieu avec nous»*

([Mt 1, 20-23](#) "Comme il était dans cette pensée, voici qu'un ange du Seigneur lui apparut en songe, et lui dit: "Joseph, fils de David, ne crains point de prendre chez toi Marie ton épouse, car ce qui est conçu en elle est du Saint-Esprit. Et elle enfantera un fils, et tu lui donneras pour nom Jésus, car il sauvera son peuple de ses péchés. "Or tout cela arriva afin que fût accompli ce qu'avait dit le Seigneur par le prophète: Voici que la Vierge concevra et enfantera un fils; et on lui donnera pour nom Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous»

([Is 7, 14](#) «C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe. Voilà que la Vierge concevra dans son sein, et elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom d'Emmanuel»).

Ces textes indiquent clairement que la promesse faite aux pères se trouve accomplie, que de la Vierge est né le Fils de Dieu et que celui-ci même est le Sauveur et le Christ annoncé par les prophètes.

PAUL

16, 3. C'est cela même qu'expose Paul, lorsqu'il écrit aux Romains : *"Paul, apôtre du Christ Jésus, désigné pour l'Évangile de Dieu, que celui-ci avait promis d'avance par ses prophètes dans les saintes Écritures, touchant son Fils, qui est né de la race de David selon la chair, qui a été constitué Fils de Dieu dans la puissance selon l'Esprit de sainteté en suite de sa résurrection d'entre les morts, Jésus-Christ notre Seigneur»*

([Rm 1, 1-4](#) "Paul, serviteur de Jésus-Christ, apôtre en vertu d'un appel, mis à part pour l'Évangile de Dieu, que d'avance il avait promis par ses prophètes dans les Écritures saintes, concernant son Fils, qui est issu de la postérité de David, selon la chair, qui a été déclaré Fils de Dieu, avec puissance, selon l'Esprit de sainteté, par sa résurrection d'entre les morts, Jésus-Christ notre Seigneur").

Dans cette même épître aux Romains, il dit encore, à propos d'Israël : *"C'est à eux qu'appartiennent les pères et c'est d'eux que le Christ est issu selon la chair, lui qui est, au-dessus de tout, Dieu béni dans les siècles»*

([Rm 9, 5](#) "...à qui appartiennent les pères et desquels est issu, selon la chair, le Christ, lui qui est au-dessus de toutes choses, Dieu béni éternellement. Amen !").

Il dit encore dans l'épître aux Galates : *"Quand vint la plénitude des temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme, né sous la Loi, pour racheter ceux qui étaient sous la Loi, afin que nous recevions la filiation adoptive»*

([Ga 4, 4-5](#) "mais lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi, afin qu'il rachetât ceux qui étaient sous la loi, et afin que nous reçussions l'adoption").

Ces textes font apparaître avec évidence, d'une part, un seul Dieu, qui, par les prophètes, a fait la promesse touchant son Fils ; d'autre part, un seul Jésus-Christ notre Seigneur, issu de la race de David selon la génération qui lui vient de Marie, et constitué Fils de Dieu dans la puissance selon l'Esprit de sainteté en suite de sa résurrection d'entre les morts, pour être le Premier-né des morts,

([Col 1, 18](#) "et lui est le Chef du corps, de l'Église ; il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin qu'il tienne, lui, le premier rang en toutes choses")

comme il était déjà le Premier-né dans toute la création,

([Col 1, 15](#) "lui qui est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute créature")

lui, le Fils de Dieu devenu Fils de l'homme afin que par lui nous recevions la filiation adoptive, l'homme portant et saisissant et embrassant le Fils de Dieu.

MARC ET DE LUC

C'est pourquoi Marc dit aussi : *"Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu, selon ce qui est écrit dans les prophètes ..."*

([Mc 1, 1-2](#) "Commencement de l'Évangile, Bon Message de Jésus Christ, Fils de Dieu : Comme il est écrit dans Isaïe le prophète: "Voici, moi j'envoie mon messager devant ta face, pour préparer ton chemin" [Malachie 3:1]. "Voix de celui qui crie dans le désert: Préparez le chemin du Seigneur, faites droits ses sentiers" [Ésaïe 40:3].")

Il ne connaît donc qu'un seul et même Fils de Dieu, Jésus-Christ, qui fut annoncé à l'avance par les prophètes : c'est lui l'Emmanuel, *"fruit du sein"*

([Is 7, 14](#) «C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe. Voilà que la Vierge concevra dans son sein, et elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom d'Emmanuel»)

([Ps 131, 11](#) «Le Seigneur a fait à David un serment véritable, et il ne le rétractera pas : Je placerai sur ton trône un roi issu du fruit de ton sang»)

de David, le *"Messager du grand dessein"* du Père.

([Is 9, 5](#) "Car un petit enfant nous est né, et un fils nous a été donné ; la principauté repose sur son épaule, et il est appelé de ce nom, l'Ange du grand conseil. Par lui j'amènerai la paix sur les princes, par lui la santé et la paix")

C'est aussi Celui en la personne de qui Dieu a fait se lever *"sur la maison de David"* un *"Soleil levant"*

([Lc 1, 69](#) "et qu'il a suscité pour nous une force de Salut, dans la maison de David, son serviteur")

[Is 7, 13](#) "et le Seigneur reprit : Ecoutez-donc, maison de David. Est-ce pour vous si peu de chose que de soutenir une lutte contre les hommes ? Et comment soutiendrez-vous une lutte contre Dieu")

([Lc 1, 78](#) "par l'effet des entrailles de miséricorde de notre Dieu, par laquelle nous visitera l'Orient d'en haut"-)

[Za 3, 8](#) "Ecoute-donc, Jésus, grand prêtre, écoutez aussi, vous qui êtes assis avec lui devant Moi ; car vous êtes des hommes attentifs aux prodiges ; or voilà que J'amène Mon serviteur Orient.)

[Za 6, 12](#) "Et tu lui diras : Voici ce que dit le Seigneur tout-puissant : Voilà un homme : Orient est Son Nom, et Il Se lèvera venant de ce qui est sous Lui.") *juste*

([Jr 23, 5](#) "Voilà que les jours arrivent, dit le Seigneur, où je susciterai pour David un soleil de justice, et un roi règnera, et il comprendra, et il rendra justice selon le jugement à toute la terre)

"a dressé" pour elle "une Corne de Salut"

([Lc 1, 69](#) "et qu'il a suscité pour nous une force de Salut, dans la maison de David, son serviteur"-)

[Ps 17, 3](#) "Seigneur, mon appui, mon refuge et mon libérateur ! Mon Dieu est mon champion, j'espérerai en lui, il est mon défenseur, la force de mon Salut ; c'est lui qui me protège")

[Ps 131, 17](#) "C'est là que j'élèverai le front de David, là que j'ai préparé une lampe pour mon Christ")

et, comme le dit David en expliquant les motifs de sa naissance, *"a suscité un Témoignage en Jacob et établi une Loi en Israël, afin que le connaisse la génération ultérieure, c'est-à-dire les fils qui naîtront, qu'eux-mêmes se lèvent et le racontent à leurs fils, et qu'ainsi ils placent en Dieu leur espérance et recherchent ses préceptes»*

([Ps 77, 5-7](#) "Et il a suscité un témoignage en Jacob, et il a institué en Israël une loi qu'il a confiée à nos pères, pour qu'ils l'enseignassent à leurs enfants, afin que chaque génération les transmette à la suivante ; les fils l'apprendront à

ceux qui naîtront d'eux ; et ils en porteront témoignage, et ils en instruiront leurs enfants : Afin qu'ils mettent en Dieu leur espérance, et qu'ils n'oublient point ses œuvres, et qu'ils recherchent ses commandements").

De même, lorsque l'ange annonce la bonne nouvelle à Marie, il lui dit : *"Il sera grand et il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père"*

([Lc 1, 32](#) "Il sera grand et sera appelé fils du Très-Haut; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père").

L'ange proclame par là que le même, qui est Fils du Très-Haut, est aussi fils de David. D'ailleurs David lui-même, connaissant par l'Esprit l' "économie" de sa venue, par laquelle il règne souverainement sur tous les vivants et les morts,

([Rm 14, 9](#) "Car c'est pour cela que Christ est mort et qu'il a repris vie : pour être le Seigneur des morts et des vivants")

proclame qu'il est Seigneur et qu'il siège à la droite du Père Très-Haut

([Ps 109, 1](#) "Le Seigneur a dit mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que j'aie fait de tes ennemis l'escabeau de tes pieds").

16, 4. Et Siméon, *"Qui avait reçu de l'Esprit Saint cette révélation qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ"* lorsqu'il eut reçu dans ses bras ce Premier-né de la Vierge,

([Lc 2, 26](#) "L'Esprit Saint lui avait révélé qu'il ne mourrait point avant d'avoir vu le Christ du Seigneur"),

([Lc 2, 7](#) "et elle mit au monde son fils, le premier-né, l'emballota et le coucha dans une mangeoire, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie"),

"Béni Dieu et dit : «C'est maintenant que tu laisses aller ton serviteur, ô Maître, selon ta parole, dans la Paix, car mes yeux ont vu ton Salut que tu as préparé à la face de tous les peuples, Lumière pour éclairer les nations et Gloire de ton peuple Israël»

([Lc 2, 28-32](#) "lui-même le reçut en ses bras, et il bénit Dieu en disant : "Maintenant, ô Maître, laisse ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole; parce que mes yeux ont vu le Salut, que tu as préparé devant tous les peuples, lumière qui doit éclairer les nations et gloire de ton peuple, Israël.").

Il confessait par là que l'enfant qu'il portait dans ses bras, c'est-à-dire Jésus né de Marie, était en personne le Christ, Fils de Dieu, Lumière des hommes et Gloire d'Israël, Paix et Rafraîchissement de ceux qui se sont endormis.

Car déjà cet enfant *"dépouillait"* les hommes, en enlevant leur ignorance, et, en leur octroyant la connaissance de lui-même, il faisait son *«butin»* de ceux qui le connaissaient, selon cette parole d'Isaïe : *"Appelle son nom : "Dépouille promptement, fais du butin rapidement"*

([Is 8, 3](#) "Et je m'approchai de la prophétesse, et elle conçut, et elle enfanta un fils, et le Seigneur me dit : Appelle-le de ce nom : Dépouille vite, pille promptement").

Or ce sont précisément là les œuvres du Christ. C'est donc bien le Christ en personne que portait Siméon, lorsqu'il bénissait le Très-Haut.

([Lc 2, 28](#) "lui-même le reçut en ses bras, et il bénit Dieu en disant").

C'est aussi pour avoir vu le Christ que les bergers glorifiaient Dieu.

([Lc 2, 20](#) "Et les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été dit").

C'est aussi le Christ que Jean, étant encore dans le sein de sa mère et lui dans le sein de Marie, reconnaissait comme son Seigneur et saluait par son tressaillement.

([Lc 1, 41](#) "Or, quand Elisabeth entendit la Salutation de Marie, l'enfant tressaillit dans son sein, et elle fut remplie du Saint Esprit").

C'est aussi après avoir vu et adoré le Christ, lui avoir offert les présents mentionnés antérieurement et s'être prosternés aux pieds du Roi éternel, que les mages s'en allèrent par un autre chemin

([Mt 2, 11-12](#) "Ils entrèrent dans la maison, trouvèrent l'enfant avec Marie, sa mère, et, se prosternant, ils l'adorèrent ; puis, ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent des présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Et ayant été avertis en songe de ne point retourner vers Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin")

au lieu de retourner vers le roi des Assyriens ; *"Car avant que l'enfant sache appeler "papa" ou "maman", il s'emparera de la puissance de Damas et des dépouilles de Samarie à la face du roi des Assyriens"*

([Is 8, 4](#) "Car, avant que l'enfant sache dire le nom de son père et de sa mère, il s'emparera des richesses de Damas et des dépouilles de Samarie devant le roi des Assyriens")

C'était faire voir de façon cachée, mais puissante, que *"Le Seigneur, d'une main secrète, triomphait d'Amalec"*

([Ex 17, 16](#) "Car, dit-il, le Seigneur, d'une main inflexible, combattra contre Amalec de génération en génération").

C'est pourquoi aussi il enlevait les enfants de la maison de David qui avaient eu l'heureuse fortune de naître à ce moment-là, afin de les envoyer au-devant de lui dans son royaume.

([Mt 2, 16](#) "Alors Hérode, voyant que les mages s'étaient joués de lui, entra dans une grande colère, et il envoya tuer tous les enfants qui étaient à Bethléem et dans tout son territoire, depuis l'âge de deux ans et au-dessous, d'après le temps qu'il connaissait exactement par les mages"):

Etant lui-même tout-petit, il se préparait des martyrs parmi les tout-petits des hommes, car c'est bien pour *"le Christ" né "à Bethléem de Judée" "dans la cité de David"*

([Mt 2, 4-5](#) " Il assembla tous les grands prêtres et les docteurs de la Loi du peuple, et il s'enquit auprès d'eux où devait naître le Christ. Ils lui dirent: "A Bethléem de Judée, car ainsi a-t-il été écrit par le prophète"),

([Lc 2, 11](#) "il est né pour vous aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur, qui est le Christ Seigneur"),

qu'ils étaient mis à mort, comme en témoigne les Ecritures.

16, 5. C'est pourquoi encore le Seigneur disait à ses disciples après sa résurrection
*"O hommes sans intelligence et cœurs lents à croire tout ce qu'on dit les prophètes
Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ?"*

([Lc 24, 25-26](#) "Et lui leur dit : " O [hommes] sans intelligence et lents de cœur pour croire à tout ce qu'ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ?").

Il leur dit encore : *"Ce sont là les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous : qu'il fallait que s'accomplît tout ce qui est écrit à mon sujet dans la Loi de Moïse, les prophètes et les psaumes"*

([Lc 24, 44](#) "Il leur dit : "C'est bien là ce que je vous ai dit quand j'étais encore avec vous : qu'il fallait que tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes s'accomplît").

«Alors il leur ouvrit l'intelligence pour qu'ils comprissent les Ecritures. Et il leur dit : "Ainsi a-t-il été écrit que le Christ souffrirait et ressusciterait d'entre les morts et qu'en son nom la rémission des péchés serait prêchée à toutes les nations"

([Lc 24, 45-47](#) "Alors il leur ouvrit l'intelligence pour comprendre des Ecritures; et il leur dit : "Ainsi il est écrit que le Christ devait souffrir et ressusciter des morts le troisième jour, et que le repentir pour la rémission des péchés doit être prêché en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem").

Or ce Christ est bien Celui qui est né de Marie, car *"il faut, disait-il, que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté, qu'il soit crucifié et qu'il ressuscite le troisième jour"*

([Mt 16, 21](#) "Jésus commença depuis lors à déclarer à ses disciples qu'il fallait qu'il allât à Jérusalem, qu'il souffrît beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des docteurs de la Loi, qu'il fût mis à mort et qu'il ressuscitât le troisième jour")

[Mc 8, 31](#) "Et il commença à les enseigner: Il faut que le fils de l'homme souffre beaucoup, et qu'il soit rejeté des anciens et des grands prêtres et des docteurs de la Loi, et qu'il soit mis à mort, et qu'il ressuscite après trois jours")

[Lc 9, 22](#) "Il faut, ajouta-t-il, que le Fils de l'Homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, par les grands prêtres et par les docteurs de la Loi, qu'il soit mis à mort et qu'il ressuscite le troisième jour.").

L'Evangile ne connaît donc pas d'autre Fils de l'homme que Celui qui est né de Marie et qui a aussi souffert la Passion ; il ne connaît pas davantage un Christ qui se serait envolé de Jésus avant cette Passion, mais il reconnaît en Celui qui est né

Jésus-Christ, le Fils de Dieu, et il proclame que c'est celui-ci même qui, après avoir souffert la Passion, est ressuscité.

JEAN DIT ENCORE:

C'est exactement ce qu'affirme Jean, le disciple du Seigneur, lorsqu'il dit : *"Ces choses ont été écrites pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant vous ayez la vie éternelle en son nom"*

([Jn 20, 31](#) "Mais ceux-là sont écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie dans son Nom").

Jean voyait en effet d'avance les théories blasphématoires de ces gens qui divisent le Seigneur, autant qu'il est en leur pouvoir, en le déclarant fait de telle et telle substance.

(1 Jn 4,3 "tout esprit qui divise Jésus n'est pas de Dieu" ou selon d'autres manuscrits; "tout esprit qui ne confesse pas Jésus Christ Dieu devenu chair est antéchrist").

C'est pourquoi, dans son épître, il nous a encore donné ce témoignage : *"Mes petits-enfants, c'est la dernière heure, et, comme vous avez appris que l'Antéchrist vient, voici que maintenant plusieurs Antéchrists ont été produits : par là nous connaissons que c'est la dernière heure. Ils sont sortis de chez nous, mais ils n'étaient pas des nôtres. Car, s'ils avaient été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous. Mais cela est arrivé afin qu'il fût mis en évidence qu'ils n'étaient pas des nôtres. Connaissez donc que tout mensonge est étranger et ne procède pas de la vérité. Qui est le menteur, sinon celui qui nie que Jésus soit le Christ ? Le voilà, l'Antéchrist !»*

([1 Jn 2, 18-19](#) "Petits enfants, c'est la dernière heure ; et comme vous avez entendu dire qu'un Antéchrist vient, aussi y a-t-il maintenant beaucoup d'antéchrists ; par là nous connaissons que c'est la dernière heure. Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres ; car s'ils avaient été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous ; mais c'est afin qu'il fût manifesté que tous ne sont pas des nôtres")

[1 Jn 2, 21-22](#) "Je vous ai écrit, non parce que vous ne connaissez pas la vérité, mais parce que vous la connaissez, et que vous savez que nul mensonge ne provient de la vérité. Qui est le menteur, sinon celui qui nie que Jésus est le Christ ? Celui-là est l'antéchrist, qui nie le Père et le Fils").

16, 6. Or tous ces gens dont nous avons parlé, lors même qu'ils confessent de bouche un seul Jésus-Christ, se moquent d'eux-mêmes du fait qu'ils pensent une chose et en disent une autre.

Car, encore qu'avec des modalités diverses, ainsi que nous l'avons montré, leurs systèmes proclament qu'autre est celui qui a souffert et qui est né, c'est-à-dire Jésus, et autre celui qui est descendu en lui et qui en est ensuite remonté, c'est-à-dire le Christ : le premier est celui qui relève du Démiurge, ou le Jésus de

l'économie, ou encore celui qui est né de Joseph, et il est, exposent-ils, capable de souffrir; quant au second, il est descendu des régions invisibles et inexprimables, et il est, affirment-ils, invisible, insaisissable et impassible.

Ainsi s'égarèrent-ils loin de la vérité, parce que leur pensée s'écarte du vrai Dieu. Ils ignorent en effet que le Verbe de Dieu, le Fils unique

([Jn 1, 1-3](#) "Dans le principe était le Logos; et le Logos était vers Dieu; et le Logos était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. Tout a été fait par lui, et sans lui pas une seule chose ne fut faite »),

([Jn 1, 18](#) "Personne n'a jamais vu Dieu, le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître"),

qui était de tout temps présent à l'humanité,

([Jn 1, 10](#) "... était dans le monde, et le monde fut fait par lui; et le monde ne l'a pas connu)

s'est uni et mêlé selon le bon plaisir du Père à son propre ouvrage par lui modelé et s'est fait chair :

([Jn 1, 14](#) "Et le Logos s'est fait chair, et habita au milieu de nous et nous vîmes sa gloire, une gloire que tient de son Père un fils unique plein de grâce et de vérité)

et c'est ce Verbe fait chair qui est Jésus-Christ notre Seigneur, et c'est lui qui a souffert pour nous, qui est ressuscité pour nous, qui reviendra dans la gloire du Père pour ressusciter toute chair, faire apparaître le Salut et appliquer la règle du juste jugement à tous ceux qui subiront son pouvoir.

Il n'y a donc qu'un seul Dieu, le Père, comme nous l'avons montré, et un seul Christ Jésus, notre Seigneur, qui est passé à travers toutes les "économies" et qui a tout récapitulé en lui-même.

([Ep 1, 10](#) : "...pour l'exécuter dans l'économie de l'accomplissement des temps, de réunir toutes choses en Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre »)

Dans ce "tout" est aussi compris l'homme, cet ouvrage modelé par Dieu : il a donc récapitulé aussi l'homme en lui, d'invisible devenant visible, d'insaisissable, saisissable, d'impassible, passible, de Verbe, homme.

Il a tout récapitulé en lui-même, afin que, tout comme le Verbe de Dieu a la primauté sur les êtres supra-célestes, spirituels et invisibles, il l'ait aussi sur les êtres visibles et corporels,

([Col 1, 18](#) : "...et lui est le Chef du corps, de l'Eglise ; il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin qu'il tienne, lui, le premier rang en toutes choses")

assumant en lui cette primauté et se constituant lui-même la tête de l'Eglise,

([Ep 1, 22](#) "... et il a mis toutes choses sous pieds, et l'a établi sur toutes choses, pour être le Chef de l'Eglise ...")

afin d'attirer tout à lui au moment opportun

([Jn 12, 32](#) "Et moi, lorsque je serais élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi)."

16, 7. Car il n'y a rien de désordonné ni d'intempestif chez lui, comme il n'y a rien d'incohérent chez le Père : tout est connu d'avance par le Père et accompli par le Fils de la manière voulue au moment opportun.

C'est pourquoi, lorsque Marie avait hâte de voir le signe merveilleux du Vin et voulait participer avant le temps à la Coupe du raccourci, le Seigneur,

([1 Co 10, 16-17](#) "La coupe de bénédiction, que nous bénissons, n'est-elle pas la communion du sang de Christ ? Le pain, que nous rompons, n'est-il pas la communion du corps de Christ ?")

repoussant sa hâte inopportune, lui dit : *"Femme, qu'y a-t-il entre moi et toi ? Mon heure n'est pas encore venue"*

([Jn 2, 4](#) "Jésus lui dit: "Qu'y a-t-il entre moi et toi, femme ? Mon heure n'est pas encore venue")

Il attendait l'heure connue d'avance par le Père.

C'est pourquoi aussi, lorsqu'à maintes reprises les hommes voulurent se saisir de lui, *"personne, est-il dit, ne mit la main sur lui, car l'heure n'était pas encore venue"*

([Jn 7, 30](#) "Ils cherchaient donc à le prendre; et personne ne mit la main sur lui, parce que son heure n'était pas encore venue")

où il devait être arrêté, non plus que le temps de sa Passion connu d'avance par le Père.

Comme le dit le prophète Habacuc : *"Quand approcheront les années, tu seras reconnu ; quand le temps sera venu, tu te montreras ; quand mon âme sera troublée par ta colère, tu te souviendras de ta miséricorde"*

([Ha 3, 2](#) "J'ai considéré Tes œuvres, et je me suis extasié. Entre deux animaux Tu Te manifestes ; quand les années seront proches, on Te connaîtra ; quand les temps seront venus, Tu apparaîtras ; quand mon âme est troublée de Ta colère, souviens-Toi de Ta miséricorde").

Paul dit aussi de son côté : *"Quand fut venue la plénitude du temps, Dieu envoya son Fils"*

([Ga 4, 4](#) "mais lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi)."

Il est clair par là que tout ce qui était connu d'avance par le Père, notre Seigneur l'a accompli selon l'ordre, le temps et l'heure connue d'avance et convenables : il est de la sorte un et le même, tout en étant riche et multiple, car c'est la riche et multiple volonté du Père qu'il sert en étant tout à la fois le Sauveur de ceux qui

sont sauvés, le Seigneur de ceux qui subissent son pouvoir, le Dieu de toutes choses qui furent créées, le Fils unique du Père, le Christ qui fut annoncé d'avance et le Verbe de Dieu qui s'incarna quand fut venue la plénitude du temps où il fallait que le Fils de Dieu devînt Fils de l'homme.

16, 8. Ils sont dès lors tous en dehors de l'"économie", ceux qui sous prétexte de "gnose", en viennent à penser qu'autre est Jésus, autre le Christ, autre le Monogène, autre le Logos et autre le Sauveur.

Ces gens-là, le Seigneur nous a dit d'avance de nous en garder,

([Mt 7, 15](#) «Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous sous des vêtements de brebis, mais au dedans sont des loups rapaces»)

et son disciple Jean, dans son épître déjà citée, nous a prescrit de les fuir, en disant *"Beaucoup de séducteurs sont venus dans le monde, qui ne confessent pas que Jésus-Christ est venu en chair. Le voilà, le séducteur et l'Antéchrist ! Prenez garde à eux, afin que vous ne perdiez pas ce que vous avez accompli."*

([2 Jn 7, 8](#) "Car beaucoup de séducteurs se sont répandus dans le monde, ne confessant point Jésus-Christ venant en chair ; c'est là le séducteur et l'antéchrist. Prenez garde à vous-mêmes, afin que vous ne perdiez pas le fruit de notre travail, mais que vous receviez une pleine récompense.").

Et encore dans cette épître : *"Beaucoup de faux prophètes sont venus du siècle. En ceci vous reconnaîtrez l'Esprit de Dieu : tout esprit qui confesse que Jésus-Christ est venu en chair est de Dieu ; et tout esprit qui divise Jésus n'est pas de Dieu, mais de l'Antéchrist."*

([1 Jn 4, 1-3](#) "Bien-aimés, ne croyez pas à tout esprit, mais éprouvez les esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu ; car beaucoup de faux prophètes ont paru dans le monde. Reconnaissez l'Esprit de Dieu à ceci : tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu en chair est de Dieu ; et tout esprit qui ne confesse pas Jésus n'est pas de Dieu ; et cet esprit est celui de l'antéchrist, dont vous avez entendu dire qu'il vient, et maintenant il est déjà dans le monde.").

Ces paroles sont semblables à ce qu'il dit dans l'Évangile, à savoir que *"le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous"*

([Jn 1, 14](#) "Et le Logos s'est fait chair, et habita au milieu de nous et nous vîmes sa gloire, une gloire que tient de son Père un fils unique plein de grâce et de vérité").

C'est pourquoi il dit encore dans son épître : *"Quiconque croit que Jésus est le Christ est né de Dieu"*

([1 Jn 5, 1](#) "Quiconque croit que Jésus est le Christ, est né de Dieu ; et quiconque aime Celui qui l'a engendré, aime aussi celui qui est né de lui").

Il ne connaît qu'un seul et même Jésus-Christ, pour qui les portes du ciel se sont ouvertes

([Ps 23, 7-9](#) "Princes, levez vos portes ; ouvrez-vous, portes éternelles, et le Roi de gloire entrera. Quel est donc le Roi de Gloire ? C'est le Seigneur fort et puissant, le Seigneur puissant au combat. Princes, levez vos portes ; ouvrez-vous, portes éternelles, et le Roi de gloire entrera")

à cause de son enlèvement dans la chair et qui, dans cette même chair en laquelle il a souffert, viendra nous révéler la gloire du Père.

([Mt 16, 27](#) "Car le Fils de l'Homme doit venir dans la gloire de son Père avec ses anges, et alors il rendra à chacun selon ses œuvres).

A nouveau le TEMOIGNAGE DE PAUL



16, 9. En accord avec cette doctrine, Paul s'exprime ainsi à l'adresse des Romains
"...à bien plus forte raison ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et de la justice régneront-ils dans la vie par l'unique Jésus-Christ"

Que l'Apôtre n'en connaisse qu'un seul, à savoir le Christ Jésus qui est né et qui a souffert, c'est ce qu'il dit encore dans la même épître : *"Ou bien ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés dans le Christ Jésus, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés, afin que, comme le Christ est ressuscité d'entre les morts, nous marchions nous aussi dans une nouveauté de vie ?"*

([Rm 6, 3-4](#) "Ou bien ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en la mort ; afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même, nous aussi, nous marchions en nouveauté de vie").

De même encore, voulant indiquer que c'est bien le Christ qui a souffert et que c'est lui le Fils de Dieu qui est mort pour nous et nous a rachetés par son sang au temps fixé, il dit : *"Pourquoi, alors que nous étions encore impuissants, le Christ, au temps marqué, est-il mort pour des impies ? Dieu prouve son amour pour nous en ce que, alors que nous étions encore pécheurs, le Christ est mort pour nous. A bien plus forte raison, maintenant que nous avons été justifiés dans son sang, serons-nous sauvés par lui de la colère. Car si, lorsque nous étions des ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à bien plus forte raison, ayant été réconciliés, serons-nous sauvés dans sa vie"*

([Rm 5, 6](#) "Car lorsque nous étions encore sans force, Christ, au temps marqué, est mort pour des impies")

([Rm 5, 8-10](#) "mais Dieu prouve son amour envers nous en ce que Christ est mort pour nous quand nous étions encore des pécheurs. A bien plus forte raison donc, étant maintenant justifiés par son sang, serons-nous sauvés par lui de la colère. Car si, lorsque nous étions ses ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à bien plus forte raison, étant réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie").

De toute évidence Paul proclame par là que Celui-là même qui a été arrêté, qui a souffert et qui a répandu son sang pour nous, c'est lui le Christ, lui le Fils de Dieu, lequel est également ressuscité et monté aux cieux. Comme le dit Paul lui-même, tout ensemble : *"Le Christ, qui est mort, bien plus, qui est ressuscité, qui est à la droite de Dieu"*

([Rm 8, 34](#) "Qui condamnera ? Jésus-Christ est celui qui est mort, bien plus, qui ressuscité, qui aussi est à la droite de Dieu, qui aussi intercède pour nous !").

Et encore :

"... sachant que le Christ, une fois ressuscité des morts, ne meurt plus."

([Rm 6, 9](#) "... sachant que Christ, ressuscité des morts, ne meurt plus ; la mort n'a plus de pouvoir sur lui").

Il dit encore : *"Si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité le Christ d'entre les morts vivifiera aussi vos corps mortels."*

([Rm 8, 11](#) "Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts vivifiera aussi vos corps mortels, à cause de son Esprit qui habite en vous.").

Peu s'en faut qu'il ne crie à ceux qui veulent bien l'entendre : Ne vous y trompez pas !

([1 Co 6, 9](#) "Mais ne savez-vous pas que les injustes n'hériteront point le royaume de Dieu ? Ne vous abusez point : ni impurs, ni idolâtres, ni adultères, ni efféminés, ni abominables »)

Il n'y a qu'un seul et même Jésus-Christ, Fils de Dieu, qui par sa Passion nous a réconciliés avec Dieu, qui est ressuscité d'entre les morts, qui est à la droite du Père. Il est parfait en tout : frappé, il ne rendait pas les coups ; *"souffrant, il ne proférait pas de menaces"*

([1 Pi 2, 23](#) "...qui outragé, ne rendait point d'outrage, souffrant, ne faisait point de menaces, mais s'en remettait à Celui qui juge justement");

crucifié, il priait son Père de pardonner

([Lc 23, 34](#) "Et Jésus disait: " Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. " Et se partageant ses vêtements, ils les tirèrent au sort")

à ceux qui le clouaient à la croix.

Car c'est lui qui nous a vraiment sauvés, lui le Verbe de Dieu, lui le Fils unique issu du Père, le Christ Jésus notre Seigneur.

UN SEUL CHRIST FILS DE DIEU

LA DESCENTE DE L'ESPRIT SAINT SUR LE FILS DE DIEU FAIT HOMME

17, 1. Les apôtres ont dit ce qui était, à savoir que l'Esprit de Dieu descendit sur lui comme une colombe

([Mt 3, 16](#) "Jésus ayant été baptisé sortit aussitôt de l'eau, et voilà que les cieus s'ouvrirent pour lui, et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui")

([Mc 1, 10](#) "Et [s'éloignant] aussitôt de l'eau, il monta, et vit les cieus se déchirer, et l'Esprit à la manière d'une colombe descendre sur lui")

([Lc 3, 22](#) "et L'Esprit Saint descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe, et du ciel il y eut une voix : "Tu es mon Fils bien-aimé: en toi j'ai toute ma joie")

([Jn 1, 32](#) "Et Jean rendit témoignage: "J'ai contemplé l'Esprit descendant du ciel comme une colombe, et il demeure sur lui").

C'est lui l'Esprit dont Isaïe avait dit : *"Et l'Esprit de Dieu reposera sur lui"*,

([Is 11, 2-3](#) "Et sur lui reposera l'Esprit de Dieu, l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété ; l'Esprit de crainte du Seigneur le remplira")

comme nous l'avons expliqué déjà ; et encore : *"L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint"*

([Is 61, 1](#) "L'Esprit du Seigneur est sur moi ; c'est pourquoi il m'a consacré de son onction ; il m'a envoyé pour évangéliser les pauvres, guérir les cœurs contrits, annoncer aux captifs la délivrance, et aux aveugles la vue

[Lc 4, 18](#) «L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres; il m'a envoyé publier aux captifs la délivrance, aux aveugles le retour à la vue, renvoyer libres les opprimés»)

C'est lui l'Esprit dont le Seigneur disait : *"Car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit de votre Père qui parlera en vous."*

([Mt 10, 20](#) "Car ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous")

De même encore, lorsqu'il donnait à ses disciples le pouvoir de faire renaître les hommes en Dieu, il leur disait : *"Allez, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit."*

([Mt 28, 19](#) "Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit").

Cet Esprit, en effet, il avait promis par les prophètes de le répandre dans les derniers temps sur ses serviteurs et ses servantes afin qu'ils prophétisent.

([Jl 3, 1-2](#) "Et ensuite, voici ce qui arrivera : Je répandrai Mon Esprit sur toute chair et vos fils prophétiseront, et vos anciens auront des songes, et vos jeunes hommes des visions. Et en ce jour-là, Je répandrai Mon Esprit sur Mes serviteurs et sur Mes servantes"

[Ac 2, 17-18](#) "Et il arrivera dans les derniers jours, dit Dieu, que je répandrai de mon Esprit sur toute chair ; et vos fils et vos filles prophétiseront ; et vos jeunes gens auront des visions, et vos vieillards auront des songes. Oui, sur mes serviteurs et sur mes servantes, dans ces jours-là, je répandrai de mon Esprit, et ils prophétiseront").

Et c'est pourquoi cet Esprit est descendu sur le Fils de Dieu devenu Fils de l'homme : par là, avec lui, il s'accoutumait à habiter dans le genre humain, à reposer sur les hommes, à résider dans l'ouvrage modelé par Dieu ; il réalisait en eux la volonté du Père et les renouvelait en les faisant passer de leur vétusté à la nouveauté du Christ.

([Is 11, 2](#) "Et sur lui reposera l'Esprit de Dieu, l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété ; l'esprit de crainte du Seigneur le remplira"

[1 Pi 4, 14](#) «Si vous êtes outragés pour le nom de Christ, vous êtes bienheureux ; car l'Esprit de la gloire, l'Esprit de Dieu, repose sur vous. [Il est blasphémé par eux, mais il est glorifié par vous.] »)

17, 2. C'est cet Esprit que David avait demandé pour le genre humain en disant : *"Et, par ton Esprit qui dirige, affermis-moi"*

([Ps 50, 14](#) "Rends-moi de ton Salut, et raffermis-moi en me donnant l'Esprit de force").

C'est encore cet Esprit dont Luc nous dit qu'après l'ascension du Seigneur il est descendu sur les disciples, le jour de la Pentecôte

([Ac 2, 1-4](#) "Le jour de la Pentecôte étant arrivé, ils étaient tous ensemble dans le même lieu. Et il se fit tout à coup, du ciel, un bruit semblable à celui du vent qui souffle avec violence ; et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Et des langues séparées, comme de feu, leur apparurent et se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis de l'Esprit Saint, et ils commencèrent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer."),

avec pouvoir sur toutes les nations pour les introduire dans la vie et leur ouvrir le nouveau Testament : aussi est-ce dans toutes les langues que, animés d'un même sentiment, les disciples célébraient les louanges de Dieu, tandis que l'Esprit ramenait à l'unité les tribus séparées et offrait au Père les prémices de toutes les nations.

([Ac 2, 5-12](#) "Or à Jérusalem demeuraient des Juifs, hommes pieux, de toutes les nations qui sont sous le ciel. Or ce bruit ayant eu lieu, la multitude s'assembla et fut confondue de ce que chacun les entendait parler en son propre dialecte. Ils en étaient dans la stupeur et l'étonnement, se disant les uns aux autres : Ces gens-là qui parlent, voici, ne sont-ils pas tous Galiléens ? Comment donc les entendrons-nous chacun dans le propre dialecte du pays où nous sommes nés ? Parthes et Mèdes et Elamites, et ceux qui habitent la Mésopotamie, la Judée et la Cappadoce, le Pont et l'Asie, la Phrygie et la Pamphylie, l'Egypte et les quartiers de la Libye, qui est près de Cyrène ; et Romains en séjour, Juifs et prosélytes, Crétois et Arabes, nous les entendons annoncer en nos langues les choses magnifiques de Dieu. Ils étaient donc tous stupéfaits et ne savaient que penser, se disant l'un à l'autre : Que veut dire ceci ?").

C'est pourquoi aussi le Seigneur avait promis de nous envoyer un Paraclet qui nous accorderait à Dieu.

([Jn 15, 26](#) "Mais quand l'Intercesseur sera venu, que moi je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité, qui procède du Père, celui-là rendra témoignage de moi")

Car, comme de farine sèche on ne peut, sans eau, faire une seule pâte et un seul pain, ainsi nous, qui étions une multitude, nous ne pouvions non plus devenir un dans le Christ Jésus

([Rm 12, 5](#) "...ainsi, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps en Christ ; et nous sommes tous les membres les uns des autres")

[1 Co 10, 17](#) "Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous faisons un seul corps ; car nous participons tous au même pain"

[Ga 3, 28](#) "Il n'y a plus ni Juif ni Grec ; il n'y a plus ni esclave ni libre ; il n'y a plus ni homme ni femme ; car tous vous êtes un en Jésus-Christ")

sans l'Eau venue du ciel.

Et comme la terre aride, si elle ne reçoit de l'eau venue d'en haut, ne fructifie point, ainsi nous-mêmes, qui n'étions d'abord que du bois sec,.

([Lc 23, 31](#) "Car, si l'on traite ainsi le bois vert, qu'en sera-t-il du sec ?")

nous n'aurions jamais porté du fruit de vie sans la Pluie généreuse

([Ps 67, 10](#) "O Dieu, tu réserves pour ton héritage une pluie venant de ta grâce ; car il languissait, et tu l'as raffermi")

Car nos corps, par le bain

([Ep 5, 26](#) "... afin qu'il la sanctifiât, l'ayant purifiée par l'ablution d'eau, par la Parole"

[Ti 3, 3-5](#) "Car nous étions aussi autrefois nous-mêmes insensés, désobéissants, égarés, assujettis à diverses convoitises et voluptés ; vivant dans la malice et dans l'envie, digne d'être haïs, et nous haïssant les uns les autres. Mais lorsque la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour envers les hommes, sont apparus, il nous a sauvés, non par des œuvres de justice que nous eussions faites, mais selon sa miséricorde, par le baptême de la régénération et par le renouvellement de l'Esprit-Saint, qu'il a répandu abondamment sur nous par Jésus-Christ notre Sauveur")

du baptême, ont reçu l'union à l'incorruptibilité, tandis que nos âmes l'ont reçue par l'Esprit.

([Jn 3, 5](#) "Jésus répondit: "Amen, amen, je te dis : Si quelqu'un n'est engendré d'eau et de l'Esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu").

C'est pourquoi l'un et l'autre sont nécessaires, puisque l'un et l'autre contribuent à donner la vie de Dieu. Ainsi notre Seigneur a-t-il pris en pitié cette Samaritaine infidèle

([Jr 3, 7. 8. 10. 11.](#) "Et je lui ai dit, après toutes ses prostitutions : Reviens à moi ; et elle n'est pas revenue, et l'infidèle Juda a vu l'infidélité d'Israël. Et moi j'ai vu,"- "Après qu'Israël eut été convaincu de tous ses péchés et des ses adultères, après que je l'eus répudié, et remis dans ses mains un acte de répudiation, j'ai vu que l'infidèle maison de Juda n'a pas eu peur de moi, et qu'elle est partie, et qu'elle s'est prostituée elle-même"- "Et en toutes ces œuvres, l'infidèle maison de Juda ne s'est jamais non plus convertie à moi de tout son cœur ; mais c'était encore un mensonge" – "Et le Seigneur m'a dit : Israël a justifié son âme plus que l'infidèle maison de Juda"),

qui n'était pas demeurée dans l'appartenance d'un seul mari, mais avait fornicé dans de multiples noces : il lui a montré, il lui a promis une Eau vive,

([Jn 4, 10](#) " Jésus répondit et lui dit: "Si tu connaissais le don de Dieu, et qui est celui qui te dit: Donne-moi à boire, c'est toi qui aurais demandé et il t'aurait donné de l'eau vive")

afin qu'elle n'ait plus soif désormais et ne soit plus astreinte à s'humecter d'une eau péniblement acquise, puisqu'elle aurait en elle un Breuvage jaillissant pour la vie éternelle,

([Jn 4, 14](#) "mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, moi, n'aura plus soif pour l'éternité, mais l'eau que je lui donnerai, sera en lui une source d'eau jaillissante en vie éternelle")

ce Breuvage même que le Seigneur a reçu en don du Père et qu'il a donné, à son tour, à ceux qui participent de lui, en envoyant l'Esprit Saint sur toute la terre.

([Jn 4, 10](#) «Jésus répondit et lui dit: "Si tu connaissais le don de Dieu, et qui est celui qui te dit: Donne-moi à boire, c'est toi qui aurais demandé et il t'aurait donné de l'eau vive"»)

17, 3. C'est parce qu'il voyait d'avance la grâce de ce don que Gédéon, cet Israélite que Dieu avait choisi pour sauver le peuple d'Israël de la domination des étrangers, changea sa demande.

([Jg 6, 36-40](#) "Et Gédéon dit à Dieu : Si votre volonté est de sauver par ma main Israël, comme vous avez dit, voyez : je dépose dans l'aire cette toison de laine ; que la rosée se montre sur la toison seule et qu'il y ait sécheresse sur toute la terre, et je reconnaitrai votre volonté de sauver par ma main Israël, comme vous avez dit. Il en fut ainsi. Gédéon se leva de grand matin ; il pressa la toison, la rosée coula de la laine, et remplit d'eau un bassin. Ensuite, Gédéon dit à Dieu : Que votre courroux ne s'enflamme point contre moi, et je parlerai une seule fois encore, je ferai une seule fois encore l'épreuve de la toison : que la sécheresse se montre sur la toison seule, et la rosée sur toute la terre. Dieu fit ainsi en cette nuit même : la sécheresse se montra sur la toison seule, et il y eut de la rosée sur toute la terre")

Il prophétisa par là que sur la toison de laine, qui seule avait d'abord reçu la rosée et qui était la figure du peuple d'Israël, viendrait la sécheresse, c'est-à-dire que ce peuple ne recevrait plus de Dieu l'Esprit Saint – selon ce que dit Isaïe : *"Je commanderai aux nuées de ne pas pleuvoir sur elle"*

([Is 5, 6](#) "Et j'abandonnerai ma vigne, et elle sera plus taillée ni bêchée ; et sur elle s'élèveront des épines comme sur une terre aride, et j'ordonnerai aux nuées de ne jamais l'arroser de pluie")

tandis que sur toute la terre se répandrait la rosée, qui est l'Esprit de Dieu.

C'est précisément cet Esprit qui est descendu sur le Seigneur, *"Esprit de sagesse et d'intelligence, Esprit de conseil et de force, Esprit de science et de piété, Esprit de crainte de Dieu"*

([Is 11, 2-3](#) "Et sur lui reposera l'Esprit de Dieu, l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété ; l'esprit de crainte du Seigneur le remplira. Il ne jugera pas selon la gloire : il ne condamnera point la rumeur commune").

Et c'est ce même Esprit que le Seigneur à son tour a donné à l'Eglise, en envoyant des cieus le Paraclet

([Jn 15, 26](#) "Mais quand l'Intercesseur sera venu, que moi je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité, qui procède du Père, celui-là rendra témoignage de moi")

sur toute la terre, là où le diable avait été précipité comme l'éclair, selon la parole du Seigneur

([Lc 10, 18](#) "Il leur dit: "Je voyais Satan qui tombait du ciel comme un éclair"

[Ap 12, 9](#) "Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, celui qui est appelé diable et Satan, celui qui séduit le monde entier ; il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui") :

c'est pourquoi cette rosée de Dieu nous est nécessaire pour que nous ne soyons pas consumés ni rendus stériles et pour que, là où nous avons un accusateur,

([Ap 12, 10](#) "Et j'entendis dans le ciel une voix forte qui disait : Maintenant est venu le Salut, et la puissance et le règne de notre Dieu, et l'autorité de son Christ : car il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait jour et nuit devant notre Dieu !")

nous ayons aussi un Défenseur.

Car le Seigneur a confié à l'Esprit Saint l'homme, son propre bien, qui était tombé entre les mains des brigands, cet homme dont il a eu compassion et dont il a lui-même bandé les blessures, donnant deux deniers royaux

([Lc 10, 30-35](#) "Jésus reprit et dit: "Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho; il tomba entre les mains de brigands qui, après l'avoir dépouillé et chargé de coups, s'en allèrent, le laissant à demi-mort. Or, par hasard, un prêtre descendait par ce chemin; il le vit et passa outre. De même un lévite aussi vint en ce lieu, le fit et passa outre. Mais un Samaritain, qui était en voyage, vint près de lui, le vit et fut touché de compassion. Il s'approcha, banda ses blessures, y versant de l'huile et du vin; puis il le mit sur sa propre monture, le conduisit dans une hôtellerie et prit soin de lui. Le lendemain, tirant deux deniers, il les donna à l'hôtelier et lui dit: "Prends soin de lui, et ce que tu pourrais dépenser en plus, c'est moi qui te le rembourserai à mon retour")

pour que, après avoir reçu par l'Esprit l'image et l'inscription du Père et du Fils, nous fassions fructifier le denier qui nous est confié et le remettons au Seigneur ainsi multiplié.

17, 4. Ainsi donc, c'est bien l'Esprit qui est descendu, à cause de l' *"économie"* que nous venons de dire ; quant au Fils unique de Dieu, qui est aussi le Verbe du Père, lorsqu'est venue la plénitude du temps,

([Ga 4, 4](#) "... mais lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi...")

il s'est incarné dans l'homme à cause de l'homme et il a accompli toute son *"économie"* humaine, étant, lui, Jésus-Christ notre Seigneur, un seul et le même. Voilà ce que le Seigneur lui-même atteste, ce que les apôtres confessent, ce que les prophètes proclament.

PAUL DIT ENCORE

18, 1. Il a donc été montré à l'évidence que le Verbe, qui était au commencement auprès de Dieu,

([Jn 1, 2](#) «Dans le principe était le Logos; et le Logos était vers Dieu; et le Logos était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu»)

par l'entremise de qui tout a été fait,

([Jn 1, 3](#) «Tout a été fait par lui, et sans lui pas une seule chose ne fut faite »)

et qui était de tout temps présent au genre humain ;

([Jn 1, 10](#) «était dans le monde, et le monde fut fait par lui; et le monde ne l'a pas connu »),

ce même Verbe, dans les derniers temps, au moment fixé par le Père, s'est uni à son propre ouvrage par lui modelé et s'est fait homme passible

([Jn 1, 14](#) «Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous »).

On a de la sorte repoussé l'objection de ceux qui disent : *«Si le Christ est né à ce moment-là, il n'existait donc pas auparavant.»*

Nous avons en effet montré que le Fils de Dieu n'a pas commencé d'exister à ce moment-là, puisqu'il existe depuis toujours avec le Père; mais, lorsqu'il s'est incarné et s'est fait homme, il a récapitulé en lui-même la longue histoire des hommes et nous a procuré le Salut en raccourci, de sorte que ce que nous avons perdu en Adam, c'est-à-dire d'être à l'image et à la ressemblance de Dieu, nous le recouvrons dans le Christ Jésus.

18, 2. En effet, comme il n'était pas possible que l'homme, une fois vaincu et brisé par la désobéissance, fût modelé à nouveau et obtînt le prix de la victoire, et comme il était également impossible qu'eût part au Salut cet homme ainsi tombé sous le pouvoir du péché, le Fils a opéré l'un et l'autre : tout en étant le Verbe de Dieu, il est descendu d'auprès du Père, il s'est incarné, il est descendu jusque dans la mort ;

([Ph 2, 8](#) «et, quant à la figure, étant trouvé comme un homme, il s'abassa lui-même, étant devenu obéissant jusqu'à la mort, même la mort de la croix »)

et il a ainsi consommé l'«économie» de notre Salut.

C'est pour nous exhorter à croire sans hésitation en ce Fils que Paul dit encore : *«Ne dis pas dans ton cœur : Qui montera au ciel? - à savoir, pour en faire descendre le Christ -, ou : Qui descendra dans l'abîme? - à savoir pour faire remonter le Christ d'entre les morts »*

([Rm 10, 6-7](#) «Tandis que la justice qui vient de la foi parle ainsi : Ne dis pas en ton cœur : Qui montera au ciel ? c'est en faire descendre Christ ; ou : Qui descendra dans l'abîme ? c'est faire remonter Christ d'entre les morts »).

Il ajoute : *«Car si tu confesses de ta bouche que Jésus est Seigneur et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, tu seras sauvé»*

([Rm 10, 9](#) «...vu que, si de ta bouche tu confesses Jésus comme Seigneur et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé »).

Et il donne la raison pour laquelle le Verbe de Dieu a fait cela, en disant : *«Car voici pourquoi le Christ a vécu, est mort et est ressuscité : c'est pour régner souverainement sur les morts et les vivants»*

([Rm 14, 9](#) «Car c'est pour cela que Christ est mort et qu'il a repris vie : pour être le Seigneur des morts et des vivants »).

Il dit encore, écrivant aux Corinthiens : *«Pour nous, nous prêchons le Christ Jésus crucifié»*

([1 Co 1, 23](#) «nous, nous prêchons Christ crucifié, scandale pour les Juifs, et folie pour les païens »).

Et il ajoute : *«La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas une communion au sang du Christ ?»*

([1 Co 10, 16](#) «La coupe de bénédiction, que nous bénissons, n'est-elle pas la communion du sang de Christ ? Le pain, que nous rompons, n'est-il pas la communion du corps de Christ ? »).

18, 3. Quel est donc Celui qui nous fait entrer ainsi dans une communion de nourriture? Serait-ce le Christ d'en haut inventé par ces gens, celui qui s'est étendu sur la Limite et a formé leur Mère? N'est-ce pas plutôt l'Emmanuel qui est né de la Vierge, qui a mangé du beurre et du miel,

([Is 7, 14-15](#) «C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe. Voilà que la Vierge concevra dans son sein, et elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom d'Emmanuel. Il mangera du beurre et du miel, avant de savoir discerner le mal ou choisir le bien »)

et dont le prophète a dit : *«Il est homme, et pourtant qui le connaîtra ? »*

([Jr 17, 9](#) «Le cœur est profond plus que toute chose, et le cœur, c'est l'homme. Qui le connaîtra ? »).

C'est ce même Christ qui était annoncé par Paul : *«Je vous ai en effet transmis, dit-il, tout d'abord ceci : que le Christ est mort pour nos péchés, conformément aux Ecritures, qu'il a été enseveli et qu'il est ressuscité le troisième jour, conformément aux Ecritures»*

([1 Co 15, 3-4](#) «Car je vous ai transmis, avant toutes choses, ce que j'avais aussi reçu, que Christ est mort pour nos péchés, selon les Ecritures ; et qu'il a été enseveli, et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures »).

Il est donc manifeste que Paul ne connaît pas d'autre Christ, mais seulement Celui qui tout ensemble a souffert, a été enseveli et est ressuscité, qui est né aussi et auquel il donne le nom d'homme. Car, après avoir dit: *«Si l'on prêche que le Christ est ressuscité d'entre les morts »*

([1 Co 15, 12](#) «Or, si l'on prêche que Christ est ressuscité des morts, comment quelques-uns d'entre vous disent-ils qu'il n'y a point de résurrection des morts ? »),

il ajoute, en donnant la raison de son incarnation : *«Parce que la mort est venue par un homme, c'est aussi par un homme que vient la résurrection des morts»*

(1 Co 15, 21 «Car, puisque la mort est venue par un homme, la résurrection des morts est aussi venue par un homme »).

Et partout, à propos de la Passion de notre Seigneur, de son humanité, de sa mise à mort, Paul emploie le nom de Christ. Ainsi, par exemple : *«Ne va pas, avec ton aliment, causer la perte de celui pour qui le Christ est mort»*

(Rm 14, 15 «Car si, à cause d'un aliment, ton frère est contristé, tu ne te conduis plus selon l'amour. Ne fais pas périr, par ton aliment, celui pour qui Christ est mort »).

Et encore : *«Mais à présent, dans le Christ, vous qui jadis étiez loin, vous êtes devenus proches, dans le sang du Christ»*

(Ep 2, 13 «Mais maintenant, en Jésus-Christ, vous qui étiez autrefois éloignés, vous avez été rapprochés par le sang de Christ »).

Et encore: *«Le Christ nous a rachetés de la malédiction de la Loi en se faisant pour nous malédiction, car il est écrit : Maudit quiconque est suspendu au bois»*

(Ga 2, 13 «Et les autres Juifs aussi dissimulèrent avec lui ; de sorte que Barnabas même se laissa entraîner à leur dissimulation »-

«Dt 21, 23 «Que son corps n'y passe point la nuit ; enterrez-le le même jour dans une fosse, car tout homme pendu à une potence est maudit de Dieu ; ne souillez donc pas la terre que Dieu vous donne en héritage »).

Et encore : *«Et avec toute ta science va se perdre le faible, le frère pour qui le Christ est mort»*

(1 Co 8, 11 «Et ainsi le faible périra par ta connaissance, le frère, pour lequel Christ est mort »)

Ces textes montrent assez que jamais un Christ impassible n'est descendu en Jésus, mais que Jésus, qui était en personne le Christ, a souffert pour nous, et qu'il s'est endormi et est ressuscité,

(Ps 3, 6 «Et je me suis endormi d'un profond sommeil ; je me suis réveillé, car le Seigneur me défendra »)

est descendu et est remonté lui, le Fils de Dieu devenu Fils de l'homme.

(Ep 4, 10 «Celui qui est descendu, c'est aussi celui qui est monté au-dessus de tous les cieux, afin qu'il remplit toutes choses »),

C'est d'ailleurs ce qu'indique son nom même, car dans le nom de «*Christ* » est sous-entendu Celui qui a oint, Celui-là même qui a été oint et l'Onction dont il a été oint : celui qui a oint, c'est le Père, celui qui a été oint, c'est le Fils, et il l'a été dans l'Esprit, qui est l'Onction.

Comme le dit le Verbe par la bouche d'Isaïe : *«L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint»*

(Is 61, 1 «L'Esprit du Seigneur est sur moi ; c'est pourquoi il m'a consacré de son onction ; il m'a envoyé pour évangéliser les pauvres, guérir les cœurs contrits, annoncer aux captifs la délivrance, et aux aveugles la vue »-

«Lc 4, 18 «L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres; il m'a envoyé publier aux captifs la délivrance, aux aveugles le retour à la vue, renvoyer libres les opprimés ») :

ce qui indique tout ensemble et le Père qui a oint et le Fils qui a été oint et l'Onction qui est l'Esprit.

ATTESTATION DU SAUVEUR

18, 4. Au surplus, le Seigneur lui-même a bien fait voir quel est Celui qui a souffert. En effet, après qu'il eut demandé à ses disciples : «*Qui dit-on que je suis, moi, le Fils de l'homme*»

([Mt 16, 13](#) «Jésus, étant venu dans la région de Césarée de Philippe, interrogeait ainsi ses disciples: "Qui, dit-on, est le Fils de l'homme?")

et que Pierre lui eut répondu : «*Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant*»

([Mt 16, 16](#) «Simon Pierre, prenant la parole, dit: " Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant."»),

le Seigneur le loua de ce que ce n'était pas la chair ni le sang qui le lui avaient révélé, mais le Père qui est dans les cieux :

([Mt 16, 17](#) «Jésus lui répondit: "Tu es heureux, Simon Bar-Jona, car ce n'est pas la chair et le sang qui te l'ont révélé, mais mon Père qui est dans les cieux »)

il faisait bien voir par-là que «*le Fils de l'homme*» en personne était «*le Christ, le Fils du Dieu vivant*».

Or, est-il dit, «*C'est à partir de ce moment-là qu'il commença à exposer à ses disciples qu'il lui fallait se rendre à Jérusalem, beaucoup souffrir de la part des prêtres, être rejeté, être crucifié et ressusciter le troisième jour*».

([Mt 16, 21](#) «Jésus commença depuis lors à déclarer à ses disciples qu'il fallait qu'il allât à Jérusalem, qu'il souffrît beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des docteurs de la Loi, qu'il fût mis à mort et qu'il ressuscitât le troisième jour »

«[Mc 8, 31](#) «Et il commença à les enseigner: Il faut que le fils de l'homme souffre beaucoup, et qu'il soit rejeté des anciens et des grands prêtres et des docteurs de la Loi, et qu'il soit mis à mort, et qu'il ressuscite après trois jours »

«[Lc 9, 22](#) «Il faut, ajouta-t-il, que le Fils de l'Homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, par les grands prêtres et par les docteurs de la Loi, qu'il soit mis à mort et qu'il ressuscite le troisième jour."»

Ainsi Celui qui venait d'être reconnu par Pierre comme «*le Christ*», qui venait de déclarer Pierre bienheureux parce que le Père lui avait révélé «*le Fils du Dieu vivant* », Celui-là même annonçait qu'il lui faudrait beaucoup souffrir et être crucifié.

Et c'est alors qu'il réprimanda Pierre, parce que celui-ci partageait l'idée que les hommes se faisaient du Christ et repoussait sa Passion,

([Mt 16, 22-23](#) «Pierre, le prenant à part se mit à le reprendre, disant: " A Dieu te garde, Seigneur! Cela ne t'arrivera pas." Mais lui, se tournant, dit à Pierre: " Va-t'en. Arrière de moi, Satan; tu m'es scandale; car tu n'as pas le sens de Dieu, mais [celui] des hommes.")

et qu'il dit à ses disciples : *«Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, et celui qui la perdra à cause de moi la sauvera».*

([Mt 16, 24-25](#) «Alors Jésus dit à ses disciples: "Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce [à sa volonté] lui-même, qu'il prenne sa croix et me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie, la perdra; et celui qui perdra sa vie à cause de moi, la trouvera »

«[Mc 8, 34-35](#) «Et ayant appelé la foule avec ses disciples, il leur dit : Quiconque veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même, et qu'il prenne sa croix, et me suive: car quiconque voudra sauver sa vie la perdra; et quiconque perdra sa propre vie pour l'amour de moi et de l'Évangile la sauvera »

[Lc 9, 23-24](#) «Et, s'adressant à tous, il dit: " Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se dépossède de lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour et me suive. 24 Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra; et celui qui perdra sa vie à cause de moi, la sauvera »).

Voilà ce que le Christ disait ouvertement, lui, le Sauveur de ceux qui, pour l'avoir confessé, seraient livrés à la mort et perdraient leur vie.

18, 5. Par contre, s'il s'agissait d'un Christ qui ne devait pas souffrir, mais s'envoler de Jésus, de quel droit exhortait-il ses disciples à porter leur croix et à le suivre, alors que lui-même, d'après les hérétiques, n'allait pas porter cette croix, mais désertier l'« économie » de la Passion ?

Car ce qui prouve bien que le Christ ne parlait pas de la connaissance d'une prétendue Croix d'en haut, comme certains ont l'audace de l'expliquer, mais de la Passion qu'il allait devoir souffrir et que ses disciples souffriraient eux aussi, ce sont les paroles qu'il ajoutait : *«Car quiconque sauvera sa vie la perdra, et quiconque la perdra la trouvera»*

([Mt 16, 25](#) «Car celui qui voudra sauver sa vie, la perdra; et celui qui perdra sa vie à cause de moi, la trouvera »-

«cf [Mt 10, 39](#) «Celui qui cherche à conserver sa vie, la perdra; et celui qui perd sa vie à cause de moi, la retrouvera »).

Et que ses disciples auraient à souffrir à cause de lui, c'est ce qu'il disait aux Juifs *« Voici que je vous envoie des prophètes, des sages et des docteurs, et vous en tuerez et en crucifierez »*

([Mt 23, 34](#) «C'est pourquoi voici que je vous envoie prophètes, docteurs et docteurs de la Loi. Vous en tuerez et crucifierez, vous en flagellerez dans vos synagogues, vous en persécuterez de ville en ville ».

Et à ses disciples il disait : *«Vous comparâtes devant les gouverneurs et les rois à cause de moi et, parmi vous, ils en flagelleront, ils en tueront et ils en pourchasseront de ville en ville »*

([Mt 10, 18](#) «Vous serez traduits à cause de moi devant gouverneurs et rois, en témoignage pour eux et les nations »

[Mc 13, 9](#) «Mais vous, prenez garde à vous-mêmes; car ils vous livreront aux sanhédrins et aux synagogues; vous serez battus, et vous serez traduits devant les gouverneurs et les rois à cause de moi, pour leur servir de témoignage »

«Mt 23, 34 «C'est pourquoi voici que je vous envoie prophètes, docteurs et docteurs de la Loi. Vous en tuerez et crucifierez, vous en flagellerez dans vos synagogues, vous en persécuterez de ville en ville »).

Il connaissait donc ceux qui souffriraient la persécution, il connaissait ceux qui allaient être flagellés et mis à mort à cause de lui, et il ne parlait pas d'une autre Croix, mais de la Passion qu'il allait souffrir, lui, le premier, et ses disciples après lui.

Aussi bien sa parole était-elle celle de quelqu'un qui voulait aussi les encourager
«Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent pas tuer l'âme; craignez plutôt celui qui a le pouvoir d'envoyer le corps et l'âme dans la géhenne».

(Mt 10, 28 «Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme; craignez plutôt celui qui peut perdre l'âme et le corps dans la géhenne »

«Lc 12, 4-5 «Je le dis à vous, mes amis: Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, et qui après cela ne peuvent rien faire de plus [grave]. Mais je vais vous apprendre qui vous devez craindre: craignez celui qui, après avoir tué, a le pouvoir de jeter dans la géhenne; oui, je vous dis, craignez celui-là »)

Il les engageait à persévérer dans la confession de sa personne, car il promettait de confesser devant son Père ceux qui confesseraient son nom devant les hommes, mais aussi de renier ceux qui le renieraient et de rougir de ceux qui rougiraient de le confesser.

(Mt 10, 32-33 «Celui donc qui me confessera devant les hommes, moi aussi je le confesserai devant mon Père qui est dans les cieux; 33 mais celui qui me reniera devant les hommes, moi aussi je le renierai devant mon Père qui est dans les cieux »

«Lc 9, 26 «Celui qui aura eu honte de moi et de mes paroles, le Fils de l'Homme aura honte de lui, lorsqu'il viendra dans sa gloire et celle du Père et des saints anges »).

Malgré cela, certains en sont venus à ce point de témérité qu'ils vont jusqu'à compter pour rien les martyrs et blâmer ceux qui sont mis à mort pour avoir confessé le Seigneur, qui supportent tout ce qui a été prédit par le Seigneur et qui s'efforcent en cela de suivre les traces de la Passion du Seigneur,

(1 Pi 2, 21 «C'est à cela, en effet, que vous avez été appelés, parce que Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces »)

en étant les *«témoins»* de Celui qui s'est fait passible.

Ces gens-là, nous les remettons aux martyrs eux-mêmes, car, lorsqu'il sera demandé compte de leur sang

(Lc 11, 50 «afin qu'il soit demandé compte à cette génération du sang de tous les prophètes qui a été répandu depuis la fondation du monde »)

et qu'ils recevront la gloire, alors le Christ confondra tous ceux qui auront méprisé leur martyre.

De même, cette parole du Seigneur sur la croix : « *Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font* »

([Lc 23, 34](#) «Et Jésus disait: " Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. " Et se partageant ses vêtements, ils les tirèrent au sort ») –

révèle la longanimité, la patience, la miséricorde et la bonté du Christ, puisque tout à la fois lui-même a souffert la Passion et a excusé ceux qui le maltraitaient. Car cette parole que nous a dite le Verbe de Dieu : « *Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous haïssent*»,

([Mt 5, 44](#) «Et moi je vous dis: Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent »

«[Lc 6, 27-28](#) «Mais à vous qui m'écoutez je dis: Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient »)

il l'a lui-même mise en pratique sur la croix, en aimant le genre humain jusqu'à prier pour ceux-là mêmes qui le faisaient mourir. Si, par contre, quelqu'un admettait l'existence de deux êtres distincts et qu'il instituât un jugement sur eux, il devrait constater que celui qui, dans les blessures mêmes, les plaies et autres sévices, s'est montré bienfaisant et oublieux du mal perpétré contre lui, est bien meilleur, bien plus patient et plus véritablement bon que celui qui se serait envolé sans avoir souffert injustice ni opprobre.

18, 6. Le même raisonnement vaut également contre ceux qui disent qu'il n'a souffert qu'en apparence. En effet, s'il n'a pas réellement souffert, aucune gratitude ne lui est due, puisqu'il n'y a pas eu de Passion.

Et quand nous aurons, nous, à souffrir réellement, il apparaîtra comme un imposteur en nous exhortant, lorsqu'on nous frappe, à présenter encore l'autre joue,

([Lc 6, 29](#) «A celui qui te frappe sur une face, présente lui une autre; et à celui qui t'enlève ton manteau, n'empêche pas (de prendre) aussi ta tunique »

«[Mt 5, 39](#) «Et moi, je vous dis de ne pas tenir tête au méchant; mais si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tourne vers lui une autre face »)

si lui-même n'a pas en toute vérité souffert cela le premier : car en ce cas, comme il a trompé les hommes d'alors en paraissant être ce qu'il n'était pas, il nous trompe nous aussi en nous exhortant à supporter ce qu'il n'a pas supporté lui-même; nous serons même au-dessus du Maître,

([Mt 10, 24](#) «Il n'y a pas de disciple au-dessus du maître, ni de serviteur au-dessus de son seigneur »

«[Lc 6, 40](#) «Il n'y a pas de disciple au-dessus du maître; mais tout [disciple], son instruction achevée, sera comme son maître »)

quand nous souffrirons et supporterons ce que ce prétendu Maître n'a ni souffert ni supporté !

Mais, en fait, notre Seigneur est bien le seul vrai Maître; il est vraiment bon, lui, le Fils de Dieu; il a supporté la souffrance, lui, le Verbe de Dieu le Père devenu Fils de l'homme.

Car il a lutté et vaincu : d'une part, il était homme, combattant pour ses pères et rachetant leur désobéissance par son obéissance ;

([Rm 5, 19](#) «Car comme, par la désobéissance d'un seul homme, tous les autres ont été constitués pécheurs, de même aussi, par l'obéissance d'un seul, tous les autres seront constitués justes ») ;

D'autre part, il a enchaîné le «*fort*»,

([Mt 12, 29](#) «Ou bien, comment quelqu'un peut-il entrer dans la maison de l'homme fort et enlever ses meubles, sans avoir auparavant lié l'homme fort? »

«[Mc 3, 27](#) «Nul ne peut entrer dans la maison de l'homme fort, et piller ses biens, si premièrement il n'a lié l'homme fort; et alors il pillera sa maison »)

libéré les faibles et octroyé le Salut à l'ouvrage par lui modelé, en détruisant le péché.

Car «*le Seigneur est compatissant et miséricordieux*»

([Ps 102, 8](#) «Le Seigneur est miséricordieux et compatissant, il est longanime et plein de miséricorde »-«[Ps 144, 8](#) «Le Seigneur est compatissant et miséricordieux ; il est longanime et plein de miséricorde)

et il aime le genre humain

([Tt 3, 4](#) «Mais lorsque la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour envers les hommes, sont apparus »).

Il fallait que le Fils de Dieu se fit vraiment homme pour sauver l'homme

18, 7. Il a donc mélangé et uni, comme nous l'avons déjà dit, l'homme à Dieu. Car si ce n'était pas un homme qui avait vaincu l'adversaire de l'homme, l'ennemi n'aurait pas été vaincu en toute justice.

D'autre part, si ce n'était pas Dieu qui nous avait octroyé le Salut, nous ne l'aurions pas reçu d'une façon stable. Et si l'homme n'avait pas été uni à Dieu, il n'aurait pu recevoir en participation l'incorruptibilité. Car il fallait que le «*Médiateur de Dieu et des hommes*»

([1 Tm 2, 5](#) «Car il y a un seul Dieu, et un seul Médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme »),

par sa parenté avec chacune des deux parties, les ramenât l'une et l'autre à l'amitié et à la concorde, en sorte que tout à la fois Dieu accueillît l'homme et que l'homme s'offrît à Dieu.

Comment aurions-nous pu en effet avoir part à la filiation adoptive à l'égard de Dieu,

([Ga 4, 5](#) «afin qu'il rachetât ceux qui étaient sous la loi, et afin que nous reçussions l'adoption »)

si nous n'avions pas reçu, par le Fils, la communion avec Dieu ?

Et comment aurions-nous reçu cette communion avec Dieu, si son Verbe n'était pas entré en communion avec nous en se faisant chair ?

([Jn 1, 14](#) «Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous »).

C'est d'ailleurs pourquoi il est passé par tous les âges de la vie, rendant par-là à tous les hommes la communion avec Dieu.

Ceux donc qui disent qu'il ne s'est montré qu'en apparence, qu'il n'est pas né dans la chair et qu'il ne s'est pas vraiment fait homme, ceux-là sont encore sous le coup de l'antique condamnation.

Ils se font les avocats du péché, puisque, d'après eux, la mort n'a pas été vaincue.

Car celle-ci «*a régné d'Adam jusqu'à Moïse, même sur ceux qui n'avaient pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam*».

([Rm 5, 14](#) «cependant la mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse, même sur ceux qui n'avaient pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam, lequel est une figure de celui qui devait venir »)

Puis, quand la Loi donnée par Moïse est venue et qu'elle a rendu sur le péché ce témoignage qu'il est «*pécheur*».

([Rm 7, 13](#) «Ce qui est bon est-il donc devenu pour moi une cause de mort ? Non certes ! Mais c'est le péché, afin qu'il parût péché produisant pour moi la mort par ce qui est bon, afin que le péché devînt, par le commandement, excessivement pécheur »)

Elle lui a bien retiré son empire, en le convainquant d'agir en brigand, et non en roi, et en le faisant apparaître comme homicide.

([Rm 7, 11-13](#) «car le péché, saisissant l'occasion, m'a séduit par le commandement et, par lui, m'a fait mourir. De sorte que la loi sans doute est sainte, et le commandement est saint et juste et bon. Ce qui est bon est-il donc devenu pour moi une cause de mort ? Non certes ! Mais c'est le péché, afin qu'il parût péché produisant pour moi la mort par ce qui est bon, afin que le péché devînt, par le commandement, excessivement pécheur ») ;

Mais elle a d'autre part accablé l'homme, qui avait le péché en lui, en démontrant que cet homme était digne de mort

([Rm 7, 14-24](#) «Nous savons en effet que la loi est spirituelle ; mais moi je suis charnel, vendu et asservi au péché. En effet, je ne sais pas ce que j'accomplis, car je ne fais pas ce que je veux, mais je fais ce que je fais.

Or, si je fais ce que je ne veux pas, je conviens que la loi est bonne. Et alors ce n'est plus moi qui accomplis cela, mais c'est le péché qui habite en moi. En effet, je sais qu'en moi, c'est-à-dire dans ma chair, n'habite pas le bien ; car vouloir le bien est à ma portée, mais l'accomplir, non. Car je ne fais pas le bien que je veux ; mais je fais le mal que je ne veux pas.

Or, si je fais ce que je ne veux pas, moi, ce n'est plus moi qui l'accomplis, mais c'est le péché qui habite en moi.

Je trouve donc cette loi pour moi qui veux faire le bien, que le mal est à ma portée. Car je prends plaisir à la loi de Dieu, selon l'homme intérieur ; mais je vois dans mes membres une autre loi, qui lutte contre la loi de mon entendement, et qui me rend captif de la loi du péché, qui est dans mes membres ! Malheureux homme que je suis ! Qui me délivrera du corps de cette mort ? »).

Car la Loi, toute spirituelle qu'elle était,

(Rm 7, 14 «Nous savons en effet que la loi est spirituelle ; mais moi je suis charnel, vendu et asservi au péché »)

a seulement manifesté le péché,

(Rm 7, 7 «Que dirons-nous donc ? La loi est-elle péché ? Non certes ! Mais je n'ai connu le péché que par la loi ; car aussi je n'aurais pas connu la convoitise, si la loi n'eût dit : Tu ne convoiteras point »)

elle ne l'a pas supprimé : car ce n'est pas sur l'Esprit que dominait le péché, mais sur l'homme.

Il fallait donc que Celui qui devait tuer le péché et racheter l'homme digne de mort se fit cela même qu'était celui-ci, c'est-à-dire cet homme réduit en esclavage par le péché et retenu sous le pouvoir de la mort afin que le péché fût tué par un homme et que l'homme sortît ainsi de la mort.

(Rm 5, 12 «C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort a pénétré dans tous les hommes, sur quoi tous ont péché »)

Rm 6, 20-21 «En effet, lorsque vous étiez esclaves du péché, vous étiez libres à l'égard de la justice. Quel fruit donc aviez-vous alors ? Des choses dont vous avez honte maintenant, car leur fin est la mort »),

Car, de même que, «*Par la désobéissance d'un seul homme*» qui fut, le premier, modelé à partir d'une terre vierge

(Gn 2, 5 «Et toute la verdure des champs avant qu'elle naquît de la terre, et toute plante herbacée avant qu'elle eût germé ; car Dieu n'arrosait point encore la terre, comme aussi il n'y avait point d'homme pour la travailler »),

«*Beaucoup ont été constitués pécheurs*» et ont perdu la vie, ainsi fallait-il que,

«*Par l'obéissance d'un seul homme*» Qui est, le premier, né de la Vierge, *beaucoup soient justifiés*» et reçoivent le Salut.

(Rm 5, 19 «Car comme, par la désobéissance d'un seul homme, tous les autres ont été constitués pécheurs, de même aussi, par l'obéissance d'un seul, tous les autres seront constitués justes »).

C'est donc en toute vérité que le Verbe de Dieu s'est fait homme, selon ce que dit aussi Moïse «*Dieu, ses œuvres sont vraies*»

(Dt 32, 4 «Dieu, ses œuvres sont véritables, toutes ses voies sont la justice, c'est le Dieu fidèle en qui il n'est point d'iniquité, le Seigneur juste et saint »).

Si, sans s'être fait chair, il n'avait pris que l'apparence de la chair, son œuvre n'eût pas été vraie.

Mais ce qu'il paraissait être, il l'était réellement, à savoir Dieu récapitulant en lui-même cet antique ouvrage modelé qu'était l'homme, afin de tuer le péché, de détruire la mort et de vivifier l'homme : c'est pourquoi ses œuvres étaient vraies.

([2 Tm 1, 10](#) «et qui a été maintenant manifestée par l'apparition de notre Sauveur Jésus-Christ, qui a détruit la mort, et mis en lumière la vie et l'incorruptibilité par l'Évangile »)

2. JÉSUS N'EST PAS UN SIMPLE HOMME, MAIS LE FILS DE DIEU INCARNÉ DANS LE SEIN DE LA VIERGE

Seul le Fils de Dieu pouvait nous rendre libres

19, 1. A l'opposé, ceux qui prétendent qu'il n'est qu'un simple homme engendré de Joseph demeurent dans l'esclavage de l'antique désobéissance et y meurent, n'ayant pas encore été mélangés au Verbe de Dieu le Père et n'ayant pas eu part à la liberté qui nous vient par le Fils, selon ce qu'il dit lui-même : «*Si le Fils vous affranchit, vous serez vraiment libres*»

([Jn 8, 36](#) «Si donc le Fils vous libère, vous serez réellement libres »).

Méconnaissant en effet l'Emmanuel né de la Vierge,

([Is 7, 14](#) «C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe. Voilà que la Vierge concevra dans son sein, et elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom d'Emmanuel»)

ils se privent de son don, qui est la vie éternelle ;

([Jn 4, 10. 14](#) «Jésus répondit et lui dit: "Si tu connaissais le don de Dieu, et qui est celui qui te dit: Donne-moi à boire, c'est toi qui aurais demandé et il t'aurait donné de l'eau vive". La femme lui dit : "Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond, d'où as-tu donc cette eau vive? Es-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné le puits; et lui-même en a bu, et ses fils, et son bétail?" Jésus répondit et lui dit: "Quiconque boit de cette eau-ci aura de nouveau soif; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, moi, n'aura plus soif pour l'éternité, mais l'eau que je lui donnerai, sera en lui une source d'eau jaillissante en vie éternelle")

n'ayant pas reçu le Verbe d'incorruptibilité, ils demeurent dans la chair mortelle ; ils sont les débiteurs de la mort, pour n'avoir pas accueilli l'antidote de vie.

C'est à eux que le Verbe dit, expliquant le don qu'il fait de sa grâce : *J'ai dit : Vous êtes tous des dieux et des fils du Très-Haut; mais vous, comme des hommes, vous mourrez*»

([Ps 81, 6-7](#) «Et moi j'ai dit : vous êtes des dieux, et tous fils du Très-Haut. Cependant vous mourrez comme des hommes et vous tomberez comme l'un des princes »).

Il adresse ces paroles à ceux qui, refusant de recevoir le don de la filiation adoptive, méprisent cette naissance sans tache que fut l'incarnation du Verbe de Dieu, privent l'homme de son ascension vers Dieu et ne témoignent qu'ingratitude au Verbe de Dieu qui s'est incarné pour eux.

Car telle est la raison pour laquelle le Verbe s'est fait homme, et le Fils de Dieu, Fils de l'homme : c'est pour que l'homme, en se mélangeant au Verbe et en recevant ainsi la filiation adoptive, devienne fils de Dieu.

Nous ne pouvions en effet avoir part à l'incorruptibilité et à l'immortalité que sinous étions unis à l'incorruptibilité et à l'immortalité.

Mais comment aurions-nous pu être unis à l'incorruptibilité et à l'immortalité, si l'incorruptibilité et l'immortalité ne s'étaient préalablement faites cela même que nous sommes, afin que ce qui était corruptible fût absorbé par l'incorruptibilité, et ce qui était mortel, par l'immortalité

[\(1 Co 15, 53-54](#) «Car il faut que ce corps corruptible soit revêtu de l'incorruptibilité, et que ce corps mortel soit revêtu de l'immortalité.

Et quand ce corps corruptible aura été revêtu de l'incorruptibilité, et que ce corps mortel aura été revêtu de l'immortalité, alors sera accomplie cette parole qui est écrite : La mort est engloutie pour la victoire »-

[«2 Co 5, 4](#) «car nous, qui sommes dans cette tente, nous gémissons, étant chargés ; parce que nous souhaitons, non d'être dépouillés, mais d'être revêtus ; afin que ce qui est mortel soit englouti par la vie »),

« afin que nous recevions la filiation adoptive »

[\(Ga 4, 5](#) «afin qu'il rachetât ceux qui étaient sous la loi, et afin que nous reçussions l'adoption »).

Le Christ est homme et Dieu

19, 2. C'est pourquoi «*Qui racontera sa génération*»

[\(Is 53, 8](#) «Tout jugement lui a été enlevé en son humiliation. Qui racontera sa génération ? Car sa vie est effacée de la terre ; il a été conduit à la mort à cause des péchés de mon peuple »).

Car *«Il est homme, et pourtant qui le connaîtra»*

[\(Jr 17, 9](#) «Le cœur est profond plus que toute chose, et le cœur, c'est l'homme. Qui le connaîtra»).

Seul le connaîtra celui à qui le Père qui est dans les cieux aura révélé que *«Le Fils de l'homme»*

[\(Mt 16, 17](#) «Jésus lui répondit: "Tu es heureux, Simon Bar-Jona, car ce n'est pas la chair et le sang qui te l'ont révélé, mais mon Père qui est dans les cieux »),

Qui *«N'est pas né de la volonté de la chair ni de la volonté de l'homme»*

[\(Jn 1, 13](#) «desquels ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu »),

Est *«Le Christ, le Fils du Dieu vivant»*

[\(Mt 16, 16](#) «Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.").

Que pas un seul d'entre les fils d'Adam ne soit appelé Dieu ou Seigneur, au sens absolu de ces termes, nous l'avons montré par les Ecritures; mais que le Christ, d'une manière qui lui est propre, à l'exclusion de tous les hommes de tous les

temps, soit proclamé Dieu, Seigneur, Roi éternel, Fils unique et Verbe incarné, et cela aussi bien par tous les prophètes que par les apôtres et par l'Esprit lui-même, voilà ce qu'il est loisible de constater à tous ceux qui ont atteint ne fût-ce qu'une infime parcelle de la vérité.

Ce témoignage, les Ecritures ne le rendraient pas de lui, s'il n'était qu'un homme comme tous les autres hommes.

Mais parce que, seul entre tous, il a reçu la génération éclatante qui lui vient du Père Très-Haut.

([Is 53, 8](#) «Tout jugement lui a été enlevé en son humiliation. Qui racontera sa génération ? Car sa vie est effacée de la terre ; il a été conduit à la mort à cause des péchés de mon peuple »)

Et parce qu'il a accompli aussi la naissance éclatante qui lui vient de la Vierge.

([Is 7, 14](#) «C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe. Voilà que la Vierge concevra dans son sein, et elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom d'Emmanuel »),

Les Ecritures rendent de lui ce double témoignage: d'une part, il est homme sans beauté, sujet à la souffrance.

([Is 53, 2-3](#) «Nous l'avons annoncé, comme un petit enfant devant le Seigneur, comme une racine dans une terre altérée ; il n'est point en lui de beauté ni de gloire ; nous l'avons vu, et il n'avait ni éclat ni beauté. Mais son aspect était méprisable, au-dessous de celui des fils des hommes. C'était un homme couvert de plaies, et sachant ce que c'est que la souffrance ; car son visage était repoussant, sans honneur, et compté pour rien »),

Assis sur le petit d'une ânesse,

([Za 9, 9](#) «Réjouis-toi grandement, Sion, Ma fille, annonce à haute voix, Jérusalem, Ma fille : Voilà que ton Roi vient à toi, juste et sauveur, et Il est plein de douleur, Il est monté sur un âne, et sur un ânon, petit de l'ânesse »),

Abreuvé de vinaigre et de fiel,

([Ps 68, 22](#) «Et ils m'ont donné du fiel pour nourriture, et dans ma soif ils m'ont abreuvé de vinaigre »),

Méprisé du peuple, descendant jusque dans la mort,

([Ps 21, 7. 16](#) «Mais moi je suis un ver de terre et non un homme ; opprobre des hommes et mépris du peuple »-« Ma force s'est desséchée comme la brique ; ma langue s'est collée à mon palais, et tu m'as poussé dans la poussière de la mort ») ;

D'autre part, il est Seigneur saint, admirable Conseiller,

([Is 9, 5](#) «Car un petit enfant nous est né, et un fils nous a été donné ; la principauté repose sur son épaule, et il est appelé de ce nom, l'Ange du grand conseil. Par lui j'amènerai la paix sur les princes, par lui la santé et la paix »),

Eclatant de beauté,

([Ps 44, 3](#) «Tu es plus beau que les fils des hommes ; la grâce est répandue sur tes lèvres. A cause de cela, Dieu t'a béni à jamais »),

Dieu fort,

([Is 9, 5](#) «Car un petit enfant nous est né, et un fils nous a été donné ; la principauté repose sur son épaule, et il est appelé de ce nom, l'Ange du grand conseil. Par lui j'amènerai la paix sur les princes, par lui la santé et la paix »),

Venant sur les nuées en Juge universel.

([Dn 7, 13, 26](#) «Je considérais cette vision de la nuit ; et voilà qu'avec les nuées du ciel vint comme le Fils de l'homme, et il s'avança jusqu'à l'Ancien des jours, et il se présenta devant lui »-« Et le jugement sera rendu, et la royauté lui sera ôtée, et il sera effacé, et il sera détruit à jamais »).

19, 3. Car, de même que le Seigneur était homme afin d'être éprouvé, de même il était aussi le Verbe afin d'être glorifié: d'un côté, le Verbe se tenait en repos lorsque le Seigneur était éprouvé, outragé, crucifié et mis à mort; de l'autre, l'homme était

«*Absorbé*»

([1 Co 15, 53-54](#) «Car il faut que ce corps corruptible soit revêtu de l'incorruptibilité, et que ce corps mortel soit revêtu de l'immortalité. Et quand ce corps corruptible aura été revêtu de l'incorruptibilité, et que ce corps mortel aura été revêtu de l'immortalité, alors sera accomplie cette parole qui est écrite : La mort est engloutie pour la victoire. Mort ! Où est ton aiguillon ? Mort ! Où est ta victoire ? »)

Lorsque le Seigneur vainquait, supportait la souffrance, montrait sa bonté, ressuscitait et était enlevé au ciel.

Ainsi donc, le Fils de Dieu, notre Seigneur, tout en étant le Verbe du Père, était aussi Fils de l'homme : car de Marie, issue de créatures humaines et créature humaine elle-même, il avait reçu une naissance humaine.

Le signe de l'Emmanuel

C'est pourquoi aussi le Seigneur lui-même nous a donné un «*Signe*»

([Is 7, 14](#) «C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe. Voilà que la Vierge concevra dans son sein, et elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom d'Emmanuel »)

dans la profondeur et dans la hauteur,

([Is 7, 11](#) «Demande un signe au Seigneur ton Dieu, soit dans le ciel, soit dans l'abîme »)

sans que l'homme l'eût demandé :

([Is 7, 12](#) «Et Achaz dit : Non, je ne demanderai rien, et je ne tenterai point le Seigneur »)

car jamais celui-ci ne se fût attendu à ce qu'une Vierge devînt enceinte, tout en demeurant vierge, et mît au monde un Fils, à ce que le Fruit de cet enfantement fût «*Dieu avec nous*»

([Is 7, 14](#) «C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe. Voilà que la Vierge concevra dans son sein, et elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom d'Emmanuel »),

à ce qu'il descendît dans les profondeurs de la terre

([Ep 4, 9](#) «Or, que veut dire cela : Il est monté, si ce n'est qu'il était aussi descendu dans les régions inférieures de la terre ? »)

pour y chercher la brebis perdue,

([Lc 15, 4-6](#) «Qui d'entre vous, ayant cent brebis, s'il en perd une, ne laisse pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert, pour aller après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvée? Et quand il l'a retrouvée, il la met sur ses épaules tout joyeux et, de retour à la maison, il convoque les amis et les voisins et leur dit: "Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue.")

c'est-à-dire son propre ouvrage par lui modelé,

([Gn 2, 7](#) «Pour faire l'homme, Dieu pétrit une masse d'argile extraite de la terre, et sur sa face, il souffla un souffle de vie, et l'homme devint une âme vivante »),

et à ce qu'il remontât ensuite dans les hauteurs

([Ep 4, 10](#) «Celui qui est descendu, c'est aussi celui qui est monté au-dessus de tous les cieux, afin qu'il remplit toutes choses »)

pour offrir et remettre à son Père l'homme ainsi retrouvé,

([Lc 15, 24. 32](#) «car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie; il était perdu, et il a été retrouvé." Et ils se mirent à festoyer »-« Mais il fallait festoyer et se réjouir, car ton frère que voici était mort, et il est revenu à la vie; il était perdu, et il a été retrouvé")

effectuant en lui-même les prémices de la résurrection de l'homme.

([1 Co 15, 20](#) «Mais maintenant Christ est ressuscité des morts, comme prémices de ceux qui se sont endormis »).

Car, comme la tête est ressuscitée des morts, ainsi le reste du corps,

([Ep 1, 22](#) «et il a mis toutes choses sous ses pieds, et l'a établi sur toutes choses, pour être le Chef de l'Eglise »-

«[Col 1, 18](#) «et lui est le Chef du corps, de l'Eglise ; il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin qu'il tienne, lui, le premier rang en toutes choses »),

c'est-à-dire tout homme qui sera trouvé dans la Vie ressuscitera à son tour,

([Ph 3, 9](#) «et que je sois trouvé en lui, ayant, non ma justice, celle qui vient de la loi, mais celle qui est par la foi en Christ, la justice qui vient de Dieu par la foi »)

([1 Co 15, 23](#) «Mais chacun en son propre rang : d'abord Christ, qui est les prémices ; ensuite ceux qui sont à Christ, à son avènement »)

une fois révolu le temps de sa condamnation due à la désobéissance ; alors ce corps ne fera plus qu'un «*grâce aux articulations et aux ligaments*» et il atteindra sa pleine vigueur par la croissance qui lui viendra de Dieu,

([Col 2, 19](#) «et ne retenant pas le Chef, duquel tout le corps, bien pourvu et bien uni, tire, au moyen des jointures et ligaments, un accroissement de Dieu »-

«[Ep 4, 16](#) «duquel tout le corps bien coordonné et bien uni par la liaison de ses parties qui communiquent les unes aux autres, tire son accroissement selon la force qui est dans la mesure de chaque partie, afin qu'il soit édifié dans la charité.),

chacun des membres occupant, dans le corps, la place qui lui sera propre et qui lui conviendra :

(1 Co 12, 18 «Mais maintenant Dieu a disposé les membres, chacun d'eux dans le corps, comme il lui a plu») :

car il y aura beaucoup de demeures auprès du Père,

(Jn 14, 2 «Dans la maison de mon Père, il y a plusieurs demeures, s'il en était autrement, je vous n'aurais pas dit que je vais vous préparer une place »)

parce qu'il y aura beaucoup de membres dans le corps.

(Rm 12, 4 «Car, de même que, dans un seul corps, nous avons plusieurs membres, et que tous ces membres n'ont pas la même fonction »)

«1 Co 12, 12. 20 «Car comme le corps est un, quoiqu'il ait plusieurs membres ; et que tous les membres de ce seul corps, quoiqu'ils soient plusieurs, ne forment qu'un corps ; il en est de même de Christ »

« Mais maintenant il y a plusieurs membres, mais un seul corps »).

Le signe de Jonas

20, 1. Dieu a donc usé de longanimité devant l'apostasie de l'homme, parce qu'il voyait d'avance la victoire qu'il lui donnerait un jour par l'entremise du Verbe: car, tandis que la puissance s'est déployée dans la faiblesse,

(2 Co 12, 9 «Et il me dit : Ma grâce te suffit ; car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. Je me glorifierai donc très volontiers plutôt dans mes infirmités, afin que la puissance de Christ habite en moi »)

le Verbe a fait apparaître la bonté de Dieu et sa magnifique puissance. Il en a été, en effet, de l'homme comme du prophète Jonas.

Dieu a permis que celui-ci fût englouti par un monstre marin,

(Jon 2, 1s «Et le Seigneur prescrivit à une grande baleine d'avalier Jonas, et Jonas fut dans le ventre de la baleine trois jours et trois nuits »)

non pour qu'il disparût et pérît totalement, mais pour qu'après avoir été rejeté par le monstre il fût plus soumis à Dieu et qu'il glorifiât davantage Celui qui lui donnait un Salut inespéré.

C'était aussi pour qu'il provoquât un ferme repentir chez les Ninivites,

(Jon 3, 1s «Et la parole du Seigneur vint à Jonas pour la seconde fois, disant lève-toi, et pars pour Ninive, la grande ville, et proclame dans ses murs la prédiction que Je t'ai déjà prescrit de proclamer »)

en sorte que ceux-ci se convertissent au Seigneur qui les délivrait de la mort, terrifiés qu'ils seraient par le signe accompli en Jonas.

Comme le dit à leur sujet l'Ecriture : *«Et ils se détournèrent chacun de sa voie mauvaise et de l'iniquité qui était dans leurs mains, en disant : Qui sait si Dieu ne se repentira pas et ne détournera pas de nous sa colère, en sorte que nous ne périssions pas»*

([Jon 3, 8-9](#) «Et les hommes et les bêtes furent couverts de cilices, et les hommes crièrent sans relâche au Seigneur. Et chacun revint de sa voie coupable et de l'iniquité de ses mains, disant : Qui sait si le Seigneur ne Se repentira pas, et s'Il ne calmera pas les transports de Sa colère, pour que nous ne périssons point ? »).

De la même manière, dès le commencement, Dieu a permis que l'homme fût englouti par le grand monstre, auteur de la transgression, non pour qu'il disparût et pérît totalement, mais parce que Dieu préparait à l'avance l'acquisition du Salut qu'a effectuée le Verbe, par le moyen du «*signe de Jonas*»

([Mt 12, 39-40](#) «Il leur répondit: " Une génération mauvaise et adultère réclame un signe : il ne lui sera donné d'autre signe que le signe du prophète Jonas. Car de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre du poisson, ainsi le Fils de l'homme sera dans le sein de la terre trois jours et trois nuits »),

au bénéfice de ceux qui auront eu sur Dieu le même sentiment que Jonas, qui l'auront confessé et qui auront dit : «*Je suis le serviteur du Seigneur, et j'honore le Seigneur, le Dieu du ciel, qui a fait la mer et la terre ferme*»

([Jon 1, 9](#) «Et il leur dit : Je suis un serviteur du Seigneur ; j'adore le Seigneur Dieu du ciel, qui a créé la mer et la terre »).

Dieu a voulu que l'homme, recevant de lui un Salut inespéré, ressuscite d'entre les morts, qu'il glorifie Dieu et qu'il dise la parole prophétique de Jonas : «*J'ai crié vers le Seigneur mon Dieu dans ma détresse, et il m'a exaucé du ventre de l'enfer*»

([Jon 2, 2](#) «Et Jonas pria le Seigneur son Dieu, dans le ventre de la baleine »).

Dieu a voulu que l'homme demeure toujours fidèle à le glorifier et à lui rendre grâces sans cesse pour ce Salut reçu de lui, «*en sorte qu'aucune chair ne se glorifie devant le Seigneur*»

([1 Co 1, 29](#) «afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu »),

que l'homme n'admette jamais plus sur Dieu des pensées contraires à celui-ci, en prenant pour une propriété naturelle l'incorruptibilité dont il jouissait, et qu'il ne délaisse plus jamais la vérité pour la jactance d'un vain orgueil, comme s'il était naturellement semblable à Dieu.

([Gn 3, 5](#) «Car le Seigneur Dieu sait, au contraire, que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal »).

Car cet orgueil même, en le rendant bien plutôt ingrat envers son Créateur, lui avait masqué l'amour dont il était l'objet de la part de Dieu et avait aveuglé son esprit, l'empêchant d'avoir sur Dieu des pensées dignes de celui-ci, le poussant au contraire à se comparer à Dieu et à s'estimer son égal.

20, 2. Telle a donc été la longanimité de Dieu. Il a permis que l'homme passe par toutes les situations et qu'il connaisse la mort, pour accéder ensuite à la résurrection d'entre les morts et apprendre par son expérience de quel mal il a été délivré : ainsi rendra-t-il toujours grâces au Seigneur, pour avoir reçu de lui le don

de l'incorruptibilité, et l'aimera-t-il davantage, s'il est vrai que celui à qui on remet plus aime davantage ;

([Lc 7, 42-43](#) «Comme ils n'avaient pas de quoi rendre, il fit grâce [de leur dette] à tous les deux. Lequel donc d'entre eux l'aimera davantage? "Simon répondit: "Celui, je pense, auquel il a remis le plus." Il lui dit: "Tu as bien jugé."»)

ainsi saura-t-il que lui-même est mortel et impuissant et comprendra-t-il que Dieu est au contraire à ce point immortel et puissant qu'il donne au mortel l'immortalité

([1 Co 15, 53](#) «Car il faut que ce corps corruptible soit revêtu de l'incorruptibilité, et que ce corps mortel soit revêtu de l'immortalité »)

et au temporel l'éternité ; ainsi connaîtra-t-il toutes les autres œuvres prodigieuses de Dieu rendues manifestes en lui, et, instruit par elles, aura-t-il sur Dieu des pensées en rapport avec la grandeur de Dieu.

Car la gloire de l'homme, c'est Dieu; d'autre part, le réceptacle de l'opération de Dieu et de toute sa sagesse et de toute sa puissance, c'est l'homme. Comme le médecin fait ses preuves chez ceux qui sont malades, ainsi Dieu se manifeste chez les hommes.

C'est pourquoi Paul dit: *«Dieu a enfermé toutes choses dans la désobéissance pour faire à tous miséricorde»*

([Rm 11, 32](#) «Car Dieu a enfermé tous les hommes dans la désobéissance, pour faire miséricorde à tous »).

Ce n'est pas des Eons pneumatiques qu'il parle, mais de l'homme, qui, après avoir désobéi à Dieu et avoir été rejeté de l'immortalité, a ensuite obtenu miséricorde

([1 Pi 2, 10](#) «vous qui autrefois n'étiez point un peuple, mais qui maintenant êtes le peuple de Dieu ; vous qui n'aviez pas obtenu miséricorde, mais qui maintenant avez obtenu miséricorde »)

par l'entremise du Fils de Dieu, en recevant la filiation adoptive qui vient par lui.

([Ga 4, 4-5](#) «mais lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi, afin qu'il rachetât ceux qui étaient sous la loi, et afin que nous reçussions l'adoption »).

Car cet homme-là, gardant sans enflure ni jactance une pensée vraie sur les créatures et sur le Créateur - qui est le Dieu plus puissant que tout et qui donne à tout l'existence - et demeurant dans son amour,

([Jn 15, 9-10](#) «Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés, demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour »)

dans la soumission et dans l'action de grâces, recevra de lui une gloire plus grande, progressant jusqu'à devenir semblable à Celui qui est mort pour lui.

Celui-ci en effet s'est fait « *à la ressemblance de la chair du péché* » pour condamner le péché et, ainsi condamné, l'expulser de la chair,

([Rm 8, 3](#) «Car, chose impossible à la loi, parce qu'elle était faible par le fait de la chair, Dieu, en envoyant son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché et à cause du péché, a condamné le péché dans la chair »)

et pour appeler d'autre part l'homme à lui devenir semblable, l'assignant ainsi pour imitateur à Dieu,

([Ep 5, 1](#) «Soyez donc imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés »)

l'élevant jusqu'au royaume du Père et lui donnant de voir Dieu et de saisir le Père, - lui, le Verbe de Dieu qui a habité dans l'homme

([Jn 1, 14](#) «Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous »)

et s'est fait Fils de l'homme pour accoutumer l'homme à saisir Dieu et accoutumer Dieu à habiter dans l'homme, selon le bon plaisir du Père.

Le Seigneur lui-même s'est fait le Sauveur de l'homme impuissant à se sauver

20, 3. Telle est donc la raison pour laquelle le signe de notre Salut, à savoir l'Emmanuel né de la Vierge, a été donné par «*le Seigneur lui-même*» :

([Is 7, 14](#) «C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe. Voilà que la Vierge concevra dans son sein, et elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom d'Emmanuel »)

c'était le Seigneur lui-même qui sauvait ceux qui ne pouvaient se sauver par eux-mêmes.

Aussi Paul proclame-t-il cette impuissance de l'homme : «*Je sais, dit-il, que le bien n'habite pas dans ma chair*»

([Rm 7, 18](#) «En effet, je sais qu'en moi, c'est-à-dire dans ma chair, n'habite pas le bien ; car vouloir le bien est à ma portée, mais l'accomplir, non »).

Il indique par-là que ce n'est pas de nous, mais de Dieu, que vient ce «*bien*» qu'est notre Salut. Il dit encore : «*Malheureux homme que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ?*»

([Rm 7, 24](#) «Malheureux homme que je suis ! Qui me délivrera du corps de cette mort ? »).

Il présente ensuite le Libérateur : «*C'est la grâce de Jésus-Christ notre Seigneur*»

([Rm 7, 25](#) «Grâces soient rendues à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur !... Ainsi donc moi-même je suis esclave, par l'entendement, de la loi de Dieu, mais par la chair, de la loi du péché »).

C'est ce qu'Isaïe dit aussi de son côté : «*Affermissez-vous, mains défaillantes et genoux chancelants ; prenez courage, cœurs pusillanimes, affermissez-vous, ne craignez point ! Voici que notre Dieu rend le jugement, et il le rendra ; il viendra lui-même et il nous sauvera*»

([Is 35, 3-4](#) «Fortifiez-vous, mains affaiblies, genoux tremblants. Consolez-vous l'un l'autre, cœurs défaillants ; prenez courage, n'ayez pas peur ; voici notre Dieu, il vous rend et il vous rendra justice ; il viendra lui-même, et il nous sauvera »).

Ces paroles témoignent assez que ce n'est pas par nous-mêmes, mais par le secours de Dieu, que nous pouvions être sauvés.

20, 4. De même encore, que Celui qui devait nous sauver ne serait ni purement un homme, ni un être sans chair – car les anges n'ont pas de chair-,

Isaïe l'a annoncé en disant : *«Ce n'est pas un ancien, ni un ange, mais le Seigneur lui-même qui les sauvera, parce qu'il les aime et qu'il les épargne; lui-même les délivrera»*

([Is 63, 9](#) «En toutes leurs afflictions, ce n'est point un ambassadeur ni un ange, mais lui-même qui les a sauvés, parce qu'il les aime, et qu'il les a épargnés. Il les a lui-même rachetés, il les a relevés, il les a glorifiés dans tous les siècles écoulés »).

Et qu'il serait un homme véritable et visible, tout en étant le Verbe Sauveur, Isaïe le dit encore : *«Voici, cité de Sion, que tes yeux verront notre Salut»*

([Is 33, 20](#) «Voici la ville de Sion, notre Salut ; tes yeux verront Jérusalem, riche cité ; ses tabernacles ne chanceleront pas ; les pieux de son tabernacle demeureront inébranlables dans les siècles des siècles, et ses cordages ne se rompront jamais »).

Et qu'il n'était pas simplement un homme, Celui qui mourait pour nous, c'est ce que dit Jérémie : *«Le Seigneur, le Saint d'Israël, s'est souvenu de ses morts endormis dans la terre du tombeau, et il est descendu vers eux pour leur annoncer la bonne nouvelle du Salut qui vient de lui, pour les sauver»* ([Ps Jérémie](#)).

C'est identiquement ce que dit le prophète Michée : *«Lui-même se retournera vers nous et aura pitié de nous ; il immergera nos iniquités et jettera au fond de la mer tous nos péchés»*

([Mi 7, 19](#) «Il reviendra ; Il aura compassion de nous ; Il submergera nos iniquités ; Il jettera nos péchés au fond de la mer »).

Il indique encore le lieu de sa venue : *«De Sion le Seigneur a parlé, et de Jérusalem il a fait entendre sa voix»*

([Am 1, 2](#) «Et il dit : Le Seigneur a parlé du haut de Sion, Il a fait entendre Sa voix de Jérusalem, et les pâturages des bergers ont été désolés, et la cime du Carmel a été desséchée »).

Et que de cette région qui est au midi de l'héritage de Juda viendrait le Fils de Dieu, qui serait Dieu - région à laquelle appartenait Bethléem, où est né le Seigneur, qui a répandu de la sorte sa louange sur toute la terre-, c'est ce que dit en ces termes le prophète Habacuc : *«Dieu viendra du côté du midi, et le Saint, du mont Ephrem; sa puissance a couvert le ciel, et la terre est remplie de sa louange ; devant sa face marchera le Verbe, et ses pieds avanceront dans les plaines»*

([Ha 3, 3. 5](#) «Dieu viendra de Théman, et le Saint de la montagne ténébreuse de Pharan. Sa vertu est le vêtement des cieus, et la terre est pleine de Sa louange »-« Devant Sa face ira une parole ; elle cheminera dans les plaines ; sur Ses pieds »).

Il indique clairement par là qu'il est Dieu; ensuite, que sa venue aura lieu en Bethléem, du mont Ephrem, qui est vers le midi de l'héritage; enfin, qu'il est homme, car «ses pieds, précise-t-il, avanceront dans les plaines», ce qui est la marque propre d'un homme.

Une altération juive de la prophétie de l'Emmanuel

21, 1. Dieu s'est donc fait homme, et le Seigneur lui-même nous a sauvés en nous donnant lui-même le signe de la Vierge.

([Is 63, 9](#) «En toutes leurs afflictions, ce n'est point un ambassadeur ni un ange, mais lui-même qui les a sauvés, parce qu'il les aime, et qu'il les a épargnés. Il les a lui-même rachetés, il les a relevés, il les a glorifiés dans tous les siècles écoulés »)

On ne saurait dès lors donner raison à certains, qui osent maintenant traduire ainsi l'Écriture *«Voici que la jeune femme concevra et enfantera un fils»*.

([Is 7, 14](#) «C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe. Voilà que la Vierge concevra dans son sein, et elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom d'Emmanuel »)

Ainsi donc, puisque c'est avec tant de vérité et par une telle grâce de Dieu qu'ont été traduites les Écritures par lesquelles Dieu a préparé et formé par avance notre foi en son Fils - car il nous a gardé ces Écritures dans toute leur pureté en Égypte, là où avait grandi la maison de Jacob fuyant la famine qui sévissait en Chanaan

([Gn 46, 2-7](#) «Et Dieu, pendant la nuit, parla, en une vision, à Israël, disant : Jacob, Jacob ; celui-ci répondit : Qu'y a-t-il ? Le Seigneur lui dit : Je suis le Dieu de tes pères, ne crains pas de descendre en Égypte, je t'y ferai chef d'une grande nation. Je descendrai avec toi en Égypte, et je ne cesserai de te grandir jusqu'à ta mort, et Joseph te fermera les yeux.

Jacob se leva du puits du Serment, et les fils d'Israël firent monter leur père, avec ses femmes et ses richesses, sur les chars que Joseph avait envoyés pour les transporter.

Et ayant pris tout ce qui leur appartenait, tout le bétail qu'ils avaient acquis dans la terre de Chanaan, ils entrèrent en Égypte : Jacob, et, avec lui, toute sa race, Ses fils et les fils de ses fils, ses filles et les filles de ses filles ; car il avait conduit en Égypte toute sa race »),

là où notre Seigneur aussi fut gardé lorsqu'il fuyait la persécution d'Hérode

([Mt 2, 13-15](#) «Après leur départ, voici qu'un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph et lui dit: "Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, fuis en Égypte et restes-y jusqu'à ce que je t'avertisse; car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr." Et lui se leva, prit l'enfant et sa mère de nuit et se retira en Égypte. Et il y resta jusqu'à la mort d'Hérode, afin que s'accomplît ce qu'avait dit le Seigneur par le prophète: D'Égypte, j'ai appelé mon fils ») -,

et puisque cette traduction des Écritures a été faite avant que notre Seigneur ne descendît sur la terre et avant que n'apparussent les chrétiens - car notre Seigneur est né vers la quarante et unième année du règne d'Auguste, et le Ptolémée au temps duquel furent traduites les Écritures est beaucoup plus ancien - : ils font vraiment montre d'impudence et d'audace, ceux qui veulent présentement faire

d'autres traductions lorsqu'à partir de ces Ecritures mêmes nous les réfutons et les acculons à croire en la venue du Fils de Dieu.



Vraie teneur de la prophétie de l'Emmanuel

Solide, en revanche, non controuvée et seule vraie est notre foi - elle qui reçoit une preuve manifeste de ces Ecritures traduites de la manière que nous venons de dire -, et la prédication de l'Eglise est pure de toute altération.

Car les apôtres, qui sont plus anciens que tous ces gens-là, sont en accord avec la version susdite, et cette version est en accord avec la tradition des apôtres : Pierre, Jean, Matthieu, Paul, tous les autres apôtres et leurs disciples ont repris tous les textes prophétiques sous la forme même sous laquelle ils sont contenus dans la version des Anciens.

C'est en effet un seul et même Esprit de Dieu qui, chez les prophètes, a annoncé la venue du Seigneur et ce qu'elle serait, et qui, chez les Anciens, a bien traduit ce qui avait été bien prophétisé, et c'est encore lui qui, chez les apôtres, a annoncé que la plénitude du temps de la filiation adoptive était arrivée,

([Ga 4, 4-5](#) «mais lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi, afin qu'il rachetât ceux qui étaient sous la loi, et afin que nous reçussions l'adoption »)

que le royaume des cieux était proche,

([Mt 3, 2](#) ; [4, 17](#) «"Changez d'état d'esprit, car le royaume des cieux est proche »-« Dès lors Jésus commença à prêcher, en disant: "Changez d'état d'esprit, car le royaume des cieux est proche »)

qu'il résidait au dedans des hommes,

([Lc 17, 21](#) «et on ne dira pas: " Il est ici ! " ou: " Il est là ! " car voici que le Royaume de Dieu est au dedans de vous »)

qui croyaient en l'Emmanuel né de la Vierge.

([Is 7, 14](#) «C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe. Voilà que la Vierge concevra dans son sein, et elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom d'Emmanuel »).

Ainsi les apôtres ont-ils attesté qu'avant que Joseph eût habité avec Marie - donc celle-ci demeurant en sa virginité -, «*il se trouva qu'elle avait conçu de l'Esprit Saint*»

([Mt 1, 18](#) «Or la naissance de Jésus-Christ arriva ainsi. Marie, sa mère, ayant été fiancée à Joseph, il se trouva, avant qu'ils eussent habité ensemble, qu'elle avait conçu du Saint-Esprit »).

Ils ont également attesté que l'ange Gabriel lui dit : *«L'Esprit Saint surviendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre; c'est pourquoi l'être saint qui va naître de toi sera appelé Fils de Dieu »*

([Lc 1, 35](#) «L'ange lui répondit: " L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu »).

Ils ont enfin attesté que l'ange dit en songe à Joseph : *«Cela est arrivé pour que s'accomplît la parole dite par le prophète Isaïe : Voici que la Vierge concevra en son sein»*

([Mt 1, 22-23](#) «Or tout cela arriva afin que fût accompli ce qu'avait dit le Seigneur par le prophète: Voici que la Vierge concevra et enfantera un fils; et on lui donnera pour nom Emmanuel, ce qui se traduit: Dieu avec nous »

«[Is 7, 14](#) «C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe. Voilà que la Vierge concevra dans son sein, et elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom d'Emmanuel »).

Quant aux Anciens, voici comment ils avaient traduit les paroles d'Isaïe : *«Le Seigneur parla encore à Achaz : Demande pour toi un signe au Seigneur ton Dieu, soit dans les profondeurs, soit dans les hauteurs. Et Achaz dit : Je ne demanderai pas et ne tenterai pas le Seigneur. Et Isaïe dit : «Ecoutez donc, maison de David ! Est-ce peu pour vous de mettre les hommes à l'épreuve? Et comment le Seigneur met-il à l'épreuve? C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe : voici que la Vierge concevra en son sein et enfantera un Fils, et vous lui donnerez le nom d'Emmanuel; il mangera du beurre et du miel; avant qu'il ne connaisse ou ne choisisse le mal, il choisira le bien, car, avant que l'enfant ne connaisse le bien ou le mal, il repoussera le mal afin de choisir le bien*

([Is 7, 10-16](#) «Et le Seigneur continua de parler à Achaz, disant : Demande un signe au Seigneur ton Dieu, soit dans le ciel, soit dans l'abîme. Et Achaz dit : Non, je ne demanderai rien, et je ne tenterai point le Seigneur. Et le Seigneur reprit : Écoutez donc, maison de David. Est-ce pour vous si peu de chose que de soutenir une lutte contre des hommes ? Et comment soutiendrez-vous une lutte contre Dieu ? C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe. Voilà que la Vierge concevra dans son sein, et elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom d'Emmanuel. Il mangera du beurre et du miel, avant de savoir discerner le mal ou choisir le bien. Aussi même avant de connaître le bien et le mal, cet enfant rejettera le mal, pour choisir le bien. Et cette terre, que tu crains, elle sera abandonnée de la présence de ces deux rois »).

De façon précise !'Esprit Saint a fait connaître par ces paroles trois choses : - la génération du Seigneur : elle lui vient de la Vierge;

- son être : il est Dieu, car son nom d'Emmanuel signifie cela même;

- sa manifestation, enfin : il est homme, ce qu'indiquent la phrase *« il mangera du beurre et du miel*», l'appellation d'*«enfant»* et les mots *«avant qu'il ne connaisse le bien ou le mal»*, car ce sont là autant de traits qui caractérisent un homme venu depuis peu à l'existence.

Quant au fait de repousser le mal afin de choisir le bien, c'est là, en revanche, le propre de Dieu : l'Écriture souligne ce trait pour que le fait que l'enfant mangera du beurre et du miel ne nous incite pas à voir en lui simplement un homme, et pour qu'à l'opposé le nom d'Emmanuel ne nous fasse pas supposer un Dieu non revêtu de chair.

21, 5. Les mots « *Écoutez donc, maison de David !* »

([Is 7, 13](#) «Et le Seigneur reprit : Écoutez donc, maison de David. Est-ce pour vous si peu de chose que de soutenir une lutte contre des hommes ? Et comment soutiendrez-vous une lutte contre Dieu ? »)

donnent eux aussi à entendre que le Roi éternel que Dieu avait promis à David de susciter «*du fruit de son sein* »

([Ps 131, 11](#) «Le Seigneur a fait à David un serment véritable, et il ne le rétractera pas. Je placerai sur ton trône un roi issu du fruit de ton sang »)

est Celui-là même qui est né de la Vierge issue de David

([Lc 1, 27](#) «vers une vierge promise en mariage à un homme de la maison de David, nommé Joseph; et le nom de la vierge est Marie »).

Car c'est pour cela que Dieu lui avait promis un Roi qui serait «*le fruit de son sein* » ce qui caractérise une Vierge enceinte -, et non «*le fruit de ses reins* » ni «*le fruit de sa virilité*» ce qui est le propre d'un homme qui engendre et d'une femme qui conçoit de cet homme -.

Ainsi donc, dans cette promesse, l'Écriture exclut le pouvoir générateur de l'homme; bien mieux, elle n'en fait même pas mention, car Celui qui devait naître ne venait pas «*de la volonté de l'homme*»

([Jn 1, 13](#) «desquels ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu »).

Par contre, elle pose et affirme vigoureusement l'expression «*fruit du sein* », pour proclamer par avance la génération de Celui qui devait naître de la Vierge.

C'est ce qu'Elisabeth, remplie de l'Esprit Saint a attesté en disant à Marie :

([Lc 1, 41](#) «Or, quand Elisabeth entendit la Salutation de Marie, l'enfant tressaillit dans son sein, et elle fut remplie du Saint Esprit »),

« *Bénie es-tu parmi les femmes, et béni est le fruit de ton sein !* »

([Lc 1, 42](#) «Et elle s'écria à haute voix, disant: " Tu es bénie entre les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni »).

Par ces paroles, l'Esprit Saint indique à qui veut l'entendre que la promesse faite par Dieu à David de susciter un Roi «*du fruit de son sein* » a été accomplie lorsque la Vierge, c'est-à-dire Marie, a enfanté.

Ceux qui changent le texte d'Isaïe pour lire : *«Voici que la jeune femme concevra en son sein»*

([Is 7, 14](#) «C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe. Voilà que la Vierge concevra dans son sein, et elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom d'Emmanuel »)

et qui veulent que l'enfant en question soit le fils de Joseph, qu'ils changent donc le texte de la promesse qui se lit en David, là où Dieu lui promettait de susciter *«du fruit de son sein»*

([Ps 131, 11](#) «Le Seigneur a fait à David un serment véritable, et il ne le rétractera pas : Je placerai sur ton trône un roi issu du fruit de ton sang »)

une *«Corne»[force]* qui ne serait autre que le Christ Roi ! Mais ils n'ont pas compris ce texte, sans quoi ils auraient eu l'audace de le changer lui aussi.

([Ps 131, 17](#) «C'est là que j'élèverai le front de David, là que j'ai préparé une lampe pour mon Christ »-
[Lc 1, 69](#) «et qu'il a suscité pour nous une force de Salut, dans la maison de David, son serviteur »)

21, 6. Quant à l'expression d'Isaïe *«soit dans les profondeurs, soit dans les hauteurs»*

([Is 7, 11](#) «Demande un signe au Seigneur ton Dieu, soit dans le ciel, soit dans l'abîme »),

elle signifie que *«Celui qui est descendu est aussi Celui qui est remonté»*

([Ep 4, 10](#) «Celui qui est descendu, c'est aussi celui qui est monté au-dessus de tous les cieux, afin qu'il remplit toutes choses »).

Enfin la phrase *«Le Seigneur lui-même vous donnera un signe»*

([Is 7, 14](#) «C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe. Voilà que la Vierge concevra dans son sein, et elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom d'Emmanuel »)

souligne le caractère inattendu de sa génération : celle-ci n'aurait jamais eu lieu si le *«Seigneur»*, le Dieu de toutes choses, n'avait lui-même donné ce signe dans la maison de David.

Car qu'aurait eu de remarquable ou quel signe eût constitué le fait qu'une *«jeune femme»* conçût d'un homme et enfantât, puisque c'est là le fait de toutes les femmes qui mettent au monde?

Mais, parce qu'inattendu était le Salut qui devait advenir aux hommes par le secours de Dieu, inattendu aussi était l'enfantement qui aurait pour auteur une Vierge : c'est Dieu qui donnerait ce signe, et l'homme n'y serait pour rien.

démonstration en faveur de la naissance virginale du Fils de Dieu

21, 7. C'est pourquoi aussi Daniel, ayant vu d'avance sa venue, a parlé d'une pierre détachée sans l'intervention d'une main et venue dans le monde.

([Dn 2, 34](#) «Tu regardais, quand une pierre détachée de la montagne, sans qu'une main la poussât, vint frapper la statue à ses pieds de fer et d'argile, et à la fin elle les broya »).

C'est là en effet ce que signifiait l'expression *«sans l'intervention d'une main»* :

Sa venue dans le monde a eu lieu sans le travail de mains humaines, c'est-à-dire de ces hommes qui ont l'habitude de tailler la pierre, autrement dit sans l'action de Joseph, Marie étant seule à coopérer à l' *«économie»*.

Car cette pierre vient certes de la terre

([Ps 84, 12](#) «La vérité est née de la terre, et la justice a regardé du haut du ciel »),

mais elle a été constituée par la puissance et l'art de Dieu. C'est pourquoi aussi Isaïe dit : *«Ainsi parle le Seigneur : Voici que je mets pour fondement en Sion une pierre de grand prix, pierre de choix, pierre d'angle, pierre comblée d'honneur»*

([Is 28, 16](#) «A cause de cela, ainsi dit le Seigneur, voilà que je mets dans les fondations de Sion une pierre de grand prix, une pierre choisie et précieuse ; c'est la pierre angulaire et honorable des fondations ; et celui qui croira en elle ne sera point confondu ») :

Il veut nous faire comprendre que sa venue humaine résulte, non de la volonté de l'homme, mais de la volonté de Dieu.

([Jn 1, 13](#) «desquels ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu »).

21, 8. C'est pourquoi aussi Moïse, pour faire apparaître une figure du Seigneur, *«jeta son bâton à terre»*

([Ex 7, 9-10](#) «Si le Pharaon vous dit : Donnez-nous quelque signe, faites quelque prodige, tu diras à ton frère : Prends ta baguette, et jette-la à terre devant le Pharaon et ses serviteurs, et elle sera changée en serpent.

Moïse entra donc avec Aaron devant le Pharaon et ses serviteurs, et ils firent ce que leur avait prescrit le Seigneur ; Aaron jeta sa baguette devant le Pharaon et ses serviteurs, et elle fut changée en serpent »),

pour qu'en s'incarnant il vainquît et *«engloutît»* toute la prévarication des Egyptiens qui, s'insurgeait contre l' *«économie»* de Dieu et pour que les Egyptiens eux-mêmes rendissent témoignage que c'est le *«doigt de Dieu»*

([Ex 7, 12](#) «Chacun d'eux jeta sa baguette, et les baguettes furent changées en serpents ; mais la baguette d'Aaron dévora les leurs »)

([Ex 8, 15](#) «Et les magiciens du Pharaon dirent : Le doigt de Dieu est ici ; mais le cœur du Pharaon était endurci ; il ne les écouta pas, ainsi que l'avait dit le Seigneur »)

qui opère le Salut du peuple, et non un prétendu fils de Joseph.

Si en effet le Seigneur était fils de Joseph, comment pouvait-il avoir plus que Salomon ou plus que Jonas

([Mt 12, 41-42](#) «Les hommes de Ninive se dresseront, au [jour du] jugement, avec cette génération et la feront condamner, car ils ont fait pénitence à la prédication de Jonas, et il y a ici plus que Jonas. La reine du Midi se lèvera au jugement, avec cette génération et la fera condamner, car elle est venue des extrémités de la terre pour entendre la sagesse de Salomon, et il y a ici plus que Salomon »)

ou être plus que David

([Mt 22, 41-45](#) «Les Pharisiens étant rassemblés, Jésus leur fit cette question: "Que pensez-vous au sujet du Christ? De qui est-il fils?" Ils lui disent: "De David. Comment donc, leur dit-il, David par l'Esprit l'appelle-t-il Seigneur, quand il dit: Le Seigneur a dit à mon Seigneur: Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis sous tes pieds? Si donc David l'appelle Seigneur, comment est-il son fils?"),

alors qu'il aurait été engendré de la même semence et serait leur rejeton ?

Et pourquoi eût-il déclaré Pierre bienheureux pour l'avoir reconnu comme «*Fils du Dieu vivant*»

([Mt 16, 16-17](#) «Simon Pierre, prenant la parole, dit: " Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant." Jésus lui répondit: "Tu es heureux, Simon Bar-Jona, car ce n'est pas la chair et le sang qui te l'ont révélé, mais mon Père qui est dans les cieux »).

21, 9. De plus, s'il avait été fils de Joseph, il n'aurait pu être ni roi ni héritier, d'après Jérémie. En effet, Joseph apparaît comme fils de Joachim et de Jéchonias selon la généalogie exposée par Matthieu.

([Mt 1, 12. 16](#) «Après la déportation à Babylone, Jéchonias engendra Salathiel; Salatheil engendra Zorobabel »-«
«Jacob engendra Joseph l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus, qu'on appelle Christ »)

Or Jéchonias et tous ses descendants ont été exclus de la royauté, comme le montrent ces paroles de Jérémie : «*Par ma vie, dit le Seigneur, quand même Jéchonias, fils de Joachim, roi de Juda, serait un anneau à ma main droite, je t'en arracherai et te livrerai aux mains de ceux qui en veulent à ta vie*»

([Jr 22, 24-25](#) «Par ma vie, dit le Seigneur, quand même, ô Jéchonias, fils de Joakim, roi de Juda, tu serais l'anneau de ma main droite, je t'en arracherai ! Et je te livrerai à ceux qui en veulent à ta vie, à ceux dont tu crains le visage, aux mains des Chaldéens »).

Et encore : «*Jéchonias a été déshonoré, comme un vase dont on n'a pas besoin, car il a été expulsé dans une terre qu'il ne connaissait pas. Terre, écoute la parole du Seigneur : Inscris cet homme comme un homme rejeté, car nul de sa descendance ne grandira de manière à s'asseoir sur le trône de David et à devenir prince en Juda*»

([Jr 22, 28-30](#) «Jéchonias a été sans honneur, comme un vase inutile ; il a été rejeté et banni en une terre qu'il ne connaissait pas. Inscris cet homme ; c'est un roi détrôné ; il n'aura point de rejeton assis sur le trône de David, ni de prince pour régner en Juda »).

Dieu dit encore au sujet de Joachim son père : «*C'est pourquoi ainsi a parlé le Seigneur au sujet de Joachim, roi de Juda : Aucun de ses descendants ne s'assoira*

sur le trône de David, et son cadavre sera jeté dehors à la chaleur du jour et au froid de la nuit; mon regard s'appesantira sur lui et sur ses enfants; je ferai venir sur eux, sur les habitants de Jérusalem et sur la terre de Juda tous les maux que j'ai annoncés à leur sujet»

([Jr 43, 30-31](#) «Et à causa de cela, voici ce que dit le Seigneur sur Joakim, roi de Juda : Il n'aura point de fils solidement assis sur le trône de David ; quant à lui, son cadavre sera exposé à la chaleur des jours et à la fraîcheur des nuits. Et je le visiterai, lui, et sa race, et ses serviteurs, et j'amènerai sur lui et sur les habitants de Jérusalem, et sur la terre de Juda, tous les maux que je leur ai promis et qu'ils n'ont pas écoutés »).

Ceux donc qui disent que le Seigneur a été engendré de Joseph et mettent leur espérance en lui s'excluent eux-mêmes du royaume, car ils tombent sous la malédiction et le châtement qui frappent Jéchonias et sa descendance.

Car si ces choses ont été dites de Jéchonias, c'est parce que l'Esprit, sachant d'avance ce que diraient un jour les faux docteurs, voulait faire comprendre que le Seigneur ne naîtrait pas de la semence de Jéchonias - autrement dit de Joseph-, mais que, selon la promesse de Dieu, c'est du «*sein de David* » que serait suscité le Roi éternel

([Ps 131, 11](#) «Le Seigneur a fait à David un serment véritable, et il ne le rétractera pas : Je placerai sur ton trône un roi issu du fruit de ton sang »)

qui récapitulerait toutes choses en lui-même.

([Ep 1, 10](#) «pour l'exécuter dans l'économie de l'accomplissement des temps, de réunir toutes choses en Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre »).

LA RECAPITULATION D'ADAM

Le nouvel Adam : naissance virginale

C'est donc aussi l'ouvrage modelé à l'origine qu'il a récapitulé en lui-même.

21, 10. En effet, de même que, par la désobéissance d'un seul homme, le péché a fait son entrée et que, par le péché, la mort a prévalu

([Rm 5, 12 . 19](#) "C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort a pénétré dans tous les hommes, sur quoi tous ont péché ..."-

"Car comme, par la désobéissance d'un seul homme, tous les autres ont été constitués pécheurs, de même aussi, par l'obéissance d'un seul, tous les autres seront constitués justes"),

de même, par l'obéissance d'un seul homme, la justice a été introduite et a produit des fruits de vie chez les hommes qui autrefois étaient morts.

([Rm 5, 19](#) " Car comme, par la désobéissance d'un seul homme, tous les autres ont été constitués pécheurs, de même aussi, par l'obéissance d'un seul, tous les autres seront constitués justes")

Et de même que ce premier homme modelé, Adam, a reçu sa substance d'une terre intacte et vierge encore – *"car Dieu n'avait pas encore fait pleuvoir et l'homme n'avait pas encore travaillé la terre"* c'est-à-dire par le Verbe de Dieu –

([Gn 2, 5](#) "Et toute la verdure des champs avant qu'elle naquît de la terre, et toute plante herbacée avant qu'elle eût germé ; car Dieu n'arrosait point encore la terre, comme aussi il n'y avait point d'homme pour la travailler") –

et qu'il a été modelé par la Main de Dieu

([Ps 118, 73](#) "Ce sont tes mains qui m'ont formé et pétri ; donne-moi l'intelligence, et je m'instruirai de tes commandements"-

[Jb 10, 8](#) "Elles m'ont pétri et créé ; puis vous avez changé de sentiment, et vous m'avez frappé"),

"car tout a été fait par son entremise"

([Jn 1, 3](#) "Tout a été fait par lui, et sans lui pas une seule chose ne fut faite"),

et : *"Le Seigneur prit du limon de la terre et en modela l'homme"*

([Gn 2, 7](#) "Pour faire l'homme, Dieu pétrit une masse d'argile extraite de la terre, et sur sa face, il souffla un souffle de vie, et l'homme devint une âme vivante") - ,

de même, récapitulant en lui-même Adam, lui, le Verbe, c'est de Marie encore Vierge qu'à juste titre il a reçu cette génération qui est la récapitulation d'Adam.

Si donc le premier Adam

([1 Co 15, 45](#) "... aussi est-il écrit : Le premier homme, Adam, a été fait avec une âme vivante ; mais le dernier Adam est un esprit vivifiant")

avait eu pour père un homme et était né d'une semence d'homme, ils auraient raison de dire que le second Adam a été aussi engendré de Joseph.

([1 Co 15, 47](#) "Le premier homme, étant de la terre, est terrestre ; et le second homme est du ciel")

Mais si le premier Adam a été pris de la terre et modelé par le Verbe de Dieu, il fallait que ce même Verbe, effectuant en lui-même la récapitulation d'Adam, possédât la similitude d'une génération identique. –

Mais alors, objectera-t-on, pourquoi Dieu n'a-t-il pas pris de nouveau du limon et a-t-il fait sortir de Marie l'ouvrage qu'il modelait ? – Pour qu'il n'y eût pas un autre ouvrage modelé et que ce ne fût pas un autre ouvrage qui fût sauvé, mais que celui-là même fût récapitulé, du fait que serait sauvegardée la similitude en question.

Nouvel Adam : vraie naissance humaine

22, 1. Ils sont dans l'erreur ceux qui disent que le Christ n'a rien reçu de la Vierge, parlant de la sorte afin de rejeter l'héritage de la chair, mais rejetant du même coup la similitude.

Si en effet Adam a reçu son modelage et sa substance de la terre par la main et l'art de Dieu,

(Ps 118, 73 "Ce sont tes mains qui m'ont formé et pétri ; donne-moi l'intelligence, et je m'instruirai de tes commandements"-

Jb 10, 8 "Elles m'ont pétri et créé ; puis vous avez changé de sentiment, et vous m'avez frappé"),

et si, de son côté, le Christ ne les a pas reçus de Marie par cet art de Dieu, on ne pourra plus dire que le Christ ait gardé la similitude de cet homme qui fut fait à l'image et à la ressemblance de Dieu,

(Gn 1, 26 "Alors Dieu dit : "Créons l'homme à notre image et ressemblance, qu'il ait tout pouvoir sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur les bestiaux, et sur toute la terre, et sur les reptiles se traînant à terre")

et l'Artisan apparaîtra comme manquant de suite, faute d'avoir un objet en lequel il puisse faire la preuve de son savoir-faire.

Autant dire que le Christ ne s'est montré qu'en apparence, comme s'il était un homme alors qu'il ne l'était pas, et qu'il s'est fait homme sans rien prendre de l'homme !

Car s'il n'a pas reçu d'un être humain la substance de sa chair, il ne s'est fait ni homme ni Fils de l'homme. Et s'il ne s'est pas fait cela même que nous étions, peu importait qu'il peinât et souffrît !

Or nous sommes un corps tiré de la terre et une âme qui reçoit de Dieu l'Esprit : tout homme, quel qu'il soit, en conviendra. C'est donc cela même qu'est devenu le Verbe de Dieu, récapitulant en lui-même son propre ouvrage par lui modelé.

Et c'est pourquoi il se proclame Fils de l'homme, et il déclare *"bienheureux les doux, parce qu'ils posséderont la terre en héritage"*

(Mt 5, 5 "Bienheureux les doux, car ils posséderont la terre! ").

De son côté, l'apôtre Paul dit ouvertement dans l'épître aux Galates : *"Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme."*

(Ga 4, 4 "mais lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi").

Il dit encore dans l'épître aux Romains : *"... touchant son Fils, qui est né de la race de David selon la chair, qui a été constitué Fils de Dieu dans la puissance selon l'Esprit de sainteté en suite de sa résurrection d'entre les morts, Jésus-Christ notre Seigneur."*

(Rm 1,3-4 "concernant son Fils, qui est issu de la postérité de David, selon la chair, qui a été déclaré Fils de Dieu, avec puissance, selon l'esprit de sainteté, par sa résurrection d'entre les morts, Jésus-Christ notre Seigneur").

22, 2. S'il en eût été autrement, sa descente en Marie était elle-même superflue. Pourquoi serait-il descendu en elle, s'il ne devait rien recevoir d'elle ?

Au reste, s'il n'avait rien reçu de Marie, il n'eût pas pris les aliments tirés de la terre, par lesquels se nourrit le corps tiré de la terre ; il n'eût pas, après avoir jeûné quarante jours comme Moïse et Elie, ressenti la faim,

([Mt 4, 2](#) "Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim")

du fait que son corps réclamait sa nourriture ; Jean, son disciple, n'aurait pas écrit de lui : *"Jésus, fatigué du voyage, était assis"*

([Jn 4, 6](#) "Et il y avait là le puits de Jacob. Jésus donc, fatigué du chemin, se tenait là assis sur le bord du puits; c'était environ la sixième heure") ;

David non plus n'aurait pas proclamé d'avance à son sujet : *"Ils ont encore ajouté à la douleur de mes blessures"*

([Ps 68, 27](#) "Parce qu'ils ont persécuté celui que tu as frappé, et qu'ils ont ajouté à la douleur de mes blessures")

Il n'aurait pas pleuré sur Lazare,

([Jn 11, 35](#) "Jésus pleura")

Il n'aurait pas sué des gouttes de sang

([Lc 22, 44](#) "Et, se trouvant en agonie, il pria plus instamment, et sa sueur devint comme des gouttes de sang, qui tombaient sur la terre")

Il n'aurait pas dit : *"Mon âme est accablée de tristesse"*

([Mt 26, 38](#) "Alors il leur dit: "Mon âme est triste jusqu'à la mort; restez ici et veillez avec moi.")

De son côté transpercé ne seraient pas sortis du sang et de l'eau

([Jn 19, 34](#) "mais l'un des soldats lui perça le côté avec une lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau)."

Ce sont là en effet autant de signes caractéristiques de la chair tirée de la terre, chair que le Seigneur a récapitulée en lui-même, sauvant ainsi son propre ouvrage par lui modelé.

Le nouvel Adam et la nouvelle Eve

22, 3. C'est pourquoi Luc présente une généalogie allant de la naissance de notre Seigneur à Adam et comportant soixante-douze générations

([Lc 3, 23-38](#) "Jésus avait environ trente ans lorsqu'il commença [son ministère], étant, comme on le croyait, fils de Joseph, fils d'Héli, fils de Matthat, fils de Lévi, fils de Melchi, fils de Iannaï, fils de Joseph, fils de Mattathias, fils d'Amos, fils de Naoum, fils d'Esli, fils de Naggai, fils de Maath, fils de Mattathias, fils de Séméin, fils de Iosech, fils de Ioda, fils de Ioanan, fils de Résa, fils de Zorobabel, fils de Salathiel, fils de Néri, fils de Melchi, fils d'Addi, fils de Kosam, fils d'Elmadam, fils d'Er, fils de Jésus, fils d'Eliezzer, fils de Iorim, fils de Matthat, fils de Lévi, fils de Siméon, fils

de Juda, fils de Joseph, fils de Ionam, fils d'Eliacim, fils de Méléa, fils de Menna, fils de Mattatha, fils de Nathan, fils de David, fils de Jessé, fils de Iobed, fils de Booz, fils de Sala, fils de Naasson, fils d'Aminadab, fils d'Admin, fils d'Arni, fils de Hesron, fils de Pharès, fils de Juda, fils de Jacob, fils d'Isaac, fils d'Abraham, fils de Thara, fils de Nachor, fils de Sérouch, fils de Ragau, fils de Phalec, fils d'Eber, fils de Sala, fils de Caïnan, fils d'Arphaxad, fils de Sem, fils de Noé, fils de Lamech, fils de Mathousala, fils de Hénoch, fils de Iaret, fils de Maléléël, fils de Caïnan, fils d'Enos, fils de Seth, fils d'Adam, fils de Dieu").

Il rattache de la sorte la fin au commencement et donne à entendre que le Seigneur est Celui qui a récapitulé en lui-même toutes les nations dispersées à partir d'Adam, toutes les langues et les générations des hommes, y compris Adam lui-même.

C'est aussi pour cela que Paul appelle Adam lui-même la *"Figure de Celui qui devait venir"*

([Rm 5, 14](#) "cependant la mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse, même sur ceux qui n'avaient pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam, lequel est une figure de celui qui devait venir") :

car le Verbe, Artisan de l'univers, avait ébauché d'avance en Adam la future *"économie"* de l'humanité dont se revêtirait le Fils de Dieu, Dieu ayant établi en premier lieu l'homme psychique afin, de toute évidence, qu'il fût sauvé par l'Homme spirituel.

([1 Co 15, 46](#) "Mais ce qui est spirituel n'est pas le premier ; mais ce qui est animal ; ensuite vient ce qui est spirituel").

En effet, puisqu'il existait déjà Celui qui sauverait, il fallait que ce qui serait sauvé vînt aussi à l'existence, afin que ce Sauveur ne fût point sans raison d'être.

22, 4. Parallèlement au Seigneur, on trouve aussi la Vierge Marie obéissante, lorsqu'elle dit : *"Voici ta servante, Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole"*

([Lc 1, 38](#) "Marie dit alors: " Voici la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon ta parole."

Eve, au contraire, avait été désobéissante : elle avait désobéi, alors qu'elle était encore vierge.

Car, de même qu'Eve, ayant pour époux Adam, et cependant encore vierge – car

"ils étaient nus tous les deux" dans le paradis *"et n'en avaient point honte"*

([Gn 2, 25](#) "Ils étaient nus tous deux : Adam et sa femme ; et ils n'en avaient point honte"),

parce que, créés peu auparavant, ils n'avaient pas de notion de la procréation : il leur fallait d'abord grandir, et seulement ensuite se multiplier ;

([Gn 1, 28](#) "Et Dieu les bénit, disant : "Croissez et multipliez, remplissez la terre, et dominez sur elle ; soyez maîtres des poissons de la mer, et des oiseaux du ciel, et de tous les bestiaux, et de toute la terre, et de tous les reptiles qui se traînent à terre")

– de même donc qu'Eve, en désobéissant, devint cause de mort pour elle-même et pour tout le genre humain, de même Marie, ayant pour époux celui qui lui avait été destiné par avance, et cependant Vierge, devint, en obéissant, cause de Salut pour elle-même et pour tout le genre humain.

([Hé 5, 9](#) "et ayant été élevé à la perfection, il est devenu, pour tous ceux qui lui obéissent, l'auteur d'un Salut éternel")

C'est pour cette raison que la Loi donne à celle qui est fiancée à un homme, bien qu'elle soit encore vierge, le nom "*d'épouse*" de celui qui l'a prise pour fiancée signifiant de la sorte le retournement qui s'opère de Marie à Eve.

([Dt 22, 23-24](#) "Si une jeune vierge est fiancée à un homme, et si un autre homme l'ayant rencontrée dans la ville a eu commerce avec elle, conduisez-les tous les deux devant la porte de la ville, lapidez-les, qu'ils meurent : la jeune fille, parce que dans la ville, elle n'aura point crié au secours ; l'homme, parce qu'il aura souillé la femme de son prochain ; ainsi vous aurez déraciné parmi vous le mal"),

Car ce qui a été lié ne peut être délié que si l'on refait en sens inverse les boucles du nœud, en sorte que les premières boucles soient défaites grâce à des secondes et qu'inversement les secondes libèrent les premières : il se trouve de la sorte qu'un premier lien est dénoué par un second et que le second tient lieu de dénouement à l'égard du premier.

C'est pourquoi le Seigneur disait que les premiers seraient les derniers, et les derniers les premiers

([Mt 19, 30](#) "Et beaucoup de premiers seront derniers, et beaucoup de derniers premiers"-

[Mt 20, 16](#) "Ainsi les derniers seront premiers, et les premiers derniers.").

Le prophète, de son côté, indique la même chose, en disant : "*Au lieu de pères qu'ils étaient, ils sont devenus tes fils*"

([Ps 44, 17](#) "A la place de tes frères, des fils te sont nés ; tu les institueras chefs de toute la terre").

Car le Seigneur, en devenant le Premier-né des morts

([Col 1, 18](#) "et lui est le Chef du corps, de l'Eglise ; il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin qu'il tienne, lui, le premier rang en toutes choses")

et en recevant dans son sein les anciens pères, les a fait renaître à la vie de Dieu, devenant lui-même le principe des vivants ([cf Col 1,18 ci-dessus](#)) parce qu'Adam était devenu le principe des morts.

C'est pourquoi aussi Luc a commencé sa généalogie par le Seigneur, pour la faire remonter de celui-ci jusqu'à Adam

([Lc 3,23-38](#) "Jésus avait environ trente ans lorsqu'il commença [son ministère], étant, comme on le croyait, fils de Joseph, fils d'Héli, fils de Matthat, fils de Lévi, fils de Melchi, fils de Iannaï, fils de Joseph, fils de Mattathias, fils d'Amos, fils de Naoum, fils d'Esli, fils de Naggai, fils de Maath, fils de Mattathias, fils de Séméin, fils de Iosech, fils de Ioda, fils de Ioanan, fils de Résa, fils de Zorobabel, fils de Salathiel, fils de Néri, fils de Melchi, fils d'Addi, fils de Kosam, fils d'Elmadam, fils d'Er, fils de Jésus, fils d'Eliézer, fils de Iorim, fils de Matthat, fils de Lévi, fils de Siméon, fils de Juda, fils de Joseph, fils de Ionam, fils d'Eliacim, fils de Méléa, fils de Menna, fils de Mattatha, fils de Nathan, fils de David, fils de Jessé, fils de Iobed, fils de Booz, fils de Sala, fils de Naasson, fils d'Aminadab, fils d'Admin, fils d'Arni, fils de Hesron, fils de Pharès, fils de Juda, fils de Jacob, fils d'Isaac, fils d'Abraham, fils de Thara, fils de Nachor, fils de Sérouch, fils de Ragau, fils de Phalec, fils d'Eber, fils de Sala, fils de Caïnan, fils d'Arphaxad, fils de Sem, fils de Noé, fils de Lamech, fils de Mathousala, fils de Hénoch, fils de Iaret, fils de Maléléél, fils de Caïnan, fils d'Enos, fils de Seth, fils d'Adam, fils de Dieu"),

indiquant par-là que ce ne sont pas les pères qui ont donné la vie au Seigneur, mais lui au contraire qui les a fait renaître dans l'Evangile de vie.

Ainsi également le nœud de la désobéissance d'Eve a été dénoué par l'obéissance de Marie, car ce que la vierge Eve avait lié par son incrédulité, la Vierge Marie l'a délié par sa foi.

Dieu ne pouvait abandonner définitivement Adam au pouvoir de la mort

23, 1. Il était donc indispensable que, venant vers la brebis perdue

([Mt 18, 12-14](#) «Que vous en semble? Si un homme a cent brebis, et qu'une d'elles vienne à s'égarer, ne laissera-t-il pas sur les montagnes les quatre-vingt-dix-neuf autres pour aller à la recherche de celle qui s'est égarée?

Et s'il lui arrive de la retrouver, Amen je vous dis, il a plus de joie pour elle que pour les quatre-vingt-dix-neuf qui ne se sont pas égarées.

De même, n'est-ce pas la volonté de votre Père qui est dans les cieux, qu'il ne se perde pas un seul de ces petits?"-

[Lc 15, 4-7](#) "Qui d'entre vous, ayant cent brebis, s'il en perd une, ne laisse pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert, pour aller après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvée?

Et quand il l'a retrouvée, il la met sur ses épaules tout joyeux et, de retour à la maison, il convoque les amis et les voisins et leur dit: "Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue."

Ainsi, je vous dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui change d'état d'esprit, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion."),

récapitulant une si grande "*économie*" et recherchant son propre ouvrage par lui modelé, le Seigneur "*sauvât*"

([Lc 19, 10](#) "Car le Fils de l'Homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu.")

cet homme-là même qui avait été fait à son image et à sa ressemblance,

([Gn 1, 26](#) "Alors Dieu dit : Créons l'homme à notre image et ressemblance, qu'il ait tout pouvoir sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur les bestiaux, et sur toute la terre, et sur les reptiles se traînant à terre")

c'est-à-dire Adam, lorsque celui-ci aurait accompli le temps de sa condamnation due à la désobéissance – ce temps que "*le Père avait fixé en sa puissance*"

([Ac 1, 7](#) "Il leur dit : Ce n'est pas vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixé de sa propre autorité"),

puisque toute l' "*économie*" du Salut de l'homme se déroulait selon le bon plaisir du Père

([Ep 1, 5 . 9](#) "Nous ayant prédestinés pour nous adopter pour lui par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté"

"nous ayant fait connaître le mystère de sa volonté, selon son bon plaisir, qu'il avait auparavant résolu en lui-même"),

afin que Dieu ne fût pas vaincu et que son art ne fût point tenu en échec.

Si en effet cet homme même que Dieu avait créé pour vivre, lésé par le serpent corrupteur, avait perdu la vie sans espoir de retour et s'était vu définitivement jeté dans la mort, Dieu eût été vaincu et la malice du serpent l'eût emporté sur la volonté de Dieu.

Mais, parce que Dieu est invincible et longanime, il a commencé par user de longanimité, en permettant que l'homme tombe sous le coup d'une peine et fasse ainsi l'expérience de toutes les situations, ainsi que nous l'avons déjà dit ; ensuite, par le "*second Homme*"

([1 Co 15, 47](#) "Le premier homme, étant de la terre, est terrestre ; et le second homme est du ciel"),

il a ligoté le "*fort*", s'est emparé de ses meubles

([Mt 12, 29](#) "Ou bien, comment quelqu'un peut-il entrer dans la maison de l'homme fort et enlever ses meubles, sans avoir auparavant lié l'homme fort? Alors seulement il pillera sa maison"

[Mc 3, 27](#) "Nul ne peut entrer dans la maison de l'homme fort, et piller ses biens, si premièrement il n'a lié l'homme fort; et alors il pillera sa maison")

et a détruit la mort en rendant la vie à l'homme que la mort avait frappé.

([2 Tm 1, 10](#) "et qui été maintenant manifestée par l'apparition de notre Sauveur Jésus-Christ, qui a détruit la mort, et mis en lumière la vie et l'incorruptibilité par l'Évangile"),

Car le premier "*meuble*" tombé en la possession du "*fort*" avait été Adam, qu'il tenait sous son pouvoir pour l'avoir injustement précipité dans la transgression et, sous prétexte d'immortalité, lui avoir donné la mort ; en leur promettant en effet qu'ils seraient comme des dieux ([Gn 3, 5](#) "Car le Seigneur sait, au contraire, que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal"), chose qui n'est aucunement en son pouvoir, il leur avait donné la mort.

Aussi est-ce en toute justice qu'a été fait captif à son tour par Dieu celui qui avait fait l'homme captif, et qu'a été libéré des liens de la condamnation l'homme qui avait été fait captif.

23, 2. Or, à parler vrai, c'est d'Adam qu'il s'agit, car c'est lui cet homme modelé en premier lieu dont l'Écriture rapporte que Dieu dit : "*Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance*"

([Gn 1, 26](#) "Alors Dieu dit : Créons l'homme à notre image et ressemblance, qu'il ait tout pouvoir sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur les bestiaux, et sur toute la terre, et sur les reptiles se traînant à terre").

Nous, nous sommes tous issus de lui et, parce que nous sommes issus de lui, nous avons hérité de son nom.

Si donc l'homme est sauvé, il faut que soit sauvé l'homme qui a été modelé le premier. Il serait par trop déraisonnable, en effet, de prétendre que celui a été gravement lésé par l'ennemi et qui le premier a souffert la captivité n'a pas été délivré par Celui qui a vaincu l'ennemi, alors que seraient délivrés les fils qu'il engendrés dans cette même captivité.

Au surplus, l'ennemi n'apparaîtra même pas comme vaincu, si ses anciennes dépouilles demeurent auprès de lui.

Supposons que des ennemis aient remporté une victoire sur certains hommes, les aient chargés de chaînes, emmenés en captivité et possédés en esclavage assez longtemps pour qu'ils aient eu des enfants ;

Supposons également que quelqu'un, affligé du sort de ces gens ainsi réduits en esclavage, vienne à triompher de ces mêmes ennemis : agira-t-il avec justice, s'il se contente de délivrer les fils des captifs du pouvoir de ceux qui ont réduit leurs pères en esclavage, et s'il laisse au pouvoir de leurs ennemis ceux-là mêmes qui ont subi la captivité et en faveur de qui précisément il a exercé la vengeance, -

Autrement dit si les fils recouvrent la liberté par suite de cette vengeance exercée en faveur de leurs pères, tandis que leurs pères, qui ont subi la captivité, sont abandonnés à leur sort ? Mais Dieu n'est ni impuissant ni injuste, lui qui est venu au secours de l'homme et l'a rétabli dans sa liberté.

Misericorde de dieu envers Adam trompé et repentant

23, 3. Et c'est pourquoi au commencement, lors de la transgression d'Adam, Dieu, comme le rapporte l'Écriture, ne maudit pas Adam lui-même, mais la terre qu'il travaillerait.

([Gn 3, 17](#) "Quant à Adam, Dieu lui dit : Parce que tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé de l'arbre, du seul dont je t'avais défendu de manger, maudite sera ta terre en tes travaux. Tu t'en nourriras dans les douleurs tous les jours de ta vie").

Comme le dit un des Anciens : *"Dieu a transféré à la terre sa malédiction, pour que celle-ci ne demeure pas sur l'homme"*.

Pour prix de sa transgression, l'homme fut condamné à travailler péniblement la terre, à manger son pain à la sueur de son front et à retourner à cette d'où il avait été tiré

([Gn 3, 17-19](#) "Quant à Adam, Dieu lui dit : Parce que tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé de l'arbre, du seul dont je t'avais défendu de manger, maudite sera ta terre en tes travaux. Tu t'en nourriras dans les douleurs tous les jours de ta vie. Elle produira pour toi des épines et de l'ivraie, et tu mangeras l'herbe des champs. C'est à la sueur de ton front que tu mangeras ton pain : jusqu'à ce que tu retournes dans la terre d'où tu as été tiré, parce que : Tu es terre, et tu t'en iras dans la terre") ;

De même la femme fut condamnée aux peines, aux fatigues, aux gémissements, aux douleurs de l'enfantement, à la servitude sous la domination de son mari

([Gn 3, 16](#) "Puis le Seigneur dit à la femme : Je multiplierai et multiplierai tes gémissements et tes douleurs ; tu enfanteras dans les douleurs, tu attendras le commandement de ton époux, et il te maîtrisera") :

De la sorte, n'étant pas maudits par Dieu, ils ne périraient pas de façon définitive, et, d'autre part, ne restant pas impunis, ils ne pourraient mépriser Dieu.

Par contre, toute la malédiction retomba sur le serpent qui les avait séduits : *"Et Dieu dit au serpent : Parce que tu as fait cela, tu es maudit entre tous les animaux domestiques et toutes les bêtes sauvages de la terre"*

([Gn 3, 14](#) "Le Seigneur dit au serpent : Parce que tu as fait cela, maudit sois-tu parmi tous les bestiaux et les bêtes fauves de la terre ; tu marcheras sur la poitrine et le ventre, et tu mangeras de la terre tous les jours de ta vie").

C'est la même malédiction que le Seigneur adresse dans l'Évangile à ceux qui se trouveront à sa gauche : *"Allez, maudits, au feu éternel que mon Père a préparé pour le diable et ses anges"*

([Mt 25, 41](#) "Alors il dira aussi à ceux qui seront à sa gauche: "Allez-vous-en loin de moi, les maudits, au feu éternel, qui a été préparé pour le diable et pour ses anges").

Il indique par-là que le feu éternel n'a pas été préparé principalement pour l'homme, mais pour celui qui a séduit et fait pécher l'homme et qui est l'initiateur de l'apostasie, ainsi que pour les anges qui sont devenus apostats avec lui ; c'est ce même feu que subiront aussi en toute justice ceux qui, à l'instar de ces anges, dans l'impénitence et l'obstination, auront persévéré dans les œuvres mauvaises.

23, 4. Ce fut le cas de Caïn. Quoiqu'il eût reçu de Dieu le conseil de "*se calmer*", parce qu'il ne "*partageait pas correctement*" la communion à l'égard de son frère, mais s'imaginait pouvoir "*dominer*" sur lui par la jalousie et la méchanceté,

([Gn 4, 7](#) "Si tu as bien fait de m'apporter des offrandes, en les choisissant mal n'as-tu pas péché ? Calme-toi, le péché est sous ta puissance, et c'est à toi de le dominer")

bien loin de se calmer, il accumula péché sur péché, en manifestant ses dispositions par ses actes. Car ce qu'il avait conçu en son esprit, il l'exécuta : il "*domina*" sur son frère et le "*tua*"

([Gn 4, 7-8](#) "Si tu as bien fait de m'apporter des offrandes, en les choisissant mal n'as-tu pas péché ? Calme-toi, le péché est sous ta puissance, et c'est à toi de le dominer. Et Caïn dit à Abel son frère : Allons aux champs. Et voilà que comme ils étaient aux champs, Caïn se leva contre son frère Abel et le tua"),

Dieu soumettant ainsi "*le juste*" à l'injuste pour que la justice du premier éclatât dans sa "*passion*" et que l'injustice du second se démasquât dans son péché.

([Mt 23, 35](#) "afin que retombe sur vous tout le sang innocent répandu sur la terre, depuis le sang du juste Abel jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le sanctuaire et l'autel")

Et même ainsi il ne s'adoucit pas ni ne "*se calma*" à la suite de son méfait, mais, comme Dieu lui demandait où était son frère : "*Je ne sais, dit-il ; suis-je donc le gardien de mon frère*"

([Gn 4, 9](#) "Et le Seigneur dit à Caïn : Où est Abel ton frère ? Il répondit : Je ne sais : suis-je le gardien de mon frère ?").

Il étendait et multipliait sa faute par cette réponse. Car, s'il était mal de tuer son frère, il était encore beaucoup plus mal de répondre avec une telle audace et une telle effronterie au Dieu qui sait toutes choses. Comme s'il avait eu le pouvoir de le tromper !

C'est pourquoi aussi Caïn a porté la malédiction,

([Gn 4, 11](#) "Maintenant donc, maudit sois-tu sur la terre qui a ouvert la bouche pour recueillir de ta main le sang de ton frère")

parce qu'il avait, de lui-même, apporté le péché, sans éprouver ensuite aucune crainte de Dieu ni aucune confusion pour son fratricide.

23, 5. Dans le cas d'Adam, rien de tel, bien au contraire. C'est en effet par un autre qu'il a été séduit, sous prétexte d'immortalité ; et aussitôt il est saisi de crainte et il se cache,

([Gn 3, 8](#) "Et ils entendirent la voix du Seigneur Dieu, se promenant l'après-midi dans le paradis, et Adam et sa femme se cachèrent de la face du Seigneur Dieu, dans l'ombrage des arbres du paradis")

non avec le sentiment qu'il pourrait échapper à Dieu, mais rempli de confusion à la pensée qu'après avoir transgressé le précepte de Dieu il n'est plus digne de paraître en sa présence et de converser avec lui. Or *"la crainte du Seigneur est le commencement de l'intelligence"*,

([Pr 1, 7](#) "La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse ; la prudence est bonne à tous ceux qui la mettent en pratique ; la piété envers Dieu est le principe de la sagesse ; les insensés méprisent la sagesse et la doctrine")

([Pr 9, 10](#) "La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse, et le conseil des saints est l'intelligence ; car connaître la loi, c'est l'œuvre d'un bon esprit")

([Ps 110, 10](#) "La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse ; l'intelligence en est donnée à tous ceux qui la pratiquent ; on le louera dans tous les siècles des siècles"),

et l'intelligence de la transgression engendre le repentir, et à ceux qui se repentent Dieu dispense sa bonté.

De fait, par la ceinture qu'il se fit, Adam montra son repentir, car c'est de feuilles de figuier qu'il se couvrit,

([Gn 3, 7](#) "Aussitôt leurs yeux à tous les deux s'ouvrirent ; ils reconnurent qu'ils étaient nus ; ils attachèrent les unes aux autres des feuilles de figuier, et ils s'en firent des ceintures")

alors qu'il existait bien d'autres feuilles qui eussent moins molesté son corps, il se fit ainsi un vêtement accordé à sa désobéissance, parce qu'il était terrifié par la crainte de Dieu

([Gn 3, 10](#) "Celui-ci répondit : J'ai entendu votre voix, comme vous vous promeniez dans le paradis, et j'ai eu peur parce que je suis nu, et je me suis caché")

pour réprimer l'ardeur pétulante de sa chair – car il avait perdu son esprit ingénu et enfantin et il en était venu à la pensée du mal - , il s'entoura, lui et son épouse, d'un frein de continence, dans la crainte de Dieu et dans l'attente de sa venue, comme s'il eût voulu dire : *"Puisque, cette robe de sainteté que j'avais reçue de l'Esprit, je l'ai perdue par ma désobéissance, je reconnais maintenant que je mérite un tel vêtement, qui n'apporte au corps aucune jouissance, mais qui le pique au contraire et le déchire"*.

Et sans doute eût-il gardé toujours ce vêtement, pour s'humilier lui-même, si le Seigneur, qui est miséricordieux, ne les avait revêtus de tuniques de peaux à la place des feuilles de figuier.

([Gn 3, 21](#) "Le Seigneur Dieu fit ensuite à Adam et à sa femme des tuniques de peau dont il les revêtit")

C'est aussi pourquoi Dieu les interroge, afin que l'accusation se porte sur la femme, puis il interroge derechef celle-ci, pour qu'elle détourne l'accusation sur le serpent.

Elle dit en effet ce qui s'était passé : *"Le serpent m'a séduite, et j'ai mangé"*

([Gn 3, 13](#) "Le Seigneur dit alors à la femme : Pourquoi as-tu fait cela ? Et la femme dit : Le serpent m'a trompée, et j'ai mangé").

Quant au serpent, Dieu ne l'interrogea pas : il savait qu'il avait été l'instigateur de la transgression. Mais il fit d'abord tomber sa malédiction sur lui, pour en venir ensuite seulement au châtement de l'homme : car Dieu eut de la haine pour celui qui avait séduit l'homme, tandis que, pour l'homme qui avait été séduit, il éprouva peu à peu de la pitié.

23, 6. Et c'est aussi pour ce motif qu'il le chassa du paradis et qu'il le transféra loin de l'arbre de vie :

([Gn 3, 23-24](#) "Et le Seigneur Dieu le chassa du paradis de délices, pour qu'il travaillât à la terre de laquelle il avait été tiré. Il bannit Adam ; il l'établit à l'opposé du paradis de délices, et il plaça des chérubins, armés d'épées flamboyantes qu'ils faisaient tournoyer, pour garder le chemin de l'arbre de vie")

non qu'il lui refusât par jalousie cet arbre de vie, comme d'aucuns ont l'audace de le dire, mais il le fit par pitié, pour que l'homme ne demeura pas à jamais transgresseur, que le péché qui était en lui ne fût pas immortel et que le mal ne fût pas sans fin ni incurable.

Il arrêta ainsi la transgression de l'homme, interposant la mort et faisant cesser le péché, lui assignant un terme par la dissolution de la chair qui se ferait dans la terre, afin que l'homme, cessant enfin de vivre au péché et mourant à ce péché, commençât à vivre pour Dieu.

([Rm 6, 2. 10](#) "Non certes ! Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché ?" – "Car s'il est mort, il est mort au péché une fois pour toutes ; et s'il vit, il vit pour Dieu").

23, 7. C'est pourquoi Dieu a mis une inimitié entre serpent, d'une part, et la femme avec sa postérité, d'autre part, de telle sorte que les deux parties s'observent mutuellement, l'une étant mordue au talon, mais ayant assez de force pour fouler aux pieds la tête de l'ennemi,

([Gn 3, 15](#) "J'établirai une haine entre toi et la femme, et entre ta race et sa race. Il surveillera ta tête, et tu guetteras son talon")

([Lc 10, 19](#) "Voici que je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions, [pouvoir] aussi sur toute puissance de l'ennemi, et rien ne pourra vous nuire"),

l'autre mordant, tuant et entravant la marche de l'homme, *"jusqu'à ce que fût venue la postérité"*

([Ga 3, 19](#) "Pourquoi donc la loi ? Elle a été ajoutée à cause des transgressions, jusqu'à ce que vînt la postérité, à qui la promesse avait été faite ; elle fut promulguée par des anges, par l'entremise d'un médiateur")

destinée d'avance à fouler aux pieds ([cf Lc 10, 19 ci-dessus](#)) la tête du serpent, c'est-à-dire le Fruit de l'enfantement de Marie

([Ga 3, 16](#) "Or, les promesses ont été faites à Abraham et à sa postérité. Il ne dit pas : Et aux postérités, comme s'il eût parlé de plusieurs, mais il dit, comme parlant d'une seule : Et à ta postérité, qui est Christ").

C'est de lui que le prophète a dit : *"Tu marcheras sur l'aspic et le basilic, tu fouleras aux pieds le lion et le dragon"*

([Ps 90, 13](#) "Tu marcheras sur l'aspic et le basilic, et tu fouleras aux pieds le lion et le dragon").

Ce texte signifiait que le péché, qui se dressait et se déployait contre l'homme, qui éteignait en lui la vie, serait détruit, et avec lui l'empire de la mort,

([Rm 5, 14 . 17](#) "cependant la mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse, même sur ceux qui n'avaient pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam, lequel est une figure de celui qui devait venir" – "Car si, par la faute d'un seul, la mort a régné par ce seul, à bien plus forte raison ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et du don de la justice régneront-ils dans la vie par le seul Jésus-Christ")

que serait foulé aux pieds par la *"postérité"* de la femme, dans les derniers temps, le lion qui doit assaillir le genre humain, c'est-à-dire l'Antéchrist, et enfin que *"le dragon, l'antique serpent"*

([Ap 20, 2 : 12, 9](#) "Et il saisit le dragon, le serpent ancien, qui est le diable et Satan, et il le lia pour mille ans" – "Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, celui qui est appelé diable et Satan, celui qui séduit le monde entier ; il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui"),

serait enchaîné et soumis au pouvoir de l'homme jadis vaincu, pour que celui-ci foule aux pieds toute sa puissance

([Lc 10, 19-20](#) "Voici que je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions, [pouvoir] aussi sur toute puissance de l'ennemi, et rien ne pourra vous nuire. Du reste, ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis, mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans les cieux.").

Or, celui qui avait été vaincu, c'était Adam, lorsque toute vie lui avait été ôtée ; c'est pourquoi, l'ennemi ayant été vaincu à son tour, Adam a recouvré la vie, car *"le dernier ennemi qui sera anéanti, c'est la mort"* qui avait d'abord tenu l'homme sous son pouvoir. C'est pourquoi, lorsque l'homme aura été libéré,

([1 Co 15, 26](#) "Le dernier ennemi sera détruit, la mort"),

"se réalisera ce qui est écrit : La mort a été engloutie dans la victoire. Où est-elle, ô mort, ta victoire ? Où est-il, ô mort ton aiguillon ?"

([1 Co 15, 54-55](#) "Et quand ce corps corruptible aura été revêtu de l'incorruptibilité, et que ce corps mortel aura été revêtu de l'immortalité, alors sera accomplie cette parole qui est écrite : La mort est engloutie pour la victoire. Mort ! Où est ton aiguillon ? Mort ! Où est ta victoire ?).

Cela ne pourra être dit légitimement, si celui-là même sur qui la mort a dominé en premier lieu n'a pas été libéré, car le Salut de cet homme est la destruction de

la mort. Ainsi donc, puisque le Seigneur a vivifié l'homme, c'est-à-dire Adam, la mort a bien été détruite.

LIVRE IV

UN SEUL DIEU AUTEUR DES DEUX TESTAMENTS

PROUVE PAR LES PAROLES CLAIRES DU CHRIST

1. LE PÈRE DU CHRIST, CRÉATEUR DE TOUTES CHOSES ET AUTEUR DE LA LOI

Seigneur du ciel et de la terre

1, 1. Si donc c'est une chose assurée et indiscutable que personne n'a été proclamé Dieu (ou dieu) et Seigneur de façon absolue par l'Esprit en dehors du Dieu qui domine sur toutes choses avec son Verbe et de ceux qui reçoivent l'Esprit de la filiation adoptive, c'est-à-dire de ceux qui croient au seul vrai Dieu et au Christ Jésus, Fils de Dieu ; que pareillement aussi les apôtres n'ont, de leur propre chef, appelé Dieu ou Seigneur personne d'autre ; qu'enfin notre Seigneur s'en est abstenu bien davantage encore, lui qui est allé jusqu'à nous commander de ne reconnaître personne pour Père en dehors de Celui qui est aux cieux

([Mt 23, 9](#) «Et ne donnez à personne sur la terre le nom de Père, car il n'est pour vous qu'un seul Père, celui des cieux »)

et qui est le seul Dieu et le seul Père : ils sont dans l'erreur, les sophistes qui enseignent qu'est Dieu et Père par nature celui qu'ils ont eux-mêmes faussement imaginé, tandis que le Créateur n'est ni Dieu ni Père par nature, mais est appelé ainsi par artifice de langage, parce qu'il domine sur la création, comme disent ces grammairiens dépravés qui exercent leur imagination sur Dieu et qui, répudiant l'enseignement du Christ, font sortir de leurs propres divinations mensongères toute l'«*économie*» de Dieu : car à leurs Éons ils prétendent donner les noms de Dieux, de Pères, de Seigneurs et même de Cieux, ainsi qu'à leur Mère, qu'ils appellent aussi Terre et Jérusalem, lui attribuant une myriade de vocables.

1, 2. Or n'est-il pas évident que, si le Seigneur avait connu une multitude de Pères et de Dieux, il n'eût pas commandé à ses disciples de ne connaître qu'un seul Dieu et de ne donner qu'à celui-là seul le nom de Père ?

En fait, il a distingué du vrai Dieu ceux qui sont appelés tels par artifice de langage

([Mt 6, 24](#) «Nul ne peut servir deux maîtres: car ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et le Mammon »),

afin qu'on ne s'égare pas en suivant son enseignement et qu'on ne prenne pas une chose pour l'autre.

Si, par contre, après nous avoir commandé de ne donner qu'à un seul les noms de Père et de Dieu, il en a reconnu, quant à lui, tantôt l'un, tantôt l'autre pour Père et pour Dieu au même sens strict, il apparaîtra comme donnant un ordre à ses disciples et faisant lui-même tout le contraire :

ce ne sera pas là le comportement d'un bon Maître

([Lc 18, 18](#) «Et un chef lui demanda: "Bon Maître, que dois-je faire pour entrer en possession de la vie éternelle?"

»), mais d'un trompeur et d'un envieux. Et les apôtres, selon eux, apparaîtront comme transgresseurs du commandement, en reconnaissant le Créateur pour Dieu, pour Seigneur et pour Père, comme nous l'avons montré, si celui-ci n'est pas le seul Dieu et Père; de cette transgression sera cause pour eux le Maître, puisque c'est lui qui leur a commandé de ne donner qu'à un seul le nom de Père, leur faisant un devoir de reconnaître le Créateur pour leur Père, ainsi qu'il vient d'être montré.

2, 1. Quand donc, dans le Deutéronome, Moïse fait la récapitulation de toute la Loi qu'il a reçue du Créateur et dit : *«Sois attentif, ciel, et je parlerai, et que la terre écoute les paroles de ma bouche »*

([Dt 32, 1](#) «Sois attentif, ciel, et je parlerai ; terre, écoute les paroles de ma bouche ») ;

quand, à son tour, David dit que son secours vient du Seigneur : *«Mon secours, dit-il, vient du Seigneur qui a fait le ciel et la terre»*

([Ps 120, 2](#) «Le secours me viendra du Seigneur, qui a créé le ciel et la terre ») ;

quand Isaïe aussi déclare qu'il parle de la part, de Celui qui a fait le ciel et la terre et domine sur eux : *«Ecoute, ciel, dit-il, et toi, terre, prête l'oreille, car le Seigneur a parlé»*

([Is 1, 2](#) «Écoute, ciel ; prête l'oreille, terre, parce que le Seigneur a parlé, disant : J'ai engendré des fils, et je les ai élevés en gloire ; mais eux, ils m'ont méprisé »),

et encore : *«Ainsi parle le Seigneur Dieu qui a fait le ciel et l'a fixé, qui a affermi la terre et ce qu'elle renferme, qui a donné le souffle au peuple qui l'habite et l'Esprit à ceux qui la foulent aux pieds»*

([Is 42, 5](#) «Ainsi dit le Seigneur Dieu, qui a créé le ciel et l'a tendu, qui a affermi la terre et tout ce qu'elle contient, qui a donné le souffle au peuple qui l'habite, et la vie à ceux qui y marchent ») ;

et quand, enfin, notre Seigneur Jésus-Christ reconnaît ce même Créateur pour son Père, en disant : *«Je te loue, ô Père, Seigneur du ciel et de la terre»*

([Mt 11, 25](#) «En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit: «Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux prudents, et les a révélées aux petits »-

«[Lc 10, 21](#) «Au même moment, il tressaillit de joie dans l'Esprit Saint, et il dit: "Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et les as révélées aux simples. Oui, Père, car tel fut ton bon plaisir ») :

quel Père veulent-ils que nous entendions par là, ces sophistes dépravés de Pandore ? L'Abîme inventé par eux ? Ou leur Mère ? Ou le Monogène ? Ou le Dieu faussement imaginé par Marcion et par les autres et dont nous avons longuement prouvé qu'il n'est pas Dieu?

Ou- ce qui est la vérité - le Créateur du ciel et de la terre prêché par les prophètes, Celui-là même que le Christ reconnaît pour son Père, Celui-là même que la Loi annonce en disant : *« Ecoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est l'unique Seigneur»*

([Dt 6, 4](#) «voici les jugements et les ordonnances que le Seigneur a prescrits aux fils d'Israël dans le désert, après leur sortie de la terre d'Egypte. Ecoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur »).

Paroles des prophètes, Paroles du Christ

2, 3. Que les écrits de Moïse soient les paroles du Christ, c'est ce que le Christ lui-même dit aux Juifs, ainsi que Jean l'a rapporté dans l'Evangile : *«Si vous croyiez Moïse, vous me croiriez moi aussi, car c'est de moi qu'il a écrit ; mais si vous ne croyez pas à ses écrits, comment croirez-vous à mes paroles ?»*

([Jn 5, 46-47](#) «Car si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, car lui a écrit de moi. Mais si vous ne croyez pas ses écrits, comment croirez-vous mes paroles ? »).

Il signifie clairement par-là que les écrits de Moïse sont ses propres paroles. S'il en va ainsi des paroles de Moïse, celles des autres prophètes sont aussi les siennes, comme nous l'avons montré.

Une autre fois encore, le Seigneur lui-même montre Abraham disant au riche au sujet des hommes encore en vie : *«S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, lors*

même que quelqu'un ressusciterait d'entre les morts et irait à eux, ils ne le croiront pas»

([Lc 16, 31](#) «Il lui dit: "S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, même si quelqu'un ressuscitait d'entre les morts, ils ne seraient pas persuadés."»).

2, 4. Ce n'est pas un conte en l'air que cette histoire du pauvre et du riche. En premier lieu, le Seigneur nous enseigne à fuir les délices, de peur que, en vivant dans les réjouissances mondaines et la bonne chère, nous ne devenions les esclaves de nos passions et n'oublions Dieu : *«Il y avait, dit-il, un riche qui s'habillait de pourpre et de lin fin et festoyait chaque jour brillamment»*

([Lc 16, 19](#) «Il y avait un homme riche qui s'habillait de pourpre et de lin et qui, chaque jour, festoyait splendidement »).

C'est à propos de gens de cette espèce que l'Esprit a dit par la bouche d'Isaïe : *«Au son des cithares et des harpes, des tambourins et des flûtes, ils boivent le vin; mais ils ne regardent pas les œuvres de Dieu et ils ne considèrent pas les ouvrages de ses mains»*

([Is 5, 12](#) «Au son des cithares, des harpes, des tambours et des flûtes, ils boivent du vin ; mais les œuvres du Seigneur, ils ne les considèrent pas ; les œuvres de ses mains, ils n'y font pas attention »).

De peur donc que nous n'encourions le même châtement qu'eux, le Seigneur nous fait voir leur fin. Mais en même temps il donne à entendre que, s'ils écoutaient Moïse et les prophètes, ils croiraient en Celui que ceux-ci ont annoncé par avance, le Fils de Dieu qui est ressuscité d'entre les morts et nous donne la vie.

C'est assez dire que tous relèvent d'une même *«substance»*, Abraham, et Moïse, et les prophètes, et le Seigneur lui-même, qui est ressuscité d'entre les morts et en qui croient une foule de circoncis qui écoutent Moïse et les prophètes annonçant la venue du Fils de Dieu.

Quant à ceux qui les méprisent et les disent relever d'une autre *«substance»*, ils ne connaissent pas non plus le *«Premier-né des morts»*

([Col 1, 18](#) «et lui est le Chef du corps, de l'Eglise ; il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin qu'il tienne, lui, le premier rang en toutes choses »),

puisqu'ils conçoivent comme deux êtres séparés un Christ, qui serait demeuré impassible, et Jésus, qui aurait souffert.

Dieu de Jérusalem et du Temple

2, 5. Car ils ne reçoivent pas du Père la connaissance du Fils, ni n'apprennent du Fils à connaître le Père

(Mt 11, 27 «Toutes choses m'ont été remises par mon Père; et personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père, et personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler »-

«Lc 10, 22 «Toutes choses m'ont été remises par mon Père; et personne ne sait qui est le Fils, si ce n'est le Père, ni ce qui est le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler"»),

alors que, ouvertement et sans paraboles, le Fils enseigne le vrai Dieu : *«Ne faites, dit-il, aucune sorte de serments : ni par le ciel, parce que c'est le trône de Dieu ; ni par la terre, parce que c'est l'escabeau de ses pieds; ni par Jérusalem, parce que c'est la ville du grand Roi»*

(Mt 5, 34-35 «Et moi, je vous dis de ne faire aucune sorte de serments, ni par le ciel, parce qu'il est le trône de Dieu; 35 ni par la terre, parce qu'elle est l'escabeau de ses pieds; ni par Jérusalem, parce que c'est la ville du grand Roi »).

Ces mots désignent clairement le Créateur. Comme le disait déjà Isaïe : *«Le ciel est mon trône, et la terre est l'escabeau de mes pieds»*

(Is 66, 1 «Voici ce que dit le Seigneur : Le ciel est mon trône, et la terre l'escabeau de mes pieds. Quelle maison me bâtirez-vous ? Et quel sera le lieu où je résiderai ? »).

Et il n'est pas de Dieu en dehors de celui-là, sans quoi le Seigneur ne l'eût pas reconnu pour Dieu ni pour grand Roi, car un tel être ne souffre ni comparaison ni supériorité : quelqu'un qui aurait au-dessus de lui un supérieur et se trouverait sous la puissance d'un autre, celui-là ne saurait être ni Dieu ni grand Roi.

2, 6. Ils ne pourront non plus prétendre qu'il s'agit là d'un langage ironique, convaincus qu'ils sont par les mots eux-mêmes que cela fut dit selon la vérité. Celui qui parlait était en effet la Vérité,

(Jn 14, 6 «Jésus lui dit: Moi, je suis le chemin, la vérité, la vie. Nul ne vient au Père que par moi »)

et c'était en vérité qu'il prenait la défense de sa propre maison, lorsqu'il jetait dehors les changeurs occupés à vendre et à acheter

(Mt 21, 12 «Jésus entra dans le temple et chassa tous ceux qui vendaient et achetaient dans le temple; il renversa les tables des changeurs et les sièges de ceux qui vendaient les colombes »)

et qu'il leur disait : *«Il est écrit : Ma maison sera appelée maison de prière, mais vous, vous en avez fait une caverne de brigands»*

(Mt 21, 13 «13 et il leur dit: "Il est écrit: Ma maison sera appelée maison de prière; mais vous, vous en faites une caverne de voleurs »-

«Is 56, 7 «Je les conduirai sur ma montagne sainte ; je les réjouirai dans la maison de ma prière. Leurs holocaustes et leurs victimes seront agréés sur mon autel. Car ma maison sera appelée une maison de prière pour toutes les nations »-

«Jr 7, 11 «Moi je vous dirai : Est-ce une caverne de voleurs, ma maison où mon nom a été invoqué devant vous ? Je vous ai vus, dit le Seigneur »).

Quel motif aurait-il eu d'agir et de parler de la sorte et de prendre la défense de la maison, s'il avait annoncé un autre Dieu? Mais il voulait par-là les dénoncer comme transgresseurs de la Loi de son Père : car il n'incriminait pas la maison ni ne condamnait la Loi, qu'il était venu accomplir,

([Mt 5, 17](#) «Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes; je ne suis pas venu abolir, mais parfaire »)

mais il reprenait ceux qui n'usaient pas bien de la maison et qui violaient la Loi.

Et c'est pour cette raison que les scribes et les Pharisiens, qui avaient commencé dès les temps de la Loi à mépriser Dieu, ne reçurent pas non plus son Verbe, c'est-à-dire ne crurent pas au Christ. Isaïe disait à leur propos : « *Tes chefs sont des rebelles et des compagnons de voleurs ; ils aiment les présents et courent après les rémunérations ; ils ne rendent pas justice aux orphelins et ne font nul cas du droit des veuves* »

([Is 1, 23](#) «Vos princes sont incrédules, associés aux voleurs, amis des présents, gagnés par les salaires, sans justice pour les orphelins, sans égard pour la cause des veuves »).

Et Jérémie de même : « *Les chefs de mon peuple ne me connaissent pas : ce sont des fils insensés et inintelligents ils sont habiles à faire le mal, mais ils n'ont pas su faire le bien* »

([Jr 4, 22](#) «Les princes de mon peuple ne m'ont point reconnu ; ce sont des fils insensés et privés d'intelligence ; ils sont habiles pour mal faire, et ne savent pas faire le bien »).

2, 7. En revanche, ceux qui craignaient Dieu et révéraient sa Loi accoururent au Christ et furent tous sauvés : « *Allez, disait-il à ses disciples, vers les brebis perdues de la maison d'Israël* »

([Mt 10, 6](#) «allez plutôt aux brebis perdues de la maison d'Israël »).

Les Samaritains aussi, est-il dit, lorsque le Seigneur eut demeuré deux jours chez eux, « *furent beaucoup plus nombreux à croire à cause de sa parole, et ils disaient à la femme : Ce n'est plus à cause de tes dires que nous croyons, car nous l'avons entendu nous-mêmes et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde* »

([Jn 4, 41-42](#) «Et beaucoup plus de gens crurent à cause de sa parole, et ils disaient à la femme: "Ce n'est plus à cause de tes dires que nous croyons; car nous-mêmes nous [l'] avons entendu, et nous connaissons qu'il est véritablement le Sauveur du monde"»).

Paul dit aussi : « *Et ainsi tout Israël sera sauvé* »

([Rm 11, 26](#) «et ainsi tout Israël sera sauvé ; selon qu'il est écrit : Le libérateur viendra de Sion, il éloignera de Jacob les impiétés »).

Il va jusqu'à dire que la Loi a été pour nous un pédagogue menant au Christ Jésus ([Ga 3, 24](#) «Ainsi la loi a été notre conducteur pour nous amener à Christ, afin que nous fussions justifiés par la foi »).

Qu'on ne mette donc pas sur le compte de la Loi l'incrédulité d'un certain nombre! La Loi ne les empêchait pas de croire au Fils de Dieu ; elle les y engageait même, en disant que les hommes ne pourraient être sauvés de l'antique blessure du serpent qu'en croyant en Celui qui, élevé de terre sur le bois du martyre selon la ressemblance de la chair du péché

([Nb 21, 8](#) «Moïse pria le Seigneur pour le peuple, et le Seigneur dit à Moïse : Fais un serpent, et pose-le au haut d'une enseigne ; quand un serpent mordra un homme, quiconque sera mordu et regardera ce signe, vivra »)

([Jn 3, 14](#) «Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi il faut que le Fils de l'Homme soit élevé »)

([Rm 8, 3](#) «Car, chose impossible à la loi, parce qu'elle était faible par le fait de la chair, Dieu, en envoyant son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché et à cause du péché, a condamné le péché dans la chair »),

attire tout à lui et vivifie les morts

([Jn 12, 32](#) «Et moi, lorsque je serais élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi »)

([Jn 5, 21](#) «Car comme le Père réveille les morts et les vivifie, de même aussi le Fils vivifie ceux qu'il veut »)

([Rm 4, 17](#) «selon qu'il est écrit : Je t'ai établi père de beaucoup de nations, devant Dieu en qui il a cru, qui vivifie les morts et qui appelle les choses qui ne sont point comme si elles étaient »).

3, 1. Mais ces malintentionnés nous objectent : Si le ciel est un trône et la terre un escabeau

([Mt 5, 34-35](#) «Et moi, je vous dis de ne faire aucune sorte de serments, ni par le ciel, parce qu'il est le trône de Dieu; 35 ni par la terre, parce qu'elle est l'escabeau de ses pieds; ni par Jérusalem, parce que c'est la ville du grand Roi »)

([Is 66, 1](#) «Voici ce que dit le Seigneur : Le ciel est mon trône, et la terre l'escabeau de mes pieds. Quelle maison me bâtirez-vous ? Et quel sera le lieu où je résiderai ? »),

et s'il est dit que le ciel et la terre passeront

([Lc 21, 33](#) «Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point »)

avec eux passera nécessairement aussi le Dieu qui est assis sur eux, et il ne sera plus le Dieu au-dessus de toutes choses.

Tout d'abord, ils ignorent en quel sens le ciel est un trône et la terre un escabeau; car ils ne savent même pas ce qu'est Dieu, et ils croient que, tel un homme, il est assis sur ces choses et contenu par elles, et non qu'il les contient.

Ils ignorent aussi le passage du ciel et de la terre ;

Paul ne l'ignorait pas, lui qui disait : *«Car elle passe, la figure de ce monde»*

([1 Co 7, 31](#) «et ceux qui usent de ce monde, comme n'en usant point ; car la figure de ce monde passe »).

Ensuite, leur question a été résolue par David : lorsque cette figure passera, ce n'est pas seulement Dieu qu'il dit devoir demeurer, mais encore ses serviteurs.

Dans le psaume cent unième, il s'exprime ainsi : *«Au commencement tu as fondé la terre, Seigneur, et les cieux sont l'ouvrage de tes mains. Eux, ils périront, mais toi, tu demeureras. Tous, ils s'useront comme un vêtement, et comme un habit tu les changeras et ils seront changés ; Mais toi, tu es identique à toi-même et tes années n'auront pas de fin. Les fils de tes serviteurs auront une demeure, et leur postérité sera stable éternellement»*

([Ps 101, 26-29](#) «Au commencement, Seigneur, tu as créé la terre ; et les cieux sont l'œuvre de tes mains. Ils périront, et toi tu subsisteras ; Ils vieilliront tous comme un manteau, et tu les rouleras comme un vêtement, et ils seront changés. Seul tu es toujours le même, et tes années ne défailliront point. Les fils de tes serviteurs habiteront ta terre, et leur race y prospérera dans les siècles des siècles »)

Il montre clairement par-là quelles sont les choses qui passent, et quel est Celui qui demeure à jamais, à savoir Dieu avec ses serviteurs.

Isaïe dit de même : *«Levez vos yeux vers le ciel et regardez en bas vers la terre : car le ciel a été fixé comme une fumée, et la terre s'usera comme un vêtement, et leurs habitants mourront comme eux; mais mon Salut demeurera éternellement et ma justice ne s'éteindra pas»*

([Is 51, 6](#) «Levez les yeux au ciel, et regardez au-dessous la terre ; le ciel n'est pas plus solide que la fumée, la terre vieillira comme un manteau, et comme eux mourront ceux qui l'habitent ; mais mon Salut subsistera durant tous les siècles, et ma justice ne défaillira point »).

4, 1. De même encore, à propos de Jérusalem et de la maison

([Mt 21, 13](#) «et il leur dit: "Il est écrit: Ma maison sera appelée maison de prière; mais vous, vous en faites une caverne de voleurs »-

«[Is 56, 7](#) «Je les conduirai sur ma montagne sainte ; je les réjouirai dans la maison de ma prière. Leurs holocaustes et leurs victimes seront agréés sur mon autel. Car ma maison sera appelée une maison de prière pour toutes les nations »),

ils ont l'audace de dire que, si elle était la ville du grand Roi, elle n'aurait pas été délaissée.

([Mt 5, 35](#) «ni par la terre, parce qu'elle est l'escabeau de ses pieds; ni par Jérusalem, parce que c'est la ville du grand Roi »)

Autant dire : Si la tige était une créature de Dieu, jamais elle ne serait délaissée par le grain de blé.

Ou encore : Si les sarments de la vigne avaient été faits par Dieu, jamais, lorsqu'ils sont dépourvus de grappes, ils ne seraient retranchés.

Or ces choses ont été faites essentiellement, non pour elles-mêmes, mais pour le fruit qui croît sur elles : ce fruit une fois parvenu à maturité et emporté, on les abandonne et on les fait disparaître comme n'étant plus propres à la fructification.

Ainsi en fut-il de Jérusalem. Elle porta sur elle le joug de la servitude,

([Ga 5, 1](#) «C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis. Tenez donc ferme et ne vous remettez pas de nouveau sous le joug de la servitude »)

par lequel l'homme, rebelle à Dieu auparavant, au temps où la mort régnait,

([Rm 5, 14](#) «cependant la mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse, même sur ceux qui n'avaient pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam, lequel est une figure de celui qui devait venir »)

fut dompté et, ainsi dompté, devint apte à la liberté.

Vint alors le Fruit de liberté ;

([Ga 5, 1](#) «C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis. Tenez donc ferme et ne vous remettez pas de nouveau sous le joug de la servitude »)

qui mûrit, fut moissonné, puis enlevé dans le grenier, tandis qu'étaient emportés de Jérusalem et répandus dans le monde entier des hommes capables de fructifier encore, selon ce que dit Isaïe : *«Les enfants de Jacob germeront, Israël fleurira, et le monde entier sera rempli de son fruit»*

([Is 27, 6](#) «Ceux qui viennent sont des enfants de Jacob. Et Israël germera, et il fleurira, et la terre sera remplie de son fruit »).

Quand donc son fruit eut été répandu dans le monde entier, elle fut abandonnée à bon droit et mise à l'écart, celle qui jadis produisit un fruit excellent – car c'est d'elle qu'est issu le Christ selon la chair,

([Rm 9, 5](#) «à qui appartiennent les pères et desquels est issu, selon la chair, le Christ, lui qui est au-dessus de toutes choses, Dieu béni éternellement. Amen ! »)

ainsi que les apôtres-, mais qui maintenant n'est plus propre à la fructification. Car tout ce qui commence dans le temps finit nécessairement aussi dans le temps.

4, 2. La Loi ayant commencé avec Moïse, il était donc normal qu'elle finît avec Jean, puisqu'était arrivé son accomplissement qui est le Christ : et c'est pourquoi, chez eux, *«la Loi et les prophètes ont duré jusqu'à Jean»*

([Lc 16, 16](#) «La Loi et les prophètes [régissaient] jusqu'à Jean; depuis lors, le Royaume de Dieu est Bonne Nouvelle annoncée, et chacun y entre avec vaillance »).

Jérusalem aussi, par conséquent, après avoir commencé avec David et avoir accompli les temps de sa Loi, dut prendre fin lorsqu'apparut la nouvelle alliance. Car Dieu fait toutes choses avec mesure et ordre, et rien chez lui ne manque de mesure parce que rien non plus ne manque de nombre.

([Sg 11, 20](#) «Et sans cela même, un souffle eût suffi pour les abattre, poursuivis par Ta justice et vannés au vent de Ta puissance. Mais Tu as tout réglé avec poids et mesure »).

Et il s'est exprimé avec bonheur, celui qui a dit que le Père lui-même, tout incommensurable qu'il soit, est mesuré dans le Fils : le Fils est en effet la mesure du Père, puisqu'il le comprend. Que, d'ailleurs, le service de ceux-là devait n'avoir qu'un temps, Isaïe le dit : *«Elle sera délaissée, la fille de Sion, comme une cabane dans une vigne et comme une hutte dans une melonnière»*

([Is 1, 8](#) «La fille de Sion sera délaissée comme une tente dans une vigne, comme la cabane d'un garde dans un champ de concombres, comme une ville prise d'assaut »).

Quand délaisse-t-on ces choses ? N'est-ce pas lorsque le fruit est emporté et qu'il ne reste que les feuilles seules, qui ne peuvent plus fructifier?

4, 3. Et pourquoi parlons-nous de Jérusalem, alors que c'est aussi la figure du monde entier qui doit passer,

([1 Co 7, 31](#) «et ceux qui usent de ce monde, comme n'en usant point ; car la figure de ce monde passe »),

le temps de son passage une fois venu, pour que le froment soit rassemblé dans le grenier, et la paille abandonnée et jetée au feu ? *«Car le Jour du Seigneur sera brûlant comme une fournaise; tous les pécheurs et les artisans d'iniquité seront du chaume, et le Jour qui vient les embrasera»*

([Ml 3, 19](#) «Voilà que le jour approche, brûlant comme une fournaise, et il les consumera ; et tous les étrangers et tous ceux qui font le mal seront comme de la paille ; et le jour qui approche les dévorera, dit le Seigneur tout-puissant ; et il ne restera d'eux ni branche ni racine »).

Or quel est-il, ce Seigneur qui doit faire venir un tel Jour ? Jean-Baptiste le fait connaître, lorsqu'il dit du Christ : *«Lui, il vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu; il tient en mains le van pour nettoyer son aire et il rassemblera le froment dans son grenier; quant à la paille, il la brûlera au feu qui ne s'éteint pas»*

([Mt 3, 11-12](#) «Moi, je vous baptise dans l'eau pour la conversion; mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de porter ses sandales; lui, il vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. Dans sa main est la pelle à vanner: il nettoiera son aire, il amassera son froment dans le grenier, et il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint point »-

«[Lc 3, 16-17](#) «Jean, s'adressant à tous, dit: "Moi, je vous baptise d'eau; mais il vient, celui qui est plus puissant que moi, et dont je ne suis pas digne de délier la courroie de ses sandales; lui, il vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. Dans sa main est la pelle à vanner pour nettoyer son aire et amasser le froment dans son grenier, et il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint point."»).

Ce n'est donc pas un autre qui a fait le froment et un autre la paille, mais c'est un seul et le même ; et c'est lui aussi qui les juge, c'est-à-dire qui les sépare.

Toutefois le froment et la paille sont des êtres sans âme ni raison; ce qu'ils sont, ils le sont de par leur nature même.

L'homme, au contraire, est raisonnable et, par-là, semblable à Dieu; créé libre et maître de ses actes, il est pour lui-même cause qu'il devient tantôt froment et tantôt paille. Aussi sera-t-il justement frappé d'exclusion, puisque, créé raisonnable, il a rejeté la droite raison pour mener une vie de brute, se détournant de la justice de Dieu, se livrant à tout esprit terrestre et se faisant l'esclave de toutes les voluptés

([Tt 3, 3](#) «Car nous étions aussi autrefois nous-mêmes insensés, désobéissants, égarés, assujettis à diverses convoitises et voluptés ; vivant dans la malice et dans l'envie, digne d'être haïs, et nous haïssant les uns les autres »).

Comme le dit le prophète : *«L'homme, alors qu'il était comblé d'honneur, se rendit semblable aux bêtes de somme»*

([Ps 48, 21](#) «L'homme élevé en honneurs ne l'a pas compris ; il est devenu comme les bêtes sans raison, et il s'est rendu semblable à elles »).

5, 1. Ainsi donc, il n'y a qu'un seul et même Dieu. C'est lui qui roule les cieux comme un livre

([Is 34, 4](#) «Et toute la milice des cieux dépérira, et le ciel sera roulé comme un livre, et toutes les étoiles tomberont comme des feuilles de vigne, comme les feuilles d'un figuier »

«[Ap 6, 14](#) «Et le ciel se retira comme un livre qu'on roule ; et toutes les montagnes, et toutes les îles furent ébranlées de leurs places »)

et qui renouvelle la face de la terre.

([Ps 103, 30](#) «Et si tu envoies ton Esprit, ils seront créés, et tu renouvelleras la face de la terre »).

C'est lui qui a fait les choses temporelles pour l'homme, afin que celui-ci, atteignant parmi elles à la plénitude de sa stature, produise pour fruit l'immortalité, et qui fait venir les éternelles à cause de son amour pour l'homme, *« afin de montrer aux siècles à venir l'insondable richesse de sa bonté»*

([Ep 2, 7 ; 3, 8](#) «afin qu'il montrât dans les siècles à venir l'immense richesse de sa grâce, par sa bonté envers nous en Jésus »-« A moi, le moindre de tous les saints, a été donnée cette grâce d'annoncer parmi les païens la richesse incompréhensible de Christ »).

C'est lui qu'ont annoncé la Loi et les prophètes et que le Christ a reconnu pour son Père. Il est le Créateur, et il est aussi le Dieu au-dessus de toutes choses.

Comme le dit Isaïe : *«Je suis témoin, dit le Seigneur Dieu, ainsi que l'Enfant que j'ai choisi, pour que vous sachiez et que vous croyiez et que vous compreniez que Je suis. Avant moi il n'y eut pas d'autre Dieu, et il n'y en aura pas après moi. C'est moi qui suis Dieu et, en dehors de moi, il n'est pas de Sauveur. J'ai annoncé et j'ai sauvé»*

([Is 43, 10-12](#) «Soyez pour moi des témoins, et moi-même je porterai témoignage, dit le Seigneur Dieu ; et aussi mon serviteur, celui que j'ai élu, afin que vous sachiez, que vous croyiez et compreniez que je suis. Avant moi il n'y a pas eu d'autre Dieu, et il n'en sera point après moi. Je suis Dieu, et, hormis moi, nul ne sauve. J'ai prédit, j'ai sauvé, j'ai fait des reproches, et il n'y avait pas avec vous d'étranger. Vous êtes mes témoins, et moi je suis le Seigneur Dieu »).

Et encore : *« Moi, Dieu, je suis le premier et je suis dans les temps à venir »*

([Is 41, 4](#) «Qui a opéré, qui a fait ces choses ? C'est celui qui a appelé la justice, qui l'a appelée dès le commencement des générations. Je suis Dieu, le premier, et pour tous les siècles à venir je suis »).

Ce n'est ni par vanité ni pour faire le fanfaron qu'il dit cela ; mais, parce qu'il est impossible sans l'aide de Dieu de connaître Dieu, par son Verbe il apprend aux hommes à connaître Dieu.

A ceux-là donc qui ignorent ces choses et qui, à cause de cela, s'imaginent avoir découvert un autre Père, on dira à juste titre: *«Vous êtes dans l'erreur, ne connaissant ni les Écritures ni la puissance de Dieu»*

([Mt 22, 29](#) «Jésus leur répondit: "Vous vous égarez, ne comprenant ni les Ecritures, ni la puissance de Dieu »).

Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

5, 2. Car notre Seigneur et Maître, dans sa réponse aux Sadducéens qui niaient la résurrection et, à cause de cela, méprisaient Dieu et ridiculisaient la Loi, à tout à la fois prouvé la résurrection et fait connaître Dieu : *«Pour ce qui est de la résurrection des morts, leur dit-il, n'avez-vous donc pas lu cette parole dite par Dieu : Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob»*

([Mt 22, 31-32](#) «Quant à la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu ce que Dieu vous a dit, en ces termes: Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. Dieu n'est pas Dieu des morts, mais des vivants »

[Ex 3, 6](#) «Le Seigneur dit encore : Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob ; et Moïse détourna le visage, car il n'osait point regarder Dieu »).

Et il ajoute : *«Il n'est pas Dieu de morts, mais de vivants : pour lui, en effet, tous sont vivants»* ([Mt 22, 32](#) «Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. Dieu n'est pas Dieu des morts, mais des vivants »-

«[Lc 20, 38](#) «Or il n'est pas Dieu de morts, mais de vivants, car pour lui tous sont vivants »).

Par là il a fait clairement connaître que Celui qui, du sein du buisson, parla à Moïse et déclara être le Dieu des pères, c'est lui le Dieu des vivants. Or qui donc serait le Dieu des vivants, sinon le vrai Dieu, au-dessus duquel il n'est pas d'autre Dieu.

C'est lui qu'avait annoncé le prophète Daniel, lorsqu'à Cyrus, roi des Perses, qui lui demandait : *«Pourquoi n'adores-tu pas Bel ?»*, il répondait : *«Parce que je ne vénère pas des idoles faites de main d'homme, mais le Dieu vivant qui a créé le ciel et la terre et qui a pouvoir sur toute chair»*

([Dn 14, 5](#) «Le roi lui dit «Pourquoi n'adores-tu pas Bel ?' Il lui répondit : 'Parce que je ne vénère pas des idoles faites de main d'homme, mais le Dieu vivant qui a fait le ciel et la terre et qui a puissance sur toute chair »).

Il disait encore : *«J'adorerai le Seigneur, mon Dieu, parce que c'est lui le Dieu vivant»*

([Dn 14, 25](#) «Daniel répondit «J'adore le Seigneur, mon Dieu, car lui est un Dieu vivant ; mais celui-ci n'est point un dieu vivant. Toi, ô roi, donne-moi la permission, et je tuerai ce dragon sans épée ni bâton »).

Ainsi le Dieu qu'adoraient les prophètes, le Dieu vivant, c'est lui le Dieu des vivants, ainsi que son Verbe, qui a parlé à Moïse, qui a aussi confondu les Sadducéens et octroyé la résurrection, démontrant à partir de la Loi à ces aveugles ces deux choses, la résurrection et Dieu.

Car s'il n'est pas Dieu de morts, mais de vivants, et si lui-même est appelé le Dieu des pères qui se sont endormis, sans aucun doute ils sont vivants pour Dieu et n'ont pas péri, *«puisque'ils sont fils de la Résurrection»*

([Lc 20, 36](#) «aussi bien ne peuvent-ils plus mourir; ils sont en effet semblables aux anges, et ils sont enfants de Dieu, étant enfants de la résurrection »).

Or la Résurrection, c'est notre Seigneur en personne, ainsi qu'il le dit lui-même : *«Je suis la Résurrection et la Vie»*

([Jn 11, 25](#) «Jésus lui dit: Moi, je suis la résurrection et la vie: celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra »).

Et les pères sont ses fils, car il a été dit par le prophète : *«Au lieu de pères qu'ils étaient, ils sont devenus tes fils»*

([Ps 44, 17](#) «A la place de tes frères, des fils te sont nés ; tu les institueras chefs de toute la terre »).

Le Christ lui-même est donc bien, avec le Père, le Dieu des vivants qui a parlé à Moïse et qui s'est manifesté aux pères.

5, 3. C'est précisément ce qu'il enseignait, lorsqu'il disait aux Juifs : *«Abraham, votre père, a exulté à la pensée de voir mon jour; il l'a vu, et il s'est réjoui»*

([Jn 8, 56](#) «Abraham, votre père, a tressailli de joie de ce qu'il verrait mon jour; et il l'a vu, et s'est réjoui »).

Qu'est-ce à dire? *«Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice»*

([Rm 4, 3](#) «Car que dit l'Écriture ? Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice »-[Ga 3, 6](#) «Comme Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice »-

[Gn 15, 6](#) «Abram crut en Dieu, et sa foi lui fut imputée à justice »).

Il crut, en premier lieu, que c'était lui l'Auteur du ciel et de la terre, le seul Dieu

([Gn 14, 22](#) «Abram dit au roi de Sodome : J'étendrai la main vers le Seigneur Dieu, le Très Haut qui a créé le ciel et la terre ») ;

ensuite, qu'il rendrait sa postérité pareille aux étoiles du ciel

([Gn 15, 5](#) «Ensuite le Seigneur l'emmena dehors ; et lui dit : Regarde le ciel, compte les étoiles si tu le peux : telle, ajouta-t-il, sera ta postérité »).

C'est le mot même de Paul : *«Comme des luminaires dans le monde»*

([Ph 2, 15](#) «afin que vous soyez sans reproche, et purs, enfants de Dieu, irrépréhensibles au milieu d'une génération dépravée et perverse, parmi laquelle vous brillez comme des flambeaux dans le monde, portant la Parole de vie «).

5, 4. C'est donc à juste titre que, laissant là toute sa parenté terrestre, il suivait le Verbe de Dieu, se faisant étranger avec le Verbe afin de devenir concitoyen du Verbe.

([Gn 12, 1-5](#) «Le Seigneur dit alors à Abram : Sors de ta terre, de ta famille, et de la maison de ton père, pour te rendre en la terre que je te montrerai. Je ferai sortir de toi un grand peuple ; je te bénirai, je glorifierai ton nom, et il sera béni. Je bénirai ceux qui te béniront ; ceux qui te maudiront, je les maudirai, et en toi seront bénies toutes les tribus de la terre. Et Abram s'en alla, comme avait dit le Seigneur, et Lot partit avec lui. Or, Abram avait soixante-quinze ans lorsqu'il sortit de Haran. Abram prit donc Sara, sa femme, Lot, fils de son frère, tout ce qui leur appartenait, tout ce qu'ils avaient acquis, toutes les âmes qu'ils avaient acquises dans Haran ; et ils partirent pour passer en la terre de Chanaan »).

C'est à juste titre aussi que les apôtres, ces descendants d'Abraham, laissant là leur barque et leur père, suivaient le Verbe.

([Mt 4, 22](#) «Eux, laissant à l'heure même leur barque et leur père, le suivirent »).

5, 4. C'est à juste titre enfin que nous, qui avons la même foi qu'Abraham, prenant notre croix comme Isaac prit le bois.

([Gn 22, 6](#) «Abraham prit donc le bois de l'holocauste, et il le donna à porter à Isaac ; lui-même porta dans ses mains le feu et le glaive ; et ils marchèrent à côté l'un de l'autre »),

nous suivons ce même Verbe.

([Mt 16, 24](#) «Alors Jésus dit à ses disciples: "Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce [à sa volonté] lui-même, qu'il prenne sa croix et me suive »).

Car, en Abraham, l'homme avait appris par avance et s'était accoutumé à suivre le Verbe de Dieu : Abraham suivit en effet dans sa foi le commandement du Verbe de Dieu, cédant avec empressement son fils unique et bien aimé en sacrifice à Dieu, afin que Dieu aussi consentît, en faveur de toute sa postérité, à livrer son Fils bien-aimé et unique en sacrifice pour notre rédemption.

(Gn 22, 1-18 «Il advint alors que Dieu tenta Abraham ; il lui dit : Abraham, Abraham. Celui-ci répondit : Me voici.

Prends, lui dit Dieu, ton enfant, ton fils chéri, ton Isaac, que tu aimes tant ; va en la haute terre, et là, offre-le en holocauste, sur l'une des montagnes que je te dirai.

Et Abraham, s'étant levé de grand matin, bâta son ânesse ; il prit avec lui deux serviteurs et Isaac son fils ; puis, ayant fendu le bois pour l'holocauste, il partit, et il arriva le troisième jour au lieu que lui avait dit le Seigneur.

Et Abraham, ayant levé les yeux, vit le lieu de loin et dit à ses serviteurs : Arrêtez-vous ici avec l'ânesse, moi de mon côté j'irai avec l'enfant jusque là-bas ; puis après avoir adoré, nous reviendrons auprès de vous.

Abraham prit donc le bois de l'holocauste, et il le donna à porter à Isaac ; lui-même porta dans ses mains le feu et le glaive ; et ils marchèrent à côté l'un de l'autre. Cependant, Isaac dit à Abraham, son père :

Père, et celui-ci répondit : Qu'y a-t-il, mon enfant ?

Isaac reprit : Voici le feu et le bois ; où est la brebis pour l'holocauste ?

Abraham répondit : Dieu se pourvoira lui-même d'une brebis pour l'holocauste, mon enfant, et, ayant marché tous deux ensemble, ils arrivèrent au lieu que lui avait dit le Seigneur ; Abraham y éleva un autel ; il disposa le bois, et, ayant lié Isaac son fils, il le plaça sur l'autel par-dessus le bois. Et il étendit la main pour saisir le glaive, afin d'égorger son fils. Alors un ange du Seigneur l'appela du ciel, disant :

Abraham, Abraham ; il répondit : Me voici.

Et l'ange dit : Ne porte pas la main sur l'enfant : ne lui fais rien ; car je sais maintenant que tu crains le Seigneur, puisque pour moi tu n'as pas épargné ton fils bien-aimé.

Abraham, ayant levé les yeux, regarda : et voilà qu'un bélier se trouvait retenu par les cornes dans les broussailles de Sabec ; aussitôt Abraham s'élança, prend le bélier, et l'offre en holocauste, au lieu de son fils Isaac.

Abraham appela ce lieu : Le Seigneur a vu, de sorte que l'on dit encore aujourd'hui : sur la montagne le Seigneur est apparu.

L'ange du Seigneur appela une seconde fois Abraham du haut du ciel, disant :

Je l'ai juré par moi-même, dit le Seigneur : parce que tu as fait ce que tu viens de faire, et que, pour moi, tu n'as pas épargné ton fils bien-aimé, Je te bénirai et te bénirai, je multiplierai et multiplierai ta race, comme les étoiles du ciel, comme les grains de sable du rivage des mers, et ta race possédera les villes des ennemis.

Et, en ta race, seront bénies toutes les nations de la terre, parce que tu as obéi à ma voix »),

5, 5. Ainsi, comme Abraham était prophète et qu'il voyait par l'Esprit le jour de la venue du Seigneur et l'« économie » de sa Passion, par laquelle lui-même et tous ceux qui comme lui croiraient en Dieu seraient sauvés, il tressaillit d'une grande joie.

Le Seigneur n'était donc pas inconnu d'Abraham, puisque celui-ci désira voir son jour. Et pas davantage le Père du Seigneur, car, par le Verbe, Abraham avait été instruit sur Dieu, et il crut en lui : aussi cela lui fut-il imputé à justice par le Seigneur ([Gn 15,6](#) «Abram crut en Dieu, et sa foi lui fut imputée à justice »), car c'est la foi en Dieu qui justifie l'homme.

Et c'est pourquoi il disait : *«J'étendrai ma main vers le Dieu Très-Haut qui a créé le ciel et la terre»*

([Gn 14, 22](#) «Abram dit au roi de Sodome : J'étendrai la main vers le Seigneur Dieu, le Très Haut qui a créé le ciel et la terre »).

Mais tout cela, les tenants d'opinions fausses s'efforcent de le renverser, à cause d'une seule phrase qu'ils comprennent de travers.



7, 1. Abraham connut donc, lui aussi, par le Verbe, le Père *«qui a fait le ciel et la terre»* et c'est celui-ci qu'il proclama Dieu.

([Gn 14, 22](#) «Abram dit au roi de Sodome : J'étendrai la main vers le Seigneur Dieu, le Très Haut qui a créé le ciel et la terre »),

Il apprit également la venue du Fils de Dieu parmi les hommes, par laquelle sa postérité deviendrait pareille aux étoiles du ciel

([Gn 15, 5](#) «Ensuite le Seigneur l'emmena dehors ; et lui dit : Regarde le ciel, compte les étoiles si tu le peux : telle, ajouta-t-il, sera ta postérité. »-

«[Gn 22, 17](#) «Je te bénirai et te bénirai, je multiplierai et multiplierai ta race, comme les étoiles du ciel, comme les grains de sable du rivage des mers, et ta race possédera les villes des ennemis») ;

il désira alors voir ce jour, afin de pouvoir lui aussi embrasser le Christ, et, l'ayant vu de façon prophétique par l'Esprit, il exulta

([Jn 8, 56](#) «Abraham, votre père, a tressailli de joie de ce qu'il verrait mon jour; et il l'a vu, et s'est réjoui »).

C'est pourquoi Siméon, qui était de sa postérité, portait à son accomplissement la joie du patriarche et disait : *«Maintenant, Seigneur, tu laisses ton serviteur s'en aller selon ta parole dans la Paix, car mes yeux ont vu ton Salut que tu as préparé à la face de tous les peuples, Lumière pour éclairer les nations et Gloire de ton peuple Israël»*

([Lc 2, 29-32](#) «"Maintenant, ô Maître, laisse ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole; parce que mes yeux ont vu le Salut, que tu as préparé devant tous les peuples, lumière qui doit éclairer les nations et gloire de ton peuple, Israël.").

De leur côté, les anges annoncèrent *«une grande joie »* aux bergers qui veillaient dans la nuit.

([Lc 2, 10](#) «Mais l'ange leur dit: "Ne craignez point, car je vous annonce une bonne nouvelle qui sera pour tout le peuple une grande joie »)

Et Elisabeth (**sic**) disait, elle aussi : *«Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit a exulté en Dieu mon Sauveur »*

([Lc 1, 46-47](#) «Et Marie dit: " Mon âme magnifie le Seigneur, et mon esprit est ravie de joie en Dieu, mon Sauveur »).

L'exultation d'Abraham descendait de la sorte en ceux de sa postérité qui veillaient, qui voyaient le Christ et qui croyaient en lui ; mais cette même exultation revenait aussi sur ses pas et remontait des fils vers Abraham qui, déjà, avait désiré voir le jour de la venue du Christ.

C'est donc à bon droit que le Seigneur lui rendait témoignage, en disant : *«Abraham, votre père, a exulté à la pensée de voir mon jour; il l'a vu, et il s'est réjoui »*

([Jn 8, 56](#) «Abraham, votre père, a tressailli de joie de ce qu'il verrait mon jour; et il l'a vu, et s'est réjoui »).

7, 2. Ce n'est pas seulement à propos d'Abraham qu'il disait cela, mais il entendait montrer que tous ceux qui, depuis le commencement, eurent la connaissance de Dieu et prophétisèrent la venue du Christ, avaient reçu cette révélation du Fils lui-même.

Et c'est ce Fils qui, dans les derniers temps, s'est fait visible et palpable et a conversé avec le genre humain, afin de susciter à partir de pierres des fils à Abraham, d'accomplir la promesse faite par Dieu à celui-ci et de rendre sa postérité pareille aux étoiles du ciel.

([Gn 15, 5](#) «Ensuite le Seigneur l'emmena dehors ; et lui dit : Regarde le ciel, compte les étoiles si tu le peux : telle, ajouta-t-il, sera ta postérité. »-

«[Gn 22, 17](#) «Je te bénirai et te bénirai, je multiplierai et multiplierai ta race, comme les étoiles du ciel, comme les grains de sable du rivage des mers, et ta race possédera les villes des ennemis»).

Comme le dit Jean-Baptiste : *«Dieu peut, en effet, à partir de ces pierres, susciter des fils à Abraham»*

([Mt 3, 9](#) «Et ne vous avisez pas de dire en vous-mêmes: Nous avons Abraham pour père; car je vous dis que de ces pierres mêmes Dieu peut faire naître des enfants à Abraham »-[Lc 3, 8](#) «Produisez donc de dignes fruits de la conversion et n'allez pas dire en vous-mêmes : Nous avons Abraham pour père ! Car je vous dis que de ces pierres mêmes Dieu peut faire naître des enfants à Abraham »).

Cela, Jésus l'a fait en nous arrachant au culte des pierres, en nous retirant d'une dure et stérile parenté et en créant en nous une foi semblable à celle d'Abraham. Et Paul en témoigne, lorsqu'il dit que nous sommes fils d'Abraham selon la ressemblance de la foi et la promesse de l'héritage.

([Rm 4, 11-18](#) «Et il reçut le signe de la circoncision comme un sceau de cette justice de la foi qu'il possédait dans l'incirconcision, afin qu'il fût le père de tous ceux qui croient sans être circoncis, pour que la justice leur soit imputée, et le père des circoncis, de ceux qui ne sont pas seulement circoncis, mais qui marchent aussi sur les traces de la foi que notre père Abraham a eue, étant dans l'incirconcision.

En effet, ce n'est pas par une loi que la promesse d'être héritier du monde a été faite à Abraham ou à sa postérité, mais c'est par la justice de la foi. Car si ce sont ceux qui relèvent de la loi qui sont héritiers, la foi est rendue vaine et la promesse est annulée ; car la loi produit la colère ; mais où il n'y a point de loi, il n'y a pas non plus de transgression.

Voilà pourquoi c'est par la foi qu'on devient héritier, afin que ce soit par grâce, pour que la promesse soit assurée à toute la postérité d'Abraham, non seulement à celle qui relève de la loi, mais aussi à celle qui est de la foi d'Abraham, lequel est le père de nous tous, selon qu'il est écrit : Je t'ai établi père de beaucoup de nations, devant Dieu en qui il a cru, qui vivifie les morts et qui appelle les choses qui ne sont point comme si elles étaient.

Espérant contre toute espérance, il a cru qu'il deviendrait père de beaucoup de nations, selon ce qui lui avait été dit : Telle sera ta postérité »).

7, 3. Il n'y a donc qu'un seul et même Dieu. C'est lui qui a appelé Abraham et qui lui a donné la promesse. C'est lui le Créateur, et c'est également lui qui, par le Christ, dispose «*comme des luminaires dans le monde*»

([Ph 2, 15](#) «afin que vous soyez sans reproche, et purs, enfants de Dieu, irrépréhensibles au milieu d'une génération dépravée et perverse, parmi laquelle vous brillez comme des flambeaux dans le monde, portant la Parole de vie »)

ceux d'entre les nations qui ont cru : «*Vous êtes, dit-il, la lumière du monde*»

([Mt 5, 14](#) «Vous êtes la lumière du monde: une ville, située au sommet d'une montagne, ne peut être cachée »),

c'est-à-dire «*pareils aux étoiles du ciel*»

([Gn 15, 5](#) «Ensuite le Seigneur l'emmena dehors ; et lui dit : Regarde le ciel, compte les étoiles si tu le peux : telle, ajouta-t-il, sera ta postérité. »-

[Gn 22, 17](#) «Je te bénirai et te bénirai, je multiplierai et multiplierai ta race, comme les étoiles du ciel, comme les grains de sable du rivage des mers, et ta race possédera les villes des ennemis»).

Celui-là, ainsi que nous l'avons montré, nul ne le connaît si ce n'est le Fils et ceux à qui le Fils le révélera, mais le Fils le révèle à tous ceux par qui le Père veut être connu ; et ainsi, sans le bon plaisir du Père comme sans le ministère du Fils, personne ne connaîtra Dieu.

C'est pourquoi le Seigneur disait à ses disciples : *«Je suis la Voie, la Vérité et la Vie, et personne ne vient au Père que par moi. Si vous m'avez connu, vous connaîtrez aussi mon Père. Dès à présent vous l'avez connu et vous l'avez vu»*

([Jn 14, 6-7](#) «Jésus lui dit: Moi, je suis le chemin, la vérité, la vie. Nul ne vient au Père que par moi. Si vous m'aviez connu, vous auriez connu aussi mon Père, et dès maintenant vous le connaissez et vous l'avez vu »).

D'où il ressort clairement que c'est par le Fils, c'est-à-dire par le Verbe, qu'on le connaît.

7, 4. Et voilà pourquoi les Juifs se sont égarés loin de Dieu : ils n'ont pas reçu son Verbe et ils se sont imaginé qu'ils pourraient connaître Dieu par le Père lui-même, sans le Verbe, c'est-à-dire sans le Fils.

C'était méconnaître Celui qui, sous une forme humaine, s'était entretenu avec Abraham, et une autre fois avec Moïse, en lui disant : *«J'ai vu l'affliction de mon peuple en Égypte, et je suis descendu pour les délivrer »*

([Ex 3, 7-8](#) «Le Seigneur dit ensuite à Moïse : J'ai vu l'oppression de mon peuple en Égypte ; j'ai entendu leur cri au sujet des intendants des travaux ; je sais leur peine. Et je suis descendu pour les tirer des mains des hommes de l'Égypte, pour les faire sortir de cette terre, et les conduire en la terre vaste et fertile, en la terre où coulent le lait et le miel, en la terre des Chananéens, des Hétéens, des Amorrhéens, des Phéréziens, des Évéens et des Jébuséens »).

Cette activité, en effet, le Fils, qui n'est autre que le Verbe de Dieu, l'exerçait depuis le commencement. Car le Père n'avait pas besoin d'anges pour faire le monde et modeler l'homme en vue duquel fut fait le monde, et il n'était pas davantage dépourvu d'aide pour l'ordonnance des créatures et l'«*économie*» des affaires humaines, mais il possédait au contraire un ministère d'une richesse inexprimable, assisté qu'il est pour toutes choses par ceux qui sont tout à la fois sa Progéniture et ses Mains, à savoir le Fils et l'Esprit, le Verbe et la Sagesse, au service et sous la main desquels sont tous les anges.

Ils sont donc vains ceux qui, à cause de la phrase *«Nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils»* introduisent un autre Père inconnaissable.

([Mt 11, 27](#) «Toutes choses m'ont été remises par mon Père; et personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père, et personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler »-

[Lc 10, 22](#) «Toutes choses m'ont été remises par mon Père; et personne ne sait qui est le Fils, si ce n'est le Père, ni ce qui est le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler »)



LE CHRIST, OBSERVATEUR DE LA LOI

8, 2. Car c'est de la postérité de celui-ci que le Seigneur prenait la défense, lorsqu'il la délivrait de ses liens et l'appelait au Salut, comme il l'a clairement montré à propos de la femme guérie par lui,

([Lc 10, 13](#) «[Jésus] enseignait dans une synagogue un jour de sabbat. Et il y avait là une femme ayant depuis dix-huit ans un esprit qui la rendait infirme: elle était courbée et ne pouvait absolument pas lever la tête. L'ayant vue, Jésus l'appela et lui dit: "Femme, tu es délivrée de ton infirmité »)

en disant à ceux qui n'avaient pas une foi semblable à celle d'Abraham : *«Hypocrites, est-ce que chacun de vous, le jour du sabbat, ne délie pas son bœuf ou son âne pour le mener boire ? Et cette femme, une fille d'Abraham, que Satan tenait liée depuis dix-huit ans, il n'eût pas fallu la délivrer de ce lien le jour du sabbat»*

([Lc 13, 15-16](#) «Le Seigneur lui répliqua: "Hypocrites! Est-ce que chacun de vous, le jour du sabbat, ne détache pas de l'étable son bœuf ou son âne pour le mener boire? Et cette [femme], une fille d'Abraham, que le Satan tenait liée depuis dix-huit ans, ne fallait-il pas la délivrer de ce lien le jour du sabbat?").

De toute évidence, il délivrait et vivifiait ceux qui, à la ressemblance d'Abraham, croyaient en lui, et il n'enfreignait pas la Loi en le faisant le jour du sabbat, car la Loi ne défendait pas de guérir des hommes le jour du sabbat : elle les faisait circoncire ce jour-là,

([Jn 7, 22-23](#) «C'est pourquoi Moïse vous a donné la circoncision, non qu'elle soit de Moïse, mais elle est des pères, et vous circoncisez un homme en un jour de sabbat. Si un homme reçoit la circoncision en un jour de sabbat, afin que la loi de Moïse ne soit pas violée, pourquoi êtes-vous irrités contre moi de ce que j'ai guéri un homme tout entier un jour de sabbat? »)

La loi prescrivait aux prêtres d'accomplir leur service pour le peuple et n'interdisait pas même le soin des animaux dépourvus de raison.

Même la piscine de Siloé opérait souvent des guérisons le jour du sabbat, et pour ce motif une foule de gens la fréquentaient.

([Jn 5, 2-4](#) «Or il y a à Jérusalem, près de la porte des brebis, une piscine, appelé en hébreu Bethzatha, elle possède cinq portiques, dans lesquels étaient couchés, [attendant le mouvement de l'eau], une multitude d'infirmités, d'aveugles, de boiteux et de gens qui avaient les membres impotents, Car à certaines saisons un ange descendait dans la piscine et agitait l'eau. Le premier donc qui entra après que l'eau avait été agitée, était guéri, de quelque maladie qu'il fût [pris]. »).

La Loi commandait qu'on s'abstînt, le jour du sabbat, de toute œuvre servile, c'est-à-dire de tout gain réalisé par le commerce et par toute autre industrie terrestre ; en revanche, elle invitait à accomplir les œuvres de l'âme, celles qui se font par la réflexion et par les paroles, pour le bien du prochain.

C'est pourquoi le Seigneur reprenait ceux qui lui reprochaient injustement de faire des guérisons le jour du sabbat : loin d'abolir la Loi, il l'accomplissait au contraire

([Mt 5, 17](#) «Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes; je ne suis pas venu abolir, mais parfaire »),

exécutant l'œuvre du grand-prêtre, rendant Dieu propice aux hommes, purifiant les lépreux,

(Lv 14, 18-20 «Puis, il répandra le reste de l'huile qu'il aura dans la main sur la tête du purifié, et il priera pour lui devant le Seigneur. Après cela, le prêtre fera le sacrifice pour le péché, et il priera pour celui qui est purifié de son péché. Et le prêtre égorgera l'holocauste ; Il portera l'holocauste et le sacrifice sur l'autel devant le Seigneur ; et il priera pour l'homme, et celui-ci sera purifié »)

guérissant les malades, et mourant enfin lui-même pour que l'homme exilé sortît de sa peine et revînt sans crainte dans son héritages.

(Nb 35, 25. 28. «Si la synagogue décharge le meurtrier contre le vengeur du sang, il sera reconduit en la ville d'asile ou il aura trouvé refuge, et il y demeurera jusqu'à la mort du grand prêtre qui a reçu l'onction sainte »-« Que le meurtrier demeure donc dans la ville de refuge jusqu'à la mort du grand prêtre ; après la mort du grand prêtre, il retournera dans la ville où est son patrimoine »)

8, 3. La Loi n'interdisait pas davantage aux affamés, le jour du sabbat, de prendre leur nourriture de ce qui se trouvait à leur portée ; mais elle défendait de moissonner et d'engranger.

Aussi le Seigneur rétorqua-t-il à ceux qui blâmaient ses disciples, sous prétexte qu'ils froissaient des épis pour les manger: *«Vous n'avez donc pas lu ce que fit David, quand il eut faim : comment il entra dans la maison de Dieu, mangea des pains de proposition et en donna à ses compagnons, alors qu'il n'était permis d'en manger qu'aux prêtres seuls»*

(Mt 12, 3-4 «Mais il leur dit: "N'avez-vous pas lu ce que fit David, lorsqu'il eut faim, ainsi que ceux qui étaient avec lui: comme il entra dans la maison de Dieu et mangea les pains de proposition, qu'il ne lui était pas permis de manger, non plus qu'à ceux qui étaient avec lui, mais aux prêtres seuls? »-

«Lc 6, 3-4 «Jésus leur répondit: "N'avez-vous pas même lu ce que fit David, lorsqu'il eut faim, lui et ceux qui étaient avec lui: comment il entra dans la maison de Dieu, prit les pains de proposition, en mangea et en donna à ceux qui étaient avec lui, alors qu'il n'est permis d'en manger qu'aux prêtres seuls? »).

Par ces paroles de la Loi, il excusait ses disciples et laissait entendre qu'il était permis aux prêtres d'agir librement. Or, prêtre, David l'était aux yeux de Dieu, quoiqu'il fût persécuté par Saül, car tout roi juste possède le rang sacerdotal. Prêtres, tous les disciples du Seigneur l'étaient aussi, eux qui n'avaient ici-bas pour héritage ni champs ni maisons, mais vaquaient sans cesse au service de l'autel et de Dieu. C'est à leur sujet que Moïse dit dans le Deutéronome, à la bénédiction de Lévi : *«Celui qui dit à son père et à sa mère : Je ne t'ai point vu, et qui n'a pas connu ses frères et a renoncé à ses enfants, celui-là a observé tes commandements et gardé ton alliance»*

(Dt 33, 9 «C'est lui qui dit à son père et à sa mère : Je ne vous ai point vus, et qui ne connaît pas ses frères, et qui ne reconnaît pas ses fils ; il garde vos saintes lois, Seigneur, il veille à votre alliance »).

Quels étaient-ils, ceux qui avaient abandonné père et mère et avaient renoncé à tous leurs proches à cause du Verbe de Dieu et de son alliance, sinon les disciples

du Seigneur ? C'est d'eux encore que Moïse dit : *«Ils n'auront pas de part d'héritage, car le Seigneur en personne sera leur part»*

(Dt 10, 9 «A cause de cela, les Lévites n'ont point de part ni d'héritage parmi leurs frères ; le Seigneur seul est leur héritage, comme il leur a été dit »).

Et encore : *«Les prêtres lévites, la tribu entière de Lévi, n'auront ni part ni héritage avec Israël; les fruits offerts au Seigneur seront leur héritage, et ils les mangeront»*

(Dt 18, 1 «La tribu entière de Lévi, prêtres et lévites, n'aura ni part ni héritage en Israël ; ils vivront des oblations au Seigneur, selon leurs services »).

C'est pourquoi Paul dit : *«Je ne cherche pas le don, mais je cherche le fruit»*

(Ph 4, 17 «Ce n'est pas que je recherche les présents, mais je recherche le fruit qui se multiplie pour votre compte »).

Ainsi donc, puisque les disciples du Seigneur possédaient l'héritage lévite, il leur était permis, quand ils avaient faim, de prendre leur nourriture dans les champs, car *«l'ouvrier est digne de sa nourriture»*

(Mt 10, 10 «ni besace pour la route, ni deux tuniques, ni sandales, ni bâton; car l'ouvrier mérite sa nourriture »),

et *«les prêtres, dans le Temple, enfreignent le sabbat et ne sont pas coupables»*

(Mt 12, 5 «Ou n'avez-vous pas lu dans la Loi que, le jour du sabbat, les prêtres, dans le temple violent le sabbat sans se rendre coupables? »).

Pourquoi donc n'étaient-ils pas coupables ? Parce que, se trouvant dans le Temple, ils exécutaient le service du Seigneur et non celui du monde. Ils accomplissaient donc la Loi, loin de la transgresser comme cet homme qui, de sa propre initiative, rapporta du bois sec dans le camp de Dieu. Il fut lapidé à juste titre

(Nb 15, 32-36 «Comme les fils d'Israël étaient dans le désert, ils virent un homme qui ramassait du bois le jour du sabbat. Ceux qui le trouvèrent ramassant du bois le jour du sabbat, le conduisirent devant Moïse, Aaron et toute la synagogue d'Israël, Et on le mit en prison ; car ils n'avaient point décidé ce qu'ils lui feraient. Alors, le Seigneur parla à Moïse, disant : Que cet homme meure de mort, que toute la synagogue le lapide. Toute la synagogue le mena donc hors du camp, et le lapida, comme le Seigneur l'avait prescrit à Moïse »),

car *«tout arbre qui ne porte pas de fruit est coupé et jeté au feu»*

(Mt 3, 10 ; 7, 19 «Déjà la cognée est à la racine des arbres; tout arbre donc qui ne porte pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu »-« Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits, on le coupe et on le jette au feu »),

et, *«quiconque détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira»*

(1 Co 3, 17 «Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira ; car le temple de Dieu est saint, et c'est là ce que vous êtes »).

LA LOI ET L'EVANGILE, ETAPES D'UNE CROISSANCE

SERVITUDE ET LIBERTE

9, 1. Toutes choses relèvent donc d'une seule et même substance, autrement dit proviennent d'un seul et même Dieu, comme le Seigneur le déclare encore à ses disciples : *"C'est pourquoi tout scribe instruit de ce qui regarde le royaume des cieux est semblable à un Maître de maison qui extrait de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes"*

([Mt 13, 52](#) "Ils lui dirent: "Oui." Et il leur dit: "C'est pour cela que tout lettré devenu disciple du Royaume des cieux ressemble à un maître de maison qui tire de son trésor du neuf et du vieux.").

Il n'a pas enseigné qu'un autre extrait les choses anciennes et un autre les choses nouvelles, mais que c'est un seul et le même. Car le Maître de maison, c'est le Seigneur : il a autorité sur toute la maison paternelle, fixant pour les esclaves encore grossiers une Loi adaptée, mais donnant aux hommes libres et justifiés par la foi des préceptes appropriés et ouvrant aux enfants son propre héritage.

Les scribes instruits de ce qui regarde le royaume des cieux, ce sont ses disciples, au sujet desquels il dit ailleurs aux Juifs : *"Voici que je vous envoie des sages, des scribes et des docteurs : vous en tuerez et pourchasserez de ville en ville"*

([Mt 23, 34](#) "C'est pourquoi voici que je vous envoie prophètes, docteurs et docteurs de la Loi. Vous en tuerez et crucifierez, vous en flagellerez dans vos synagogues, vous en persécuterez de ville en ville").

Quant aux choses anciennes et nouvelles qui sont extraites du trésor, ce sont incontestablement les deux Testaments : les choses anciennes sont la Loi antérieure, et les nouvelles, la vie selon l'Évangile.

C'est à propos de celle-ci que David dit : *"Chantez au Seigneur un cantique nouveau"*

([Ps 95, 1](#) "Chantez au Seigneur un cantique nouveau ; que toute la terre chante au Seigneur»

[Ps 97, 1](#) "Chantez au Seigneur un cantique nouveau, car le Seigneur a fait des œuvres merveilleuses ; c'est pour lui que sa droite et son bras saint nous ont sauvés").

Et Isaïe : *"Chantez au Seigneur un hymne nouveau. Son commencement : Son nom est glorifié aux extrémités de la terre, on annonce ses hauts faits dans les îles"*

([Is 42, 10 . 12](#) "Chantez au Seigneur un cantique nouveau, vous qui êtes son royaume ; glorifiez son nom des extrémités de la terre, ô vous qui descendez sur la mer pour y naviguer ; et vous, îles, et vous qui les habitez !" – "Ils rendront gloire à Dieu ; ils feront connaître aux îles ses vertus.").

Et Jérémie : *"Voici, dit-il, que je vais établir une alliance nouvelle, différente de celle que j'ai conclue avec vos pères sur le mont Horeb"*

([Jr 38,31-32](#) "Voici que les jours arrivent, dit le Seigneur, où je ferai une alliance nouvelle avec la maison d'Israël et la maison de Juda. Non comme l'alliance que je fis avec leurs pères le jour où, les ayant pris par la main, je les tirai de la terre d'Égypte ; car ils n'ont point maintenant mon alliance, et moi, je ne me suis plus occupé d'eux, dit le Seigneur").

Ces deux Testaments, un seul et même Maître de maison les a extraits de son trésor, le Verbe de Dieu, notre Seigneur Jésus-Christ : c'est lui qui s'est entretenu avec Abraham et avec Moïse, et c'est également lui qui nous a rendu la liberté dans la nouveauté, c'est-à-dire amplifié la grâce venant de lui.

9, 2. *"Il y a ici, dit-il en effet, plus que le Temple"*

([Mt 12, 6](#) "Or, je vous dis qu'il y a ici plus grand que le temple").

Or, le plus ou le moins ne se disent pas de choses qui n'ont entre elles rien de commun, sont de natures contraires et se combattent mutuellement, mais de choses qui sont de même substance et communient l'une avec l'autre, ne différant que par la quantité et la grandeur, comme l'eau diffère de l'eau, la lumière de la lumière, la grâce de la grâce.

La grâce de la liberté est donc supérieure à la Loi de la servitude, et c'est pour ce motif que, débordant les limites d'un seul peuple, elle s'est répandue dans le monde entier.

Il n'y a cependant qu'un seul et même Seigneur, et c'est lui qui donne aux hommes plus que le Temple ([Mt 12, 6](#) "Or, je vous dis qu'il y a ici plus grand que le temple"). et plus que Salomon

([Mt 12, 42](#) "La reine du Midi se lèvera au jugement, avec cette génération et la fera condamner, car elle est venue des extrémités de la terre pour entendre la sagesse de Salomon, et il y a ici plus que Salomon"),

et plus que Jonas ([Mt 12, 41](#) "Les hommes de Ninive se dresseront, au [jour du] jugement, avec cette génération et la feront condamner, car ils ont fait pénitence à la prédication de Jonas, et il y a ici plus que Jonas"),

à savoir sa propre présence et la résurrection d'entre les morts ;

il ne change pas Dieu pour autant, ni n'annonce un autre Père, mais Celui-là même qui a toujours davantage à distribuer à ses familiers et qui, à mesure que progresse leur amour pour lui, leur accorde des biens plus nombreux et plus grands.

C'est en ce sens que le Seigneur disait à ses disciples : *"Vous verrez des choses encore plus grandes que celles-ci"*

Paul dit aussi : *"Ce n'est pas que j'aie déjà reçu le prix, ou que je sois déjà justifié, ou que je sois déjà parvenu à la perfection"*

([Ph 3, 12](#) "Non que j'aie déjà saisi le prix, ou que je sois déjà parvenu à la perfection ; mais je cours pour le saisir ; et c'est pour cela aussi que j'ai été saisi par Christ") ;

«Car nous ne connaissons qu'imparfaitement et nous ne prophétisons qu'imparfaitement ; mais quand sera venu ce qui est parfait, ce qui est imparfait sera aboli»

([1Co 13, 9-10](#) "Car nous connaissons en partie, et nous prophétisons en partie ; mais quand la perfection sera venue, ce qui est en partie sera aboli").

De même donc que, une fois venu ce qui est parfait, ce n'est pas un autre Père que nous verrons, mais Celui-là même que maintenant nous désirons voir – car *"Bienheureux les cœurs purs, parce qu'ils verront Dieu"*

([Mt 5, 8](#) "Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu!")

de même que ce n'est pas un autre Christ Fils de Dieu que nous accueillerons, mais Celui qui est né de Marie, qui a souffert, en qui nous croyons et que nous aimons – comme le dit Isaïe: *"On dira en ce jour-là : Voici le Seigneur notre Dieu, en qui nous avons espéré, et nous avons exulté en notre Salut"*

([Is 25,9](#) "Et en ce jour on dira : Voici notre Dieu, en qui nous espérons, il nous sauvera. Voici le Seigneur, c'est lui que nous attendions ; et nous avons tressailli d'allégresse, et nous nous réjouissons en Celui qui est notre Salut"),

et comme le dit également Pierre dans son épître : *"Lorsque vous verrez celui en qui, sans le voir encore, vous croyez, vous tressaillirez d'une joie inexprimable"*

([1P 1, 8](#) "lui que vous aimez, sans l'avoir vu ; à l'égard duquel, sans le voir encore, mais en croyant, vous tressaillez d'une joie ineffable et glorieuse") ;

de même que ce n'est pas un autre Esprit Saint que nous recevrons, mais celui qui est avec nous et *"qui crie : Abba, Père !"*

([Ga 4, 6](#) "Et parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils, lequel crie : Abba, Père"),

et que c'est en ceux-là mêmes que nous croîtrons et progresserons de manière à jouir des biens de Dieu non plus dans un miroir et en énigmes, mais par une vue immédiate :

([1 Co 13, 12](#) "Car maintenant nous voyons dans un miroir, obscurément, mais alors nous verrons face à face ; maintenant je connais en partie, mais alors je connaîtrai comme j'ai été aussi connu")

de même maintenant aussi, en recevant plus que le Temple et plus que Salomon, c'est-à-dire la présence du Fils de Dieu, nous n'avons pas appris à connaître un autre Dieu que l'Auteur et le Créateur de toutes choses qui a été révélé depuis le commencement, ni un autre Christ Fils de Dieu que Celui qui a prêché par les prophètes.

9, 3. Car, comme la nouvelle alliance était connue et prédite par les prophètes, Celui qui devait l'établir était prêché lui aussi conformément au bon plaisir du Père : il était manifesté aux hommes de la manière que Dieu voulait, afin que ceux

qui mettraient en lui leur confiance puissent progresser sans cesse et, par les diverses alliances, atteindre à la plénitude achevée du Salut.

Car il n'y a qu'un seul Salut et qu'un seul Dieu ; mais, pour conduire l'homme à son achèvement, il y a des préceptes multiples, et nombreux sont les degrés qui l'élèvent jusqu'à Dieu.

Notre Seigneur répliquait à ceux qui accusaient ses disciples de ne pas garder la tradition des anciens : *"Et vous, pourquoi violez-vous le commandement de Dieu à cause de votre tradition ? Car Dieu a dit : Honore ton père et ta mère, et : Quiconque maudira son père ou sa mère, qu'il soit mis à mort !"*

([Mt 15, 3-4](#) "Il leur répondit: "Et vous, pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu par votre tradition? Car Dieu a dit: Honore ton père et ta mère; et : Quiconque maudira son père ou sa mère, qu'il soit puni de mort"-

[Mc 7, 9-10](#) "Et il leur dit : Vous annulez bien le commandement de Dieu, afin de garder votre tradition. Car Moïse a dit : "Honore ton père et ta mère" [Exode 20,12]; et : "que celui qui maudira père ou mère, meure de mort" [Exode 21,17]).

Et il leur disait une deuxième fois : *"Vous avez violé la parole de Dieu à cause de votre tradition"*

([Mt 15, 6](#) "Quiconque dit à son père ou à sa mère: Ce dont j'aurais pu vous assister est offrande, 6 n'a pas à honorer son père ou sa mère. Et vous avez mis à néant la parole de Dieu par votre tradition").

Par-là, de la façon la plus nette, le Christ reconnaissait pour Père et pour Dieu Celui qui a dit dans la Loi : *"Honore ton Père et ta mère, afin qu'il t'arrive du bien"*

([Ex 20, 12](#) "Honore ton père et ta mère, afin que tu sois heureux et que tu vives longtemps sur la terre fortunée que te donnera le Seigneur ton Dieu") ;

le Seigneur véridique reconnaissait aussi pour *"parole de Dieu"* le commandement de la Loi et ne déclarait Dieu personne d'autre que son Père.

10, 1. C'est donc avec raison que Jean le montre disant aux Juifs : *"Vous scrutez les Ecritures, dans lesquelles vous croyez avoir la vie éternelle : ce sont elles qui me rendent témoignage, et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie !"*

([Jn 5, 39-40](#) "Vous scrutez les Ecritures, car vous, vous estimez acquérir en elles la vie éternelle, et ce sont elles qui rendent témoignage de moi: 40 et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie).

Comment donc les Ecritures lui eussent-elles rendu témoignage, si elles ne provenaient d'un seul et même Père, en instruisant par avance les hommes de la venue de son Fils et en leur annonçant par avance le Salut qui vient de lui ? *"Si vous croyiez Moïse, disait-il, vous me croiriez moi aussi, car c'est de moi qu'il a écrit"*

([Jn 5, 46](#) "Car si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, car lui a écrit de moi").

De fait, partout, dans les Ecritures de Moïse, est semé le Fils de Dieu :

- tantôt il s'entretient avec Abraham, ([Gn 12, 1-3](#) "Le Seigneur dit alors à Abram : Sors de ta terre, de ta famille, et de la maison de ton père, pour te rendre en la terre que je te montrerai. Je ferai sortir de toi un grand peuple ; je te bénirai, je glorifierai ton nom, et il sera béni. Je bénirai ceux qui te béniront ; ceux qui te maudiront, je les maudirai, et en toi seront bénies toutes les tribus de la terre"),
- tantôt il donne à Noé les dimensions de l'arche ([Gn 6, 15](#) "Voici comment tu feras l'arche : trois cents coudées de long, cinquante coudées de large, trente coudées de haut"),
- tantôt il cherche Adam ([Gn 3, 9](#) "Le Seigneur Dieu appela Adam, et il lui dit : Adam, où es-tu ?"),
- tantôt il fait venir le jugement sur les habitants de Sodome ([Gn 19, 24](#) "Et le Seigneur, de sa propre main, fit pleuvoir du haut du ciel, sur Sodome et Gomorre, du soufre et du feu"),

ou encore il apparaît, guide Jacob sur les chemins

([Gn 28, 15](#) "Je suis avec toi pour te garder en toute voie où tu marcheras ; je te ramènerai en cette terre, et je ne t'abandonnerai point que je n'aie accompli les choses que j'ai dites")

et, du sein du buisson, parle à Moïse

([Ex 3, 4 s.](#) "Dès que le Seigneur vit qu'il approchait pour voir, il l'appela du buisson, disant : Moïse, Moïse ; il répondit : Qu'y a-t-il ? ...").

Innombrables sont les textes où Moïse montre le Fils de Dieu. Même le jour de sa Passion, il ne l'a pas ignoré, mais il l'a annoncé par avance de façon figurative en le nommant la Pâque : et c'est en ce jour-là même, prêché si longtemps à l'avance par Moïse, que le Seigneur a souffert, accomplissant ainsi la Pâque.

Et ce n'est pas seulement le jour qu'il a préfiguré, mais le lieu, la fin des temps et le signe du coucher du soleil, en disant : *"Tu ne pourras pas immoler la Pâque dans aucune de tes villes, que le Seigneur ton Dieu te donne, mais seulement dans le lieu que le Seigneur ton Dieu aura choisi pour que son Nom y soit invoqué ; tu immoleras la Pâque le soir, au coucher du soleil"*

([Dt 16, 5-6](#) "Tu ne pourras sacrifier la Pâque dans aucune des villes que le Seigneur ton Dieu te donne ; mais au lieu seul que le Seigneur ton Dieu aura choisi pour que son nom y soit invoqué ; tu sacrifieras la Pâque sur le soir, au coucher du soleil, vers l'heure où tu es sorti de l'Egypte").

10, 2. Mais, déjà auparavant, il avait clairement indiqué la venue de celui-ci, en disant : *"Le prince issu de Juda ne fera pas défaut, ni le chef sorti de ses cuisses, jusqu'à ce que vienne Celui à qui cela est réservé, et lui-même sera l'attente des nations. Il attachera son ânon à la vigne, et au sarment le petit de l'ânesse. Il lavera son vêtement dans le vin, et son manteau dans le sang de la grappe ; ses yeux seront brillants, plus que le vin, et ses dents seront blanches, plus que le lait"*

([Gn 49, 10-12](#) "Les chefs ne cesseront jamais de sortir de Juda, ni les souverains de son sang, jusqu'à ce qu'advienne ce qui lui est réservé ; c'est lui qui sera l'attente des nations. Il attachera à la vigne son ânesse, et au sarment le poulain de son ânesse, puis il lavera sa robe dans le vin, et son manteau dans le sang de la grappe. Ses yeux, plus que le vin, inspireront la joie, et il aura des dents plus blanches que le lait").

Qu'ils cherchent donc, ces gens qui passent pour tout scruter, à quel moment ont fait défaut le prince et le chef issu de Juda, et qui est l'attente des nations, qui la vigne, qui son ânon, qui le vêtement, qui les yeux, qui les dents, qui le vin !

Qu'ils scrutent chacun des mots susdits, et ils trouveront qu'ils n'annoncent personne d'autre que notre Seigneur Jésus-Christ. Voilà pourquoi Moïse, voulant reprocher au peuple son ingratitude à l'égard de celui-ci, leur dit : *"Ainsi donc, peuple insensé et dépourvu de sagesse, voilà ce que vous rendez au Seigneur"*

([Dt 32, 6](#) "Est-ce là ce que tu rends au Seigneur, peuple insensé, dénué de sagesse ? N'est-il pas ton père, qui t'a possédé, et qui t'a créé, et qui t'a pétri ?").

Il indique encore que Celui qui les a créés et faits au commencement, le Verbe, se montrera aussi dans les derniers temps, *"suspendu au bois"*

([Dt 21, 23](#) "Que son corps n'y passe point la nuit ; enterrez-le le même jour dans une fosse, car tout homme pendu à une potence est maudit de Dieu ; ne souillez donc pas la terre que Dieu vous donne en héritage »-

«[Ga 3, 13](#) «Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous (car il est écrit : Maudit est quiconque est pendu au bois !),

pour nous racheter et nous vivifier, et qu'ils ne croiront pas en lui : *"Ta vie, dit-il, sera suspendue sous tes yeux, et tu ne croiras pas en ta Vie"*

([Dt 28, 66](#) "Et ta vie sera suspendue devant tes yeux, et tu craindras nuit et jour, et tu ne croiras pas à ta vie").

Et encore : *"Celui-ci n'est pas ton Père qui t'a acquis, qui t'a fait, qui t'a créé"*

([Dt 32, 6](#) : "Est-ce là ce que tu rends au Seigneur, peuple insensé, dénué de sagesse ? N'est-il pas ton père, qui t'a possédé, et qui t'a créé, et qui t'a pétri?«)).

11, 1. Et non seulement les prophètes, mais beaucoup de justes connurent d'avance par l'Esprit sa venue et demandèrent à parvenir jusqu'à ce temps où ils verraient de leurs yeux leur Seigneur et entendraient ses paroles.

C'est ce que le Seigneur a clairement montré, en disant à ses disciples : *"Beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu"*

([Mt 13, 17](#) "Je vous dis: Amen, beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ils ne l'ont pas vu; entendre ce que vous entendez, et ils ne l'ont pas entendu").

Comment eussent-ils donc désiré voir et entendre, s'ils n'avaient connu par avance sa venue ? Et comment l'eussent-ils connue par avance, s'ils n'en avaient reçu de lui la connaissance anticipée ?

Et comment les Ecritures lui rendraient-elles témoignage, si un seul et même Dieu n'avait, en tout temps, tout révélé et montré à l'avance par l'entremise du Verbe à ceux qui croient, tantôt s'entretenant avec l'ouvrage par lui modelé, tantôt donnant la Loi, tantôt reprenant, tantôt encourageant, puis libérant l'esclave et faisant de lui son fils, et enfin, au temps opportun, lui accordant l'héritage de l'incorruptibilité en vue du plein achèvement de l'homme ?

Car il l'a modelé en vue d'une croissance et d'une maturité, selon le mot de l'Ecriture : "*Croissez et multipliez*"

([Gn 1, 28](#) "Et Dieu les bénit, disant : "Croissez et multipliez, remplissez la terre, et dominez sur elle ; soyez maîtres des poissons de la mer, et des oiseaux du ciel, et de tous les bestiaux, et de toute la terre, et de tous les reptiles qui se traînent à terre").

11, 2. C'est précisément en ceci que Dieu diffère de l'homme: Dieu fait, tandis que l'homme est fait. Celui qui fait est toujours le même, tandis que ce qui est fait reçoit obligatoirement un commencement, un état intermédiaire et une maturité.

Dieu donne ses bienfaits, tandis que l'homme les reçoit. Dieu est parfait en toutes choses, égal et semblable à lui-même, tout entier Lumière, tout entier Pensée, tout entier Substance et Source de tous biens, tandis que l'homme reçoit progrès et croissance vers Dieu.

Car, autant Dieu est toujours le même, autant l'homme qui sera trouvé en Dieu

([Ph 3, 9](#) «et que je sois trouvé en lui, ayant, non ma justice, celle qui vient de la loi, mais celle qui est par la foi en Christ, la justice qui vient de Dieu par la foi »)

progressera toujours vers Dieu. Dieu ne cessera pas plus de combler et d'enrichir l'homme, que l'homme d'être comblé et enrichi par Dieu. Car il sera le réceptacle de sa bonté et l'instrument de sa glorification, l'homme reconnaissant envers Celui qui l'a fait ;

En revanche, il sera le réceptacle de son juste jugement, l'homme ingrat, qui méprise Celui qui l'a modelé et ne se soumet pas à son Verbe. Car celui-ci même a promis de donner le surplus à ceux qui ne cessent de porter du fruit et de multiplier l'argent du Seigneur : «*Très bien, dit-il, serviteur bon et fidèle ; parce que tu as été fidèle en peu, je t'établirai sur beaucoup; entre dans la joie de ton Seigneur*»

([Mt 25, 21](#) «Son maître lui dit: "Bien, serviteur bon et fidèle; en peu tu as été fidèle, je te préposerai à beaucoup; entre dans la joie de ton maître »-

[Lc 19, 17](#) «Il lui dit : " Très bien, bon serviteur; puisque tu as été fidèle en chose infime, tu auras le gouvernement de dix villes »):

C'est bien le même Seigneur qui promet le surplus.

11, 3. De même donc qu'à ceux qui fructifient maintenant il a promis de donner ce surplus par un don de sa grâce et nullement par une mutation de notre connaissance – car c'est le même Seigneur qui demeurera et le même Père qui sera révélé-, ainsi, par sa venue, un seul et même Seigneur a procuré aux hommes postérieurs à celle-ci un don de grâce plus grand que sous l'ancienne alliance.

Car les uns, qui entendaient dire par des serviteurs que le Roi allait venir, ressentaient une joie mesurée, selon qu'ils espéraient cette venue; mais les autres, qui l'ont vu présent, qui ont obtenu la liberté et qui ont joui de ses dons, éprouvent une joie plus grande, une allégresse plus pleine, réjouis qu'ils sont par la présence du Roi.

Comme le dit David : *«Mon âme exultera dans le Seigneur et se réjouira dans son Salut»*

([Ps 34, 9](#) «Et mon âme mettra sa joie dans le Seigneur ; elle se délectera dans son Salut »).

Et c'est pourquoi, lorsque celui-ci fit son entrée à Jérusalem, tous ceux qui se trouvaient sur le chemin et qui, à la suite de David, désiraient ardemment en leur âme

([Ps 41, 2](#) «Comme le cerf désire les fontaines des eaux, ainsi mon âme te désire, ô mon Dieu ! »-

«[Ps 83, 3](#) «Mon âme succombe à désirer les parvis du Seigneur ; mon cœur et ma chair ont tressailli dans le Dieu vivant »-

«[Ps 118, 20](#) «Mon âme a brûlé, en tout temps, du désir de ta loi »),

reconnurent leur Roi, étendirent leurs vêtements sous ses pas et ornèrent le chemin de rameaux verdoyants, en s'écriant dans un débordement de joie et d'allégresse : *«Hosanna au Fils de David! Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux !»*

([Mt 21, 9](#) «Et les foules qui allaient devant lui et qui le suivaient, criaient: "Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au Nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux!"-

«[Ps 117, 25-26](#) «Seigneur, sauve-moi ; Seigneur, fais-moi prospérer. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Nous vous avons bénis de la maison du Seigneur. Dieu, c'est le Seigneur ; il a brillé à nos yeux : célébrez une fête solennelle avec des rameaux touffus, et ombragez jusqu'aux cornes de l'autel »).

Mais ce fut alors de la jalousie chez les mauvais intendants, qui circonvenaient leurs inférieurs, dominaient sur les esprits mal affermis et, pour ce motif, ne voulaient pas que fût venu le Roi.

Ils lui dirent :«*Entends-tu ce qu'ils disent?*» Et le Seigneur de répliquer : «*N'avez-vous jamais lu : C'est de la bouche des petits enfants et des nourrissons que tu as préparé une louange*»

(Mt 21, 16 «et ils lui dirent: "Entends-tu ce qu'ils disent? Oui, leur dit Jésus. N'avez-vous jamais lu: De la bouche des petits enfants et des nourrissons tu as préparé une louange ? »-«Ps 8, 3 «Tu as mis la parfaite louange dans la bouche des enfants à la mamelle, à cause de tes ennemis, pour confondre le haineux et le vindicatif »).

Cet oracle de David relatif au Fils de Dieu, il le montrait réalisé en lui-même, et il laissait entendre qu'ils ne connaissaient ni le sens de l'Écriture ni l'«*économie*» de Dieu, tandis qu'il était, lui, le Christ qu'avaient annoncé les prophètes, Celui dont «*le nom est un objet d'admiration sur toute la terre*» parce que son Père «*a préparé une louange de la bouche des petits enfants et des nourrissons*», à cause de quoi «*sa gloire a été élevée au-dessus des cieux*»

(Ps 8, 2-3 «Seigneur, ô notre Dieu, que ton nom est admirable sur toute la terre ! Car ta magnificence est élevée au-dessus des cieux. Tu as mis la parfaite louange dans la bouche des enfants à la mamelle, à cause de tes ennemis, pour confondre le haineux et le vindicatif »).

11, 4. Si donc Celui-là même est présent qui fut annoncé par les prophètes, le Fils de Dieu, notre Seigneur Jésus-Christ, et si sa venue a procuré une grâce plus pleine et un don plus grand à ceux qui l'ont reçu, il est clair que le Père lui aussi est Celui-là même qui était annoncé par les prophètes, et que le Fils venu vers nous n'a pas apporté la connaissance d'une autre Père, mais du même, de Celui qui avait été prêché depuis le commencement.

Et, de la part de ce Père, il a apporté la liberté à ceux qui le servaient loyalement, avec empressement et de tout leur cœur

(Mt 22, 37 "Il lui dit: "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit »-

«Dt 6, 5 «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton esprit, de toute ton âme, de toute ta force ») ;

mais à ceux qui méprisaient Dieu et ne lui étaient pas soumis, à ceux qui en vue d'une gloire humaine affectaient d'observer des purifications tout extérieures - elles avaient été données comme une figure des choses à venir, la Loi esquissant les choses éternelles par les temporelles, et les célestes par les terrestres -, à ceux qui, dans cette pratique, affectaient d'aller au-delà de ce qui avait été dit, comme s'ils eussent été plus zélés que Dieu lui-même, alors qu'au dedans ils étaient pleins d'hypocrisie, de cupidité et de toute malice

(Mt 23, 28 «Ainsi vous, au dehors, vous paraissez justes aux hommes, mais au dedans vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité »),

à ceux-là il a apporté la ruine définitive en les retranchant de la vie.

L'EVANGILE, ACCOMPLISSEMENT DE LA LOI

L'amour de dieu et du prochain résume de la loi et de l'Évangile

12, 1. Car la tradition de leurs anciens, qu'ils affectaient d'observer à l'égal d'une loi, était contraire à la Loi de Moïse. C'est pourquoi Isaïe dit : *"Tes cabaretiers mêlent le vin avec de l'eau"*

([Is 1, 22](#) "Votre argent n'est pas de bon aloi ; vos cabaretiers mêlent de l'eau à leur vin"),

pour montrer qu'à l'austère précepte de Dieu les anciens mêlaient une tradition aqueuse, c'est-à-dire ajoutaient une loi frelatée et contraire à la Loi.

C'est ce que le Seigneur a clairement fait voir, en leur disant : *"Pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu à cause de votre tradition ?"*

([Mt 15, 3](#) "Il leur répondit: "Et vous, pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu par votre tradition?").

Non contents de violer la Loi de Dieu par leur transgression en mêlant le vin avec de l'eau, ils ont dressé contre elle leur propre loi, qu'on appelle encore aujourd'hui loi pharisaïque. Ils y suppriment certaines choses, en ajoutent d'autres, en interprètent d'autres à leur guise : ainsi en usent particulièrement leurs docteurs.

Voulant défendre ces traditions, ils ne se sont pas soumis

([Rm 10, 3](#) "... car ne connaissant pas la justice de Dieu, et cherchant à établir leur propre justice, ils ne se sont pas soumis à la justice de Dieu")

à la Loi de Dieu qui les orientait vers la venue du Christ

([Ga 3, 24](#) "Ainsi la loi a été notre conducteur pour nous amener à Christ, afin que nous fussions justifiés par la foi"),

et ils sont allés jusqu'à reprocher au Seigneur de faire des guérisons le jour du sabbat, ce que, nous l'avons déjà dit, la Loi ne défendait pas, puisqu'elle-même guérissait d'une certaine manière, en faisant circoncire l'homme en ce jour-là

([Jn 7, 22-23](#) "C'est pourquoi Moïse vous a donné la circoncision, non qu'elle soit de Moïse, mais elle est des pères, et vous circoncisez un homme en un jour de sabbat. Si un homme reçoit la circoncision en un jour de sabbat, afin que la loi de Moïse ne soit pas violée, pourquoi êtes-vous irrités contre moi de ce que j'ai guéri un homme tout entier un jour de sabbat?") ;

cependant ils ne se reprochaient rien à eux-mêmes, alors que, par leur tradition et la loi pharisaïque susdite, ils transgressaient le commandement de Dieu et n'avaient pas l'essentiel de la Loi, à savoir l'amour envers Dieu.

12, 2. Que cet amour soit en effet le premier et le plus grand commandement, et que le second soit l'amour envers le prochain, c'est ce que le Seigneur a enseigné, en disant que toute la Loi et les prophètes se rattachent à ces commandements.

([Mt 22, 37-40](#) "Il lui dit: "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. C'est là le plus grand et le premier commandement. Un second lui est égal, tu aimeras ton prochain comme toi-même. En ces deux commandements tient toute la Loi, et les Prophètes »

«[Dt 6, 5](#) «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton esprit, de toute ton âme, de toute ta force »

«[Lv 19, 18](#) «Ta main n'exercera pas la vengeance ; tu ne t'irriteras point contre les enfants de ton peuple ; tu aimeras ton prochain comme toi-même : je suis le Seigneur »).

Et lui-même n'a pas apporté de commandement plus grand que celui-là, mais il a renouvelé ce commandement même, en enjoignant à ses disciples d'aimer Dieu de tout leur cœur et leur prochain comme eux-mêmes.

S'il était descendu d'auprès d'un autre Père, jamais il n'aurait fait usage du premier et du plus grand commandement de la Loi : il se serait évertué de toutes manières à en apporter un plus grand d'auprès du Père parfait et à ne pas faire usage de celui qu'avait donné l'Auteur de la Loi.

Paul dit aussi que la charité est l'accomplissement de la Loi

([Rm 13,10](#) "L'amour ne fait point de mal au prochain ; l'amour est donc l'accomplissement de la loi") ;

tout le reste étant aboli, seules demeurent la foi, l'espérance et la charité, mais la plus grande de toutes, c'est la charité,

([1 Co 13, 13](#) "Maintenant donc ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance et la charité ; mais la plus grande est la charité") ;

sans la charité envers Dieu, ni la connaissance n'a d'utilité, ni la compréhension des mystères, ni la foi, ni la prophétie, mais tout est vain et superflu sans la charité

([1 Co 13, 2](#) "Et quand j'aurais la prophétie, et que je connaîtrais tous les mystères, et toute la science ; et quand j'aurais toute la foi, jusqu'à transporter les montagnes, si je n'ai point la charité, je ne suis rien") ;

la charité, elle, rend l'homme parfait, et celui qui aime est parfait dans le siècle présent et dans le siècle futur : car jamais nous ne cesserons d'aimer Dieu, mais, plus nous le contemplerons, plus nous l'aimerons.

12, 3. Ainsi donc, puisque dans la Loi comme dans l'Évangile le premier et le plus grand commandement est le même, à savoir aimer le Seigneur de tout son cœur

([Dt 6, 5](#) "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton esprit, de toute ton âme, de toute ta force" –

[Mt 22, 37-38](#) "Il lui dit: "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. C'est là le plus grand et le premier commandement")

et le second pareillement, à savoir aimer son prochain comme soi-même,

([Lv 19,18](#) "Ta main n'exercera pas la vengeance ; tu ne t'irriteras point contre les enfants de ton peuple ; tu aimeras ton prochain comme toi-même : je suis le Seigneur."

[Mt 22, 39](#) "Un second lui est égal, tu aimeras ton prochain comme toi-même")

la preuve est faite qu'il n'y a qu'un seul et même Auteur de la Loi et de l'Évangile.

Les commandements essentiels de la vie, du fait qu'ils sont les mêmes de part et d'autre, manifestent en effet le même Seigneur : car, s'il a édicté des commandements particuliers adaptés à l'une et l'autre alliance, pour ce qui des commandements universels et les plus importants, sans lesquels il n'est pas de Salut, ce sont les mêmes qu'il a proposés de part et d'autre.

12, 4. Qui le Seigneur n'aurait-il pas confondu, lorsqu'à ceux qu'il enseignait, foule et disciples, il affirmait, dans les termes que voici, que la Loi ne venait pas d'un autre Dieu : *"C'est sur la chaire de Moïse que se sont assis les scribes et les Pharisiens : observez donc et faites tout ce qu'ils vous disent, mais ne faites pas selon leurs actes, car ils disent et ne font pas ; ils lient des fardeaux pesants et les placent sur les épaules des hommes, mais eux, ils ne veulent pas même les remuer du doigt"*

([Mt 23, 2-4](#) "Les docteurs de la Loi et les Pharisiens se sont assis sur la chaire de Moïse. Faites donc et observez tout ce qu'ils vous disent; mais n'imitiez pas leurs actions, car ils disent et ne font pas. Ils lient des fardeaux pesants et difficiles à porter, et les mettent sur les épaules des hommes; mais eux, ils ne veulent pas les remuer du doigt").

Il ne condamnait donc pas la Loi de Moïse, puisqu'il invitait à l'observer tant que subsistait Jérusalem : mais c'était eux qu'il blâmait, parce que, tout en proclamant les paroles de la Loi, ils étaient vides d'amour et, à cause de cela, violateurs de la Loi à l'égard de Dieu et du prochain.

Comme le dit Isaïe : *"Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est loin de moi ; c'est en vain qu'ils me rendent un culte, car les doctrines qu'ils enseignent ne sont que des commandements d'hommes"*

([Is 29, 13](#) "Et le Seigneur a dit : Ce peuple s'approche de moi en parole, et il m'honore des lèvres ; mais son cœur est loin de moi. Ils m'honorent en vain, enseignant la science et les maximes des hommes"-

[Mt 15, 8-9](#) "Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est loin de moi. Vain est le culte qu'ils me rendent, donnant des enseignements préceptes d'hommes").

Ce n'est pas la Loi de Moïse qu'il appelle *"commandements d'hommes"*, mais les traditions de leurs anciens, forgées de toutes pièces, pour la défense desquelles ils rejetaient la Loi de Dieu et, à cause de cela, ne se soumirent pas non plus à son Verbe.

C'est en effet ce que Paul dit à leur sujet : *"Méconnaissant la justice de Dieu et voulant établir leur propre justice, ils ne se sont pas soumis à la justice de Dieu : car le Christ est la fin de la Loi, pour la justification de tout croyant"*

([Rm 10, 3-4](#) "... car ne connaissant pas la justice de Dieu, et cherchant à établir leur propre justice, ils ne se sont pas soumis à la justice de Dieu. En effet, la fin de la Loi, c'est Christ pour la justification de tout croyant").

Comment le Christ serait-il la fin de la Loi, s'il n'en avait été aussi le Principe ? Car Celui qui a amené la fin est aussi Celui qui a réalisé le principe.

C'est lui qui disait à Moïse : *"J'ai vu l'affliction de mon peuple qui est en Egypte, et je suis descendu pour les délivrer"*

([Ex 3, 7-8](#) "Le Seigneur dit ensuite à Moïse : J'ai vu l'oppression de mon peuple en Egypte ; j'ai entendu leur cri au sujet des intendants des travaux ; je sais leur peine. Et je suis descendu pour les tirer des mains des hommes de l'Egypte, pour les faire sortir de cette terre, et les conduire en la terre vaste et fertile, en la terre où coulent le lait et le miel, en la terre des Chananéens, des Hétéens, des Amorrhéens, des Phéréziens, des Évéens et des Jébuséens").

Dès le principe, en effet, le Verbe de Dieu s'était accoutumé à monter et à descendre pour le Salut de ceux étaient molestés.

([Jn 3, 13](#) "Et personne n'est monté au ciel, sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'Homme qui est dans le ciel" –

[Ep 4, 9-10](#) "Or, que veut dire cela : Il est monté, si ce n'est qu'il était aussi descendu dans les régions inférieures de la terre ? Celui qui est descendu, c'est aussi celui qui est monté au-dessus de tous les cieux, afin qu'il remplit toutes choses")

12, 5. Que la Loi ait appris par avance à l'homme à suivre le Christ, lui-même l'a clairement montré, lorsqu'à celui qui lui demandait ce qu'il devait faire pour hériter de la vie éternelle il répondait : *"Si tu veux entrer dans la vie, garde les commandements"*

([Mt 19, 17](#) "Il lui dit : " Pourquoi m'interroges-tu sur [ce qui est] bon? L'Unique est celui qui est bon. Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements.").

Comme l'autre demandait : *"Lesquels ?"*, le Seigneur lui répartit : *"Tu ne commettras pas d'adultère, tu ne tueras pas, tu ne voleras pas, tu ne porteras pas de faux témoignage, honore ton père et ta mère, et : Tu aimeras ton prochain comme toi-même"*

([Mt 19, 18-19](#) "Il lui dit : "Lesquels?" Jésus dit: "C'est: Tu ne tueras point; tu ne commettras point l'adultère; tu ne déroberas point; tu ne porteras point de faux témoignage; honore ton père et ta mère, et tu aimeras ton prochain comme toi-même.")

[Ex 20, 12-16](#) "Honore ton père et ta mère, afin que tu sois heureux et que tu vives longtemps sur la terre fortunée que te donnera le Seigneur ton Dieu. Tu ne seras point adultère. Tu ne voleras point. Tu ne tueras point. Tu ne porteras point de faux témoignage contre ton prochain."

[Lv 19,18](#) "Ta main n'exercera pas la vengeance ; tu ne t'irriteras point contre les enfants de ton peuple ; tu aimeras ton prochain comme toi-même : je suis le Seigneur").

Il proposait ainsi les commandements de la Loi, comme les degrés de l'entrée dans la vie, à ceux qui voudraient le suivre : car, en parlant à un seul, c'est à tous qu'il parlait.

Mais l'autre répliqua : *"J'ai déjà fait tout cela"*

([Mt 19, 20](#) "Le jeune homme: "J'ai observé tous ces [commandements]; que me manque-t-il encore?").

Sans doute ne l'avait-il pas fait, sinon il ne lui eût point été dit : *"Garde les commandements"*.

Alors le Seigneur, démasquant son avarice, lui dit : *"Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes et distribue-le aux pauvres, puis, viens et suis-moi"*

([Mt 19,21](#) "Jésus lui dit: "Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux; puis, viens et suis-moi."

[Lc 18,22](#) "Ayant entendu, Jésus dit: "Une chose encore te fait défaut: vends tout ce que tu as, distribue-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux; puis viens, et suis-moi").

Il promettait la part des apôtres à ceux qui auraient agi de la sorte

([Mt 19, 27-29](#) "Alors Pierre, prenant la parole, lui dit: "Voici que nous avons tout quitté pour te suivre; qu'en sera-t-il donc pour nous? " Jésus leur dit : "Amen, je vous dis, lors du renouvellement universel, le Fils de l'Homme siégera sur son trône de gloire, vous qui m'avez suivi, vous siégerez vous aussi sur douze trônes, et vous jugerez les douze tribus d'Israël. Et quiconque aura quitté maisons, ou frères, ou sœurs, ou père, ou mère, ou enfants, ou champs, à cause de mon nom, il recevra le centuple et aura la vie éternelle en possession."),

Et il enseignait, à ceux qui le suivaient, non pas un autre Dieu Père que Celui qui fut annoncé par la Loi depuis le commencement, ni un autre Fils, \diamond mais à observer les commandements prescrits par Dieu depuis le commencement, à détruire par de bonnes œuvres l'ancienne cupidité et à suivre le Christ.

Que distribuer ses biens aux pauvres, c'est détruire l'ancienne cupidité, Zachée l'a bien fait voir, en disant : *«Voici que je donne la moitié de mes biens aux pauvres, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je lui rends le quadruple»*

([Lc 19, 8](#) "Or Zachée, s'étant arrêté, dit au Seigneur: "Voici, Seigneur, je donne aux pauvres la moitié de mes biens; et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je rends le quadruple.").

13, 1. Les préceptes naturels de la Loi, - c'est-à-dire ceux par lesquels l'homme est justifié et qu'observaient, même avant le don de la Loi, ceux qui par leur foi étaient justifiés et plaisaient à Dieu -, ces préceptes-là, le Seigneur ne les a pas abolis, mais étendus et accomplis

([Mt 5,17](#) "Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes; je ne suis pas venu abolir, mais parfaire").

C'est ce que prouvent ces paroles : *"Il a été dit aux anciens : Tu ne commettras pas d'adultère. Mais moi, je vous dis : Quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur"*

([Mt 5, 27-28](#) "Vous avez appris qu'il a été dit: Tu ne commettras point d'adultère. Et moi, je vous dis: Quiconque regarde une femme avec convoitise a déjà commis l'adultère avec elle, dans son cœur").

Et encore : *"Il a été dit : Tu ne tueras pas. Mais moi, je vous dis : Quiconque se met en colère contre son frère sans motif sera justiciable du jugement*

([Mt 5, 21-22](#) "Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens: Tu ne tueras point; mais qui tuera sera justiciable du tribunal. Et moi, je vous dis: Quiconque se met en colère contre son frère sera justiciable du tribunal; et qui dira à son frère Raca! sera justiciable du Sanhédrin; et qui lui dira: Fou! Sera justiciable pour la géhenne du feu").

Et : *"Il a été dit : Tu ne feras pas de faux serments. Mais moi, je vous dis de ne faire aucune sorte de serments. Que votre oui soit oui, et votre non, non !"*

([Mt 5, 33-34 . 37](#) "Vous avez encore appris qu'il a été dit aux anciens: Tu ne te parjureras point, mais tu t'acquitteras envers le Seigneur de tes serments. Et moi, je vous dis de ne faire aucune sorte de serments, ni par le ciel, parce qu'il est le trône de Dieu" –

"Mais que votre parole soit: Oui, oui; non, non. Ce qui est en plus vient du Mauvais.").

Tous ces préceptes n'impliquent ni la contradiction, ni l'abolition des précédents, mais leur accomplissement et leur extension.

Comme le Seigneur le dit lui-même : *"Si votre justice ne dépasse celle des scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux"*

([Mt 5, 20](#) "Car je vous dis que si votre justice ne surpasse celle des Docteurs de la Loi et des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le Royaume des cieux").

En quoi consistait-il ce dépassement ? D'abord, à croire non plus seulement au Père, mais aussi à son Fils dorénavant manifesté, car c'est lui qui mène l'homme à la communion et à l'union avec Dieu.

Ensuite, à ne pas dire seulement, mais à faire, - car ils disaient et ne faisaient pas

([Mt 23, 3](#) «Faites donc et observez tout ce qu'ils vous disent; mais n'imites pas leurs actions, car ils disent et ne font pas »),

et à se garder non seulement des actes mauvais, mais même de leur désir.

En enseignant cela, il ne contredisait pas la Loi, mais il accomplissait la Loi et enracinait en nous les prescriptions de la Loi. Contredire la Loi, c'eût été d'ordonner à ses disciples de faire quoi que ce fût que défendait la Loi.

En revanche, leur prescrire l'abstention, non seulement des actes défendus par la Loi, mais même de leur désir, ce n'était pas le fait de quelqu'un qui contredisait et abolissait la Loi, ainsi que nous l'avons déjà dit, mais de quelqu'un qui l'accomplissait et l'étendait.

13, 2. Car la Loi, parce qu'établie pour des esclaves, éduquait l'âme par les choses extérieures et corporelles, en l'amenant comme par une chaîne à la docilité aux commandements, afin que l'homme apprît à obéir à Dieu.

Mais le Verbe, après avoir libéré l'âme, enseigna à purifier aussi par elle le corps d'une manière volontaire. Cela étant, il fallut que fussent enlevées les chaînes de la servitude, auxquelles l'homme était désormais accoutumé, et qu'il suivît Dieu sans chaînes, mais qu'en même temps fussent étendus les préceptes de la liberté et que fût accrue la soumission à l'égard du Roi, afin que nul, en revenant en

arrière, ne se montrât indigne de son Libérateur : car, si la piété et l'obéissance à l'égard du Maître de maison sont les mêmes chez les esclaves et chez les hommes libres, ces derniers n'en ont pas moins une assurance plus pleine, parce que le service de la liberté est plus considérable et plus glorieux que la docilité de la servitude.

13, 3. C'est pourquoi le Seigneur nous a donné pour mot d'ordre,

- au lieu de ne pas commettre d'adultère, de ne pas même convoiter

([Mt 5, 27-28](#) «Vous avez appris qu'il a été dit: Tu ne commettras point d'adultère. Et moi, je vous dis: Quiconque regarde une femme avec convoitise a déjà commis l'adultère avec elle, dans son cœur »);

- au lieu de ne pas tuer, de ne pas même nous mettre en colère

([Mt 5, 21-22](#) «Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens: Tu ne tueras point; mais qui tuera sera justiciable du tribunal. Et moi, je vous dis: Quiconque se met en colère contre son frère sera justiciable du tribunal; et qui dira à son frère Raca! Sera justiciable du Sanhédrin; et qui lui dira: Fou! Sera justiciable pour la géhenne du feu »)

- au lieu de payer simplement la dîme, de distribuer tous nos biens aux pauvres

([Mt 19, 21](#) «Jésus lui dit: "Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux; puis, viens et suis-moi »)

- d'aimer non seulement nos proches, mais aussi nos ennemis

([Mt 5, 43-44](#) «Vous avez appris qu'il a été dit: Tu aimeras ton proche, et tu haïras ton ennemi. Et moi je vous dis: Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent »)

- de ne pas seulement être *"généreux et prompts à partager"*

([1 Tm 6, 18](#) «de faire du bien, d'être riches en bonnes œuvres, prompts à donner, et à faire part de leurs biens »)

- mais encore de donner gracieusement nos biens à ceux qui nous les prennent : *"A qui prend ta tunique, dit-il, abandonne aussi ton manteau ; à qui prend ton bien, ne réclame pas ; et ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le pour eux"*

([Mt 5, 40](#) "Et à celui qui veut t'appeler en justice pour avoir ta tunique, abandonne encore ton manteau »)

« [Lc 6, 30-31](#) «A quiconque te demande, donne, et à qui t'enlève ce qui est à toi, ne réclame point. Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le pareillement pour eux »)

De la sorte, nous ne nous attristerons pas comme des gens qu'on aurait dépossédés contre leur gré, mais nous nous réjouirons au contraire comme des gens qui

auraient donné de bon cœur, puisque nous ferons un don gratuit au prochain plus que nous ne céderons à la nécessité.

«Et si quelqu'un, dit-il, te contraint à faire un mille, fais-en avec lui deux autres»

(Mt 5, 41 "Et si quelqu'un, dit-il, te contraint à faire un mille, fais-en avec lui deux autres" Et si quelqu'un te réquisitionne pour un mille, fais-en deux avec lui")

afin de ne pas le suivre comme un esclave, mais de le précéder comme un homme libre, te rendant en toutes choses utile à ton prochain, ne considérant pas sa méchanceté, mais mettant le comble à ta bonté et te configurant au Père *"qui fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons et pleuvoir sur les justes et sur les injustes"*

(Mt 5, 45 "afin que vous deveniez enfants de votre Père qui est dans les cieux; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et descendre la pluie sur les justes et sur les injustes").

Tout cela, nous l'avons dit plus haut, n'était pas le fait de quelqu'un qui abolissait la Loi, mais de quelqu'un qui l'accomplissait et l'étendait chez nous

(Mt 5, 17 «Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes; je ne suis pas venu abolir, mais parfaire »)

Autant dire qu'est plus considérable le service de la liberté et qu'une soumission et une piété plus profondes ont été implantées en nous à l'égard de notre Libérateur.

Car celui-ci ne nous a pas libérés pour que nous nous détachions de lui – nul ne peut, placé hors des biens du Seigneur, se procurer la nourriture du Salut - , mais pour que, ayant reçu plus abondamment sa grâce, nous l'en aimions davantage et que, l'ayant aimé davantage, nous recevions de lui une gloire d'autant plus grande quand nous serons pour toujours en présence du Père.

13, 4. Ainsi donc, tous les préceptes naturels sont communs à nous et à eux, ayant eu chez eux leur commencement et leur origine et ayant reçu chez nous leur accroissement et leur extension : car obéir à Dieu, suivre son Verbe, l'aimer par-dessus tout et aimer son prochain comme soi-même – et c'est l'homme qui est le prochain de l'homme - s'abstenir de tout acte mauvais, et ainsi de suite, tout cela est commun aux uns et aux autres.

Par là, ces préceptes naturels manifestent un seul et même Seigneur. Et celui-ci n'est autre que notre Seigneur, le Verbe de Dieu, qui a d'abord engagé les hommes dans une servitude à l'égard de Dieu et qui a ensuite libéré ceux qui lui étaient soumis.

Comme il le dit lui-même à ses disciples : *"Je ne vous appelle plus esclaves, car l'esclave ne sait pas ce que fait son Seigneur ; mais je vous ai appelés amis, parce que tout ce que j'ai appris du Père, je vous l'ai fait connaître"*

([Jn 15, 15](#) "Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître, mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai entendu de mon Père").

En disant : *"Je ne vous appelle plus esclaves»*,

il indique très clairement que c'est lui qui a d'abord imposé aux hommes, par la Loi, une servitude à l'égard de Dieu, et qui leur a donné ensuite la liberté.

En disant : *"Car l'esclave ne sait pas ce que fait son Seigneur"*, il souligne l'ignorance du peuple esclave relativement à sa venue.

Enfin, en faisant de ses disciples les amis de Dieu, il montre clairement qu'il est le Verbe : car c'est pour l'avoir suivi spontanément et sans chaînes, dans la générosité de sa foi, qu'Abraham était devenu l' *"ami de Dieu"*

([Jc 2, 23](#) "... et l'Écriture a été accomplie qui dit : Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice, et il fut appelé ami de Dieu").

Cette amitié d'Abraham, ce ne fut pas à cause d'une indigence que le Verbe de Dieu se l'acquiesça, lui qui est parfait dès le principe – *"Avant qu'Abraham fût, dit-il, Je suis"*

([Jn 8,58](#) "Jésus leur dit : Amen, Amen, je vous dis : Avant qu'Abraham fût, JE SUIS") - ,

mais ce fut pour pouvoir, lui qui est bon, donner à Abraham lui-même la vie éternelle : car à ceux qui l'obtiennent, l'amitié de Dieu procure l'incorruptibilité.

14, 1. Au commencement non plus, ce ne fut pas parce qu'il avait besoin de l'homme que Dieu modela Adam, mais pour avoir quelqu'un en qui déposer ses bienfaits.

Car non seulement avant Adam, mais avant toute création, le Verbe glorifiait le Père, tout en demeurant en lui, et il était glorifié par le Père, comme il le dit lui-même : *«Père, glorifie-moi de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût»*

([Jn 17,5](#) "et maintenant glorifie-moi, Père, auprès de toi de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût").

Ce ne fut pas davantage parce qu'il avait besoin de notre service qu'il nous commanda de le suivre, mais pour nous procurer à nous-mêmes le Salut.

Car suivre le Seigneur, c'est avoir part au Salut, comme suivre la lumière c'est avoir part à la lumière.

Lorsque des hommes sont dans la lumière, ce ne sont pas eux qui illuminent la lumière et la font resplendir, mais ils sont illuminés et rendus resplendissants par elle : loin de lui apporter quoi que ce soit, ils bénéficient de la lumière et en sont illuminés.

Ainsi en va-t-il du service envers Dieu : à Dieu, il n'apporte rien, car Dieu n'a pas besoin du service des hommes ; mais, à ceux qui le servent et qui le suivent, Dieu procure la vie, l'incorruptibilité et la gloire éternelle.

Il accorde ses bienfaits à ceux qui le servent, parce qu'ils le servent, et à ceux qui le suivent, parce qu'ils le suivent ; mais il ne reçoit d'eux nul bienfait, car il est parfait et sans besoin.

Si Dieu sollicite le service des hommes, c'est pour pouvoir, lui qui est bon et miséricordieux, accorder ses bienfaits à ceux qui persévèrent dans son service. Car de même que Dieu n'a besoin de rien, de même l'homme a besoin de la communion de Dieu.

Car la gloire de l'homme, c'est de persévérer dans le service de Dieu. C'est pourquoi le Seigneur disait à ses disciples : *"Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais moi qui vous ai choisis"*

([Jn 15,16](#) "Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis et qui vous ai institués, afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure, afin que tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne"),

indiquant par-là que ce n'étaient pas eux qui le glorifiaient en le suivant, mais que, du fait qu'ils suivaient le Fils de Dieu, ils étaient glorifiés par lui.

Et encore : *"Je veux que, là où je suis, ceux-là soient aussi, afin qu'ils voient ma gloire"*

([Jn 17,24](#) "Père, je veux, que ceux que tu m'as donnés, que là où je suis, ils y soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire, que tu m'as donnée, car tu m'as aimé avant la fondation du monde") :

Nulle vantardise en cela, mais volonté de faire partager sa gloire à ses disciples. C'est d'eux que disait le prophète Isaïe :

"De l'Orient je ramènerai ta postérité, et de l'Occident je te rassemblerai. Je dirai à l'aiglon : Ramène-les ! Et au vent du midi : Ne les retiens pas ! Ramène mes fils des pays lointains et mes filles des extrémités de la terre, tous ceux qui ont été

appelés en mon nom, car c'est pour ma gloire que je l'ai préparé, que je l'ai modelé et que je l'ai fait"

([Is 43,5-7](#) "Ne crains pas, car je suis avec toi. De l'Orient je ramènerai ta race ; je te ferai revenir de l'Occident. Je dirai à l'aquilon : Ramène-les ; et au midi : Ne retiens pas, ramène de loin mes fils, ramène mes filles des extrémités de la terre. Ramène tous ceux qui ont invoqué mon nom ; car j'ai préparé ce peuple, je l'ai formé, je l'ai fait pour ma gloire").

Et cela parce que, *"où sera le cadavre, là seront rassemblés les aigles"*

([Mt 24,28](#) "28 Où que soit le cadavre, là se rassembleront les aigles"),

participant à la gloire du Seigneur qui les a modelés et préparé précisément pour que, étant avec lui, ils participent à sa gloire.

14, 2. Ainsi Dieu, au commencement, a modelé l'homme en vue de ses dons ; il a fait choix des patriarches en vue de leur Salut ; il formait par avance le peuple, enseignant aux ignorants à suivre Dieu ; il instruisait les prophètes, accoutumant l'homme dès cette à porter son Esprit et à posséder la communion avec Dieu.

Lui qui n'avait besoin de rien, il accordait sa communion à ceux qui avaient besoin de lui :

- pour ceux qui lui étaient agréables, il dessinait, tel un architecte, l'édifice du Salut ;
- à ceux qui ne voyaient pas, en Egypte, il servait lui-même de guide ;
- aux turbulents, dans le désert, il imposait la Loi appropriée ;
- à ceux qui entraient dans la bonne terre, il procurait l'héritage convenable
- enfin, pour ceux qui revenaient vers le Père, il immolait le veau gras, et il leur faisait présent de la meilleure robe

([Lc 15,22-23](#) "Mais le père dit à ses serviteurs: "Vite, apportez la plus belle robe et l'en revêtez; mettez-lui un anneau au doigt et des chaussures aux pieds; et amenez le veau gras, tuez-le; et mangeons, festoyons").

Ainsi de multiples manières, disposait-il le genre humain en vue de la *"symphonie"* du Salut.

([Lc 15,25](#) "25 Or son fils aîné était aux champs. Quand, à son retour, il approcha de la maison, il entendit de la musique et des chants")

C'est pourquoi Jean dit dans l'Apocalypse : *"Et sa voix était comme la voix de multiples eaux"*

([Ap 1,15](#) "Et ses pieds étaient semblables à l'airain le plus fin, comme embrasé dans une fournaise ; et sa voix était comme la voix des grandes eaux").

Car elles sont vraiment multiples, les eaux de l'Esprit de Dieu, parce que riche et multiple est le Père. Et, passant à travers tout cela, le Verbe accordait libéralement son assistance à ceux qui lui étaient soumis, prescrivant à toute créature la loi convenable et appropriée.

14, 3. Ainsi donnait-il au peuple les prescriptions relatives à la construction du tabernacle, à l'édification du Temple, au choix des lévites, aux sacrifices et oblations, aux purifications et à tout le reste du service du culte.

Lui-même n'avait nul besoin de tout cela : depuis toujours il est rempli de tous les biens, ayant en lui toute odeur de suavité et toutes les fumées des parfums avant même que Moïse existât.

Mais il éduquait un peuple toujours enclin à retourner aux idoles, le disposant par des pratiques multiples à persévérer dans le service de Dieu, l'appelant par les choses secondaires aux principales, c'est-à-dire par les figuratives aux véritables, par les temporelles aux éternelles, par les chamelles aux spirituelles, par les terrestres aux célestes. C'est ainsi qu'il fut dit à Moïse : *«Tu feras tout selon le modèle des choses que tu as vues sur la montagne»*

([Ex 25, 40](#) «Examine, et fais selon le type qui t'est montré sur la montagne »)

([He 8, 5](#) «... eux qui desservent une image et une ombre des choses célestes ; selon que Moïse fut divinement averti, lorsqu'il allait construire le tabernacle «Aie soin, dit-il en effet, de faire tout selon le modèle qui t'a été montré sur la montagne»)

Quarante jours durant, en effet, il apprit à retenir les paroles de Dieu, les caractères célestes, les images spirituelles et les figures des choses à venir. Paul dit également : *«Ils buvaient au rocher qui les suivait, et ce rocher était le Christ»*

([1 Co 10, 4](#) : « et que tous ils ont bu du même breuvage spirituel ; car ils buvaient de l'eau du rocher spirituel qui les suivait : et ce rocher était Christ»)

Puis, après avoir parcouru les événements relatés dans la Loi

([1 Co 10, 7-10](#) «Ne devenez point non plus des idolâtres, comme quelques-uns d'eux ; selon qu'il est écrit : Le peuple s'assit pour manger et pour boire, et ensuite ils se levèrent pour jouer. Ne commettons point non plus d'impudicité, comme quelques-uns d'eux en commirent ; et il y en eut vingt-trois mille qui périrent en un même jour. Ne tentons point non plus Christ, comme quelques-uns d'eux le tentèrent, et ils périrent par les serpents.

Ne murmurez point non plus, comme quelques-uns d'eux murmurèrent, et ils périrent par le destructeur.)

Il ajoute : *«Toutes ces choses leur arrivaient en figures ; et elles ont été écrites pour notre instruction à nous en qui est arrivée la fin des siècles»*

([1 Co 10, 11](#) : «Or ces choses leur arrivaient comme types, et elles ont été écrites pour notre avertissement à nous qui sommes parvenus aux derniers temps.»)

Par des figures, donc, ils apprenaient à craindre Dieu et à persévérer dans son service, **15, 1**. de telle sorte que la Loi était pour eux tout à la fois une prophétie des choses à venir et un enseignement.

Dieu, en effet, se contenta d'abord de leur rappeler les préceptes naturels, ceux-là mêmes que, dès le commencement, il avait donnés aux hommes en les implantant en eux : ce fut le décalogue, sans la pratique duquel on ne peut être sauvé; et il ne leur demanda rien de plus.

Comme le dit Moïse dans le Deutéronome : *«Telles sont les paroles que le Seigneur adressa à toute l'assemblée des fils d'Israël sur la montagne, et il n'y ajouta rien; et il les écrivit sur deux tables de pierre et il me les donna»*

([Dt 5, 22](#) : «Telles sont les paroles que le Seigneur a dites en la montagne, devant toute votre synagogue, au milieu du feu ; alentour, il y avait obscurité, ténèbres, tempête, grands éclats de tonnerre ; et il n'y a rien ajouté, et il a gravé ces paroles sur deux tables de pierre, et il me les a données»).

«Et c'est pourquoi, à ceux qui voulaient le suivre, le Seigneur conseillait de garder les commandements»

([Mt 19, 17](#) [_Il lui dit :](#) " Pourquoi m'interrogues-tu sur [ce qui est] bon? L'Unique est celui qui est bon. Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements»).

Mais quand ensuite ils se tournèrent vers la fabrication d'un veau et qu'ils revinrent de cœur en Egypte, désirant être esclaves plutôt que libres, alors, conformément à leur convoitise, ils reçurent tout le surcroît des prescriptions cultuelles, qui, sans les séparer de Dieu, les dompteraient sous un joug de servitude.

([Ga 5, 1](#) «C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis. Tenez donc ferme et ne vous remettez pas de nouveau sous le joug de la servitude»).

Comme le dit le prophète Ezéchiel, expliquant les motifs d'une telle Loi : *«Leurs yeux suivaient les convoitises de leurs cœurs, et moi, je leur donnai des commandements qui n'étaient pas bons et des prescriptions par lesquelles ils ne vivraient pas»*

([Ez 20, 24-25](#) «En punition de ce qu'ils n'avaient point observé mes ordonnances, de ce qu'ils avaient répudié mes commandements, profané mes sabbats, suivi des yeux les imaginations de leurs pères.

Alors je leur donnai des commandements qui n'étaient point bons, et des ordonnances en lesquelles ils ne pourraient vivre»).

De son côté, Luc écrit qu'Etienne, le premier choisi pour le diaconat par les apôtres et le premier mis à mort à cause du témoignage du Christ, s'exprime ainsi au sujet de Moïse: *«Il reçut, pour vous les donner, les commandements du Dieu vivant, mais nos pères refusèrent, de lui obéir ; ils le repoussèrent et retournèrent de cœur en Egypte, disant à Aaron : Fais-nous des dieux qui nous précèdent, car ce Moïse, qui nous a fait sortir de la terre d'Egypte, nous ne savons ce qui lui est advenu. Et ils firent un veau en ces jours-là, et ils offrirent des sacrifices à l'idole, et ils se réjouissaient de l'ouvrage de leurs mains.*

Alors Dieu se détourna et les livra au service des armées du ciel, selon qu'il est écrit au livre des prophètes : M'avez-vous offert des sacrifices et des oblations pendant quarante années dans le désert, maison d'Israël ? Vous avez porté la tente de Moloch et l'étoile du dieu Rempham, ces images que vous avez faites pour les adorer»

([Ac 7, 38-43](#) «C'est lui qui, dans l'assemblée, au désert, fut avec l'ange qui lui parlait sur le mont Sinaï et avec nos pères ; c'est lui qui reçut des oracles vivants pour nous les donner.

C'est à lui que nos pères ne voulurent point obéir, mais ils le repoussèrent et tournèrent leurs cœurs vers l'Egypte ; en disant à Aaron :

Fais-nous des dieux qui marcheront devant nous ; car ce Moïse qui nous a fait sortir du pays d'Egypte, nous ne savons ce qui lui est arrivé.

Et, en ces jours-là, ils firent un veau et ils offrirent un sacrifice à l'idole, et ils se réjouissaient des œuvres de leurs mains.

Mais Dieu se détourna, et les livra au culte de l'armée du ciel, comme il est écrit dans le livre des prophètes : M'avez-vous offert des victimes et des sacrifices durant quarante ans dans le désert, maison d'Israël ?

Et vous avez porté le tabernacle de Moloch et l'étoile du dieu Rephan, ces images que vous avez faites pour les adorer. Aussi vous transporterai-je au-delà de Babylone »)

([Am 5, 25-26](#) «Maison d'Israël, ne M'avez-vous pas offert des sacrifices et des victimes durant quarante ans dans le désert ? Vous avez élevé le tabernacle de Moloch, et l'étoile de votre dieu Raiphon, et leurs images que vous aviez fabriqués»).

Il indique clairement par-là que ce n'est pas un autre Dieu, mais celui-là même, qui leur donna une telle Loi, appropriée à leur servitude. C'est pourquoi il dit encore à Moïse dans l'Exode : *«J'enverrai devant toi mon ange; car je ne monterai pas avec toi, parce que tu es un peuple à la nuque raide»*

([Ex 33, 2-3](#) : «J'enverrai mon ange devant la face, et il chassera l'Amorrhéen, le Hettéen, le Phérézéen, le Gergéséen, l'Évéen, le Jébuséen et le Chananéen.

Je t'introduirai dans la terre où coulent le lait et le miel, mais je ne marcherai point avec toi ; parce que tu es un peuple revêche et que je craindrais de te faire périr sur la route»).

15, 2. En plus de cela, le Seigneur a également fait connaître que certaines prescriptions leur furent données par Moïse à cause de leur dureté et de leur

insoumission. Car, comme ils lui disaient : *«Pourquoi donc Moïse a-t-il prescrit de donner un acte de divorce et de répudier son épouse ?»* il répondit : *«Moïse vous l'a permis à cause de votre dureté de cœur, mais au commencement il n'en fut pas ainsi»*

([Mt 19, 7-8](#) «Ils lui dirent: "Pourquoi donc Moïse a-t-il prescrit de donner un acte de divorce et de la répudier?" Il leur dit: " C'est à cause de votre dureté de cœur que Moïse vous a permis de répudier vos femmes: mais, au commencement, il n'en fut pas ainsi »).

Il disculpait par-là Moïse, ce serviteur fidèle

([Nb 12, 7](#) «Il n'en est pas ainsi de mon serviteur Moïse, qui m'est fidèle entre tous ceux de ma maison»-

«[He 3, 5](#) «Et tandis que Moïse a été fidèle dans toute sa maison, comme serviteur, pour rendre témoignage des choses qui devaient être annoncées»);

il reconnaissait aussi pour seul Dieu Celui qui, au commencement, créa l'homme et la femme ; enfin il leur reprochait d'être durs et insoumis : pour ce motif ils avaient reçu de Moïse le précepte de répudiation qui convenait à leur dureté.

Mais pourquoi parler de l'Ancien Testament, quand, dans le Nouveau, nous voyons les apôtres agir de même pour le motif qui vient d'être dit?

Ainsi, Paul déclare : *«Ceci, c'est moi qui le dis, et non le Seigneur»*

([1 Co 7, 12](#) «Mais aux autres je leur dis, moi, et non le Seigneur : Si un frère a une femme incroyante, et qu'elle consente à habiter avec lui, qu'il ne la renvoie point »)

Et encore : *«Je dis ceci par manière de concession, non par manière de précepte»*

([1 Co 7, 6](#) «Or, je dis ceci par condescendance, et non pas par commandement»)

Et encore : *«Au sujet des vierges, je n'ai pas de précepte du Seigneur, mais je donne un conseil comme ayant obtenu miséricorde de la part du Seigneur pour être fidèle»*

([1 Co 7, 25](#) «Pour ce qui est des vierges, je n'ai point de commandement du Seigneur ; mais je donne un avis, comme ayant reçu miséricorde du Seigneur, pour être fidèle »)

Il dit encore ailleurs : *« ... de peur que Satan ne vous tente à cause de votre incontinence»*

([1 Co 7, 5](#) «Ne vous privez point l'un de l'autre, si ce n'est d'un consentement mutuel, pour un temps, afin de vaquer à la prière et de vous réunir de nouveau, de peur que Satan ne vous tente par votre incontinence »)

Si donc, même dans le Nouveau Testament, nous voyons les apôtres donner certains préceptes par manière de concession à cause de l'incontinence de certains, de peur que, endurcis et désespérant tout à fait de leur Salut, ils ne se détachent de Dieu, nous ne devons pas nous étonner si, déjà dans l'Ancien Testament, le même Dieu a voulu faire quelque chose de semblable pour l'avantage du peuple : il les attirait par les pratiques susdites, afin que, ayant grâce à elles mordu à

l'hameçon sauveur du décalogue et y restant accrochés, ils ne puissent plus retourner à l'idolâtrie et se détacher de Dieu, mais apprennent à l'aimer de tout leur cœur.

Si quelqu'un, à cause de l'indocilité des Israélites, taxe cette Loi de faiblesse, il pourra constater que, dans la vocation qui est nôtre, *«il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus»*

(Mt 22, 14 «Car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus ») ;

que certains sont loups au-dedans d'eux-mêmes, qui au dehors sont revêtus de peaux de brebis ;

(Mt 7, 15 «Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous sous des vêtements de brebis, mais au dedans sont des loups rapaces.»)

que Dieu a sauvegardé en tout temps et le libre arbitre de l'homme et son exhortation à lui, afin que ceux qui auront désobéi soient jugés justement pour avoir désobéi, et que ceux qui auront obéi et cru en lui soient couronnés de l'incorruptibilité.

16, 1. Que Dieu n'ait pas donné non plus la circoncision comme conférant la perfection de la justice, mais comme un signe grâce auquel la race d'Abraham demeurerait aisément reconnaissable, nous l'apprenons par l'Écriture elle-même: *«Dieu dit à Abraham : Tout mâle parmi-vous sera circoncis, et vous circoncirez la chair de votre prépuce, et ce sera en signe d'alliance entre moi et vous»*

(Gn 17, 9-11 «Dieu ajouta : De ton côté, tu maintiendras mon alliance, toi et ta postérité, dans toutes les générations. Voici l'alliance que tu maintiendras entre moi et vous, c'est-à-dire ta postérité en toutes ses générations :

Tout mâle parmi vous sera circoncis. Vous serez circoncis en la chair de votre prépuce, et ce sera le signe de l'alliance entre moi et vous»)

Le prophète Ezéchiel dit la même chose à propos des sabbats : *«Je leur ai donné aussi mes sabbats pour servir de signe entre moi et eux, pour qu'ils sachent que je suis le Seigneur qui les sanctifie»*

(Ez 20, 12 «Et je leur prescrivis mes sabbats, pour être un signe entre eux et moi ; pour qu'ils sussent que je suis le Seigneur qui les sanctifie »)

Et, dans l'Exode, Dieu dit à Moïse : *«Vous observerez aussi mes sabbats, car ce sera un signe entre moi et vous pour vos générations»*

(Ex 31, 13 «Donne mes ordres aux fils d'Israël, et dis-leur : observez mon sabbat ; c'est un signe qui vient de moi, pour vous et pour vos générations, afin que vous connaissiez que je suis le Seigneur et que c'est moi qui vous sanctifie »)

Ces choses furent donc données comme des signes. Et ces signes n'étaient ni vides de signification ni superflus, donnés qu'ils étaient par un sage Artisan. La circoncision selon la chair préfigurait la circoncision spirituelle : *«Pour nous, dit l'Apôtre, nous avons été circoncis d'une circoncision non faite de main d'homme»*

([Col 2, 11](#) «...en qui aussi vous avez été circoncis d'une circoncision que la main n'a pas faite, par le dépouillement du corps de la chair, par la circoncision de Christ »)

Et le prophète dit : *«Circoncisez la dureté de votre cœur»*

([Dt 10, 16](#) «Ayez soin de circoncire votre dureté de cœur, gardez-vous de votre entêtement »)

Quant aux sabbats, ils enseignaient la persévérance dans le service de Dieu tout au long du jour : *«Nous avons été considérés, dit l'apôtre Paul, tout au long du jour, comme des brebis de sacrifice»*

([Rm 8, 36](#) «...selon qu'il est écrit : à cause de toi nous sommes livrés à la mort tout le jour, nous avons été regardés comme des brebis destinées à la boucherie»)

([Ps 43, 22](#) : «Dieu ne rechercherait-il pas ces choses ? Car seul il connaît les secrets des cœurs »)

c'est-à-dire comme consacrés, comme servant durant tout le temps de notre foi et comme persévérant en elle, nous abstenant de toute avarice

([Lc 12, 15](#) «Et il leur dit : " Faites attention à vous garder de toute avidité; car, quelqu'un serait-il dans l'abondance, sa vie ne dépend pas des biens qu'il possède."),

ne possédant point de trésors sur la terre

([Mt 6, 19](#) «Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où les voleurs percent les murs et dérobent »).

Ils manifestaient aussi le repos de Dieu consécutif en quelque sorte à la création, c'est-à-dire le royaume en lequel l'homme qui persévère dans le service de Dieu se reposera et prendra part à la table de Dieu.

16, 2. La preuve que l'homme n'était pas justifié par ces pratiques, mais qu'elles avaient été données au peuple comme des signes, c'est qu'Abraham lui-même, sans circoncision ni observation de sabbats, *«crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice, et il fut appelé ami de Dieu»*

([Jc 2, 23](#) «...et l'Ecriture a été accomplie qui dit : Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice, et il fut appelé ami de Dieu »)

([Gn 15, 6](#) «Abram crut en Dieu, et sa foi lui fut imputée à justice »)

Lot, lui aussi, bien que non circoncis, fut emmené hors de Sodome et obtint de Dieu le Salut

([Gn 19, 12-29](#) «Les voyageurs dirent alors à Lot : As-tu ici des gendres, ou des fils, ou des filles ? As-tu quelque autre des tiens dans la ville ? Emmène-les au dehors ; parce que nous allons détruire ce lieu ; car le cri qui s'en élève est monté jusqu'au Seigneur, qui nous a envoyés le détruire.

Lot sortit alors pour parler à ses gendres, ceux qui avaient épousé ses filles, et il leur dit : Levez-vous, et sortez de cette ville, car le Seigneur va l'anéantir ; mais, aux yeux de ses gendres, il parut plaisanter.

Dès que le jour commença à poindre, les anges pressèrent Lot, disant :

Lève-toi, prends ta femme et les deux filles que tu as chez toi, et sors, de peur que tu ne périsses toi-même, au milieu des iniquités de cette ville.

Ils furent saisis d'effroi ; mais les anges prirent par la main Lot, sa femme et ses filles, parce que le Seigneur voulait les sauver.

Dès qu'ils les eurent conduits dehors, ils dirent à Lot : Sauve, sauve la vie ; ne regarde pas en arrière, et ne t'arrête en aucun lieu des alentours ; réfugie-toi sur la montagne, pour ne pas périr toi-même.

Lot leur dit : Seigneur, je vous en prie, puisque votre serviteur a trouvé grâce devant vous, et que vous avez glorifié votre justice en me sauvant la vie, considérez que je ne pourrai pas me sauver sur la montagne ; je crains d'être atteint par le fléau, et de mourir.

Voyez cette ville si proche qui peut me servir de refuge ; elle est petite, et là je serai sauvé. N'est-elle point petite ? Ainsi mon âme vivra, grâce à vous.

Le Seigneur lui dit : Je veux encore t'honorer en ceci : je promets de ne point détruire la ville dont tu parles. Hâte-toi donc de t'y réfugier, car je ne pourrai rien faire que tu n'y sois arrivé. À cause de cela, Lot donna à cette ville le nom de Ségor.

Comme le soleil se levait sur la terre, Lot entra dans Ségor. Et le Seigneur, de sa propre main, fit pleuvoir du haut du ciel, sur Sodome et Gomorrhe, du soufre et du feu.

Il bouleversa ces deux villes, et tous les alentours, et tous ceux qui habitaient les villes, et tout ce que produisait la terre.

Cependant, la femme de Lot regarda en arrière et elle devint comme une colonne de sel.

Dès l'aube du jour, Abraham se rendit au lieu où il s'était tenu devant le Seigneur.

Il regarda du côté de Sodome, de Gomorrhe et des alentours : il vit que les flammes sortaient de terre comme la vapeur d'une fournaise.

Ainsi, pendant qu'il détruisait toutes les villes voisines, Dieu se souvint d'Abraham, et retira Lot du milieu de la catastrophe, tout en bouleversant les villes que Lot habitait »)

Pour avoir plu à ce même Dieu alors qu'il n'était pas circoncis, Noé reçut les dimensions du monde de la nouvelle naissance

([Gn 6, 15](#) : «Voici comment tu feras l'arche : trois cents coudées de long, cinquante coudées de large, trente coudées de haut »)

Enoch, lui aussi, ayant plu à Dieu sans circoncision, était envoyé comme ambassadeur auprès des anges, quoiqu'il fût homme; et il fut transféré,

([Gn 5, 24](#) «Énoch vécut agréable à Dieu ; ensuite personne ne le vit plus, parce que Dieu l'avait transféré »

[Sg 4, 10](#) «L'homme agréable à Dieu est aimé de Lui ; et, s'il vivait au milieu des impies, il en a été retiré »

[Si 44, 16](#) «Hénoch fut agréable au Seigneur, et il a été transporté, exemple de pénitence pour les générations »

[He 11, 5](#) «Par la foi, Enoch fut transporté pour ne point voir la mort ; et on ne le trouvait pas, parce que Dieu l'avait transporté ; car, avant le transport, il lui est rendu témoignage d'avoir plu à Dieu »)

et il est gardé jusqu'à ce jour comme témoin du juste jugement de Dieu : car les anges qui avaient transgressé tombèrent pour le jugement, tandis que l'homme qui avait plu à Dieu fut transféré pour le Salut.

Et toute la multitude des autres justes antérieurs à Abraham et des patriarches antérieurs à Moïse fut justifiée sans les pratiques susdites et sans la Loi de Moïse, comme Moïse lui-même le dit au peuple dans le Deutéronome : *«Le Seigneur ton Dieu a conclu une alliance sur l'Horeb ; et ce n'est pas avec vos pères que le Seigneur a conclu cette alliance, mais avec vous-mêmes»*

[\(Dt 5, 2-3](#) «Le Seigneur votre Dieu a fait alliance avec vous en Horeb. Ce n'est point avec vos pères que le Seigneur a fait cette alliance, mais avec vous, vous tous assemblés ici, vivant encore »)

16, 3. Pourquoi donc n'est-ce pas avec leurs pères qu'il conclut l'alliance? *«Parce que la Loi n'a pas été établie pour le juste»*

[\(1 Tm 1, 9](#) «sachant ceci, que ce n'est pas pour le juste que la loi est établie, mais pour les iniques et les rebelles, les impies et les pécheurs, les immoraux et les profanes, les meurtriers de père et de mère, les homicides »)

Or, justes, ils l'étaient, leurs pères, eux qui avaient le contenu du décalogue inscrit dans leurs cœurs et dans leurs âmes, puisqu'ils aimaient le Dieu qui les avait créés et qu'ils s'abstenaient de toute injustice à l'égard de leur prochain : ils n'avaient pas besoin d'une Ecriture qui les avertît, car ils possédaient en eux-mêmes la justice de la Loi.

Mais lorsque cette justice et cet amour envers Dieu furent tombés dans l'oubli et se furent éteints en Egypte, il fallut bien que Dieu, à cause de son grand amour des hommes, se manifestât de vive voix ; et il fit sortir d'Egypte son peuple par sa puissance, afin que l'homme redevînt le disciple et le compagnon de Dieu; et il châtia les désobéissants, afin qu'il ne méprisât pas Celui qui l'avait créé; et il le nourrit de la manne, afin qu'il reçût un aliment spirituel, selon que Moïse dit dans le Deutéronome : *«Et il t'a nourri de la manne, que ne connaissaient pas tes pères, afin que tu saches que l'homme ne vivra pas de pain seulement, mais que l'homme vivra de toute parole qui sort de la bouche de Dieu»*

[\(Dt 8, 3](#) «Il t'a affligé, il t'a affamé et il t'a nourri de la manne, que n'avaient point connue tes pères, afin de t'apprendre que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais que l'homme vivra de toute parole sortie de la bouche de Dieu»)

Et il prescrivit l'amour envers Dieu et enseigna la justice à l'égard du prochain, afin que l'homme ne fût ni injuste ni indigne de Dieu. Ainsi, par le décalogue, préparait-il l'homme à son amitié et à la concorde à l'égard du prochain : ces choses étaient profitables à l'homme lui-même, et Dieu ne sollicitait de lui rien de plus.

16, 4. C'est pourquoi l'Écriture dit : *« Telles sont les paroles que le Seigneur adressa à toute l'assemblée des fils d'Israël sur la montagne, et il n'y ajouta rien »*

(Dt 5, 22 « Telles sont les paroles que le Seigneur a dites en la montagne, devant toute votre synagogue, au milieu du feu ; alentour, il y avait obscurité, ténèbres, tempête, grands éclats de tonnerre ; et il n'y a rien ajouté, et il a gravé ces paroles sur deux tables de pierre, et il me les a données ») ;

car, comme nous venons de le dire, il ne sollicitait d'eux rien de plus. Moïse leur dit encore : *« Et maintenant, Israël, que te demande le Seigneur ton Dieu, sinon de craindre le Seigneur ton Dieu, de marcher dans toutes ses voies, et de l'aimer, et de servir le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme ? »*

(Dt 10, 12 « Et maintenant, Israël, qu'est-ce que le Seigneur ton Dieu te demande, sinon de le craindre, de marcher en toutes ses voies, et de l'aimer, et de prier le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme »)

C'est cela, en effet, qui rendait l'homme glorieux, en venant combler sa pénurie, c'est-à-dire en lui procurant l'amitié de Dieu; mais à Dieu cela n'apportait rien, car Dieu n'avait pas besoin de l'amour de l'homme; l'homme se trouvait privé, lui, de la gloire de Dieu

(Rm 3, 23 « ...car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu »),

et cette gloire, il ne pouvait l'obtenir autrement que par le service de Dieu. C'est pourquoi Moïse leur dit encore : *« Choisis la vie afin de vivre, toi et ta postérité, en aimant le Seigneur ton Dieu, en écoutant sa voix et en t'attachant à lui, car c'est cela qui est ta vie et la longueur de tes jours »*

(Dt 30, 19-20 « Je prends maintenant à témoin devant vous le ciel et la terre, que je place devant vous la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction : puisses-tu choisir la vie, afin que tu vives, toi et ta race, pour aimer le Seigneur ton Dieu, être docile à sa parole, et t'attacher à lui.

Voilà la vie et la longue durée de tes jours sur la terre, que le Seigneur a promise à tes pères Abraham, Isaac et Jacob »).

<...>

18, 4. Donc, parce que l'Eglise offre avec simplicité, c'est à juste titre que sont présent est réputé sacrifice pur auprès de Dieu. Comme le dit Paul aux Philippiens : *« Je suis comblé, maintenant que j'ai reçu d'Epaphrodite votre envoi, odeur de suavité, sacrifice agréable et qui plaît à Dieu »*

(Ph 4,18 "Or j'ai tout reçu, et je suis dans l'abondance ; j'ai été comblé de biens, en recevant par Epaphrodite ce qui vient de vous comme un parfum de bonne odeur, un sacrifice que Dieu accepte, et qui lui est agréable").

Car il nous faut présenter une offrande à Dieu et témoigner en tout notre reconnaissance au Créateur, en lui offrant, dans une pensée pure et une foi sans hypocrisie, dans une espérance ferme, dans une charité ardente, les prémices de ses propres créatures.

Et cette oblation, l'Eglise seule l'offre, pure, au Créateur, en lui offrant avec action de grâces ce qui provient de sa création. Les Juifs ne l'offrent plus : leurs mains sont pleines de sang

([Is 1,15](#) "Si vous étendez la main, je détournerai de vous mes yeux ; et si vous multipliez vos prières, je ne vous écouterai pas ; car vos mains sont pleines de sang"),

car ils n'ont pas reçu le Verbe par qui l'on offre à Dieu.



L'OBLATION EUCHARISTIQUE

Pour nous, notre façon de penser s'accorde avec l'eucharistie et l'eucharistie en retour confirme notre façon de penser. Car nous lui offrons ce qui est sien, proclamant d'une façon harmonieuse la communion et l'union de la chair et de l'Esprit ; car de même que le pain qui vient de la terre, après avoir reçu l'invocation de Dieu, n'est plus un pain ordinaire, mais eucharistie, constituée de deux choses, l'une terrestre et l'autre céleste, de même nos corps qui participent à l'eucharistie ne sont plus corruptibles, puisqu'ils ont l'espérance de la résurrection.

18, 6. Nous lui offrons, en effet, non comme à quelqu'un qui serait dans le besoin, mais pour lui rendre grâces à l'aide de ses dons et sanctifier la création. Car, de même que Dieu n'a pas besoin de ce qui vient de nous, de même nous avons besoin d'offrir quelque chose à Dieu. Comme le dit Salomon : *«Celui qui a pitié du pauvre prête à Dieu »*

([Pr 19,17](#) "Celui qui est miséricordieux envers les pauvres prête à usure au Seigneur ; Dieu le rétribuera selon ce qu'il aura donné").

Car il accepte nos bonnes actions, lui, le Dieu qui n'a besoin de rien, pour pouvoir nous donner en retour ses propres biens (cf ci-dessus). Comme le dit le Seigneur *"Venez, les bénis de mon Père, recevez le royaume préparé pour vous : car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'ai été étranger, et vous m'avez accueilli ; nu et vous m'avez vêtu ; malade, et vous m'avez visité ; en prison, et vous êtes venus à moi"*

([Mt 25, 34-36](#) "Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite: "Venez, les bénis de mon Père, prenez possession du Royaume qui vous a été préparé dès la création du monde. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli; nu, et vous m'avez vêtu; j'ai été malade, et vous m'avez visité; j'étais en prison, et vous êtes venus à moi.").

Donc, de même que, sans avoir besoin de ces choses, il les sollicite à cause de nous, afin que nous ne soyons pas stériles, ainsi le même Verbe prescrit au peuple de faire les oblations, bien qu'il n'en eût pas besoin, afin qu'ils apprennent à servir Dieu, tout comme il veut que, nous aussi, nous offrions notre présent à l'autel continuellement.

Il y a donc un autel dans les cieux – c'est là que montent nos prières et nos oblations -, ainsi qu'un temple – comme Jean le dit dans l'Apocalypse : *"Et le temple de Dieu fut ouvert"*

([Ap 11,19](#) "Et le temple de Dieu fut ouvert dans le ciel, et l'arche de son alliance fut vue dans son temple ; et il y eut des éclairs et des voix et des tonnerres et un tremblement de terre et une grosse grêle"),

ainsi qu'un tabernacle – *"Voici, dit-il, le tabernacle de Dieu dans lequel il habitera avec les hommes"*.

([Ap 21,3](#) "Et j'entendis une voix forte qui venait du trône, et qui disait : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes, et il habitera avec eux ; et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux leur Dieu")



L'UNIQUE VRAI DIEU EST UN DIEU PROCHE

"Au-dessus de toute principauté, puissance et domination, et de tout nom qui est nommé"

([Ep 1,21](#) "au-dessus de toute principauté, de toute autorité et de toute puissance, de toute domination et de tout nom qui se nomme, non seulement dans ce siècle-ci, mais aussi dans celui qui est à venir"),

à quelque créature qu'il appartienne, il y a Dieu.

C'est lui qui remplit les cieux

([Jr 23, 24](#) "Qui se cachera dans le secret, sans que je le découvre ? Est-ce que je ne remplis pas le ciel et la terre ? dit le Seigneur")

et *"observe les abîmes"*

([Dn 3, 55](#) "Tu es béni, toi qui regardes les abîmes, vous qui êtes assis sur les chérubins ; Tu es infiniment loué et exalté dans tous les siècles").

Il est aussi avec chacun de nous : *"Je suis, dit-il, un Dieu proche et non un Dieu lointain : est-ce qu'un homme se cachera dans une cachette sans que je le voie"*

([Jr 23, 23](#) "Je suis Dieu de près, dit le Seigneur ; ne suis-je pas aussi Dieu de loin ?").

Sa main embrasse toutes choses : c'est elle qui illumine les cieux, qui illumine aussi ce qui est au-dessous du ciel, qui *"sonde les reins et les cœurs"*

([Ap 2, 23](#) "Et ses enfants, je les frapperai de mort ; et toutes les Eglises connaîtront que je suis Celui qui sonde les reins et les cœurs ; et je vous rendrai à chacun selon vos œuvres"),

pénètre nos replis les plus secrets et, de façon manifeste, nous nourrit et nous garde.

S'il est évident pour tout le monde que personne ne peut exprimer la grandeur de Dieu à partir des choses créées, quiconque pense d'une manière digne de Dieu

proclamera aussi que sa grandeur ne fait pas défaut, mais qu'elle soutient toutes choses, s'étend jusqu'à nous et est avec nous.

Dieu a tout créé par son Verbe et son Esprit.

20, 1. On ne peut donc connaître Dieu selon sa grandeur, car il est impossible de mesurer le Père ; mais selon son amour – car c'est celui-ci qui nous conduit à Dieu par son Verbe -, ceux qui lui obéissent apprennent en tout temps qu'il existe un Dieu si grand et que c'est lui qui, par lui-même, a créé, a fait et a ordonné toutes choses.

Or, parmi ce tout, il y a nous-mêmes et notre monde. Donc nous aussi, avec tout ce que renferme le monde, nous avons été faits par lui. C'est de lui que l'Écriture dit : *« Et Dieu modela l'homme en prenant du limon de la terre, et il insuffla en sa face un souffle de vie »*

([Gn 2, 7](#) : « Pour faire l'homme, Dieu pétrit une masse d'argile extraite de la terre, et sur sa face, il souffla un souffle de vie, et l'homme devint une âme vivante »).

Ce ne sont donc pas des anges qui l'ont fait ni modelé

([Ps 118, 73](#) « Ce sont tes mains qui m'ont formé et pétri : donne-moi l'intelligence, et je m'instruirai de tes commandements »)

([Jb 10,8](#) « Elles m'ont pétri et créé : puis vous avez changé de sentiment, et vous m'avez frappé » -

car des anges n'auraient pu faire une image de Dieu -, ni quelque autre en dehors du vrai Dieu, ni une Puissance considérablement éloignée du Père de toutes choses.

Car Dieu n'avait pas besoin d'eux pour faire ce qu'en lui-même il avait d'avance décrété de faire. Comme s'il n'avait pas ses Mains à lui ! ([« Jb 10,8 ci-dessus »](#))).

Depuis toujours, en effet, il y a auprès de lui le Verbe et la Sagesse, le Fils et l'Esprit. C'est par eux et en eux qu'il a fait toutes choses, librement et en toute indépendance, et c'est à eux qu'il s'adresse, lorsqu'il dit : *« Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance »* -

([Gn 1, 26](#) : « Alors Dieu dit : Créons l'homme à notre image et ressemblance, qu'il ait tout pouvoir sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur les bestiaux, et sur toute la terre, et sur les reptiles se traînant à terre »).

C'est donc bien de lui-même qu'il a pris la substance des choses qui ont été créées, et le modèle des choses qui ont été faites, et la forme des choses qui ont été ordonnées.

20, 2. Il s'est donc exprimé avec justesse, l'écrit qui dit : *« Avant tout, crois qu'il existe un seul Dieu, qui a tout créé et organisé, qui a fait de rien toutes choses*

pour qu'elles soient, qui contient tout et seul n'est pas contenu » (Hermas, Pasteur, Mand. 1)

Parmi les prophètes, Malachie dit aussi avec justesse : *«N'est-ce pas un seul Dieu qui nous a créés ? N'y a-t-il pas un seul Père pour nous tous ?*

([Ml 2, 10](#) : «N'avez-vous pas tous un seul Père ? N'est-ce pas le Dieu unique qui vous a créés ? Pourquoi donc chacun de vous a-t-il abandonné son frère en souillant l'alliance de vos ancêtres ? ».

L'Apôtre dit aussi avec raison : *«Il n'y a qu'un seul Dieu Père, qui est au-dessus de tous, à travers tous et en nous tous »*

([Ep 4,6](#) « ...un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en tous»)

Enfin le Seigneur dit aussi d'une façon semblable : *«Toutes choses m'ont été remises par mon Père»*

([Mt 11,27](#) «Toutes choses m'ont été remises par mon Père»)

Il s'agit, de toute évidence, de Celui qui a fait toutes choses : car ce n'est pas le bien d'un autre, mais son propre bien, qu'il lui a remis. Et, dans ce tout, rien n'est soustrait. Aussi est-il : *«Juge des vivants et des morts»*

([Ac 10,42](#) : «Et il nous a ordonné de prêcher au peuple, et d'attester que c'est lui qui a été établi par Dieu comme juge des vivants et des morts ».

«Il a la clef de David : il ouvrira et personne ne fermera, il fermera et personne n'ouvrira»

([Ap 3,7](#) «Et à l'ange de l'Eglise qui est à Philadelphie, écris : Voici ce que dit le Saint, le Véritable, Celui qui a la clef de David ; Celui qui ouvre et personne ne fermera, et qui ferme et personne n'ouvrira»)

«Personne d'autre, en effet, ni dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, ne pouvait ouvrir le livre» du Père *«ni le regarder»*

([Ap 5, 3](#) «Et personne ne pouvait, ni dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, ouvrir le livre, ni le regarder),

hormis *«l'Agneau qui a été immolé»*

([Ap 5, 12](#) «qui disaient d'une voix forte : l'Agneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance et la richesse et la sagesse et la force et l'honneur et la gloire et la louange»)

et nous a *«rachetés par son sang»*

([Ap 5, 9](#) «et ils chantent un cantique nouveau, disant : Tu es digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux ; car tu as été immolé, et tu as racheté pour Dieu par ton sang, des hommes de toute tribu et de toute langue et de tout peuple et de toute nation»),

après avoir, du Dieu qui a fait toutes choses par son Verbe et les a ordonnées par sa Sagesse, reçu pouvoir sur toutes choses lorsque *«le Verbe s'est fait chair»*

([Jn 1, 14](#) «Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous ») .

de la sorte, tout comme il tenait la première place au ciel en sa qualité de Verbe de Dieu, il l'a tenue aussi sur la terre, en étant l'homme juste *«qui n'a pas commis de péché et dans la bouche duquel il ne s'est pas trouvé de fourberie»*,

([1 Pi 2, 22](#) «lui qui n'a point commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fraude »)

et il l'a tenue parmi ceux qui sont sous la terre, en devenant le *«Premier-né d'entre les morts»*

([Col 1, 18](#) «et lui est le Chef du corps, de l'Eglise ; il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin qu'il tienne, lui, le premier rang en toutes choses ») ;

de la sorte aussi, toutes choses, comme nous l'avons déjà dit, ont vu leur Roi; de la sorte enfin, en la chair de notre Seigneur a fait irruption la lumière du Père, puis, en brillant à partir de sa chair, elle est venue en nous, et ainsi l'homme a accédé à l'incorruptibilité, enveloppé qu'il était par cette lumière du Père.

20, 3. Que le Verbe, c'est-à-dire le Fils, fût depuis toujours avec le Père, nous l'avons amplement montré. Mais la Sagesse, qui n'est autre que l'Esprit, était également auprès de lui avant toute création. C'est ce qu'elle dit par la bouche de Salomon : *«Dieu par la Sagesse a fondé la terre, et il a préparé le ciel par l'intelligence ; par sa Science les abîmes ont jailli et les nuages ont distillé la rosée»*

([Pr 3,19-20](#) : «Dieu a fondé la terre par la Sagesse ; Il a affermi le ciel par la Prudence. Grâce à sa prévoyance, les abîmes ont été rompus, et les nuages ont répandu la rosée»)

Et encore : *«Le Seigneur m'a créée comme principe de ses voies, en vue de ses œuvres ; avant les siècles, il m'a fondée; au commencement, avant de faire la terre et avant de faire les abîmes, avant que coulent les sources des eaux et avant que les montagnes soient affermies, et avant toutes les collines, il m'a engendrée»*

([Pr 8,22-25](#) : «Le Seigneur m'a créé au commencement de Ses voies, pour faire Ses œuvres. Il m'a établie avant le temps, au commencement, avant de créer la terre, et avant de créer les abîmes, avant que l'eau jaillit des fontaines. Il m'a engendrée avant que les montagnes et les collines fussent affermies »).

Et encore : *« Lorsqu'il préparait le ciel, j'étais avec lui ; lorsqu'il affermissait les sources de l'abîme, lorsqu'il consolidait les fondements de la terre, j'étais auprès de lui, répandant l'harmonie ; j'étais celle auprès de qui il trouvait sa joie, et chaque jour je me réjouissais devant sa face tout le temps durant, tandis qu'il se réjouissait d'avoir achevé le monde et trouvait ses délices parmi les fils des hommes»*

([Pr 8,27-31](#) : «Quand Il a préparé le ciel, j'étais auprès de Lui, et lorsqu'Il a élevé son trône sur les vents, et lorsqu'en haut Il a donné aux nuées leur cohérence, et aux fontaines qui sont sous le ciel leur équilibre, et lorsqu'Il a affermi les fondements de la terre ; j'étais là, près de Lui, disposant tout avec Lui ; j'étais là, et Il se

délectait en moi ; chaque jour, à tout moment, je me réjouissais de la vue de son visage ; lorsqu'Il s'applaudissait d'avoir achevé la terre, et se complaisait dans les fils des hommes ».

Par son Verbe et son Esprit, Dieu se manifeste à sa créature :

20, 4. Ainsi donc, il n'y a qu'un seul Dieu, qui, par le Verbe et la Sagesse, a fait et organisé toutes choses.

C'est lui le Créateur, et c'est lui qui a assigné ce monde au genre humain. Selon sa grandeur, il est inconnu de tous les êtres faits par lui : car personne n'a scruté son élévation, ni parmi les anciens ni parmi les contemporains.

Cependant, selon son amour, il est connu en tout temps grâce à Celui par qui il a créé toutes choses : celui-ci n'est autre que son Verbe, notre Seigneur Jésus-Christ, qui, dans les derniers temps, s'est fait homme parmi les hommes afin de rattacher la fin au commencement, c'est-à-dire l'homme à Dieu.

Voilà pourquoi les prophètes, après avoir reçu de ce même Verbe le charisme prophétique, ont prêché à l'avance sa venue selon la chair, par laquelle le mélange et la communion de Dieu et de l'homme ont été réalisés selon le bon plaisir du Père.

Dès le commencement, en effet, le Verbe a annoncé que Dieu serait vu des hommes, qu'il vivrait et converserait avec eux sur la terre

(Ba 3,38 «Après cela il a apparu sur la terre et il a conversé parmi les hommes»)

et qu'il se rendrait présent à l'ouvrage par lui modelé, pour le sauver et se laisser saisir par lui, pour «*nous délivrer des mains de tous ceux qui nous haïssent* »

(Lc 1, 71 «pour nous sauver de nos ennemis et de la main de tous ceux qui nous haïssent »),

C'est-à-dire de tout esprit de transgression, et pour faire en sorte que : «*Nous le servions avec sainteté et justice tous les jours de notre vie*»

(Lc 1, 74-75 : « ... sans crainte, affranchis de la main de nos ennemis, nous lui rendions un culte, avec sainteté et justice devant lui, tous les jours de notre vie»),

afin que, enlacé à l'Esprit de Dieu, l'homme accède à la gloire du Père.

20, 5. Tout cela, les prophètes l'ont annoncé d'une manière prophétique. Mais ce n'est pas à dire, comme d'aucuns le prétendent, que, le Père de toutes choses étant invisible, c'était un autre qui était vu par les prophètes. Ainsi parlent ceux qui ignorent du tout au tout ce qu'est la prophétie.

Car une prophétie est la prédiction de choses à venir, l'annonce anticipée de réalités ultérieures. Les prophètes annonçaient donc d'avance que Dieu serait vu

des hommes, conformément à ce que dit le Seigneur : *«Bienheureux les cœurs purs, parce qu'ils verront Dieu »*

([Mt 5,8](#) : «Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu ! »)

Certes, selon sa grandeur et son inexprimable gloire, «Nul ne verra Dieu et vivra»

([Ex 33,20](#) : «Et le Seigneur ajouta : Tu ne peux voir mon visage ; car nul homme, en voyant mon visage, ne vivra »),

car le Père est insaisissable ; mais selon son amour, sa bonté envers les hommes et sa toute-puissance, il va jusqu'à accorder à ceux qui l'aiment le privilège de voir Dieu – ce que, précisément, prophétisaient les prophètes -, car *« ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu »*

([Lc 18,27](#) : « Il dit : Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu »).

Par lui-même, en effet, l'homme ne pourra jamais voir Dieu ; mais Dieu, s'il le veut, sera vu des hommes, de ceux qu'il veut, quand il veut et comme il veut.

Car Dieu peut tout : vu autrefois par l'entremise de l'Esprit selon le mode prophétique, puis vu par l'entremise du Fils selon l'adoption, il sera vu encore dans le royaume des cieux selon la paternité, l'Esprit préparant d'avance l'homme pour le Fils de Dieu, le Fils le conduisant au Père, et le Père lui donnant l'incorruptibilité et la vie éternelle, qui résultent de la vue de Dieu pour ceux qui le voient.

Car, de même que ceux qui voient la lumière sont dans la lumière et participent à sa splendeur, de même ceux qui voient Dieu sont en Dieu et participent à sa splendeur.

Or vivifiante est la splendeur de Dieu. Ils auront donc part à la vie, ceux qui voient Dieu. Tel est le motif pour lequel Celui qui est insaisissable, incompréhensible et invisible s'offre à être vu, compris et saisi par les hommes : c'est afin de vivifier ceux qui le saisissent et qui le voient.

Car, si sa grandeur est inscrutable, sa bonté aussi est inexprimable, et c'est grâce à elle qu'il se fait voir et qu'il donne la vie à ceux qui le voient. Car il est impossible de vivre sans la vie, et il n'y a de vie que par la participation à Dieu, et cette participation à Dieu consiste à voir Dieu et à jouir de sa bonté.

La vie de l'homme, c'est la vision de Dieu

20, 6. Les hommes verront donc Dieu afin de vivre, devenant immortels par cette vue et atteignant jusqu'à Dieu. C'est là, je l'ai déjà dit, ce qui était annoncé d'une manière figurative par les prophètes, à savoir que Dieu serait vu par les hommes qui portent son Esprit et attendent sans cesse sa venue.

Comme Moïse le dit encore dans le Deutéronome : *« En ce jour-là nous verrons, car Dieu parlera à l'homme et celui-ci vivra »*

(Dt 5,24 : «Vous dites : Voilà que le Seigneur notre Dieu nous a montré sa gloire, et nous avons entendu sa voix du milieu du feu ; nous savons aujourd'hui que le Seigneur Dieu peut parler à un homme, et celui-ci vivre encore»)

Certains d'entre eux, en effet, voyaient l'Esprit prophétique et son assistance en vue de l'effusion de tous les genres de grâces ; d'autres voyaient la venue du Seigneur et le ministère par lequel, depuis les origines, il accomplit la volonté du Père, tantôt au ciel et tantôt sur la terre ; d'autres encore voyaient les gloires du Père telles qu'elles étaient proportionnées, selon les moments, aux hommes qui voyaient, à ceux qui entendaient alors et à ceux qui devaient entendre par la suite.

Telle était donc la manière dont Dieu se manifestait. A travers tout cela, en effet, c'est bien le Dieu Père qui se donne à connaître : l'Esprit prête son assistance, le Fils fournit son ministère, le Père notifie son bon plaisir et l'homme est rendu parfait en vue du Salut.

Comme il le dit encore par la bouche du prophète Osée : *« J'ai moi-même multiplié les visions et ai été représenté par la main des prophètes »*

(Os 12,11 : «J'ai parlé aux prophètes, et j'ai multiplié les visions, et j'ai parlé par la bouche des prophètes ».

L'Apôtre expose la même chose, lorsqu'il dit : *« Il y a diversité de grâces, mais c'est le même Esprit; il y a diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur; il y a diversité d'opérations, mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous : à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour son profit »*

(1 Co 12,4-7 : «Or, il y a des diversités de dons, mais le même Esprit ; il y a aussi des diversités de services, mais le même Seigneur ; il y a aussi des diversités d'opérations, mais c'est le même Dieu qui opère toutes choses en tous. Or à chacun est donnée la manifestation de l'Esprit pour l'utilité commune ».)

Sans doute Celui qui opère tout en tous est-il invisible et inexprimable, quant à sa puissance et à sa grandeur, pour tous les êtres faits par lui ; toutefois il ne leur est nullement inconnu pour autant, car tous apprennent par son Verbe qu'il n'y a qu'un seul Dieu Père, qui soutient toutes choses

(Sg 1,7 : «L'Esprit du Seigneur remplit l'univers, et comme Il contient tout, Il a connaissance de tout ce que dit la voix de l'homme ») et donne l'existence à toutes, selon ce que dit aussi le Seigneur : *« Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Dieu Monogène, qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a révélé »*

(Jn 1,18 : «Personne n'a jamais vu Dieu, le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître »).

20, 7. Ainsi, dès le commencement, le Fils est le Révélateur du Père, puisqu'il est dès le commencement avec le Père : manifestation de la gloire du Père, tout cela,

à la façon d'une mélodie harmonieusement composée, il l'a déroulé devant les hommes, en temps opportun, pour leur profit.

En effet, où il y a composition, il y a mélodie ; où il y a mélodie, il y a temps opportun ; où il y a temps opportun, il y a profit. C'est pourquoi le Verbe s'est fait le dispensateur de la grâce du Père pour le profit des hommes : car c'est pour eux qu'il a accompli de si grandes «*économies*», montrant Dieu aux hommes et présentant l'homme à Dieu, sauvegardant l'invisibilité du Père pour que l'homme n'en vînt pas à mépriser Dieu et qu'il eût toujours vers quoi progresser, et en même temps rendant Dieu visible aux hommes par de multiples «*économies*», de peur que, privé totalement de Dieu, l'homme ne perdît jusqu'à l'existence.

LA GLOIRE DE DIEU:L'HOMME VIVANT.

LA VIE DE L'HOMME:LA VISION DE DIEU

Car la gloire de Dieu c'est l'homme vivant, et la vie de l'homme c'est la vision de Dieu : si déjà la révélation de Dieu par la création procure la vie à tous les êtres qui vivent sur la terre, combien plus la manifestation du Père par le Verbe procure-t-elle la vie à ceux qui voient Dieu !

20, 8. Ainsi donc, puisque l'Esprit de Dieu signifiait l'avenir par les prophètes afin de nous préformer et de nous prédisposer à la soumission à Dieu, et puisque cet avenir consistait en ce que, par le bon plaisir du Père, l'homme verrait Dieu, il fallait de toute nécessité que ceux par qui l'avenir était prophétisé vissent ce Dieu qu'ils annonçaient comme devant être vu des hommes, afin que le Fils et le Père ne fussent pas seulement dits dans un oracle prophétique «*Dieu*» et «*Enfant de Dieu*»

[\(Is 43, 10\)](#) : «Soyez pour moi des témoins, et moi-même je porterai témoignage, dit le Seigneur Dieu ; et aussi mon serviteur, celui que j'ai élu, afin que vous sachiez, que vous croyiez et compreniez que je suis. Avant moi il n'y a pas eu d'autre Dieu, et il n'en sera point après moi»,

mais qu'ils fussent vus par tous les membres sanctifiés et instruits des choses de Dieu, et qu'ainsi l'homme fût formé et exercé par avance à s'approcher de la gloire destinée à être révélée par la suite à ceux qui aiment Dieu.

[\(Rm 8, 18. 28\)](#) «En effet, j'estime que les souffrances du temps présent ne comptent guère auprès de la gloire à venir qui doit être révélée pour nous» - «Mais nous savons que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein»).

Car ce n'était pas seulement avec la langue que les prophètes prophétisaient, mais aussi par leurs visions, par leur comportement, par les actes qu'ils posaient suivant le conseil de l'Esprit.

C'était donc de cette manière qu'ils voyaient le Dieu invisible, comme le dit Isaïe :
«J'ai vu de mes yeux le Roi, le Seigneur Sabaoth»

([Is 6,5](#) «Et je dis : Malheur à moi, parce que je suis percé de douleur, parce que je suis homme, et que j'ai des lèvres impures ; j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures ; et le Roi, Seigneur des armées, je l'ai vu de mes yeux»),

signifiant par-là que l'homme verrait Dieu de ses yeux et entendrait sa voix.

C'était donc de cette manière qu'ils voyaient également le Fils de Dieu vivre en homme avec les hommes :

([Ba 3,38](#) : «Après cela il a apparu sur la terre et il a conversé parmi les hommes»)

- Ce qui était à venir, ils le prophétisaient ;
- Celui qui n'était pas encore là, ils le disaient présent ;
- Celui qui était impassible, ils le proclamaient passible ;
- Celui qui était aux cieux, ils le disaient descendu *«dans la poussière de la mort»*

([Ps 21, 16](#) «Ma force s'est desséchée comme la brique ; ma langue s'est collée à mon palais, et tu m'as poussé dans la poussière de la mort»)

Et ainsi de toutes les autres *«économies»* de sa récapitulation : ils voyaient les unes par des visions, prêchaient les autres par des paroles, signifiaient les autres d'une manière figurative par des actes.

Les choses qui seraient vues, ils les voyaient de façon visible ;

- celles qui seraient entendues, ils les prêchaient par des paroles ;
- celles qui seraient faites, ils les accomplissaient par des actes :

Mais toutes, ils les annonçaient de façon prophétique.

C'est pourquoi Moïse disait au peuple transgresseur que Dieu était un feu

([Dt 4, 24](#) «Car le Seigneur ton Dieu est un feu qui consume, c'est un Dieu jaloux»),

les menaçant par-là du jour de feu qui allait fondre sur eux de la part de Dieu ; en revanche, à ceux qui avaient la crainte de Dieu, il disait : *«Le Seigneur Dieu est miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté, véridique, gardant la justice et la miséricorde jusqu'à des milliers de fois, effaçant les injustices, les iniquités et les péchés»*

([Ex 34, 6-7](#) : «Et le Seigneur passa devant sa face, et Moïse l'invoqua, disant : Seigneur Dieu, plein de clémence, patient, abondant en miséricorde, véritable, fidèle à garder la justice et la compassion envers des milliers ; ôtant

l'iniquité, la faute, le péché, ne disculpant jamais le coupable, punissant les crimes des pères sur les enfants et les petits-enfants jusqu'à la troisième ou quatrième génération !»).

VOIR DIEU FACE à FACE

20, 9. Et le Verbe *«parlait à Moïse face à face, comme quelqu'un qui parlerait à son ami»*.

[\(Ex 33, 11](#) : «Et le Seigneur parlait à Moïse face à face, comme on parle à son propre ami. Moïse revenait ensuite au camp : et son serviteur Josué, jeune homme, fils de Nau, ne sortait pas du tabernacle»).

Mais Moïse désira voir à découvert Celui qui lui parlait. Alors il lui fut dit : *«Tiens-toi sur le faite du rocher, et je te couvrirai de ma main ; quand ma gloire passera, tu me verras par derrière ; mais ma face ne sera pas vue de toi, car l'homme ne peut voir ma face et vivre»*

[\(Ex 33, 20-22](#) : «Et le Seigneur ajouta : Tu ne peux voir mon visage ; car nul homme, en voyant mon visage, ne vivra. Et le Seigneur dit : Vois ce lieu, près de moi, tu te tiendras sur cette pierre. Lorsque passera ma gloire, je te mettrai dans l'enfoncement du rocher, et je t'ombragerai de ma main jusqu'à ce que j'aie passé»).

Cela signifiait deux choses : que l'homme était impuissant à voir Dieu, et que, néanmoins, grâce à la Sagesse de Dieu, à la fin, l'homme le verrait sur le faite du rocher, c'est-à-dire dans sa venue comme homme.

Voilà pourquoi le Verbe s'est entretenu avec Moïse face à face sur le faite de la montagne, tandis qu'Elie aussi était présent, comme le rapporte l'Évangile, le Verbe s'acquittait ainsi, à la fin, de son antique promesse.

[\(Mt 17, 3](#) «Et voilà que Moïse et Elie leur apparurent, conversant avec lui »

[Mc 9, 4](#) «Et Élie leur apparut avec Moïse, et ils parlaient avec Jésus»

[Lc 9, 30](#) «Et voilà que deux hommes conversaient avec lui : c'étaient Moïse et Elie») :

20, 10. Les prophètes ne voyaient donc pas la face même de Dieu manifestée à découvert, mais des «économies» et des mystères grâce auxquels l'homme verrait Dieu un jour.

C'est ainsi qu'il était dit à Elie : *«Tu sortiras demain et tu te tiendras devant le Seigneur et voici que le Seigneur passera. Il y aura un vent grand et puissant qui désagrègera les montagnes et fracassera les rochers devant le Seigneur : mais ce n'est pas dans le vent que sera le Seigneur.*

Après le vent, un tremblement de terre : mais ce n'est pas dans le tremblement de terre que sera le Seigneur.

Après le tremblement de terre, un feu : mais ce n'est pas dans le feu que sera le Seigneur.

Après le feu, le murmure d'une brise légère»

([III R 19, 11-12](#) : «Or, la voix reprit : Tu partiras demain ; mais tiens-toi devant le Seigneur sur la montagne, regarde : le Seigneur va passer. Aussitôt, voilà qu'un vent violent passa, déchirant la montagne, brisant les rochers, et le Seigneur n'était pas dans le vent ; après le vent, il y eut un tremblement de terre, et le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre ; après le tremblement de terre, vint une flamme, et le Seigneur n'était pas dans la flamme ; après la flamme, vint le murmure d'un souffle léger»).

Par-là, le prophète, qu'avaient violemment courroucé la transgression du peuple et le meurtre des prophètes, apprenait à se modérer.

Par-là était aussi signifiée la venue du Seigneur comme homme, cette venue qui, après la Loi donnée par Moïse, devait être douce et paisible et en laquelle il ne briserait pas le roseau froissé ni n'éteindrait la mèche encore fumante.

([Mt 12, 20](#) «Il ne brisera point le roseau froissé et n'éteindra point la mèche qui fume encore, jusqu'à ce qu'il ait fait triompher le jugement» -

[Is 42, 3](#) «Il ne broiera pas le roseau déjà brisé ; il n'éteindra pas la mèche qui fume encore ; mais il révélera le jugement selon la vérité»).

Par-là était encore montré le doux et pacifique repos de son royaume : car, après le vent qui fracasse les montagnes, après le tremblement de terre, après le feu, viendront les temps calmes et pacifiques de son royaume, en lesquels, en toute tranquillité, l'Esprit de Dieu ranimera et fera croître l'homme.

Le cas d'Ezéchiel montre avec plus d'évidence encore que les prophètes voyaient «*de façon partielle*» les «*économies*» de Dieu, et non Dieu lui-même de façon intégrale.

([1 Co 13, 9. 10. 12](#) «Car nous connaissons en partie, et nous prophétisons en partie» -

«Mais quand la perfection sera venue, ce qui est en partie sera aboli» -

«Car maintenant nous voyons dans un miroir, obscurément, mais alors nous verrons face à face ; maintenant je connais en partie, mais alors je connaîtrai comme j'ai été aussi connu»)

Car il eut une «*vision de Dieu*»

([Ez 1, 1](#) «Et il arriva que, en ma trentième année, le quatrième mois, le cinquième jour du mois, j'étais assis au milieu des captifs, sur le fleuve Chobar ; et les cieus furent ouverts, et j'eus les visions de Dieu»),

et il décrivit les chérubins, et leurs roues, et le mystère de toutes leurs évolutions

([Ez 1, 5-25](#) «Et au milieu du feu il y avait comme la ressemblance de quatre animaux, et voici leur aspect :

il y avait en eux la ressemblance d'un homme ; et à chacun quatre faces, et à chacun quatre ailes, et leurs jambes étaient droites, et leurs pieds ailés ; et ils lançaient des étincelles, comme de l'airain brillant.

Et leurs ailes étaient légères, et il y avait une main d'homme sous leurs ailes, aux quatre côtés. Et les faces de ces quatre animaux ne se retournaient pas, quand ils marchaient ; ils allaient chacun droit devant sa face.

Et voici la ressemblance de leurs faces :

Une face d'homme et une face de lion à droite des quatre,

Une face de veau à gauche des quatre,

Et une face d'aigle aux quatre.

Et quatre ailes étaient étendues au-dessus d'eux ; deux de ces ailes les joignaient l'un à l'autre, et deux couvraient leur corps. Et chacun marchait droit en avant ; où le vent allait, ils allaient, et ils ne se retournaient pas.

Et au milieu des animaux, il y avait comme une vision de charbons en feu, comme une vision de lampes courant ensemble entre les animaux, et une flamme éclatante, et de la flamme sortaient des éclairs.

Et je vis, et voilà qu'il y avait une roue sur la terre auprès des quatre animaux, et l'aspect des roues était comme l'aspect de Tharsis, et toutes les quatre étaient semblables. Et elles étaient faites comme s'il y avait eu une roue dans une roue. Et elles allaient sur leurs quatre parties, et elles ne se retournaient pas en marchant, ni elles ni leurs moyeux ; et elles étaient hautes ; et je vis leurs parties, et leurs moyeux étaient remplis d'yeux, aux quatre circonférences.

Et quand les animaux marchaient, les quatre roues à côté d'eux marchaient, et quand les animaux s'élevaient au-dessus de terre, les roues s'élevaient. Et partout où était la nuée, là aussi le vent soufflait ; et les roues marchaient et s'élevaient avec les animaux ; car un souffle de vie était dans les roues.

Quand les animaux marchaient, elles marchaient ; quand ils s'arrêtaient, elles s'arrêtaient, et quand ils s'élevaient au-dessus de la terre, elles s'élevaient avec eux ; car un souffle de vie était dans les roues.

Et au-dessus de la tête des animaux il y avait une image comme celle d'un firmament, semblable à du cristal, qui s'étendait au-dessus de leurs ailes. Et, au-dessus du firmament, leurs ailes étaient étendues, battant l'une contre l'autre, et celles de dessous couvrant leurs corps.

Et j'entendis le bruit de leurs ailes pendant qu'ils marchaient, comme la voix des grandes eaux ; et quand ils s'arrêtaient, leurs ailes se reposaient.

Et voilà qu'une voix sortit du firmament qui était au-dessus de leurs têtes» ;

Et il vit au-dessus d'eux *«La ressemblance d'un trône»* Et, sur ce trône, *«La ressemblance et comme la forme d'un homme»*, Et ce qui était au-dessus de ses reins était *«Comme une apparence de métal brillant»*, Et ce qui était au-dessous était *«Comme une apparence de feu»*

([Ez 1, 26-27](#) «Et qui ressemblait à un saphir, et qui supportait l'image d'un trône, sur lequel était une image semblable à un homme. Et je vis comme une vision d'émail, depuis ses reins jusqu'en haut ; et depuis ses reins jusqu'en bas je vis une vision de feu, et sa lueur formait un cercle») ;

et lorsqu'il eut raconté tout le reste de cette vision du trône, de peur qu'on ne s'imaginât qu'il y avait vu Dieu de façon intégrale, il ajouta : *«Telle fut la vision de la ressemblance de la gloire du Seigneur»*

([Ez 1, 28](#) «Semblable à l'arc qui est dans la nuée les jours de pluie ; telle était la forme de cette lueur en cercle. C'est ainsi que je vis l'image de la gloire du Seigneur ; je la vis, et je tombai la face contre terre, et j'entendis la voix d'un esprit qui parlait»).

20, 11. Si donc ni Moïse, ni Elie, ni Ezéchiel n'ont vu Dieu, alors qu'ils ont vu bon nombre de choses célestes, et si ce qu'ils voyaient n'était que *«Ressemblance de la gloire du Seigneur»*

([Ez 1, 28](#) «Semblable à l'arc qui est dans la nuée les jours de pluie ; telle était la forme de cette lueur en cercle. C'est ainsi que je vis l'image de la gloire du Seigneur ; je la vis, et je tombai la face contre terre, et j'entendis la voix d'un esprit qui parlait»)

et prophétie des choses à venir, il est clair que le Père demeurait invisible, lui dont le Seigneur a dit : *«Dieu, personne ne l'a jamais vu»*

([Jn 1, 18](#) «Personne n'a jamais vu Dieu, le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître»).

Cependant son Verbe, de la manière que voulait le Père et pour le profit de ceux qui voyaient, montrait la gloire du Père et révélait les *«économies»*, ainsi que l'a dit aussi le Seigneur : *«Le Dieu Monogène, qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a révélé»*

([Jn 1, 18](#) «Personne n'a jamais vu Dieu, le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître»).

Et comme le Révélateur du Père, le Verbe, était riche et multiple, ce n'est pas sous une seule forme ni sous un seul aspect qu'il se faisait voir à ceux qui le voyaient, mais selon les diverses réalisations de ses *«économies»*.

C'est de cette manière qu'il est écrit dans le livre de Daniel : tantôt, en effet, il se fait voir en la compagnie d'Ananias, d'Azarias et de Misaël, se tenant auprès d'eux dans la fournaise et les sauvant du feu : *«La vision du quatrième, est-il dit, est semblable à un Fils de Dieu»*

([Dn 3, 92](#) «Et le roi dit : Et moi, je vois quatre hommes sans liens, se promenant au milieu des flammes, et la destruction n'est pas avec eux, et l'aspect du quatrième ressemble à un fils de Dieu») ;

tantôt il est *«la pierre détachée de la montagne sans mains humaines»*, frappant et balayant les royaumes passagers et remplissant elle-même toute la terre

([Dn 2, 34-35](#) «Tu regardais, quand une pierre détachée de la montagne, sans qu'une main la poussât, vint frapper la statue à ses pieds de fer et d'argile, et à la fin elle les broya. Alors furent broyés à la fois l'argile, le fer, l'airain, l'argent et l'or, et ils devinrent comme la poudre qui l'été s'élève au-dessus d'une aire ; et un souffle violent les emporta, et l'on n'en trouva plus la place. Et la pierre qui avait frappé la statue devint une grande montagne, et elle couvrit toute la terre») ;

tantôt encore il apparaît comme un Fils d'homme venant sur les nuées du ciel, s'approchant de l'Ancien des jours et recevant de lui puissance, gloire et règne universels : *«Sa puissance, est-il dit, est une puissance éternelle et son royaume ne sera jamais détruit»*

([Dn 7, 13-14](#) «Je considérais cette vision de la nuit ; et voilà qu'avec les nuées du ciel vint comme le Fils de l'homme, et il s'avança jusqu'à l'Ancien des jours, et il se présenta devant lui. Et il lui fut donné pouvoir, honneur et royauté ; et les peuples, les tribus et les hommes de toutes langues le servirent. Sa puissance est une puissance éternelle qui ne passera point, et son royaume ne périra jamais») ;

Jean, le disciple du Seigneur, vit lui aussi, dans l'Apocalypse, la venue pontificale et glorieuse de son royaume : *«Je me retournai, dit-il, pour voir la voix qui me parlait ; m'étant retourné, je vis sept chandeliers d'or et, au milieu des chandeliers, quelqu'un de pareil à un Fils d'homme.»*

Il était vêtu d'une tunique descendant jusqu'aux pieds et portait à hauteur de poitrine une ceinture d'or ; sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine d'un blanc de neige ; ses yeux étaient comme une flamme de feu ; ses pieds étaient pareils à de l'airain qu'on aurait embrasé dans une fournaise ; sa voix était comme la voix des grandes eaux ; dans la main droite il tenait sept étoiles ; de sa bouche sortait un glaive aigu à deux tranchants, et son visage était comme le soleil lorsqu'il brille dans sa force»

([Ap 1, 12-16](#) : «Et je me retournai pour voir la voix qui me parlait ; et m'étant retourné, je vis sept chandeliers d'or, et au milieu des chandeliers, un être semblable à un fils d'homme, vêtu d'une longue robe, et ceint à la hauteur des mamelles d'une ceinture d'or. Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche, comme de la neige, et ses yeux étaient comme une flamme de feu. Et ses pieds étaient semblables à l'airain le plus fin, comme embrasé dans une fournaise ; et sa voix était comme la voix des grandes eaux. Et il avait dans sa main droite sept étoiles ; et de sa bouche sortait une épée aiguë à deux tranchants ; et son visage était comme le soleil quand il luit dans sa force»).

Parmi toutes ces choses, en effet, il en est une qui signifie la splendeur qu'il reçoit du Père, à savoir la tête ; une autre signifie le pontificat, à savoir la tunique descendant jusqu'aux pieds – et pour ce motif Moïse revêtit le pontife selon ce modèle même

([Ex 28, 4](#) «Voici les vêtements qu'ils feront : le rational, l'éphod, la longue robe, la tunique garnie d'une frange, la tiare et la ceinture ils feront les vêtements sacrés d'Aaron et de ses fils, pour qu'ils exercent mon sacerdoce»,

[Lv 8, 7](#) «Il mit à Aaron la tunique, le ceignit de la ceinture ; il le revêtit de la robe longue, et, sur la robe, il plaça l'éphod») - ;

une autre encore signifie ce qui a trait à la fin, à savoir l'airain embrasé dans la fournaise, qui est la fermeté de la foi et la persévérance de la prière à cause de l'embrasement qui doit se produire à la fin.

Mais Jean ne put supporter cette vision : *«Je tombai, dit-il, à ses pieds comme mort»*

([Ap 1, 17](#) «Et quand je le vis, je tombai à ses pieds comme mort. Et il posa sa main droite sur moi, en disant : ne crains point ; je suis le premier et le dernier, et le vivant ; j'ai été mort, et voici, je suis vivant aux siècles des siècles ; et je tiens les clefs de la mort et du séjour des morts»).

C'était afin qu'arrivât ce qui est écrit : *«Personne ne peut voir Dieu et vivre»*

([Ex 33, 20](#) «Et le Seigneur ajouta : Tu ne peux voir mon visage ; car nul homme, en voyant mon visage, ne vivra»).

Alors le Verbe le ranima et lui rappela qu'il était Celui sur la poitrine de qui il s'était penché à la cène, lorsqu'il demandait quel était celui qui devait le trahir

([Jn 13, 25](#) «Et lui, s'étant penché sur la poitrine de Jésus, lui dit: Seigneur, qui est-ce? ») :

«Je suis, lui dit-il, le premier et le dernier, et le vivant ; j'ai été mort, et voici que je suis vivant pour les siècles des siècles ; j'ai les clefs de la mort et des enfers»

(Ap 1, 17 «Et quand je le vis, je tombai à ses pieds comme mort. Et il posa sa main droite sur moi, en disant : ne crains point ; je suis le premier et le dernier, et le vivant ; j'ai été mort, et voici, je suis vivant aux siècles des siècles, et je tiens les clefs de la mort et du séjour des morts»).

Après cela, dans une seconde vision, il vit le même Seigneur : *«Je vis, dit-il, au milieu du trône et des quatre animaux et au milieu des vieillards, un agneau debout, comme égorgé; il avait sept cornes et sept yeux, qui sont les sept Esprits de Dieu envoyés par toute la terre».*

([Ap 5, 6-7](#) : «Et je vis, au milieu du trône et des quatre êtres vivants et au milieu des anciens, un Agneau qui était là comme immolé ; il avait sept cornes et sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu, envoyés par toute la terre. Et il vint et prit le livre de la main droite de Celui qui était assis sur le trône »).

Et de nouveau, au sujet de ce même agneau, il dit : *«Parut alors un cheval blanc. Celui qui le montait s'appelle Fidèle et Véridique il juge et combat avec justice.*

Ses yeux sont comme une flamme de feu; il a sur la tête plusieurs diadèmes et porte un nom inscrit que nul ne connaît sinon lui-même; il est revêtu d'un manteau teint de sang ; son nom est : Verbe de Dieu.

Les armées du ciel le suivaient sur des chevaux blancs, vêtues d'un lin fin d'une blancheur éclatante. De sa bouche sort un glaive affilé pour en frapper les nations : c'est lui qui les gouvernera avec un sceptre de fer, et c'est lui qui foule la cuve du vin de l'ardente colère du Dieu tout-puissant.

Sur son manteau et sur sa cuisse il porte inscrit ce nom : Roi des rois et Seigneur des seigneurs»

([Ap 19, 11-16](#) «Et je vis le ciel ouvert, et voici un cheval blanc : et Celui qui le montait s'appelle fidèle et véritable, et il juge et combat avec justice.

Or ses yeux sont une flamme de feu ; et sur sa tête sont beaucoup de diadèmes, et il porte un nom écrit, que personne ne connaît que lui-même. Et il est vêtu d'un vêtement teint dans le sang, et son nom est : la Parole de Dieu.

Et les armées qui sont dans le ciel le suivaient sur des chevaux blancs, revêtues de fin lin blanc et pur. Et de sa bouche sort une épée tranchante, pour en frapper les nations. Et c'est lui qui les gouvernera avec un sceptre de fer ; et c'est lui qui foule la cuve du vin du courroux et de la colère de Dieu, le Dominateur souverain. Et sur son vêtement et sur sa cuisse, il porte ce nom écrit : Roi des rois, et Seigneur des seigneurs»).

Voilà comment, en tout temps, le Verbe de Dieu montrait aux hommes les images des choses qu'il devait accomplir et les figures des «économies» du Père, nous enseignant par-là les choses de Dieu.

20, 12. Ce n'est pas seulement par les visions qu'ils contemplaient et par les paroles qu'ils prêchaient, mais c'est jusque dans leurs actes qu'il s'est servi des prophètes pour préfigurer et montrer d'avance par eux les choses à venir.

Voilà pourquoi le prophète Osée épousa une femme de prostitution : par cet acte, il prophétisa que la terre – c'est-à-dire les hommes qui l'habitent – se prostituerait loin du Seigneur

([Os 1, 2](#) «Commencement des paroles du Seigneur à Osée. Et le Seigneur dit à Osée : Va et prends pour toi une femme de prostitution ; aie des enfants de la prostitution, parce que la terre se prostitue, et se prostituera en se retirant du Seigneur»)

et que, de tels hommes, Dieu se plairait à former l’Eglise, qui serait sanctifiée par son union avec le Fils de Dieu comme cette femme l’avait été par son union avec le prophète : aussi Paul dit-il que la femme infidèle est sanctifiée par le mari fidèle

([1 Co 7, 14](#) «Car le mari incrédule est sanctifié par la femme, et la femme incrédule est sanctifiée par le frère ; autrement vos enfants seraient impurs, mais maintenant ils sont saints»).

De même encore le prophète donna pour noms à ses enfants : «*Celle qui n’a pas obtenu miséricorde*» et «*Celui qui n’est pas un peuple*»

([Os 1, 6-9](#) «Et elle conçut encore, et elle enfanta une fille. Et le Seigneur dit à Osée : donne-lui le nom de Sans-Pitié, parce que je ne continuerai plus d’avoir pitié de la maison d’Israël, mais je lui résisterai et lui résisterai. Envers les fils de Juda je serai miséricordieux, et je les sauverai par le Seigneur leur Dieu ; mais je ne les sauverai pas par l’arc, ni par le glaive, ni par la guerre, ni par les chevaux, ni par les cavaliers. Et elle sevrera cette fille Sans-Pitié ; et elle conçut encore, et elle enfanta un fils. Le Seigneur dit à Osée : appelle-le Non Mon-Peuple ; parce que vous n’êtes plus Mon peuple, et Je ne suis plus votre Dieu»),

pour que, comme le dit l’Apôtre, «*celui qui n’était pas un peuple devînt un peuple, et que celle qui n’avait pas obtenu miséricorde obtînt miséricorde, et que, dans le lieu même où l’on nommait celui qui n’était pas un peuple, on nommât les fils du Dieu vivant*»

([Rm 9, 25-26](#) «Selon qu’il le dit aussi dans Osée : j’appellerai mon peuple celui qui n’était pas mon peuple, et bien-aimée celle qui n’était pas la bien-aimée. Et il arrivera que dans le lieu où il leur avait été dit : Vous n’êtes point mon peuple, là ils seront appelés fils du Dieu vivant»).

Ce que le prophète faisait d’une manière figurative par des actes, l’Apôtre le montre fait d’une manière réelle dans l’Eglise par le Christ.

Ainsi encore Moïse épousa une éthiopienne

([Ex 2, 21](#) «Et Moïse demeura chez l’homme, qui bientôt donna pour femme à Moïse sa fille Séphora»),

dont il fit par là même une israélite : il signifiait ainsi par avance que le sauvageon serait greffé sur l’olivier franc et aurait part à sa sève

([Rm 11, 17](#) «Mais si quelques-unes des branches ont été retranchées, et si toi, qui étais un olivier sauvage, tu as été enté à leur place et rendu participant de la racine de la sève de l’olivier, ne te glorifie pas par rapport aux branches»).

En effet, parce que le Christ né selon la chair allait être recherché par le peuple pour être mis à mort, tandis qu’il devait trouver abri en Egypte, c’est-à-dire parmi les gentils, et y sanctifier les enfants de là-bas dont il formerait son Eglise – car l’Egypte appartenait depuis le début aux nations, comme l’Ethiopie -, par le mariage de Moïse était montré le mariage du Verbe, et par l’épouse éthiopienne était révélée l’Eglise issue des nations.

Et ceux qui blâment, critiquent et ridiculisent celle-ci ne seront pas purs : ils deviendront lépreux et seront expulsés du camp des justes.

([Nb 12, 10-14](#) «La nuée s'éloigna du tabernacle, et aussitôt Marie se trouva couverte d'une lèpre blanche comme neige ; Aaron la regarda, et voilà qu'elle était lépreuse. Et Aaron dit à Moïse : je le conjure, Seigneur, ne nous fais pas porter la peine de notre péché, car nous avons commis une ignorance, nous avons péché. Que ce mal n'aille pas la rendre semblable à un cadavre, à un avorton qui sort des entrailles de sa mère, et ronger la moitié de ses chairs. Aussitôt, Moïse invoqua le Seigneur, et il dit : Dieu, je vous en conjure, guérissez-la. Le Seigneur répondit à Moïse : Si son père lui eut craché au visage, ne serait-elle pas sept jours dans sa honte Qu'elle soit donc séparée sept jours hors du camp, ensuite elle y reviendra»).

Ainsi encore Rahab la courtisane, qui s'accusait d'être une païenne coupable de tous péchés, accueillit les trois espions qui espionnaient toute la terre

([Jo 2, 1](#) Et Josué, fils de Nau, envoya de Sétim deux jeunes gens afin d'explorer la terre, disant : Entrez dans ce pays, voyez-le ; voyez Jéricho. Les deux jeunes gens étant partis entrèrent à Jéricho ; ils allèrent à la maison d'une femme prostituée dont le nom était Rahab, et ils y logèrent»)

et cacha chez elle le Père et le Fils avec l'Esprit Saint.

Et, tandis que toute la ville où elle habitait s'écroulait au fracas des sept dernières trompettes, elle-même fut sauvée avec toute sa maison par la foi au signe écarlate,

([Jo 2, 18](#) «Voici comment : dès que nous entrerons sur le territoire de la ville, tu prendras comme signal ce cordon écarlate que tu attacheras à la fenêtre par laquelle tu nous as fait descendre ; ensuite tu rassembleras chez toi, dans cette maison, ton père, ta mère, tes frères, toute la famille de ton père et tout ce qui t'appartient» -

[Jo 6, 25](#) «Et Josué épargna Rahab la prostituée, avec toute la famille de son père ; il les fit demeurer au milieu d'Israël jusqu'à ce jour, parce qu'elle avait caché les jeunes hommes que Josué avait envoyés à la découverte dans Jéricho»),

comme le Seigneur le disait aux Pharisiens qui n'accueillaient pas sa venue et méprisaient le signe écarlate qui était la Pâque, le rachat et la sortie du peuple hors de l'Égypte : *«Les publicains et les courtisanes vous précèdent dans le royaume des cieux»*

([Mt 21, 31](#) «Lequel des deux a fait la volonté du père ? Le premier disent-ils. Jésus leur dit: "Amen je vous dis, les collecteurs de taxes [prévaricateurs] et les prostituées vous devancent dans le Royaume de Dieu»).

21, 1. En Abraham aussi était préfigurée notre foi, et il fut le patriarche et pour ainsi dire le prophète de notre foi.

C'est ce que l'Apôtre a pleinement enseigné, en disant dans l'épître aux Galates : *«Ainsi donc, Celui qui vous dispense l'Esprit et opère des miracles parmi vous, le fait-il en raison des œuvres de la Loi ou en raison de la soumission de la foi ? C'est ainsi qu'Abraham crut à Dieu et cela lui fut imputé à justice. Reconnaissez-le donc : ceux qui sont de la foi, ce sont eux les fils d'Abraham. Or, prévoyant que Dieu justifierait les gentils par la foi, l'Écriture annonça d'avance à Abraham cette bonne nouvelle :*

Toutes les nations seront bénies en toi. Ceux qui sont de la foi sont donc bénis avec Abraham le croyant»

[Ga 3, 5-9](#) «Celui donc qui vous dispense l'Esprit, et qui fait des miracles parmi vous, le fait-il par les œuvres de la loi, ou par la prédication de la foi ? Comme Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice, reconnaissez donc que ceux qui sont de la foi, ceux-là sont fils d'Abraham. Aussi l'Écriture, prévoyant que Dieu justifierait les païens par la foi, a annoncé cette bonne nouvelle par avance à Abraham : Toutes les nations seront bénies en toi ; en sorte que ceux qui croient sont bénis avec Abraham le croyant»).

Par-là, l'Apôtre l'appelle non seulement prophète de la foi, mais encore père de ceux d'entre les nations qui croient au Christ. La raison en est que sa foi et la nôtre ne sont qu'une seule et même foi : lui, il a cru aux choses à venir comme si elles étaient déjà arrivées, à cause de la promesse de Dieu ; et nous de même, par la foi, nous contemplons comme dans un miroir l'héritage qui nous adviendra dans le royaume, à cause de la promesse de ce même Dieu.

21, 2. L'histoire d'Isaac n'est pas non dépourvue de signification. Car l'Apôtre dit dans l'épître aux Romains : *«Rebecca aussi, qui avait conçu d'un seul homme, Isaac notre père »,* reçut du Verbe, *«pour que le dessein électif de Dieu demeurât, non en vertu des œuvres, mais en vertu de Celui qui appelle»,* l'oracle que voici : *«Deux peuples sont dans ton sein, et deux races dans tes entrailles ; un peuple l'emportera sur l'autre, l'aîné servira le plus jeune»*

[\(Rm 9, 10-12](#) «Et non seulement cela ; mais il en fut de même de Rebecca, quand elle conçut d'un seul, d'Isaac, notre père ; car avant que les enfants fussent nés et qu'ils eussent fait ni bien ni mal, afin que demeure ferme le dessein arrêté de Dieu, selon l'élection, qui dépend non des œuvres mais de celui qui appelle, il lui fut dit : L'aîné sera assujéti au plus jeune» -

[Gn 25, 22-23](#) «Comme deux enfants s'agitaient en ses entrailles, elle dit : Cela devait-il m'arriver ? Pourquoi cela m'arrive-t-il ? Et elle s'en alla interroger le Seigneur. Le Seigneur lui dit : Deux nations sont en ton sein ; deux peuples en sortiront pour se séparer; l'un dominera l'autre, et le plus grand sera soumis au moindre»).

D'où il apparaît clairement que non seulement les actes des patriarches, mais même l'enfantement de Rebecca fut l'annonce prophétique de deux peuples, l'un aîné et l'autre cadet, l'un esclave et l'autre libre, et néanmoins issus d'un seul et même Père.

Car il n'y a pour nous et pour ceux-là qu'un seul et même Dieu, qui connaît les choses cachées, qui sait toutes choses avant qu'elles arrivent et qui, pour cette raison, a dit : *«J'ai aimé Jacob, mais j'ai haï Esau»*

[\(Rm 9, 13](#) «selon qu'il est écrit : j'ai aimé Jacob et j'ai haï Esau» -

[Ml 1, 2-3](#) «Je vous ai aimés, dit le Seigneur, et vous avez dit : En quoi donc nous as-tu aimés ? Ésaü n'était-il pas le frère de Jacob ? dit le Seigneur ; n'ai-je point aimé Jacob et pris en haine Ésaü ? J'ai voulu que ses confins fussent dévastés, et que son héritage devînt comme les maisons du désert»).

21, 3. Si l'on examine de même les actes de Jacob, on constatera qu'ils ne sont pas sans portée, mais remplis d'«économies». Et d'abord on verra comment, lors de sa naissance, il saisit le talon de son frère et fut pour cela appelé Jacob

([Gn 25, 26](#) «Après lui sortit son frère, sa main tenait le pied d'Esäü ; aussi lui donna-t-elle le nom de Jacob. Isaac avait cinquante ans, lorsque Rébecca les enfanta»),

c'est-à-dire «*celui qui supplante*», qui saisit sans être saisi, lie sans être lié, combat et triomphe, tient dans sa main le talon de l'adversaire, c'est-à-dire la victoire ; car c'est précisément pour cela qu'est né le Seigneur, dont Jacob préfigurait la naissance et au sujet duquel Jean dit dans l'Apocalypse : «*Il sortit en vainqueur et pour vaincre*»

([Ap 6, 2](#) «Et je regardai, et voici un cheval blanc ; et celui qui était monté dessus avait un arc, et il lui fut donné une couronne, et il sortit en vainqueur, et pour vaincre»).

Ensuite il reçut le droit d'aînesse, lorsque son frère le méprisa

([Gn 25, 29-34](#) «Or, Jacob avait fait cuire un mets, comme Esaü arriva de la plaine, défaillant. Et Esaü dit à Jacob : Laisse-moi manger de cette bouillie rousse ; car je suis défaillant. Jacob répondit à Esaü : Cède-moi aujourd'hui ton droit d'aînesse. Esaü reprit : Je vais mourir ; à quoi me sert mon droit d'aînesse ? Jacob lui dit : Prête-moi serment aujourd'hui, et son frère jura ; ainsi le droit d'aînesse d'Esaü fut transmis à Jacob. Jacob donna donc à son frère du pain et de la bouillie de lentilles ; Esaü mangea et il but ; puis, s'étant levé, il partit, sans se mettre davantage en peine de son droit d'aînesse»),

tout comme le peuple cadet reçut le Premier-né de tous

([Col 1, 15](#) «lui qui est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute créature»),

le Christ, lorsque le peuple aîné le rejeta en disant : «*Nous n'avons de roi que César*»

([Jn 19, 15](#) «Mais ils crièrent : Ôte, ôte ! Crucifie-le ! Pilate leur dit: Crucifierai-je votre roi ? Les principaux prêtres répondirent : Nous n'avons pas d'autre roi que César»).

Or dans le Christ est toute bénédiction : aussi le peuple cadet déroba-t-il par là au Père les bénédictions du peuple aîné, comme Jacob avait dérobé la bénédiction d'Esaü. Pour ce motif le frère fut en butte aux pièges de son frère, tout comme l'Eglise souffre une chose identique de la part de ceux de sa race.

C'est en terre étrangère que naquirent les douze tribus composant la race d'Israël, parce que le Christ devait aussi engendrer en terre étrangère les douze colonnes constituant le soutien de l'Eglise. Des brebis bigarrées furent le salaire de Jacob : car le Christ aussi a pour salaire les hommes qui, de nations bigarrées et dissemblables, se rassemblent dans l'unique bercail de la foi, selon la promesse que le Père lui a faite : «*Demande-moi, et je te donnerai les nations pour héritage, et pour domaine les extrémités de la terre*»

([Ps 2, 8](#) «Demande-moi, et je te donnerai les nations pour héritage, et pour ta possession les limites de la terre»).

Et parce que Jacob fut prophète du Seigneur par le grand nombre de ses fils, il dut de toute nécessité susciter des fils des deux sœurs, comme le Christ le fit des deux peuples issus d'un seul et même Père, et pareillement aussi des deux servantes, pour signifier que, des libres et des esclaves selon la chair, le Christ présenterait des fils à Dieu en accordant pareillement à tous le don de l'Esprit qui nous vivifie.

Et tous ces travaux, celui-là les accomplit à cause de la cadette aux beaux yeux, Rachel, qui préfigurait l'Eglise pour laquelle souffrit le Christ. Car autrefois, c'est par ses patriarches et ses prophètes qu'il préfigurait et prédisait les choses à venir, exerçant ainsi à l'avance son lot par les «*économies*» de Dieu et accoutumant son héritage à obéir à Dieu, à vivre en étranger dans le monde, à suivre le Verbe de Dieu et à signifier par avance les choses à venir : car rien n'est oiseux ni dépourvu de signification auprès de lui.

La plénitude des temps avec Christ

22, 1. Mais, dans les derniers temps, «*quand fut venue la plénitude du temps*»

([Ga 4, 4](#) : «*mais lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi* »)

de la liberté, le Verbe a par lui-même «*purifié la souillure des filles de Sion*»,

([Ps 2, 8](#) «*Demande-moi, et je te donnerai les nations pour héritage, et pour ta possession les limites de la terre* »)

en lavant de ses propres mains les pieds de ses disciples

([Jn 13, 5](#) «*Puis il verse de l'eau dans le bassin, et se met à laver les pieds des disciples, et à les essuyer avec le linge dont il était ceint*»),

c'est-à-dire de l'humanité recevant à la fin Dieu en héritage. De la sorte, de même que, au commencement, en la personne des premiers hommes, nous avons tous été réduits en esclavage en devenant les débiteurs de la mort, de même à la fin, en la personne des derniers, tous ceux qui depuis le commencement furent les disciples du Verbe ont été purifiés et lavés de la mort et ont accédé à la vie de Dieu : car Celui qui a lavé les pieds des disciples a sanctifié et amené à la purification le corps tout entier.

C'est pourquoi aussi il leur servait la nourriture tandis qu'ils étaient étendus, pour signifier ceux qui étaient étendus dans la terre et auxquels il venait apporter la vie.

Comme le dit Jérémie : «*Le Seigneur, le Saint d'Israël, s'est souvenu de ses morts endormis dans la terre du tombeau, et il est descendu vers eux pour leur annoncer la bonne nouvelle de son Salut, pour les sauver*» ([Psaume Jérémie](#))

C'est pourquoi encore les yeux des disciples étaient alourdis,

([Mt 26, 43](#) : «*Etant revenu, il les trouva endormis, car leurs yeux étaient appesantis* »)

quand le Christ vint à sa Passion; les trouvant endormis, le Seigneur les laissa d'abord, pour signifier la patience de Dieu devant le sommeil des hommes ; mais, étant venu une seconde fois, il les réveilla et les mit debout, pour signifier que sa Passion serait le réveil de ses disciples endormis : car c'est pour eux qu' *«il descendit dans les régions inférieures de la terre»*,

([Ep 4, 9](#) «Or, que veut dire cela : Il est monté, si ce n'est qu'il était aussi descendu dans les régions inférieures de la terre ? »)

afin de voir de ses yeux la partie inachevée

([Ps 138, 16](#) : «Tes yeux m'ont vu quand j'étais encore informe, et les hommes sont tous inscrits sur ton livre ; ils se forment jour par jour, et nul n'y échappe »)

de la création, ces hommes au sujet desquels il disait à ses disciples : *«Beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir et entendre ce que vous voyez et entendez»*

([Mt 13, 17](#) «Je vous dis: Amen, beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ils ne l'ont pas vu; entendre ce que vous entendez, et ils ne l'ont pas entendu »)

22, 2. Car le Christ n'est pas venu pour ceux-là seuls qui, à partir du temps de l'empereur Tibère, ont cru en lui; et le Père n'a pas exercé sa providence en faveur des seuls hommes de maintenant, mais en faveur de tous les hommes sans exception qui, depuis le commencement, selon leurs capacités et en leur temps, ont craint et aimé Dieu, ont pratiqué la justice et la bonté envers le prochain, ont désiré voir le Christ et entendre sa voix ([Mt 13, 17](#) ci-dessus).

Tous ces hommes-là, lors de sa seconde venue, il les réveillera et les mettra debout avant les autres, c'est-à-dire avant ceux qui seront jugés, et il les établira dans son royaume.



25, 2. Ceci apparaît de façon figurative à maintes reprises, et notamment en Tamar, belle-fille de Juda

([Gn 38, 27-30](#) «Or, il advint, lorsqu'elle allait enfanter, que deux jumeaux étaient dans ses entrailles. Et pendant qu'elle enfantait, l'un présenta d'abord une main à laquelle la sage-femme attacha de l'écarlate, disant : Celui-ci sortira le premier. Dès qu'il eut retiré sa main, soudain son frère sortit, et la sage-femme dit : Pourquoi est-ce toi qui as rompu la clôture ? Et elle lui donna le nom de Pharès). Après cela l'autre frère sortit, ayant encore au bras l'écarlate, et elle le nomma Zara).

Elle avait conçu des jumeaux, et l'un d'eux présenta la main le premier. Estimant que c'était lui l'aîné, la sage-femme lui attacha, comme signe distinctif, un fil écarlate à la main.

Mais, cela fait, il retira la main et ce fut son frère Pharès qui sortit le premier, puis en second lieu celui qui avait le fil écarlate, c'est-à-dire Zara. Par-là, l'Écriture a clairement indiqué le peuple possédant le signe du fil écarlate, c'est-à-dire la foi sans circoncision ; celle-ci se montra d'abord dans les patriarches, puis se retira pour que naquît son frère : et ainsi celui qui était le premier naquit le second, reconnaissable grâce au signe du fil écarlate attaché à lui et qui est la Passion du Juste, préfigurée dès le commencement en Abel et décrite chez les prophètes, puis accomplie aux derniers temps dans le Fils de Dieu.

25, 3. Car il fallait que des annonces préalables fussent faites, selon un mode propre aux patriarches, par les patriarches ; qu'ensuite des préfigurations fussent offertes, selon un mode propre à la Loi, par les prophètes ; et qu'enfin la forme achevée fût présentée, en conformité avec la réalité plénière manifestée dans le Christ, par ceux qui ont reçu la filiation adoptive : mais tout cela n'en apparaît pas moins dans un Dieu unique.

C'est tout en étant unique, en effet, qu'Abraham préfigurait en sa personne les deux alliances, où les uns ont semé et les autres moissonné : *«Car ici, est-il dit, se vérifie la parole : autre est le «peuple «qui sème et autre celui qui moissonne»*

([Jn 4, 37](#) «Car en ceci est vraie la parole : l'un sème, et un autre moissonne»),

mais unique est le Dieu qui fournit à chacun ce qui lui convient, au semeur la semence, au moissonneur le pain pour nourriture

([2 Co 9, 10](#) «Celui donc qui fournit la semence au semeur, et du pain pour sa nourriture, fournira et multipliera votre semence, et augmentera les fruits de votre justice» -

[Is 55, 10](#) «Car telle la pluie ou la neige descend du ciel et n'y retournera point avant d'avoir abreuvé la terre et humecté les champs ; avant d'avoir produit des graines pour le semeur, et donné du pain pour sa nourriture»),

tout comme autre est celui qui plante et autre celui qui arrose, mais unique est le Dieu qui fait croître.

Patriarches et prophètes ont en effet semé la parole concernant le Christ, et l'Église a moissonné, c'est-à-dire recueilli le fruit. C'est pourquoi eux aussi demandent à pouvoir y dresser leur tente, selon le mot de Jérémie : *«Qui me donnera au désert une demeure dernière ?»*

([Jr 9, 1](#) «Qui me donnera, dans le désert, une cabane lointaine ? Et j'abandonnerai mon peuple, et je m'éloignerai de lui ; car ce sont tous des adultères, c'est une assemblée de prévaricateurs»),

pour que *«semeur et moissonneur se réjouissent ensemble»*

([Jn 4, 36](#) «Déjà le moissonneur reçoit un salaire et assemble du fruit en vie éternelle ; afin que, et le semeur et le moissonneur, se réjouissent ensemble»)

dans le royaume du Christ, de ce Christ qui était présent à tous ceux à qui, depuis le commencement, il plut à Dieu que fût présent son Verbe.

Les écritures, prophétie du Christ

26, 1. Si donc quelqu'un lit les Ecritures de cette manière, il y trouvera une parole concernant le Christ et une préfiguration de la vocation nouvelle.

Car c'est lui le *«trésor caché dans le champ»*

([Mt 13, 44](#) «Le Royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ ; un homme, l'ayant trouvé le recacha et, dans sa joie, s'en alla vendre tout ce qu'il avait et acheta ce champ»),

c'est-à-dire dans le monde, puisque *«le champ, c'est le monde»*

([Mt 13, 38](#) «le champ, c'est le monde ; la bonne semence, ce sont les fils du Royaume ; l'ivraie, ce sont les fils du Mauvais»).

Trésor caché dans les Ecritures, car il était signifié par des figures et des paraboles qui, humainement, ne pouvaient être comprises avant l'accomplissement des prophéties, c'est-à-dire avant la venue du Seigneur.

Et c'est pourquoi il avait été dit au prophète Daniel : *«Obstrue ces paroles et scelle ce livre jusqu'au temps de l'accomplissement, jusqu'à ce que beaucoup apprennent et que la connaissance abonde ; car, lorsque la dispersion aura pris fin, ils comprendront toutes ces choses»*

([Dn 12, 4-7](#) «Pour toi, Daniel, renferme ces paroles, scelle le livre jusqu'au temps de l'accomplissement de ces choses ; car beaucoup viendront y apprendre, et par lui la science se multipliera.

Et moi, Daniel, je regardai, et voilà qu'il y avait comme deux autres hommes se tenant l'un sur une rive du fleuve, l'autre sur l'autre rive. Et l'un d'eux dit à l'homme vêtu de lin, qui était au-dessus de l'eau du fleuve : quand s'accompliront ces prodiges dont tu as parlé ?

Et j'entendis l'homme vêtu de lin, qui était au-dessus de l'eau du fleuve ; il leva les deux mains vers le ciel, et il jura par Celui qui vit éternellement qu'après un temps, deux temps et la moitié d'un temps à la fin de la dispersion, toutes ces choses seraient connues»).

Jérémie dit aussi : *«Lors des derniers jours, ils comprendront ces choses»*

([Jr 23, 20](#) «Et la colère du Seigneur ne se détournera plus qu'elle n'ait accompli toutes les résolutions de son cœur ; et à la fin des jours ils comprendront»).

Car toute prophétie, avant son accomplissement, n'est qu'énigmes et ambiguïtés pour les hommes ; mais, lorsqu'arrive le moment et que s'accomplit la prédiction, alors celle-ci trouve son exacte interprétation.

Voilà pourquoi, lue par les Juifs à l'époque présente, la Loi ressemble à une fable : car ils n'ont pas ce qui est l'explication de tout, à savoir la venue du Fils de Dieu comme homme.

Au contraire, lue par les chrétiens, elle est ce trésor naguère caché dans le champ, mais que la croix du Christ révèle et explique : elle enrichit l'intelligence des hommes, montre la sagesse de Dieu, fait connaître les «économies» de celui-ci à l'égard de l'homme ; elle préfigure le royaume du Christ et annonce par avance la bonne nouvelle de l'héritage de la sainte Jérusalem ; elle prédit que l'homme qui aime Dieu progressera jusqu'à voir Dieu et entendre sa parole et qu'il sera glorifié par l'audition de cette parole, au point que les autres hommes ne pourront fixer leurs yeux sur son visage glorieux,

([2 Co 3, 7](#) «Or, si le ministère de la mort, écrit et gravé sur des pierres, a été si glorieux, que les fils d'Israël ne pouvaient regarder fixement le visage de Moïse, à cause de la gloire de son visage, laquelle était passagère» -

[Ex 34, 29-35](#) «Et lorsque Moïse descendit de la montagne, il tenait en ses mains les deux tables ; mais, tout en descendant de la montagne, Moïse ignorait que son visage était devenu glorieux, par la conversation du Seigneur. Cependant, Aaron et tous les anciens d'Israël virent Moïse ; ils virent que son visage était glorieux, et ils craignirent de s'approcher de lui. Moïse les appela ; Aaron aussitôt se retourna vers lui avec tous les chefs du peuple, et Moïse leur parla.

Ensuite, tous les fils d'Israël l'abordèrent, et il leur prescrivit tout ce que le Seigneur lui avait prescrit à lui-même sur le mont Sinaï. Et, lorsqu'il eut cessé de parler, il étendit un voile devant son visage.

Lorsque Moïse ensuite allait parler au Seigneur, il ôtait son voile jusqu'à ce qu'il revînt répéter aux fils d'Israël tout ce que lui avait prescrit le Seigneur.

Et les fils d'Israël voyaient que le visage de Moïse était glorieux, et Moïse étendait un voile sur son visage jusqu'à ce qu'il s'en allât parler au Seigneur»),

selon ce qu'il fut dit à Daniel : *«Les sages brilleront comme la splendeur du firmament et, parmi la multitude des justes, comme les étoiles, éternellement et à jamais»*

([Dn 12, 3](#) «Et les sages brilleront comme les luminaires du firmament, et nombre de justes comme les étoiles, dans les siècles et au-delà»).

Si donc quelqu'un lit les Ecritures de la manière que nous venons de montrer – et c'est de cette manière que le Seigneur les expliqua à ses disciples après sa résurrection d'entre les morts, leur prouvant par elle qu'*«il fallait que le Christ souffrît et entrât dans sa gloire»*

([Lc 24, 26. 46](#) «Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire? "- « et il leur dit : " Ainsi il est écrit que le Christ devait souffrir et ressusciter des morts le troisième jour»)

et *«qu'en son nom la rémission des péchés fût prêchée»*

([Lc 24, 47](#) «et que le repentir pour la rémission des péchés doit être prêché en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem»)

dans le monde entier -, il sera un disciple parfait

([Lc 6, 40](#) «Il n'y a pas de disciple au-dessus du maître ; mais tout [disciple], son instruction achevée, sera comme son maître»),

«semblable au Maître de maison qui extrait de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes»

([Mt 13, 52](#) « Ils lui dirent: "Oui." Et il leur dit: "C'est pour cela que tout lettré devenu disciple du Royaume des cieux ressemble à un maître de maison qui tire de son trésor du neuf et du vieux").

Lire les Ecritures auprès des presbytres légitimes

26, 2. C'est pourquoi il faut écouter les presbytres qui sont dans l'Eglise : ils sont les successeurs des apôtres, ainsi que nous l'avons montré, et, avec la succession dans l'épiscopat, ils ont reçu le sûr charisme de la vérité selon le bon plaisir du Père.

Quant à tous les autres, qui se séparent de la succession originelle, quelle que soit la façon dont ils tiennent leurs conventicules, il faut les regarder comme suspect : ce sont des hérétiques à l'esprit faussé, ou des schismatiques pleins d'orgueil et de suffisance, ou encore des hypocrites n'agissant que pour le lucre et la vaine gloire.

Tous ces gens se sont égarés loin de la vérité. Les hérétiques, qui apportent à l'autel de Dieu un feu étranger, c'est-à-dire des doctrines étrangères, seront consumés par le feu du ciel comme Nadab et Abiud

([Lv 10, 1-2](#) «Cependant, deux des fils d'Aaron, Nadab et Abiud, ayant pris chacun leur encensoir, y mirent du feu, sur lequel ils jetèrent de l'encens ; ils offrirent donc devant le Seigneur un autre feu que celui qu'il leur avait prescrit. Et il descendit du Seigneur un feu qui les dévora, et ils moururent devant le Seigneur»).

Ceux qui se dressent contre la vérité et excitent les autres contre l'Eglise de Dieu auront leur séjour aux enfers, après avoir été engloutis dans les abîmes de la terre comme les gens de Coré, de Dathan et d'Abiron

([Nb 16, 33](#) «Ils descendirent vivants sous la terre avec tout ce qui leur appartenait, et la terre les cacha, et ils furent détruits au milieu de la synagogue»).

Ceux qui déchirent et mettent en pièces l'unité de l'Eglise subiront de la part de Dieu le même châtement que Jéroboam

26, 3. Quant à ceux qui passent pour presbytres aux yeux de beaucoup, mais sont les esclaves de leurs passions, qui ne mettent pas en avant toute la crainte de Dieu dans leurs cœurs, mais outragent les autres, s'enflent d'orgueil à cause de leur première place et font le mal en cachette en disant : *«Nul ne nous voit»*

([Dn 13, 20](#) «Vois, les portes du jardin sont fermées, personne ne nous aperçoit, et nous brûlons d'amour pour toi ; consens donc à notre désir et sois à nous»),

ceux-là seront repris par le Verbe, qui ne juge pas selon l'opinion

([Is 11, 3](#) «L'esprit de crainte du Seigneur le remplira. Il ne jugera pas selon la gloire ; il ne condamnera point selon la rumeur commune»)

et ne regarde pas le visage, mais le cœur

([I R 16, 7](#) «Et le Seigneur dit à Samuel : Ne fais pas attention à son extérieur ni à sa grande taille ; je l'ai rejeté. Car Dieu ne voit pas comme l'homme ; l'homme regarde la figure, Dieu regarde le cœur»),

et ils entendront ces paroles dites prophétiquement par Daniel : *«Race de Canaan, et non de Juda, la beauté t'a égaré et la passion a perverti ton cœur. Homme vieilli dans le mal, ils sont maintenant venus, les péchés que tu commettais naguère en rendant des jugements injustes, en condamnant les innocents et en relâchant les coupables, alors que le Seigneur a dit: Tu ne feras pas mourir l'innocent et le juste»*

([Dn 13, 56. 52-53](#) «Après l'avoir renvoyé, il ordonna d'amener l'autre, et il lui dit « Race de Chanaan, et non de Juda, la beauté d'une femme t'a séduit et la passion a perverti ton cœur» - «Quand ils furent séparés l'un de l'autre, Daniel en appela un et lui dit «Homme vieilli dans le crime, les péchés que tu as commis autrefois sont maintenant venus sur toi, toi qui rendais des jugements injustes, qui condamnais les innocents et relâchais les coupables, quand le Seigneur a dit Tu ne feras pas mourir l'innocent et le juste»).

C'est à leur sujet que le Seigneur a dit : *«Si un mauvais serviteur dit en son cœur: "Mon Maître tarde", et qu'il se mette à battre serviteurs et servantes, à manger, à boire et à s'enivrer, le Maître de ce serviteur viendra un jour où il ne s'y attend pas et à une heure qu'il ne connaît pas, et il le retranchera et lui assignera sa part avec les incrédules»*

([Mt 24, 48-51](#) «Mais si c'est un méchant serviteur qui se dise en lui-même: "Mon maître tarde," et qu'il se mette à battre ses compagnons de service, qu'il mange et boive avec les ivrognes, le maître de ce serviteur viendra au jour où il ne s'y attend pas, et à l'heure qu'il ne sait pas, et il le fendra en deux, et lui assignera pour lot celui des hypocrites ; là il y aura les pleurs et le grincement des dents» -

[Lc 12, 45-46](#) «mais si ce serviteur se dit en son cœur : "Mon maître tarde à venir, et qu'il se mette à battre les serviteurs et les servantes, à manger, à boire et à s'enivrer, le maître de ce serviteur viendra au jour où il ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne sait pas, et il s'en séparera, et lui assignera la part des infidèles»).

26, 4. On doit donc se détourner de tous les hommes de cette espèce, mais s'attacher au contraire à ceux qui, comme nous venons de le dire, gardent la succession des apôtres et, avec le rang presbytéral, offrent une parole saine et une conduite irréprochable pour l'exemple et l'amendement d'autrui.

([Tt 2, 8](#) «mettant dans ton enseignement de la pureté, de la dignité, [de l'incorruptibilité,] une parole saine, irrépréhensible, afin que l'adversaire soit confus, n'ayant aucun mal à dire de vous»)

C'est ainsi que Moïse, qui se vit confier un si vaste commandement, fort de sa bonne conscience, se justifiait auprès de Dieu en disant : *«Je n'ai rien désiré ni pris qui fût à eux, ni fait de mal à aucun d'eux»*

([Nb 16, 15](#) «Moïse fut vivement indigné, et il dit au Seigneur : n'acceptez point leurs sacrifices ; je ne leur ai rien pris de ce qui leur est précieux, je n'ai affligé aucun d'eux»).

C'est ainsi que Samuel, après avoir jugé le peuple durant tant d'années et exercé sans aucun orgueil le commandement sur Israël, se justifiait à la fin auprès d'eux en disant : *«J'ai vécu sous vos yeux depuis mon jeune âge jusqu'à maintenant. Répondez-moi donc devant le Seigneur et devant son Christ : De qui ai-je pris le bœuf ou de qui ai-je pris l'âne? Qui ai-je opprimé ou qui ai-je pressuré ? De la main de qui ai-je reçu une rançon ou une chaussure ? Dites-le contre moi, et je vous restituerai»*

([I R 12, 2-3](#) «Voici maintenant qu'un roi marche à votre tête ; pour moi, je suis vieux et vais me tenir en repos ; je laisse parmi vous mes fils, après avoir marché à votre tête depuis ma naissance jusqu'à ce jour. Or, répondez-moi devant le Seigneur et devant son oint : A qui de vous ai-je pris un bœuf ou un âne ? Qui de vous ai-je opprimé ? Qui ai-je violenté ? De qui ai-je accepté l'offrande de quoi que ce soit, même d'une chaussure ? Déclarez-le, et je restituerai»).

Le peuple lui répondit : *«Tu ne nous as ni opprimés ni pressurés, et tu n'as rien reçu de la main de personne»*

([I R 12, 4](#) «Et chacun dit à Samuel : Tu n'as point commis d'iniquités envers nous ; tu ne nous as point opprimés, tu ne nous a point violentés, tu n'as rien pris à aucun d'entre nous»).

Prenant alors le Seigneur à témoin, il leur dit : *«Le Seigneur est témoin, et son Christ aussi est témoin, en ce jour, que vous n'avez rien trouvé dans ma main.»* Ils répondirent : *«Il est témoin»*

([I R 12, 5](#) «Et Samuel dit au peuple : Le Seigneur est témoin, l'oint du Seigneur est témoin aujourd'hui que vous n'avez rien à me réclamer ; et ils dirent : témoin»).

C'est ainsi encore que l'apôtre Paul, fort de sa bonne conscience, se justifiait auprès des Corinthiens : *«Nous ne sommes pas, disait-il, comme la plupart, qui frelatent la parole de Dieu ; mais c'est dans sa pureté, telle qu'elle vient de Dieu, que nous la prêchons devant Dieu dans le Christ»*

([II Co 2, 17](#) «Car nous ne falsifions point la Parole de Dieu, comme plusieurs font ; mais c'est avec sincérité, mais c'est de la part de Dieu, en la présence de Dieu, que nous parlons en Christ»). «Nous n'avons fait de tort à personne, nous n'avons corrompu personne, nous n'avons trompé personne»

([II Co 7, 2](#) «Accueillez-nous ; nous n'avons fait tort à personne ; nous n'avons corrompu personne ; nous n'avons trompé personne»).

26, 5. Ce sont de tels presbytres que nourrit l'Eglise. Le prophète a dit à leur sujet : *«Je donnerai tes princes dans la paix et tes évêques dans la justice»*

([Is 60, 17](#) : «Et au lieu d'airain je t'apporterai de l'or ; au lieu de fer, je t'apporterai de l'argent ; au lieu de bois, je t'apporterai de l'airain, et au lieu de pierre, je t'apporterai du fer. Et je te donnerai des princes dans la paix, et des sur-veillants dans la justice»).

Et le Seigneur disait d'eux : *«Quel sera le fidèle intendant, bon et sage, que le Seigneur établira sur les gens de sa maison pour leur donner la nourriture en*

temps voulu ? Heureux ce serviteur que le Seigneur, lors de sa venue, trouvera agissant de la sorte !»

(Mt 24, 45-46 «Quel sera le fidèle intendant, bon et sage, que le Seigneur établira sur les gens de sa maison pour leur donner la nourriture en temps voulu ? Heureux ce serviteur que le Seigneur, lors de sa venue, trouvera agissant de la sorte!» -

Lc 12, 42-43 «Le Seigneur répondit: "Quel est donc l'intendant fidèle, prudent, que le maître établira sur sa domesticité pour donner, au temps [voulu], la ration de froment? Heureux ce serviteur, que son maître, à son arrivée, trouvera agissant ainsi !»).

Paul enseigne le lieu où on les trouvera : *«Dieu, dit-il, a établi dans l'Eglise premièrement les apôtres, deuxièmement les prophètes, troisièmement les docteurs»*

(I Co 12, 28 «Et Dieu a établi dans l'Eglise, premièrement des apôtres, secondement des prophètes, en troisième lieu des docteurs ; ensuite des miracles, puis des dons de guérison, des secours, des administrations, des langues diverses»).

C'est en effet là où furent déposés les charismes de Dieu qu'il faut s'instruire de la vérité, c'est-à-dire auprès de ceux en qui se trouvent réunies la succession dans l'Eglise depuis les apôtres, l'intégrité inattaquable de la conduite et la pureté incorruptible de la parole

(Tt 2, 8 «une parole saine, irrépréhensible, afin que l'adversaire soit confus, n'ayant aucun mal à dire de vous»).

Ces hommes-là gardent notre foi au seul Dieu qui a créé toutes choses ; ils font croître notre amour envers le Fils de Dieu qui a accompli pour nous de si grandes «économies» ; enfin ils nous expliquent les Ecritures en toute sûreté, sans blasphémer Dieu ni outrager les patriarches ni mépriser les prophètes.

27, 1. C'est ainsi que j'ai entendu dire par un presbytre – il le tenait des apôtres, qu'il avait vus, et de leurs disciples – que les actes posés par les anciens sans le conseil de l'Esprit avaient reçu une sanction suffisante dans le blâme des Ecritures : car Dieu, qui ne fait point acception des personnes

(Ac 10, 34: «Et Pierre, ouvrant la bouche, dit : en vérité, je reconnais que Dieu ne fait point acception de personnes»),

flétrissait d'un juste blâme les actes non conformes à son bon plaisir.

Ce fut notamment le cas de David. Quand il était persécuté pour la justice

(Mt 5, 10 «Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, car le Royaume des cieux est à eux ! »)

par Saül et qu'il fuyait devant le roi Saül et qu'il ne tirait pas vengeance de son ennemi, quand il chantait dans ses psaumes la venue du Christ et qu'il enseignait la sagesse aux nations et qu'il faisait toutes choses selon le conseil de l'Esprit, il était agréable à Dieu.

Mais quand, poussé par la passion, il prit pour lui-même Bethsabée, femme d'Urie, l'Écriture dit de lui : *«L'action que David avait faite parut mauvaise aux yeux du Seigneur»*

(II R 11, 27 «Le temps du deuil écoulé, David envoya près d'elle, la fit venir en sa demeure, et la prit pour femme ; elle lui enfanta un fils. Mais l'action que David avait commise était mauvaise aux yeux du Seigneur»).

Alors est envoyé vers lui le prophète Nathan qui lui fait voir son péché, pour que, en se jugeant et en se condamnant lui-même, il obtienne miséricorde et pardon de la part du Christ. *«Car, est-il dit, le Seigneur envoya Nathan vers David, et il lui dit : Il y avait dans une ville deux hommes, l'un riche et l'autre pauvre ; le riche avait de très nombreux troupeaux de brebis et de bœufs, et le pauvre n'avait rien d'autre qu'une petite brebis qu'il avait acquise et élevée elle avait grandi avec lui et avec ses fils dans le même lieu, mangeait de son pain, buvait de sa coupe et était pour lui comme une fille.*

Survint un voyageur chez le riche : il se garda de prendre de son troupeau de brebis et de ses troupeaux de bœufs pour préparer un repas à son hôte ; il prit la brebis du pauvre et la servit à l'homme qui était venu chez lui.

David fut violemment irrité contre cet homme, et il dit à Nathan:

Aussi vrai que le Seigneur est vivant, l'homme qui a fait cela mérite la mort ! Il rendra la brebis au quadruple, pour avoir fait une pareille chose et pour n'avoir pas eu pitié du pauvre.

Et Nathan de lui dire :

L'homme qui a fait cela, c'est toi !»

(II R 12, 1-7 «Et le Seigneur envoya à David Nathan le prophète ; celui-ci entra chez le roi, et il lui dit : Il y avait en une ville deux hommes, l'un riche, l'autre pauvre. Le riche possédait une multitude de brebis et de bœufs.

Le pauvre n'avait rien qu'une petite brebis ; il l'avait achetée, il en avait pris soin, il l'avait nourrie, et elle avait crû auprès de lui en même temps que ses fils, elle mangeait de son pain, buvait dans sa coupe, dormait sur son sein ; elle était pour lui comme une fille.

Or, un voyageur vint chez le riche, et celui-ci n'eut garde de prendre de ses moutons ni de ses bœufs pour faire un festin au voyageur étranger ; mais il prit la brebis du pauvre, et il l'apprêta pour l'homme qui était venu chez lui.

David entra dans une grande colère contre le riche, et il dit à Nathan :

Vive le Seigneur ! C'est un fils de la mort qui a fait cela. Il paiera la brebis sept fois pour ne l'avoir point épargnée, et pour avoir commis une telle action.

Et Nathan dit à David :

Tu es l'homme qui a fait cela.

Voici ce que dit le Seigneur Dieu d'Israël : C'est moi qui t'ai sacré roi de mon peuple, et qui t'ai tiré des mains de Saül»).

Il lui expose ensuite point par point tout le reste, lui adressant des reproches, énumérant les bienfaits de Dieu à son égard, montrant qu'il a irrité le Seigneur en agissant ainsi : car Dieu n'approuve pas de tels actes, et une grande colère va fondre sur sa maison.

(II R 12, 7-12 «Et Nathan dit à David : Tu es l'homme qui a fait cela. Voici ce que dit le Seigneur Dieu d'Israël : C'est moi qui t'ai sacré roi de mon peuple, et qui t'ai tiré des mains de Saül. Je t'ai donné la maison de ton maître, et tu as sur ton sein les femmes de ton maître. Je t'ai donné la maison d'Israël et de Juda, et, si c'est peu, j'y ajouterai encore. Pourquoi donc as-tu méprisé la parole du Seigneur, au point de faire le mal à ses yeux ? Tu as livré au glaive Urie l'Hettéen ; tu as pris pour femme sa femme, après l'avoir tué lui-même par l'épée des fils d'Ammon. Eh bien ! Maintenant, le glaive ne cessera plus de menacer ta maison, parce que tu m'as méprisé, et que tu as pris pour femme la femme d'Urie l'Hettéen. Voici ce que dit le Seigneur : je susciterai contre toi des maux qui sortiront de ta maison, et je prendrai tes femmes sous tes yeux, et je les donnerai à ton prochain, et il dormira avec elles à la face de ce soleil. Tu as fait cela en cachette, et moi je ferai cette chose devant tout Israël, et à la face de ce soleil»).

David fut alors touché de repentir et dit : *«J'ai péché contre le Seigneur»*

(II R 12, 13 «Et David dit à Nathan : J'ai péché contre le Seigneur. Et Nathan dit à David : Le Seigneur a ôté ton péché, tu ne mourras point»),

et il chanta le psaume de la pénitence, attendant la venue du Seigneur qui lave et purifie l'homme tombé sous le pouvoir du péché.

(Ps 50, 4. 9 «Lave-moi de plus en plus de mon crime, et purifie-moi de mon péché» -

«Tu m'aspergeras avec l'hysope, et je serai purifié ; tu me laveras, et je serai plus blanc que la neige»)

Il en fut de même de Salomon. Lorsqu'il jugeait avec justice

(III R 3,28 «Et tout Israël citât le jugement qu'avait rendu le roi, et ils eurent crainte du roi, car ils virent que la sagesse de Dieu était en lui quand il rendait la justice»),

qu'il demandait la sagesse

(III R 3, 6-9 : «Et Salomon répondit : Vous avez usé d'une grande miséricorde envers mon père David votre serviteur, parce qu'il avait marché devant vous dans les voies de la vérité et de la justice, et dans la droiture du cœur.

Et gardant envers lui cette grande miséricorde, vous avez fait monter son fils sur le trône où il est aujourd'hui. Vous venez, Seigneur mon Dieu, de mettre à la place de David mon père, moi votre serviteur, moi qui suis encore un jeune adolescent, et qui ne sais encore ni entrer, ni sortir. Et votre serviteur se trouve au milieu de votre peuple, du peuple nombreux que vous vous êtes choisi, d'un peuple innombrable.

Donnez donc à votre serviteur un cœur qui écoute, qui juge votre peuple selon la justice, et qui sache discerner le bien et le mal ; car qui pourrait juger votre peuple, ce peuple puissant ?»),

qu'il édifiait la figure du vrai temple

(III R 6, 1 «Ce fut en l'an quatre cent quarante de la sortie d'Égypte, pendant le second mois de la quatrième année du règne de Salomon, que le roi donna l'ordre de prendre des pierres, grandes et chères, pour les fondations du temple, et des pierres parfaitement taillées»),

qu'il racontait les gloires de Dieu, qu'il annonçait la paix destinée aux nations, qu'il préfigurait le royaume du Christ, qu'il prononçait trois mille paraboles pour la venue du Seigneur et cinq mille cantiques à la louange de Dieu

([III R 5, 12](#) «Et il dit trois mille proverbes et cinq mille cantiques»),

qu'il expliquait la sagesse de Dieu répandue dans la création, en dissertant sur la nature de tout arbre, de toute herbe, de tous les oiseaux, quadrupèdes, reptiles et poissons

([III R 5, 13](#) «Et il disserta sur tous les arbres, depuis le cèdre du Liban jusqu'à l'hysope qui sort des murailles ; il parla de tous les quadrupèdes, de tous les oiseaux, de tous les reptiles et de tous les poissons»),

et qu'il disait : *«Est-ce que vraiment Dieu, que les cieux ne peuvent contenir, habitera sur la terre avec les hommes ?»*

([III R 8, 27](#) «Est-il donc croyable que Dieu réside sur la terre parmi les hommes ? Si le ciel et le ciel des cieux ne peuvent vous contenir, combien moins encore ce temple que j'ai bâti à votre nom»),

il plaisait à Dieu et il était admiré des hommes ; tous les rois de la terre cherchaient sa face, afin d'entendre la sagesse que Dieu lui avait départie

([III R 5, 14](#) «Et tous les peuples venaient pour entendre la sagesse de Salomon ; et combien y eut il de rois de la terre qui vinrent entendre la sagesse de Salomon !») ;

la reine du midi venait vers lui des extrémités de la terre, pour connaître la sagesse qui était en lui

([III R 10, 1-10](#) «Et la reine de Saba ouït le nom de Salomon et le nom du Seigneur, et elle vint pour éprouver le roi en lui proposant des énigmes.

Elle entra dans Jérusalem avec une suite nombreuse, et des chameaux chargés de parfums et d'une immense quantité d'or et de pierres précieuses ; elle fut introduite auprès de Salomon, et elle lui dit toutes les choses qu'il y avait en son cœur.

Salomon l'éclaira sur toutes ses questions ; il n'y eut pas une de ses questions à laquelle le roi négligeât de répondre.

Et la reine de Saba vit toute la sagesse de Salomon, le palais qu'il avait bâti, les mets de sa table, les logements de ses serviteurs, la tenue de ses officiers, ses vêtements, ses échansons, et les holocaustes qu'il offrait dans le temple du Seigneur, et elle en fut hors d'elle-même.

Et elle dit au roi Salomon :

C'était la vérité qu'on m'avait dite en mon pays, au sujet de ton éloquence et de ta sagesse ; j'avais refusé de croire ce qu'on m'en avait rapporté, jusqu'à ce que je fusse venue moi-même et que j'eusse vu de mes yeux ; et je reconnais qu'on ne m'avait point appris la moitié de ce qui réellement existe.

Tu as beaucoup ajouté aux merveilles dont j'avais ouï parler chez moi. Heureuses tes femmes, heureux tes serviteurs qui sont toujours auprès de toi, et qui recueillent toute ta sagesse.

Béni soit le Seigneur ton Dieu qui s'est complu en toi, pour te donner le trône d'Israël, parce que le Seigneur Dieu aime ce peuple, et qu'il l'affermira pour toujours. Le Seigneur t'a fait leur roi pour que les jugements soient selon la justice et selon l'équité.

Elle donna à Salomon cent vingt talents d'or, et une immense quantité d'épices et de pierres précieuses. Il n'était jamais arrivé à Jérusalem autant d'épices que la reine de Saba en donna au roi Salomon»).

C'est d'elle que le Seigneur dit qu'elle se dressera, lors du jugement, avec la génération de ceux qui entendaient sa parole et ne croyaient pas en lui, et qu'elle les condamnera :

([Mt 12, 42](#) «La reine du Midi se lèvera au jugement, avec cette génération et la fera condamner, car elle est venue des extrémités de la terre pour entendre la sagesse de Salomon, et il y a ici plus que Salomon») :

car elle s'est soumise à la sagesse que prêchait un serviteur de Dieu, tandis qu'ils ont méprisé la sagesse que donnait le Fils de Dieu ; Salomon n'était en effet qu'un serviteur, tandis que le Christ était le Fils de Dieu et le Seigneur de Salomon.

Aussi longtemps donc qu'il servit Dieu de façon irréprochable et coopéra à ses «économies», il fut glorifié. Mais quand il prit des femmes de toutes les nations et leur permit d'ériger des idoles en Israël, l'Écriture dit de lui : *«Et le roi Salomon aimait les femmes, et il prit des femmes étrangères; et il arriva qu'au temps de la vieillesse de Salomon son cœur n'était pas parfait avec le Seigneur son Dieu ; les femmes étrangères détournèrent son cœur vers leurs dieux à elles, et Salomon fit le mal devant le Seigneur : il ne suivit pas le Seigneur comme David, son père. Et le Seigneur fut irrité contre Salomon, car son cœur n'était pas parfait avec le Seigneur comme l'avait été le cœur de David, son père»*

([III R 11, 1-9](#) «Et le roi Salomon aimait les femmes. Il avait sept cents femmes princesses et trois cents concubines.

Il avait épousé des femmes étrangères : la fille du Pharaon, puis des Moabites, des Ammonites, des Syriennes, des Iduméennes, des Hétéennes et des Amorrhéennes, des femmes de ces peuples dont le Seigneur avait dit aux fils d'Israël : « Vous n'aurez point avec eux de commerce, ni eux avec vous, de peur qu'ils ne détournent vos cœurs vers leurs idoles.»

Salomon s'était attaché à elles, il les aimait. Et, au temps de sa vieillesse, son cœur ne fut point parfait à l'égard du Seigneur son Dieu, comme le cœur de David, son père. Car les femmes étrangères détournèrent son cœur vers leurs dieux.

Alors, Salomon bâtit un haut lieu à Chamos, idole de Moab ; à leur roi, idole des fils d'Ammon, et à Astarté, abomination des Sidoniens, à toutes ses femmes étrangères, il accorda de sacrifier à leurs idoles et de les encenser.

Et Salomon fit le mal devant le Seigneur ; il ne suivit point le Seigneur, comme l'avait suivi David, son père. Et le Seigneur se courrouça contre Salomon, parce qu'il avait détourné son cœur du Seigneur Dieu d'Israël qui lui était apparu deux fois»).

L'Écriture l'a suffisamment blâmé, comme dit le presbytre, *«pour qu'aucune chair ne se glorifie devant Dieu»*

([I Co 1, 29](#) : «afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu»).

27, 2. Et c'est pourquoi le Seigneur est descendu dans les lieux inférieurs de la terre

([Ep 4, 9](#) : «Or, que veut dire cela : il est monté, si ce n'est qu'il était aussi descendu dans les régions inférieures de la terre ?»),

afin de porter à ceux-là aussi la bonne nouvelle de sa venue, qui est la rémission des péchés pour ceux qui croient en lui. Or ils ont cru en lui, tous ceux qui par avance avaient espéré en lui

([Ep 1, 12](#) : «afin que nous soyons à la louange de sa gloire, nous qui avons auparavant espéré en Christ»),

c'est-à-dire ceux qui avaient annoncé par avance sa venue et coopéré à ses «économies», les justes, les prophètes et les patriarches.

Et il leur a remis leurs péchés comme à nous, en sorte que nous ne puissions plus leur en faire grief sans réduire à néant la grâce de Dieu

([Ga 2, 21](#) : «Je ne rejette point la grâce de Dieu ; car si la justice s'obtient par la loi, Christ est donc mort en vain»).

Car, de même que ceux-là ne nous reprochent pas les débauches auxquelles nous nous sommes livrés avant que le Christ se manifestât parmi nous, de même nous n'avons pas le droit d'accuser ceux qui péchèrent avant la venue du Christ.

Car «tous» les hommes «sont privés de la gloire de Dieu»

([Rm 3, 23](#) : «... car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu»),

et ceux-là sont justifiés - non par eux-mêmes, mais par la venue du Seigneur – qui ont les yeux tendus vers sa lumière. Et c'est pour notre instruction à nous que leurs actes ont été mis par écrit

([I Co 10, 11](#) : «Or ces choses leur arrivaient comme types, et elles ont été écrites pour notre avertissement à nous qui sommes parvenus aux derniers temps»),

d'abord afin que nous sachions qu'il n'y a pour eux et pour nous qu'un seul Dieu, qui n'approuve pas les péchés, même s'ils sont le fait d'hommes illustres, et ensuite afin que nous nous abstenions du mal.

Car si les anciens, qui nous ont précédés dans la grâce et pour qui le Fils de Dieu n'avait pas encore souffert, ont encouru de tels reproches pour être tombés dans quelque faute et s'être faits les esclaves de la concupiscence charnelle, que ne souffriront pas ceux qui, maintenant, méprisent la venue du Seigneur et se font les esclaves de leurs voluptés !

Pour ceux-là, la mort du Seigneur fut la rémission de leurs péchés ; mais, pour ceux qui pèchent maintenant, «*le Christ ne meurt plus, car la mort n'a plus d'empire sur lui*»

([Rm 6, 9](#) «... sachant que Christ, ressuscité des morts, ne meurt plus ; la mort n'a plus de pouvoir sur lui») :

il viendra dans la gloire de son Père

([Mt 16, 27](#) : «Car le Fils de l'Homme doit venir dans la gloire de son Père avec ses anges, et alors il rendra à chacun selon ses œuvres»)

exiger de ses économes, avec les intérêts, l'argent qu'il leur a confié

(Mt 25, 14-30 : «Car il en est comme d'un homme qui, partant pour un voyage, appela ses serviteurs et leur remit ses biens.

A l'un il donna cinq talents, à un autre deux, à un autre un, à chacun selon sa capacité, et il partit en voyage.

Aussitôt, celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla les faire valoir, et il en gagna cinq autres. De la même manière, celui qui [avait reçu] deux, en gagna lui aussi deux autres. Mais celui qui en avait reçu un s'en alla faire un trou en terre, et il y cacha l'argent de son maître.

Longtemps après, le maître de ces serviteurs revient et leur fait rendre compte. S'avançant, celui qui avait reçu les cinq talents en présenta cinq autres, en disant:

"Maître, tu m'avais remis cinq talents ; voici cinq autres talents que j'ai gagnés." Son maître lui dit : "Bien, serviteur bon et fidèle ; en peu tu as été fidèle, je te préposerai à beaucoup ; entre dans la joie de ton maître.

" S'avançant aussi, celui des deux talents dit: "Maître, tu m'avais remis deux talents ; voici deux autres talents que j'ai gagnés." Son maître lui dit : "Bien, serviteur bon et fidèle, en peu tu as été fidèle, je te préposerai à beaucoup ; entre dans la joie de ton maître.

" S'avançant aussi, celui qui avait reçu un talent dit : "Maître, j'ai connu que tu es un homme dur, qui moissonne où tu n'as pas semé, et recueille où tu n'as pas répandu. J'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre ; le voici, il est à toi.

"Son maître lui répondit: "Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, et que je recueille où je n'ai pas répandu ; il te fallait donc porter mon argent aux banquiers, et, à mon retour, j'aurais repris ce qui est mien avec un intérêt. Otez-lui donc le talent, et donnez-le à celui qui a les dix talents. Car on donnera à celui qui a, quel qu'il soit, et il y aura surabondance; mais à celui qui n'a pas, on lui ôtera même ce qu'il a. Et ce serviteur inutile, jetez-le dans les ténèbres extérieures : là il y aura les pleurs et le grincement de dents»),

et, de ceux à qui il a donné davantage, il réclamera davantage

(Lc 12, 48 : «Quant à celui qui, ne l'ayant pas connue, aura agi de façon à mériter des coups, il n'en recevra qu'un petit nombre. A qui il a été donné beaucoup, il sera exigé beaucoup, et à celui à qui on a confié beaucoup, on demandera encore davantage»).

Nous ne devons donc pas nous enorgueillir, dit le presbytre, ni censurer les anciens, mais craindre nous-mêmes que, si, après avoir connu le Christ, nous faisons une chose qui déplaît à Dieu, nous ne puissions plus obtenir le pardon de nos fautes et ne soyons exclus de son royaume.

C'est pourquoi Paul a dit: «S'il n'a pas épargné les branches naturelles, il pourrait fort bien ne pas t'épargner non plus, toi qui, n'étant qu'un olivier sauvage, as été enté sur l'olivier franc et rendu participant de sa sève»

(Rm 11, 21. 17 : «Car si Dieu n'a point épargné les branches naturelles, il ne t'épargnera pas non plus» - «Mais si quelques-unes des branches ont été retranchées, et si toi, qui étais un olivier sauvage, tu as été enté à leur place et rendu participant de la racine de la sève de l'olivier...).

27, 3. De même aussi les transgressions du peuple ont été mises par écrit, non pour ceux qui transgressèrent alors, mais pour notre amendement à nous et afin que nous sachions que c'est un seul et même Dieu qu'offensaient ceux-là et qu'offensent maintenant certains de ceux qui se prétendent croyants.

L'Apôtre l'a montré très clairement dans l'épître aux Corinthiens, quand il dit : «*Je ne veux pas que vous l'ignoriez, frères : nos pères furent tous sous la nuée, tous*

furent baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer, tous mangèrent le même aliment spirituel et tous burent le même breuvage spirituel - car ils buvaient au rocher spirituel qui les accompagnait, et ce rocher était le Christ-.

Cependant Dieu n'eut pas pour agréables la plupart d'entre eux, puisque leurs corps jonchèrent le désert. Or ces choses ont été des figures relatives à nous, afin que nous n'ayons pas de convoitises mauvaises, comme ils en eurent.

Ne devenez pas idolâtres comme certains d'entre eux, selon qu'il est écrit : Le peuple s'assit pour manger et boire, puis ils se levèrent pour s'amuser. Ne nous livrons pas à l'impudicité, comme certains d'entre eux s'y livrèrent, et il en tomba vingt-trois mille en un seul jour. Ne tentons pas le Christ, comme certains d'entre eux le tentèrent, et ils périrent par les serpents. Ne murmurez pas comme certains d'entre eux murmurèrent, et ils périrent par l'exterminateur.

Toutes ces choses leur arrivaient en figure, et elles furent mises par écrit pour notre instruction à nous, pour qui la fin des siècles est arrivée. C'est pourquoi que celui qui se croit debout prenne garde de tomber»

[\(1 Co 10, 1-12](#) «Car je ne veux pas, frères, que vous ignoriez que nos pères ont tous été sous la nuée, et que tous ils ont passé au travers de la mer ; et que tous ils ont été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer ; et que tous ils ont mangé de la même nourriture spirituelle ; et que tous ils ont bu du même breuvage spirituel ; car ils buvaient de l'eau du rocher spirituel qui les suivait : et ce rocher était Christ ; mais ce ne fut point en la plupart d'entre eux que Dieu mit sa bienveillance ; car ils tombèrent dans le désert.

Or, ces choses ont été des types pour nous, afin que nous ne désirions point des choses mauvaises, comme ils en désirèrent. Ne devenez point non plus des idolâtres, comme quelques-uns d'eux ; selon qu'il est écrit : Le peuple s'assit pour manger et pour boire, et ensuite ils se levèrent pour jouer. Ne commettons point non plus d'impudicité, comme quelques-uns d'eux en commirent ; et il y en eut vingt-trois mille qui périrent en un même jour. Ne tentons point non plus Christ, comme quelques-uns d'eux le tentèrent, et ils périrent par les serpents. Ne murmurez point non plus, comme quelques-uns d'eux murmurèrent, et ils périrent par le destructeur.

Or ces choses leur arrivaient comme types, et elles ont été écrites pour notre avertissement à nous qui sommes parvenus aux derniers temps. C'est pourquoi, que celui qui croit être debout prenne garde qu'il ne tombe»).

[\(Ex 32, 6](#) : «Et s'étant levé de grand matin, il fit venir les holocaustes et il apporta les hosties pacifiques ; cependant, le peuple s'assit pour boire et manger »)

27, 4. Sans équivoque ni contradiction possibles, l'Apôtre montre que c'est un seul et même Dieu qui a jugé ces actes-là et qui exige ceux de maintenant, et il indique le motif pour lequel ils ont été mis par écrit.

Aussi sont-ils ignorants et audacieux, voire impudents, tous ceux qui, à cause des transgressions des anciens et de la désobéissance d'un grand nombre, affirment qu'autre était le Dieu de ceux-là, c'est-à-dire l'Auteur du monde - ils le prétendent issu d'une déchéance-, et autre le Père enseigné par le Christ - il s'agit, en fait, de celui que chacun d'eux a imaginé en son esprit.

Car ils ne rendent pas compte des faits suivants : De même que là : *«Dieu n'eut pas pour agréables la plupart d'entre eux»* qui péchèrent.

([1 Co 10, 5](#) : «mais ce ne fut point en la plupart d'entre eux que Dieu mit sa bienveillance ; car ils tombèrent dans le désert»)

De même ici : *«il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus»*

([Mt 22, 14](#) «Car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus») ;

Et de même que là les injustes, les idolâtres et les fornicateurs perdirent la vie, de même ici le Seigneur déclare que les gens de cette sorte seront envoyés au feu éternel

([Mt 25, 41](#) «Alors il dira aussi à ceux qui seront à sa gauche : "Allez-vous-en loin de moi, les maudits, au feu éternel, qui a été préparé pour le diable et pour ses anges»),

Et l'Apôtre dit : *«Ignorez-vous que les injustes n'hériteront pas du royaume de Dieu? Ne vous y trompez pas : ni les impudiques, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les infâmes, ni les voleurs, ni les avares, ni les ivrognes, ni les médisants, ni les rapaces n'hériteront du royaume de Dieu»*

([1 Co 6, 9-10](#) : «Mais ne savez-vous pas que les injustes n'hériteront point le royaume de Dieu ? Ne vous abusez point : ni impurs, ni idolâtres, ni adultères, ni efféminés, ni abominables, ni avares, ni voleurs, ni ivrognes, ni outrageux, ni ravisseurs, n'hériteront le royaume de Dieu») ;

et la preuve qu'il ne s'adresse pas aux gens du dehors, mais à nous, de peur que nous ne soyons jetés hors du royaume de Dieu pour avoir agi de la sorte, c'est qu'il ajoute : *«Voilà ce que certains d'entre vous ont été; mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ et dans l'Esprit de notre Dieu»*

([1 Co 6, 11](#) : «Et c'est là ce qu'étaient quelques-uns de vous ; mais vous avez été lavés ; mais vous avez été sanctifiés ; mais vous avez été justifiés, au nom du Seigneur Jésus, et par l'Esprit de notre Dieu») ;

Et de même que là ont été exclus ceux qui faisaient le mal et corrompaient les autres, de même ici on arrache l'œil, le pied et la main qui scandalisent, afin que le reste du corps ne périsse pas avec eux

([Mt 18, 8-9](#) : «Si ta main ou ton pied est pour toi une occasion de chute, coupe-le et jette-le loin de toi : il vaut mieux pour toi entrer dans la vie manchot ou boiteux, que d'être jeté, ayant deux mains ou deux pieds, dans le feu éternel.

Et si ton œil est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi ; il vaut mieux pour toi entrer borgne dans la vie, que d'être jeté, ayant deux yeux, dans la géhenne du feu») ;

et nous avons ordre, *«si quelqu'un, portant le nom de frère, est impudique, ou avare, ou idolâtre, ou médisant, ou ivrogne, ou voleur, de ne pas même manger avec un homme de cette espèce»*

([1 Co 5, 11](#) : «Mais maintenant, je vous ai écrit de ne point vous mêler avec quelqu'un qui, se nommant frère, serait impudique, ou avare, ou idolâtre, ou outrageux, ou ivrogne, ou ravisseur, et de ne pas même manger avec un tel homme») ;

et l'Apôtre dit encore: *«Que nul ne vous abuse par de vaines paroles, car c'est à cause de ces choses que la colère de Dieu vient sur les fils de la désobéissance : n'ayez donc aucune part avec eux»*

([Ep 5, 6-7](#) «Que personne ne vous séduise par de vains discours ; car c'est pour ces choses que la colère de Dieu vient sur les fils de la rébellion. N'ayez donc aucune part avec eux»);

Et de même que là, les autres partagèrent le châtement des pécheurs, parce qu'ils les approuvaient et vivaient avec eux, de même ici : *«un peu de levain corrompt toute la pâte» (sic)*

([1 Co 5, 6](#) «Il ne vous sied point de vous glorifier : ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever toute la pâte ?»);

Et de même que là, la colère de Dieu descendit sur les injustes, ici aussi l'Apôtre dit pareillement : *«La colère de Dieu va se révéler du haut du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes qui détiennent la vérité captive de l'injustice»*

([Rm 1, 18](#) «Car la colère de Dieu se révèle du ciel contre toute impiété et injustice des hommes qui retiennent la vérité captive dans l'injustice»);

Et, de même que là, la vengeance de Dieu s'appesantit sur les Egyptiens qui lésaient injustement Israël, de même ici le Seigneur déclare : *«Dieu ne vengera-t-il donc pas ses élus qui crient vers lui jour et nuit ? En vérité, je vous le dis, il les vengera promptement»*

([Lc 18, 7-8](#) : «Et Dieu ne ferait pas justice à ses élus qui crient à lui nuit et jour, lui [qui use de] patience envers eux ? Je vous dis, il leur fera justice promptement. Seulement, quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur terre ?»);

et l'Apôtre dit dans l'épître aux Thessaloniens : *«C'est justice pour Dieu que de rendre l'affliction à ceux qui vous affligent et de vous donner, à vous qui êtes affligés, le repos avec nous, lors de la manifestation du Seigneur Jésus du haut du ciel avec les messagers de sa puissance et dans une flamme de feu qui tirera vengeance de ceux qui, ne connaissent pas Dieu et de ceux qui n'obéissent pas à l'Evangile du Seigneur Jésus : ils subiront la peine éternelle de la perdition, par le fait de la face du Seigneur et de l'éclat de sa puissance, quand il viendra pour être glorifié dans ses saints et reconnu admirable en tous ceux qui auront cru»*

([2 Th 1, 6-10](#) : «Car il est juste de la part de Dieu de rendre l'affliction à ceux qui vous affligent, et de vous donner, à vous qui êtes affligés, du repos avec nous, lors de la révélation du Seigneur Jésus, venant du ciel avec les anges de sa puissance, dans une flamme de feu, exerçant la vengeance, contre ceux qui ne connaissent point Dieu, et qui n'obéissent pas à l'Evangile de notre Seigneur Jésus ; lesquels subiront la peine d'une perdition éternelle, loin de la face du Seigneur, et de la gloire de sa force, lorsqu'il sera venu pour être en ce jour-là glorifié dans ses saints, et admiré dans tous ceux qui auront cru ; car notre témoignage auprès de vous a été cru»).

28, 1 Ainsi donc, de part et d'autre, c'est le même juste jugement de Dieu ; mais là il s'exerçait en figure, pour un temps et avec modération, tandis qu'ici il s'exerce en vérité, pour toujours et avec rigueur : car le feu est éternel, et la colère de Dieu qui va se révéler du haut du ciel *«par le fait de la face de notre Seigneur»*

(Rm 1,18 : «Car la colère de Dieu se révèle du ciel contre toute impiété et injustice des hommes qui retiennent la vérité captive dans l'injustice»)

(2 Th 1, 9 «lesquels subiront la peine d'une perte éternelle, loin de la face du Seigneur, et de la gloire de sa force») –

selon cette parole de David : *«La face du Seigneur est contre ceux qui font le mal, pour faire disparaître de la terre leur souvenir»*

(Ps 33,17 : «Le visage du Seigneur est tourné contre ceux qui font le mal, pour effacer de la terre leur souvenir»)

infligera un châtement plus grand à ceux qui tomberont en son pouvoir.

Ils sont dès lors bien fous, comme le montrait le presbytre, ceux qui, prétextant les maux soufferts par ceux qui jadis désobéirent à Dieu, tentent d'introduire un autre Père : ils comparent à ces maux, pour le leur opposer, tout ce que le Seigneur, lors de sa venue, a fait pour sauver ceux qui l'ont reçu, la pitié qu'il leur a témoignée ;

(Mc 5, 19 : «Et il ne le lui permit pas, mais lui dit : Va dans ta maison, vers les tiens, et raconte-leur tout ce que le Seigneur t'a fait, et [comment] il a usé de miséricorde envers toi») ;

mais ils ne soufflent mot de son jugement ni du sort réservé à ceux qui ont entendu sa parole et ne l'ont pas mise en pratique ;

(Lc 6, 49 : «Mais celui qui entend et qui ne met pas en pratique est semblable à un homme qui a bâti sa maison sur le sol, sans fondation ; le torrent s'est rué contre elle, et elle s'est écroulée aussitôt, et grande a été la ruine de cette maison»)

ils oublient qu'il eût mieux valu pour eux n'être pas nés

(Mt 26, 24 «Le Fils de l'homme s'en va, selon ce qui est écrit de lui ; mais hélas pour l'homme par qui le Fils de l'homme est livré. Mieux vaudrait pour cet homme-là qu'il ne fût pas né»),

et qu'il y aura moins de rigueur pour Sodome et Gomorrhe, lors du jugement, que pour la ville qui n'a pas reçu la parole de ses disciples.

(Mt 10, 15 : «Amen, je vous dis : il y aura moins de rigueur, au jour du jugement, pour le pays de Sodome et de Gomorrhe que pour cette ville»-«Lc 10, 12 «Je vous le dis: il y aura, en ce jour-là, moins de rigueur pour Sodome que pour cette ville »)

28, 2. Car, de même que dans le Nouveau Testament la foi des hommes envers Dieu s'est accrue, en recevant en supplément le Fils de Dieu, afin que l'homme devînt participant de Dieu ; de même que le soin à apporter à la vie morale s'est étendu, puisqu'il nous est commandé de nous abstenir non seulement des actes mauvais, mais encore des pensées mauvaises,

(Mt 15, 19 : «Car c'est du cœur que viennent des pensées mauvaises : meurtres, adultères, fornications, vols, faux témoignages, blasphèmes»)

des paroles oiseuses,

(Mt 12, 36 : «Je vous dis, au jour du jugement, les hommes rendront compte de toute parole vaine qu'ils auront dite»)

et des bouffonneries :

(Ep 5, 4 : «ni malhonnêtetés, ni bouffonneries, ni plaisanteries, qui ne sont pas choses bienséantes ; mais plutôt des actions de grâces»).

De même la perdition de ceux qui n'obéissent pas au Verbe de Dieu, méprisent sa venue et retournent en arrière, s'est amplifiée elle aussi, n'étant plus temporelle, mais étant devenue éternelle.

Car tous ceux à qui le Seigneur dira : «*Allez-vous-en loin de moi, maudits, au feu éternel*» seront condamnés pour toujours ;

(Mt 25, 41 «Alors il dira aussi à ceux qui seront à sa gauche : "Allez-vous-en loin de moi, les maudits, au feu éternel, qui a été préparé pour le diable et pour ses anges»),

et tous ceux à qui il dira : «*Venez, les bénis de mon Père, recevez l'héritage du royaume qui vous a été préparé*»

(Mt 25, 34 : «Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite: "Venez, les bénis de mon Père, prenez possession du Royaume qui vous a été préparé dès la création du monde»),

recevront pour toujours le royaume et progresseront en lui. Il n'y a, en effet, qu'un seul et même Dieu Père, et son Verbe est présent en tout temps à l'humanité, quoique par des «*économies*» diverses et des opérations multiformes, sauvant depuis le commencement ceux qui sont sauvés, c'est-à-dire ceux qui aiment Dieu et qui, selon leur époque, suivent son Verbe, et condamnant ceux qui sont condamnés, c'est-à-dire ceux qui oublient Dieu et qui blasphèment et méprisent son Verbe.

28, 3. Car, sans même s'en rendre compte, les hérétiques dont nous venons de parler accusent le Seigneur en qui ils prétendent croire. Ils s'en prennent en effet à Celui qui jadis, pour un temps, condamna les désobéissants et frappa les Egyptiens, tandis qu'il sauvait ceux qui lui obéissaient : mais ce reproche n'atteindra pas moins le Seigneur, qui condamne pour l'éternité ceux qu'il condamne et absout pour l'éternité ceux qu'il absout.

Celui-ci se trouvera même, d'après leur sentiment, avoir été la cause du plus grand des péchés pour ceux qui mirent la main sur lui et le transpercèrent : car, s'il n'était pas venu de la sorte, ils ne fussent point devenus meurtriers du Seigneur, tout comme, s'il ne leur avait point envoyé les prophètes, ils ne les eussent point tués, non plus que les apôtres.

Donc, à ceux qui nous accusent et qui disent :

Si les Egyptiens n'avaient pas été frappés et, en poursuivant Israël, n'avaient pas été noyés dans la mer, Dieu n'eût pu sauver son peuple, - s'opposera ceci :

Si, d'aventure, les Juifs n'étaient pas devenus meurtriers du Seigneur, ce qui leur a fait perdre la vie éternelle, et si, en tuant les apôtres et en persécutant l'Eglise, ils n'étaient pas tombés dans l'abîme de la colère, nous n'eussions pu être sauvés.

Car, comme ceux-là ont été sauvés moyennant l'aveuglement des Egyptiens, nous l'avons été à notre tour moyennant celui des Juifs : la mort du Seigneur est en effet la condamnation de ceux qui l'ont crucifié et n'ont pas cru en sa venue, mais elle est le Salut de ceux qui croient en lui.

Car l'Apôtre dit dans la deuxième épître aux Corinthiens : *«Nous sommes pour Dieu la bonne odeur du Christ parmi ceux qui sont sauvés et parmi ceux qui se perdent : aux uns une odeur de mort pour la mort, aux autres une odeur de vie pour la vie»*

[\(2 Co 2, 15-16](#) : «Car nous sommes pour Dieu la bonne odeur de Christ, à l'égard de ceux qui sont sauvés et à l'égard de ceux qui périssent ; à ceux-ci, une odeur de la mort, pour la mort ; et à ceux-là, une odeur de la vie, pour la vie. Et qui est suffisant pour ces choses?»).

Pour qui donc est-il une odeur de mort pour la mort ?

Pour ceux qui ne croient pas et ne sont pas soumis au Verbe de Dieu.

Et quels sont ceux qui, déjà autrefois, se livrèrent eux-mêmes à la mort?

Ceux qui ne croyaient pas et n'étaient pas soumis à Dieu.

En revanche, quels sont ceux qui furent sauvés et reçurent l'héritage ?

Ceux qui croyaient en Dieu et avaient gardé l'amour envers lui, comme Caleb fils de Jéphoné et Jésus fils de Navé,

[\(Nb 14, 30](#) : «N'entrera en la terre sur laquelle j'avais étendu la main pour que vous y vinssiez dresser vos tentes, hormis Caleb, fils de Jéphoné, et Josué, fils de Nau»),

ainsi que les enfants innocents qui n'avaient pas parlé contre Dieu et n'avaient pas eu la pensée du mal.

[\(Nb 14, 31](#) : «Ce sont ces enfants dont vous avez dit : ils seront la proie des vainqueurs, que j'introduirai en la terre que vous avez dédaignée ; elle sera leur héritage»).

Et quels sont ceux qui, maintenant, sont sauvés et reçoivent la vie ? Ne sont-ce pas ceux qui aiment Dieu, qui croient en ses promesses et qui sont *«de petits enfants sans entendre malice»*

(1 Co 14, 20 : «Frères, ne soyez pas des enfants en raison ; mais à l'égard de la malice soyez des enfants, et pour ce qui est de la raison, soyez des hommes faits»).

29, 1. Mais, objectent-ils, Dieu a endurci le cœur de Pharaon et de ses serviteurs.

(Ex 9, 35 «S'étant ainsi endurci le cœur, le Pharaon refusa de congédier les fils d'Israël, ainsi que le Seigneur l'avait dit à Moïse»)

Que ne lisent-ils donc, ceux qui profèrent cette accusation, le passage de l'Évangile où les disciples disent au Seigneur : « *Pourquoi leur parles-tu en paraboles ?* » et où le Seigneur leur répond : « *Parce qu'à vous il a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux ; mais à eux je parle en paraboles pour que voyant ils ne voient pas et qu'entendant ils n'entendent pas, afin que s'accomplisse à leur endroit la prophétie d'Isaïe qui dit : Épaissis le cœur de ce peuple, obstrue leurs oreilles et aveugle leurs yeux.*

Pour vous, heureux vos yeux qui voient ce que vous voyez, et vos oreilles, qui entendent ce que vous entendez»

(Mt 13, 10-16 : «1Alors les disciples s'approchant lui dirent: "Pourquoi leur parles-tu en paraboles ?" Il leur répondit : "A vous, il a été donné de connaître les mystères du Royaume des cieux ; mais à eux, cela n'a pas été donné. Car on donnera à celui qui a, et il y aura (pour lui) surabondance ; mais à celui qui n'a pas, on lui ôtera même ce qu'il a. C'est pourquoi je leur parle en paraboles, parce que voyant ils ne voient pas, et entendant ils n'entendent ni ne comprennent. Pour eux s'accomplit la prophétie d'Isaïe qui dit : Vous entendrez de vos oreilles et vous ne comprendrez point ; vous verrez de vos yeux, et vous ne verrez point. Car le cœur de ce peuple s'est épaissi, et ils sont durs d'oreilles, et ils ferment leurs yeux : de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur cœur ne comprenne, qu'ils ne se convertissent et que je ne les guérisse. Pour vous, heureux vos yeux parce qu'ils voient, et vos oreilles parce qu'elles entendent !» -

Lc 8, 10 : «A vous, leur dit-il, il a été donné de connaître les mystères du Royaume de Dieu ; mais pour les autres, [c'est] en paraboles, pour que regardant ils ne voient point, et qu'écoutant ils ne comprennent point» -

Lc 10, 23 : «Et se tournant vers les disciples, il leur dit en particulier : "Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez !"» -

Is 6, 10 : «Car le cœur de ce peuple s'est endurci ; et ils ont fait la sourde oreille, et ils ont fermé les yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur cœur ne comprenne, qu'ils ne se convertissent à moi, et que je ne les guérisse»).

Ainsi, un seul et même Seigneur apporte l'aveuglement à ceux qui ne croient pas et ne font aucun cas de lui - comme le soleil, sa créature, le fait pour ceux qui, à cause de quelque maladie de leurs yeux, ne peuvent regarder sa lumière-, tandis qu'à ceux qui croient en lui et le suivent il donne une plus pleine et plus grande illumination de l'intelligence.

De la même manière, l'Apôtre dit, lui aussi, dans la deuxième épître aux Corinthiens : « *... chez qui Dieu a aveuglé l'esprit des incrédules de ce siècle, pour que ne brille point l'éclat de l'Évangile de la gloire du Christ»*

(2 Co 4, 4 : «en ceux dont le dieu de ce siècle a aveuglé les entendements, les incrédules, afin qu'ils ne fussent pas éclairés par la lumière du glorieux Évangile de Christ, qui est l'image de Dieu»).

Et derechef dans l'épître aux Romains : *«Et comme ils ne se sont pas souciés de connaître Dieu, Dieu les a livrés à leur intelligence pervertie pour faire ce qui ne convient pas»*

([Rm 1, 28](#) : «Et comme ils ne se sont pas souciés de bien connaître Dieu, Dieu les a livrés à leur sens pervers pour faire ce qui ne convient pas»).

Et dans la deuxième épître aux Thessaloniens il dit ouvertement, parlant de l'Antéchrist : *«C'est pourquoi Dieu leur enverra une Puissance d'égarement, pour qu'ils croient au mensonge, afin que soient condamnés tous ceux qui n'auront pas cru à la vérité, mais se seront complu dans l'iniquité»*

([2 Th 2, 11-12](#) : «Et c'est pourquoi Dieu leur envoie une efficace d'erreur pour qu'ils croient au mensonge, afin que tous ceux qui n'ont pas cru à la vérité, mais qui ont pris plaisir à l'injustice, soient jugés»).

29, 2. Si donc, maintenant encore, Dieu, qui sait toutes choses à l'avance, livre à leur propre incrédulité tous ceux qu'il sait devoir être incroyants, et s'il détourne sa face des hommes de cette sorte en les abandonnant aux ténèbres qu'ils se sont eux-mêmes choisies, qu'y a-t-il d'étonnant si, jadis aussi, il livra à leur propre incrédulité ceux qui devaient être incroyants, en l'occurrence Pharaon avec son entourage ?

Comme le Verbe le dit à Moïse du sein du buisson : *«Je sais que Pharaon, roi d'Égypte, ne vous laissera pas partir, si ce n'est contraint par une main puissante»*

([Ex 3,19](#) : «Je sais cependant que le Pharaon, roi d'Égypte, ne vous laissera point partir, sinon forcé par ma main puissante»).

Et tout comme le Seigneur parlait en paraboles et produisait l'aveuglement en Israël, afin que, voyant, ils ne voient pas - car il connaissait leur incrédulité -, de cette même manière il endurcissait aussi le cœur de Pharaon, afin que celui-ci, tout en voyant que c'était le doigt de Dieu qui faisait sortir le peuple, ne le crût pas et se précipitât même dans l'océan de l'incrédulité, s'imaginant que leur exode avait lieu à la faveur d'une opération magique et que la mer Rouge livrait passage au peuple non par la puissance de Dieu, mais par un phénomène naturel.



Les deux testaments proviennent d'un seul Dieu

32, 1. C'est de cette manière que le presbytre, disciple des apôtres, discourait sur les deux Testaments, montrant qu'ils proviennent d'un seul et même Dieu. Car il n'y a pas d'autre Dieu en dehors de Celui qui nous a faits et modelés,

([Ps 118, 73](#) : «Ce sont tes mains qui m'ont formé et pétri ; donne-moi l'intelligence, et je m'instruirai de tes commandements»).

et dépourvus de consistance sont les propos de ceux qui disent que notre monde a été fait par l'intermédiaire d'Ange, ou par l'intermédiaire de quelque autre Puissance, ou par un autre Dieu.

Si, en effet, quelqu'un s'écarte de l'Auteur de toutes choses et admet que notre monde ait été fait par un autre ou par l'intermédiaire d'un autre, il est fatal qu'un tel homme tombe dans une foule d'absurdités et de contradictions dont il ne pourra se justifier, ni au regard de la vraisemblance, ni au regard de la vérité.

Et voilà pourquoi ceux qui introduisent d'autres enseignements nous cachent la conception qu'ils ont eux-mêmes de Dieu, sachant la faiblesse et la futilité de leur doctrine et redoutant une défaite qui mettrait en péril leur existence.

En revanche, si quelqu'un croit au seul Dieu qui a fait toutes choses par son Verbe - comme le dit Moïse : *«Et Dieu dit : Que la lumière soit ! Et la lumière fut»*

([Gn 1, 3](#) : «Et Dieu dit : Soit la lumière, et la lumière fut»),

et l'Évangile : *«Toutes choses ont été faites par son entremise et, sans lui, rien n'a été fait»*

([Jn 1, 3](#) : «Tout a été fait par lui, et sans lui pas une seule chose ne fut faite»),

et l'apôtre Paul pareillement : *«Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous et à travers tous et en nous tous»*

([Ep 4, 5-6](#) «Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en tous »),

tout d'abord celui-là sera *«attaché à la tête, par laquelle le corps tout entier est coordonné et uni et, grâce à toutes les jointures de distribution, selon la mesure de chaque partie, opère la croissance du corps pour, son édification dans la charité»*

([Ep 4, 16](#) : «... duquel tout le corps bien coordonné et bien uni par la liaison de ses parties qui communiquent les unes aux autres, tire son accroissement selon la force qui est dans la mesure de chaque partie, afin qu'il soit édifié dans la charité ») ;

Ensuite toute parole des Ecritures aura pour lui une signification pleinement assurée, pourvu qu'il lise ces Ecritures d'une manière attentive auprès des presbytres qui sont dans l'Eglise, puisque c'est auprès d'eux que se trouve la doctrine des apôtres, comme nous l'avons montré.

32, 2 Or les apôtres ont tous enseigné qu'il y eut deux Testaments chez deux peuples, mais qu'il n'y a qu'un seul et même Dieu à les avoir dispensés l'un et l'autre pour le profit des hommes qui, à mesure que ces Testaments seraient

donnés, devaient croire en Dieu : c'est ce que nous avons montré, par l'enseignement même des apôtres, dans notre troisième livre.

Nous avons montré aussi que ce n'est pas inutilement, sans raison, au hasard, que fut donné le premier Testament : d'une part, il courba sous une servitude à l'égard de Dieu ceux à qui il était donné, et cela en vue de leur propre avantage, car Dieu n'avait nul besoin du service des hommes ; d'autre part, il montra une figure des choses célestes, parce que l'homme ne pouvait encore voir de ses yeux les choses de Dieu, il offrit une image anticipée des réalités de l'Eglise, pour que fût affermie notre foi, et il renferma une prophétie de l'avenir, afin que l'homme apprît que Dieu sait par avance toutes choses.

Le spirituel juge tous les hommes

33, 1. Un tel disciple, vraiment *«spirituel»* - pour avoir reçu l'Esprit de Dieu qui fut depuis le commencement avec les hommes dans toutes les *«économies»* de Dieu, prédisant l'avenir, montrant le présent et racontant le passé-, *«juge tous les hommes et n'est lui-même jugé par personne»*

([1 Co 2, 15](#) : «Mais l'homme spirituel juge de toutes choses, et il n'est lui-même jugé par personne»).

Il juge les nations : ils servent la créature au lieu du Créateur

([Rm 1, 25](#) : «... eux qui ont changé la vérité de Dieu en mensonge, et ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur, qui est béni éternellement. Amen !»)

et, en suivant leur intelligence dépravée

([Rm 1, 28](#) «Et comme ils ne se sont pas souciés de bien connaître Dieu, Dieu les a livrés à leur sens pervers pour faire ce qui ne convient pas»),

ils dépensent en pure perte toute leur activité.

Il juge aussi les Juifs : ils n'ont pas reçu le Verbe de liberté, ni voulu être affranchis alors qu'ils avaient au milieu d'eux le Libérateur

([Jn 8, 36](#) : «Si donc le Fils vous libère, vous serez réellement libres») ;

à contretemps et en dehors de la Loi, ils ont affecté de rendre à Dieu un culte dont celui-ci n'a nul besoin ; ils n'ont pas reconnu la venue du Christ que celui-ci effectua pour le Salut des hommes ; ils n'ont pas voulu comprendre que tous les prophètes avaient annoncé deux venues de celui-ci :

- la première, lors de laquelle il fut un homme couvert de plaies et sachant supporter l'infirmité

([Is 53, 3](#) : «Mais son aspect était méprisable, au-dessous de celui des fils des hommes. C'était un homme couvert de plaies, et sachant ce que c'est que la souffrance ; car son visage était repoussant, sans honneur, et compté pour rien»),

Assis sur le petit d'une ânesse

([Za 9, 9](#) «Réjouis-toi grandement, Sion, Ma fille, annonce à haute voix, Jérusalem, Ma fille : Voilà que ton Roi vient à toi, juste et sauveur, et Il est plein de douleur, Il est monté sur un âne, et sur un ânon, petit de l'ânesse»),

Rejeté par les bâtisseurs

([Ps 117, 22](#) «La pierre que les constructeurs avaient rejetée est devenue la pierre angulaire de l'édifice»),

Mené comme un agneau à l'égorgeement

([Is 53, 7](#) : «Et lui, si fort qu'on l'ait maltraité, il n'ouvre pas la bouche. Il a été conduit sous le couteau comme une brebis ; et comme l'agneau muet devant le tondeur, ainsi il n'ouvre pas la bouche»),

Par l'extension de ses mains détruisant Amalec

([Ex 17, 11](#) : «Or, il advint que, lorsque Moïse levait les bras, Israël l'emportait ; mais quand il les baissait, Amalec triomphait»),

Et rassemblant des extrémités de la terre dans le bercail du Père les enfants dispersés

([Is 11, 12](#) : «Et il élèvera son étendard sur les nations, et il rassemblera les égarés d'Israël, les dispersés de Juda, et il les réunira des quatre ailes de la terre»

- [Jn 11, 52](#) : «... et non pas seulement pour la nation, mais aussi pour rassembler en unité les enfants de Dieu dispersés»),

Se souvenant de ses morts qui s'étaient endormis dans les temps antérieurs et descendant vers eux pour les libérer et les sauver ([Ps Jr](#))

- et la deuxième, lors de laquelle il viendra sur les nuées

([Dn 7, 13](#) : «Je considérais cette vision de la nuit ; et voilà qu'avec les nuées du ciel vint comme le Fils de l'homme, et il s'avança jusqu'à l'Ancien des jours, et il se présenta devant lui»),

Amenant le Jour qui est brûlant comme une fournaise ([MI 4, 1](#)), frappant la terre de la parole de sa bouche et, du souffle de ses lèvres, tuant les impies

([Is 11, 4](#) : «Mais il rendra justice aux humbles, et il relèvera les humbles de la terre ; il frappera la terre d'une parole de sa bouche, et d'un souffle de ses lèvres il détruira les impies»),

Ayant en mains le van, purifiant son aire, rassemblant le froment dans le grenier et brûlant la paille dans un feu inextinguible.

([Mt 3, 12](#) : «Dans sa main est la pelle à vanner: il nettoiera son aire, il amassera son froment dans le grenier, et il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint point" –

«[Lc 3, 17](#) : «Dans sa main est la pelle à vanner pour nettoyer son aire et amasser le froment dans son grenier, et il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint point").

<...>

«Quant à lui, il n'est jugé par personne»

(1 Co 2,15 : «Mais l'homme spirituel juge de toutes choses, et il n'est lui-même jugé par personne»),

car tout, chez lui, possède une inébranlable fermeté :

- à l'égard du seul Dieu tout-puissant, «*de qui viennent toutes choses*»

(1 Co 8,6 : «... toutefois, pour nous il y a un seul Dieu, le Père, duquel sont toutes choses, et nous sommes pour lui ; et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par lequel sont toutes choses, et nous sommes par lui»),

c'est une foi totale ;

- à l'égard du Fils de Dieu, Jésus-Christ notre Seigneur, «*par qui viennent toutes choses*»

(1 Co 8,6 : «... toutefois, pour nous il y a un seul Dieu, le Père, duquel sont toutes choses, et nous sommes pour lui ; et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par lequel sont toutes choses, et nous sommes par lui»),

et de ses «*économies*», par lesquelles s'est fait homme le Fils de Dieu, c'est une conviction ferme ;

- à l'égard de l'Esprit de Dieu, qui procure la connaissance de la vérité

(1 Tm 2,4 : «qui veut que tous les hommes soient sauvés, et parviennent à la connaissance de la vérité»)

qui met les «*économies*» du Père et du Fils sous les yeux des hommes, selon chaque génération, comme le veut le Père,

33, 8. C'est une connaissance vraie,

(Jn 14, 17 : «... l'Esprit de Vérité, que le monde ne peut pas recevoir, parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas, mais vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure avec vous, et qu'il sera en vous»),

comportant :

- l'enseignement des apôtres
- l'organisme originel de l'Eglise répandu à travers le monde entier
- la marque distinctive du Corps du Christ, consistant dans la succession des évêques auxquels les apôtres remirent chaque Eglise locale parvenue jusqu'à nous, une conservation immuable des Ecritures, impliquant trois choses :
 - un compte intégral, sans addition ni soustraction,

- une lecture exempte de fraude et, en accord avec ces Ecritures, une interprétation légitime, appropriée, exempte de danger et de blasphème
- enfin, le don suréminent de l'amour, plus précieux que la connaissance, plus glorieux que la prophétie, supérieur à tous les autres charismes

([1 Co 12, 31](#) : «Mais désirez avec ardeur les dons les meilleurs ; et je vais vous montrer une voie la plus excellente»).

33, 9. Voilà pourquoi l'Église, en tout lieu, à cause de son amour pour Dieu, envoie sans cesse au-devant d'elle une multitude de martyrs vers le Père.

Quant à tous les autres, non seulement ils sont incapables de montrer cette chose chez eux, mais ils nient qu'un tel témoignage soit même nécessaire : le vrai témoignage, à les en croire, c'est leur doctrine.

Aussi bien, durant tout le temps depuis lequel le Seigneur est apparu sur la terre, c'est à peine si l'un ou l'autre d'entre eux, comme s'il avait lui aussi obtenu miséricorde, a porté l'opprobre du Nom

([1 Pi 4, 14](#) : «Si vous êtes outragés pour le nom de Christ, vous êtes bienheureux ; car l'Esprit de la gloire, l'Esprit de Dieu, repose sur vous. [Il est blasphémé par eux, mais il est glorifié par vous.]»)

avec nos martyrs et a été conduit avec eux au supplice, comme une sorte de surcroît dont on les eût gratifiés.

Car l'opprobre de ceux qui souffrent persécution pour la justice,

([Mt 5, 10](#) : «Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, car le Royaume des cieux est à eux !»),

qui endurent toutes sortes de tourments et qui sont mis à mort pour l'amour de Dieu et la confession de son Fils, seule l'Eglise le supporte purement : sans cesse mutilée, sur-le-champ elle accroît ses membres et retrouve son intégrité, de la même manière que son image, la femme de Lot devenue statue de sel

([Gn 19, 26](#) : «Cependant, la femme de Lot regarda en arrière et elle devint comme une colonne de sel»).

Il en va d'elle comme des anciens prophètes, qui souffrirent persécution, selon ce que dit le Seigneur : «*C'est ainsi qu'ils ont persécuté les prophètes qui furent avant vous*»

([Mt 5, 12](#) : «Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense est grande dans les cieux ; car c'est ainsi qu'ils ont persécuté les prophètes qui ont été avant vous») :

parce que - encore que d'une manière nouvelle - le même Esprit repose sur elle,

([1 Pi 4, 14](#) : «Si vous êtes outragés pour le nom de Christ, vous êtes bienheureux ; car l'Esprit de la gloire, l'Esprit de Dieu, repose sur vous. [Il est blasphémé par eux, mais il est glorifié par vous.]»),

elle souffre persécution de la part de ceux qui ne reçoivent pas le Verbe de Dieu.

33, 10. Car les prophètes, en plus de tout le reste de leur prophétie, avaient prophétisé aussi cela, à savoir que ceux sur qui reposerait l'Esprit de Dieu, qui obéiraient au Verbe du Père et le serviraient de tout leur pouvoir, ceux-là seraient persécutés, lapidés et mis à mort : car les prophètes préfiguraient en eux-mêmes tout cela, à cause de leur amour pour Dieu et à cause de son Verbe.

Interpréter en esprit les prophéties des Ecritures

Car, parce qu'ils étaient eux aussi les membres du Christ, chacun d'entre eux manifestait la prophétie selon qu'il était un membre déterminé, cependant que tous, malgré leur nombre, n'en préfiguraient et n'en annonçaient pas moins un seul personnage. De même que par nos membres s'exprime l'activité de tout notre corps, mais que l'attitude de tout l'homme ne s'exprime pas par un seul membre mais par tous, ainsi en était-il des prophètes : tous préfiguraient un seul personnage, mais chacun d'eux accomplissait l'«économie» selon qu'il était un membre déterminé et prophétisait l'action du Christ qui se rapportait à ce membre.

33, 11. Les uns, en effet, l'ont vu dans la gloire :

([Is 6, 1](#) : «Et l'année où mourut le roi Ozias, je vis le Seigneur assis sur un trône élevé au plus haut des cieux, et le temple était plein de sa gloire» -

[Jn 12, 41](#) : «Isaïe dit cela parce qu'il vit sa gloire et qu'il parla de lui») :

c'était sa vie glorieuse auprès du Père, à la droite de celui-ci, qu'ils contemplaient.

([Ps 109, 1](#) : «Le Seigneur a dit à mon Seigneur : assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que j'aie fait de tes ennemis l'escabeau de tes pieds»)

D'autres l'ont vu venir sur les nuées en qualité de Fils de l'homme

([Dn 7, 13](#) «Je considérais cette vision de la nuit ; et voilà qu'avec les nuées du ciel vint comme le Fils de l'homme, et il s'avança jusqu'à l'Ancien des jours, et il se présenta devant lui»)

et ont dit de lui : *«Ils verront celui qu'ils ont transpercé»*

([Za 12, 10](#) : «Et Je répandrai sur la maison de David et sur Jérusalem un esprit de grâce et de miséricorde ; et ils tourneront les yeux vers moi, parce qu'ils m'auront insulté ; et ils se lamenteront sur le peuple, comme sur un enfant bien-aimé ; et ils seront pénétrés de douleur, comme sur un fils premier-né» -

([Jn 19, 37](#) : «Et encore une autre Ecriture dit : "Ils regarderont vers celui qu'ils ont transpercé". [Zacharie 12:10]»)

ils signifiaient par-là cette venue dont lui-même dit: *«Est-ce que le Fils de l'homme, lors de sa venue, trouvera la foi sur la terre ?»*

([Lc 18, 8](#) : «Je vous dis, il leur fera justice promptement. Seulement, quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur terre ?»)

et dont Paul dit : *«C'est justice pour Dieu que de rendre l'affliction à ceux qui vous affligent et de vous donner, à vous qui êtes affligés, le repos avec nous, quand le Seigneur Jésus apparaîtra du ciel avec les messagers de sa puissance et dans une flamme de feu »*

([2 Th 1, 6-8](#) : «Car il est juste de la part de Dieu de rendre l'affliction à ceux qui vous affligent, et de vous donner, à vous qui êtes affligés, du repos avec nous, lors de la révélation du Seigneur Jésus, venant du ciel avec les anges de sa puissance, dans une flamme de feu, exerçant la vengeance, contre ceux qui ne connaissent point Dieu, et qui n'obéissent pas à l'Évangile de notre Seigneur Jésus»).

D'autres lui ont décerné le titre de Juge

([Ps 49, 6](#) : «Et les cieux annonceront sa justice ; car Dieu est le juge»)

et ont dit que le Jour du Seigneur serait brûlant comme une fournaise, *«car il rassemble le froment dans son grenier et il brûlera la paille au feu qui ne s'éteint pas»*

([Mt 3, 12](#) : «Dans sa main est la pelle à vanter: il nettoiera son aire, il amassera son froment dans le grenier, et il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint point»-

«[Lc 3, 17](#) «Dans sa main est la pelle à vanter pour nettoyer son aire et amasser le froment dans son grenier, et il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint point.»)

par là ils menaçaient les incrédules, dont le Seigneur lui-même dit : *«Allez-vous-en loin de moi, maudits, au feu éternel que mon Père a préparé pour le diable et pour ses anges»*

([Mt 25, 41](#) : «Alors il dira aussi à ceux qui seront à sa gauche: "Allez-vous-en loin de moi, les maudits, au feu éternel, qui a été préparé pour le diable et pour ses anges»)

et dont l'Apôtre dit pareillement : *«Ils subiront la peine éternelle de la perdition, par le fait de la face du Seigneur et de l'éclat de sa puissance, quand il viendra pour être glorifié dans ses saints et reconnu admirable en ceux qui auront cru»*

([2 Th 1, 9-10](#) : «lesquels subiront la peine d'une perdition éternelle, loin de la face du Seigneur, et de la gloire de sa force, lorsqu'il sera venu pour être en ce jour-là glorifié dans ses saints, et admiré dans tous ceux qui auront cru ; car notre témoignage auprès de vous a été cru»).

D'autres encore ont dit: *«Tu l'emportes en splendeur et en beauté sur les fils des hommes»*

([Ps 44, 3](#) : «Tu es plus beau que les fils des hommes ; la grâce est répandue sur tes lèvres. A cause de cela, Dieu t'a béni à jamais»)

et encore : *«O Dieu, ton Dieu t'a oint d'une huile d'allégresse plus que ceux qui ont part à toi»*

(Ps 44, 8 : «Tu aimes la justice et tu hais l'iniquité ; à cause de cela, ô Dieu, ton Dieu a fait de toi son Christ ; il a répondu sur toi plus que sur tes compagnons l'huile de l'allégresse»)

et encore : *«Ceins ton épée sur ta cuisse, ô héros, dans ta splendeur et ta beauté ; tends ton arc, avance avec succès et règne en faveur de la vérité, de la douceur et de la justice»*

(Ps 44, 4-5 : «Ceins l'épée qui s'appuie sur ta cuisse, ô Puissant ! En ta jeunesse et en ta beauté, tends ton arc, marche et prospère, et règne par l'amour de la vérité, de la douceur et de la justice, et ta droite te guidera merveilleusement»),

et ainsi de suite : c'est sa splendeur, sa beauté et son allégresse dans son royaume, plus éclatantes et plus excellentes que celles de tous ses sujets, qu'ils indiquaient par-là, afin que leurs auditeurs eussent le désir de s'y trouver en faisant ce qui plaît à Dieu.

D'autres encore ont dit : *«Il est homme, et pourtant qui le connaîtra ?»*

(Jr 17, 9 : «Le cœur est profond plus que toute chose, et le cœur, c'est l'homme. Qui le connaîtra ?»),

Et encore : *«J'allai vers la prophétesse et elle mit au monde un fils ; son nom est : Conseiller merveilleux, Dieu fort»*

(Is 8, 3 : «Et je m'approchai de la prophétesse, et elle conçut, et elle enfanta un fils, et le Seigneur me dit : Appelle-le de ce nom : Dépouille vite, pille promptement» -

Is 9, 5 : «Car un petit enfant nous est né, et un fils nous a été donné ; la principauté repose sur son épaule, et il est appelé de ce nom, l'Ange du grand conseil. Par lui j'amènerai la paix sur les princes, par lui la santé et la paix»),

et ils ont prêché l'Emmanuel né de la Vierge :

(Is 7, 14 : «C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe. Voilà que la Vierge concevra dans son sein, et elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom d'Emmanuel»)

par là ils faisaient connaître l'union du Verbe de Dieu avec l'ouvrage par lui modelé, à savoir que le Verbe se ferait chair, et le Fils de Dieu, Fils de l'homme;

Que lui, le Pur, ouvrirait d'une manière pure le sein pur qui a régénéré les hommes en Dieu et qu'il a lui-même fait pur ; que, s'étant fait cela même que nous sommes, il n'en serait pas moins le *«Dieu fort»*

(Is 9, 5 : «Car un petit enfant nous est né, et un fils nous a été donné ; la principauté repose sur son épaule, et il est appelé de ce nom, l'Ange du grand conseil. Par lui j'amènerai la paix sur les princes, par lui la santé et la paix»),

Celui qui possède une génération inexprimable.

(Is 53, 8 «Tout jugement lui a été enlevé en son humiliation. Qui racontera sa génération ? Car sa vie est effacée de la terre ; il a été conduit à la mort à cause des péchés de mon peuple»).

D'autres ont dit : *«De Sion le Seigneur a parlé, et de Jérusalem il a fait entendre sa voix»*,

(Am 1, 2 : «Et il dit : Le Seigneur a parlé du haut de Sion, Il a fait entendre sa voix de Jérusalem, et les pâturages des bergers ont été désolés, et la cime du Carmel a été desséchée»)

Et encore : «*Dieu est connu en Judée*» : ils signifiaient par là sa venue de la Judée.

([Ps 75, 2](#) : «Dieu est connu en Judée ; son nom est grand en Israël»)

D'autres encore ont dit que Dieu viendrait du midi et de la montagne de Pharan :

([Ha 3, 3](#) : «Dieu viendra de Théma, et le Saint de la montagne ténébreuse de Pharan. Sa vertu est le vêtement des cieux, et la terre est pleine de sa louange»)

Ils disaient par là sa venue de Bethléem, comme nous l'avons montré dans le livre précédent ; car c'est de là qu'est venu le chef qui paît le peuple du Père.

([Mt 2, 6](#) : «Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas la moindre parmi les principales villes de Juda, car de toi sortira un chef qui paîtra Israël, mon peuple").

D'autres ont dit : «*Grâce à sa venue le boiteux bondira comme le cerf, la langue des bègues sera nette, les yeux des aveugles s'ouvriront et les oreilles des sourds entendront*»

([Is 35, 5-6](#) : «Alors s'ouvriront les yeux des aveugles, et les oreilles des sourds ouïront. Alors le boiteux sautera comme un cerf ; la langue nouée parlera facilement, parce que l'onde aura jailli dans le désert, et un torrent sur une terre altérée»),

Et encore : «*Les mains défaillantes et les genoux chancelants s'affermiront*»

([Is 35, 3](#) : «Fortifiez-vous, mains affaiblies, genoux tremblants»),

Et encore : «*Les morts gisant dans les tombeaux ressusciteront*»

([Is 26, 19](#) : «Les morts ressusciteront, et ceux qui sont dans leurs sépulcres se lèveront, et ceux qui sont sur la terre tressailliront de joie ; car la rosée qui vient de vous est leur guérison, et la terre des impies périra»)

Et encore: «*Il a pris sur lui nos infirmités et porté nos maladies*»

([Is 53, 4](#) : «Il porte nos péchés, il souffre pour nous ; et nous avons remarqué qu'il était dans la peine, dans la douleur, dans la torture»-

«[Mt 8, 17](#) «afin que fût accompli ce qui a été dit par le prophète Isaïe : Il a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies »)

Ils annonçaient par-là les guérisons opérées par lui.

33, 12. Certains ont dit qu'il serait un homme méprisé, sans gloire et sachant supporter l'infirmité ;

([Is 53, 3](#) : «Mais son aspect était méprisable, au-dessous de celui des fils des hommes. C'était un homme couvert de plaies, et sachant ce que c'est que la souffrance ; car son visage était repoussant, sans honneur, et compté pour rien»)

Qu'il viendrait à Jérusalem assis sur le petit d'une ânesse ;

([Za 9, 9](#) : «Réjouis-toi grandement, Sion, ma fille, annonce à haute voix, Jérusalem, ma fille : voilà que ton Roi vient à toi, juste et sauveur, et Il est plein de douleur, Il est monté sur un âne, et sur un ânon, petit de l'ânesse»)

Qu'il présenterait son dos aux fouets et ses joues aux soufflets ;

([Is 50, 6](#) : «J'ai abandonné mon dos aux flagellations, et mes joues aux soufflets, et je n'ai point détourné mon visage de l'humiliation des crachats»)

Que, tel un agneau, il serait conduit à l'égorgement ;

([Is 53, 7](#) : «Et lui, si fort qu'on l'ait maltraité, il n'ouvre pas la bouche. Il a été conduit sous le couteau comme une brebis ; et comme l'agneau muet devant le tondeur, ainsi il n'ouvre pas la bouche»)

Qu'il serait abreuvé de vinaigre et de fiel ;

([Ps 68, 22](#) : «Et ils m'ont donné du fiel pour nourriture, et dans ma soif ils m'ont abreuvé de vinaigre»)

Abandonné de ses amis et de ses proches ;

([Ps 37, 12](#) : «Mes amis et mes proches se sont avancés et arrêtés contre moi, et ceux qui m'approchaient de plus près se sont tenus au loin»)

Qu'il étendrait ses mains durant tout le jour ;

([Is 65, 2](#) : «Durant tout le jour j'ai tendu les mains à un peuple désobéissant et contradictoire, à des hommes qui marchaient non dans la bonne voie, mais à la suite de leurs péchés»)

Qu'il serait un objet de risée et d'insultes pour les spectateurs, que ses vêtements seraient partagés et sa tunique tirée au sort, et qu'il descendrait dans la poussière de la mort,

([Ps 21, 8. 16. 19](#) : «Tous ceux qui m'ont vu se sont moqués de moi ; ils ont murmuré entre leurs lèvres, ils ont secoué la tête»

« Ma force s'est desséchée comme la brique ; ma langue s'est collée à mon palais, et tu m'as poussé dans la poussière de la mort »

«Ils se sont partagé mes vêtements, et ils ont tiré ma robe au sort »)

Et ainsi de suite : ils prophétisaient par là sa venue comme homme, et comment il fit son entrée à Jérusalem, où il souffrit sa Passion et fut crucifié et endura tous les tourments susdits.

D'autres ont dit : «*Le Seigneur, le Saint d'Israël, s'est souvenu de ses morts qui dormaient dans la terre du tombeau, et il est descendu vers eux pour les en tirer, pour les sauver*» ([Ps Jr](#)) : Ils donnaient par-là la raison pour laquelle il souffrit tout cela.

D'autres ont dit : «*En ce jour-là, dit le Seigneur, le soleil se couchera en plein midi et il y aura des ténèbres sur la terre en un jour serein, et je changerai vos fêtes en deuil et tous vos cantiques en lamentations*» :

([Am 8, 9-10](#) : «En ce jour-là ceci arrivera, dit le Seigneur Maître : Le soleil se couchera à Midi, et sur la terre, la lumière fera place aux ténèbres et je changerai vos fêtes en deuil, et tous vos cantiques en lamentations ; et je ceindrai vos reins de cilices, et toute tête deviendra chauve ; et Israël pleurera, comme on pleure un bien-aimé, et ceux qui l'accompagneront souffriront comme en un jour de douleurs»)

Ils annonçaient ouvertement par là ce coucher de soleil survenu lors de sa crucifixion, à partir de la sixième heure,

([Mt 27, 45](#) : «Depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième, il se fit des ténèbres sur toute la terre»)

Et qu'après cet événement les fêtes et les cantiques prescrits par la Loi se changeraient en deuil et lamentation, lorsqu'eux-mêmes seraient livrés aux gentils.

Plus clairement encore Jérémie annonça ce même événement, en disant de Jérusalem : *«Elle a été réduite à néant, celle qui enfantait ; le dégoût a rempli son âme ; le soleil s'est couché pour elle, alors qu'on était encore au milieu du jour ; elle a été couverte de honte et d'opprobre ; ceux qui resteront d'elle, je les livrerai au glaive à la face de ses ennemis»*

([Jr 15, 9](#) : «Celle qui avait sept enfants en est privée ; son lime a défailli ; son soleil s'est couché au milieu du jour ; elle a été confondue et maudite. Ce qui reste d'eux, je le livrerai au glaive en face de leurs ennemis»).

33, 13. D'autres encore ont dit qu'il s'était endormi et plongé dans le repos, et qu'il s'était réveillé parce que le Seigneur l'avait soutenu ;

([Ps 3, 6](#) «Et je me suis endormi d'un profond sommeil ; je me suis réveillé, car le Seigneur me défendra»)

et ils ont invité les princes des cieux à ouvrir les portes éternelles afin qu'entrât le Roi de gloire :

([Ps 23, 7](#) : «Princes, levez vos portes ; ouvrez-vous, portes éternelles, et le Roi de gloire entrera»)

Ils proclamaient par là sa résurrection d'entre les morts accomplie par le Père et son enlèvement dans les cieux.

D'autres ont dit : *«Du plus haut des cieux il prend son départ, et le terme de sa course est au plus haut des cieux, et il n'est personne qui puisse se dérober à son ardeur»* :

([Ps 18, 7](#) : «Il sort de l'extrémité du ciel ; et son issue est à l'autre extrémité ; et nul ne peut se mettre à l'abri de sa chaleur»)

Ils indiquaient par là qu'il serait enlevé là même d'où il était descendu, et qu'il n'est personne qui puisse échapper à son juste jugement.

D'autres ont dit : *«Le Seigneur a régné : que les peuples s'irritent ! Il est assis sur les Chérubins : que la terre s'agite !»* :

([Ps 98, 1](#) : «Psaume le Seigneur a régné, que les peuples exhalent leur colère ; il est assis sur les chérubins, que la terre tremble !»)

Ils prophétisaient par-là, d'une part, la colère de tous les peuples se déchaînant contre ses fidèles après son enlèvement, et l'agitation de toute la terre contre l'Eglise ;

D'autre part, l'ébranlement de toute la terre qui aura lieu lorsqu'il viendra du ciel avec les messagers de sa puissance,

([2 Th 1, 7](#) : «... et de vous donner, à vous qui êtes affligés, du repos avec nous, lors de la révélation du Seigneur Jésus, venant du ciel avec les anges de sa puissance»)

Selon ce qu'il dit lui-même : *«Il y aura une grande commotion de la terre, telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement»*

([Mt 24, 21](#) : «... car il y aura alors une grande tribulation, telle qu'il n'y en a point eu depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant, et qu'il n'y en aura plus»).

D'autres encore ont dit : *«Quel est celui qui est jugé ? Qu'il se tienne en face ! Et quel est celui qui est justifié ? Qu'il s'approche de l'Enfant du Seigneur !»*,

([Is 50, 8. 10](#) : «Car celui qui m'a jugé innocent est proche ; quel est mon adversaire ? Qu'il comparaisse avec moi ; quel est mon adversaire ? Qu'il s'approche de moi» - «Qui de vous craint le Seigneur ? Que celui-là écoute la voix du serviteur de Dieu. Vous qui marchez dans les ténèbres, et qui n'avez point de lumière, mettez votre confiance dans le nom du Seigneur, et appuyez-vous sur Dieu»)

Et encore : *«Malheur à vous, parce que tous vous vieillirez comme un vêtement, et la teigne vous dévorera»*,

([Is 50, 9](#) : «Et si le Seigneur Maître vient à mon secours, qui me maltraitera ? Voilà que vous allez tous vieillir comme un manteau, et les vers vous dévoreront»)

Et encore : *«Toute chair sera abaissée, et le Seigneur seul sera élevé dans les hauteurs»* :

([Is 2, 17](#) : «Et tout homme sera humilié, et l'orgueil des hommes tombera, et en ce jour le Seigneur sera seul élevé en gloire»)

Ils signifiaient par là qu'après sa Passion et son enlèvement Dieu mettrait tous ses adversaires sous ses pieds, qu'il serait élevé au-dessus de tous, et qu'il n'y aurait personne à pouvoir être justifié ou lui être comparé.

33, 14. D'autres ont dit que Dieu établirait en faveur des hommes une alliance nouvelle, différente de celle qu'il avait établie en faveur des pères au mont Horeb,

([Jr 38, 31-32](#) : «Voilà que les jours arrivent, dit le Seigneur, où je ferai une alliance nouvelle avec la maison d'Israël et la maison de Juda, non comme l'alliance que je fis avec leurs pères le jour où, les ayant pris par la main, je les tirai de la terre d'Égypte ; car ils n'ont point maintenant mon alliance, et moi, je ne me suis plus occupé d'eux, dit le Seigneur»)

Et qu'il donnerait aux hommes un cœur nouveau et un Esprit nouveau ;

([Ez 36, 26](#) : «Je vous donnerai un nouveau cœur, et je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de votre sein votre cœur de roche, et j'y placerai un cœur de chair»)

Ils ont dit encore : *«Ne vous souvenez plus des choses antérieures et ne pensez plus aux choses anciennes ; voici que j'en fais de nouvelles, qui vont surgir maintenant et que vous connaîtrez : je ferai un chemin dans le désert et, dans la terre aride, des fleuves pour abreuver ma race élue, mon peuple que j'ai acquis afin qu'il publie mes hauts faits»* :

([Is 43, 18-21](#) : «Mais vous ne vous souvenez pas des choses du commencement, vous ne considérez point ce qui s'est fait autrefois. Eh bien, je ferai de nouveaux prodiges, qui vont naître tout à l'heure, et vous les connaîtrez ; je tracerai une voie dans le désert, et je ferai jaillir des fleuves sur une terre sans eau. Les bêtes des champs me béniront avec les petits oiseaux et les jeunes passereaux, parce que j'aurai donné de l'eau à une terre aride, et des fleuves au désert, pour abreuver ma race élue, mon peuple dont j'ai pris soin, pour qu'il raconte mes vertus»)»

Ils annonçaient clairement par-là la nouvelle alliance de la liberté et le vin nouveau que l'on met dans les nouvelles outres,

([Mt 9, 17](#) : «On ne met pas non plus du vin nouveau dans des outres vieilles, autrement, les outres éclatent, le vin se répand et les outres sont perdues ; mais on met le vin nouveau dans des outres neuves, et les deux se conservent»)»

C'est-à-dire la foi au Christ, car ce sont bien là le chemin de la justice

([Rm 3, 22](#) : «... la justice de Dieu, par la foi en Jésus-Christ, pour tous ceux et sur tous ceux qui croient. En effet, il n'y a point de différence...»)»

surgi dans le désert et les fleuves de l'Esprit Saint

([Jn 7, 37-39](#) : «Et en le dernier jour, le grand jour de la fête, Jésus se tint là et cria, et dit : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Celui qui croit en moi, selon ce qu'a dit l'Écriture, des fleuves d'eau vive couleront de son sein. Or il disait cela de l'Esprit qu'allaient recevoir ceux qui croyaient en lui ; car l'Esprit n'était pas encore, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié»)»

jaillis dans la terre aride pour abreuver la race élue de Dieu, cette race qu'il s'est acquise pour publier ses hauts faits, mais non pour blasphémer le Dieu qui a fait toutes choses.

33, 15. Et ainsi de toutes les autres paroles qui, comme nous l'avons si abondamment montré, furent dites par les prophètes : ces paroles, un homme vraiment spirituel les expliquera en montrant quel trait particulier de l'«économie» du Seigneur vise chacune d'entre elles et en faisant voir également le corps entier de l'œuvre accomplie par le Fils de Dieu ; en tout temps, il reconnaîtra le même Dieu ; en tout temps aussi, il reconnaîtra le même Verbe de Dieu, même si, présentement, il s'est manifesté à nous ; en tout temps encore, il reconnaîtra le même Esprit de Dieu, même si, dans les derniers temps, il a été répandu sur nous d'une manière nouvelle ; enfin, depuis l'origine du monde jusqu'à la fin, il reconnaîtra le même genre humain, au sein duquel ceux qui croient en Dieu et suivent son Verbe obtiennent de lui le Salut, tandis que ceux qui s'éloignent de Dieu, méprisent ses préceptes, déshonorent leur Créateur par leurs œuvres et blasphèment leur Nourricier par leurs pensées, accumulent sur eux-mêmes le plus juste des jugements.

Cet homme donc *«juge tous les hommes et n'est lui-même jugé par personne»* :

[\(1 Co 2, 15](#) *«Mais l'homme spirituel juge de toutes choses, et il n'est lui-même jugé par personne»*)

il ne blasphème pas son Père, il ne méprise pas ses *«économies»*, il n'accuse pas les pères, et il n'outrage pas les prophètes en disant qu'ils relevaient d'un autre Dieu, ou bien encore que les prophéties émanaient de substances diverses.



L'AUTEUR DES DEUX TESTAMENTS EST LE DIEU UN UNIQUE

Parabole des vigneronn homicides

36, 1. Lequel d'entre eux, en effet, le Seigneur ne confondit pas, lorsque, de la manière suivante, il enseigne que les prophètes n'ont pas parlé de la part d'un autre Dieu que son Père, ni de la part de diverses substances mais de la part d'un seul et même Père, et que nul autre que son Père n'a fait ce qui se trouve en ce monde ? Voici donc ses paroles : *«Il y avait un maître de maison ; il planta une vigne, l'entoura d'une clôture, y creusa un pressoir, y bâtit une tour, la loua à des vigneronn et partit en voyage. Quand approcha le temps des fruits, il envoya ses serviteurs aux vigneronn pour recevoir les fruits qui étaient sienn.*

Les vigneronn, s'étant saisis des serviteurs, battirent l'un, tuèrent l'autre et lapidèrent un troisième. Il envoya encore d'autres serviteurs en plus grand nombre que les précédents, et ils les traitèrent pareillement. Pour finir, il leur envoya son fils unique, en disant : Peut-être auront-ils des égards pour mon fils. Mais, à la vue du fils, les vigneronn se dirent entre eux : Voici l'héritier ; venez, tuons-le, et nous aurons son héritage.

Et s'étant saisis de lui, ils le tuèrent et le jetèrent hors de la vigne.

Lors donc que viendra le maître de la vigne, que fera-t-il à ces vigneronn ?

Ils lui dirent : Il fera périr misérablement ces misérables, et il louera sa vigne à d'autres vigneronn, qui lui en remettront les fruits en leur temps.

Et le Seigneur de reprendre : N'avez-vous jamais lu : La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs, c'est elle qui est devenue tête d'angle ; c'est par le Seigneur qu'elle l'est devenue, et elle est admirable à nos yeux.

C'est pourquoi je vous le dis : le royaume de Dieu vous sera ôté et il sera donné à une nation qui en produira les fruits».

[\(Mt 21, 33-43](#) : *«Ecoutez une autre parabole. Il y avait un maître de maison qui planta une vigne, l'entoura d'une clôture, y creusa un pressoir et y bâtit une tour ; et l'ayant affermée à des vigneronn, il partit en voyage.*

Quand vint le temps des fruits, il envoya aux vigneronn ses serviteurs pour recevoir ses fruits.

Les vigneronn, s'étant saisis de ses serviteurs, battirent l'un, tuèrent l'autre et lapidèrent un troisième.

Il envoya de nouveau d'autres serviteurs en plus grand nombre que les premiers, et ils les traitèrent de même.

A la fin, il leur envoya son fils, disant:

"Ils auront égard à mon fils".

Mais quand les vigneron virent le fils, ils se dirent entre eux :

"Voici l'héritier ; venez, tuons-le, et nous aurons son héritage."

Et s'étant saisis de lui, ils le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent.

Lors donc que reviendra le maître de la vigne, que fera-t-il à ces vigneron ?

" Ils lui dirent:

"Il fera périr misérablement ces misérables, et il affermera la vigne à d'autres vigneron, qui lui en donneront les fruits en leur saison."

Jésus leur dit:

"N'avez-vous jamais lu dans les Ecritures : La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue tête d'angle ; c'est par le Seigneur qu'elle l'est devenue, et c'est merveille à nos yeux ?

C'est pourquoi je vous dis : le Royaume de Dieu vous sera ôté pour être donné à un peuple qui en produira les fruits»

[Ps 117, 22-23](#) «La pierre que les constructeurs avaient rejetée est devenue la pierre angulaire de l'édifice. C'est le Seigneur qui a fait cela, et nos yeux en sont émerveillés»).

Par-là, le Seigneur montre clairement à ses disciples qu'il n'y a qu'un seul et même Maître de maison, c'est-à-dire un seul Dieu Père qui, par lui-même, a fait toutes choses ; mais il y a plusieurs sortes de vigneron : les uns «*insolents, orgueilleux*»,

([Rm 1, 30](#) : «*médisans, haïssant Dieu, insolents, arrogants, vantards, ingénieux au mal, désobéissants envers leurs parents*»)

stériles, meurtriers de leur Seigneur ; les autres remettant en toute obéissance les fruits en leur temps.

Et c'est le même Maître de maison qui envoie tantôt ses serviteurs et tantôt son Fils. Le Père qui envoya son Fils aux vigneron qui le tuèrent est donc bien celui-là même qui leur avait envoyé déjà ses serviteurs; mais le Fils venait de la part de son Père avec l'autorité souveraine - aussi disait-il : «*Mais moi, je vous dis...* » -, tandis que les serviteurs venaient en service de la part de leur Seigneur - et c'est pourquoi ils disaient : «*Voici ce que dit le Seigneur...*»

36, 2. Ainsi donc, Celui qu'ils prêchaient comme Seigneur aux incrédules, c'est celui-là même que le Christ a fait connaître comme Père à ceux qui lui ont obéi ; et le Dieu qui avait d'abord appelé les hommes par la Loi de servitude, c'est celui-là même qui les a ensuite accueillis par la filiation adoptive.

Dieu, en effet, planta la vigne du genre humain par le modelage d'Adam et l'élection des patriarches. Puis il la confia à des vigneron par le don de la Loi mosaïque. Il l'entoura d'une clôture, c'est-à-dire circoncrivit la terre qu'ils auraient à cultiver. Il bâtit une tour, c'est-à-dire choisit Jérusalem. Il creusa un pressoir, c'est-à-dire prépara un réceptacle pour l'Esprit prophétique.

Et c'est ainsi qu'il leur envoya des prophètes avant l'exil de Babylone, puis, après l'exil, d'autres encore, en plus grand nombre que les premiers, pour réclamer les

fruits et pour leur dire : *«Voici ce que dit le Seigneur : Redressez vos voies et vos habitudes de vie»* ;

([Jr 7, 3](#) : «Voici ce que dit le Seigneur Dieu d'Israël, redressez vos voies et vos pensées, et j'habiterai avec vous en ce lieu»)

«jugez avec justice, pratiquez la pitié et la miséricorde chacun envers son frère ; n'opprimez pas la veuve et l'orphelin, l'étranger et le pauvre, et que personne d'entre vous ne conserve dans son cœur le souvenir de la méchanceté de son frère» ;

([Za 7, 9-10](#) : «Voici ce que dit le Seigneur, maître de toutes choses : Soyez justes quand vous jugez, et que chacun soit compatissant et miséricordieux envers son frère. Gardez-vous d'opprimer la veuve, l'orphelin, l'étranger, le pauvre ; et ne conservez point en vos cœurs un mauvais souvenir des méchancetés de vos frères»)

«n'aimez pas faire de faux serments» ;

([Za 8, 17](#) : «Ne pensez pas à mal en vos discours contre votre prochain, et n'aimez pas le faux serment ; car Je hais toutes ces choses, dit le Seigneur tout-puissant»)

«lavez-vous, purifiez-vous, ôtez la malice de vos cœurs de devant mes yeux ; cessez vos méchancetés, apprenez à bien faire ; recherchez la justice, sauvez celui qui souffre l'injustice, faites droit à l'orphelin et défendez la veuve : venez alors et disputons ensemble, dit le Seigneur» ;

([Is 1, 16-18](#) : «Lavez-vous, soyez purs ; ôtez de devant mes yeux la malice de vos âmes ; mettez fin à vos méfaits. Apprenez à faire le bien, cherchez la justice, protégez l'opprimé ; jugez équitablement l'orphelin, rendez justice à la veuve. Et puis venez m'accuser, dit le Seigneur. Et quand même vos péchés seraient comme la pourpre, je les rendrai blancs comme la neige ; et quand ils seraient comme de l'écarlate, je les rendrai blancs comme une toison»)

et encore : *«Détourne ta langue du mal et tes lèvres des paroles perfides ; évite le mal et fais le bien ; cherche la paix et poursuis-la»*.

([Ps 33, 14-15](#) : «Que sa langue s'abstienne du mal, et ses lèvres du mensonge. Détourne-toi du mal, et fais le bien ; cherche la paix et la poursuis»).

Voilà par quelles prédications les prophètes réclamaient le fruit de la justice.

([Am 6, 12](#) : «Les chevaux peuvent-ils courir au milieu des rochers ? Peuvent-ils s'empêcher de hennir au milieu des cavales ? Vous qui à la place du jugement avez mis la colère, et qui avez changé en amertume les fruits de la justice»)

[Ph 1, 11](#) : «étant remplis du fruit de justice, qui est, par Jésus-Christ, à la gloire et à la louange de Dieu»

[Jc 3, 18](#) : «Or le fruit de la justice se sème dans la paix, pour ceux qui procurent la paix»).

Mais, comme ceux-là demeuraient incrédules, il leur envoya finalement son Fils, notre Seigneur Jésus-Christ, que ces mauvais vigneron tuèrent et jetèrent hors de la vigne.

Aussi Dieu a-t-il confié celle-ci - non plus circonscrite, mais étendue au monde entier - à d'autres vigneron qui lui en remettent les fruits en leur temps. La tour de l'élection se dresse partout dans son éclat, car partout resplendit l'Eglise ;

partout aussi est creusé le pressoir, car partout sont ceux qui reçoivent l'Esprit de Dieu. Car, parce que ceux-là ont repoussé le Fils de Dieu et l'ont jeté hors de la vigne après l'avoir tué, Dieu les a justement réprouvés, et c'est aux gentils, qui se trouvaient hors de la vigne, qu'il a confié le soin de faire fructifier sa terre.

Comme le dit le prophète Jérémie : *«Le Seigneur a réprouvé et rejeté la nation qui fait cela : car les fils de Juda ont fait le mal devant moi, dit le Seigneur».*

([Jr 7, 29-30](#) : «Coupe tes cheveux, et jette-les loin de toi ; et mets une lamentation sur tes lèvres ; car le Seigneur a réprouvé, il a répudié la race qui a fait ces choses. Car les enfants de Juda ont fait le mal devant moi, dit le Seigneur ; ils ont introduit leurs abominations dans la maison où était invoqué mon nom, afin de le profaner»).

De même Jérémie : *«J'ai établi sur vous des sentinelles ; écoutez la voix de la trompette. Et ils ont dit : Nous n'écouterons pas. C'est pourquoi les nations ont entendu, ainsi que ceux qui paissent les troupeaux parmi ceux-ci».*

([Jr 6, 17-18](#) : «J'ai établi sur vous des sentinelles, disant : écoutez la voix de la trompette. Et ils ont dit : Nous n'écouterons pas. A cause de cela, ils ont entendu les nations, et ceux qui paissaient leurs troupeaux»).

C'est donc un seul et même Dieu Père qui a planté la vigne, fait sortir le peuple, envoyé les prophètes, envoyé son Fils et confié sa vigne à d'autres vigneron qui lui en remettent les fruits en leur temps.

36, 3. C'est pourquoi le Seigneur disait à ses disciples, pour nous disposer à être de bons ouvriers : *«Prenez garde à vous-mêmes et veillez en tout temps, de peur que vos cœurs ne s'alourdissent dans la débauche, l'ivrognerie et les soucis matériels, et que ce Jour-là ne fonde sur vous à l'improviste : car il viendra comme un filet sur tous ceux qui sont assis sur la face de la terre»*

([Lc 21, 34-36](#) «Prenez garde à vous-mêmes, de peur que vos cœurs ne s'alourdissent dans les excès de table, l'ivrognerie et les soucis de la vie, et que ce jour ne fonde sur vous à l'improviste, comme un filet ; car il viendra sur tous ceux qui habitent sur la face de la terre entière. Soyez donc vigilants et priez en toute occasion, afin que vous soyez en état d'échapper à tout ce qui doit arriver et de rester debout devant le Fils de l'Homme»).

«Que vos reins soient donc ceints et vos lampes allumées ! Et vous, soyez semblables à des hommes qui attendent leur maître».

([Lc 12, 35-36](#) : «Que vos reins restent ceints et vos lampes allumées ! Et vous, soyez semblables à des hommes qui attendent leur maître à son retour des noces, afin que, lorsqu'il arrivera et frappera, ils lui ouvrent aussitôt»).

«Car, comme il arriva aux jours de Noé - les gens mangeaient, buvaient, achetaient, vendaient, épousaient, étaient épousés, et ils ne surent rien jusqu'au moment où Noé entra dans l'arche et où le déluge vint et les fit périr tous -, et comme il arriva aux jours de Lot - les gens mangeaient, buvaient, achetaient, vendaient, plantaient, bâtissaient, mais, le jour où Lot sortit de Sodome, une pluie de feu tomba du ciel et les fit périr tous - : ainsi en sera-t-il à la venue du Fils de l'homme».

([Lc 17, 26-30](#) : «Et comme il arriva aux jours de Noé, ainsi arrivera-t-il aux jours du Fils de l'homme. On mangeait, on buvait, on épousait, on était épousé, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche, et le déluge vint qui les fit périr

tous. Pareillement, comme il arriva aux jours de Lot : on mangeait, on buvait, on achetait, on vendait, on plantait, on bâtissait ; mais le jour où Lot sortit de Sodome, [Dieu] fit pleuvoir du ciel feu et soufre, et les fit périr tous. De même en sera-t-il au jour où le Fils de l'homme se révélera» -

[Mt 24, 37-39](#) : «Tels furent les jours de Noé, tel sera l'avènement du Fils de l'homme. Car de même que dans les jours qui précéderent le déluge, on mangeait et on buvait, on épousait et on était épousé, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche, et qu'ils ne surent rien, jusqu'à la venue du déluge qui les emporta tous, ainsi sera aussi l'avènement du Fils de l'homme»).

«Veillez donc, puisque vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra».

[\(Mt 24, 42](#) : «Veillez donc, puisque vous ne savez pas quel jour votre Seigneur doit venir»).

C'est un seul et même Seigneur qu'il annonçait par-là : au temps de Noé, à cause de la désobéissance des hommes, il a fait venir le déluge ; au temps de Lot, à cause de la multitude des péchés des habitants de Sodome, il a fait pleuvoir un feu du ciel ; à la fin, à cause d'une désobéissance identique et de péchés semblables, il fera venir le jour du jugement, en lequel il dit qu'il y aura moins de rigueur pour Sodome et Gomorrhe que pour la ville

[\(Mt 10, 15](#) : «Amen, je vous dis : il y aura moins de rigueur, au jour du jugement, pour le pays de Sodome et de Gomorrhe que pour cette ville» -

[«Lc 10, 12](#) : «Je vous le dis : il y aura, en ce jour-là, moins de rigueur pour Sodome que pour cette ville»)

et la maison qui n'auront pas reçu la parole de ses apôtres : *«Et toi, Capharnaïm, disait-il, t'élèveras-tu jusqu'au ciel ? C'est jusqu'aux enfers que tu descendras : car, si les prodiges qui ont été faits chez toi l'avaient été dans Sodome, elle serait demeurée jusqu'aujourd'hui. Oui, je vous le dis, il y aura, au jour du jugement, moins de rigueur pour Sodome que pour vous».*

[\(Mt 11, 23-24](#) : «Et toi, Capharnaïm, est-ce que tu seras élevée jusqu'au ciel ? Tu seras abaissée jusqu'aux enfers ; car si les miracles qui ont été faits dans tes murs, avaient été faits dans Sodome, elle serait restée debout jusqu'à ce jour. Du reste, je te le dis, il y aura, au jour du jugement, moins de rigueur pour le pays de Sodome que pour toi»).

36, 4. Il n'y a donc, en tout temps, qu'un seul et même Verbe de Dieu, qui donne à ceux qui croient en lui une source d'eau pour la vie éternelle,

[\(Jn 4, 14](#) : «... mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, moi, n'aura plus soif pour l'éternité, mais l'eau que je lui donnerai, sera en lui une source d'eau jaillissante en vie éternelle»)

mais dessèche en un instant le figuier stérile

[\(Mt 21, 19](#) : «Voyant un figuier sur le chemin, il s'en approcha, mais il n'y trouva que des feuilles, et il lui dit: "Que jamais plus aucun fruit ne naisse de toi !" Et sur le champ le figuier se dessécha»).

Au temps de Noé, il a fait venir le déluge en toute justice, afin d'éteindre la race exécrationnelle des hommes d'alors, incapables de porter encore du fruit pour Dieu depuis que des anges rebelles s'étaient mêlés à eux,

([Gn 6, 2-4](#) : «Or, les fils de Dieu, ayant vu que les filles des hommes étaient belles, prirent pour femmes, parmi toutes, celles dont ils firent choix. Et le Seigneur Dieu dit : Mon esprit ne restera pas toujours avec ces hommes, parce qu'ils ne sont que chair. Désormais leurs jours formeront cent vingt ans. Or, il y avait des géants sur la terre, en ces jours-là ; car depuis que les fils de Dieu s'étaient unis aux filles des hommes, elles leur avaient enfanté ces géants, ces hommes fameux »)

et afin de mettre un terme à leurs péchés tout en sauvegardant le modèle originel, l'ouvrage modelé en Adam.

Au temps de Lot, il a fait pleuvoir du ciel sur Sodome et Gomorrhe le feu et le soufre, *«en témoignage du juste jugement de Dieu»*,

([2 Th 1, 5](#) : «... ce qui est une preuve du juste jugement de Dieu, pour que vous soyez jugés dignes du royaume de Dieu, pour lequel aussi vous souffrez»)

afin que tous sachent que *«tout arbre qui ne porte pas de fruit est coupé et jeté au feu»*.

([Mt 3, 10](#) ; [7, 19](#) : «Déjà la cognée est à la racine des arbres ; tout arbre donc qui ne porte pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu»)

«Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits, on le coupe et on le jette au feu»

«[Lc 3, 9](#) : «Déjà la cognée est à la racine des arbres : tout arbre donc qui ne porte pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu»).

Enfin, lors du jugement universel, il usera de moins de rigueur à l'égard de Sodome qu'à l'endroit de ceux qui ont vu les prodiges qu'il faisait et n'ont pas cru en lui ni reçu son enseignement : de même, en effet, qu'il a donné par sa venue une grâce plus abondante à ceux qui ont cru en lui et qui ont fait sa volonté, de même il a laissé entendre que ceux qui n'ont pas cru en lui auront un châtement plus sévère lors du jugement, car il est également juste envers tous et, de ceux à qui il aura donné davantage, il réclamera davantage,

([Lc 12, 48](#) : «Quant à celui qui, ne l'ayant pas connue, aura agi de façon à mériter des coups, il n'en recevra qu'un petit nombre. A qui il a été donné beaucoup, il sera exigé beaucoup, et à celui à qui on a confié beaucoup, on demandera encore davantage»),

- davantage, disons-nous, non qu'il leur ait révélé la connaissance d'un autre Père, comme nous l'avons si abondamment montré, mais parce qu'il a, par sa venue, répandu sur le genre humain un don plus abondant de la grâce du Père.

36, 5. S'il en est un à qui ce que nous venons de dire ne suffit pas pour croire que les prophètes furent envoyés par le seul et même Dieu par qui le fut aussi notre Seigneur, qu'il ouvre les oreilles de son cœur et qu'après avoir invoqué le Christ Jésus, Seigneur et docteur, il l'écoute dire que le royaume des cieux est semblable à un roi qui fit des noces pour son fils et envoya ses serviteurs appeler ceux qui avaient été invités aux noces. Et comme ceux-ci refusaient de les écouter, *«A nouveau, dit-il, il leur envoya d'autres serviteurs, disant : Dites aux invités : Voici que j'ai préparé mon festin, on a tué mes taureaux et mes bêtes grasses, et tout est*

prêt : venez aux noces. Mais ils partirent sans lui prêter attention, les uns à leur champ, les autres à leur négoce ; d'autres, s'étant saisis des serviteurs, maltraitèrent les uns et tuèrent les autres. A cette nouvelle, le roi entra en colère ; ayant envoyé ses armées, il fit périr ces meurtriers et incendia leur ville. Puis il dit à ses serviteurs : Les noces sont prêtes, mais les invités n'en étaient pas dignes : allez donc aux issues des chemins, et tous ceux que vous trouverez, invitez-les aux noces. Etant sortis, ses serviteurs rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, mauvais et bons, et la salle de noces se remplit de convives. Etant entré pour voir les convives, le roi aperçut là un homme qui n'était point revêtu de l'habit de noces, et il lui dit : mon ami, comment es-tu venu ici sans avoir l'habit de noces ? Comme l'autre restait muet, le roi dit aux serviteurs : prenez-le par les pieds et par les mains et jetez-le dans les ténèbres extérieures : là il y aura les pleurs et le grincement des dents. Car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus».

(Mt 22, 1-14 : «Jésus, prenant la parole, leur parla de nouveau en paraboles, et il dit:

"Le Royaume des cieux est semblable à un roi qui fit les noces de son fils. Il envoya ses serviteurs appeler ceux qui avaient été invités aux noces, et ils ne voulurent pas venir. Il envoya encore d'autres serviteurs, disant:

"Dites aux invités : voilà que j'ai préparé mon festin ; on a tué mes bœufs et mes animaux gras ; tout est prêt : venez aux noces."

Mais ils n'en tinrent pas compte, et ils s'en allèrent, l'un à son champ, l'autre à son négoce ; et les autres se saisirent des serviteurs, les outragèrent et les tuèrent. Le roi entra en colère, envoya ses armées, extermina ces meurtriers et brûla leur ville. Alors il dit à ses serviteurs:

"La noce est prête, mais les invités n'en étaient pas dignes. Allez donc aux carrefours des chemins, et tous ceux que vous trouverez, invitez-les aux noces." Ces serviteurs sortirent sur les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, mauvais et bons ; et la salle des noces fut remplie de convives.

Le roi entra pour considérer les convives et il aperçut là un homme qui n'était point revêtu d'un habit de noce ; et il lui dit:

"Ami, comment es-tu entré ici sans avoir un habit de noce ?"

Et lui resta muet. Alors le roi dit aux serviteurs:

"Liez-lui pieds et mains, et jetez-le dans les ténèbres extérieures : là il y aura les pleurs et le grincement de dents. Car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus»)

Par ces paroles encore, le Seigneur a tout mis en pleine lumière : il n'y a qu'un seul Roi et Seigneur, le Père de toutes choses, au sujet de qui il disait précédemment : «*Ne jure pas non plus par Jérusalem, parce que c'est la ville du grand Roi*» ;

(Mt 5, 35 : «... ni par la terre, parce qu'elle est l'escabeau de ses pieds ; ni par Jérusalem, parce que c'est la ville du grand Roi»)

Dès le commencement, il prépara des noces pour son Fils et, dans sa suréminente bonté, par l'entremise de ses serviteurs, il invita les anciens au festin des noces.

Comme ceux-ci refusaient de les écouter, à nouveau il envoya d'autres serviteurs les appeler, mais ils n'écoutèrent pas davantage, allant même jusqu'à lapider et mettre à mort ceux qui leur faisaient entendre l'appel ; alors, ayant envoyé ses armées, il les fit périr et incendia leur ville ; puis, de tous les chemins, c'est-à-dire des diverses nations, il invita les hommes au festin des noces de son Fils.

Comme il le dit par Jérémie: *«Je vous ai envoyé mes serviteurs les prophètes pour dire : Détournez-vous chacun de votre voie mauvaise et rendez bonnes vos œuvres»*.

([Jr 42, 15](#) : «Je vous ai envoyé mes serviteurs les prophètes, disant : Détournez-vous de votre mauvaise voie, ayez de meilleures habitudes ; ne marchez pas à la suite des dieux étrangers pour les servir ; et vous demeurerez en la terre que j'ai donnée à vous et à vos pères. Et vous ne m'avez point prêté l'oreille, et vous ne m'avez pas écouté»).

Et derechef par le même: *«Je vous ai envoyé tous mes serviteurs les prophètes, de jour et avant la lumière, mais ils ne m'ont pas écouté et n'ont pas prêté l'oreille. Et tu leur diras cette parole : voici la nation qui n'a pas écouté la voix du Seigneur ni reçu son enseignement ; la foi a fait défaut dans leur bouche»*.

([Jr 7, 25-28](#) : «Depuis le jour où leurs pères sont sortis de l'Égypte jusqu'à ce jour. Et je vous ai envoyé mes serviteurs les prophètes de jour en jour dès l'aurore ; je les leur ai envoyés, et ils ne m'ont point écouté, et ils ne m'ont point prêté l'oreille, et ils ont endurci leur tête plus que leurs pères.

Or tu leur diras cette parole : voici la nation qui n'a point écouté la voix du Seigneur, et n'a point profité des corrections ; la foi est bannie de leur bouche»)

Ainsi donc, le Dieu qui nous a appelés de partout par les apôtres, c'est lui qui appelait les anciens par les prophètes, comme le montrent les paroles du Seigneur.

Les prophètes ne venaient pas de la part d'un Dieu et les apôtres de la part d'un autre, même s'ils prêchaient à des peuples différents ; mais, de la part d'un seul et même Dieu, les uns annonçaient le Seigneur, tandis que les autres portaient la bonne nouvelle du Père, et les uns annonçaient à l'avance la venue du Fils de Dieu, tandis que les autres le prêchaient, alors qu'il était déjà là, *«à ceux qui étaient loin»*.

([Is 57, 19](#) : «La paix, et encore la paix, à ceux qui sont au loin, et à ceux qui sont près. Et le Seigneur a dit : Je les guérirai»)

([Ep 2, 17](#) : «Et étant venu, il a annoncé la paix à vous qui étiez loin, et la paix à ceux qui étaient près»)

36, 6. Il a encore fait connaître que, en plus de l'appel, il nous faut être ornés des œuvres de la justice pour que repose sur nous l'Esprit de Dieu.

Car c'est lui l'habit de noces, dont l'Apôtre dit : *«Nous ne voulons pas nous dépouiller, mais le revêtir par-dessus, afin que ce qui est mortel soit absorbé par l'immortalité»*.

(2 Co 5, 4 : «car nous, qui sommes dans cette tente, nous gémissons, étant chargés ; parce que nous souhaitons, non d'être dépouillés, mais d'être revêtus ; afin que ce qui est mortel soit englouti par la vie»)

Quant à ceux qui, invités au repas de Dieu, n'auront point eu part à l'Esprit Saint à cause de leur conduite mauvaise, *«ils seront, dit-il, jetés dans les ténèbres extérieures»*.

(Mt 22, 13 : «Alors le roi dit aux serviteurs : "Liez-lui pieds et mains, et jetez-le dans les ténèbres extérieures : là il y aura les pleurs et le grincement de dents»)

Il montre clairement par-là que le même Roi qui a invité les hommes de partout aux noces de son Fils et donné le festin de l'incorruptibilité, fait aussi jeter dans les ténèbres extérieures celui qui n'a pas l'habit de noces, c'est-à-dire le contempteur.

Car, de même que sous la première alliance *«il n'eut point pour agréables la plupart d'entre eux»*,

(1 Co 10, 5 : «détruisant les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et amenant toute pensée captive à l'obéissance de Christ»)

ainsi, maintenant encore, *«il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus»*.

(Mt 22, 14 : «Car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus»)

Autre n'est donc pas le Dieu qui juge et autre le Père qui appelle au Salut, ni autre Celui qui donne l'éternelle lumière et autre Celui qui fait jeter dans les ténèbres extérieures ceux qui n'ont pas l'habit de noces, mais c'est un seul et le même, à savoir le Père de notre Seigneur, par qui aussi les prophètes furent envoyés : il appelle des indignes à cause de sa suréminente bonté, mais il examine les appelés pour voir s'ils ont l'habit convenable et adapté aux noces de son Fils.

Car rien d'inconvenant ni de mauvais ne saurait lui plaire, comme le dit le Seigneur à celui qui avait été guéri : *«Te voilà devenu sain : ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire»* :

(Jn 5, 14 : «Plus tard, Jésus le trouva dans le temple, et lui dit : voici, tu es guéri, ne pêche plus, de peur que pire ne t'arrive»)

lui qui est bon, juste, pur et sans tache, ne souffrira rien de mauvais ni d'injuste ni d'exécration dans sa chambre nuptiale.

Et c'est lui le Père de notre Seigneur : tout subsiste par sa providence et tout est régi par son commandement ; il donne gratuitement à qui cela convient et il distribue selon leur mérite aux ingrats et à ceux qui sont insensibles à sa bonté.

Et c'est pourquoi il dit : *«Ayant envoyé ses armées, il fit périr ces meurtriers et incendia leur ville»*.

(Mt 22, 7 : «Le roi entra en colère, envoya ses armées, extermina ces meurtriers et brûla leur ville»)

Il dit «*ses armées*», parce que tous les hommes sont à Dieu, car «*au Seigneur appartient la terre et ce qui la remplit, le monde et tous ceux qui l'habitent*».

([Ps 23, 1](#) : «La terre est au Seigneur, et tout ce qu'elle contient, le monde et ceux qui l'habitent»)

Et c'est pourquoi l'apôtre Paul dit dans l'épître aux Romains : «*Il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et celles qui existent ont été établies par Dieu. Aussi celui qui résiste à l'autorité résiste à l'ordre établi par Dieu. Or ceux qui résistent attirent sur eux la condamnation. Car les magistrats sont à craindre non pour les bonnes actions, mais pour les mauvaises. Veux-tu ne pas craindre l'autorité ? Fais le bien, et tu en recevras des éloges, car elle est pour toi ministre de Dieu en vue du bien. Mais si tu fais le mal, crains, car ce n'est pas pour rien qu'elle porte le glaive : elle est, en effet, ministre de Dieu pour exercer la colère et tirer vengeance de celui qui fait le mal.*

Aussi faut-il se soumettre, non seulement par crainte de la colère, mais encore par motif de conscience. C'est aussi pour cette raison que vous payez les impôts, car les magistrats sont les ministres de Dieu en s'employant assidûment à cela même»

([Rm 13, 1-6](#) : «Que toute personne soit soumise aux autorités placées au-dessus de nous ; car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu ; et celles qui existent ont été instituées par Dieu.

En sorte que celui qui est rebelle à l'autorité résiste à l'ordre institué par Dieu ; or ceux qui y résistent attireront sur eux-mêmes un jugement. Car les magistrats ne sont pas redoutables pour la bonne action, mais pour la mauvaise.

Or veux-tu ne pas craindre l'autorité ? Fais le bien, et tu recevras d'elle la louange ; car elle est au service de Dieu à ton égard pour le bien.

Mais si tu fais le mal, crains, car ce n'est pas en vain qu'elle porte l'épée ; elle est, en effet, au service de Dieu, chargée de punir, pour manifester la colère divine, celui qui fait le mal.

C'est pourquoi il est nécessaire de se soumettre, non seulement à cause de la colère, mais encore à cause de la conscience. C'est aussi pour cela, en effet, que vous payez les impôts, car ceux qui les perçoivent sont des ministres de Dieu qui s'appliquent à cela même avec constance»).

Ainsi donc, le Seigneur aussi bien que l'Apôtre annonçait un seul Dieu Père, Celui-là même qui a donné la Loi, qui a envoyé les prophètes, qui a fait toutes choses ; et c'est pourquoi il dit : «*ayant envoyé ses armées*»,

([Mt 22, 7](#) : «Le roi entra en colère, envoya ses armées, extermina ces meurtriers et brûla leur ville»)

car tout homme, selon qu'il est homme, est l'ouvrage de ses mains, lors même qu'il ignorerait son Seigneur : car à tous il donne l'existence, lui «*qui fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons et pleuvoir sur les justes et les injustes*».

([Mt 5, 45](#) : « ... afin que vous deveniez enfants de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et descendre la pluie sur les justes et sur les injustes»)

36, 7. Ce n'est pas seulement par les paroles ci-dessus rapportées, mais encore par la parabole des deux fils, dont le plus jeune dissipa ses biens dans la débauche en vivant avec des courtisanes,

([Lc 15, 11-32](#) : «Il dit encore : "Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : "Père, donne-moi la part de biens qui doit me revenir." Et il leur partagea [ses moyens] de vie. Peu de jours après, le plus jeune fils, ayant tout réalisé, partit pour un pays lointain, et il y dissipa son bien en vivant immodérément.

Lorsqu'il eut tout dépensé, survint une grande famine dans ce pays, et il commença à être dans le besoin. Et il alla se mettre au service d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder des porcs. Et il eût bien voulu se remplir le ventre des caroubes que mangeaient les porcs, mais personne ne lui en donnait.

Alors, rentrant en lui-même, il dit : "Combien d'employés de mon père ont du pain en trop, et moi, ici, je meurs de faim". Je me lèverai et j'irai à mon père, et je lui dirai : Mon père, j'ai péché envers le ciel et envers toi ; je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ; traite-moi comme l'un de tes serviteurs".

Et il se leva et alla vers son père. Comme il était encore loin, son père le vit ; et, ému aux entrailles, il courut, se jeta à son cou, et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : "Père, j'ai péché envers le ciel et envers toi ; je ne suis plus digne d'être appelé ton fils". Mais le père dit à ses serviteurs : "Vite, apportez la plus belle robe et l'en revêtez ; mettez-lui un anneau au doigt et des chaussures aux pieds ; et amenez le veau gras, tuez-le ; et mangeons, festoyons : car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il a été retrouvé." Et ils se mirent à festoyer.

Or son fils aîné était aux champs. Quand, à son retour, il approcha de la maison, il entendit de la musique et des chants. Ayant appelé un des serviteurs, il s'enquit de ce que cela pouvait être. L'autre lui dit : " Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il l'a recouvré bien portant. "Mais il se mit en colère, et il ne voulait pas entrer. Son père sortit pour l'en prier. Et il répondit à son père : "Voilà tant d'années que je te sers, sans avoir jamais transgressé un ordre de toi, et jamais tu ne m'as donné, à moi, un chevreau pour faire la fête avec mes amis. Mais, quand est revenu ton fils que voilà, qui a dévoré ton moyen de vie avec des courtisanes, tu as tué pour lui le veau gras". Il lui dit : "Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Mais il fallait festoyer et se réjouir, car ton frère que voici était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il a été retrouvé". Qu'il a enseigné un seul et même Père : à l'aîné de ses fils, il n'avait pas même accordé un chevreau, mais, pour celui qui avait été perdu, son cadet, il fit tuer le veau gras et il lui donna la meilleure robe»).

La parabole des ouvriers envoyés à la vigne à des moments différents montre, elle aussi, qu'il n'y a qu'un seul et même Maître de maison, qui a appelé les uns aussitôt, dès le début de la formation du monde, d'autres par la suite, d'autres vers le milieu du temps, d'autres quand les temps étaient déjà avancés, et d'autres encore tout à la fin : de la sorte, nombreux sont les ouvriers selon leurs époques, mais unique est le Maître de maison qui les appelle. Il n'y a en effet qu'une seule vigne, parce qu'il n'y a aussi qu'une seule justice ; il n'y a qu'un seul intendant, car unique est l'Esprit de Dieu qui administre toutes choses ; de même encore il n'y a qu'un seul salaire, car tous *«reçurent chacun un denier»*

([Mt 20, 9](#) : «Ceux de la onzième heure vinrent et reçurent chacun un denier»),

Image et inscription du Roi, c'est-à-dire la connaissance du Fils de Dieu qui est l'incorruptibilité : et c'est pourquoi il a donné le salaire en commençant par les derniers

([Mt 20, 8](#) : «Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant: "Appelle les ouvriers et paie-leur le salaire, en commençant par les derniers jusqu'aux premiers.")

parce que c'est dans les derniers temps que le Seigneur, en se manifestant, s'est rendu lui-même présent à tous.

36, 8. Et le publicain qui surpassa le Pharisien dans sa prière,

([Lc 18, 10-14](#) : «Deux hommes montèrent au temple pour prier, l'un Pharisien et l'autre collecteurs d'impôts. Le Pharisien, s'étant arrêté, pria ainsi en lui-même: "O Dieu, je te rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont rapaces, injustes, adultères, ni encore comme ce collecteur d'impôts. Je jeûne deux fois la semaine ; je paie la dîme de tout ce que j'acquiers. " Le collecteur d'impôts, se tenant à distance, n'osait pas même lever les yeux au ciel ; mais il se frappait la poitrine en disant : " O Dieu, aie pitié de moi pécheur ! "Je vous dis, celui-ci descendit dans sa maison justifié, plutôt que celui-là ; car quiconque s'élève sera abaissé, et qui s'abaisse sera élevé »)

ce n'est pas parce qu'il priait un autre Père qu'il reçut du Seigneur ce témoignage qu'il était justifié de préférence, mais parce que, avec grande humilité, sans orgueil ni jactance, il faisait à ce même Dieu l'aveu de ses péchés.

Et la parabole des deux fils envoyés à la vigne,

([Mt 21, 28-32](#) : «Mais que vous en semble? Un homme avait deux fils. Abordant le premier, il lui dit: "Mon fils, va travailler aujourd'hui dans la vigne. Il répondit: "Je ne veux pas, un peu plus tard, ayant changé d'esprit, il y alla. Abordant le second, [le père] dit la même chose. Il répondit: " J'y vais", mais il n'y alla pas. "Lequel des deux a fait la volonté du père? Le premier disent-ils. Jésus leur dit: "Amen je vous dis, les collecteurs de taxes [prévaricateurs] et les prostituées vous devancent dans le Royaume de Dieu. Car Jean est venu à vous dans la voie de la justice, et vous n'avez pas cru en lui; mais les collecteurs de taxes et les prostitués ont cru en lui; et vous, qui avez vu, vous ne vous êtes pas repentis même par la suite pour croire en lui»)

dont l'un répliqua à son père, puis se repentit, alors qu'aucun profit ne résultait pour lui de son repentir, et dont l'autre promit aussitôt à son père d'y aller, mais n'y alla point – car *«tout homme est menteur»*

([Ps 115, 2](#) : «Or j'ai dit en mon extase : Tout homme est menteur»)

et, si vouloir est à sa portée, il ne trouve pas la force de faire,

([Rm 7, 18](#) : «Quelqu'un a-t-il été appelé étant circoncis ? Qu'il demeure circoncis. Quelqu'un a-t-il été appelé étant incirconcis ? Qu'il ne se fasse pas circoncire»)

cette parabole aussi montre qu'il n'y a qu'un seul et même Père.

De même encore la parabole du figuier,

([Lc 13, 9-9](#) : «Et il disait cette parabole : "Quelqu'un avait un figuier planté dans sa vigne; il vint y chercher des fruits, et il n'en trouva point. Et il dit au vigneron: "Voilà trois ans que je viens chercher des fruits sur ce figuier, et je n'en trouve point ; coupe-le : pourquoi rend-il la terre improductive?" Il lui répondit: "Maître, laisse-le encore cette année, jusqu'à ce que j'aie creusé tout autour et mis du fumier. Et s'il donnait des fruits à la saison prochaine; sinon, tu le couperas.")

au sujet duquel le Seigneur dit : *«Voici trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier et que je n'en trouve pas»* :

([Lc 13, 7](#) : «Et il dit au vigneron: "Voilà trois ans que je viens chercher des fruits sur ce figuier, et je n'en trouve point ; coupe-le : pourquoi rend-il la terre improductive?")

cette parabole indiquait clairement sa venue par les prophètes, par lesquels il était venu maintes fois chercher chez eux le fruit de la justice sans le trouver ; elle indiquait aussi que le figuier serait coupé pour la raison qui vient d'être dite.

([Am 6, 12](#) : «Les chevaux peuvent-ils courir au milieu des rochers ? Peuvent-ils s'empêcher de hennir au milieu des cavales ? Vous qui à la place du jugement avez mis la colère, et qui avez changé en amertume les fruits de la justice»)

[Ph 1, 11](#) : «... étant remplis du fruit de justice, qui est, par Jésus-Christ, à la gloire et à la louange de Dieu»

[Jc 3, 18](#) : «Or le fruit de la justice se sème dans la paix, pour ceux qui procurent la paix»)

De même encore, mais cette fois sans parabole, le Seigneur disait à Jérusalem : *«Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, que de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous n'avez pas voulu ! Voici que votre maison va vous être abandonnée»*

([Mt 23, 37-38](#) : «Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés ! Que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous n'avez pas voulu ! Voici que votre maison va vous être laissée [déserte]»)

[Lc 13, 34-35](#) : «Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés ! Que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme une poule sa couvée sous ses ailes, et vous n'avez pas voulu ! Voici que votre maison va être laissée. Je vous le dis, vous ne me verrez plus [jusqu'au temps où] vous direz: "Béni celui qui vient au Nom du Seigneur!"»)

Car ce qu'il disait en manière de parabole: *«Voici trois ans que je viens chercher du fruit»*, et qu'il redisait en langage clair : *«Que de fois ai-je voulu rassembler tes enfants !»* serait un mensonge si nous ne le comprenions de sa venue par les prophètes, car il n'est venu vers ceux-là qu'une seule fois, et alors pour la première fois.

Mais la preuve que c'est bien le même Verbe de Dieu qui fit choix des patriarches, visita ceux-là maintes fois par l'Esprit prophétique et nous appela de partout par sa venue, c'est que, outre ces paroles dites par lui en toute vérité, il disait encore ceci : *«Beaucoup viendront du levant et du couchant et prendront place à table avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux, tandis que les fils du royaume iront dans les ténèbres extérieures : là il y aura les pleurs et le grincement des dents»*.

([Mt 8, 11-12](#) : «Or je vous le dis: beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident, et prendront place au festin avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le Royaume des cieux, tandis que les fils du Royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures, là seront les pleurs et le grincement de dents"»)

Si donc ceux qui, du levant et du couchant, ont cru en lui grâce à la prédication des apôtres doivent prendre place avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux et avoir part au même festin qu'eux, la preuve est faite qu'il n'y a qu'un seul et même Dieu, qui fit choix des patriarches, visita le peuple et appela les nations.

La loi de la liberté

37, 1. Cette parole : *«Que de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, et vous n'avez pas voulu»*

([Mt 23, 37](#) : «Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés ! Que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous n'avez pas voulu!»)

illustre bien l'antique loi de la liberté de l'homme. Car Dieu l'a fait libre, possédant dès le commencement sa propre faculté de décision, tout comme sa propre âme, pour user du conseil de Dieu volontairement et sans être contraint par celui-ci.

La violence, en effet, ne se tient pas aux côtés de Dieu, mais le bon conseil l'assiste toujours. Et c'est pourquoi, d'une part, il donne le bon conseil à tous ; d'autre part, il a mis dans l'homme le pouvoir du choix, comme il l'avait fait déjà pour les anges - car ceux-ci sont raisonnables-, afin que ceux qui auront obéi possèdent en toute justice le bien donné par Dieu et gardé par eux, tandis que ceux qui n'auront pas obéi se trouveront dépossédés de ce bien en toute justice et subiront le châtement mérité.

Car Dieu, dans sa bonté, leur avait donné le bien ; mais eux, au lieu de le garder avec un soin scrupuleux et de l'estimer à sa valeur, ont méprisé la suréminente bonté de Dieu. Pour avoir rejeté le bien et l'avoir en quelque sorte craché loin d'eux, ils encourront donc le juste jugement de Dieu, comme l'a attesté l'apôtre Paul dans l'épître aux Romains, lorsqu'il dit : *«Méprises-tu les richesses de sa bonté, de sa patience et de sa longanimité, ignorant que la bonté de Dieu te pousse à la pénitence ? Par ton endurcissement et ton cœur impénitent, tu t'amasses un trésor de colère pour le Jour de la colère et de la révélation du juste jugement de Dieu»*.

([Rm 2, 4-5](#) : «Ou méprises-tu les richesses de sa bonté, de sa patience et de sa longanimité, ne reconnaissant pas que la bonté de Dieu te pousse à la repentance ? Mais, par ton endurcissement et par ton cœur impénitent, tu t'amasses un trésor de colère pour le jour de la colère et de la révélation du juste jugement, de Dieu»)

«Mais en revanche, dit-il, gloire et honneur pour quiconque fait le bien».

([Rm 2, 10](#) : «... mais gloire et honneur et paix pour tout homme qui fait le bien, pour le Juif premièrement, puis pour le Grec»)

Dieu a donc donné le bien, comme en témoigne l'Apôtre, et ceux qui le font recevront gloire et honneur pour avoir fait le bien alors qu'ils pouvaient ne pas le faire, tandis que ceux qui ne le font pas subiront le juste jugement de Dieu pour n'avoir pas fait le bien alors qu'ils pouvaient le faire.

37, 2. Si, au contraire, c'était par nature que les uns fussent mauvais et les autres bons, ni ceux-ci ne seraient louables du fait qu'ils seraient bons, puisque tels ils auraient été créés, ni ceux-là ne seraient blâmables, puisqu'ils auraient été ainsi faits.

Mais en fait tous sont de même nature, capables de garder et de faire le bien, capables aussi de le rejeter et de ne pas le faire : aussi est-ce en toute justice - déjà devant les hommes régis par de bonnes lois, et bien davantage encore devant Dieu – que les uns sont loués et reçoivent un digne témoignage pour avoir choisi le bien et y avoir persévéré, tandis que les autres sont blâmés et subissent un digne préjudice pour avoir rejeté le bien.

C'est pourquoi les prophètes exhortaient les hommes à pratiquer la justice et à faire le bien, comme nous l'avons longuement montré. Car une telle conduite était à notre portée, mais nous avons été plongés dans l'oubli par suite de notre grande négligence et nous avons besoin d'un bon conseil : ce bon conseil, Dieu, dans sa bonté, nous le procurait par les prophètes.

37, 3. C'est pourquoi aussi le Seigneur disait : *«Que votre lumière brille devant les hommes, pour qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux».*

(Mt 5, 16 : «Qu'ainsi votre lumière brille devant les hommes, afin que, voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Père qui est dans les cieux»)

Et encore : *«Prenez garde à vous-mêmes, de peur que vos cœurs ne s'alourdissent dans la débauche, l'ivrognerie et les soucis matériels».*

(Lc 21, 34 : «Prenez garde à vous-mêmes, de peur que vos cœurs ne s'alourdissent dans les excès de table, l'ivrognerie et les soucis de la vie, et que ce jour ne fonde sur vous à l'improviste»)

Et encore : *«Que vos reins soient ceints et vos lampes allumées ! Et vous, soyez semblables à des hommes qui attendent leur maître à son retour des noces, pour lui ouvrir lorsqu'il arrivera et frappera. Heureux ce serviteur que le maître, à son arrivée, trouvera agissant ainsi !».*

(Lc 12, 35-36. 43 : «Que vos reins restent ceints et vos lampes allumées ! Et vous, soyez semblables à des hommes qui attendent leur maître à son retour des noces, afin que, lorsqu'il arrivera et frappera, ils lui ouvrent aussitôt» - «Heureux ce serviteur, que son maître, à son arrivée, trouvera agissant ainsi !»)

Et encore : *«Le serviteur qui connaît la volonté de son maître et ne la fait pas, sera battu d'importance»*

(Lc 12, 47 : «Ce serviteur qui, ayant connu la volonté de son maître, n'a rien préparé ni agi selon sa volonté, sera châtié d'un grand nombre de coups»)

Et encore : *«Pourquoi me dites-vous : Seigneur, Seigneur ! Et ne faites-vous pas ce que je dis ?»*

([Lc 6, 46](#) : «Pourquoi m'appelez-vous : "Seigneur, Seigneur !" et ne faites-vous pas ce que je dis ? »)

Et encore : «Si un serviteur dit en son cœur : *"Mon maître tarde"*, et qu'il se mette à battre ses compagnons, à manger, à boire et à s'enivrer, son maître viendra un jour où il ne s'y attend pas, et il le retranchera et lui assignera sa part avec les hypocrites».

([Lc 12, 45-46](#) : «... mais si ce serviteur se dit en son cœur : "Mon maître tarde à venir, et qu'il se mette à battre les serviteurs et les servantes, à manger, à boire et à s'enivrer, le maître de ce serviteur viendra au jour où il ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne sait pas, et il s'en séparera, et lui assignera la part des infidèles»

«[Mt 24, 48-51](#) «Mais si c'est un méchant serviteur qui se dise en lui-même: "Mon maître tarde," et qu'il se mette à battre ses compagnons de service, qu'il mange et boive avec les ivrognes, le maître de ce serviteur viendra au jour où il ne s'y attend pas, et à l'heure qu'il ne sait pas, et il le fendra en deux, et lui assignera pour lot celui des hypocrites; là il y aura les pleurs et le grincement des dents »)

Et tous les textes analogues qui montrent le libre arbitre de l'homme et le conseil de Dieu : car celui-ci nous exhorte à la soumission envers lui et nous détourne de lui être infidèles, mais il ne nous fait pas violence pour autant.

37, 4. Même l'Evangile, en effet, il est loisible de ne pas le suivre, si l'on veut, encore que ce soit sans profit : car la désobéissance à Dieu et le rejet du bien sont au pouvoir de l'homme, mais comportent un préjudice et un châtement non négligeables. Et c'est pourquoi Paul dit : *«Tout est loisible, mais tout n'est pas profitable»* :

([1 Co 6, 12](#) : «Toutes choses me sont permises, mais toutes ne sont pas avantageuses ; toutes choses me sont permises, mais moi je ne me rendrai esclave de rien»

[1 Co 10, 23](#) : «Toutes choses sont permises, mais toutes ne sont pas avantageuses ; toutes choses sont permises, mais toutes n'édifient pas»)

il enseigne ainsi la liberté de l'homme, en vertu de laquelle tout est loisible, puisque Dieu ne le contraint pas ; et il souligne aussi l'absence de profit, afin que nous ne nous servions pas de la liberté pour voiler notre malice,

([1 Pi 2, 16](#) : «... vous conduisant en hommes libres, et non en hommes qui font de la liberté un voile pour couvrir leur méchanceté, mais en esclaves de Dieu»)

car ce serait sans profit. Il dit encore : *«Dites la vérité chacun à son prochain»*.

([Ep 4, 25](#) : «C'est pourquoi, ayant rejeté le mensonge, parlez selon la vérité chacun à son prochain ; car nous sommes membres les uns des autres»).

Et encore : *«Qu'il ne sorte de votre bouche ni parole mauvaise, ni propos déshonnête, ni vain discours, ni bouffonnerie, toutes choses qui sont malséantes, mais plutôt une action de grâces»*.

([Ep 4, 29](#) : «Qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole mauvaise, mais toute parole bonne pour l'édification, selon le besoin, afin qu'elle communique une grâce à ceux qui l'entendent» -

«[Ep 5, 4](#) : ni malhonnêtetés, ni bouffonneries, ni plaisanteries, qui ne sont pas choses bienséantes ; mais plutôt des actions de grâces»)

Et encore : *«Vous étiez autrefois ténèbres, mais maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur : conduisez-vous avec décence, en enfants de lumière, sans vous laisser aller aux orgies et aux beuveries, à la luxure et à l'impudicité, aux querelles et aux jalousies».*

([Ep 5, 8](#) «Car autrefois vous étiez ténèbres, mais à présent vous êtes lumière dans le Seigneur ; marchez comme des enfants de lumière»)

«[Rm 13, 13](#) : «Comme en plein jour, marchons honnêtement, non dans les orgies et l'ivrognerie, non dans les impuretés et la luxure, non dans les querelles et la jalousie»)

«Voilà ce que certains d'entre vous ont été ; mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom de notre Seigneur».

([1 Co 6, 11](#) : «Et c'est là ce qu'étaient quelques-uns de vous ; mais vous avez été lavés ; mais vous avez été sanctifiés ; mais vous avez été justifiés, au nom du Seigneur Jésus, et par l'Esprit de notre Dieu»)

S'il n'était pas en notre pouvoir de faire ou de ne pas faire ces choses, quelle raison aurait donc eue l'Apôtre, et bien avant lui le Seigneur lui-même, de nous conseiller de poser certains actes et de nous abstenir d'autres ? Mais l'homme est libre dans sa décision depuis le commencement - car Dieu aussi est libre dans sa décision, lui à la ressemblance de qui l'homme a précisément été fait

([Gn 1, 26](#) : «Alors Dieu dit : Créons l'homme à notre image et ressemblance, qu'il ait tout pouvoir sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur les bestiaux, et sur toute la terre, et sur les reptiles se traînant à terre»)

aussi, en tout temps, lui est-il donné le conseil de garder le bien, ce qui s'accomplit par l'obéissance envers Dieu.

37, 5. Et ce n'est pas seulement dans les actes, mais jusque dans la foi, que le Seigneur a sauvegardé la liberté de l'homme et la maîtrise qu'il a de soi-même : *«Qu'il te soit fait selon ta foi»*,

([Mt 9, 29](#) : «Alors il toucha leurs yeux en disant : "Qu'il vous soit fait selon votre foi.")

dit-il, déclarant ainsi que la foi appartient en propre à l'homme par là même que celui-ci possède sa décision en propre.

Et encore : *«Tout est possible à celui qui croit».*

([Mc 9, 23](#) : «Et Jésus lui dit : «le «Si tu peux», c'est : Crois ! Tout est possible à celui qui croit»)

Et encore : *«Va, qu'il te soit fait selon ta foi».*

([Mt 8, 13](#) «Et Jésus dit au centurion: "Va, et qu'il te soit fait selon ta foi." Et à l'heure même le serviteur se trouva guéri»)

Et tous les textes analogues qui montrent l'homme libre sous le rapport de la foi. Et c'est pourquoi *«Celui qui croit en lui, a la vie éternelle, tandis que celui qui ne croit pas au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui»*.

([Jn 3, 36](#) : «Qui croit dans Fils a la vie éternelle, mais qui refuse au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui»)

C'est donc en ce sens que le Seigneur, tant pour montrer son bien à lui que pour signifier le libre arbitre de l'homme, disait à l'adresse de Jérusalem : *«Que de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous n'avez pas voulu ! C'est pourquoi votre maison va vous être abandonnée»*.

([Mt 23, 37-38](#) : «Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés ! Que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous n'avez pas voulu ! Voici que votre maison va vous être laissée [déserte]»)

37, 6. Ceux qui contredisent cela introduisent un Seigneur impuissant et incapable de faire ce qu'il eût voulu, ou ignorant ceux qui sont *«choïques»* [= *soumis à la passion, car tirés de la matière*] par nature et ne peuvent recevoir son incorruptibilité.

Liberté et mal

Mais, objecte-t-on, il n'aurait pas dû faire les anges tels qu'ils pussent désobéir, ni les hommes tels qu'ils devinssent aussitôt ingrats envers lui par là même qu'ils seraient doués de raison et capables d'examen et de jugement, et non - comme les êtres dépourvus de raison et de vie qui ne peuvent rien faire par leur propre volonté, mais sont traînés au bien par nécessité et par force - assujettis à une unique tendance et à un unique comportement, inflexibles et privés de jugement, incapables d'être jamais autre chose que ce qu'ils auraient été faits.

Dans une telle hypothèse, répondrons-nous, le bien n'aurait aucun charme pour eux, la communion avec Dieu serait sans valeur, et il n'y aurait rien de désirable dans un bien qui leur serait acquis sans mouvement ni souci ni application de leur part et aurait surgi automatiquement et sans effort ; par suite, les bons n'auraient aucune supériorité, puisqu'ils seraient tels par nature plus que par volonté et qu'ils posséderaient le bien automatiquement et non par libre choix ; aussi ne comprendraient-ils même pas l'excellence du bien et ne pourraient-ils en jouir. Car quelle jouissance du bien pourrait-il y avoir pour ceux qui l'ignoreraient ? Quelle gloire, pour ceux qui ne s'y seraient pas exercés ? Quelle assurance, pour ceux qui n'y auraient pas persévéré ? Quelle couronne enfin, pour ceux qui n'auraient pas conquis celle-ci de haute lutte ?

37, 7. Et c'est pourquoi le Seigneur a dit que le royaume des cieux est objet de violence, «et ce sont les violents, dit-il, qui s'en emparent»

([Mt 11, 12](#) «Depuis les jours de Jean le Baptiste jusqu'à présent, le Royaume des cieux est [ouvert] avec force, et ce sont les fougueux qui s'en emparent»),

c'est-à-dire ceux qui, par la violence et la lutte, avec vigilance et promptitude, s'en saisissent.

C'est pourquoi aussi l'apôtre Paul dit aux Corinthiens : *«Ne savez-vous pas que dans les courses du stade tous courent, mais qu'un seul remporte le prix ? Courez de manière à le remporter. Or quiconque veut lutter s'abstient de tout : eux pour une couronne corruptible, nous pour une incorruptible. Pour moi, c'est ainsi que je cours, et non à l'aventure ; c'est ainsi que je combats, et non en frappant dans le vide. Au contraire, je meurtris mon corps et le réduis en servitude, de peur qu'après avoir prêché aux autres, je ne sois moi-même réprouvé»*

([1 Co 9, 24-27](#) «Ne savez-vous pas que ceux qui courent dans la lice, courent tous, mais qu'il n'y en a qu'un qui reçoit le prix ? Courez de manière que vous le remportiez. Tout homme qui combat s'abstient de tout ; et ceux-là le font, pour avoir une couronne corruptible ; mais nous, pour en avoir une incorruptible. Je cours donc, ainsi, non comme à l'aventure ; je frappe, non comme battant l'air ; mais je traite durement mon corps, et je le tiens assujéti ; de peur qu'après avoir prêché aux autres, je ne sois moi-même réprouvé»).

Ainsi, cet excellent athlète nous invite au combat de l'incorruptibilité, pour que nous soyons couronnés et estimions précieuse cette couronne conquise de haute lutte et non surgie automatiquement ; et plus elle résultera pour nous de la lutte, plus elle aura de prix ; et plus elle aura de prix, plus nous l'aimerons éternellement. Car on n'aime pas de la même manière ce qui s'offre automatiquement et ce qui ne se trouve qu'à grand-peine. Ainsi donc, puisqu'il dépendait de nous d'aimer Dieu davantage, le Seigneur a enseigné et l'Apôtre a proclamé à sa suite que nous avions à le réaliser par une lutte. Au reste, il serait insaisissable pour l'esprit, un bien qui serait nôtre sans que nous ayons eu à nous y exercer. La vue non plus ne serait pas pour nous si désirable, si nous ne savions quel grand mal c'est de ne pas voir ; la santé aussi est rendue plus précieuse par l'expérience de la maladie, tout comme la lumière par le contraste des ténèbres et la vie par celui de la mort. Ainsi le royaume céleste est-il plus précieux pour ceux qui connaissent celui de la terre ; et plus il sera précieux, plus nous l'aimerons ; et plus nous l'aurons aimé, plus nous serons glorieux auprès de Dieu.

C'est donc pour nous que Dieu a permis tout cela, afin que, instruits de toutes manières, nous soyons dorénavant scrupuleusement attentifs en toutes choses et demeurions dans son amour

([Jn 15, 9-10](#) «Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés, demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour»)

ayant appris à aimer Dieu en hommes doués de raison : car Dieu a usé de longanimité en présence de l'apostasie de l'homme, et l'homme, de son côté, a été instruit par celle-ci, selon la parole du prophète : «Ton apostasie t'instruira»

([Jr 2, 19](#) «Ta rébellion même te punira, et ta malice t'accusera ; sache donc, et vois comme il est amer pour toi de m'avoir abandonné, dit le Seigneur ton Dieu ; je ne m'y suis point complu en toi, dit le Seigneur ton Dieu»).

Ainsi Dieu a-t-il déterminé toutes choses à l'avance en vue de l'achèvement de l'homme et de la réalisation et de la manifestation de ses «*économies*», afin que sa bonté éclate et que sa justice s'accomplisse, que l'Eglise soit «*configurée à l'image de son Fils*»

([Rm 8, 29](#) «Parce que ceux qu'il a pré-connus, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin que celui-ci soit le premier-né entre plusieurs frères»)

et qu'un jour enfin l'homme en vienne à être assez parfaitement mûr pour voir et saisir Dieu.

Liberté, croissance et accomplissement

38, 1. Ici, l'on objectera peut-être : Eh quoi ? Dieu n'eût-il pu faire l'homme parfait dès le commencement ? - Qu'on sache donc que pour Dieu, qui est depuis toujours identique à lui-même et qui est incréé, tout est possible

([Mt 19, 26](#) «Et Jésus, les yeux fixés [sur eux], leur dit : "Cela est impossible aux hommes, mais à Dieu tout est possible »), ne considérer que lui.

Mais les êtres produits, du fait qu'ils reçoivent subséquemment leur commencement d'existence, sont nécessairement inférieurs à leur Auteur. Impossible, en effet, que soient incréés des êtres nouvellement produits. Or, du fait qu'ils ne sont pas incréés, ils sont inférieurs à ce qui est parfait : car, du fait qu'ils sont nouvellement venus à l'existence, ils sont de petits enfants, et, du fait qu'ils sont de petits enfants, ils ne sont ni accoutumés ni exercés à la conduite parfaite. De même, en effet, qu'une mère peut donner une nourriture parfaite à son nouveau-né, mais que celui-ci est encore incapable de recevoir une nourriture au-dessus de son âge, ainsi Dieu pouvait, quant à lui, donner dès le commencement la perfection à l'homme, mais l'homme était incapable de la recevoir, car il n'était qu'un petit enfant.

Et c'est pourquoi aussi notre Seigneur, dans les derniers temps, lorsqu'il récapitula en lui toutes choses, vint à nous, non tel qu'il le pouvait, mais tel que nous étions

capables de le voir : il pouvait, en effet, venir à nous dans son inexprimable gloire, mais nous n'étions pas encore capables de porter la grandeur de sa gloire. Aussi, comme à de petits enfants, le Pain parfait du Père se donna-t-il à nous sous forme de lait - ce fut sa venue comme homme -, afin que, nourris pour ainsi dire à la mamelle de la chair et accoutumés par une telle lactation à manger et à boire le Verbe de Dieu, nous puissions garder en nous-mêmes le Pain de l'immortalité qui est l'Esprit du Père.

([Jn 6, 54, 56](#) «Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle, et moi, je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est une véritable nourriture, et mon sang est un vrai breuvage. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi et moi en lui»)

38, 2. Et c'est pourquoi Paul dit aux Corinthiens : *«Je vous ai donné du lait à boire, non de la nourriture solide, car vous ne pouviez pas encore la supporter»*

([1 Co 3, 2](#) «Je vous ai nourris de lait, et non d'un aliment solide ; car vous n'étiez pas capables de le supporter ; et même présentement vous ne le pouvez pas, parce que vous êtes encore charnels»).

Ce qui veut dire : Vous avez bien été instruits de la venue du Seigneur comme homme, mais l'Esprit du Père ne repose pas encore sur vous à cause de votre faiblesse. *«Car, poursuit-il, dès lors qu'il y a parmi vous de la jalousie, de la discorde et des disputes, n'êtes-vous pas charnels et ne vous conduisez-vous pas selon l'homme ?»*

([1 Co 3, 3](#) «Car puisqu'il y a parmi vous de l'envie et des querelles, n'êtes-vous pas charnels, et ne marchez-vous pas à la manière des hommes ?»)

Autant dire que l'Esprit du Père n'était pas encore avec eux à cause de leur imperfection et de la faiblesse de leur conduite. De même donc que l'Apôtre avait le pouvoir de leur donner la nourriture solide – car tous ceux à qui les apôtres imposaient les mains recevaient l'Esprit Saint

([Ac 8,17-19](#) «Alors ils leur imposaient les mains, et ils recevaient l'Esprit saint. Or Simon, voyant que l'Esprit était donné par l'imposition des mains des apôtres, leur offrit de l'argent, disant : Donnez-moi aussi ce pouvoir, afin que celui à qui j'imposerai les mains reçoive l'Esprit saint»),

qui est la nourriture de vie -, mais qu'ils étaient incapables de la recevoir, parce que faibles et inexercées étaient encore les facultés

([He 5, 14](#) «Mais la nourriture solide est pour les hommes faits, qui, grâce à l'habitude, ont le sens exercé à discerner le bien et le mal»)

leur permettant de tendre vers Dieu, ainsi, dès le commencement, Dieu avait-il le pouvoir de donner la perfection à l'homme, mais celui-ci, nouvellement venu à l'existence, était incapable de la recevoir, ou, l'eût-il même reçue, de la contenir, ou, l'eût-il même contenue, de la garder. Et c'est pourquoi le Verbe de Dieu, alors qu'il était parfait, s'est fait petit enfant avec l'homme, non pour lui-même, mais à cause de l'état d'enfance où était l'homme, afin d'être saisi selon que l'homme était capable de le saisir. Ce n'est donc pas du côté de Dieu qu'était l'impuissance et

l'indigence, mais du côté de l'homme nouvellement venu à l'existence : car il n'était pas incréé.

38, 3. En revanche, du côté de Dieu se manifestent à la fois la puissance, la sagesse et la bonté :

La puissance, et déjà la bonté, en ce qu'il crée et fait volontairement des êtres non encore existants ;

La sagesse, en ce qu'il donne proportion, mesure et organisation aux êtres ainsi produits ;

Sa suréminente bonté, enfin, grâce à laquelle ces êtres, en recevant accroissement et en se maintenant toujours plus avant dans l'existence, obtiendront la gloire de l'incréé, Dieu leur octroyant généreusement ce qui est bon.

Car, du fait qu'ils sont venus à l'existence, ils ne sont certes pas incréés ; mais, du fait de leur persistance à travers la longueur des siècles, ils recevront la puissance de l'incréé, Dieu leur donnant gratuitement l'éternelle pérennité. Et ainsi Dieu aura la primauté en tout, puisqu'il est seul incréé, qu'il est antérieur à tout et qu'il est cause d'être pour tout. Quant à tout le reste, il demeure dans la soumission à Dieu, et cette soumission à Dieu est l'incorruptibilité, et la permanence de l'incorruptibilité est la gloire de l'incréé. Tel est donc l'ordre, tel est le rythme, tel est l'acheminement par lequel l'homme créé et modelé devient à l'image et à la ressemblance du Dieu incréé : le Père décide et commande

([Gn 1, 26](#) «Alors Dieu dit : Créons l'homme à notre image et ressemblance, qu'il ait tout pouvoir sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur les bestiaux, et sur toute la terre, et sur les reptiles se traînant à terre»),

le Fils exécute et modèle

([Gn 2, 7](#) «Pour faire l'homme, Dieu pétrit une masse d'argile extraite de la terre, et sur sa face, il souffla un souffle de vie, et l'homme devint une âme vivante»),

l'Esprit nourrit et fait croître

([Gn 1, 28](#) «Et Dieu les bénit, disant : Croissez et multipliez, remplissez la terre, et dominez sur elle ; soyez maîtres des poissons de la mer, et des oiseaux du ciel, et de tous les bestiaux, et de toute la terre, et de tous les reptiles qui se traînent à terre»),

et l'homme progresse peu à peu et s'élève vers l'accomplissement, c'est-à-dire s'approche de l'incréé : car il n'y a de parfait que l'incréé, et celui-ci est Dieu.

Quant à l'homme, il fallait qu'il vînt d'abord à l'existence, qu'étant venu à l'existence il grandît ([Gn 1, 28 ci-dessus](#)), qu'ayant grandi il devînt adulte, qu'étant devenu adulte il se multipliât ([Gn 1, 28 ci-dessus](#)), que s'étant multiplié il prît des forces, qu'ayant pris des forces il fût glorifié, et enfin qu'ayant été glorifié il vît son

Seigneur : car c'est Dieu qui doit être vu un jour, et la vision de Dieu procure l'incorruptibilité, *«et l'incorruptibilité fait être près de Dieu»*

([Sg 6, 19](#) «enfin la pureté nous approche de Dieu»).

38, 4. Ils sont donc tout à fait déraisonnables, ceux qui n'attendent pas le temps de la croissance et font grief à Dieu de la faiblesse de leur nature.

Dans leur ignorance de Dieu et d'eux-mêmes, ces insatiables et ces ingrats refusent d'être d'abord ce qu'ils ont été faits, des hommes sujets aux passions; outrepassant la loi de l'humaine condition, avant même d'être des hommes, ils veulent être semblables au Dieu qui les a faits et voir s'évanouir toute différence entre le Dieu incréé et l'homme nouvellement venu à l'existence.

Ils sont plus déraisonnables que les animaux sans raison, car ceux-ci ne reprochent pas à Dieu de ne pas les avoir faits hommes, mais chacun rend grâces d'avoir été fait ce qu'il a été fait. Nous, au contraire, nous lui faisons un crime de ce que nous n'avons pas été faits dieux dès le commencement, mais d'abord hommes, et seulement ensuite dieux.

Pourtant, dans la simplicité de sa bonté, Dieu a fait même cela, pour que nul ne le croie envieux ou avare, car il a dit : *«J'ai dit : Vous êtes des dieux, vous êtes tous les fils du Très-Haut»*

([Ps 81, 6](#) «Et moi j'ai dit : vous êtes des dieux, et tous fils du Très-Haut») ;

mais, parce que nous étions incapables de porter la puissance de la divinité, il ajoute : *«Mais vous, comme des hommes, vous mourrez»*

([Ps 81, 7](#) «Cependant vous mourrez comme des hommes et vous tomberez comme l'un des princes»).

Il exprimait par-là ces deux choses : La générosité de son don, d'une part ; notre faiblesse et notre libre arbitre, d'autre part.

-Dans sa générosité, en effet, il a donné magnifiquement le bien et a fait les hommes maîtres d'eux-mêmes à sa ressemblance ; dans sa prescience, d'autre part, il a connu la faiblesse des hommes et ce qui devait en résulter ;

-dans son amour et sa puissance, enfin, il triomphera de la substance de la nature créée. Ainsi fallait-il que d'abord apparût cette nature, qu'ensuite ce qui est mortel fût vaincu et englouti par l'immortalité, et ce qui est corruptible, par l'incorruptibilité

([2 Co 5, 4](#) «... car nous, qui sommes dans cette tente, nous gémissons, étant chargés ; parce que nous souhaitons, non d'être dépouillés, mais d'être revêtus ; afin que ce qui est mortel soit englouti par la vie»

[1 Co 15, 53](#) «Car il faut que ce corps corruptible soit revêtu de l'incorruptibilité, et que ce corps mortel soit revêtu de l'immortalité»),

et que l'homme devînt ainsi l'image et à la ressemblance de Dieu, après avoir reçu la connaissance du bien et du mal

([Gn 3, 5, 22](#). «Car le Seigneur Dieu sait, au contraire, que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal» - «Et Dieu dit : Voilà donc Adam devenu comme l'un de nous, pour connaître le bien et le mal ; mais maintenant qu'il n'aille pas étendre la main et prendre encore de l'arbre de vie, et en manger, car il vivrait toujours»).

Obéir à Dieu est la vie de l'homme, désobéir, la mort

39, 1. Or le bien consiste à obéir à Dieu, à lui être docile, à garder son commandement : c'est la vie de l'homme ; de même, désobéir à Dieu est mal : c'est la mort de l'homme.

Dieu ayant usé de longanimité, l'homme a donc connu et le bien de l'obéissance et le mal de la désobéissance, afin que l'œil de son esprit, ayant acquis l'expérience de l'un et de l'autre, fasse choix du bien avec décision et ne soit ni paresseux ni négligent à l'égard du commandement de Dieu : ce qui lui ôte la vie, c'est-à-dire désobéir à Dieu, il saura par expérience que c'est mal et il ne l'entreprendra plus jamais ; au contraire, ce qui lui conserve la vie, c'est-à-dire obéir à Dieu, il saura que c'est bien et il le gardera avec un soin scrupuleux.

Et c'est pourquoi il a reçu une double faculté possédant la connaissance de l'un et de l'autre, afin de faire choix du bien en connaissance de cause. Cette connaissance du bien, comment aurait-il pu l'avoir, s'il avait ignoré son contraire ? Car plus ferme et plus incontestable est la perception d'objets présents qu'une conjecture résultant d'une supposition. Car, de même que la langue acquiert par le goût l'expérience du doux et de l'amer, que l'œil distingue par la vue le noir du blanc, que l'oreille connaît par l'audition la différence des sons, ainsi l'esprit, après avoir acquis par l'expérience de l'un et de l'autre la connaissance du bien, devient plus scrupuleusement attentif à le conserver en obéissant à Dieu : en premier lieu, par le repentir, il rejette la désobéissance, parce qu'elle est chose amère et mauvaise ; ensuite, sachant par une perception immédiate ce qu'est le contraire du bien et du doux, plus jamais il n'entreprendra de goûter de la désobéissance à Dieu. Si tu répudies cette connaissance de l'un et de l'autre et cette double faculté de perception, sans le savoir, tu supprimeras l'homme même que tu es.

39, 2. Comment, d'ailleurs, seras-tu dieu, alors que tu n'as pas encore été fait homme ? Comment seras-tu parfait, alors que tu viens à peine d'être créé ? Comment seras-tu immortel, alors que, dans une nature mortelle, tu n'as pas obéi à ton Créateur ?

Car il te faut d'abord garder ton rang d'homme, et ensuite seulement recevoir en partage la gloire de Dieu : car ce n'est pas toi qui fais Dieu, mais Dieu qui te fait. Si donc tu es l'ouvrage de Dieu, attends patiemment la Main de ton Artiste, qui

fait toutes choses en temps opportun - en temps opportun, dis-je, par rapport à toi qui es fait. Présente-lui un cœur souple et docile et garde la forme que t'a donnée cet Artiste, ayant en toi l'Eau qui vient de lui et faute de laquelle, en t'endurcissant, tu rejetterais l'empreinte de ses doigts. En gardant cette conformation, tu monteras à la perfection, car par l'art de Dieu va être cachée l'argile qui est en toi. Sa Main a créé ta substance ; elle te revêtira d'or pur au dedans et au dehors

([Ex 25, 11](#) «Et tu la revêtiras d'or pur ; tu la revêtiras d'or en dehors et au dedans, et elle aura des cymaises d'or, tournées en cercle»),

et elle te parera si bien, que le Roi lui-même sera épris de ta beauté

([Ps 44, 12](#) «Car le roi s'est épris de ta beauté, lui qui est ton seigneur»).

Mais si, en t'endurcissant, tu repousses son art et te montres mécontent de ce qu'il t'a fait homme, du fait de ton ingratitude envers Dieu tu as rejeté tout ensemble et son art et la vie : car faire est le propre de la bonté de Dieu et être fait est le propre de la nature de l'homme. Si donc tu lui livres ce qui est de toi, c'est-à-dire la foi en lui et la soumission, tu recevras le bénéfice de son art et tu seras le parfait ouvrage de Dieu.

39, 3. Si, au contraire, tu lui résistes et si tu fuis ses Mains, la cause de ton inachèvement résidera en toi qui n'as pas obéi, non en lui qui t'a appelé. Car il a envoyé des gens pour inviter aux noces, mais ceux qui ne l'ont pas écouté se sont eux-mêmes privés du festin du royaume

([Mt 22, 3](#) «Il envoya ses serviteurs appeler ceux qui avaient été invités aux noces, et ils ne voulurent pas venir»).

Ce n'est donc point l'art de Dieu qui est en défaut, car il peut, à partir de pierres, susciter des fils à Abraham

([Mt 3, 9](#) «Et ne vous avisez pas de dire en vous-mêmes : nous avons Abraham pour père ; car je vous dis que de ces pierres mêmes Dieu peut faire naître des enfants à Abraham»)

([Lc 3, 8](#) «Produisez donc de dignes fruits de la conversion et n'allez pas dire en vous-mêmes : nous avons Abraham pour père ! Car je vous dis que de ces pierres mêmes Dieu peut faire naître des enfants à Abraham»)

mais celui qui ne se plie pas à cet art, celui-là est cause de son propre inachèvement. La lumière non plus n'est pas en défaut à cause de ceux qui se sont aveuglés eux-mêmes, mais, tandis qu'elle demeure semblable à elle-même, ces aveugles sont, par leur propre faute, plongés dans les ténèbres. La lumière ne subjugué personne de force : Dieu ne violente pas davantage celui qui refuserait de garder son art. Ceux qui se sont séparés de la lumière du Père et ont transgressé la loi de la liberté se sont séparés par leur faute, puisqu'ils avaient été faits libres et maîtres de leurs décisions.

39, 4. Et Dieu, qui sait toutes choses par avance, a préparé aux uns et aux autres des demeures appropriées : à ceux qui recherchent la lumière de l'incorruptibilité

et courent vers elle, il donne avec bonté cette lumière qu'ils désirent ; mais à ceux qui la méprisent, se détournent d'elle, la fuient et, en quelque sorte, s'aveuglent eux-mêmes, il a préparé des ténèbres bien faites pour ceux qui se détournent de la lumière, et à ceux qui fuient la soumission à Dieu il a préparé un châtiment approprié. Or la soumission à Dieu est l'éternel repos, en sorte que ceux qui fuient la lumière aient un lieu digne de leur fuite et que ceux qui fuient l'éternel repos aient une demeure appropriée à leur fuite. Car, comme tous les biens se trouvent auprès de Dieu, ceux qui fuient Dieu de leur propre mouvement se frustreront eux-mêmes de tous les biens : ainsi frustrés de tous les biens qui se trouvent auprès de Dieu, ils tomberont à bon droit sous le juste jugement de Dieu. Car ceux qui fuient le repos vivront justement dans la peine, et ceux qui ont fui la lumière habitent justement les ténèbres. Il en est comme de cette lumière passagère : ceux qui la fuient sont cause de ce qu'ils sont privés de la lumière et habitent les ténèbres, et ce n'est pas la lumière qui est pour eux cause d'un tel séjour, ainsi que nous l'avons dit plus haut ; de même ceux qui fuient l'éternelle lumière de Dieu qui renferme tous les biens, habiteront par leur faute d'éternelles ténèbres, privés qu'ils seront de tous les biens pour avoir été pour eux-mêmes cause d'un tel séjour.

UN SEUL DIEU, JUGE DE TOUS

40, 1. Il n'y a donc qu'un seul et même Dieu Père : pour ceux qui aspirent à sa communion et persévèrent dans la soumission à lui-même, il a préparé les biens qui sont auprès de lui ; mais pour l'initiateur de l'apostasie, c'est-à-dire le diable, et pour les anges qui apostasièrent avec lui, il a préparé le feu éternel, en lequel le Seigneur dit que seront envoyés ceux qui auront été mis à sa gauche

([Mt 25, 41](#) «Alors il dira aussi à ceux qui seront à sa gauche : "Allez-vous-en loin de moi, les maudits, au feu éternel, qui a été préparé pour le diable et pour ses anges»).

C'est ce qui a été dit par le prophète : *«Je suis un Dieu jaloux, qui fait la paix et crée le mal»* :

([Is 45, 7](#) «C'est moi qui ai préparé la lumière, qui ai formé les ténèbres, qui fais la paix, qui crée les maux ; je suis le Seigneur Dieu, qui fais toutes ces choses»)

pour ceux qui se repentent et se tournent vers lui, il fait la paix et l'amitié et il établit l'union ; mais pour ceux qui ne se repentent pas et fuient sa lumière, il a préparé un feu éternel et des ténèbres extérieures, qui sont un mal pour ceux qui y tombent.

40, 2. Si autre était le Père qui donne le repos, et autre le Dieu qui a préparé le feu, leurs Fils aussi seraient différents : l'un enverrait dans le royaume du Père, l'autre, au feu éternel.

Mais, puisqu'un seul et même Seigneur a annoncé qu'il séparerait le genre humain tout entier lors du jugement, *«comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs»*,

([Mt 25, 32](#) : «... et toutes les nations seront rassemblées devant lui, et il séparera les uns d'avec les autres, comme le pasteur sépare les brebis d'avec les boucs»)

et qu'il dira aux uns : *«Venez, les bénis de mon Père, recevez l'héritage du royaume qui vous a été préparé»*,

([Mt 25, 34](#) : «Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : "Venez, les bénis de mon Père, prenez possession du Royaume qui vous a été préparé dès la création du monde»)

et aux autres : *«Allez-vous-en, maudits, au feu éternel que mon Père a préparé pour le diable et pour ses anges»*,

([Mt 25, 41](#) : «Alors il dira aussi à ceux qui seront à sa gauche : "Allez-vous-en loin de moi, les maudits, au feu éternel, qui a été préparé pour le diable et pour ses anges»)

la preuve est faite avec évidence qu'il n'y a qu'un seul et même Père, qui *«fait la paix et crée le tourment»*

([Is 45, 7](#) : «C'est moi qui ai préparé la lumière, qui ai formé les ténèbres, qui fais la paix, qui crée les maux ; je suis le Seigneur Dieu, qui fais toutes ces choses»)

en préparant aux uns et aux autres ce qui leur convient, tout comme il n'y a qu'un seul Juge, qui envoie les uns et les autres au lieu qui leur convient.

C'est ce que le Seigneur a montré dans la parabole de l'ivraie et du froment, en disant : *«Comme on ramasse l'ivraie et qu'on la brûle au feu, ainsi en sera-t-il à la consommation du siècle. Le Fils de l'homme enverra ses anges, et ils enlèveront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité, et ils les jetteront dans la fournaise de feu : là seront les pleurs et le grincement des dents. Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père»*.

([Mt 13, 40-43](#) : «Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le Royaume de leur Père. Que celui qui a des oreilles entende !»)

Le Père, qui a préparé pour les justes le royaume en lequel son Fils a accueilli ceux qui en sont dignes, a donc aussi préparé la fournaise de feu en laquelle ceux qui le méritent seront jetés par les anges envoyés par le Fils de l'homme, suivant l'ordre du Seigneur.

40, 3. Car celui-ci avait semé de la bonne semence dans son champ

([Mt 13, 24](#) : «Il leur proposa une autre parabole, disant : "Le Royaume des cieux est semblable à un homme qui avait semé de bonne semence dans son champ»)

«et ce champ, dit-il, c'est le monde».

([Mt 13, 38](#) : «... le champ, c'est le monde ; la bonne semence, ce sont les fils du Royaume ; l'ivraie, ce sont les fils du Mauvais»)

«Mais, pendant que les gens dormaient, l'ennemi vint, sema de l'ivraie au travers du froment et s'en alla»

(Mt 13, 25 «Or, pendant que les hommes dormaient, son ennemi vint et sema de l'ivraie au milieu du froment par-dessus, et il s'en alla»)

Car cet ange fut apostat et ennemi, du jour où il jalouosa l'ouvrage modelé par Dieu et entreprit de le rendre ennemi de Dieu.

(Sg 2, 24 «Mais la mort est entrée dans le monde par l'envie du démon»)

C'est pourquoi aussi Dieu retrancha de sa société celui qui, de son propre mouvement, avait secrètement semé l'ivraie, c'est-à-dire introduit la transgression ; mais il eut pitié de l'homme, qui avait accueilli la désobéissance par inadvertance et non par malice, et il retourna contre l'auteur de l'inimitié, l'inimitié que celui-ci avait voulu fomenter contre lui : cette inimitié fomentée contre lui, il l'écarta de lui-même, pour la retourner et la rejeter contre le serpent. C'est ce qu'indique la parole de Dieu au serpent rapportée par l'Écriture : *«Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité ; il observera ta tête et tu observeras son talon»*.

(Gn 3, 15 : «J'établirai une haine entre toi et la femme, et entre ta race et sa race. Il surveillera ta tête, et tu guetteras son talon»)

Cette inimitié, le Seigneur l'a récapitulée en lui-même, en se faisant homme *«né d'une femme»*

(Ga 4, 4 : «... mais lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi»)

et en foulant aux pieds la tête du serpent, comme nous l'avons montré dans notre livre précédent.

(Lc 10, 19 : «Voici que je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions, [pouvoir] aussi sur toute puissance de l'ennemi, et rien ne pourra vous nuire»)

41, 1. Puisqu'il a parlé d'anges du diable pour lesquels a été préparé le feu éternel ;

(Mt 25, 41 : «Alors il dira aussi à ceux qui seront à sa gauche : "Allez-vous-en loin de moi, les maudits, au feu éternel, qui a été préparé pour le diable et pour ses anges»)

et puisqu'il dit encore à propos de l'ivraie : *«L'ivraie, ce sont les fils du Malin»*,

(Mt 13, 38 : «le champ, c'est le monde ; la bonne semence, ce sont les fils du Royaume ; l'ivraie, ce sont les fils du Mauvais»)

il faut reconnaître qu'il a rattaché tous les apostats à celui qui fut l'initiateur de cette transgression.

Ce n'est toutefois pas celui-ci qui a fait les anges ou les hommes quant à leur nature. On ne voit pas, en effet, que le diable ait fait quoi que ce soit : lui-même est une créature de Dieu, comme tous les autres anges. Car Dieu a fait toutes

choses, comme le dit David à propos de tous les êtres du même genre : *«Il a dit, et ils ont été faits ; il a commandé, et ils ont été créés»*.

([Ps 32, 9](#) : «Car il a dit, et ils ont été ; il a commandé, et ils ont été créés»)

([Ps 148, 5](#) : «Louent le nom du Seigneur : car il a dit, et tout a été fait ; il a commandé, et tout a été créé»)

41, 2. Ainsi donc, puisque toutes choses ont été faites par Dieu et que le diable est devenu cause d'apostasie pour lui-même et pour les autres, c'est à bon droit que l'Écriture appelle fils du diable et anges du Malin ceux qui demeurent à jamais dans l'apostasie.

Car, comme l'a dit un de nos prédécesseurs, le mot *«fils»* s'entend de deux manières : d'abord selon la nature, s'il s'agit de l'enfant et de l'ouvrage de quelqu'un qui les a produits- encore qu'entre l'enfant et l'ouvrage il y ait cette différence que le premier a été engendré de lui, tandis que le second a été fait par lui - ; ensuite selon l'enseignement, car quelqu'un qui a été instruit par un autre au moyen de la parole est dit fils de celui qui l'a instruit, et ce dernier, père de celui-là.

Selon la nature donc, pour ainsi parler, nous sommes tous fils de Dieu, pour ce motif que nous avons tous été faits par lui ; mais selon l'obéissance et l'enseignement, tous ne sont pas fils de Dieu, mais ceux-là seulement qui croient en lui

([Jn 1, 12](#) : «Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné puissance d'être enfants de Dieu, à ceux qui croient en son Nom»)

et font sa volonté :

([Mt 12, 50](#) : «Car quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est pour moi frère, sœur et mère»)

ceux qui ne croient pas et ne font pas sa volonté sont les fils et les anges du diable, pour autant qu'ils font les œuvres du diable

([Jn 8, 41](#) : «Abraham n'a pas fait cela. Vous, vous faites les œuvres de votre père. Ils lui dirent : Nous ne sommes pas nés de l'infidélité, nous avons un père, Dieu»)

([Jn 8, 44](#) : «Vous, vous avez pour père le diable, et vous voulez faire les convoitises de votre père. Lui a été meurtrier dès le commencement, et il n'a pas persévéré dans la vérité, car il n'y a pas de vérité en lui. Quand il profère le mensonge, il parle de son propre fonds, car il est menteur, et père du mensonge»).

Qu'il en soit bien ainsi, il l'a dit en Isaïe : *«J'ai engendré des fils et je les ai élevés, mais eux m'ont méprisé»*

([Is 1, 2](#) «Écoute, ciel ; prête l'oreille, terre, parce que le Seigneur a parlé, disant : J'ai engendré des fils, et : je les ai élevés en gloire ; mais eux, ils m'ont méprisé»).

Il les appelle encore des fils étrangers : *«Des fils étrangers m'ont menti»*

([Ps 17, 46](#) : «Des fils révoltés ont vieilli et ont boité en sortant de leurs voies»).

En effet, selon la nature ils sont ses fils, puisqu'ils ont été faits par lui, mais selon les œuvres ils ne sont pas ses fils.

41, 3. Dans la société humaine, les fils rebelles à leurs parents sont reniés par ceux-ci : selon la nature ils restent leurs fils, mais selon la loi ils ne sont plus que des étrangers, puisqu'ils n'héritent pas de leurs parents selon la nature.

Il en va de même avec Dieu : ceux qui ne lui obéissent pas sont reniés par lui ; ils ont cessé d'être ses fils et, dès lors, ne peuvent avoir part à son héritage. Comme le dit David : *«Les pécheurs se sont rendus étrangers dès le sein maternel ; leur colère est à la ressemblance du serpent»*

([Ps 57, 4-5](#) : «Dès le sein de leur mère, les pécheurs ont dévié ; à peine hors de ses entrailles, ils se sont égarés ; ils ont dit des mensonges. Leur colère est comme le venin du serpent, ou du sourd aspic, dont les oreilles sont bouchées»).

Et c'est pourquoi le Seigneur appelait *«race de vipères»*

([Mt 23, 33](#) : «Serpents, engeance de vipères, comment éviterez-vous d'être condamnés à la géhenne ?»)

des gens qu'il savait être de la race humaine, parce que, à la ressemblance de ces bêtes, ils se comportaient de façon tortueuse et faisaient tort aux autres : *«Gardez-vous, disait-il en effet, du levain des Pharisiens et des Sadducéens»*

([Mt 16, 6](#) : «Jésus leur dit : "Voyez à vous garder du levain des Pharisiens et des Sadducéens.").

Il disait également à propos d'Hérode : signifiant par là son astuce et sa *«Allez dire à ce renard...»*

([Lc 13, 32](#) : «Et il leur dit : "Allez dire à ce renard : Voici que je chasse les démons et que j'opère des guérisons aujourd'hui et demain, et le troisième jour je suis accompli.»)

fourberie. C'est pourquoi aussi le prophète Jérémie disait : *«L'homme, alors qu'il était comblé d'honneur, devint semblable aux bêtes»*

([Ps 48, 21](#) : «L'homme élevé en honneurs ne l'a pas compris ; il est devenu comme les bêtes sans raison, et il s'est rendu semblable à elles»);

et encore : *«Ils sont devenus des étalons en rut ; chacun hennissait après la femme de son prochain»*

([Jr 5, 8](#) : «Ils sont devenus comme des chevaux courant après des cavales ; chacun s'est mis à hennir auprès de la femme de son prochain»).

Et Isaïe, qui prêchait en Judée et disputait avec Israël, les appelait *«princes de Sodome»* et *«peuple de Gomorrhe»*

([Is 1, 10](#) : «Ecoutez la parole du Seigneur, princes de Sodome ; soyez attentifs à la loi de Dieu, peuple de Gomorrhe») :

il signifiait par-là que leur transgression était pareille à celle des habitants de Sodome et que les mêmes péchés se trouvaient en eux, et il les désignait du même

nom à cause d'une conduite semblable. Et la preuve qu'ils n'avaient pas été faits tels par Dieu quant à leur nature, mais capables d'agir aussi avec justice, c'est que le même Isaïe leur disait, en leur donnant un bon conseil : *«Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez la malice de vos cœurs de devant mes yeux, cessez vos méchancetés»*

([Is 1, 16](#) : «Lavez-vous, soyez purs ; ôtez de devant mes yeux la malice de vos âmes ; mettez fin à vos méfaits»).

C'était leur dire que, s'ils transgressaient et péchaient, ils encourraient le même châtiment que les habitants de Sodome, mais que, s'ils se convertissaient, faisaient pénitence et cessaient de mal faire, ces mêmes hommes pourraient être les fils de Dieu et obtenir l'héritage de l'incorruptibilité accordé par lui.

Telle est donc l'acception selon laquelle le Seigneur a appelé anges du Malin et fils du diable ceux qui se fient à celui-ci et font ses œuvres : d'une part, au commencement, tous ont été faits par un seul et même Dieu ; mais, d'autre part, tandis que, s'ils lui sont dociles, persévèrent dans son obéissance et gardent sa justice, ils sont les fils de Dieu, en revanche, s'ils apostasient et deviennent transgresseurs, ils se rattachent au diable, qui est devenu l'initiateur et la cause originelle de l'apostasie tant pour lui-même que pour tous les autres.

◇

LIVRE V

LA RESURRECTION DE LA CHAIR PAR L'INCARNATION DU VERBE

1, 1. Car nous ne pouvions apprendre les mystères de Dieu que si notre Maître, tout en étant le Verbe, se faisait homme. D'une part, en effet, nul n'était capable de révéler les secrets du Père sinon son propre Verbe,

([Jn 1, 18](#) : «Personne n'a jamais vu Dieu, le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître»),

«car quel» autre «a connu la pensée du Seigneur ? ou quel» autre «a été son conseiller ?»

([Rm 11, 34](#) «Car qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui a été son conseiller ?»)

([Is 40, 13](#) «Qui sait la pensée du Seigneur ? Qui a tenu conseil avec lui pour l'instruire?»).

D'autre part, nous ne pouvons les apprendre autrement qu'en voyant notre Maître et en percevant, de nos propres oreilles, le son de sa voix : car c'est en devenant les imitateurs de ses actions et les exécuteurs de ses paroles

(Jc 1, 22 «Mais mettez en pratique la Parole, et ne vous bornez pas à l'écouter, en vous trompant vous-mêmes par de faux raisonnements»)

que nous avons communion avec lui

(1 Jn 1, 6 «Si nous disons que nous avons communion avec lui, et que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons, et nous ne pratiquons pas la vérité»)

et que par là même, nous qui sommes nouvellement venus à l'existence, nous recevons, de Celui qui est parfait dès avant toute création, la croissance, de Celui qui est seul bon et excellent, la ressemblance avec lui-même, de Celui qui possède l'incorruptibilité, le don de celle-ci, et cela après avoir d'abord été prédestinés à être

(Ep 1, 11-12 «en lui, en qui aussi nous avons eu part à l'héritage, ayant été prédestinés, suivant la résolution de Celui qui opère toutes choses selon le conseil de sa volonté ; afin que nous soyons à la louange de sa gloire, nous qui avons auparavant espéré en Christ»),

alors que nous n'étions pas encore, selon la prescience du Père

(1 Pi 1, 2 «qui sont élus selon la prescience de Dieu le Père, dans la sanctification de l'Esprit, pour qu'ils deviennent obéissants et qu'ils aient part à l'aspersion du sang de Jésus-Christ : la grâce et la paix vous soient multipliées !»),

et avoir ensuite été faits, aux temps connus d'avance, selon le ministère du Verbe. Celui-ci est donc bien parfait en tout, puisqu'il est à la fois Verbe puissant et homme véritable, nous ayant rachetés par son sang

(Ep 1,7 «...en qui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés, selon la richesse de sa grâce»)

de la manière qui convenait au Verbe, «*en se donnant lui-même en rançon*»

(1 Tm 2, 6 «... qui s'est donné lui-même en rançon pour tous ; c'est le témoignage rendu en son propre temps»)

pour ceux qui avaient été faits captifs : car l'Apostasie avait dominé injustement sur nous et, alors que nous appartenions à Dieu par notre nature, nous avait aliénés contre notre nature en faisant de nous ses disciples ; étant donc puissant en tout et indéfectible en sa justice, c'est en respectant cette justice que le Verbe de Dieu s'est tourné contre l'Apostasie elle-même, lui rachetant son propre bien à lui non par la violence, à la manière dont elle avait dominé sur nous au commencement en s'emparant insatiablement de ce qui n'était pas à elle, mais par la persuasion, comme il convenait que Dieu fit, en recevant par persuasion et non par violence ce qu'il voulait, afin que tout à la fois la justice fût sauvegardée et que l'antique ouvrage modelé par Dieu ne pérît point.

Si donc c'est par son propre sang que le Seigneur nous a rachetés ([Ep 1, 7 ci-dessus](#)), s'il a donné son âme pour notre âme et sa chair pour notre chair, s'il a répandu l'Esprit du Père afin d'opérer l'union et la communion de Dieu et des hommes, faisant descendre Dieu dans les hommes par l'Esprit et faisant monter l'homme jusqu'à Dieu par son incarnation, et si en toute certitude et vérité, lors de sa venue, il nous a gratifiés de l'incorruptibilité par la communion que nous avons avec lui-même, c'en est fait de tous les enseignements des hérétiques.



L'Incarnation pour la régénération de la chair

2, 2. Vains, de toute manière, ceux qui rejettent toute l'«économie» de Dieu, nient le Salut de la chair, méprisent sa régénération, en déclarant qu'elle n'est pas capable de recevoir l'incorruptibilité. S'il n'y a pas de Salut pour la chair, alors le Seigneur ne nous a pas non plus rachetés par son sang

([Ep 1, 7](#) «... en qui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés, selon la richesse de sa grâce»),

la coupe de l'eucharistie n'est pas une communion à son sang et le pain que nous rompons n'est pas une communion à son corps.

([1 Co 10, 16](#) «La coupe de bénédiction, que nous bénissons, n'est-elle pas la communion du sang de Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion du corps de Christ ?»).

Car le sang ne peut jaillir que de veines, de chairs et de tout le reste de la substance humaine, et c'est pour être vraiment devenu tout cela que le Verbe de Dieu nous a rachetés par son sang, comme le dit son Apôtre : «*En lui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés*» ([Ep 1, 7 ci-dessus](#)).

Et parce que nous sommes ses membres

([1 Co 6, 15](#) «Ne savez-vous pas que vos corps sont les membres de Christ ? Prenant donc les membres de Christ, en ferai-je les membres d'une prostituée ? Que cela n'arrive !»

[Ep 5, 30](#) : «parce que nous sommes membres de son corps étant de sa chair et de ses os»

Et sommes nourris par le moyen de la création - création que lui-même nous procure, en faisant lever son soleil et tomber la pluie selon sa volonté.

([Mt 5, 45](#) «... afin que vous deveniez enfants de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et descendre la pluie sur les justes et sur les injustes»),

L'Eucharistie

La coupe, tirée de la création, il l'a déclarée son propre sang

([Lc 22, 20](#) «Et pareillement [pour] la coupe, après qu'ils eurent soupé, en disant : " Cette coupe est la Nouvelle Alliance en mon sang, répandu pour vous» -

[1 Co 11, 25](#) «De même aussi, après avoir soupé, il prit la coupe, et dit : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang ; faites ceci en mémoire de moi, toutes les fois que vous en boirez»),

par lequel se fortifie notre sang, et le pain, tiré de la création, il l'a proclamé son propre corps par lequel se fortifient nos corps.

([Lc 22, 19](#) « Et il prit du pain, et, après avoir rendu grâces, il le rompit et le leur donna, en disant: " Ceci est mon corps, donné pour vous. Faites ceci en mémoire de moi »)

2, 3. Si donc la coupe qui a été mélangée et le pain qui a été confectionné reçoivent la parole de Dieu et deviennent l'eucharistie, c'est-à-dire le sang et le corps du Christ, et si par ceux-ci se fortifie et s'affermi la substance de notre chair, comment ces gens peuvent-ils prétendre que la chair est incapable de recevoir le don de Dieu consistant dans la vie éternelle

([Jn 4, 10, 14](#) «Jésus répondit et lui dit: "Si tu connaissais le don de Dieu, et qui est celui qui te dit: Donne-moi à boire, c'est toi qui aurais demandé et il t'aurait donné de l'eau vive" - mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, moi, n'aura plus soif pour l'éternité, mais l'eau que je lui donnerai, sera en lui une source d'eau jaillissante en vie éternelle"),

alors qu'elle est nourrie du sang et du corps du Christ et qu'elle est membre de celui-ci, comme le dit le bienheureux Apôtre dans son épître aux Ephésiens :
«*Nous sommes les membres de son corps, formés de sa chair et de ses os*»

([Ep 5, 30](#) «parce que nous sommes membres de son corps étant de sa chair et de ses os»)

Ce n'est pas de je ne sais quel «*homme pneumatique*» et invisible qu'il dit cela,«*car l'esprit n'a ni os ni chair*»

([Lc 24, 39](#) «Voyez mes mains et mes pieds; c'est bien moi. Touchez-moi et constatez, car un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai")

mais il parle de l'organisme authentiquement humain, composé de chairs, de nerfs et d'os : car c'est cet organisme même qui est nourri de la coupe qui est le sang du Christ et fortifié par le pain qui est son corps.

Et de même que le bois de la vigne

([Ez 15, 2, 6](#) «Dis, fils de l'homme, qu'est-ce que le bois de la vigne, en comparaison des arbres qui se trouvent dans les forêts ? » - «A cause de cela, dis-leur : Ainsi parle le Seigneur : De même que j'ai abandonné au feu, pour être consumé, le bois de la vigne parmi les arbres de la forêt ; ainsi j'ai abandonné les habitants de Jérusalem»),

après avoir été couché dans la terre, porte du fruit en son temps, et que «*le grain de froment, après être tombé en terre*»

([Jn 12, 24](#) «Amen, Amen, je vous dis: À moins que le grain de blé, tombe en terre, et meure, il demeure seul, mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit»)

et s'y être dissous, resurgit multiplié par l'Esprit de Dieu qui soutient toutes choses

([Sg 1, 7](#) «L'Esprit du Seigneur remplit l'univers, et comme Il contient tout, Il a connaissance de tout ce que dit la voix de l'homme»)

ensuite, moyennant le savoir-faire, ils viennent en l'usage des hommes, puis, en recevant la parole de Dieu, ils deviennent l'eucharistie, c'est-à-dire le corps et le sang du Christ -, de même nos corps qui sont nourris par cette eucharistie, après avoir été couchés dans la terre et s'y être dissous, ressusciteront en leur temps, lorsque le Verbe de Dieu les gratifiera de la résurrection *«pour la gloire de Dieu le Père»*

([Ph 2, 11](#) «... et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père») :

car il procurera l'immortalité à ce qui est mortel et gratifiera d'incorruptibilité ce qui est corruptible

([1 Co 15, 53](#) «Car il faut que ce corps corruptible soit revêtu de l'incorruptibilité, et que ce corps mortel soit revêtu de l'immortalité»),

parce que la puissance de Dieu se déploie dans la faiblesse.

([2 Co 12, 9](#) «Et il me dit : Ma grâce te suffit ; carma puissance s'accomplit dans la faiblesse. Je me glorifierai donc très volontiers plutôt dans mes infirmités, afin que la puissance de Christ habite en moi»).

Dans ces conditions, nous nous garderons bien, comme si c'était de nous-mêmes que nous avons la vie, de nous enfler d'orgueil et de nous élever contre Dieu en acceptant des pensées d'ingratitude ; au contraire, sachant par expérience que c'est de sa grandeur à lui, et non de notre propre nature, que nous tenons de pouvoir demeurer à jamais, nous ne nous écarterons pas de la vraie pensée sur Dieu ni ne méconnaîtrons notre nature ; nous saurons quelle puissance Dieu possède et quels bienfaits l'homme reçoit de lui, et nous ne nous méprendrons jamais sur la vraie conception qu'il nous faut avoir des êtres existants, je veux dire de Dieu et de l'homme.

Au reste, comme nous le disions antérieurement, si Dieu a permis notre dissolution dans la terre, n'est-ce pas précisément afin que, instruits de toute manière, nous soyons dorénavant scrupuleusement attentifs en toutes choses, ne méconnaissant ni Dieu ni nous-mêmes ?

«La puissance de Dieu se déploie dans la faiblesse de l'homme»

3, 1. L'Apôtre montre fort clairement que l'homme a été livré à sa propre faiblesse de peur que, venant à s'enorgueillir, il ne s'écarte de la vérité. Il dit en effet dans la seconde épître aux Corinthiens :

«Et pour que l'excellence de ces révélations ne m'enorgueillisse pas, il m'a été mis une écharde en la chair, un ange de Satan chargé de me souffleter. A son sujet,

j'ai par trois fois imploré le Seigneur, pour qu'il s'éloigne de moi. Mais il m'a dit: Ma grâce te suffit, car ma puissance se déploie dans la faiblesse. Volontiers donc je me glorifierai surtout de mes faiblesses, afin qu'habite en moi la puissance du Christ»

([2 Co 12, 7-9](#) : «Et afin que je ne m'élève pas, à cause de l'excellence des révélations, il m'a été donné une écharde dans la chair, un ange de Satan pour me souffleter, afin que je ne m'élève pas. Trois fois, à ce sujet, j'invoquai le Seigneur, afin qu'il se retirât de moi. Et il me dit : Ma grâce te suffit ; car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. Je me glorifierai donc très volontiers plutôt dans mes infirmités, afin que la puissance de Christ habite en moi»).

Eh quoi! dira-t-on, le Seigneur voulait-il que son Apôtre fût souffleté de la sorte et supportât une telle faiblesse ? Oui, dit l'Écriture, «*car ma puissance se déploie dans la faiblesse*», rendant meilleur celui-là qui, par le moyen de sa faiblesse, connaît la puissance de Dieu.

Comment, en effet, l'homme aurait-il appris que lui-même était faible et mortel par nature, tandis que Dieu était immortel et puissant, s'il n'avait reçu l'expérience de l'un et de l'autre? Car apprendre sa faiblesse en la supportant n'était pas un mal pour l'homme ; c'était même plutôt un bien pour lui que de ne pas se méprendre sur sa nature. Par contre, s'élever contre Dieu et prétendre à une gloire propre, cela, en faisant de l'homme un ingrat, lui causait un grave préjudice, le dépossédant de la vérité en même temps que de son amour envers son Créateur.

L'expérience de l'un et de l'autre a produit en lui la vraie connaissance de Dieu et de l'homme et a accru son amour pour Dieu. Or là où il y a accroissement d'amour, une gloire plus grande sera procurée par la puissance de Dieu à ceux qui l'aiment.

Dieu peut vivifier la chair

3, 2. Ils méprisent donc la puissance de Dieu et ne voient pas la vérité, ceux qui arrêtent leurs regards sur la faiblesse de la chair et ne considèrent pas la puissance de Celui qui la ressuscite d'entre les morts

([He 11, 19](#) : «ayant estimé que Dieu est puissant même pour ressusciter d'entre les morts ; c'est pourquoi il le recouvra aussi en figure.»).

Car, s'il ne vivifiait pas ce qui est mortel et s'il n'élevait pas à l'incorruptibilité ce qui est corruptible

([1 Co 15, 53](#) «Car il faut que ce corps corruptible soit revêtu de l'incorruptibilité, et que ce corps mortel soit revêtu de l'immortalité»),

Dieu cesserait d'être puissant. Mais, qu'il ait la puissance de réaliser tout cela, notre origine doit nous le faire comprendre, puisque c'est en prenant du limon de la terre que Dieu a modelé l'homme

([Gn 2, 7](#) «Pour faire l'homme, Dieu pétrit une masse d'argile extraite de la terre, et sur sa face, il souffla un souffle de vie, et l'homme devint une âme vivante.»).

Pourtant, lui donner l'être, le créer animal vivant et doué de raison, quand rien n'existait, ni os, ni nerfs, ni aucun des autres éléments qui constituent l'organisme humain, c'était bien autrement difficile et incroyable que de le reconstituer après que, une fois venu à l'existence, il se serait dissous dans la terre, pour les motifs que nous avons dits précédemment, et qu'il serait retourné à ces éléments d'où il avait été tiré au commencement, alors qu'il n'existait pas encore. Car Celui qui a fait au commencement, quand il l'a voulu, ce qui n'était pas, saura à plus forte raison, s'il le veut, rétablir dans la vie qu'il donne ce qui a existé déjà.

D'autre part, la chair se trouvera capable de recevoir et de contenir la puissance de Dieu, puisqu'au commencement elle a reçu l'art de Dieu et qu'ainsi une partie d'elle-même est devenue l'œil qui voit, une autre l'oreille qui entend, une autre la main qui palpe et qui travaille, une autre les nerfs qui sont tendus de toute part et qui maintiennent ensemble les membres, une autre les artères et les veines par où passent le sang et le souffle respiratoire, une autre les différents viscères, une autre le sang qui est le lien de l'âme et du corps - et que sais-je encore? - car il est impossible d'énumérer tous les éléments constitutifs de l'organisme humain, qui n'a pas été fait sans la profonde sagesse de Dieu

([Ps 103, 24](#) : «Que tes œuvres sont grandes, Seigneur ; tu as fait toutes choses avec sagesse ; la terre est pleine de tes créatures.»).

Or ce qui participe à l'art et à la sagesse de Dieu participe aussi à sa puissance.

3, 3. La chair n'est donc pas exclue de l'art, de la sagesse et de la puissance de Dieu, mais la puissance de Dieu, qui procure la vie, se déploie dans la faiblesse c'est-à-dire dans la chair.

([2 Co 12, 9](#) «Et il me dit : Ma grâce te suffit ; car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. Je me glorifierai donc très volontiers plutôt dans mes infirmités, afin que la puissance de Christ habite en moi»)



5, 1. Au reste, les corps connurent une longévité remarquable, aussi longtemps que tel fut le bon plaisir de Dieu. Que les hérétiques lisent les Ecritures, en effet, et ils constateront que nos ancêtres dépassèrent sept cents, huit cents, voire neuf cents ans : leurs corps atteignaient à la longueur des jours

([Ps 22, 6](#) «Et ta miséricorde me suivra tous les jours de ma vie ; et ma demeure sera la maison du Seigneur dans toute la durée des jours» -

«[Ps 90, 16](#) «Je le remplirai de longs jours, et je lui montrerai mon Salut»)

et avaient part à la vie aussi longtemps que Dieu voulait qu'ils vivent.

Mais pourquoi parler de ceux-là ? Énoch, pour avoir plu à Dieu, fut transféré en son corps même en lequel il avait plu à Dieu, préfigurant ainsi le transfert des justes.

([Gn 5, 24](#) : «Énoch vécut agréable à Dieu ; ensuite personne ne le vit plus, parce que Dieu l'avait transféré» -

«[Sg 4, 10](#) : «L'homme agréable à Dieu est aimé de Lui ; et, s'il vivait au milieu des impies, il en a été retiré» -

«[Si 44, 16](#) : «Hénoch fut agréable au Seigneur, et il a été transporté, exemple de pénitence pour les générations» -

«[He 11, 5](#) : «Par la foi, Enoch fut transporté pour ne point voir la mort ; et on ne le trouvait pas, parce que Dieu l'avait transporté ; car, avant le transport, il lui est rendu témoignage d'avoir plu à Dieu»)

Elie aussi fut enlevé

([IV R 2, 11](#) «Ils parlaient ainsi en marchant, et voilà qu'un char de feu et des chevaux de feu les séparèrent l'un de l'autre ; puis, Elie fut ravi dans un tourbillon comme au ciel»)

tel qu'il se trouvait dans la substance de sa chair modelée, prophétisant par-là l'enlèvement des hommes spirituels.

Leurs corps ne fit en rien obstacle à ce transfert et à cet enlèvement : c'est par à l'origine,

ces Mains elles-mêmes, par lesquelles ils avaient été modelés

([Ps 118, 73](#) «Ce sont tes mains qui m'ont formé et pétri ; donne-moi l'intelligence, et je m'instruirai de tes commandements» -

«[Jb 10, 8](#) «Elles m'ont pétri et créé ; puis vous avez changé de sentiment, et vous m'avez frappé»)

qu'ils furent transférés et enlevés, car les Mains de Dieu s'étaient accoutumées, en Adam, à diriger, à tenir et à porter l'ouvrage modelé par elles, à le transporter et à le placer où elles voulaient.

Où donc fut placé le premier homme ? Dans le paradis, sans aucun doute, selon ce que dit l'Écriture : «*Et Dieu planta un paradis en Eden, du côté de l'Orient, et il y plaça l'homme qu'il avait modelé*»

([Gn2, 8](#) «Or, Dieu avait créé un paradis dans Eden, à l'orient ; et il y plaça l'homme qu'il venait de former»).

Et c'est de là qu'il fut expulsé en ce monde, pour avoir désobéi. Aussi les presbytres, qui sont les disciples des apôtres, disent-ils que là ont été transférés ceux qui ont été transférés - c'est en effet pour des hommes justes et porteurs de l'Esprit qu'avait été préparé le paradis, dans lequel l'apôtre Paul fut transporté lui aussi et entendit des paroles pour nous présentement inexprimables

([2 Co 12, 4](#) «... et je sais que cet homme (si ce fut en corps, ou si ce fut sans corps, je ne sais, Dieu le sait) fut ravi dans le paradis, et y entendit des paroles ineffables, qu'il n'est pas permis à un homme d'exprimer»)

c'est donc là, d'après les presbytres, que ceux qui ont été transférés demeurent jusqu'à la consommation finale, préluant ainsi à l'incorruptibilité.

5, 2. Quelqu'un estime-t-il impossible que des hommes demeurent si longtemps vivants, et croit-il qu'Elie n'a pas été enlevé en sa chair, mais que sa chair a été consumée sur le char de feu ?

([IV R 2, 11](#) : «Ils parlaient ainsi en marchant, et voilà qu'un char de feu et des chevaux de feu les séparèrent l'un de l'autre ; puis, Elie fut ravi dans un tourbillon comme au ciel »)

Qu'il considère que Jonas, après avoir été précipité au fond de la mer et englouti dans le ventre du poisson, fut rejeté sain et sauf sur le rivage par l'ordre de Dieu.

([Jon 1-2](#) «Et la parole du Seigneur vint à Jonas, fils d'Amathi, disant : Lève-toi, et pars pour Ninive, la grande ville, et proclame dans ses murs que le cri de sa méchanceté est monté jusqu'à Moi. Et Jonas se leva pour s'enfuir à Tharsis, loin de la face du Seigneur ; et il descendit à Joppé. Il y trouva une barque allant à Tharsis, et il paya son passage, et il s'embarqua pour naviguer avec les matelots, jusqu'à Tharsis, loin de la face du Seigneur. Et le Seigneur excita un grand vent sur la mer, et les vagues s'élevèrent, et la barque fut en danger de se rompre. Et les matelots eurent crainte, et ils crièrent chacun vers son dieu, et ils lancèrent à la mer le chargement de la barque, pour s'en alléger. Jonas descendit à fond de cale, et là il s'endormit, et il ronfla. Et le pilote l'alla trouver, et il lui dit : Pourquoi ronfles-tu ? Lève-toi, et invoque ton Dieu, afin que Dieu nous sauve, et que nous ne mourions pas. Et chacun des matelots dit à son voisin : Allons, agissons les sorts, et sachons par qui ce malheur nous arrive. Et ils agitèrent des sorts, et le sort tomba sur Jonas. Et ils lui dirent : Déclare-nous quel est ton métier ; d'où viens-tu ? De quelle contrée, de quel peuple es-tu ? Et il leur dit : Je suis un serviteur du Seigneur ; j'adore le Seigneur Dieu du ciel, qui a créé la mer et la terre. Et ces hommes eurent grande crainte, et ils lui dirent : Pourquoi as-tu fait cela ? Car ces hommes connurent qu'il fuyait loin de la face du Seigneur ; car il le leur avait déclaré. Et ils lui dirent : Que te ferons-nous, afin que pour nous la mer se calme ? Car la mer allait, et soulevait encore plus de vagues. Et Jonas leur dit : Prenez-moi et jetez-moi à la mer, et la mer se calmera pour vous ; car je sais que c'est à cause de moi qu'il y a contre vous ces grandes vagues. Et ces hommes s'efforcèrent de retourner à la côte ; mais ils ne le purent, parce que la mer allait et soulevait contre eux toujours plus de vagues. Et ils crièrent au Seigneur, et ils dirent : Non, Seigneur, que nous ne périssons pas pour la vie de cet homme ; ne fais pas retomber sur nous un sang innocent ; car, Seigneur, Tu as fait selon Ta volonté. Et ils prirent Jonas, et ils le lancèrent à la mer ; et la mer cessa de s'agiter. Et ces hommes eurent grande crainte du Seigneur ; et ils offrirent au Seigneur un sacrifice, et ils Lui firent des vœux. Et le Seigneur prescrivit à une grande baleine d'avalier Jonas, et Jonas fut dans le ventre de la baleine trois jours et trois nuits. Et Jonas pria le Seigneur son Dieu, dans le ventre de la baleine. Et il dit : J'ai crié dans ma tribulation au Seigneur mon Dieu, et Il m'a exaucé ; mon cri est parti des entrailles de l'enfer, et Tu as écouté ma voix ; Tu m'as précipité au plus profond du cœur de la mer ; et les fleuves m'ont enveloppé, et toutes tes grandes vagues, tous Tes flots ont passé sur moi. Et j'ai dit : C'est moi qui me suis éloigné de Tes yeux ; me permettras-Tu de voir encore Ton saint temple ? L'eau s'est répandue autour de moi, jusqu'à l'âme ; l'abîme le plus profond m'a enclos, et ma tête a plongé jusqu'aux racines des monts ; je suis descendu sous la terre, dont les verrous sont des barrières éternelles. Seigneur mon Dieu, que la destruction de ma vie remonte à la surface des flots. En la défaillance de mon âme, je me suis souvenu de Toi, Seigneur ; que ma prière arrive à Toi dans Ton saint temple ! Ceux-là seuls qui s'attachent aux vanités et aux mensonges ont renoncé à Ta miséricorde. Pour moi, je T'offrirai dans mes chants un sacrifice de louanges et d'admiration ; je rendrai au Seigneur les vœux que je Lui ai faits pour mon Salut. Et le Seigneur donna ordre à la baleine, et elle rejeta Jonas sur la terre ferme»)

Ananias, Azarias et Misaël, jetés dans une fournaise de feu chauffée au septuple, n'éprouvèrent aucun mal et l'odeur même du feu ne se trouva pas en eux

([Dn 3](#) «La dix-huitième année de son règne, Nabuchodonosor fit faire une statue d'or, haute de soixante coudées, sur six d'épaisseur, et il l'érigea en la plaine de Déira, dans la province de Babylone. Et il convoqua les grands, les généraux et les gouverneurs, les rois, les tyrans et les dignitaires, et tous les chefs des provinces pour venir à l'inauguration de la statue. Et les gouverneurs, les grands, les généraux, les rois, les principaux tyrans, les dignitaires et les chefs des provinces se rassemblèrent pour l'inauguration de la statue qu'avait érigée le roi Nabuchodonosor, et ils se placèrent debout devant la statue. Et le héraut proclama à haute voix : Ceci vous est prescrit, peuples, tribus, hommes de toutes langues : A l'instant où vous entendrez le son de la trompette et de la flûte, de la cithare, de la harpe et du psaltérion, et des instruments de toute sorte, tombez la face

contre terre, et adorez la statue d'or que le roi Nabuchodonosor a érigée. Et celui qui n'adorera pas, en tombant à genoux, sera jeté aussitôt dans la fournaise ardente où le feu est allumé. Or ceci advint : dès que les peuples entendirent le son de la trompette et de la flûte, de la cithare, de la harpe et du psaltérion, et des instruments de toute sorte, les peuples tombèrent la face contre terre, et ils adorèrent la statue d'or que le roi Nabuchodonosor avait érigée. Alors vinrent des hommes de la Chaldée et ils accusèrent les Juifs devant le roi, disant : O roi, vis à jamais ! O toi, tu as fait une ordonnance, disant : Que tout homme qui entendra le son de la trompette et de la flûte, de la cithare, de la harpe et du psaltérion, et des instruments de toute sorte, Et qui ne tombera pas la face contre terre pour adorer la statue d'or, soit jeté dans la fournaise ardente où le feu est allumé. Or il y a des hommes, des Juifs, que tu as chargés de toutes les affaires de la province de Babylone, Sidrach, Misach et Abdénago, qui n'ont point obéi à ton ordre, ô roi ; tes dieux, ils ne les honorent pas ; et la statue d'or que tu as érigée, ils ne l'adorent point. Alors Nabuchodonosor, plein de colère et de fureur, commanda de lui amener Sidrach, Misach et Abdénago, et on les amena en présence du roi. Et Nabuchodonosor prit la parole, et leur dit : Est-il vrai, Sidrach, Misach et Abdénago, que vous ne servez point mes dieux, et que vous n'adorez pas la statue d'or que j'ai élevée ? Maintenant donc, si vous y êtes disposés, aussitôt que vous entendrez le son de la trompette, de la flûte et de la cithare, de la harpe et du psaltérion, et le concert des instruments de toute sorte, tombez la face contre terre, et adorez la statue d'or que j'ai faite. Que si vous ne l'adorez pas, à l'instant même vous serez jetés dans la fournaise ardente, où le feu est allumé ; et quel est le Dieu qui vous tirera de mes mains ? Sidrach, Misach et Abdénago répondirent au roi Nabuchodonosor, disant : Il n'est pas nécessaire que nous te fassions une réponse à cette question. Car notre Dieu qui est au ciel, le Dieu que nous servons, peut nous tirer de la fournaise ardente et nous sauver, ô roi, d'entre tes mains. Et quand même il ne le ferait pas, sache, ô roi, que tes dieux nous ne les servons pas, et que la statue d'or que tu as élevée, nous ne l'adorons point. Alors Nabuchodonosor, plein de colère, changea de visage envers Sidrach, Misach et Abdénago, et il ordonna de rendre sept fois plus ardent le feu de la fournaise, jusqu'à ce qu'enfin il ne fût plus qu'un brasier. Et il ordonna à des hommes robustes de mettre des entraves à Sidrach, Misach et Abdénago, puis de les jeter dans la fournaise ardente. Aussitôt ces jeunes gens furent enchaînés sans qu'on leur ôtât ni leurs hauts de chausses, ni leurs tiaras, ni leurs chaussures, et ils furent jetés au milieu des flammes de la fournaise ; Car la parole du roi était pressante, et la fournaise était plus ardente que jamais. Et Sidrach, Misach et Abdénago tombèrent tous trois enchaînés au milieu des flammes de la fournaise embrasée. Et ils marchèrent au milieu des flammes, chantant Dieu et bénissant le Seigneur. Et Azarias, debout, pria ainsi, et ayant ouvert la bouche au milieu des flammes : Béni es tu, dit-il, Seigneur Dieu de nos pères, sois loué ; que ton nom soit glorifié dans tous les siècles ! Car tu es juste en toutes les choses que tu as faites ; toutes tes œuvres sont vraies, tes voies sont droites, et tous tes jugements sont vérité. Et tu as fait des jugements équitables dans tous les maux que tu as amenés contre nous et contre Jérusalem, ville sainte de nos pères, puisque tu as fait toutes ces choses en vérité et en justice, à cause de nos péchés. Car nous avons péché, nous nous sommes égarés en nous éloignant de toi, et nous avons failli en toutes choses. Nous avons été indociles à tes commandements. Nous ne les avons pas observés ; nous n'avons point fait comme tu l'aviez prescrit pour que nous fussions heureux. Et tout ce que vous avez amené contre nous, tout ce que vous nous as fait, vous l'as fait en justice et en vérité. Et tu nous as livrés aux mains d'ennemis pervers, d'infidèles abominables, d'un roi inique et le plus méchant de toute la terre. Et maintenant il ne nous est plus permis d'ouvrir la bouche ; nous sommes un sujet de confusion et d'opprobre pour ceux qui te servent et t' adorent. Pour l'amour de ton nom, ne nous livre pas à jamais ; ne romps pas ton alliance. Ne détourne pas de nous ta miséricorde, en considération d'Abraham, ton bien-aimé, d'Isaac, ton serviteur, de Jacob, ton saint, A qui tu as promis de multiplier leur postérité autant que les étoiles du ciel et que le sable du rivage de la mer. Seigneur, nous sommes les moindres en nombre, parmi toutes les nations, et nous sommes humiliés aujourd'hui dans toute la terre, à cause de nos péchés. Et dans le temps présent il n'y a plus pour nous ni chef, ni prophète, ni roi, ni holocaustes, ni sacrifices, ni oblations, ni encens, ni de lieu où nous puissions porter les prémices de nos fruits en votre présence, et obtenir votre miséricorde. Mais l'âme contrite et l'esprit humilié, puissions-nous être accueillis de vous, comme un holocauste de bœufs et de taureaux, comme l'oblation de dix mille agneaux gras, Et qu'il arrive jusqu'à toi ! Car ceux qui ont confiance en toi ne seront jamais confondus. Et maintenant, nous nous consacrons à toi de tout notre cœur, nous te craignons, et nous cherchons ton visage. Ne nous couvre pas de honte ; mais traite-nous selon ta mansuétude et selon l'abondance de ta miséricorde. Délivre-nous par un de tes prodiges, et donne la gloire à ton nom, ô Seigneur ! Et qu'ils tremblent tous ceux qui font connaître ces maux à tes serviteurs ; qu'ils soient humiliés par ta toute puissance, et que toute leur force soit brisée. Qu'ils sachent que tu es le Seigneur, le seul Dieu, le Dieu de gloire qui règne sur toute la terre. Cependant les serviteurs du roi qui les avaient jetés dans la fournaise ne cessaient pas d'y brûler du naphte et de la poix, des étoupes et du sarment. Et la flamme s'élevait au-dessus de la fournaise à quarante-neuf coudées ; Et elle se promena, et brûla ceux des Chaldéens qu'elle trouva autour de la fournaise.

Et l'ange du Seigneur descendit en même temps vers ceux qui étaient dans la fournaise avec Azarias, et il secoua la flamme hors de la fournaise. Et il fit souffler au milieu de la fournaise comme un vent chargé de rosée ; et le feu ne les atteignit aucunement, et il ne leur fit point de mal, et même il ne les incommoda point. Alors tous les trois se mirent à chanter d'une seule voix, et ils glorifièrent Dieu, et ils le bénirent du fond de la fournaise, disant :

Bénissez le Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur, * louez-le exaltez-le à jamais,
 Anges du Seigneur, bénissez le Seigneur, * cieux, bénissez le Seigneur.
 Océans des espaces célestes, bénissez le Seigneur, * puissances du Seigneur, bénissez le Seigneur
 Soleil et lune, bénissez le Seigneur, * étoiles du ciel, bénissez le Seigneur
 Pluies et rosées, bénissez le Seigneur, * tous les souffles du vent, bénissez le Seigneur
 Feu et chaleur, bénissez le Seigneur, * froid et gelée, bénissez le Seigneur
 Brouillards et bruines, bénissez le Seigneur, * glaciers et verglas, bénissez le Seigneur.
 Givres et neiges, bénissez le Seigneur, * éclairs et nuées, bénissez le Seigneur.
 Lumière et ténèbres, bénissez le Seigneur, * nuits et jours, bénissez le Seigneur.
 Que la terre bénisse le Seigneur, * qu'elle le loue et l'exalte à jamais.
 Montagnes et collines, bénissez le Seigneur, * plantes qui germez sur la terre, bénissez le Seigneur.
 Fontaines, bénissez le Seigneur, * sources, mers et fleuves, bénissez le Seigneur
 Monstres marins et vous tous qui vous mouvez dans les eaux, bénissez le Seigneur, * tous les oiseaux
 du ciel, bénissez le Seigneur.
 Bêtes sauvages et bétail, bénissez le Seigneur, * louez-le et exaltez-le à jamais.
 Enfants des hommes, bénissez le Seigneur, * qu'Israël bénisse le Seigneur.
 Prêtres du Seigneur, bénissez le Seigneur, * serviteurs du Seigneur, bénissez le Seigneur
 Esprits et âmes des justes, bénissez le Seigneur, * saints et humbles de cœur, bénissez le Seigneur.
 Louons, bénissons et adorons le Seigneur, * chantons-le et exaltons-le dans les siècles.
 Tu es béni, Seigneur, au firmament du ciel, * tu es digne d'être loué, d'être exalté à jamais.

Et Nabuchodonosor les entendit chanter des hymnes, et il fut frappé d'étonnement, et il se leva précipitamment, et il dit aux grands qui l'entouraient : N'avons-nous pas jeté au milieu du feu trois hommes enchaînés ? Et ils dirent au roi : Oui, seigneur. Et le roi dit : Et moi, je vois quatre hommes sans liens, se promenant au milieu des flammes, et la destruction n'est pas avec eux, et l'aspect du quatrième ressemble à un fils de Dieu. Alors Nabuchodonosor s'approcha de la porte de la fournaise ardente, et il dit : Sidrach, Misach, Abdénago, serviteurs du Dieu tout-puissant, sortez et venez ! Et Sidrach, Misach et Abdénago sortirent du milieu des flammes. Et les satrapes, et les généraux, et les gouverneurs et les lieutenants du roi se rassemblèrent, et ils virent ces hommes sur qui le feu n'avait eu nulle puissance en leur corps ; pas un cheveu de leur tête n'était brûlé ; leur vêtement n'était point altéré, et nulle odeur de feu n'était en eux. Et le roi Nabuchodonosor prit la parole, et il dit : Béni soit le Dieu de Sidrach, de Misach et d'Abdénago, qui a envoyé son ange, et délivré ses serviteurs, parce qu'ils avaient eu confiance en lui ; ils désobéirent à la parole du roi, et ils abandonnèrent leurs corps à la flamme, pour ne point adorer ni servir d'autre dieu que leur Dieu. Et moi je proclame ce décret : Tout peuple, toute tribu, tout homme, de quelque langue qu'il soit, qui profèrera un blasphème contre le Dieu de Sidrach, de Misach et d'Abdénago, sera exterminé ; ses maisons seront livrées au pillage ; parce qu'il n'est point d'autre Dieu qui puisse sauver ainsi. Ensuite le roi rétablit Sidrach, Misach et Abdénago à la tête de la province de Babylone ; et il les éleva en honneur, et les jugea dignes de commander à tous les Juifs qui étaient dans son royaume.»).

Si la Main de Dieu les assista et accomplit en eux des choses extraordinaires et impossibles à la nature humaine, qu'y a-t-il d'étonnant si, en ceux qui ont été transférés, cette même Main a aussi réalisé une chose extraordinaire, en exécutant la volonté du Père? Or cette Main c'est le Fils de Dieu, selon la parole que l'Écriture met sur les lèvres de Nabuchodonosor: *«N'avons-nous pas jeté trois hommes dans la fournaise ? Eh bien, moi, je vois quatre hommes marchant au milieu du feu, et le quatrième est pareil au Fils de Dieu»*

Donc ni la nature d'une créature quelconque ni même la faiblesse de la chair ne peuvent l'emporter sur la volonté de Dieu, car ce n'est pas Dieu qui est soumis aux créatures, mais les créatures qui sont soumises à Dieu, et toutes choses sont au service de sa volonté.

C'est pourquoi le Seigneur dit : *«Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu»*

([Lc 18, 27](#) «Il dit: " Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu »).

De même donc qu'aux hommes d'aujourd'hui, ignorants des «économies» de Dieu, il semble incroyable et impossible qu'un homme puisse vivre tant d'années - et cependant nos ancêtres ont connu cette longévité et ceux qui ont été transférés la connaissent, afin de préfigurer la future longueur des jours,

([Ps 22, 6](#) : «Et ta miséricorde me suivra tous les jours de ma vie ; et ma demeure sera la maison du Seigneur dans toute la durée des jours» -

«[Ps 90, 16](#) : «Je le remplirai de longs jours, et je lui montrerai mon Salut),

et de même qu'il paraît incroyable que des hommes soient sortis sains et saufs du ventre du poisson et de la fournaise de feu – et cependant ils en sont sortis comme par la Main de Dieu, pour faire éclater sa puissance -, ainsi maintenant il en est qui, méconnaissant la puissance et la promesse de Dieu, nient leur propre Salut, estimant impossible que Dieu puisse ressusciter leurs corps et les gratifier d'une durée sans fin; cependant l'incrédulité des gens de cette sorte ne réduira pas à néant la fidélité de Dieu

([Rm 3, 3](#) «Qu'est-ce à dire, en effet, si quelques-uns n'ont pas cru ? Leur incrédulité anéantira-t-elle la fidélité de Dieu ?»).

«Que votre être intégral- à savoir votre Esprit, votre âme et votre corps - soit conservé sans reproche pour la venue du Seigneur Jésus !»

6, 1. Au contraire, Dieu sera glorifié dans l'ouvrage par lui modelé, lorsqu'il l'aura rendu conforme et semblable à son Fils.

([Rm 8, 29](#) : «Parce que ceux qu'il a pré-connus, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin que celui-ci soit le premier-né entre plusieurs frères» -

«[Ph 3, 21](#) : «qui transformera le corps de notre humiliation, le rendant conforme au corps de sa gloire, selon l'efficace du pouvoir qu'il a même de s'assujettir toutes choses»).

Car, par les Mains du Père, c'est-à-dire par le Fils et l'Esprit, c'est l'homme, et non une partie de l'homme, qui devient à l'image et à la ressemblance de Dieu.

([Gn 1, 26](#) : «Alors Dieu dit : Créons l'homme à notre image et ressemblance, qu'il ait tout pouvoir sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur les bestiaux, et sur toute la terre, et sur les reptiles se traînant à terre»).

Or l'âme et l'Esprit peuvent être une partie de l'homme, mais nullement l'homme : l'homme parfait, c'est le mélange et l'union de l'âme qui a reçu l'Esprit du Père et qui a été mélangée à la chair modelée selon l'image de Dieu.

Et c'est pourquoi l'Apôtre dit: *«Nous parlons sagesse parmi les parfaits»*

([1 Co 2, 6](#) : «Mais nous prêchons une sagesse entre les parfaits ; sagesse, non de ce siècle, ni des princes de ce siècle, qui vont être anéantis»).

Sous ce nom de *«parfaits»*, il désigne ceux qui ont reçu l'Esprit de Dieu et qui parlent toutes les langues grâce à cet Esprit, comme lui-même les parlait, et comme nous entendons aussi nombre de frères dans l'Eglise, qui possèdent des charismes prophétiques, parlent toutes sortes de langues grâce à l'Esprit, manifestent les secrets des hommes pour leur profit et exposent les mystères de Dieu.

Ces hommes-là, l'Apôtre les nomme également *«spirituels»*

([1 Co 2, 15](#) ; [3, 1](#) : «Mais l'homme spirituel juge de toutes choses, et il n'est lui-même jugé par personne»

«Pour moi, frères, je n'ai pu vous parler comme à des hommes spirituels ; mais comme à des hommes charnels, comme à de petits enfants en Christ») :

Spirituels, ils le sont par une participation de l'Esprit, mais non par une évacuation et une suppression de la chair. En effet, si l'on écarte la substance de la chair, c'est-à-dire de l'ouvrage modelé, pour ne considérer que ce qui est proprement esprit, une telle chose n'est plus l'homme spirituel, mais l'*« esprit de l'homme »* ou l'*« Esprit de Dieu »*

([1 Co 2, 11](#) : «Car qui est-ce qui sait ce qui est en l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui ? De même aussi, personne ne connaît ce qui est en Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu»).

En revanche, lorsque cet Esprit, en se mélangeant à l'âme, s'est uni à l'ouvrage modelé, grâce à cette effusion de l'Esprit se trouve réalisé l'homme spirituel et parfait, et c'est celui-là même qui a été fait à l'image et à la ressemblance de Dieu.

([Gn 1, 26](#) : «Alors Dieu dit : Créons l'homme à notre image et ressemblance, qu'il ait tout pouvoir sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur les bestiaux, et sur toute la terre, et sur les reptiles se traînant à terre»).

Quant au contraire l'Esprit fait défaut à l'âme, un tel homme, restant en toute vérité psychique et charnel, sera imparfait, possédant bien l'image de Dieu dans l'ouvrage modelé, mais n'ayant pas reçu la ressemblance par le moyen de l'Esprit.

De même donc que cet homme est imparfait, de même aussi, si l'on écarte l'image et si l'on rejette l'ouvrage modelé, on ne peut plus avoir affaire à l'homme, mais, ainsi que nous l'avons dit, à une partie de l'homme ou à quelque chose d'autre que l'homme.

Car la chair modelée, à elle seule, n'est pas l'homme parfait : elle n'est que le corps de l'homme, donc une partie de l'homme.

L'âme, à elle seule, n'est pas davantage l'homme: elle n'est que l'âme de l'homme, donc une partie de l'homme.

L'Esprit non plus n'est pas l'homme : on lui donne le nom d'Esprit, non celui d'homme.

C'est le mélange et l'union de toutes ces choses qui constitue l'homme parfait.

Et c'est pourquoi l'Apôtre, s'expliquant lui-même, a clairement défini l'homme parfait et spirituel, bénéficiaire du Salut, lorsqu'il dit dans sa première épître aux Thessaloniens : *«Que le Dieu de paix vous sanctifie en sorte que vous soyez pleinement achevés, et que votre être intégral - à savoir votre Esprit, votre âme et votre corps- soit conservé sans reproche pour l'avènement du Seigneur Jésus»*

[\(1 Th 5, 23\)](#) : *«Or, que lui-même, le Dieu de la paix, vous sanctifie parfaitement, et que votre être entier, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé irrépréhensible en l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ»*).

Quel motif avait-il donc de demander pour ces trois choses, à savoir l'âme, le corps et l'Esprit, une intégrale conservation pour l'avènement du Seigneur, s'il n'avait su que toutes les trois doivent être restaurées et réunies et qu'il n'y a pour elles qu'un seul et même Salut.

C'est pour cela qu'il dit *«pleinement achevés»* ceux qui présentent sans reproche ces trois choses au Seigneur. Sont donc parfaits ceux qui, tout à la fois, possèdent l'Esprit de Dieu demeurant toujours avec eux et se maintiennent sans reproche quant à leurs âmes et quant à leurs corps, c'est-à-dire conservent la foi envers Dieu et gardent la justice envers le prochain.

La chair, «temple de Dieu » et «membre du Christ», ne saurait sombrer définitivement dans la mort.

6, 2. De là vient qu'il appelle temple de Dieu l'ouvrage modelé :

«Ne savez-vous pas, dit-il, que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous? Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira. Car le temple de Dieu est saint, et c'est ce que vous êtes vous-mêmes»

(1 Co 3, 16-17 : «Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira ; car le temple de Dieu est saint, et c'est là ce que vous êtes») :

De toute évidence, il appelle le corps un temple en lequel habite l'Esprit.

Le Seigneur disait lui aussi à propos du corps :

«Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai»

(Jn 2, 19 : «Jésus répondit et leur dit : Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai»).

«Or, note l'Ecriture, il disait cela de son corps»

(Jn 2, 21 : « Mais lui parlait du temple de son corps »).

De plus, l'Apôtre sait que nos corps sont non seulement le temple, mais les membres du Christ, car il dit aux Corinthiens : *«Ne savez-vous pas que vos corps sont les membres du Christ ? Prendrai-je donc les membres du Christ pour en faire les membres d'une prostituée»*

(1 Co 6, 15 «Ne savez-vous pas que vos corps sont les membres de Christ ? Prenant donc les membres de Christ, en ferai-je les membres d'une prostituée ? Que cela n'arrive ! »).

Ce n'est pas de quelque autre *«homme pneumatique»* qu'il dit cela, car celui-ci ne pourrait s'unir à une courtisane, mais c'est de notre propre corps, autrement dit de notre chair, qu'il parle : le corps persévère-t-il dans la sainteté et la pureté, il est membre du Christ ; s'unit-il au contraire à une courtisane, il devient membre de cette courtisane.

Et c'est pourquoi l'Apôtre dit : *«Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira»*

(1 Co 3, 17 : «Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira ; car le temple de Dieu est saint, et c'est là ce que vous êtes»).

Dès lors, prétendre que le temple de Dieu, en lequel habite l'Esprit du Père, et les membres du Christ n'ont point part au Salut, mais vont à la perdition, comment ne serait-ce pas le comble du blasphème ?

La résurrection corporelle du Christ ,gage de notre résurrection corporelle

Que nos corps doivent ressusciter, non en vertu de leur substance, mais par la puissance de Dieu, l'Apôtre le dit aux Corinthiens : *«Le corps n'est pas pour l'impudicité, mais il est pour le Seigneur, comme le Seigneur est pour le corps, et Dieu qui a ressuscité le Seigneur nous ressuscitera, nous aussi, par sa puissance»*

(1 Co 6, 13-14 : «Les aliments sont pour le ventre, et le ventre pour les aliments ; mais Dieu détruira l'un et l'autre ; mais le corps n'est point pour l'impudicité ; il est pour le Seigneur, et le Seigneur pour le corps ; car Dieu, qui a ressuscité le Seigneur, nous ressuscitera aussi par sa puissance»).

7, 1. De même donc que le Christ est ressuscité dans la substance de sa chair et a montré à ses disciples les marques des clous ainsi que l'ouverture de son côté,

([Jn 20, 20](#) : «Et ayant dit cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples se réjouirent quand ils virent le Seigneur»)

([Jn 20, 25. 27](#) : «Les autres disciples donc lui dirent: Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur dit: À moins que je ne voie en ses mains la marque des clous, et que je ne mette mon doigt dans la marque des clous, et que je ne mette ma main dans son côté, je ne croirai pas » -

«Puis il dit à Thomas: Avance ton doigt ici, et regarde mes mains, avance aussi ta main, et mets-la dans mon côté, et ne sois pas incrédule, mais croyant»)

autant de preuves que c'était bien sa chair qui était ressuscitée d'entre les morts -, de même, dit l'Apôtre, «*Dieu nous ressuscitera, nous aussi, par sa puissance*»

([1 Co 6, 14](#) : «car Dieu, qui a ressuscité le Seigneur, nous ressuscitera aussi par sa puissance»).

Il dit de même aux Romains : «*Si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité le Christ d'entre les morts vivifiera aussi vos corps mortels*»

([Rm 8, 11](#) : «Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts vivifiera aussi vos corps mortels, à cause de son Esprit qui habite en vous»).

Quels sont-ils donc, ces «*corps mortels* »? Seraient-ce les âmes ? Mais les âmes sont incorporelles, en regard des corps mortels. Car Dieu «*insuffla dans la face*» de l'homme «*un souffle de vie, et l'homme devint âmevivante*»

([Gn 2, 7](#) : «Pour faire l'homme, Dieu pétrit une masse d'argile extraite de la terre, et sur sa face, il souffla un souffle de vie, et l'homme devint une âme vivante»):

Or ce souffle de vie est incorporel. On ne peut non plus dire l'âme mortelle, puisqu'elle est souffle de vie. Aussi David dit-il : «*Et mon âme vivra pour lui*»

([Ps 21, 31](#) «*Toute ma postérité le servira. La génération future sera annoncée au Seigneur*»),

persuadé qu'il est que la substance de cette âme est immortelle.

On ne peut non plus prétendre que le «*corps mortel*» dont il s'agit serait l'Esprit.

Dès lors, que reste-t-il à dire, sinon que le «*corps mortel* » est l'ouvrage modelé par Dieu, autrement dit la chair, et que c'est bien de celle-ci que l'Apôtre déclare que Dieu la vivifiera ?

Car c'est elle qui meurt et se décompose, et non l'âme ou l'Esprit.

Mourir, en effet, c'est perdre la manière d'être propre au vivant, devenir sans souffle, sans vie, sans mouvement, et se dissoudre dans les éléments dont on a reçu le principe de son existence.

Or ceci ne peut arriver ni à l'âme, puisqu'elle est souffle de vie, ni à l'Esprit, puisqu'il n'est pas composé, mais simple, qu'il ne peut se dissoudre et qu'il est lui-même la vie de ceux qui participent à lui.

La preuve est donc faite que c'est bien la chair qui subit la mort : une fois l'âme sortie, la chair devient sans souffle et sans vie et se dissout peu à peu dans la terre d'où elle a été tirée. C'est donc bien elle qui est mortelle.

C'est également d'elle que l'Apôtre dit : *«Il vivifiera aussi vos corps mortels»*

([Rm 8, 11](#) : «Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts vivifiera aussi vos corps mortels, à cause de son Esprit qui habite en vous»).

La chair ressuscitera incorruptible, glorieuse, spirituelle

C'est pourquoi il dit à son sujet dans la première aux Corinthiens : *«Ainsi en va-t-il pour la résurrection des morts : semée dans la corruption, la chair ressuscitera dans l'incorruptibilité»*

([1 Co 15, 42](#) : «Il en est de même de la résurrection des morts : le corps est semé en corruption, il ressuscite en incorruptibilité»).

Car, dit-il, *«Ce que tu sèmes, toi, n'est vivifié que s'il meurt d'abord»*

([1 Co 15, 36](#) : «Insensé ! Ce que tu sèmes, toi, n'est point rendu vivant, à moins qu'il ne meure »).

7, 2. Or qu'est-ce qui, à l'instar du grain de froment, est semé et pourrit dans la terre, sinon les corps qu'on dépose dans cette terre même où l'on jette aussi la semence? Et c'est pourquoi l'Apôtre dit : *«Semée dans l'ignominie, elle ressuscitera dans la gloire»*

([1 Co 15, 43](#) : «il est semé en déshonneur, il ressuscite en gloire ; il est semé en infirmité, il ressuscite en puissance»)

Quoi de plus ignominieux qu'une chair morte?

En revanche, quoi de plus glorieux que cette même chair une fois ressuscitée et ayant reçu l'incorruptibilité en partage ? *«Semée dans la faiblesse, elle ressuscitera dans la puissance»*

([1 Co 15, 43](#) : «il est semé en déshonneur, il ressuscite en gloire ; il est semé en infirmité, il ressuscite en puissance»).

La faiblesse dont il s'agit est celle de la chair, qui, étant terre, s'en va à la terre

([Gn 3, 19](#) : «C'est à la sueur de ton front que tu mangeras ton pain : jusqu'à ce que tu retournes dans la terre d'où tu as été tiré, parce que : Tu es terre, et tu t'eniras dans la terre») ;

Mais la puissance est celle de Dieu, qui la ressuscite d'entre les morts.

«Semée corps psychique, elle ressuscitera corps spirituel»

(1 Co 15, 44 : «il est semé corps animal, il ressuscite corps spirituel. S'il existe un corps animal, il en existe aussi un spirituel»).

Sans aucun doute possible, l'Apôtre nous apprend par-là que ce n'est ni de l'âme ni de l'Esprit qu'il parle, mais des corps morts.

Tels sont bien en effet les corps *«psychiques»*, c'est-à-dire participant à une âme : lorsqu'ils la perdent, ils meurent; puis, ressuscitant par l'Esprit, ils deviennent des corps spirituels, afin de posséder, par l'Esprit, une vie qui demeure à jamais.

L'Esprit donné dès ici-bas aux croyants comme arrhes de la résurrection future

«Car présentement, dit l'Apôtre, nous ne connaissons qu'en partie, et nous ne prophétisons qu'en partie, mais alors ce sera face à face»

(1 Co 13, 9. 12 : «Car nous connaissons en partie, et nous prophétisons en partie» «Car maintenant nous voyons dans un miroir, obscurément, mais alors nous verrons face à face ; maintenant je connais en partie, mais alors je connaîtrai comme j'ai été aussi connu»).

C'est ce que Pierre dit lui aussi : *«Lorsque vous verrez Celui en qui, sans le voir encore, vous croyez, vous tressaillirez d'une joie inexprimable»*

(1 Pi 1, 8 : «lui que vous aimez, sans l'avoir vu ; à l'égard duquel, sans le voir encore, mais en croyant, vous tressaillez d'une joie ineffable et glorieuse»).

Car notre face verra la face de Dieu, et elle tressaillira d'une joie inexprimable, puisqu'elle verra Celui qui est sa Joie.

8, 1. Mais présentement, c'est une partie seulement de son Esprit que nous recevons, afin de nous disposer à l'avance et de nous préparer à l'incorruptibilité, en nous accoutumant peu à peu à saisir et à porter Dieu.

C'est ce que l'Apôtre nomme *«arrhes»* - c'est-à-dire une partie seulement de l'honneur qui nous a été promis par Dieu -, lorsqu'il dit dans l'épître aux Ephésiens : *«C'est en lui que vous aussi, après avoir entendu la parole de vérité, l'Évangile de votre Salut, c'est en lui qu'après avoir cru vous avez été marqués du sceau de l'Esprit Saint de la promesse, qui est les arrhes de votre héritage»*

(Ep 1, 13-14 «en qui vous aussi, ayant entendu la parole de la vérité, l'Évangile de votre Salut, et ayant cru en lui, vous avez été scellés du Saint-Esprit de la promesse, lequel est les arrhes de notre héritage, jusqu'à la rédemption de ceux qu'il s'est acquis, à la louange de sa gloire»).

Si donc ces arrhes, en habitant en nous, nous rendent déjà spirituels et si ce qui est mortel est absorbé par l'immortalité

(2 Co 5, 4 : «car nous, qui sommes dans cette tente, nous gémissons, étant chargés ; parce que nous souhaitons, non d'être dépouillés, mais d'être revêtus ; afin que ce qui est mortel soit englouti par la vie»)

car «*pour vous, dit-il, vous n'êtes pas dans la chair, mais dans l'Esprit, s'il est vrai que l'Esprit de Dieu habite en vous*»

([Rm 8, 9](#) : «Mais vous, vous n'êtes point dans la chair, vous êtes dans l'Esprit, si vraiment l'Esprit de Dieu habite en vous ; mais si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il n'est point à lui»),

et si, d'autre part, cela se réalise, non par le rejet de la chair, mais par la communion de l'Esprit - car ceux auxquels il écrivait n'étaient pas des êtres désincarnés, mais des gens qui avaient reçu l'Esprit de Dieu «*en qui nous crions : Abba, Père*»

([Rm 8, 15](#) «Car vous n'avez point reçu l'esprit de servitude pour retomber dans la crainte ; mais vous avez reçu l'Esprit d'adoption, par lequel nous crions : Abba ! Père !»);

si donc, dès à présent, pour avoir reçu ces arrhes, nous crions : «*Abba, Père*», que sera-ce lorsque, ressuscités, nous le verrons face à face ?

([1 Co 13, 12](#) : «Car maintenant nous voyons dans un miroir, obscurément, mais alors nous verrons face à face ; maintenant je connais en partie, mais alors je connaîtrai comme j'ai été aussi connu»)

lorsque tous les membres, à flots débordants, feront jaillir un hymne d'exultation, glorifiant Celui qui les aura ressuscités d'entre les morts et gratifiés de l'éternelle vie ?

Car, si déjà de simples arrhes, en enveloppant l'homme de toute part en elles-mêmes, le font s'écrier : «*Abba, Père*», que ne fera pas la grâce entière de l'Esprit, une fois donnée aux hommes par Dieu ? Elle nous rendra semblables à lui et accomplira la volonté du Père, car elle parfera l'homme à l'image et à la ressemblance de Dieu.

([Gn 1, 26](#) : «Alors Dieu dit : Créons l'homme à notre image et ressemblance, qu'il ait tout pouvoir sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur les bestiaux, et sur toute la terre, et sur les reptiles se traînant à terre»).

«*Spirituels* » et «*charnels*»

8, 2. Ceux donc qui possèdent les arrhes de l'Esprit et qui, loin de s'asservir aux convoitises de la chair, se soumettent à l'Esprit et vivent en tout selon la raison, l'Apôtre les nomme à bon droit «*spirituels*»

([1 Co 2, 15](#) : «Mais l'homme spirituel juge de toutes choses, et il n'est lui-même jugé par personne » -

«[1 Co 3, 1](#) «Pour moi, frères, je n'ai pu vous parler comme à des hommes spirituels ; mais comme à des hommes charnels, comme à de petits enfants en Christ»),

puisque l'Esprit de Dieu habite en eux.

([Rm 8, 9](#) : «Mais vous, vous n'êtes point dans la chair, vous êtes dans l'Esprit, si vraiment l'Esprit de Dieu habite en vous ; mais si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il n'est point à lui»).

Car des esprits sans corps ne seront jamais des hommes spirituels; mais c'est notre substance c'est-à-dire le composé d'âme et de chair - qui, en recevant l'Esprit de Dieu, constitue l'homme spirituel.

Quant à ceux qui repoussent le conseil de l'Esprit pour s'asservir aux plaisirs de la chair, vivre contrairement à la raison et se livrer sans frein à leurs convoitises, ceux-là, qui n'ont aucune inspiration du divin Esprit, mais vivent à la façon des porcs et des chiens, l'Apôtre les nomme à bon droit «*charnels*»

([1 Co 3, 3](#) : «Car puisqu'il y a parmi vous de l'envie et des querelles, n'êtes-vous pas charnels, et ne marchez-vous pas à la manière des hommes ? »)

parce qu'ils n'ont de sentiments que pour les choses charnelles.

([Rm 8, 5](#) : «Car ceux qui vivent selon la chair s'affectionnent aux choses de la chair ; mais ceux qui vivent selon l'Esprit s'affectionnent aux choses de l'Esprit»).

Déjà les prophètes, pour ce même motif, les avaient comparés aux animaux dépourvus de raison. Ainsi, à cause de leur conduite contraire à la raison, ils disaient : «*Ils sont devenus des étalons en rut, chacun d'eux hennissant vers la femme de son prochain*»

([Jr 5, 8](#) : «Ils sont devenus comme des chevaux courant après des cavales ; chacun ; s'est mis à hennir auprès de la femme de son prochain »),

et encore : «*L'homme, alors qu'il était comblé d'honneur, s'est rendu semblable aux bêtes de sommes*».

([Ps 48, 13, 21](#) : «Et l'homme élevé en honneur ne l'a pas compris ; il est devenu comme les bêtes sans raison, et il s'est rendu semblable à elles »

«L'homme élevé en honneurs ne l'a pas compris ; il est devenu comme les bêtes sans raison, et il s'est rendu semblable à elles ») :

Par sa propre faute, en effet, l'homme se rend semblable aux bêtes de somme, dès lors qu'il ambitionne une vie contraire à la raison. Nous-mêmes, d'ailleurs, avons coutume de dire pareils à des bêtes et semblables à des brutes les hommes de cette sorte.

8, 3. La Loi, de son côté, avait exprimé tout cela par avance d'une façon symbolique - car elle figurait l'homme à partir des animaux-, en déclarant purs tous ceux d'entre eux qui ont un ongle double et ruminent, et en mettant à part comme impurs tous ceux à qui font défaut ces deux choses ou l'une d'entre elles.

([Lv 11, 2s](#) : «Parlez aux fils d'Israël, dites-leur : Voici, parmi tous les animaux de la terre, ceux que vous mangerez ... » -

«[Dt 14, 3s](#) : «Vous ne mangerez rien d'impur ... »).

Quels sont donc les hommes purs ? Ce sont ceux qui, par la foi, font route d'une manière stable vers le Père et le Fils - car telle est la stabilité de ceux qui ont un ongle double - et qui méditent les oracles de Dieu jour et nuit,

([Ps 1, 2](#) : «Mais dont la volonté est conforme à la loi du Seigneur, et qui, nuit et jour, méditera sur cette loi » -

«[Ps 118, 48](#) : «Et j'ai levé les mains vers tes commandements, que j'aime, et j'ai médité sur tes préceptes »),

de façon à être ornés de bonnes œuvres - car telle est la vertu de ceux qui ruminent

Impurs, par contre, sont ceux qui n'ont pas un ongle double et ne ruminent pas, c'est-à-dire qui n'ont pas la foi en Dieu et ne méditent pas ses oracles : telle est l'abomination des païens.

Quant aux animaux qui ruminent, mais n'ont pas un ongle double, ils sont impurs eux aussi. C'est là l'image des Juifs, qui ont bien les oracles de Dieu dans leur bouche, mais ne fondent pas la stabilité de leur racine sur le Père et le Fils ; c'est d'ailleurs pourquoi leur race glisse facilement, car ceux des animaux qui n'ont qu'un ongle glissent facilement, tandis que ceux qui ont un ongle double sont plus stables, du fait que les ongles se succèdent l'un à l'autre au fur et à mesure de la marche et que l'un des ongles ne cesse de soutenir l'autre.

Pareillement impurs sont les animaux qui ont un ongle double, mais ne ruminent pas : c'est là le symbole de presque tous les hérétiques et de ceux qui ne méditent pas les oracles de Dieu et ne sont pas ornés d'œuvres de justice.

C'est à leur adresse que le Seigneur dit : «*Pourquoi me dites-vous "Seigneur, Seigneur", et ne faites-vous pas ce que je dis* »

([Lc 6, 46](#) : «Pourquoi m'appelez-vous: "Seigneur, Seigneur!" et ne faites-vous pas ce que je dis? »).

Car les gens de cette sorte disent croire au Père et au Fils, mais ils ne méditent pas les oracles de Dieu de la manière qui convient et ne sont pas ornés d'œuvres de justice; bien au contraire, comme nous l'avons dit, ils ont embrassé la façon de vivre des porcs et des chiens, se livrant à l'impureté, à la glotonnerie et à toutes les autres formes de l'insouciance.

Tous ces gens-là donc, qui à cause de leur incrédulité ou de leurs dérèglements n'obtiennent pas le divin Esprit, qui par des caractères divergents rejettent loin d'eux le Verbe vivifiant, qui vivent au gré de leurs convoitises d'une manière contraire à la raison, - ces gens-là, c'est à juste titre que l'Apôtre les a nommés «*charnels*» et «*psychiques*»

([1 Co 3, 3](#) : «Car puisqu'il y a parmi vous de l'envie et des querelles, n'êtes-vous pas charnels, et ne marchez-vous pas à la manière des hommes ? »)

([1 Co 2, 14](#) : «Or, l'homme naturel ne reçoit point les choses qui sont de l'Esprit de Dieu ; car elles lui sont une folie, et il ne les peut connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge»),

que les prophètes les ont tenus pour pareils à des bêtes et de nature bestiale, que la coutume les a caractérisés comme semblables à des brutes et dépourvus de raison, et que la Loi les a déclarés impurs.

«*LA CHAIR ET LE SANG NE PEUVENT HERITER DU ROYAUME DE DIEU*»

9, 1. C'est ce qui a été dit aussi ailleurs par l'Apôtre en ces termes : «*La chair et le sang ne peuvent hériter du royaume de Dieu*»,

([1 Co 15, 50](#) : «Voici donc ce que je dis, frères : C'est que la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu, ni la corruption hériter l'incorruptibilité»)

texte que tous les hérétiques allèguent dans leur folie et à partir duquel ils s'efforcent de prouver qu'il n'y a pas de Salut pour l'ouvrage modelé par Dieu.

Car ils ne comprennent pas que trois choses, ainsi que nous l'avons montré, constituent l'homme parfait : la chair, l'âme et l'Esprit.

- L'une d'elles sauve et forme, à savoir l'Esprit;
- Une autre est sauvée et formée, à savoir la chair;
- Une autre enfin se trouve entre celles-ci, à savoir l'âme, qui tantôt suit l'Esprit et prend son envol grâce à lui, tantôt se laisse persuader par la chair et tombe dans des convoitises terrestres.

Ceux donc qui n'ont pas l'élément qui sauve et forme en vue de la vie, ceux-là sont et se verront appeler à bon droit «*sang et chair*», puisqu'ils n'ont pas l'Esprit de Dieu en eux. C'est d'ailleurs pourquoi ils sont dits «*morts*» par le Seigneur : «*Laissez, dit-il, les morts ensevelir leurs morts*»

([Lc 9, 60](#) : «Mais il lui dit : " Laisse les morts ensevelir leurs morts; pour toi, va annoncer le Royaume de Dieu »)-,

car ils n'ont pas l'Esprit qui vivifie l'homme.

([Jn 6, 63](#) : «C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien, les paroles que moi je vous ai dites sont Esprit et Vie »)

9, 2. Mais ceux qui craignent Dieu, qui croient à l'avènement de son Fils et qui, par la foi, établissent à demeure dans leurs cœurs l'Esprit de Dieu, ceux-là seront justement nommés hommes «*purs*» «*spirituels*» et «*vivant pour Dieu*»

([Mt 5, 8](#) : «Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu »),

([1 Co 2, 15](#) : «Mais l'homme spirituel juge de toutes choses, et il n'est lui-même jugé par personne »

[1 Co 3, 1](#) : «Pour moi, frères, je n'ai pu vous parler comme à des hommes spirituels, mais comme à des hommes charnels, comme à de petits enfants en Christ »)

([Rm 6, 11](#) : «De même, vous aussi, considérez-vous vous-mêmes comme morts au péché et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ [notre Seigneur] »),

parce qu'ils ont l'Esprit du Père qui purifie l'homme et l'élève à la vie de Dieu.

Faiblesse de la chair et promptitude de l'Esprit

Car si, au témoignage du Seigneur, «*la chair est faible*», de même aussi «*l'Esprit est prompt*»

([Mt 26, 41](#) : «Veillez et priez, afin que vous n'entriez point en tentation. L'esprit est prompt, mais la chair est faible »),

c'est-à-dire capable d'accomplir tout ce qu'il désire. Si donc quelqu'un mélange la promptitude de l'Esprit, en manière d'aiguillon, à la faiblesse de la chair, ce qui est puissant l'emportera nécessairement sur ce qui est faible : la faiblesse de la chair sera absorbée par la force de l'Esprit, et un tel homme ne sera plus charnel, mais spirituel, à cause de la communion de l'Esprit.

Ainsi les martyrs rendent-ils témoignage et méprisent-ils la mort, non selon la faiblesse de la chair, mais selon la promptitude de l'Esprit. Car la faiblesse de la chair, ainsi absorbée, fait éclater la puissance de l'Esprit ; l'Esprit, de son côté, en absorbant la faiblesse, reçoit en lui-même la chair en héritage.

Et c'est de ces deux choses qu'est fait l'homme vivant : vivant grâce à la participation de l'Esprit, homme par la substance de la chair.

Image de ce qui est terrestre et image de ce qui est céleste

9, 3. Donc, sans l'Esprit de Dieu, la chair est morte, privée de vie, incapable d'hériter du royaume de Dieu; le sang est étranger à la raison, pareil à une eau que l'on aurait répandue à terre.

C'est pourquoi l'Apôtre dit: «*Tel a été l'homme terrestre, tels sont aussi les hommes terrestres*»

([1 Co 15, 48](#) : «Tel est le terrestre, tels sont aussi les terrestres ; et tel est le céleste, tels sont aussi les célestes »).

Mais, là où est l'Esprit du Père, là est l'homme vivant : le sang, animé par la raison, est gardé par Dieu en vue de la vengeance ;

([Ap 6, 10](#) : «Et ils crièrent d'une voix forte disant : Jusques à quand, ô Maître, toi qui es saint et véritable, ne jugeras-tu point, et ne vengeras-tu point notre sang sur les habitants de la terre ? » -

«[Ap 19, 2](#) : «car ses jugements sont véritables et justes, parce qu'il a jugé la grande prostituée qui corrompait la terre par sa fornication, et qu'il a vengé sur elle le sang de ses serviteurs ») ;

la chair, possédée en héritage par l'Esprit, oublie ce qu'elle est, pour acquérir la qualité de l'Esprit et devenir conforme au Verbe de Dieu.

C'est pourquoi l'Apôtre dit: *«Tout comme nous avons porté l'image de ce qui est terrestre, portons aussi l'image de ce qui est céleste»*

([1 Co 15, 49](#) : «Et comme nous avons porté l'image du terrestre, nous porterons aussi l'image du céleste »).

Quel est ce «terrestre» ? L'ouvrage modelé. Et quel est ce «céleste» ?

L'Esprit. De même donc, veut-il dire, que, privés de l'Esprit céleste, nous avons vécu autrefois dans la vétusté de la chair,

([Ep 2, 3](#) : «parmi lesquels nous tous aussi nous avons vécu autrefois dans les convoitises de notre chair, faisant les volontés de la chair et de nos pensées ; et nous étions par nature enfants de colère aussi bien que les autres »)

en désobéissant à Dieu, de même, maintenant que nous avons reçu l'Esprit, *«marchons dans une nouveauté de vie»*, en obéissant à Dieu.

([Rm 6, 4](#) : «Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en la mort ; afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même, nous aussi, nous marchions en nouveauté de vie »)

Ainsi donc, parce que nous ne pouvons être sauvés sans l'Esprit de Dieu, l'Apôtre veut nous exhorter à conserver cet Esprit de Dieu par la foi et par une vie chaste, de peur que, faute d'avoir part à ce divin Esprit, nous ne perdions le royaume des cieux : voilà pourquoi il proclame que la chair à elle seule, avec le sang, ne peut hériter du royaume de Dieu.

La chair possédée en héritage par l'Esprit

9, 4. A vrai dire, en effet, la chair n'hérite point, mais est possédée en héritage, selon ce que dit le Seigneur :

«Bienheureux les doux, parce qu'ils posséderont la terre en héritage»

([Mt 5, 5](#) : «Bienheureux les doux, car ils posséderont la terre! »).

Ainsi sera donc possédée en héritage, dans le royaume, la terre dont provient la substance de notre chair.

C'est pourquoi il veut que le temple soit pur, pour que l'Esprit de Dieu puisse s'y complaire, comme l'époux dans son épouse.

De même donc que l'épouse ne peut épouser, mais peut être épousée, quand l'époux vient la prendre, de même la chair comme telle et à elle seule ne peut

hériter du royaume de Dieu, mais elle peut être reçue en héritage, dans le royaume, par l'Esprit.

Car c'est le vivant qui hérite des biens du mort, et autre chose est hériter, autre chose être possédé en héritage : l'héritier est le maître, il commande, il dispose de son héritage à son gré ; l'héritage, au contraire, est soumis à l'héritier, il lui obéit, il est sous sa domination.

Quel est donc le vivant ? L'Esprit de Dieu. Et quels sont les biens du mort? Les membres de l'homme qui se dissolvent dans la terre. Ce sont eux qui sont reçus en héritage par l'Esprit, en étant transférés par lui dans le royaume des cieux.

C'est d'ailleurs pour cela que le Christ est mort, afin que le Testament de l'Evangile, étant ouvert et lu au monde entier, rende d'abord libres les esclaves du Christ, puis les constitue héritiers de ses biens, par là même que l'Esprit les recevrait en héritage, comme nous venons de le montrer : car c'est le vivant qui hérite et c'est la chair qui est possédée en héritage.

De peur donc que nous ne perdions la vie en perdant l'Esprit qui nous possède en héritage, et afin de nous exhorter à cette communion de l'Esprit, l'Apôtre dit à bon droit les paroles déjà citées : *«La chair et le sang ne peuvent hériter du royaume de Dieu»*

(1 Co 15, 50 : «Voici donc ce que je dis, frères : C'est que la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu, ni la corruption hériter l'incorruptibilité»).

C'est comme s'il disait :

«Ne vous y trompez pas !

(1 Co 6, 9 : «Mais ne savez-vous pas que les injustes n'hériteront point le royaume de Dieu ? Ne vous abusez point : ni impurs, ni idolâtres, ni adultères, ni efféminés, ni abominables » -

«1 Co 15, 33 : «Ne vous abusez point, les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs » -

«Ga 6, 7 : «Ne vous abusez point, on ne se moque pas de Dieu ; car ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi »)

Si le Verbe de Dieu n'habite pas en vous et si l'Esprit du Père ne vient pas en vous, et si vous menez une vie vaine et quelconque, alors, comme n'étant rien d'autre que chair et sang, vous ne pourrez hériter du royaume de Dieu».

La greffe de l'Esprit

10, 1. Il parle ainsi de peur que, en complaisant à la chair, nous ne rejetions la greffe de l'Esprit : car *«alors que tu n'étais, dit-il, qu'un olivier sauvage, tu as été enté sur un olivier franc et rendu participant de la sève de cet olivier».*

(Rm 11, 17.24 : «Mais si quelques-unes des branches ont été retranchées, et si toi, qui étais un olivier sauvage, tu as été enté à leur place et rendu participant de la racine de la sève de l'olivier » - «Car si toi, tu as été retranché de l'olivier sauvage de nature, et si, contre nature, tu as été enté sur l'olivier franc, combien plutôt eux qui sont ses branches par nature seront-ils entés sur leur propre olivier !).

Si donc un olivier sauvage, après avoir été enté sur un olivier franc, demeure ce qu'il était auparavant, à savoir un olivier sauvage, *«il est coupé et jeté au feu»* ;

(Mt 7, 19 : «Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits, on le coupe et on le jette au feu »)

Si au contraire, il garde sa greffe et se transforme en olivier franc, il devient un olivier fertile, ayant été comme planté dans le jardin du roi.

Ainsi en va-t-il des hommes : si, par la foi, ils progressent vers le meilleur, reçoivent l'Esprit de Dieu et produisent les fruits de celui-ci, ils seront spirituels, ayant été comme plantés dans le jardin de Dieu.

(Ez 31, 8 : «Tels sont les cyprès du paradis de Dieu ; les pins ne peuvent lui être comparés pour leurs rejetons ; les sapins ne peuvent lui être comparés pour leurs rameaux ; nul autre arbre du paradis de Dieu ne lui ressemble en beauté »)

«Ap 2, 7 : «Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux Eglises. A celui qui vaincra, je lui donnerai à manger de l'arbre de vie, qui est dans le paradis de Dieu ») ;

Mais s'ils rejettent l'Esprit et demeurent ce qu'ils étaient auparavant, préférant relever de la chair plutôt que de l'Esprit, on dira à juste titre à leur sujet que *«la chair et le sang n'hériteront pas du royaume de Dieu»* :

(1 Co 15, 50 «Voici donc ce que je dis, frères : C'est que la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu, ni la corruption hériter l'incorruptibilité »)

C'est comme si l'on disait qu'un olivier sauvage ne sera pas admis dans le jardin de Dieu. L'Apôtre a donc admirablement montré notre nature et toute l'«économie» de Dieu là où il parle de la chair et du sang, ainsi que de l'olivier sauvage.

Si, en effet, un olivier est négligé et abandonné quelque temps dans le désert, il se met à produire des fruits sauvages et devient, de lui-même, un olivier sauvage; par contre, si cet olivier sauvage est entouré de soins et enté sur un olivier franc, il reviendra à la fertilité primitive de sa nature.

Il en va de même des hommes : s'ils s'abandonnent à la négligence, ils produisent ces fruits sauvages que sont les convoitises de la chair et ils deviennent, par leur faute, stériles en fruits de justice - car c'est pendant que les hommes dorment que l'ennemi sème les broussailles de l'ivraie,

(Mt 13, 25 : «Or, pendant que les hommes dormaient, son ennemi vint et sema de l'ivraie au milieu du froment par-dessus, et il s'en alla »),

Et c'est pourquoi le Seigneur a enjoint à ses disciples de veiller ;

(Mt 24, 42 : «Veillez donc, puisque vous ne savez pas quel jour votre Seigneur doit venir »

Mt 25, 13 : «Donc veillez, car vous ne savez ni le jour, ni l'heure ») ;

mais si ces hommes, stériles en fruits de justice et comme étouffés par les broussailles, sont entourés de soins et reçoivent en guise de greffe la parole de Dieu, ils reviennent à la nature primitive de l'homme, celle qui fut créée à l'image et à la ressemblance de Dieu

(Gn 1, 26 : «Alors Dieu dit : Créons l'homme à notre image et ressemblance, qu'il ait tout pouvoir sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur les bestiaux, et sur toute la terre, et sur les reptiles se traînant à terre »).

10, 2. D'autre part, si l'olivier sauvage vient à être enté, il ne perd pas la substance de son bois, mais change la qualité de son fruit et reçoit un autre nom, car il n'est plus et ne se voit plus appeler olivier sauvage, mais olivier fertile : de même l'homme qui est enté par la foi et reçoit l'Esprit de Dieu ne perd pas la substance de sa chair, mais change la qualité de ce fruit que sont ses œuvres et reçoit un autre nom qui signifie sa transformation en mieux, car il n'est plus et ne se voit plus appeler chair et sang, mais homme spirituel.

Par contre, si l'olivier sauvage ne reçoit pas la greffe, il demeure sans utilité pour son propriétaire en raison de sa nature sauvage et, en tant qu'arbre stérile, *«il est coupé et jeté au feu»* :

(Mt 7, 19 : «Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits, on le coupe et on le jette au feu »)

De même l'homme qui ne reçoit pas la greffe de l'Esprit qui s'opère par la foi demeure cela même qu'il était auparavant, à savoir chair et sang, et ne peut en conséquence hériter du royaume de Dieu.

«Vous n'êtes pas dans la chair, mais dans l'Esprit»

C'est donc avec raison que l'Apôtre dit : *«La chair et le sang ne peuvent hériter du royaume de Dieu»*

(1 Co 15, 50 : «Voici donc ce que je dis, frères : C'est que la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu, ni la corruption hériter l'incorruptibilité »)

Et encore : *« Ceux qui sont dans la chair ne peuvent plaire à Dieu »*

([Rm 8, 8](#) : «or ceux qui sont dans la chair ne peuvent plaire à Dieu ») :

Par-là, il ne rejette pas la substance de la chair, mais il attire l'infusion de l'Esprit - et c'est pourquoi il dit : *«Il faut que cet élément mortel revête l'immortalité, et que cet élément corruptible revête l'incorruptibilité».*

([1 Co 15, 53](#) : «Car il faut que ce corps corruptible soit revêtu de l'incorruptibilité, et que ce corps mortel soit revêtu de l'immortalité »)

Il dit encore : *«Quant à vous, vous n'êtes pas dans la chair, mais dans l'Esprit, s'il est vrai que l'Esprit de Dieu habite en vous»*

([Rm 8, 9](#) : «Mais vous, vous n'êtes point dans la chair, vous êtes dans l'Esprit, si vraiment l'Esprit de Dieu habite en vous ; mais si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il n'est point à lui »).

Et il montre cela plus clairement encore, en disant : *«Le corps, il est vrai, est mort à cause du péché, mais l'Esprit est vie à cause de la justice. Et si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité le Christ d'entre les morts vivifiera aussi vos corps mortels à cause de son Esprit qui habite en vous»*

([Rm , 8, 10-11](#) : «Or, si Christ est en vous, le corps, il est vrai, est mort à cause du péché ; mais l'esprit est vie à cause de la justice. Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts vivifiera aussi vos corps mortels, à cause de son Esprit qui habite en vous »).

Il dit encore dans cette même épître aux Romains : *«Si, en effet, vous vivez selon la chair, vous mourrez... »*

Par-là, il n'entendait pas repousser loin d'eux la vie dans la chair - lui-même était dans la chair, lorsqu'il leur écrivait- mais retrancher les convoitises de la chair, qui donnent la mort à l'homme. Et c'est pourquoi il ajoute : *«...mais si, par l'Esprit, vous faites mourir les œuvres de la chair, vous vivrez : car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu»*

([Rm 8, 13-14](#) : «car, si vous vivez selon la chair, vous devez mourir ; mais si, par l'Esprit, vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez. Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu »).

Œuvres de la chair et fruits de l'Esprit

11, 1. Ces œuvres, qu'il nomme charnelles, Paul a fait connaître quelles elles sont, prévoyant les sophismes des incrédules et s'expliquant lui-même afin de ne pas laisser de sujet de recherche à ceux qui scruterait sa pensée avec incrédulité.

Il s'exprime ainsi dans l'épître aux Galates : *«Les œuvres de la chair sont manifestes : ce sont l'adultère, la fornication, l'impureté, le libertinage, l'idolâtrie, la magie, les inimitiés, la discorde, la jalousie, les emportements, les cabales, les dissensions, les factions, les envies, les beuveries, les orgies et autres choses semblables : je vous préviens, comme je l'ai déjà fait, que ceux qui commettent de telles actions n'hériteront pas du royaume de Dieu».*

([Ga 5, 19-21](#) : «Or les œuvres de la chair sont manifestes, savoir : l'impudicité, l'impureté, la dissolution, l'idolâtrie, la magie, les inimitiés, les querelles, les jalousies, les animosités, les disputes, les divisions, les sectes, les envies, les meurtres, l'ivrognerie, les débauches, et les choses semblables à celles-là, dont je vous prédis, comme je vous l'ai déjà dit, que ceux qui commettent de telles choses n'hériteront point le royaume de Dieu »)

Il proclame ainsi de façon plus explicite, pour ceux qui veulent l'entendre, ce que signifie la parole : *«La chair et le sang n'hériteront pas du royaume de Dieu»*

([1 Co 15, 50](#) : «Voici donc ce que je dis, frères : C'est que la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu, ni la corruption hériter l'incorruptibilité »)

car ceux qui commettent ces actions, se conduisant vraiment selon la chair, ne sauraient vivre pour Dieu.

([Rm 8, 4](#) : «afin que la justice ordonnée par la loi fût accomplie en nous qui marchons, non selon la chair, mais selon l'Esprit »)

[2 Co 10, 2](#) : «je vous supplie que, quand je serai présent, je ne sois pas obligé d'user avec assurance de cette hardiesse avec laquelle j'ai dessein d'agir contre quelques-uns qui estiment que nous marchons comme selon la chair »)

([Rm 6, 10](#) : «Car s'il est mort, il est mort au péché une fois pour toutes ; et s'il vit, il vit pour Dieu »)

A l'opposé, il ajoute les actions spirituelles qui donnent la vie à l'homme, autrement dit la greffe de l'Esprit, en disant :

«Le fruit de l'Esprit, au contraire, c'est la charité, la joie, la paix, la patience, la mansuétude, la bonté, la fidélité, la douceur, la tempérance, la chasteté : contre de telles choses il n'y a pas de loi».

([Ga 5, 22-23](#) «Mais le fruit de l'Esprit, c'est la charité, la joie, la paix, la patience, la douceur, la bonté, la fidélité, la bénignité, la tempérance. Contre ces choses-là, il n'y a point de loi »)

De même donc que celui qui aura progressé vers le meilleur et produit le fruit de l'Esprit sera sauvé de toute manière à cause de la communion de l'Esprit, de même celui qui demeure dans les œuvres de la chair que nous avons dites sera réputé vraiment charnel, puisqu'il ne reçoit pas l'Esprit de Dieu, et il ne pourra en conséquence hériter du royaume des cieux.

«Les injustes n'hériteront pas du royaume de Dieu»

L'Apôtre lui-même en témoigne encore, lorsqu'il dit aux Corinthiens : *«Ne savez-vous pas que les injustes n'hériteront pas du royaume de Dieu? Ne vous y trompez pas : ni les impudiques, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les infâmes, ni les voleurs, ni les avarés, ni les ivrognes, ni les médissants, ni les rapaces n'hériteront du royaume de Dieu.*

Voilà ce que certains d'entre vous ont été ; mais vous vous êtes lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ et dans l'Esprit de notre Dieu».

([1 Co 6, 9-11](#) : «Mais ne savez-vous pas que les injustes n'hériteront point le royaume de Dieu ? Ne vous abusez point : ni impurs, ni idolâtres, ni adultères, ni efféminés, ni abominables, ni avarés, ni voleurs, ni ivrognes, ni outrageux, ni ravisseurs, n'hériteront le royaume de Dieu. Et c'est là ce qu'étaient quelques-uns de vous ; mais vous avez été lavés; mais vous avez été sanctifiés ; mais vous avez été justifiés, au nom du Seigneur Jésus, et par l'Esprit de notre Dieu »)

Il montre ainsi très clairement ce qui perd l'homme, à savoir de persévérer à vivre selon la chair,

([Rm 8, 13](#) : «car, si vous vivez selon la chair, vous devez mourir ; mais si, par l'Esprit, vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez »)

et, à l'opposé, ce qui sauve l'homme, à savoir - ce sont ses propres termes – *«le nom de notre Seigneur Jésus-Christ et l'Esprit de notre Dieu»*

11, 2. De la sorte, pour avoir ici même énuméré les œuvres de la chair, qui se font en dehors de l'Esprit et qui donnent la mort, il pourra, en conséquence de ce qu'il vient de dire, s'écrier à la fin de son épître en manière de résumé : *« De même que nous avons porté l'image de ce qui est terrestre, portons aussi l'image de ce qui est céleste. Car je vous le déclare, frères : la chair et le sang ne peuvent hériter du royaume de Dieu».*

([1 Co 15, 49-50](#) : «Et comme nous avons porté l'image du terrestre, nous porterons aussi l'image du céleste. Voici donc ce que je dis, frères : C'est que la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu, ni la corruption hériter l'incorruptibilité »)

La phrase *«De même que nous avons porté l'image de ce qui est terrestre... »* a le même sens que celle-ci :*«Voilà ce que certains d'entre vous ont été ; mais vous vous êtes lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ et dans l'Esprit de notre Dieu».*

Quand donc avons-nous porté l'image de ce qui est terrestre ? Lorsque les œuvres de la chair que nous avons dites s'accomplissaient en nous.

Et quand avons-nous porté l'image de ce qui est céleste ? Lorsque, dit-il, «*Vous vous êtes lavés* », en croyant «*au nom du Seigneur*» et en recevant son Esprit.

Or, en nous lavant de la sorte, nous nous sommes débarrassés, non de la substance de notre corps ni de l'image qu'est l'œuvre modelée, mais de notre ancienne vie de vanité. Dans ces membres donc en lesquels nous périssions du fait que nous accomplissions les œuvres de la corruption, dans ces mêmes membres nous sommes vivifiés dès lors que nous accomplissons les œuvres de l'Esprit.

«*Souffle de vie* » et «*Esprit vivifiant*»

12,1. Car, comme la chair est capable de corruption, elle l'est aussi d'incorruptibilité, et, comme elle est capable de mort, elle l'est aussi de vie. Ces choses se cèdent mutuellement la place, et l'une et l'autre ne sauraient demeurer au même endroit, mais l'une est expulsée par l'autre et, du fait que l'une est présente, l'autre est détruite.

Si donc la mort, en s'emparant de l'homme, a expulsé de lui la vie et a fait de lui un mort, à bien plus forte raison la vie, en s'emparant de l'homme, expulsera la mort et rendra l'homme vivant pour Dieu.

([Rm 6, 11](#) : De même, vous aussi, considérez-vous vous-mêmes comme morts au péché et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ [notre Seigneur])

Car, si la mort a fait mourir l'homme, pourquoi la vie, en survenant, ne le ferait-elle pas revivre ?

Comme le dit le prophète Isaïe : «*Dans sa puissance, la mort a dévoré*» ;
Et encore: «*Dieu essuiera toute larme de tout visage*».

([Is 25, 8](#) : «*La mort, ayant prévalu, dévorera les hommes, et de nouveau le Seigneur séchera les larmes de tous les visages ; il effacera sur toute la terre l'opprobre de son peuple ; car la bouche du Seigneur a parlé* »)

Or la première vie a été expulsée parce qu'elle avait été donnée par le moyen d'un simple souffle et non par le moyen de l'Esprit.

12, 2. Car autre chose est le «*souffle de vie*»,

([Gn 2, 7](#) : «Pour faire l'homme, Dieu pétrit une masse d'argile extraite de la terre, et sur sa face, il souffla un souffle de vie, et l'homme devint une âme vivante »)

qui fait l'homme psychique, et autre chose l'«*Esprit vivifiant*»,

([1 Co 15, 45](#) : «aussi est-il écrit : Le premier homme, Adam, a été fait avec une âme vivante ; mais le dernier Adam est un esprit vivifiant »)

qui le rend spirituel. Et c'est pourquoi Isaïe dit :

«Ainsi parle le Seigneur, qui a fait le ciel et l'a fixé, qui a affermi la terre et ce qu'elle renferme, qui a donné le souffle au peuple qui l'habite et l'Esprit à ceux qui la foulent aux pieds».

([Is 42, 5](#) : «Ainsi dit le Seigneur Dieu, qui a créé le ciel et l'a tendu, qui a affermi la terre et tout ce qu'elle contient, qui a donné le souffle au peuple qui l'habite, et la vie à ceux qui y marchent »)

Il affirme par-là que le souffle a été donné indistinctement à tout le peuple qui habite la terre, tandis que l'Esprit l'a été exclusivement à ceux qui foulent aux pieds les convoitises terrestres.

C'est pourquoi le même Isaïe, reprenant la distinction que nous venons de dire, dit encore : *«Car l'Esprit sortira d'auprès de moi, et tout souffle c'est moi qui l'ai fait»* :

([Is 57, 16](#) : «Je ne vous punirai pas éternellement ; je ne serai pas toujours irrité contre vous ; car tout esprit est sorti de moi, et c'est moi qui ai créé toute vie ») :

il range de la sorte l'Esprit dans une sphère à part, aux côtés de Dieu, qui, dans les derniers temps, l'a répandu sur le genre humain par la filiation adoptive ; mais il situe le souffle dans la sphère commune, parmi les créatures, et il le déclare chose faite.

([Ac 2, 17](#) : «Et il arrivera dans les derniers jours, dit Dieu, que je répandrai de mon Esprit sur toute chair ; et vos fils et vos filles prophétiseront ; et vos jeunes gens auront des visions, et vos vieillards auront des songes »)

Or ce qui a été fait est autre que Celui qui l'a fait. Le souffle est donc chose temporaire, tandis que l'Esprit est éternel. Le souffle connaît un instant de vigueur, il demeure un moment, puis il s'en va, laissant privé de souffle l'être en lequel il se trouvait auparavant ; l'Esprit, au contraire, après avoir enveloppé l'homme du dedans et du dehors, demeure toujours avec lui et, dès lors, jamais ne l'abandonnera.

«Mais, dit l'Apôtre à l'adresse des hommes que nous sommes, ce qui apparaît d'abord, ce n'est pas le spirituel, mais d'abord le psychique, puis le spirituel.»

([1 Co 15, 46](#) : «Mais ce qui est spirituel n'est pas le premier ; mais ce qui est animal ; ensuite vient ce qui est spirituel »).

Rien de plus juste, car il fallait que l'homme fût d'abord modelé, qu'après avoir été modelé il reçût une âme,

([Gn 2, 7](#) «Pour faire l'homme, Dieu pétrit une masse d'argile extraite de la terre, et sur sa face, il souffla un souffle de vie, et l'homme devint une âme vivante »)

et qu'ensuite seulement il reçût la communion de l'Esprit.

C'est pourquoi aussi *«le premier Adam a été fait âme vivante, mais le second Adam a été fait Esprit vivifiant»*.

([1 Co 15, 45](#) : «aussi est-il écrit : Le premier homme, Adam, a été fait avec une âme vivante ; mais le dernier Adam est un esprit vivifiant »)

De même donc que celui qui avait été fait âme vivante, en inclinant vers le mal, a perdu la vie, ainsi ce même homme, en revenant au bien et en recevant l'Esprit vivifiant, retrouvera la vie

12, 3. Car ce n'est pas une chose qui était morte et une autre qui est rendue à la vie, de même que ce n'est pas une chose qui était perdue et une autre qui est retrouvée, mais, cette brebis même qui était perdue, c'est elle que le Seigneur est venu chercher.

([Mt 18, 11s](#) : «Car le Fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu »)

Qu'est-ce donc qui était mort ?

De toute évidence, la substance de la chair, qui avait perdu le souffle de vie et était devenue sans souffle et morte.

C'est elle que le Seigneur est venu rendre à la vie, afin que, comme nous mourons tous en Adam parce que psychiques, nous vivions tous dans le Christ parce que spirituels,

([1 Co 15, 22](#) : «Car, comme en Adam tous meurent, de même aussi en Christ tous revivront »)

après avoir rejeté, non l'ouvrage modelé par Dieu, mais les convoitises de la chair, et avoir reçu l'Esprit Saint.

«Faites mourir vos membres terrestres... »

Comme le dit l'Apôtre dans son épître aux Colossiens : *«Faites donc mourir vos membres terrestres...»*.

(Col 3, 5 : «Faites donc mourir vos membres qui sont sur la terre : l'impudicité, la souillure, la passion, la mauvaise convoitise, et l'avarice, qui est une idolâtrie»)

Quels sont-ils, ces membres ? Lui-même les énumère : « . . . *la fornication, l'impureté, les passions, la convoitise mauvaise et l'avarice qui est une idolâtrie*».

(Col 3, 5 : «Faites donc mourir vos membres qui sont sur la terre : l'impudicité, la souillure, la passion, la mauvaise convoitise, et l'avarice, qui est une idolâtrie»).

Voilà ce dont l'Apôtre prêche le rejet, et c'est à propos de ceux qui commettent de tels actes qu'il affirme qu'ils ne peuvent, comme n'étant que «*chair et sang*», hériter du royaume des cieux

(Ga 5, 21 : «les envies, les meurtres, l'ivrognerie, les débauches, et les choses semblables à celles-là, dont je vous prédis, comme je vous l'ai déjà dit, que ceux qui commettent de telles choses n'hériteront point le royaume de Dieu » -

«1 Co 15, 50 : «Voici donc ce que je dis, frères : C'est que la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu, ni la corruption hériter l'incorruptibilité»)

car leur âme, pour avoir incliné vers ce qui est inférieur et être descendue vers les convoitises terrestres, est désignée par ces noms mêmes de «*chair*» et de «*sang*». Et c'est tout cela que l'Apôtre nous commande une nouvelle fois de rejeter, lorsqu'il dit dans la même épître :«*Ayant dépouillé le vieil homme avec ses pratiques...*»

(Col 3, 9 : «Ne mentez point les uns aux autres, ayant dépouillé le vieil homme avec ses actions »)

12, 4. Au reste, l'Apôtre lui-même nous écrit tandis qu'il est cet homme qui a été modelé dans le sein maternel et qui est sorti de celui-ci ;

(Ga 1, 15 : «Mais quand il plut à Celui qui m'avait mis à part dès le sein de ma mère, et qui m'a appelé par sa grâce »)

et il affirme, dans son épître aux Philippiens, que «*vivre dans la chair est le fruit d'une œuvre*».

(Ph 1, 22 : «Or, s'il est avantageux pour mon œuvre que je vive en la chair, et ce que je dois choisir, je ne saurais le dire »)

Or le fruit de l'œuvre de l'Esprit, c'est le Salut de la chair : car quel pourrait être le fruit visible de l'Esprit invisible, sinon de rendre la chair mûre et capable de recevoir l'incorruptibilité ?

Si donc «*vivre dans la chair est le fruit d'une œuvre*», l'Apôtre ne méprise assurément pas la substance de la chair lorsqu'il dit : «*Ayant dépouillé le vieil homme avec ses pratiques...*»,

([Col 3, 9](#) : «Ne mentez point les uns aux autres, ayant dépouillé le vieil homme avec ses actions »)

mais il entend signifier le rejet de notre ancienne manière de vivre, vieillie et corrompue

([Ep 4, 22](#) : «savoir que vous vous dépouilliez, quant à votre conduite précédente, du vieil homme, qui se corrompt par les convoitises de la séduction »).

Et c'est pourquoi il poursuit : « ... *et ayant revêtu l'homme nouveau, qui se renouvelle dans la connaissance selon l'image de Celui qui l'a créé* ».

([Col 3, 10](#) : « et ayant revêtu l'homme nouveau, qui se renouvelle en vue d'une exacte connaissance, selon l'image de Celui qui l'a créé »)

En disant «*qui se renouvelle dans la connaissance*», il indique que cet homme-là même qui se trouvait antérieurement dans l'ignorance, c'est-à-dire qui ignorait Dieu, se renouvelle par la connaissance de celui-ci : car c'est la connaissance de Dieu qui renouvelle l'homme. Et en disant «*selon l'image de Celui qui l'a créé*», il signifie la récapitulation de cet homme qui, au commencement, avait été fait à l'image de Dieu.

([Gn 1, 26](#) : «Alors Dieu dit : Créons l'homme à notre image et ressemblance, qu'il ait tout pouvoir sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur les bestiaux, et sur toute la terre, et sur les reptiles se traînant à terre »)

Guérisons et résurrections opérées par le Christ

12, 5. Que l'Apôtre était bel et bien celui-là même qui était né du sein maternel, c'est-à-dire l'antique substance de la chair, lui-même le dit dans son épître aux Galates : «*Mais, quand il plut à Celui qui m'avait mis à part dès le sein de ma mère et appelé par sa grâce de révéler en moi son Fils pour que je l'annonce parmi les gentils...*»

([Ga 1, 15-16](#) : «Mais quand il plut à Celui qui m'avait mis à part dès le sein de ma mère, et qui m'a appelé par sa grâce, de révéler en moi son Fils, afin que je l'annonçasse parmi les païens, aussitôt, je ne consultai point la chair et le sang »).

Ce n'était donc pas un autre qui était né du sein maternel, ainsi que nous l'avons déjà dit, et un autre qui annonçait la bonne nouvelle du Fils de Dieu; mais celui qui était auparavant dans l'ignorance et persécutait l'Église,

([Ga 1, 13](#) «Car vous avez ouï dire quelle était autrefois ma conduite dans le judaïsme ; que je persécutais à outrance l'Église de Dieu et la ravageais »)

celui-là même, après qu'une révélation lui fut venue du ciel et que le Seigneur se fut entretenu avec lui, comme nous l'avons montré au troisième livre, annonçait

la bonne nouvelle du Fils de Dieu, Jésus-Christ, crucifié sous Ponce Pilate, son ignorance antérieure ayant été abolie par sa connaissance subséquente.

Il en alla de lui comme de ces aveugles que guérit le Seigneur : ceux-ci rejetèrent leur cécité, pour recouvrer dans son intégrité la substance de leurs yeux et voir dorénavant par ces yeux mêmes par lesquels ils ne voyaient pas jusque-là ; la cécité était seulement abolie par la vue, mais la substance des yeux était conservée, afin que, voyant désormais par ces yeux par lesquels ils ne voyaient pas, ils rendent grâce à Celui qui leur avait fait recouvrer la vue.

De même aussi ceux dont le Seigneur guérit la main desséchée

(Mt 12, 9 s : «Et, ayant quitté ce lieu, il s'en vint à leur synagogue. Or, il se trouvait un homme qui avait une main sèche, et ils lui demandèrent pour pouvoir l'accuser: "Est-il permis de guérir, le jour du sabbat?")

et absolument tous ceux qu'il guérit n'échangèrent pas contre d'autres leurs membres nés du sein maternel dès le principe, mais recouvrèrent ces membres mêmes pleins de santé.

12, 6. Car l'Artisan de toutes choses, le Verbe de Dieu, celui-là même qui a modelé l'homme au commencement, ayant trouvé son ouvrage abîmé par le mal, l'a guéri de toutes les manières possibles, tantôt en restaurant tel ou tel membre particulier à la manière dont il avait été modelé au commencement, tantôt en rendant d'un seul coup à l'homme une parfaite santé et intégrité afin de se le préparer en vue de la résurrection. Et, de vrai, quel motif aurait-il eu de guérir les membres de chair et de les rétablir dans leur forme première, si ce qu'il guérissait ne devait pas être sauvé ?

Car, si l'avantage ainsi octroyé par lui n'était que temporaire, il n'accordait pas une bien grande faveur à ceux qu'il guérissait. Ou encore, comment les hérétiques peuvent-ils dire que la chair ne peut recevoir de lui la vie, alors qu'elle a reçu de lui la guérison ?

Car la vie s'acquiert par la guérison, et l'incorruptibilité, par la vie. Celui qui donne la guérison donne donc aussi la vie, et celui qui donne la vie procure aussi l'incorruptibilité à l'ouvrage par lui modelé.

13, 1. Qu'ils nous disent, en effet, ceux qui prétendent le contraire, c'est-à-dire qui nient leur Salut : la fille défunte du grand prêtre,

(Mt 9, 18 : «Comme il leur parlait ainsi, voici qu'un chef s'avança, se prosterna devant lui et dit: "Ma fille vient de mourir; mais viens, impose ta main sur elle, et elle vivra » -

«[Mc 5, 22](#) : «Et un des chefs de synagogue, nommé Jaïre, vient; et le voyant, il se jette à ses pieds; et il le suppliait instamment, disant: Ma fille est à l'extrémité; [je te prie] de venir et de lui imposer les mains, afin qu'elle soit sauvée, et qu'elle vive » -

«[Lc 8, 41](#) : «Et voici que vint un homme, nommé Jaïre, qui était chef de la synagogue; tombant aux pieds de Jésus, il le suppliait d'entrer dans sa maison, parce qu'il avait une fille unique, d'environ douze ans, qui se mourait),

et le fils de la veuve qu'on emportait, mort, près de la porte de la ville,

([Lc 7, 12](#) : «Comme il approchait de la porte de la ville, voilà qu'on emportait un mort, fils unique de sa mère, laquelle était veuve, et une foule considérable de la ville étaient avec elle »)

et Lazare qui se trouvait dans le tombeau depuis quatre jours,

([Jn 11, 39](#) : «Jésus dit: Ôtez la pierre. Marthe, la sœur du mort, lui dit: Seigneur, il sent déjà, car il est [là] depuis quatre jours»)

en quels corps ressuscitèrent-ils ? De toute évidence, en ceux en lesquels ils étaient morts. Car, si ce ne fut pas en ceux-là, ce ne furent pas non plus ces morts mêmes qui ressuscitèrent. Mais, en fait, «*Le Seigneur, dit l'Écriture, prit la main du mort et dit à celui-ci: Jeune homme, je te le commande, lève-toi ! Et le mort se dressa sur son séant. Le Seigneur alors ordonna de lui donner à manger et le rendit à sa mère*».

([Mt 9, 25](#) : «Lorsqu'on eut fait sortir la foule, il entra, prit la main de la jeune fille, et elle se leva » -

[Luc 7, 14-15](#) : «Et s'approchant, il toucha le cercueil, et les porteurs s'arrêtèrent; et il dit: "Jeune homme, je te le dis, lève-toi !" Et le mort s'assit et se mit à parler; et il le rendit à sa mère » -

[Lc 8, 55](#) : «Et son esprit revint, et elle se leva à l'instant; et Jésus ordonna de lui donner à manger »)

De même «*il appela Lazare d'une voix forte, en disant : Lazare, viens dehors ! Et le mort sortit, dit l'Écriture, les pieds et les mains liés de bandelettes*».

([Jn 12, 17](#) : «La foule donc qui était avec lui, rendait témoignage qu'il avait appelé Lazare hors du sépulcre, et qu'il l'avait ressuscité d'entre les morts » -

[Jn 11, 43-44](#) : «Et ayant ainsi parlé, il cria d'une voix forte: Lazare, ici dehors ! Et le mort sortit, les pieds et les mains liés de bandelettes, et son visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit: Déliez-le, et laissez-le aller »)

C'était le symbole de l'homme enlacé dans les péchés. C'est pourquoi le Seigneur dit : «*Déliez-le et laissez-le aller*».

([Jn 11, 44](#) : «Jésus leur dit: Déliez-le, et laissez-le aller »)

De même donc que ceux qui furent guéris le furent en leurs membres qui avaient été malades et que les morts ressuscitèrent dans leurs corps mêmes, membres et corps recevant la guérison et la vie que donnait le Seigneur - celui-ci préfigurait ainsi les choses éternelles par les temporelles et montrait qu'il était Celui qui a le

pouvoir de donner à l'ouvrage par lui modelé la guérison et la vie, afin que l'on crût également à sa parole relative à la résurrection -, de même aussi à la fin, *«au son de la trompette dernière»*,

(1 Co 15, 52 : «Voici, je vous dis un mystère : nous ne dormirons pas tous, mais tous nous serons changés, en un instant, en un clin d'œil, au son de la dernière trompette ; car la trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés »)

à la voix du Seigneur, les morts ressusciteront, selon ce qu'il dit lui-même *«L'heure vient où tous les morts qui sont dans les tombeaux entendront la voix du Fils de l'homme, et ils en sortiront, ceux qui auront fait le bien, pour une résurrection de vie, et ceux qui auront fait le mal, pour une résurrection de jugement »*

(Jn 5, 25. 28-29 : «Amen, Amen, je vous dis que l'heure vient, et elle est maintenant, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront »)

«Ne vous étonnez pas de cela, car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront sa voix, et ils sortiront, ceux qui auront pratiqué le bien, en résurrection de vie, et ceux qui auront fait le mal, en résurrection de jugement »)

13, 2. Vains et vraiment infortunés sont donc ceux qui ne veulent pas voir des choses aussi évidentes et aussi claires, mais fuient la lumière de la vérité, s'étant aveuglés eux-mêmes à l'instar du malheureux Œdipe.

Il arrive que des lutteurs novices, en se mesurant avec d'autres, saisissent de toutes leurs forces quelque partie du corps de leur adversaire et qu'ils soient jetés à terre par ce membre qu'ils étreignent; et, tandis qu'ils tombent, ils s'imaginent remporter la victoire, parce qu'ils s'agrippent farouchement à ce membre qu'ils ont saisi d'emblée, alors qu'en réalité leur chute les couvre de ridicule. Ainsi en va-t-il des hérétiques à propos de la phrase : *«La chair et le sang ne peuvent hériter du royaume de Dieu»*.

(1 Co 15, 50 : «Voici donc ce que je dis, frères : C'est que la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu, ni la corruption hériter l'incorruptibilité »).

En prenant à Paul ces deux vocables, ils n'ont ni perçu la pensée de l'Apôtre ni cherché à comprendre la portée de ses paroles; cramponnés à de simples mots sans plus, ils meurent contre ceux-ci, ruinant, autant qu'il est en leur pouvoir, toute l'*«économie»* de Dieu.

«Il faut que ce qui est corruptible revête l'incorruptibilité»

13, 3. Car, s'ils prétendent que cette parole a été dite de la chair à proprement parler, et non des œuvres de la chair, ainsi que nous l'avons montré, ils mettent

l'Apôtre en contradiction avec lui-même, puisqu'aussitôt après, dans la même épître, il dit en désignant la chair : *«Il faut en effet que cet élément corruptible revête l'incorruptibilité et que cet élément mortel revête l'immortalité. Lorsque cet élément mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole de l'Écriture : La mort a été engloutie dans la victoire. O mort, où est ton aiguillon ? O mort, où est ta victoire?»*.

(1 Co 15, 53-55 : «Car il faut que ce corps corruptible soit revêtu de l'incorruptibilité, et que ce corps mortel soit revêtu de l'immortalité. Et quand ce corps corruptible aura été revêtu de l'incorruptibilité, et que ce corps mortel aura été revêtu de l'immortalité, alors sera accomplie cette parole qui est écrite : La mort est engloutie pour la victoire. Mort ! Où est ton aiguillon ? Mort ! Où est ta victoire ? »).

Ces paroles seront dites à juste titre lorsque cette chair mortelle et corruptible, en butte à la mort, écrasée sous la domination de la mort, montera vers la vie et revêtira l'incorruptibilité et l'immortalité : car c'est alors que sera vraiment vaincue la mort, lorsque cette chair, qui était sa proie, échappera à son pouvoir.

Il dit encore aux Philippiens : *«Pour nous, notre cité est dans les cieux, d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus, qui transfigurera notre corps d'abjection et le rendra conforme à son corps de gloire par l'action de sa puissance»*.

(Ph 3, 20-21 : «Car pour nous, notre bourgeoisie existe dans les cieux, d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ ; qui transformera le corps de notre humiliation, le rendant conforme au corps de sa gloire, selon l'efficace du pouvoir qu'il a même de s'assujettir toutes choses »).

Quel est donc ce corps d'abjection que le Seigneur transfigurera et rendra conforme à son corps de gloire ? De toute évidence, c'est ce corps qui s'identifie à la chair, à cette chair qui manifeste son abjection en tombant dans la terre.

Mais la transfiguration par laquelle, de mortelle et corruptible, elle devient immortelle et incorruptible, ne vient pas de sa substance à elle ; cette transfiguration vient de l'action du Seigneur, qui a le pouvoir de procurer l'immortalité à ce qui est mortel et l'incorruptibilité à ce qui est corruptible. C'est pourquoi l'Apôtre dit dans sa seconde épître aux Corinthiens : *« . . . afin que ce qui est mortel soit englouti par la vie. Or Celui qui nous dispose en vue de cela, c'est Dieu, qui nous a donné les arrhes de l'Esprit »*

(2 Co 5, 4-5 : «car nous, qui sommes dans cette tente, nous gémissons, étant chargés ; parce que nous souhaitons, non d'être dépouillés, mais d'être revêtus ; afin que ce qui est mortel soit englouti par la vie. Or celui qui nous a formés pour cela même, c'est Dieu, qui nous a aussi donné les arrhes de l'Esprit »).

C'est évidemment de la chair qu'il parle, car ni l'âme ni l'Esprit ne sont choses mortelles. Ce qui est mortel sera englouti par la vie, lorsque la chair ne sera plus morte, mais vivante, et qu'elle demeurera incorruptible, chantant un hymne au Dieu qui nous aura disposés en vue de cela.

Afin donc que nous soyons disposés en vue de cela, il dit à juste titre aux Corinthiens : *«Glorifiez Dieu dans votre corps»* .Car Dieu procure l'incorruptibilité.

([1 Co 6, 20](#) : «Car vous avez été rachetés à un grand prix ; glorifiez donc Dieu dans votre corps [et dans votre esprit, qui appartiennent à Dieu])

13, 4. Ce qui prouve que l'Apôtre ne parle pas d'un autre corps, mais du corps de chair, c'est qu'il dit aux Corinthiens avec une précision excluant tout doute et toute ambiguïté : *«...portant sans cesse avec nous en notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus-Christ soit, elle aussi, manifestée dans notre corps : car si nous, les vivants, nous sommes livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre chair mortelle... »*.

([2 Co 4, 10-11](#) : «portant toujours dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps. Car nous qui vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit manifestée dans notre chair mortelle »).

Et que l'Esprit s'enlace à la chair, il le dit dans la même épître : *«Vous êtes une lettre du Christ rédigée par nos soins, écrite non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur vos cœurs»*.

([2 Co 3, 3](#) : «il est évident que vous êtes une lettre de Christ, écrite par notre ministère, non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant ; non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, celles du cœur »).

Si donc, dès à présent, nos cœurs de chair sont capables de recevoir l'Esprit, quoi d'étonnant si, lors de la résurrection, ils contiennent la vie que donnera cet Esprit?

A propos de cette résurrection, l'Apôtre dit dans son épître aux Philippiens : *«lui devenant conforme dans sa mort, afin de parvenir si possible à la résurrection d'entre les morts»*.

([Ph 3, 10-11](#) : «afin de le connaître, et la puissance de sa résurrection, et la communion de ses souffrances, étant rendu conforme à lui dans sa mort, pour parvenir, si je puis en quelque manière, à la résurrection des morts »)

Ainsi donc, en quelle autre chair mortelle pourrait-on concevoir que soit manifestée la vie, sinon dans cette substance qui est également mise à mort à cause de la confession de Dieu, ainsi qu'il le dit lui-même : *«Si c'est avec des vues humaines que j'ai combattu contre les bêtes à Ephèse, quel profit m'en revient-il, si les morts ne ressuscitent pas? Car, si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité; et si le Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est vaine, vaine aussi votre foi. Et il se trouve même que nous sommes de faux témoins à l'égard de Dieu, puisque nous avons témoigné qu'il a ressuscité le Christ, alors qu'il ne l'a pas ressuscité. Car, si les morts ne ressuscitent pas, le*

Christ non plus n'est pas ressuscité; et si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, car vous êtes encore dans vos péchés ; par conséquent aussi ceux qui se sont endormis dans le Christ sont perdus. Si c'est pour cette vie seulement que nous avons mis notre espoir dans le Christ, nous sommes plus dignes de pitié que tous les autres hommes. Mais en fait, le Christ est ressuscité d'entre les morts, prémices de ceux qui se sont endormis. Car, puisque c'est par un homme qu'est venue la mort, c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts».

([1 Co 15, 32, 13, 21](#) : «Si c'est selon l'homme que j'ai combattu contre les bêtes à Ephèse, quel avantage m'en revient-il ? Si les morts ne ressuscitent point, mangeons et buvons, car demain nous mourrons»

«Mais, s'il n'y a point de résurrection des morts, Christ aussi n'est point ressuscité. Et si Christ n'est point ressuscité, notre prédication est donc vaine, vaine aussi est votre foi. Et même nous sommes trouvés de faux témoins à l'égard de Dieu ; car nous avons rendu ce témoignage contre Dieu, qu'il a ressuscité Christ, lequel il n'a point ressuscité, si les morts ne ressuscitent point. Car si les morts ne ressuscitent point, Christ n'est point non plus ressuscité ; et si Christ n'est point ressuscité, votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés ; ceux donc aussi qui se sont endormis en Christ sont perdus. Si c'est dans cette vie seulement que nous avons espéré en Christ, nous sommes les plus misérables de tous les hommes. Mais maintenant Christ est ressuscité des morts, comme prémices de ceux qui se sont endormis. Car, puisque la mort est venue par un homme, la résurrection des morts est aussi venue par un homme »)

13, 5. Ainsi donc, comme nous l'avons déjà dit, ou bien les hérétiques prétendront que, dans tous ces textes, l'Apôtre contredit sa propre assertion selon laquelle *«la chair et le sang ne peuvent hériter du royaume de Dieu»*,

([1 Co 15, 50](#) : «Voici donc ce que je dis, frères : C'est que la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu, ni la corruption hériter l'incorruptibilité»)

ou bien, une fois de plus, ils se verront contraints de donner, de tous ces textes, des interprétations vicieuses et forcées, afin de pouvoir en pervertir et en altérer le sens. Car que pourront-ils dire de sensé, s'ils tentent d'interpréter autrement cette parole : *«Il faut en effet que cet élément corruptible revête l'incorruptibilité et que cet élément mortel revête l'immortalité»*,

([1 Co 15, 53](#) : «Car il faut que ce corps corruptible soit revêtu de l'incorruptibilité, et que ce corps mortel soit revêtu de l'immortalité »)

et cette autre : *« ... afin que la vie de Jésus soit manifestée dans notre chair mortelle»*

([2 Co 4, 11](#) : «Car nous qui vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit manifestée dans notre chair mortelle »)

et toutes les autres paroles par lesquelles l'Apôtre proclame ouvertement la résurrection et l'incorruptibilité de la chair ?

Ils vont donc être contraints d'interpréter de travers toute cette multitude de textes, pour n'avoir pas voulu entendre correctement une seule phrase.

«Vous avez été réconciliés par son corps de chair»

14, 1. Ce qui prouve bien que ce n'est pas à la substance même de la chair et du sang que Paul s'en prenait, quand il disait qu'ils ne peuvent hériter du royaume de Dieu,

([1 Co 15, 50](#) : «Voici donc ce que je dis, frères : C'est que la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu, ni la corruption hériter l'incorruptibilité»)

c'est le fait que l'Apôtre s'est servi constamment, à propos de notre Seigneur Jésus-Christ, des termes «*chair*» et «*sang*». Il entendait par là, d'une part, mettre en lumière l'humanité de celui-ci - car le Seigneur lui-même se disait Fils de l'homme-, d'autre part, affirmer énergiquement le Salut de notre chair - car, si la chair ne devait pas être sauvée, le Verbe de Dieu ne se serait pas fait chair,

([Jn 1, 14](#) : «Et le Logos s'est fait chair, et habita au milieu de nous et nous vîmes sa gloire, une gloire que tient de son Père un fils unique plein de grâce et de vérité »)

et, s'il ne devait pas être demandé compte du sang des justes, le Seigneur n'aurait pas eu de sang. Mais en fait, depuis le commencement, le sang des justes élève la voix, comme le montrent les paroles adressées par Dieu à Caïn, après que celui-ci eut tué son frère : *«La voix du sang de ton frère crie jusqu'à moi».*

([Gn 4, 10](#) : «Le Seigneur Dieu dit : Qu'as-tu fait ? Le cri du sang de ton frère a retenti de la terre jusqu'à moi »)

Et il sera demandé compte de leur sang, comme le prouvent les paroles de Dieu à Noé et à ses compagnons: *«Du sang de vos âmes je demanderai compte à toute bête».*

([Gn 9, 5](#) : «Car votre sang, le sang de votre vie, je le rechercherai jusque dans les griffes des bêtes fauves, et je rechercherai la vie de l'homme jusque dans les mains de l'homme son frère »)

Et encore : *«Quiconque répand le sang d'un homme, son propre sang sera répandu en compensation du sang versé».*

([Gn 9, 6](#) : «Celui qui versera le sang de l'homme, le versera au prix de son propre sang, parce que j'ai créé l'homme à l'image de Dieu »)

De même aussi, le Seigneur disait à ceux qui allaient répandre son sang : *«Il sera demandé compte de tout le sang innocent répandu sur la terre, depuis le sang d'Abel le juste jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le sanctuaire et l'autel : en vérité, je vous le dis, tout cela viendra sur cette génération».*

([Mt 23, 35-36](#) «afin que retombe sur vous tout le sang innocent répandu sur la terre, depuis le sang du juste Abel jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le sanctuaire et l'autel. 36 Amen je vous dis, tout cela viendra sur cette génération »)

[Lc 11, 50-51](#) «afin qu'il soit demandé compte à cette génération du sang de tous les prophètes qui a été répandu depuis la fondation du monde, depuis le sang d'Abel jusqu'au sang de Zacharie, mis à mort entre l'autel et le sanctuaire. Oui, je vous le dis, il en sera demandé compte à cette génération »)

Il laissait entendre par là que l'effusion du sang de tous les justes et de tous les prophètes ayant existé depuis le commencement allait être récapitulée en lui-même et qu'il serait demandé compte de leur sang en sa personne. Or, il ne serait pas demandé compte de ce sang, si celui-ci ne devait être sauvé; et le Seigneur n'aurait pas non plus récapitulé ces choses en lui-même, s'il ne s'était fait lui aussi chair et sang conformément à l'ouvrage modelé aux origines, sauvant ainsi en lui-même à la fin ce qui avait péri au commencement en Adam.

14, 2. Par contre, si le Seigneur s'est incarné à l'aide d'une autre «*économie*», s'il a pris chair d'une autre substance, il s'ensuit qu'il n'a pas récapitulé l'homme en lui-même : on ne peut même plus le dire chair, puisque la chair, à proprement parler, c'est ce qui succède à l'ouvrage modelé aux origines au moyen du limon.

Si le Seigneur avait dû tirer d'une autre substance la matière de sa chair, le Père aurait pris, à l'origine, une autre substance pour en pétrir son ouvrage. Mais en fait, le Verbe sauveur s'est fait cela même qu'était l'homme perdu, effectuant ainsi par lui-même la communion avec lui-même et l'obtention du Salut de l'homme. Or ce qui était perdu possédait chair et sang, car c'est en prenant du limon de la terre que Dieu avait modelé l'homme,

([Gn 2, 7](#) : «Pour faire l'homme, Dieu pétrit une masse d'argile extraite de la terre, et sur sa face, il souffla un souffle de vie, et l'homme devint une âme vivante »),

et c'est pour cet homme-là qu'avait lieu toute l' «*économie* » de la venue du Seigneur.

Il a donc eu, lui aussi, chair et sang, pour récapituler en lui non quelque autre ouvrage, mais l'ouvrage modelé par le Père à l'origine, et pour rechercher ce qui était perdu.

([Lc 19, 10](#) : «Car le Fils de l'Homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu»).

C'est pourquoi l'Apôtre dit dans son épître aux Colossiens : «*Et vous aussi, vous étiez autrefois éloignés de lui et ennemis de sa pensée par vos œuvres mauvaises ; mais maintenant vous avez été réconciliés en son corps de chair par le moyen de sa mort, pour vous présenter devant lui saints, sans tache ni reproche*». «*Vous avez été, dit-il, réconciliés en son corps de chair*» : cela, parce que la chair juste a réconcilié la chair captive du péché et l'a réintroduite dans l'amitié de Dieu.

(Col 1, 21-22 : «Et vous, qui étiez autrefois étrangers, et ennemis par vos pensées et par vos mauvaises œuvres, il vous a maintenant réconciliés avec lui par le corps de sa chair, par sa mort, pour vous faire paraître devant lui saints, sans tache, et irrépréhensibles »).

14, 3. Si donc quelqu'un dit que la chair du Seigneur était autre que la nôtre en ce qu'elle n'a pas péché *«et qu'il ne s'est pas trouvé de fourberie en sa bouche»*, tandis que nous, nous sommes pécheurs, il parle correctement.

(1 Pi 2, 22 : «lui qui n'a point commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fraude »)

Mais si cet homme s'imagine que la chair du Seigneur était d'une autre substance que la nôtre, la parole de l'Apôtre relative à la réconciliation perdra tout fondement à ses yeux. Car qui dit réconciliation, dit réconciliation de ce qui s'est trouvé autrefois dans l'inimitié. Or, si le Seigneur a pris chair d'une autre substance, il n'y a pas eu de réconciliation avec Dieu de cela même qui était devenu ennemi de Dieu par la transgression.

Mais en fait, par la communion que nous avons avec lui, le Seigneur a réconcilié l'homme avec le Père, nous réconciliant avec lui-même par son corps de chair

(Col 1, 22 : «par le corps de sa chair, par sa mort, pour vous faire paraître devant lui saints, sans tache, et irrépréhensibles »)

et nous rachetant par son sang, selon ce que l'Apôtre dit aux Ephésiens : *«En lui nous avons la rédemption acquise par son sang, la rémission de nos péchés»*

(Ep 1, 7 : «en qui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés, selon la richesse de sa grâce »)

Et encore : *«Vous qui jadis étiez loin, vous êtes devenus proches, grâce au sang du Christ»*.

(Ep 2, 13 : «Mais maintenant, en Jésus-Christ, vous qui étiez autrefois éloignés, vous avez été rapprochés par le sang de Christ »)

Et encore: *«Dans sa chair il a détruit l'inimitié, la Loi avec ses commandements et ses décrets»*

(Ep 2, 14-15 : «Car c'est lui qui est notre paix, lui qui des deux n'en a fait qu'un, en abattant le mur de séparation, l'inimitié ; ayant détruit par sa chair la loi des commandements, laquelle consistait en des ordonnances, afin que des deux il créât en lui-même un seul homme nouveau, en faisant la paix »).

Au reste, dans toute cette épître, l'Apôtre atteste expressément que c'est par la chair de notre Seigneur et par son sang que nous avons été sauvés.

14, 4. Si donc la chair et le sang sont ce qui nous procure la vie, ce n'est pas à proprement parler de la chair et du sang qu'il a été dit qu'ils ne peuvent hériter du royaume de Dieu,

(1 Co 15, 50 : «Voici donc ce que je dis, frères : C'est que la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu, ni la corruption hériter l'incorruptibilité »)

mais des actions charnelles dont nous avons parlé : car ce sont elles qui, en détournant l'homme vers le péché, le privent de la vie.

Et c'est pourquoi l'Apôtre dit dans son épître aux Romains : *«Que le péché ne règne donc pas dans votre corps mortel, de sorte que vous lui obéissiez. Ne livrez pas vos membres au péché comme des armes d'injustice, mais livrez-vous vous-mêmes à Dieu, comme étant vivants, de morts que vous étiez, et livrez vos membres à Dieu comme des armes de justice»*

([Rm 6, 12-13](#) : «Que le péché ne règne donc pas dans votre corps mortel pour obéir à ses convoitises ; et ne livrez pas vos membres au péché comme des instruments d'iniquité ; mais livrez-vous vous-mêmes à Dieu, comme devenus vivants de morts que vous étiez, et livrez vos membres à Dieu, comme des instruments de justice »).

Ainsi, par ces mêmes membres, par lesquels nous étions esclaves du péché

([Rm 6, 6](#) : «sachant bien que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché fût détruit, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché »)

et portions des fruits de mort

([Rm 7, 5](#) «Car lorsque nous étions dans la chair, les passions des péchés, lesquelles existent par la loi, agissaient dans nos membres afin de produire des fruits pour la mort »)

il veut que nous soyons esclaves de la justice afin de porter des fruits de vie.

([Rm 6, 19](#) : «je parle à la manière des hommes à cause de la faiblesse de votre chair. Comme vous avez, en effet, livré vos membres en esclavage à l'impureté et à l'iniquité pour l'iniquité, ainsi livrez maintenant vos membres en esclavage à la justice pour la sanctification »)

Souviens-toi donc, ami très cher, que tu as été racheté par la chair de notre Seigneur et acquis par son sang ; *«Tiens-toi attaché à la tête, de laquelle le corps tout entier»*

de l'Eglise *«reçoit cohésion et accroissement»*,

([Col 2, 19](#) : «et ne retenant pas le Chef, duquel tout le corps, bien pourvu et bien uni, tire, au moyen des jointures et ligaments, un accroissement de Dieu »)

c'est-à-dire à la venue charnelle du Fils de Dieu ; confesse sa divinité et adhère inébranlablement à son humanité ; utilise aussi les preuves tirées des Écritures : ainsi renverseras-tu aisément, comme nous l'avons montré, toutes les opinions inventées après coup par les hérétiques.

1. LA GUERISON DE L'AVEUGLE-NE

La résurrection promise par le Dieu Créateur

15, 1. Que Celui qui a créé l'homme au commencement lui ait promis la seconde naissance après sa dissolution dans la terre, Isaïe en fait foi lorsqu'il dit *«Les morts*

ressusciteront, ceux qui sont dans les tombeaux se lèveront et ceux qui sont dans la terre se réjouiront, car la rosée qui vient de toi est pour eux une guérison»

([Is 26, 19](#) : «Les morts ressusciteront, et ceux qui sont dans leurs sépulcres se lèveront, et ceux qui sont sur la terre tressailliront de joie ; car la rosée qui vient de vous est leur guérison, et la terre des impies périra »).

Il dit encore : *«Je vous consolerais, et dans Jérusalem vous serez consolés; vous verrez, et votre cœur sera dans la joie, et vos os pousseront comme l'herbe, et la main du Seigneur se fera connaître à ceux qui l'honorent».*

([Is 66, 13-14](#) : «Telle une mère console son enfant, et je vous consolerais, et c'est en Jérusalem que vous serez consolés. Et vous le verrez, et votre cœur sera réjoui, et vos os fleuriront comme l'herbe. Et la main du Seigneur sera connue de ceux qui le craignent, et elle menacera les rebelles »)

Ézéchiél dit de son côté : *«La main du Seigneur fut sur moi, et le Seigneur me fit sortir en esprit et me plaça au milieu de la plaine, et celle-ci était remplie d'ossements. Il me fit passer près d'eux tout autour; et voici qu'ils étaient en très grand nombre sur la surface de la plaine et tout à fait desséchés. Et il me dit : Fils de l'homme, ces ossements revivront-ils? Je répondis : Seigneur, tu le sais, car c'est toi qui les as faits. Il me dit : Prophétise sur ces ossements et dis-leur : Ossements desséchés, écoutez la parole du Seigneur ! Ainsi parle le Seigneur à ces ossements : Voici que je vais amener sur vous l'Esprit de vie; je mettrai sur vous des muscles, je ramènerai sur vous de la chair, j'étendrai sur vous de la peau, je mettrai en vous mon Esprit, et vous vivrez, et vous saurez que je suis le Seigneur. Et je prophétisai comme il m'en avait donné l'ordre. Et comme je prophétisais, il y eut un tremblement de terre, et les os s'emboîtèrent les uns dans les autres. Et je vis, et voici que des muscles et de la chair s'étaient formés sur eux et qu'une peau s'était étendue par-dessus, mais l'Esprit n'était pas encore en eux. Et il me dit : Prophétise sur l'Esprit, prophétise, fils de l'homme, et dis à l'Esprit Ainsi parle le Seigneur : Viens des quatre vents et souille sur ces morts, et qu'ils vivent. Et je prophétisai comme il m'en avait donné l'ordre. Et l'Esprit entra en eux, et ils reprirent vie, et ils se tinrent sur leurs pieds : c'était une très, très grande armée».*

([Ez 37, 1-10](#) : «Et la main du Seigneur fut sur moi, et le Seigneur me ravit en esprit ; et il me déposa au milieu d'un champ, et ce champ était rempli d'ossements humains. Et le Seigneur me conduisit tout autour de ces os, et voilà qu'il y en avait unemultitude sur la surface du champ, et ils étaient tout desséchés. Et le Seigneur me dit : Fils de l'homme, ces os revivront-ils ? Et je répondis : Seigneur, Seigneur, vous le savez. Et il me dit : Prophétise sur ces ossements, et dis-leur : Ossements desséchés, écoutez la parole du Seigneur. Or voici ce que dit le Seigneur à ces ossements : Je vais amener sur vous un souffle de vie, et je poserai sur vous des nerfs, et j'amènerai sur vous des chairs, et sur vous j'étendrai de la peau, et je mettrai en vous mon souffle, et vous vivrez, et vous saurez que je suis le Seigneur. Et je prophétisai comme le Seigneur me l'avait prescrit, et ceci advint pendant que je prophétisais : Voilà que les ossements s'agitèrent et vinrent se placer chacun dans sa jointure. Et je regardai ; et voilà que sur les os des nerfs et des chairs se produisirent, et de la peau les recouvrit ; mais l'esprit n'était pas encore en eux. Et le Seigneur me dit : Prophétise à l'esprit, prophétise, fils de l'homme, et dis à l'esprit : Voici ce que dit le Seigneur : Viens des quatre vents, et souffle dans

ces morts, et qu'ils vivent. Et je prophétisai comme le Seigneur me l'avait prescrit, et l'esprit entra dans les morts, et ils furent vivants, et ils se dressèrent sur leurs pieds en immense multitude »).

Le même Ezéchiel dit encore: *«Ainsi parle le Seigneur : Voici que je vais ouvrir vos tombeaux, et je vous ferai sortir de vos tombeaux, et je vous introduirai dans la terre d'Israël. Et vous saurez que je suis le Seigneur, quand j'ouvrirai vos tombeaux pour faire sortir des tombeaux mon peuple. Je mettrai mon Esprit en vous, et vous vivrez, et je vous établirai sur votre terre, et vous saurez que je suis le Seigneur. J'ai parlé et je l'exécuterai, dit le Seigneur»*

(Ez 37, 12-14 : «A cause de cela, prophétise et dis : Voilà que j'ouvre vos sépulcres, dit le Seigneur ; je vais vous en faire sortir, et je vous introduirai en la terre d'Israël ; Et vous saurez que moi je suis le Seigneur, quand j'aurai ouvert vos sépulcres, et que de ces sépulcres j'aurai tiré mon peuple. Et je vous donnerai mon esprit, et vous vivrez, et je vous établirai sur votre terre, et vous saurez que je suis le Seigneur. J'ai parlé, et j'exécuterai, dit le Seigneur »).

Ainsi donc, le Créateur vivifie dès ici-bas nos corps mortels, comme il est loisible de le voir ; il leur promet, de surcroît, la résurrection et la sortie hors des sépulcres et des tombeaux, et il leur accordera l'incorruptibilité - car, est-il dit, *«leurs jours seront comme l'arbre de vie»* ;

(Is 65, 22 : «Et ils ne bâtiront plus pour autrui, et ils ne planteront plus pour que d'autres mangent. Les jours de mon peuple seront comme les jours de l'arbre de vie, et les travaux où ils auront pris de la peine atteindront la vieillesse »)

dès lors la preuve est faite que le seul Dieu c'est lui, qui fait ces choses, et que lui-même est le bon Père qui, par pure bonté, accorde la vie aux êtres qui ne la possèdent pas par eux-mêmes.

La guérison de l'aveugle-né, révélation de l'action créatrice du Verbe aux origines de l'humanité

15, 2. Voilà pourquoi le Seigneur a montré très clairement à ses disciples qui il est lui-même et qui est le Père, afin qu'on ne cherche plus un autre Dieu que Celui qui a modelé l'homme et l'a gratifié du souffle de vie

(Gn 2, 7 : «Pour faire l'homme, Dieu pétrit une masse d'argile extraite de la terre, et sur sa face, il souffla un souffle de vie, et l'homme devint une âme vivante »)

et qu'on n'aille plus jusqu'à cet excès de folie d'imaginer faussement un autre Père au-dessus du Créateur.

En effet, tous les autres malades, c'est-à-dire ceux qui se trouvaient frappés de maladies à cause d'une transgression qu'ils avaient commise, le Seigneur les guérissait par une parole. Et c'est pour ce motif qu'il disait : *«Te voilà guéri; ne pèche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire»*,

(Jn 5, 14 : «Plus tard, Jésus le trouva dans le temple, et lui dit: Voici, tu es guéri, ne pèche plus, de peur que pire ne t'arrive »)

manifestant par-là que c'était à cause du péché de désobéissance que les maladies avaient assailli les hommes.

Par contre, lorsqu'il eut affaire à l'aveugle-né, ce ne fut plus par une parole, mais par un acte, qu'il lui rendit la vue : il en agit de la sorte non sans raison ni au hasard, mais afin de faire connaître la Main de Dieu qui, au commencement, avait modelé l'homme.

([Ps 118, 73](#) : «Ce sont tes mains qui m'ont formé et pétri ; donne-moi l'intelligence, et je m'instruirai de tes commandements » -

[Jb 10, 8](#) : «Elles m'ont pétri et créé ; puis vous avez changé de sentiment, et vous m'avez frappé »)

Et c'est pourquoi, comme les disciples lui demandaient par la faute de qui, de lui-même ou de ses parents, cet homme était né aveugle, le Seigneur déclara : *«Ni lui n'a péché, ni ses parents, mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui»*.

([Jn 9, 3](#) : «Jésus répondit: Ni lui n'a péché, ni ses parents, mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui »)

Ces *«œuvres de Dieu»* sont le modelage de l'homme, car c'est bien par un acte qu'il avait effectué ce modelage, selon ce que dit l'Écriture : *«Et Dieu prit du limon de la terre, et il modela l'homme»*.

([Gn 2, 7](#) : «Pour faire l'homme, Dieu pétrit une masse d'argile extraite de la terre, et sur sa face, il souffla un souffle de vie, et l'homme devint une âme vivante »)

C'est pour cela que le Seigneur cracha à terre, fit de la boue et en enduisit les yeux de l'aveugle,

([Jn 9, 6](#) : «Ayant dit ces choses, il cracha en terre et fit de la boue de sa salive, et mit la boue comme un onguent sur ses yeux »)

Montrant par-là de quelle façon avait eu lieu le modelage originel et, pour ceux qui étaient capables de comprendre, manifestant la Main de Dieu par laquelle l'homme avait été modelé à partir du limon. Car ce que le Verbe Artisan avait omis de modeler dans le sein maternel, il l'accomplit au grand jour, *«afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui»*

([Jn 9, 3](#) : «Jésus répondit: Ni lui n'a péché, ni ses parents, mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui »)

et que nous ne cherchions plus ni une autre Main par laquelle aurait été modelé l'homme, ni un autre Père, sachant que la Main de Dieu qui nous a modelés au commencement et nous modèle dans le sein maternel, cette même Main, dans les derniers temps, nous a recherchés quand nous étions perdus,

([Lc 19, 10](#) : «Car le Fils de l'Homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu »)

a recouvert sa brebis perdue, l'a chargée sur ses épaules et l'a réintégrée avec allégresse dans le troupeau de la vie.

([Lc 15, 4-6](#) : «Qui d'entre vous, ayant cent brebis, s'il en perd une, ne laisse pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert, pour aller après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvée? Et quand il l'a retrouvée, il la met sur ses épaules tout joyeux et, de retour à la maison, il convoque les amis et les voisins et leur dit: "Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue »).

15, 3. Que le Verbe de Dieu nous modèle dans le sein maternel, Jérémie l'affirme : *«Avant de te modeler dans le ventre de ta mère, je t'ai connu, et avant que tu sois sorti de son sein, je t'ai sanctifié et je t'ai établi prophète pour les nations»*

([Jr 1, 5](#) : «Avant de te former en des entrailles, je te connaissais, et avant que tu sortisses du sein de ta mère, je t'avais sanctifié ; et je t'ai fait prophète pour les nations »)

Paul dit pareillement : *«Lorsqu'il plut à Celui qui m'avait mis à part dès le sein de ma mère, afin que je l'annonce parmi les gentils...»*

([Ga 1, 15-16](#) : «Mais quand il plut à Celui qui m'avait mis à part dès le sein de ma mère, et qui m'a appelé par sa grâce, de révéler en moi son Fils, afin que je l'annonçasse parmi les païens, aussitôt, je ne consultai point la chair et le sang »)

Ainsi donc, puisque nous sommes modelés dans le sein maternel par le Verbe, ce même Verbe remodela les yeux de l'aveugle-né : il fit ainsi apparaître au grand jour Celui qui nous modèle dans le secret, car c'était bien le Verbe lui-même qui s'était rendu visible aux hommes ; il fit en même temps connaître le modelage originel d'Adam, c'est-à-dire de quelle manière Adam avait été fait et par quelle Main il avait été modelé, et il fit voir le tout à l'aide de la partie, car le Seigneur qui remodela les yeux était Celui qui avait modelé l'homme tout entier en exécutant la volonté du Père.

([Ps 118, 73](#) : «Ce sont tes mains qui m'ont formé et pétri ; donne-moi l'intelligence, et je m'instruirai de tes commandements » -

[Jb 10, 8](#) : «Elles m'ont pétri et créé ; puis vous avez changé de sentiment, et vous m'avez frappé »)

Et parce que, en cette chair modelée selon Adam, l'homme était tombé dans la transgression et avait besoin du bain de la régénération,

([Tt 3, 5](#) : «il nous a sauvés, non par des œuvres de justice que nous eussions faites, mais selon sa miséricorde, par le baptême de la régénération et par le renouvellement de l'Esprit-Saint »)

le Seigneur dit à l'aveugle-né après lui avoir enduit les yeux de boue : *«Va te laver à la piscine de Siloé»*

([Jn 9, 7](#) : «et lui dit: Va, et lave-toi à la piscine de Siloé, ce qui est interprété Envoyé. Il s'en alla donc, et se lava, et revint voyant »)

lui octroyant ainsi simultanément le modelage et la régénération opérée par le bain. Aussi, après s'être lavé, «s'en revint-il voyant clair»,

([Jn 9, 7](#) : «et lui dit: Va, et lave-toi à la piscine de Siloé, ce qui est interprété Envoyé. Il s'en alla donc, et se lava, et revint voyant »)

afin tout à la fois de reconnaître Celui qui l'avait modelé et d'apprendre quel était le Seigneur qui lui avait rendu la vie.

Une seule terre, un seul Dieu, un seul Verbe

15, 4. Ils s'égarèrent donc, les disciples de Valentin, lorsqu'ils prétendent que l'homme n'a pas été modelé au moyen de cette terre, mais à l'aide de la «*matière fluide et inconsistante*». Car il est clair que la terre avec laquelle le Seigneur remodela les yeux de l'aveugle-né était aussi celle avec laquelle l'homme avait été modelé à l'origine. Il n'eût pas été logique de modeler les yeux avec une matière, et le reste du corps avec une autre : tout comme il ne serait pas logique que quelqu'un eût modelé le corps, et un autre les yeux. Mais Celui qui avait modelé Adam au commencement et à qui le Père avait dit : «*Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance*»,

([Gn 1, 26](#) «Alors Dieu dit : Créons l'homme à notre image et ressemblance, qu'il ait tout pouvoir sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur les bestiaux, et sur toute la terre, et sur les reptiles se traînant à terre »)

Celui-là même, s'étant manifesté aux hommes à la fin des temps, remodela les yeux de celui qui, issu d'Adam, était né aveugle. Et c'est pour cette raison que l'Écriture, voulant signifier l'avenir, rapporte qu'au moment où Adam s'était caché à la suite de sa désobéissance, le Seigneur était venu à lui, le soir, et l'avait appelé, en lui disant : «*Où es-tu ?*»

([Gn 3, 9](#) : «Le Seigneur Dieu appela Adam, et il lui dit : Adam, où es-tu ? »)

Et cela parce que, dans les derniers temps, le même Verbe de Dieu est venu appeler l'homme, lui rappelant «*ses œuvres*»

([Jn 9, 3](#) : «Jésus répondit: Ni lui n'a péché, ni ses parents, mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui »)

parmi lesquelles l'homme vivait lorsqu'il s'était dérobé aux yeux de Dieu.

Car, de même qu'autrefois Dieu avait parlé à Adam le soir pour le rechercher, de même dans les derniers temps, par la même Voix, il a visité la race d'Adam pour la rechercher.

16, 1. Et que le modelage d'Adam ait été effectué au moyen de cette terre qui est nôtre, l'Ecriture l'atteste lorsqu'elle rapporte ces paroles de Dieu à Adam : *«Tu mangeras ton pain à la sueur de ton visage, jusqu'à ce que tu retournes à la terre d'où tu as été pris».*

([Gn3, 19](#) : «C'est à la sueur de ton front que tu mangeras ton pain : jusqu'à ce que tu retournes dans la terre d'où tu as été tiré, parce que : Tu es terre, et tu t'en iras dans la terre »)

Si donc nos corps retournaient dans quelque autre terre après la mort, il s'ensuivrait que c'est d'elle qu'ils tireraient leur origine. Mais s'ils retournent en cette terre même, il est clair que c'est également au moyen de celle-ci que le modelage d'Adam a été effectué, comme d'ailleurs le Seigneur l'a manifesté en remodelant au moyen de celle-ci les yeux de l'aveugle-né. Si donc, d'une façon précise, a été montrée la Main de Dieu par laquelle fut modelé Adam

([Ps 118, 73](#) : «Ce sont tes mains qui m'ont formé et pétri ; donne-moi l'intelligence, et je m'instruirai de tes commandements »)

([Jb 10, 8](#) : «Elles m'ont pétri et créé ; puis vous avez changé de sentiment, et vous m'avez frappé »)

et par laquelle nous avons été modelés à notre tour, s'il n'y a qu'un seul et même Père dont la Voix est présente, du commencement à la fin, à l'ouvrage par elle modelé, et si enfin la substance de cet ouvrage modelé que nous sommes a été clairement indiquée dans l'Evangile, il ne faut plus chercher d'autre Père que celui-là, ni d'autre substance de cet ouvrage modelé que celle que nous avons déjà dite et que le Seigneur a montrée, ni d'autre Main de Dieu que celle qui, du commencement à la fin, nous modèle, nous ajuste en vue de la vie, est présente à son ouvrage et le parfait à l'image et à la ressemblance de Dieu.

([Gn 1, 26](#) : «Alors Dieu dit : Créons l'homme à notre image et ressemblance, qu'il ait tout pouvoir sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur les bestiaux, et sur toute la terre, et sur les reptiles se traînant à terre »)

16, 2. La vérité de tout cela apparut lorsque le Verbe de Dieu se fit homme, se rendant semblable à l'homme et rendant l'homme semblable à lui, pour que, par la ressemblance avec le Fils, l'homme devienne précieux aux yeux du Père.

Dans les temps antérieurs, en effet, on disait bien que l'homme avait été fait à l'image de Dieu, mais cela n'apparaissait pas, car le Verbe était encore invisible, lui à l'image de qui l'homme avait été fait : c'est d'ailleurs pour ce motif que la ressemblance s'était facilement perdue.

Mais, lorsque le Verbe de Dieu se fit chair,

([Jn 1, 14](#) : «Et le Logos s'est fait chair, et habita au milieu de nous et nous vîmes sa gloire, une gloire que tient de son Père un fils unique plein de grâce et de vérité »)

il confirma l'une et l'autre : il fit apparaître l'image dans toute sa vérité, en devenant lui-même cela même qu'était son image, et il rétablit la ressemblance de façon stable, en rendant l'homme pleinement semblable au Père invisible par le moyen du Verbe dorénavant visible.

La désobéissance par le bois réparée par l'obéissance sur le bois

16, 3. Ce n'est pas seulement par ce qui vient d'être dit que le Seigneur a fait connaître le Père et s'est fait connaître lui-même : c'est aussi par sa Passion. Car, pour détruire la désobéissance originelle de l'homme, qui s'était perpétrée par le bois, *«il s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix»*,

([Ph 2, 8](#) : «et, quant à la figure, étant trouvé comme un homme, il s'abaissa lui-même, étant devenu obéissant jusqu'à la mort, même la mort de la croix »)

guérissant ainsi par son obéissance sur le bois la désobéissance qui s'était accomplie par le bois.

Or il ne serait pas venu détruire au moyen des mêmes choses la désobéissance commise à l'égard de Celui qui nous avait modelés, s'il avait annoncé un autre Père. Mais en fait, c'est par ces mêmes choses, par lesquelles nous avons été désobéissants à Dieu et indociles à sa parole, qu'il a réintroduit l'obéissance à Dieu et la docilité à sa parole : par-là, de la façon la plus claire, il fait voir ce Dieu même que nous avons offensé dans le premier Adam, en n'accomplissant pas son commandement, et avec qui nous avons été réconciliés dans le second Adam, en devenant obéissants jusqu'à la mort ; car nous n'étions les débiteurs de nul autre que de Celui dont nous avons transgressé le commandement à l'origine.

La rémission de la désobéissance octroyée par Celui-là même dont nous étions les débiteurs

17, 1. Or celui-ci est le Créateur : selon son amour, il est notre Père ; selon sa puissance, il est notre Seigneur ; selon sa sagesse, il est Celui qui nous a faits et modelés. C'est précisément de lui que, pour avoir transgressé son commandement, nous étions devenus les ennemis. Et c'est pourquoi, dans les derniers temps, le Seigneur nous a rétablis dans l'amitié par le moyen de son incarnation : devenu *«médiateur de Dieu et des hommes»*,

([1 Tm 2, 5](#) : «Car il y a un seul Dieu, et un seul Médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme »)

il a fléchi en notre faveur son Père contre qui nous avons péché et l'a consolé de notre désobéissance par son obéissance, et il nous a accordé la grâce de la conversion et de la soumission à notre Créateur.

C'est pourquoi aussi il nous a appris à dire dans notre prière : *«Et remets-nous nos dettes»*.

([Mt 6, 12](#) : «et remets-nous nos dettes, comme nous-mêmes remettons à nos débiteurs »)

S'il nous fait parler ainsi, c'est assurément parce que celui-ci est notre Père,

([Mt 6, 9](#) «Notre Père des cieux, que ton nom soit sanctifié »)

dont nous étions les débiteurs pour avoir transgressé son commandement. Or quel est celui-ci ? Un prétendu *«Père inconnaisable»* et qui n'a jamais donné le moindre commandement ? Ou le Dieu prêché par les prophètes et dont nous étions les débiteurs pour avoir transgressé son commandement ? Or ce commandement avait été donné à l'homme par le Verbe : *«Adam, dit en effet l'Ecriture, entendit la Voix du Seigneur Dieu»*.

([Gn 3, 8](#) : «Et ils entendirent la voix du Seigneur Dieu, se promenant l'après-midi dans le paradis, et Adam et sa femme se cachèrent de la face du Seigneur Dieu, dans l'ombrage des arbres du paradis »)

C'est donc à juste titre que le Verbe de Dieu dit à l'homme: *«Tes péchés te sont remis»* :

([Mt 9, 2](#) : «Et voilà qu'on lui présentait un paralytique, étendu sur un lit. Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique: "Aie confiance, mon fils, tes péchés te sont remis » -

«[Lc 5, 20](#) : «Voyant leur foi, il dit: " Homme, tes péchés te sont remis."»)

Celui-là même contre qui nous avons péché au commencement accordait ainsi à la fin la rémission des péchés.

Par contre, si autre était Celui dont nous avons transgressé le commandement, et autre Celui qui disait : *«Tes péchés te sont remis»*, ce dernier n'était ni bon, ni véridique, ni juste.

Comment eût-il été bon, puisqu'il ne donnait pas de ce qui était à lui ?

Comment eût-il été juste, puisqu'il s'appropriait ce qui était à autrui ?

Comment les péchés nous eussent-ils été vraiment remis, à moins que Celui-là même contre qui nous avons péché ne nous en eût accordé la rémission, *«par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, en lesquelles il nous a visités»*

([Lc 1, 78](#) : «par l'effet des entrailles de miséricorde de notre Dieu, par laquelle nous visitera l'Orient d'en haut »)

par son Fils ?

17, 2. C'est pourquoi aussi, sitôt guéri le paralytique, «à cette vue, est-il dit, les foules glorifièrent Dieu qui avait donné une telle puissance aux hommes».

([Mt 9, 8](#) : «A cette vue les foules furent saisies de crainte et glorifièrent Dieu d'avoir donné une telle puissance aux hommes »)

Quel Dieu glorifièrent donc les foules qui se tenaient alentour ? Le «*Père inconnaisable*» inventé par les hérétiques ? Mais comment eussent-elles pu glorifier quelqu'un qu'elles ne connaissaient absolument pas ?

Il est donc clair que les Israélites glorifiaient le Dieu qu'avaient prêché la Loi et les prophètes, et qui est aussi le Père de notre Seigneur : et c'est pourquoi celui-ci apprenait aux hommes avec vérité, par les miracles qu'il faisait, à rendre gloire à Dieu.

([Lc 17, 18](#) : «Ne s'est-il trouvé parmi eux que cet étranger pour revenir rendre gloire à Dieu? »).

Si autre avait été le Père d'où lui-même serait venu, et autre le Dieu que glorifiaient les hommes à la vue de ses miracles, il eût rendu les hommes ingrats à l'égard du Père qui avait envoyé les guérisons.

Mais, parce que c'est de la part du vrai Dieu que le Fils Monogène était venu pour le Salut des hommes, il invitait les incrédules, par les miracles qu'il faisait, à rendre gloire à son Père, et, aux Pharisiens qui n'accueillaient pas la venue du Fils de Dieu et qui, pour cette raison, ne croyaient pas à la rémission des péchés accomplie par lui, il disait : «*Pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a, sur la terre, le pouvoir de remettre les péchés...*»,

([Mt 9, 6](#) : «Mais pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a, sur la terre, le pouvoir de remettre les péchés: Lève-toi, dit-il, alors au paralytique, prends ton lit, et va dans ta maison.»)

et, après avoir ainsi parlé, il ordonnait au paralytique de prendre le grabat sur lequel il gisait et de s'en retourner à sa maison.

([Mt 9, 6](#) : «Mais pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a, sur la terre, le pouvoir de remettre les péchés: Lève-toi, dit-il, alors au paralytique, prends ton lit, et va dans ta maison.»)

Par l'accomplissement de ce miracle, il confondait les incrédules et faisait comprendre qu'il était lui-même la Voix de Dieu par laquelle, sur la terre, l'homme avait reçu les commandements : c'est pour les avoir transgressés qu'il était devenu pécheur, et la paralysie avait été la conséquence des péchés.

17, 3. Ainsi, en remettant les péchés, le Seigneur n'a pas seulement guéri l'homme, il a aussi révélé clairement qui il était. En effet, si personne ne peut remettre les péchés, sinon Dieu seul,

([Lc 5, 21](#) : «Les docteurs de la Loi et les Pharisiens se mirent à penser, disant: "Qui est celui-ci qui profère des blasphèmes? Qui peut remettre les péchés, sinon Dieu seul? »)

et si le Seigneur les remettait et guérissait l'homme, il est clair qu'il était le Verbe de Dieu devenu Fils de l'homme, ayant reçu du Père le pouvoir de remettre les péchés parce qu'il était homme et parce qu'il était Dieu, afin que, comme homme, il souffrît avec nous, et que, comme Dieu, il eût pitié de nous et nous remît les dettes

([Mt 6, 12](#) : «et remets-nous nos dettes, comme nous-mêmes remettons à nos débiteurs »)

dont nous étions débiteurs à l'égard de Dieu notre Créateur.

Et c'est pourquoi David a proclamé par avance : *«Heureux ceux dont les iniquités ont été remises et dont les péchés ont été couverts ! Heureux l'homme à qui le Seigneur n'impute pas de péché !»*

([Ps 31, 1-2](#) : «Heureux l'homme à qui le Seigneur n'impute point de péché, et qui n'a pas de fraude sur les lèvres »)

[Rm 4, 8](#) «Heureux l'homme à qui le Seigneur n'imputera point le péché »)

Il faisait ainsi connaître par avance la rémission des péchés qu'a procurée la venue du Seigneur, cette rémission par laquelle *«il a détruit le document»* qui attestait notre dette *«et l'a cloué à la croix»*,

([Col 2, 14](#) : «ayant effacé l'obligation qui était contre nous par les ordonnances, et nous était contraire ; et il l'a entièrement annulée, l'ayant clouée à la croix »)

afin que, comme par le bois nous étions devenus débiteurs à l'égard de Dieu, par le bois nous recevions la remise de notre dette.

L'«économie» du bois pré-figurée par Élisée

17, 4. Cela fut montré d'une façon symbolique, entre beaucoup d'autres, en la personne du prophète Élisée.

Comme les prophètes qui se trouvaient avec lui coupaient du bois pour édifier leur habitation, le fer d'une hache se détacha du manche et tomba dans le Jourdain. Il leur fut impossible de le retrouver. Etant arrivé en cet endroit et ayant appris ce qui s'était passé, Élisée jeta alors un morceau de bois dans l'eau : à peine l'avait-il fait, que le fer se mit à surnager, et ceux qui venaient de le perdre purent le reprendre à la surface de l'eau.

([IV R 6, 1-7](#) «Et les fils des prophètes dirent à Élisée : Vois, le lieu où nous demeurons devant toi est étroit pour nous ; Allons donc jusqu'au Jourdain, que chaque homme prenne là une solive, puis nous y construirons pour nous une maison où nous demeurerons. Et il répondit : Allez. L'un d'eux ajouta doucement : Viens avec tes serviteurs ; et il reprit : J'irai. Et il partit avec eux ; ils arrivèrent au Jourdain, et ils abattirent des arbres. Or, pendant que l'un d'eux coupait un tronc, le fer de sa cognée tomba dans l'eau, et il cria : Hélas ! Maître, la voilà perdue. L'homme de Dieu dit : Où est-elle tombée ? L'autre lui montra la place ; Élisée écorça une branche, il l'y jeta, et le fer surnagea.

Et le prophète dit : Relève-le pour toi. L'autre étendit la main et le reprit »).

Par cet acte, le prophète signifiait que le solide Verbe de Dieu, que nous avons perdu par le bois à cause de notre négligence et que nous ne retrouvions plus, nous le recouvrerions par l'«*économie*» du bois.

Que le Verbe de Dieu soit semblable à une hache, Jean-Baptiste l'atteste, quand il dit de lui : «*Voici que la hache est à la racine des arbres*».

([Mt 3, 10](#) : «Déjà la cognée est à la racine des arbres; tout arbre donc qui ne porte pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu »)

Jérémie dit de même : «*Le Verbe du Seigneur est comme une hache à deux tranchants qui fend le rocher*».

([Jr 23, 29](#) : «Mes paroles ne sont-elles pas comme le feu, dit le Seigneur, ou comme la hache qui fend un rocher ?»).

Ainsi donc, ce Verbe qui nous avait été caché, l'«*économie*» du bois nous l'a manifesté, ainsi que nous venons de le dire. Car, puisque nous l'avions perdu par le bois, c'est par le bois qu'il est redevenu visible pour tous, montrant en lui-même la hauteur, la longueur et la largeur,

([Ep 3, 18](#) «que Christ habite dans vos cœurs par la foi, étant enracinés et fondés dans l'amour, afin que vous puissiez comprendre, avec tous les saints, quelle est la largeur et la longueur et la profondeur et la hauteur »)

et, comme l'a dit un des anciens, rassemblant par l'extension de ses mains les deux peuples vers un seul Dieu.

Il y avait en effet deux mains, parce qu'il y avait deux peuples dispersés aux extrémités de la terre ;

([Is 11, 12](#) : «Et il élèvera son étendard sur les nations, et il rassemblera les égarés d'Israël, les dispersés de Juda, et il les réunira des quatre ailes de la terre » -

«[Jn 11, 52](#) : «et non pas seulement pour la nation, mais aussi pour rassembler en unité les enfants de Dieu dispersés » -

«[Ep 2, 15](#) : «ayant détruit par sa chair la loi des commandements, laquelle consistait en des ordonnances, afin que des deux il créât en lui-même un seul homme nouveau, en faisant la paix »)

mais au centre il n'y avait qu'une seule tête, parce qu'il n'y a qu'«*un seul Dieu, qui est au-dessus de toutes choses, à travers toutes choses et en nous tous*».

([Ep 4, 6](#) : «un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en tous »)

Le Verbe porté par sa propre création

18, 1. Et cette prodigieuse «*économie*», le Seigneur l'a réalisée, non à l'aide d'une création étrangère, mais à l'aide de sa propre création ; non au moyen de choses provenant de l'ignorance et de la déchéance, mais au moyen de choses issues de la sagesse et de la puissance du Père.

Car il n'était ni injuste au point de convoiter le bien d'autrui, ni indigent au point de ne pouvoir produire la vie dans les siens à l'aide de ce qui lui appartenait, en se servant de sa propre création pour le Salut de l'homme.

Car jamais la création n'aurait pu le porter, si elle avait été le produit de l'ignorance et de la déchéance.

Or, que le Verbe de Dieu, après s'être incarné, ait été suspendu au bois ; nous l'avons longuement montré, et les hérétiques eux-mêmes confessent le Crucifié

([Ac 5, 30](#) : «Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus, que vous, vous avez fait mourir en le pendant au bois »

[Ac 10, 39](#) : «Et nous, nous sommes témoins de toutes les choses qu'il a faites, tant au pays des Juifs qu'à Jérusalem, lui qu'ils ont même fait mourir, le pendant au bois »

«[Ga 3, 13](#) : «Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous (car il est écrit : Maudit est quiconque est pendu au bois !)

Comment, dès lors, le produit de l'ignorance et de la déchéance aurait-il pu porter Celui qui renferme la connaissance de toutes choses et qui est vrai et parfait? comment une création séparée du Père et considérablement éloignée de lui aurait-elle pu porter son Verbe? Si même celle-ci avait été faite par des Anges - soit qu'ils aient ignoré, soit qu'ils aient connu le Dieu qui est au-dessus de toutes choses -, étant donné que le Seigneur a dit : «*Je suis dans le Père et le Père est en moi* »

([Jn 14, 11](#) : «Croyez-moi, je suis dans le Père, et le Père est en moi; sinon, croyez-moi à cause des œuvres elles-mêmes »)

comment l'ouvrage des Anges aurait-il pu porter simultanément le Père et le Fils?

Comment une création extérieure au Plérôme aurait-elle pu contenir Celui qui renferme tout le Plérôme? Tout cela étant impossible et dépourvu de la moindre preuve, seul est vrai ce message que proclame l'Eglise, à savoir que la propre création de Dieu, issue de la puissance, de l'art et de la sagesse de Dieu, a porté Dieu : car, si au plan invisible elle est portée par le Père, au plan visible elle porte à son tour le Verbe du Père. Et telle est bien la vérité.

18, 2. Car le Père porte tout à la fois la création et son Verbe; et le Verbe, porté par le Père, donne l'Esprit (ou l'esprit) à tous, de la manière que veut le Père :

aux uns, en rapport avec leur création, il donne l'esprit appartenant à la création, esprit qui est une chose faite;

aux autres, en rapport avec leur filiation adoptive, il donne l'Esprit provenant du Père, Esprit qui est la Progéniture de celui-ci. Et ainsi se manifeste«*un seul Dieu Père, qui est au-dessus de toutes choses, à travers toutes choses et en nous tous*»

([Ep 4, 6](#) : «un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en tous »).

Le Verbe venu dans son propre domaine

Tout cela, Jean, le disciple du Seigneur, l'atteste lui aussi, lorsqu'il dit dans son Evangile : *«Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était, au commencement, auprès de Dieu. Toutes choses ont été faites par son entremise et, sans lui, rien n'a été faite».*

([Jn 1, 1-3](#) : «Dans le principe était le Logos; et le Logos était vers Dieu; et le Logos était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. Tout a été fait par lui, et sans lui pas une seule chose ne fut faite »).

Il dit ensuite au sujet de ce même Verbe : *«Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a pas connu. Il est venu dans son propre domaine, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais à tous ceux qui l'ont reçu il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom».*

([Jn 1, 10-12](#) : «La vraie Lumière qui éclaire tout homme, venant dans le monde était dans le monde, et le monde fut fait par lui; et le monde ne l'a pas connu. Il vint chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné puissance d'être enfants de Dieu, à ceux qui croient en son Nom»)

Il dit encore, pour signifier son «économie» humaine : *«Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous »*

([Jn 1, 14](#) : « Et le Logos s'est fait chair, et habita au milieu de nous)

Puis il ajoute : *«Et nous avons contemplé sa gloire, gloire comme celle qu'un Fils unique tient de son Père, plein de grâce et de vérité »*

([Jn 1, 14](#) : «et nous vîmes sa gloire, une gloire que tient de son Père un fils unique plein de grâce et de vérité »)

Par-là, à ceux qui veulent entendre, c'est-à-dire qui ont des oreilles,

([Mt 11, 15](#) « Que celui qui a des oreilles entende »)

il fait connaître de la façon la plus claire qu'il n'y a qu' *«un seul Dieu Père, qui est au-dessus de toutes choses»*, et un seul Verbe de Dieu, *«qui est à travers toutes choses»* et par l'entremise de qui toutes choses ont été faites.

([Ep 4, 6](#) : «un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en tous »)

18, 3. Car l'Auteur du monde, c'est en toute vérité le Verbe de Dieu. C'est lui notre Seigneur : lui-même, dans les derniers temps, s'est fait homme, alors qu'il était déjà dans le monde

([Jn 1, 10](#) : «La vraie Lumière qui éclaire tout homme, venant dans le monde était dans le monde, et le monde fut fait par lui; et le monde ne l'a pas connu »)

et qu'au plan invisible il soutenait toutes les choses créées

([Sg 1, 7](#) : «L'Esprit du Seigneur remplit l'univers, et comme Il contient tout, Il a connaissance de tout ce que dit la voix de l'homme»)

et se trouvait enfoncé dans la création entière, en tant que Verbe de Dieu gouvernant et disposant toutes choses. Voilà pourquoi *«il est venu»* de façon visible «dans son propre domaine».

([Jn 1, 11](#) : «Il vint chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu »),

«s'est fait chair»

([Jn 1, 14](#) : «Et le Logos s'est fait chair, et habita au milieu de nous et nous vîmes sa gloire, une gloire que tient de son Père un fils unique plein de grâce et de vérité »)

et a été suspendu au bois,

([Ac 5, 30](#) «Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus, que vous, vous avez fait mourir en le pendant au bois »

«[Ac 10, 39](#) «Et nous, nous sommes témoins de toutes les choses qu'il a faites, tant au pays des Juifs qu'à Jérusalem, lui qu'ils ont même fait mourir, le pendant au bois »

«[Ga 3, 13](#) «Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous (car il est écrit : Maudit est quiconque est pendu au bois ! »

«[Dt 21, 22-23](#) «Si un homme coupable d'un crime capital est mis à mort, et que vous l'ayez pendu à une potence, que son corps n'y passe point la nuit ; enterrez-le le même jour dans une fosse, car tout homme pendu à une potence est maudit de Dieu ; ne souillez donc pas la terre que Dieu vous donne en héritage»)

afin de récapituler toutes choses en lui-même.

([Ep 1, 10](#) : «pour l'exécuter dans l'économie de l'accomplissement des temps, de réunir toutes choses en Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre »)

«Et les siens ne l'ont pas reçu »

([Jn 1, 11](#) : «Il vint chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu »)

les siens, c'est-à-dire les hommes -, ainsi que Moïse l'avait annoncé en disant au peuple : *«Ta Vie sera suspendue sous tes yeux, et tu ne croiras pas en ta Vie».*

([Dt 28, 66](#) : «Et ta vie sera suspendue devant tes yeux, et tu craindras nuit et jour, et tu ne croiras pas à ta vie »)

Ainsi, ceux qui ne l'ont pas reçu n'ont pas reçu la Vie. *«Mais à tous ceux qui l'ont reçu il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu».*

([Jn 1, 12](#) «Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné puissance d'être enfants de Dieu, à ceux qui croient en son Nom »)

Car c'est lui qui a pouvoir sur toutes choses de par le Père, parce que Verbe de Dieu et homme véritable :

- aux êtres invisibles, d'une part, il commande d'une manière spirituelle, et il leur donne ses lois à tous selon un mode intelligible, afin que chacun d'entre eux demeure à son rang;
- sur les êtres visibles et humains, d'autre part, il règne d'une manière manifeste, et il fait venir sur tous le juste jugement qu'ils méritent.

Cette venue visible du Verbe, David l'avait annoncée, lorsqu'il disait : *«Notre Dieu viendra d'une manière manifeste, oui, notre Dieu viendra, et il ne se taira pas».*

([Ps 49, 2-3](#) : «De Sion vient la splendeur de sa beauté. Dieu, notre Dieu viendra manifestement, et ne gardera pas le silence ; un feu sera allumé en sa présence, et tout alentour un vent impétueux soufflera »).

Il avait ensuite annoncé le jugement qu'il amènerait, en disant : *«Un feu dévorant sera devant lui, et autour de lui se déchaînera la tempête ; il appellera les cieux en haut, ainsi que la terre, pour juger son peuple».*

(Ps 49, 4 : «Il convoquera le ciel et la terre, pour juger son peuple»).



La victoire du Christ sur le démon réplique de la défaite d'Adam

21, 1. Récapitulant donc en lui-même toutes choses, il a récapitulé aussi la guerre que nous livrons à notre ennemi : il a provoqué et vaincu celui qui, au commencement, en Adam, avait fait de nous ses captifs, et il a foulé aux pieds sa tête,

(Lc 10, 19 : «Voici que je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions, [pouvoir] aussi sur toute puissance de l'ennemi, et rien ne pourra vous nuire »)

selon ces paroles de Dieu au serpent que l'on trouve rapportées dans la Genèse : *«Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité ; il observera ta tête et tu observeras son talon».*

(Gn 3, 15 : «J'établirai une haine entre toi et la femme, et entre ta race et sa race. Il surveillera ta tête, et tu guetteras son talon»).

Dès ce moment, en effet, Celui qui devait naître d'une Vierge à la ressemblance d'Adam était annoncé comme *«observant la tête »* du serpent. Et c'est là la *«postérité»* au sujet de laquelle l'Apôtre dit dans son épître aux Galates : *«La Loi des œuvres a été établie jusqu'à ce que vînt la postérité à laquelle avait été faite la promesse».*

(Ga 3, 19 : «Pourquoi donc la loi ? Elle a été ajoutée à cause des transgressions, jusqu'à ce que vînt la postérité, à qui la promesse avait été faite ; elle fut promulguée par des anges, par l'entremise d'un médiateur »).

Il s'explique plus clairement encore dans cette même épître, lorsqu'il dit : *«Quand vint la plénitude des temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme».*

(Ga 4, 4 : «mais lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi »).

Car l'ennemi n'aurait pas été vaincu en toute justice, si Celui qui le vainquit n'avait pas été un homme né d'une femme. C'est en effet par une femme qu'il avait dominé sur l'homme, s'étant posé, dès le commencement, en adversaire de l'homme.

Et c'est pourquoi le Seigneur se reconnaissait lui-même pour Fils de l'homme, récapitulant en lui cet homme des origines à partir duquel le modelage de la femme avait été effectué : de la sorte, de même que par la défaite d'un homme notre race était descendue dans la mort, de même par la victoire d'un homme nous sommes remontés vers la vie; et de même que la mort avait triomphé de nous par un homme, de même à notre tour nous avons triomphé de la mort par un homme.

Le Christ triomphant du démon à l'aide des commandements du Dieu de la Loi

21, 2. Or le Seigneur n'aurait pas récapitulé en lui-même cette inimitié originelle contre le serpent, accomplissant par-là la promesse du Créateur et exécutant son commandement, s'il était venu de la part d'un autre Père. Mais, parce que c'est un seul et le même qui nous a modelés au commencement et a envoyé son Fils à la fin, c'est aussi son commandement à lui qu'a exécuté le Seigneur «*en naissant d'une femme*»,

([Ga 4, 4](#) : «*mais lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi* »),

en réduisant à néant notre adversaire et en parfaissant l'homme à l'image et à la ressemblance de Dieu.

([Gn 1, 26](#) : «*Alors Dieu dit : Créons l'homme à notre image et ressemblance, qu'il ait tout pouvoir sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur les bestiaux, et sur toute la terre, et sur les reptiles se traînant à terre* »).

Voilà pourquoi il n'a pas anéanti cet adversaire à partir d'autre chose que des énoncés de la Loi, mais il s'est servi du commandement même de son Père comme d'une aide pour anéantir et démasquer l'ange apostat. D'abord, il jeûna quarante jours, à l'exemple de Moïse et d'Elie. Après quoi, il sentit la faim,

([Mt 4, 2](#) : «*Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim* »),

pour que nous comprenions que son humanité était vraie et indiscutable : car c'est le propre de l'homme d'avoir faim lorsqu'il s'abstient de nourriture.

C'était aussi pour que l'Adversaire eût un terrain où il pût l'attaquer, car, pour avoir, au commencement, séduit par une nourriture l'homme non affamé et l'avoir ainsi amené à transgresser le commandement de Dieu, à la fin, alors que l'homme était affamé, le diable ne put le dissuader d'attendre la nourriture qui vient de Dieu. Comme il lui disait, en effet, pour le tenter : «*Si tu es le Fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent des pains*»,

([Mt 4, 3](#) : «*Et le tentateur, s'approchant, lui dit: "Si tu es fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent des pains."*»),

le Seigneur le repoussa à l'aide du commandement de la Loi, en lui disant : «*Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain*».

([Mt 4, 4](#) : «*Il lui répondit: "Il est écrit: L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* »

«[Dt 8, 3](#) : «*Il t'a affligé, il t'a affamé et il t'a nourri de la manne, que n'avaient point connue tes pères, afin de t'apprendre que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais que l'homme vivra de toute parole sortie de la bouche de Dieu* »).

Aux mots «*Si tu es le Fils de Dieu*», il n'opposa que le silence ; par contre, il aveugla le diable par l'aveu de son humanité et, au moyen de la parole du Père, réduisit à néant son premier assaut. Ainsi la satiété que l'homme avait connue au paradis par la double manducation fut détruite par la pénurie qu'il souffrit en ce monde.

Alors celui-là, refoulé au moyen de la Loi, tenta de se servir de la Loi à son tour, de façon mensongère, pour déclencher une nouvelle attaque. Ayant conduit le Seigneur au sommet du pinacle du Temple, il lui dit : «*Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas, car il est écrit : Il donnera pour toi des ordres à ses anges, et ils te porteront dans leurs mains, de peur que tu ne buttes du pied contre une pierre*».

([Mt 4, 6](#) : «il lui dit: "Si tu es fils de Dieu, jettes-toi en bas; car il est écrit: Il donnera pour toi des ordres à ses anges, et ils te prendront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte contre une pierre »

[Ps 90, 11-12](#) : «Car il a donné des ordres à ses anges, pour qu'ils te gardent en toutes tes voies. Ils te soulèveront de leurs mains, de peur que tes pieds ne heurtent contre une pierre »).

Il dissimulait ainsi le mensonge sous le couvert de l'Écriture, ce que font précisément tous les hérétiques : car, s'il était écrit : «*Il donnera pour lui des ordres à ses anges*», aucune Écriture ne disait : «*Jette-toi en bas*», mais c'est de lui-même que le diable tirait cette suggestion. Le Seigneur le confondit donc au moyen de la Loi, en lui disant : «*Il est écrit aussi : Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu*».

([Mt 4, 7](#) : «Jésus lui dit: "Il est écrit aussi: Tu ne tenteras point le Seigneur, ton Dieu »

«[Dt 6, 16](#) : «Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu, comme vous l'avez fait le jour de la tentation »).

Par cette parole contenue dans la Loi, il faisait savoir que, pour ce qui est de l'homme, celui-ci ne doit pas tenter Dieu, et que, pour son compte à lui, jamais, en son humanité visible, il ne tenterait le Seigneur son Dieu. Et ainsi l'orgueil qui s'était trouvé dans le serpent fut détruit par l'humilité qui se trouva dans l'homme.

Deux fois déjà, le diable avait donc été vaincu à partir de l'Écriture : il avait été convaincu de suggérer des choses contraires au commandement de Dieu, et la preuve avait été faite qu'il était l'ennemi de Dieu par ses dispositions. Grandement confondu, il se ramassa alors en quelque sorte en lui-même, mobilisant toute la puissance de mensonge qu'il possédait.

Revenant pour la troisième fois à la charge, «*il montra au Seigneur tous les royaumes du monde avec leur gloire*»

([Mt 4, 8](#) : «Le diable, de nouveau, l'emmena sur une montagne très élevée, et lui montrant tous les royaumes du monde, avec leur gloire »)

et lui dit, ainsi que Luc le rapporte : *«Tout cela je te le donnerai - car cela m'a été livré et je le donne à qui je veux-, si, tombant à mes pieds, tu m'adores»*

([Mt 4, 9](#) : «il lui dit: "Je te donnerai tout cela, si, tombant à mes pieds, tu te prosternes devant moi » -

[Lc 4, 6-7](#) : «et le diable lui dit: "Je te donnerai toute cette puissance avec leur gloire, car elle m'a été remise et je la donne à qui je veux. Si donc tu te prosternes devant moi, elle sera toute à toi »).

Alors, démasquant son adversaire et dévoilant qui était celui-ci, le Seigneur lui répliqua : *«Retire-toi, Satan ! Car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu ne serviras que lui seul»*.

([Mt 4, 10](#) : «Alors Jésus lui dit: "Retire-toi, Satan; car il est écrit: Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu ne serviras que lui seul»

«[Dt 6, 13](#) : «Tu craindras le Seigneur ton Dieu, tu ne serviras que lui, tu t'attacheras à lui, tu jureras par son nom»).

Il le mettait à nu par ce nom et montrait qui il était : car le mot «*Satan*», en langue hébraïque, signifie «*apostat*».

Par cette troisième victoire, le Seigneur repoussait définitivement de lui son adversaire, qui se trouvait ainsi vaincu au moyen de la Loi, et la transgression du commandement de Dieu perpétrée en Adam était détruite par l'observation du commandement de la Loi, qu'observa le Fils de l'homme en refusant de transgresser le commandement de Dieu.

21, 3. Quel est-il donc, ce Seigneur Dieu à qui le Christ rend témoignage, en disant que nul ne doit le tenter

([Mt 4, 7](#) : «et Jésus lui dit: "Il est écrit aussi: Tu ne tenteras point le Seigneur, ton Dieu» -

[Dt 6, 16](#) : «Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu, comme vous l'avez fait le jour de la tentation)

et qu'il nous faut l'adorer et ne servir que lui seul ?

([Mt 4, 10](#) : «Alors Jésus lui dit: "Retire-toi, Satan; car il est écrit: Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu ne serviras que lui seul » -

[Dt 6, 13](#) : «Tu craindras le Seigneur ton Dieu, tu ne serviras que lui, tu t'attacheras à lui, tu jureras par son nom »)

Sans aucun doute, c'est le Dieu qui a donné la Loi.

Car ces choses avaient été prescrites par avance dans la Loi ; de plus, en citant des textes de la Loi, le Seigneur a bien fait voir que celle-ci annonçait, de la part du Père, le vrai Dieu, et que l'ange apostat à l'égard de Dieu était réduit à néant au moyen des maximes de cette même Loi, démasqué et vaincu qu'il était par le Fils de l'homme gardant le commandement de Dieu.

En effet, à l'origine, il avait persuadé à l'homme de transgresser le commandement du Créateur et l'avait ainsi réduit sous son pouvoir, car son pouvoir consiste dans

la transgression et l'apostasie, et c'est précisément par celles-ci qu'il avait enchaîné l'homme.

Aussi fallait-il qu'il fût à son tour vaincu par le moyen de l'homme et enchaîné par les liens mêmes par lesquels il avait enchaîné l'homme, afin que l'homme ainsi libéré pût revenir à son Seigneur, en laissant à celui-là les liens par lesquels il avait lui-même été enchaîné, à savoir la transgression.

Car c'est l'enchaînement de celui-là qui fut la libération de l'homme, s'il est vrai que *«nul ne peut pénétrer dans la maison d'un homme fort et s'emparer de ses meubles, s'il n'a d'abord enchaîné cet homme fort »*

([Mt 12, 29](#) : «Ou bien, comment quelqu'un peut-il entrer dans la maison de l'homme fort et enlever ses meubles, sans avoir auparavant lié l'homme fort? Alors seulement il pillera sa maison» -

[Mc 3, 27](#) : «Nul ne peut entrer dans la maison de l'homme fort, et piller ses biens, si premièrement il n'a lié l'homme fort; et alors il pillera sa maison »).

Quand donc le Seigneur l'eut convaincu de donner des conseils contraires à la parole du Dieu qui a fait toutes choses ainsi qu'à son commandement – ce commandement de Dieu, c'était la Loi-; quand l'homme qu'il était eût fait la preuve que le diable était un transfuge, un violateur de la Loi et un apostat à l'égard de Dieu : à dater de cet instant, le Verbe l'«*enchaîna* » hardiment comme son propre transfuge et «*s'empara de ses meubles*», c'est-à-dire des hommes qu'il détenait sous son pouvoir et dont il usait injustement. Et ainsi fut fait justement captif celui qui avait injustement réduit l'homme en captivité ; quant à l'homme auparavant réduit en captivité, il échappa au pouvoir de son possesseur par la miséricorde de Dieu le Père, qui eut pitié

([Lc 1, 78](#) : «par l'effet des entrailles de miséricorde de notre Dieu, par laquelle nous visitera l'Orient d'en haut»)

de l'ouvrage par lui modelé et lui octroya le Salut en le restaurant par le Verbe, c'est-à-dire par le Christ, afin que l'homme sache par expérience que ce n'est pas de lui-même, mais par un pur don de Dieu, qu'il reçoit l'incorruptibilité.

22, 1. Le Seigneur a donc clairement montré que le Seigneur véritable et le seul Dieu est celui qui fut annoncé par la Loi : car le Dieu que la Loi avait prêché par avance, c'est celui-là même que le Christ a présenté comme étant son Père, et c'est aussi lui seul que doivent servir

([Mt 4, 10](#) «Alors Jésus lui dit: "Retire-toi, Satan; car il est écrit: Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu ne serviras que lui seul »)

les disciples du Christ.

Le Seigneur a également anéanti notre adversaire au moyen des énoncés de la Loi : or cette Loi loue le Créateur comme Dieu et ordonne de ne servir que lui seul.

(Dt 6, 13 : «Tu craindras le Seigneur ton Dieu, tu ne serviras que lui, tu t'attacheras à lui, tu jureras par son nom »).

22, 2. Quant à nous, qui avons été libérés, c'est par ce même commandement qu'il nous a instruits de nos devoirs : avons-nous faim, il nous faut attendre la nourriture que Dieu donne ; sommes-nous élevés au faîte de tous les charismes, confiants dans nos œuvres de justice, ornés de ministères excellents, nous ne devons ni nous enorgueillir ni tenter Dieu, mais avoir d'humbles sentiments en toutes choses et garder devant nous la parole : «*Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu*»

(Mt 4, 7 «et Jésus lui dit: "Il est écrit aussi: Tu ne tenteras point le Seigneur, ton Dieu»

Dt 6, 16 «Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu, comme vous l'avez fait le jour de la tentation)

c'est d'ailleurs ce qu'enseigne aussi l'Apôtre : «*Ne vous complaisez pas dans ce qui est élevé, dit-il, mais laissez-vous attirer par ce qui est humble*»

(Rm 12, 16 : «Ayez un même sentiment les uns envers les autres. N'aspirez pas aux grandeurs, mais marchez avec les humbles. Ne soyez point sages à vos propres yeux »)

nous devons encore ne pas nous laisser emporter par les richesses, la gloire du monde et l'apparence présente, mais savoir qu'il nous faut adorer le Seigneur Dieu et ne servir que lui seul,

(Mt 4, 10 : «Alors Jésus lui dit: "Retire-toi, Satan; car il est écrit: Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu ne serviras que lui seul » -

Dt 6, 13 : «Tu craindras le Seigneur ton Dieu, tu ne serviras que lui, tu t'attacheras à lui, tu jureras par son nom »),

et ne pas croire celui qui nous promet mensongèrement des biens qui ne sont pas à lui, en nous disant : «*Tout cela je te le donnerai, si, tombant à mes pieds, tu m'adores*»

(Mt 4, 9 «il lui dit: "Je te donnerai tout cela, si, tombant à mes pieds, tu te prosternes devant moi ».

Car lui-même avoue que l'adorer et faire sa volonté, c'est «*tomber*» du haut de la gloire de Dieu. Et que pourrait-il échoir d'agréable ou de bon à quelqu'un qui est tombé ? Ou que pourrait attendre un tel homme, sinon la mort ? Car, pour celui qui est tombé, la mort est proche. Et certes, le diable n'accordera pas ce qu'il a promis : comment pourrait-il l'accorder à qui est tombé ? D'ailleurs, puisque Dieu domine sur tous les êtres, y compris le diable, et que, sans la volonté de notre Père qui est aux cieux, pas même un passereau ne tombera sur la terre,

(Mt 12, 29 : «Deux moineaux ne se vendent-ils pas un as? Et pas un d'entre eux ne tombe sur la terre, sans votre Père [ne le sache] »)

les mots «*Tout cela m'a été livré et je le donne à qui je veux*»

([Lc 4, 6](#) : «et le diable lui dit: "Je te donnerai toute cette puissance avec leur gloire, car elle m'a été remise et je la donne à qui je veux »)

sont pure vantardise : la création n'est pas sous son pouvoir, puisque lui-même en fait partie, et ce n'est pas davantage lui qui procure aux hommes la royauté sur les hommes, mais toutes choses, et en particulier les affaires humaines, sont disposées suivant l'ordre établi par Dieu le Père.

Le Seigneur a dit du diable qu' *«il est menteur depuis le commencement et ne s'est pas tenu dans la vérité»*.

([Jn 8, 44](#) : «Vous, vous avez pour père le diable, et vous voulez faire les convoitises de votre père. Lui a été meurtrier dès le commencement, et il n'a pas persévéré dans la vérité, car il n'y a pas de vérité en lui. Quand il profère le mensonge, il parle de son propre fonds, car il est menteur, et père du mensonge »).

Si donc il est menteur et ne s'est pas tenu dans la vérité, il ne disait assurément pas la vérité, mais il mentait, lorsqu'il affirmait : *«Tout cela m'a été livré et je le donne à qui je veux»*

([Lc 4, 6](#) : «et le diable lui dit: "Je te donnerai toute cette puissance avec leur gloire, car elle m'a été remise et je la donne à qui je veux »).

Le démon menteur depuis le commencement

23, 1. Car il s'était déjà accoutumé, pour séduire les hommes, à mentir contre Dieu. Au commencement, en effet, Dieu avait donné à l'homme en abondance les fruits pour nourriture, tout en lui défendant de manger du fruit d'un seul arbre, ainsi qu'il résulte des paroles de Dieu à Adam rapportées par l'Écriture : *«Tu mangeras de tout arbre du paradis, mais, pour ce qui est de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, vous n'en mangerez pas : car, le jour où vous en mangerez, vous mourrez »*

([Gn 2, 16-17](#) : «Le Seigneur fit ensuite un précepte à Adam, disant : Tu te nourriras de tous les arbres du paradis. Mais de l'arbre de la science du bien et du mal, gardez-vous d'en manger, car, le jour où vous en mangerez, vous mourrez de mort »).

C'est alors que le diable mentit contre Dieu dans le but de tenter l'homme, comme le montrent bien les paroles du serpent à la femme consignées dans l'Écriture : *«Pourquoi Dieu vous a-t-il dit : Vous ne mangerez d'aucun des arbres du paradis ?»*

([Gn 3, 1](#) : «Or, le serpent était le plus rusé de tous les animaux qu'avait créés sur la terre le Seigneur Dieu. Et le serpent dit à la femme : Pourquoi Dieu a-t-il dit : Ne mangez pas de tous les arbres du paradis ? »).

La femme repoussa ce mensonge et fit connaître en toute candeur l'ordre de Dieu : *«Nous mangeons, dit-elle, du fruit des arbres du paradis; mais du fruit de*

l'arbre qui est au milieu du paradis Dieu a dit: Vous n'en mangerez point et vous n'y toucherez pas, de peur que vous ne mouriez».

([Gn 3, 2-3](#) : «La femme dit au serpent : Nous pouvons manger des fruits des arbres du paradis. Quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du paradis, Dieu a dit : Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, afin que vous ne mouriez point »).

Ayant ainsi appris de la femme l'ordre de Dieu, le diable usa de fourberie et la trompa par un second mensonge, en lui disant : *«Non, vous ne mourrez point ! Car Dieu sait que, du jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et que vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal»*

([Gn 3, 4-5](#) : «Le serpent dit à la femme : Vous ne mourrez point de mort. Car le Seigneur Dieu sait, au contraire, que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal »).

C'est ainsi que, d'abord, dans le paradis même de Dieu, il discourait sur Dieu comme si celui-ci eût été absent - il ignorait en effet la grandeur de Dieu-; ensuite, ayant appris de la femme que Dieu leur avait dit qu'ils mourraient au cas où ils goûteraient à l'arbre susdit, il mentait une troisième fois en disant : *«Non, vous ne mourrez point»*

([Gn 3,4](#) : «Le serpent dit à la femme : Vous ne mourrez point de mort »).

Que Dieu fût véridique et le serpent menteur, l'issue le fit bien voir, puisque la mort frappa ceux qui avaient mangé. Car, avec l'aliment, c'est la mort qu'ils attirèrent sur eux, parce qu'ils mangeaient en désobéissant et que la désobéissance à Dieu entraîne la mort. Aussi, à partir de ce moment, furent-ils livrés à la mort, débiteurs qu'ils étaient devenus de celle-ci.

23, 2. Car ils moururent le jour même où ils mangèrent et où ils devinrent les débiteurs de la mort, pour ce motif que la création ne comporte qu'un seul jour : *«Il y eut soir et il y eut matin, dit l'Écriture : ce fut un seul jour»*

([Gn 1, 5](#) : «Dieu appela la lumière jour ; il appela nuit les ténèbres. Et il y eut un soir, et il y eut un matin ; un jour »).

C'est ce jour-là qu'ils mangèrent, c'est aussi ce jour-là qu'ils moururent. D'ailleurs, à considérer le cycle et le cours des jours selon lequel on parle de premier, de deuxième, de troisième jour, si l'on veut savoir exactement quel jour de la semaine mourut Adam, on le découvrira à partir de l'«*économie*» du Seigneur.

Car, récapitulant en lui l'homme tout entier du commencement à la fin, il a récapitulé aussi sa mort.

Il est donc clair que le Seigneur a souffert la mort par obéissance à son Père le jour même où Adam mourut pour avoir désobéi à Dieu. Or le jour où celui-ci

mourut est aussi celui où il avait mangé du fruit défendu, car Dieu avait dit : *«Le jour où vous en mangerez, vous mourrez»*

([Gn 2, 17](#) : «Mais de l'arbre de la science du bien et du mal, gardez-vous d'en manger, car, le jour où vous en mangerez, vous mourrez de mort »).

Récapitulant en lui ce jour-là, le Seigneur vint donc à sa Passion la veille du sabbat, qui est le sixième jour de la création, celui où l'homme fut modelé, octroyant ainsi à celui-ci, au moyen de sa Passion, le second modelage, celui qui se fait à partir de la mort. D'autres encore reportent la mort d'Adam dans le courant du millénaire, parce qu' *«un jour du Seigneur est comme mille ans »*

([2 Pi 3, 8](#) : «Mais il est une chose que vous ne devez pas oublier, bien-aimés, c'est que devant le Seigneur un jour est comme mille ans, et mille ans comme un jour »)

([Ps 89, 4](#) : «Car des milliers d'années sont à tes yeux comme le jour d'hier qui s'est écoulé, et comme une veille de la nuit »)

et qu'Adam ne dépassa pas le millénaire, mais mourut dans le courant de celui-ci, purgeant ainsi la peine de sa transgression.

([Gn 5, 5](#) : «Et tous les jours que vécut Adam formèrent neuf cent trente ans, et il mourut, purgeant ainsi la peine de sa transgression »),

Ainsi, donc :

- soit que leur désobéissance ait été leur mort;
- soit qu'à dater de cet instant ils aient été livrés à la mort et aient été constitués débiteurs de celle-ci;
- soit qu'ils aient mangé et aient subi la mort en un seul et même jour, pour ce motif qu'il n'y a qu'un seul jour de toute la création;
- soit que, à considérer le cycle des jours, ils aient subi la mort le jour où ils ont mangé, c'est-à-dire le jour appelé Parascève, jour que le Seigneur a fait connaître en en faisant celui de sa Passion;
- soit enfin qu'Adam n'ait pas dépassé le millénaire, mais ait subi la mort dans le courant de celui-ci :

Selon toutes ces significations, Dieu apparaît comme véridique, puisque ceux qui ont goûté de l'arbre sont morts, et le serpent apparaît comme menteur et homicide, selon ce que le Seigneur a dit de lui : *«Il est homicide depuis le commencement et ne s'est pas tenu dans la vérité»*.

([Jn 8, 44](#) : «Vous, vous avez pour père le diable, et vous voulez faire les convoitises de votre père. Lui a été meurtrier dès le commencement, et il n'a pas persévéré dans la vérité, car il n'y a pas de vérité en lui. Quand il profère le mensonge, il parle de son propre fonds, car il est menteur, et père du mensonge »).

24, 1. De même donc qu'il mentit au commencement, il mentit aussi à la fin en disant : *«Tout cela m'a été livré et je le donne à qui je veux»*.

Ce n'est pas lui, en effet, qui a délimité les royaumes de ce monde, mais Dieu, car *«le cœur du roi est dans la main de Dieu»*

([Pr 21, 1](#) : «Tel est le cours de l'eau, tel est le cœur du roi dans la main de Dieu ; de quelque côté qu'il veuille l'incliner, c'est là qu'Il le dirige »).

Et le Verbe dit par la bouche de Salomon : *«C'est par moi que les rois règnent et que les puissants gardent la justice ; c'est par moi que les princes sont exaltés et que les chefs régissent la terre»*

([Pr 8, 15-16](#) «Par moi, les rois règnent, et les princes écrivent des jugements équitables. Par moi, les grands sont glorifiés ; par moi, les monarques commandent à la terre »).

L'apôtre Paul dit dans le même sens : *«Soyez soumis à toutes les autorités supérieures, car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et celles qui existent ont été établies par Dieu»*

([Rm 13, 1](#) : «Que toute personne soit soumise aux autorités placées au-dessus de nous ; car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu ; et celles qui existent ont été instituées par Dieu »).

Il dit encore à ce sujet : *«Car ce n'est pas pour rien que l'autorité porte le glaive : elle est, en effet, ministre de Dieu pour exercer la colère et tirer vengeance de celui qui fait le mal»*

([Rm 13, 4](#) : «car elle est au service de Dieu à ton égard pour le bien. Mais si tu fais le mal, crains, car ce n'est pas en vain qu'elle porte l'épée ; elle est, en effet, au service de Dieu, chargée de punir, pour manifester la colère divine, celui qui fait le mal »).

Et la preuve qu'il ne parle pas des puissances angéliques ni des principautés invisibles, comme d'aucuns ont l'audace de l'interpréter, mais des autorités humaines, c'est qu'il dit : *«C'est aussi pour cette raison que vous payez les impôts, car les magistrats sont les ministres de Dieu en s'employant assidûment à cela même»*

([Rm 13, 6](#) «C'est aussi pour cela, en effet, que vous payez les impôts, car ceux qui les perçoivent sont des ministres de Dieu qui s'appliquent à cela même avec constance »).

Tout cela, le Seigneur l'a confirmé en ne faisant pas ce que lui suggérerait le diable et en ordonnant, d'autre part, de payer l'impôt aux percepteurs tant pour lui-même que pour Pierre :

([Mt 17, 27](#) : «Mais pour ne pas les scandaliser, va à la mer, jette l'hameçon, tire le premier poisson qui montera; puis, lui ouvrant la bouche, tu y trouveras un statère; prends-le et donne-le-leur pour moi et pour toi »)

car *«ils sont les ministres de Dieu en s'employant assidûment à cela même»*.

([Rm 13, 6](#) : «C'est aussi pour cela, en effet, que vous payez les impôts, car ceux qui les perçoivent sont des ministres de Dieu qui s'appliquent à cela même avec constance »).

24, 2. En effet, lorsqu'il se fut séparé de Dieu, l'homme en vint à un tel degré de sauvagerie, qu'il considéra comme ennemis jusqu'à ceux de sa parenté et qu'il se précipita sans la moindre crainte dans toute espèce de désordre, de meurtre et de cupidité.

Aussi Dieu leur imposa-t-il la crainte des hommes - car ils ne connaissaient plus celle de Dieu -, afin que, soumis à une autorité humaine et éduqués par ses lois, ils parviennent à une certaine justice et usent de modération les uns envers les autres, craignant le glaive placé ostensiblement devant leurs yeux, selon ce que dit l'Apôtre : *«Car ce n'est pas pour rien que l'autorité porte le glaive : elle est, en effet, ministre de Dieu pour exercer la colère et tirer vengeance de celui qui fait le mal»*

([Rm 13, 4](#) : «Or, à celui qui travaille, le salaire n'est pas compté comme une grâce, mais comme une chose due »).

Et c'est pourquoi les magistrats eux-mêmes, qui ont les lois pour vêtement de justice, ne seront pas interrogés pour ce qu'ils auront fait de juste et de conforme aux lois; en revanche, pour tout ce qu'ils auront accompli au détriment de la justice, en agissant d'une façon inique, illégale et tyrannique, ils périront : car le juste jugement de Dieu atteint pareillement tous les hommes et ne connaît nulle défaillance.

C'est donc pour le profit des païens qu'une autorité terrestre a été établie par Dieu - et non par le diable, qui non seulement n'est jamais en repos, mais ne saurait accepter que même les païens vivent en paix -, afin que, craignant cette autorité, les hommes ne s'entre-dévorent pas à la manière des poissons, mais refrènent par l'établissement de lois la grande injustice des païens.

Et en cela *«les magistrats sont les ministres de Dieu»*.

([Rm 13, 6](#) : «C'est aussi pour cela, en effet, que vous payez les impôts, car ceux qui les perçoivent sont des ministres de Dieu qui s'appliquent à cela même avec constance »).

Si donc ceux qui réclament de nous l'impôt *«sont les ministres de Dieu en s'employant assidûment à cela même»*

([Rm 13, 6](#) «ci-dessus»).

24, 3. Et si *«les autorités qui existent ont été établies par Dieu»*,

([Rm 13, 1](#) : «Que toute personne soit soumise aux autorités placées au-dessus de nous ; car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu ; et celles qui existent ont été instituées par Dieu »)

il est clair que le diable mentait, lorsqu'il disait : *«Tout cela m'a été livré, et je le donne à qui je veux»*.

([Lc 4, 6](#) : «et le diable lui dit: "Je te donnerai toute cette puissance avec leur gloire, car elle m'a été remise et je la donne à qui je veux »).

Car Celui sur l'ordre de qui naissent les hommes est aussi Celui sur l'ordre de qui sont établis des rois convenant à ceux qui, à tel moment, sont gouvernés par eux.

Certains d'entre eux, en effet, sont donnés pour l'amendement et le profit de leurs sujets et pour la sauvegarde de la justice; d'autres, pour la crainte, le châtement et la réprimande; d'autres encore, pour la moquerie, l'insolence et l'orgueil, selon que leurs sujets le méritent. Car, comme nous l'avons dit, le juste jugement de Dieu atteint pareillement tous les hommes.

Quant au diable, qui n'est qu'un ange apostat, il peut tout juste faire ce qu'il a fait au commencement, c'est-à-dire séduire et détourner l'esprit de l'homme, pour qu'il transgresse le commandement de Dieu, et aveugler peu à peu les cœurs de ceux qui l'écoutent, pour qu'ils oublient le vrai Dieu et l'adorent lui-même comme Dieu.

24, 4. C'est comme si un rebelle, après s'être emparé d'une contrée par un acte de brigandage, venait à semer le trouble parmi ses habitants et à usurper les honneurs royaux auprès de ceux qui ignoreraient qu'il n'est qu'un rebelle et un brigand. Tel est le diable. Il était l'un des anges préposés aux vents de l'atmosphère, ainsi que Paul l'a fait connaître dans son épître aux Ephésiens.

([Ep 2, 2](#) : «dans lesquels vous avez marché autrefois, selon le train de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air, de l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion »).

Il se prit alors à envier l'homme

([Sg 2, 24](#) : «Mais la mort est entrée dans le monde par l'envie du démon »)

et devint, par là même, apostat à l'égard de la loi de Dieu : car l'envie est étrangère à Dieu. Et comme son apostasie avait été mise au jour par le moyen de l'homme et que l'homme avait été la pierre de touche de ses dispositions intimes, il se dressa de plus en plus violemment contre l'homme, envieux qu'il était de la vie de celui-ci et résolu à l'enfermer sous sa puissance apostate.

Mais l'Artisan de toutes choses, le Verbe de Dieu, après l'avoir vaincu par le moyen de l'homme et avoir démasqué son apostasie, le soumit à son tour à l'homme, en disant : *«Voici que je vous donne le pouvoir de fouler aux pieds les serpents et les scorpions, ainsi que toute la puissance de l'ennemi»*.

([Lc 10, 19](#) : «Voici que je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions, [pouvoir] aussi sur toute puissance de l'ennemi, et rien ne pourra vous nuire »).

De la sorte, comme il avait dominé sur les hommes par le moyen de l'apostasie, son apostasie était à son tour réduite à néant par le moyen de l'homme revenant à Dieu.

L'ANTECHRIST

25, 1. Non seulement par ce qui vient d'être dit, mais encore par les événements qui auront lieu au temps de l'Antéchrist, il apparaît que le diable veut se faire adorer comme Dieu, alors qu'il n'est qu'un apostat et un brigand, et se faire proclamer roi, alors qu'il n'est qu'un esclave.

Car l'Antéchrist, après avoir reçu toute la puissance du diable, viendra, non comme un roi juste ni comme soumis à Dieu et docile à sa loi, mais en impie et en effréné, comme un apostat, un injuste et un meurtrier, comme un brigand, récapitulant en lui toute l'apostasie du diable; il jettera bien à bas les idoles pour faire croire qu'il est Dieu, mais il se dressera lui-même comme l'unique idole qui concentrera en elle l'erreur multiforme de toutes les autres idoles, afin que ceux qui adoraient le diable par le truchement d'une multitude d'abominations le servent par l'entremise de cette unique idole.

C'est de cet Antéchrist que l'Apôtre dit dans sa deuxième épître aux Thessaloniciens : *«Car il faut que vienne d'abord l'apostasie et que se révèle l'homme de péché, le fils de la perdition, l'Adversaire, celui qui s'élève au-dessus de tout ce qui s'appelle dieu ou objet de culte, jusqu'à siéger en qualité de Dieu dans le Temple de Dieu, en se donnant lui-même comme Dieu».*

([2 Th 2, 3-4](#) : «Que personne ne vous séduise en aucune manière ; car il faut que l'apostasie soit arrivée auparavant, et que l'homme du péché ait été révélé, le fils de la perdition ; qui s'oppose et qui s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu, ou qu'on adore, jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, se proclamant lui-même être Dieu »).

L'Apôtre indique donc de façon évidente et l'apostasie de l'Antéchrist et le fait qu'il s'élèvera au-dessus de tout ce qui s'appelle dieu ou objet de culte, c'est-à-dire de toute idole car ce sont bien là les êtres qui sont dits «*dieux* » par les hommes, mais ne le sont pas -, et qu'il tentera d'une manière tyrannique de se faire passer pour Dieu.

25, 2. En outre, il fait connaître une chose que nous avons déjà abondamment démontrée, à savoir que le Temple de Jérusalem avait été bâti conformément à une prescription du vrai Dieu. Car l'Apôtre lui-même, parlant en son propre nom, l'appelle proprement «*Temple de Dieu*».

Or nous avons montré dans le troisième livre que nul autre n'est appelé Dieu par les apôtres parlant en leur propre nom, hormis le vrai Dieu, le Père de notre Seigneur.

C'est donc sur son ordre qu'avait été bâti le Temple de Jérusalem, pour les motifs que nous avons dits antérieurement. Et c'est précisément dans ce Temple que siégera l'Adversaire, lorsqu'il tentera de se faire passer pour le Christ, selon ce que

dit aussi le Seigneur : *«Quand vous verrez l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel, dressée dans le lieu saint - que celui qui lit comprenne! -, alors, que ceux qui seront en Judée s'enfuient dans les montagnes, que celui qui sera sur la terrasse ne descende pas prendre quelque chose dans sa maison! Car il y aura alors une grande tribulation, telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde jusqu'à présent et qu'il n'y en aura plus».*

(Mt 24, 15-17 21 : *«Quand donc vous verrez l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel, dressée en un lieu saint, que celui qui lit comprenne. Alors, que ceux [qui seront] dans la Judée s'enfuient dans les montagnes; que celui [qui sera] sur la terrasse ne descende pas prendre ce qu'il y a dans sa maison; car il y aura alors une grande tribulation, telle qu'il n'y en a point eu depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant, et qu'il n'y en aura plus »).*

25, 3. Or Daniel, contemplant la fin du dernier royaume, c'est-à-dire les dix derniers rois entre lesquels sera partagé le royaume de ceux sur lesquels viendra le fils de perdition, dit que dix cornes poussèrent à la bête, puis qu'une autre corne, petite, poussa au milieu d'elles, puis que trois des premières cornes furent arrachées devant cette dernière.

(Dn 7, 7-8 : *«Après cela, je regardai, et voilà qu'il y avait une quatrième bête, effroyable, horrible, et d'une force prodigieuse ; et ses dents étaient de fer ; et elle allait dévorant, broyant, foulant le reste à ses pieds ; et la différence était très grande entre elle et toutes les bêtes qui la précédaient ; et elle avait dix cornes. Je fis attention à ses cornes ; et voilà qu'au milieu d'elles s'éleva une petite corne, et devant elle trois des premières cornes furent déracinées ; et voilà que cette corne avait des yeux, comme des yeux d'homme, et une bouche disant de grandes choses »).*

«Et voici, dit-il, que cette corne avait des yeux comme des yeux d'homme et une bouche proférant de grandes choses, et son aspect était plus grand que celui des autres. Je regardais, et cette corne faisait la guerre aux saints et l'emportait sur eux, jusqu'à ce que vînt l'Ancien des jours, qu'il donnât le jugement aux saints du Très-Haut, que le temps arrivât et que les saints prissent possession du royaume».

(Dn 7, 8 : *«Je fis attention à ses cornes ; et voilà qu'au milieu d'elles s'éleva une petite corne, et devant elle trois des premières cornes furent déracinées ; et voilà que cette corne avait des yeux, comme des yeux d'homme, et une bouche disant de grandes choses »*

Dn 7, 20-22 : *«Et je m'informai des dix cornes de sa tête, et de cette autre qui s'était élevée et avait déraciné quelques-unes des premières, et qui avait des yeux et une bouche disant de grandes choses, et dont l'aspect était plus terrible que celui des autres bêtes. J'étais attentif, et cette corne engagea la bataille avec les saints, et elle prévalut sur eux »).*

Ensuite, dans l'explication des visions, il lui fut dit : *«La quatrième bête, c'est un quatrième royaume qui sera sur la terre : il l'emportera sur tous les autres royaumes, dévorera toute la terre, la foulera aux pieds et la mettra en pièces. Les dix cornes de cette bête, ce sont dix rois qui se lèveront ; après eux, il s'en lèvera un autre, qui l'emportera en méchanceté sur tous ses prédécesseurs ; il abattra trois rois, il proférera des paroles contre le Très-Haut, il opprimera les saints du*

Très-Haut, et il formera le dessein de changer les temps et la Loi, et la possibilité lui en sera donnée jusqu'à un temps, des temps et une moitié de temps»

([Dn 7, 23-25](#) : «Et l'assistant me dit : La quatrième bête sera le quatrième empire sur la terre ; elle dominera sur tous les royaumes ; elle dévorera toute la terre ; elle la foulera aux pieds et la détruira. Et ses dix cornes sont dix rois qui s'élèveront, et après eux un autre s'élèvera, qui surpassera en mal tous les précédents et subjuguera trois rois. Et il parlera contre le Très-Haut, et il effacera les saints du Très-Haut, et il pensera changer les temps et la loi ; et les saints lui seront livrés pendant un temps, et deux temps, et un demi-temps »),

c'est-à-dire durant trois ans et six mois, laps de temps pendant lequel, à dater de sa venue, il régnera despotiquement sur la terre.

A son sujet, l'apôtre Paul dit encore dans la deuxième épître aux Thessaloniens, annonçant en même temps le motif de sa venue : *«Et alors se révélera l'impie, que le Seigneur Jésus tuera du souffle de sa bouche et anéantira par l'éclat de sa venue, - l'impie dont la venue s'accompagnera, grâce à l'intervention de Satan, de toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers et de toutes les séductions de l'iniquité, à l'adresse de ceux qui se perdent pour n'avoir pas accueilli l'amour de la vérité qui les eût sauvés. Et c'est pourquoi Dieu leur envoie une Puissance d'égarement pour qu'ils croient au mensonge, afin que soient condamnés tous ceux qui n'auront pas cru à la vérité, mais se seront complu dans l'iniquité».*

([2 Th 2, 8-12](#) : «Et alors sera révélé l'inique, que le Seigneur Jésus détruira par le souffle de sa bouche, et qu'il anéantira par l'apparition de son avènement. L'avènement de l'inique est selon l'efficace de Satan, avec toute puissance, avec des signes et des prodiges de mensonge, et avec toute séduction de l'injustice pour ceux qui périssent, parce qu'ils n'ont point reçu l'amour de la vérité pour être sauvés. Et c'est pourquoi Dieu leur envoie une efficace d'erreur pour qu'ils croient au mensonge, afin que tous ceux qui n'ont pas cru à la vérité, mais qui ont pris plaisir à l'injustice, soient jugés»).

25, 4. Le Seigneur disait de même à ceux qui ne croyaient pas en lui : *«Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas; qu'un autre vienne en son propre nom, et vous le recevrez»*

([Jn 5, 43](#) : «Moi, je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas. Si un autre vient en son propre nom, celui-là vous le recevrez »)

par ce mot *«autre»* il entendait l'Antéchrist, parce qu'il est étranger à Dieu. C'est lui aussi qui est ce juge inique dont le Seigneur a dit qu'*«il ne craignait pas Dieu et ne faisait aucun cas des hommes»*,

([Lc 18, 6](#) : «Et le Seigneur dit : «Ecoutez ce que dit le juge inique ! »)

([Lc 18, 2](#) : «Il dit : "Il y avait dans une ville un juge qui ne craignait point Dieu et n'avait point égard aux hommes »)

et vers lequel se réfugia la veuve oublieuse de Dieu, c'est-à-dire la Jérusalem terrestre, pour réclamer vengeance de son ennemi.

([Lc 18, 3](#) : «Et il y avait dans cette ville une veuve qui venait à lui et disait : "Fais-moi justice de mon adversaire." »).

C'est précisément ce que fera l'Antéchrist au temps de son règne : il transportera sa royauté dans Jérusalem et siègera dans le Temple de Dieu, persuadant insidieusement à ses adorateurs qu'il est le Christ. C'est pourquoi Daniel dit encore : *«Le sanctuaire sera dévasté ; le péché a remplacé le sacrifice et la justice a été jetée par terre; il a fait cela, et cela lui a réussi».*

([Dn 8, 11-12](#) : «Et il en fut ainsi, jusqu'à ce que le chef de l'armée eût délivré ses captifs. Et à cause de ce bouc les sacrifices furent interrompus, et il prospérera, et le sanctuaire sera désolé. Et au lieu de victimes les offrandes furent le péché, et la justice fut renversée à terre. Pour lui, il fera son œuvre, et il prospérera »).

Et l'ange Gabriel, expliquant à Daniel les visions, disait de ce même Antéchrist : *«A la fin de leur règne se lèvera un roi impudent de visage et habile à saisir les problèmes. Sa force sera considérable ; il fera de prodigieux ravages, réussira dans ses entreprises, fera périr les puissants et le peuple saint; le joug de son carcan s'affermira; la ruse sera dans sa main et il s'enorgueillira dans son cœur ; par la ruse il fera périr beaucoup de gens et se dressera pour la perte d'un grand nombre; il les brisera de sa main comme des œufs».*

([Dn 8, 23-25](#) : «Et à la fin de leurs règnes, quand la mesure de leurs péchés sera remplie, un roi s'élèvera, au front impudent, comprenant les énigmes. Et sa force sera grande, et il détruira des choses admirables, et il prospérera, et il entreprendra, et il détruira les forts et le peuple saint. Et le joug de sa chaîne sera bien dirigé ; la fraude à la main, il se glorifiera en son cœur ; il fera périr par ses ruses une multitude d'hommes, et il s'affermira par la ruine de plusieurs ; et il les écrasera comme un œuf dans la main »).

Dans la suite, l'ange indique encore le temps de sa domination tyrannique, temps durant lequel seront persécutés les saints qui offrent à Dieu un sacrifice pur : *«A la moitié de la semaine, dit-il, cesseront mon sacrifice et ma libation, et dans le sanctuaire sera l'abomination de la désolation, et jusqu'à la consommation du temps la consommation sera donnée par-dessus la désolation».*

([Dn 9, 27](#) : «Et durant une semaine il confirmera l'alliance avec plusieurs. Et au milieu de la semaine la victime et les libations me seront ôtées, et l'abomination de la désolation sera sur le temple, et la désolation aura sa fin à la consommation des temps »).

La *«moitié de la semaine»*, ce sont trois ans et six mois.

25, 5. Tout cela ne nous fait pas seulement connaître ce qui a trait à l'apostasie et à celui qui récapitulera en lui toute l'erreur diabolique, mais nous indique aussi qu'il n'y a qu'un seul et même Dieu Père, à savoir Celui qui fut annoncé par les prophètes et manifesté par le Christ.

Car, si les prophéties de Daniel relatives à la fin des temps ont été confirmées par le Seigneur – *«Quand vous verrez, dit celui-ci, l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel»*,

([Mt 24, 15](#) : «Quand donc vous verrez l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel, dressée en un lieu saint, que celui qui lit comprenne »)

si, d'autre part, Daniel a reçu de l'ange Gabriel l'explication de ses visions et si ce dernier est tout à la fois l'archange du Créateur et celui qui annonça à Marie la bonne nouvelle de la venue visible et de l'incarnation du Christ :

([Lc 1, 26 s](#) «Au sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée appelée Nazareth ... »)

la preuve est faite avec évidence qu'il n'y a qu'un seul et même Dieu, qui a envoyé les prophètes, puis a envoyé son Fils, et nous a ainsi appelés à sa connaissance.

le triomphe final du Christ

26, 1. Une révélation plus claire encore, au sujet des derniers temps et des dix rois entre lesquels sera alors divisé l'empire qui domine maintenant, a été faite par Jean, le disciple du Seigneur, dans son Apocalypse. Expliquant quelles étaient les dix cornes vues par Daniel, Jean rapporte qu'il lui fut dit : *«Les dix cornes que tu as vues sont dix rois, qui n'ont pas encore reçu de royaume, mais qui recevront pouvoir comme rois, pour une heure, avec la bête. Ils n'ont qu'une pensée : faire hommage à la bête de leur force et de leur pouvoir. Ils feront la guerre à l'Agneau, et l'Agneau les vaincra, parce qu'il est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois»*

([Ap 17, 12-14](#) : «Et les dix cornes que tu as vues sont dix rois qui n'ont pas encore reçu la royauté, mais qui reçoivent pouvoir comme rois, pour une heure, avec la Bête. Ceux-là n'ont qu'un dessein, et ils donnent leur puissance et leur pouvoir à la Bête. Ceux-là feront la guerre à l'Agneau, et l'Agneau les vaincra, parce qu'il est Seigneur des seigneurs et Roi des rois, et ils [vaincra], ceux qui sont avec lui, appelés, et élus, et fidèles»).

Il est donc clair que celui qui doit venir tuera trois de ces dix rois, que les autres lui seront soumis et qu'il sera lui-même le huitième d'entre eux; ils dévasteront Babylone et la réduiront en cendres, feront hommage de leur royauté à la bête et persécuteront l'Eglise; après quoi ils seront anéantis par l'apparition de notre Seigneur.

Que le royaume doive être divisé et, par-là, aller à sa perte, le Seigneur l'a dit : *«Tout royaume divisé contre lui-même court à sa ruine, et toute ville ou maison divisée contre elle-même ne saurait se maintenir»*.

([Mt 12, 25](#) : «Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit: "Tout royaume divisé contre lui-même va à la ruine, et toute ville ou maison divisée contre elle-même ne pourra subsister »).

Le royaume, la ville et la maison doivent donc être divisés en dix parties, et c'est pourquoi le Seigneur a d'ores et déjà prédit ce partage et cette division.

Daniel identifie, lui aussi, de façon précise, la fin du quatrième royaume avec les orteils de la statue vue par Nabuchodonosor, orteils que vint heurter la pierre détachée sans l'intervention d'une main. Voici ses paroles : *«Les pieds de la statue étaient en partie de fer et en partie d'argile; une pierre fut alors détachée, sans l'intervention d'une main, frappa la statue à ses pieds de fer et d'argile et les brisa complètement »*

[\(Dn 2, 33-34](#) : «Les jambes de fer, et les pieds partie de fer, partie d'argile. Tu regardais, quand une pierre détachée de la montagne, sans qu'une main la poussât, vint frapper la statue à ses pieds de fer et d'argile, et à la fin elle les broya »).

Plus loin, dans l'explication de cette vision, il dit : *«Si tu as vu les pieds et les orteils en partie d'argile et en partie de fer, c'est que ce sera un royaume divisé; il y aura en lui de la stabilité du fer, selon que tu as vu du fer mêlé à l'argile. Et les orteils étaient en partie de fer et en partie d'argile »*.

[\(Dn 2, 41-42](#) : «Et comme tu as vu les pieds et les doigts partie de fer, et partie d'argile, ce royaume sera divisé, et il sera détaché de ses racines de fer, comme tu as vu le fer mêlé à l'argile. Et les doigts des pieds étant partie de fer, partie d'argile, une part de ce royaume sera forte, une autre sera broyée »).

Ces dix orteils sont donc les dix rois entre lesquels sera divisé le royaume. De ces rois, les uns seront forts et agissants, tandis que les autres seront faibles et oisifs, et ils ne s'accorderont pas entre eux, selon ce que dit encore Daniel : *«Une partie du royaume sera forte, et par elle l'autre partie sera brisée. Si tu as vu le fer mêlé à l'argile, c'est qu'ils seront mêlés de semence d'homme; et ils n'adhéreront pas l'un à l'autre, de même que le fer ne peut s'allier avec l'argile»*

[\(Dn 2, 42-43](#) : «Et les doigts des pieds étant partie de fer, partie d'argile, une part de ce royaume sera forte, une autre sera broyée. Et de même que tu as vu le fer confondu avec l'argile, de même il y aura des mélanges dans la race des hommes ; mais ce ne sera pas un tout parfaitement uni, pas plus qu'il n'y a d'alliage entre l'argile et le fer »).

Le prophète dit aussi ce qui doit survenir à la fin : *«Dans le temps de ces rois, le Dieu du ciel suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit et dont la souveraineté ne sera pas laissée à un autre peuple. Il brisera et anéantira tous les royaumes, et lui-même sera exalté à jamais, selon que tu as vu une pierre se détacher de la montagne, sans l'intervention d'une main, et briser l'argile, le fer, l'airain, l'argent et l'or. Le grand Dieu a fait connaître au roi ce qui doit arriver dans la suite : le songe est véritable et son interprétation certaine»*.

[Dn 2, 44-45](#) : «Et du temps de ces rois le Dieu du ciel suscitera un royaume qui ne périra point dans les siècles ; et jamais son royaume ne sera subjugué par un autre peuple ; et son royaume nivellera et vannerà tous les royaumes, et il se maintiendra durant tous les siècles ; Comme tu as vu la pierre se détacher de la montagne, sans qu'une main la poussât, et broyer l'argile, le fer, l'airain, l'argent et l'or. C'est ainsi que le grand Dieu a fait connaître au roi ce qui doit arriver après ces temps. Et véritable est le songe, et l'interprétation digne de foi »).

26, 2. Si donc le «*grand Dieu*» a fait connaître l'avenir par Daniel et a confirmé cette prophétie par son Fils ; si, de plus, le Christ est la pierre détachée sans l'intervention d'une main, qui doit anéantir les royaumes temporels et amener le royaume éternel, c'est-à-dire la résurrection des justes

([Lc 14, 14](#) : «Lorsqu'il eut tout dépensé, survint une grande famine dans ce pays, et il commença à être dans le besoin »)

car «*le Dieu du ciel, est-il dit, suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit*» :

([Dn 2, 44](#) : «Et du temps de ces rois le Dieu du ciel suscitera un royaume qui ne périra point dans les siècles ; et jamais son royaume ne sera subjugué par un autre peuple ; et son royaume nivellera et vannerà tous les royaumes, et il se maintiendra durant tous les siècles »)

qu'ils s'avouent vaincus et reviennent à résipiscence, ceux qui, rejetant le Créateur, n'admettent pas que les prophètes aient été envoyés par le Père même de la part de qui est venu le Seigneur, mais affirment que les prophéties provenaient de différentes Puissances.

Car, ce que le Créateur avait prédit d'une façon identique par tous les prophètes, cela même le Christ l'a accompli à la fin, exécutant la volonté de son Père et réalisant son «*économie* » humaine.

Ceux donc qui blasphèment le Créateur - soit en propres termes et ouvertement, comme les disciples de Marcion, soit par des détours de pensée, comme les disciples de Valentin et tous les «Gnostiques » au nom menteur -, qu'ils soient tenus par tous les gens pieux pour des instruments de Satan, par l'entremise desquels celui-ci a entrepris, de nos jours, ce qu'il n'avait pas encore entrepris auparavant, à savoir de maudire Dieu, qui a préparé le feu éternel pour toute l'apostasie.

([Mt 25, 41](#) : «Alors il dira aussi à ceux qui seront à sa gauche: "Allez-vous-en loin de moi, les maudits, au feu éternel, qui a été préparé pour le diable et pour ses anges »).

Car il n'ose blasphémer son Seigneur par lui-même et à découvert, de même que, au commencement, c'est par l'entremise du serpent qu'il a séduit l'homme, comme pour se dérober aux regards de Dieu.

Et c'est à bon droit que Justin a dit qu'avant la venue du Seigneur, Satan n'avait jamais osé blasphémer Dieu, parce qu'il ignorait encore sa condamnation : car c'est en paraboles et en allégories que les prophètes avaient parlé de lui.

Mais depuis la venue du Seigneur, par les paroles du Christ et de ses apôtres, il sait de façon claire qu'un feu éternel a été préparé pour lui,

([Mt 25, 41](#) : «Alors il dira aussi à ceux qui seront à sa gauche: "Allez-vous-en loin de moi, les maudits, au feu éternel, qui a été préparé pour le diable et pour ses anges »),

qui s'est séparé de Dieu de son propre mouvement, et pour tous ceux qui, refusant de faire pénitence, auront persévéré dans l'apostasie.

Aussi, par les hommes de cette sorte, blasphème-t-il le Seigneur qui doit faire venir le jugement, comme quelqu'un qui est déjà condamné, et impute-t-il son péché d'apostasie à son Créateur et non à sa libre décision, à la manière de ces transgresseurs des lois qui, venant à subir leur peine, incriminent le législateur au lieu de s'en prendre à eux-mêmes.

De même aussi ces gens, remplis d'un esprit diabolique, profèrent d'innombrables accusations à l'adresse de Celui qui nous a faits, nous a donné l'Esprit de vie et a établi une loi appropriée à tous, et ils n'admettent pas que soit juste le jugement de Dieu : c'est pourquoi ils imaginent un autre Père, qui n'aurait ni souci ni soin de nos affaires, ou même approuverait tous les péchés.

27, 1. Car, si le Père ne juge pas, c'est qu'il n'a nul souci de nos actes, ou qu'il approuve tout ce que nous faisons. Du même coup, s'il ne juge pas, tous les hommes seront sur un pied d'égalité et se verront assigner un rang identique. Superflue est, dès lors, la venue du Christ. Celle-ci est même en contradiction avec l'absence d'un jugement de sa part. Car, précisément, *«il est venu pour séparer l'homme de son père, la fille de sa mère, la bru de sa belle-mère»*

([Mt 10, 35](#) : «Car je suis venu séparer le fils de son père, la fille de sa mère, et la bru de sa belle-mère ») ;

pour, de deux hommes étendus sur le même lit, prendre l'un et laisser l'autre et, de deux femmes occupées à moudre ensemble, prendre l'une et laisser l'autre ;

([Lc 17, 34-35](#) : «Je vous le dis : cette nuit-là, de deux (hommes) qui seront à la même table, l'un sera enlevé et l'autre laissé; de deux femmes qui moudront ensemble, l'une sera enlevée et l'autre laissée»)

pour ordonner aux moissonneurs, à la fin des temps, de ramasser d'abord l'ivraie, de la lier en bottes et de la brûler dans un feu inextinguible, puis d'amasser le froment dans le grenier ;

([Mt 13, 30](#) : «Laissez croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson, et au temps de la moisson je dirai aux moissonneurs: Ramassez d'abord l'ivraie, et liez-la en bottes pour la brûler; quant au froment, amassez-le dans mon grenier.»)

enfin pour appeler les agneaux au royaume préparé pour eux et envoyer les boucs au feu éternel préparé par le Père pour le diable et ses anges.

([Mt 25, 33-34. 41](#) : «et il mettra les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche. Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite: "Venez, les bénis de mon Père, prenez possession du Royaume qui vous a été préparé dès la création du monde. Alors il dira aussi à ceux qui seront à sa gauche: "Allez-vous-en loin de moi, les maudits, au feu éternel, qui a été préparé pour le diable et pour ses anges »).

Qu'est-ce donc à dire ? Que le Verbe est venu *«pour la chute et le relèvement d'un grand nombre»*,

([Lc 2, 34](#) : «Et Siméon les bénit, et il dit à Marie, sa mère: " Voici qu'il est placé pour la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël, et pour être un signe en butte à la contradiction »)

pour la chute de ceux qui ne croient pas en lui et qu'il a menacés, au jour du jugement, d'une peine plus sévère que celle de Sodome et de Gomorrhe,

([Lc 10, 12](#) : «Je vous le dis: il y aura, en ce jour-là, moins de rigueur pour Sodome que pour cette ville »)

et pour le relèvement de ceux qui croient et font la volonté de son Père qui est dans les cieux.

([Mt 7, 21](#) : «Ce n'est pas celui qui m'aura dit: "Seigneur, Seigneur" qui entrera dans le Royaume des cieux, mais celui qui aura fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux »).

Si donc la venue du Fils, tout en atteignant pareillement tous les hommes, est cependant propre à opérer un jugement et à séparer les croyants d'avec les incrédules - car c'est de leur propre mouvement que les croyants font sa volonté, comme c'est aussi de leur propre mouvement que les incrédules ne reçoivent pas son enseignement -, il est clair que son Père aussi a créé pareillement tous les hommes possédant chacun sa propre capacité de décision et son libre arbitre, mais qu'il n'en veille et n'en pourvoit pas moins à toutes choses, *«faisant lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et pleuvoir sur les justes et sur les injustes»*.

([Mt 5, 45](#) : «afin que vous deveniez enfants de votre Père qui est dans les cieux; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et descendre la pluie sur les justes et sur les injustes »).

27, 2. Et à tous ceux qui gardent son amour, il accorde sa communion.

Or la communion de Dieu, c'est la vie, la lumière et la jouissance des biens venant de lui. Au contraire, à tous ceux qui se séparent volontairement de lui, il inflige la séparation qu'eux-mêmes ont choisie.

Or la séparation d'avec Dieu, c'est la mort; la séparation d'avec la lumière, ce sont les ténèbres; la séparation d'avec Dieu, c'est la perte de tous les biens venant de lui.

Ceux donc qui, par leur apostasie, ont perdu ce que nous venons de dire, étant privés de tous les biens, sont plongés dans tous les châtiments : non que Dieu prenne les devants pour les châtier, mais le châtiment les suit par là même qu'ils sont privés de tous les biens.

Or éternels et sans fin sont les biens venant de Dieu : c'est pourquoi leur privation est, elle aussi, éternelle et sans fin.

De la même manière, parce que la lumière est chose permanente, ceux qui se sont aveuglés eux-mêmes ou ont été aveuglés par d'autres sont privés d'une façon

permanente de la jouissance de la lumière, non que la lumière leur inflige la peine contenue dans la cécité, mais parce que la cécité elle-même entraîne pour eux ce malheur.

C'est pourquoi le Seigneur disait : *«Celui qui croit en moi n'est pas jugé»* ;

([Jn 3, 18](#) : «Celui qui croit en lui n'est pas jugé, mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru dans le nom du Fils unique de Dieu »)

autrement dit, il n'est pas séparé de Dieu, puisqu'il est uni à Dieu par la foi. *«Mais, ajoute-t-il, celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu»* ;

([Jn 3, 18](#) : «Celui qui croit en lui n'est pas jugé, mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru dans le nom du Fils unique de Dieu »)

Autrement dit, il s'est lui-même séparé de Dieu par sa libre décision. *«Car en ceci consiste le jugement : la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière. Car quiconque fait le mal hait la lumière et ne vient pas vers la lumière, de peur que ses œuvres ne soient démasquées. Mais celui qui fait la vérité vient vers la lumière, afin qu'il apparaisse que ses œuvres sont faites en Dieu»*.

([Jn 3, 19-21](#) : «Ceci est le jugement: la lumière est venue dans le monde, et que les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, car leurs œuvres étaient mauvaises; car quiconque commet le mal hait la lumière, et ne vient pas à la lumière, de peur que [par elle] ses œuvres soient réprochées; en revanche, celui qui pratique la vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient manifestées, car accomplies en Dieu").

28, 1. Ainsi donc, parce qu'en ce monde les uns accourent à la lumière et s'unissent à Dieu par la foi, tandis que les autres s'éloignent de la lumière et se séparent de Dieu, le Verbe de Dieu viendra assigner à tous une demeure appropriée : aux uns, dans la lumière, pour qu'ils jouissent des biens qu'elle contient; aux autres, dans les ténèbres, pour qu'ils aient en partage la peine qu'elles renferment. Et c'est pourquoi le Seigneur dit qu'il appellera ceux de la droite au royaume du Père, tandis qu'il enverra ceux de la gauche au feu éternel : car ces derniers se seront eux-mêmes privés de tous les biens.

([Mt 25, 34. 41](#) : «Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite: "Venez, les bénis de mon Père, prenez possession du Royaume qui vous a été préparé dès la création du monde. Alors il dira aussi à ceux qui seront à sa gauche: "Allez-vous-en loin de moi, les maudits, au feu éternel, qui a été préparé pour le diable et pour ses anges »)

28, 2. Et c'est pourquoi l'Apôtre dit: *«Parce qu'ils n'ont pas accueilli l'amour de Dieu qui les eût sauvés, pour ce motif même Dieu leur envoie une Puissance d'égarement pour qu'ils croient au mensonge, afin que soient condamnés tous ceux qui n'auront pas cru à la vérité, mais se seront complu dans l'iniquité»*.

(2 Th 2, 10-12 : «et avec toute séduction de l'injustice pour ceux qui périssent, parce qu'ils n'ont point reçu l'amour de la vérité pour être sauvés. Et c'est pourquoi Dieu leur envoie une efficace d'erreur pour qu'ils croient au mensonge, afin que tous ceux qui n'ont pas cru à la vérité, mais qui ont pris plaisir à l'injustice, soient jugés »).

Car, pour ce qui est de celui qui doit venir, c'est volontairement qu'il récapitulera l'apostasie en lui-même, comme c'est de son propre mouvement qu'il fera tout ce qu'il fera et qu'il siègera dans le Temple de Dieu afin d'être adoré, en qualité de Christ, par ceux qu'il aura trompés :

(2 Th 2, 4 : «qui s'oppose et qui s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu, ou qu'on adore, jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, se proclamant lui-même être Dieu ») :

aussi sera-t-il justement précipité dans l'étang de feu.

(Ap 19, 20 : «Et la bête fut prise, et avec elle le faux prophète qui avait fait devant elle les prodiges, par lesquels il avait séduit ceux qui avaient pris la marque de la bête et qui avaient adoré son image ; ils furent tous deux jetés vivants dans l'étang de feu, où brûle du soufre »).

Quant à Dieu, il sait par avance toutes choses grâce à sa prescience et, au moment convenable, il enverra celui qui doit être tel, *«pour que les hommes croient au mensonge, afin que soient condamnés tous ceux qui n'auront pas cru à la vérité, mais se seront complu dans l'iniquité»*.

(2 Th 2, 11-12 : «Et c'est pourquoi Dieu leur envoie une efficace d'erreur pour qu'ils croient au mensonge, afin que tous ceux qui n'ont pas cru à la vérité, mais qui ont pris plaisir à l'injustice, soient jugés »).

Le chiffre du nom de l'Antéchrist, annonce de la récapitulation de toute l'apostasie en sa personne

Sa venue est décrite par Jean, dans l'Apocalypse, de la manière suivante : *«La bête que je vis ressemblait à un léopard; ses pieds étaient comme ceux d'un ours, et sa gueule était comme une gueule de lion. Le dragon lui donna sa puissance, son trône et un grand pouvoir. Je vis l'une de ses têtes comme blessée à mort ; mais sa plaie mortelle fut guérie. Et toute la terre s'émerveilla derrière la bête, et l'on adora le dragon, parce qu'il avait donné le pouvoir à la bête, et l'on adora la bête en disant : Qui est semblable à la bête, et qui peut lutter avec elle ? Il lui fut donné une bouche proférant des paroles arrogantes et des blasphèmes. Il lui fut donné pouvoir d'agir pendant quarante-deux mois. Elle ouvrit sa bouche pour proférer des blasphèmes contre Dieu, pour blasphémer son nom et sa demeure et ceux qui habitent dans le ciel. Il lui fut donné pouvoir sur toute tribu, tout peuple, toute langue et toute nation. Tous les habitants de la terre l'adoreront, elle dont le nom n'est pas écrit depuis la fondation du monde dans le livre de vie de l'Agneau immolé. Si quelqu'un a des oreilles, qu'il entende! Si quelqu'un mène en captivité, il ira en captivité. Si quelqu'un tue par l'épée, il faut qu'il soit tué par l'épée. C'est ici la persévérance et la foi des saints.*

(Ap 13, 2-10 «Et la bête que je vis était semblable à un léopard, et ses pieds étaient comme ceux d'un ours, et sa gueule comme la gueule d'un lion. Et le dragon lui donna sa puissance, et son trône, et une grande autorité. Et je vis l'une de ses têtes comme blessée à mort ; et sa plaie mortelle fut guérie, et la terre entière, saisie d'admiration, suivit la bête. Et ils adorèrent le dragon, parce qu'il avait donné le pouvoir à la bête ; et ils adorèrent la bête en disant : Qui est semblable à la bête, et qui peut combattre contre elle ? Et il lui fut donné une bouche qui prononçait des paroles arrogantes et des blasphèmes ; et il lui fut donné le pouvoir d'agir pendant quarante-deux mois. Et elle ouvrit la bouche en blasphèmes contre Dieu, pour blasphémer son nom et son tabernacle, ceux qui habitent dans le ciel. Et il lui fut donné de faire la guerre aux saints et de les vaincre. Et il lui fut donné pouvoir sur toute tribu et peuple et langue et nation. Et tous les habitants de la terre l'adoreront, tous ceux dont le nom n'a pas été écrit dès la fondation du monde dans le livre de vie de l'Agneau qui a été immolé. Si quelqu'un, mène en captivité, il s'en va en captivité ; si quelqu'un tue par l'épée, il faut qu'il soit lui-même tué par l'épée. C'est ici la patience et la foi des saints »).

Jean parle ensuite de l'écuyer de la bête, qu'il appelle aussi le faux prophète: *«Il parlait, dit-il, comme un dragon. Tout le pouvoir de la première bête, il l'exerce en sa présence. Il amène la terre et ses habitants à adorer la première bête, celle dont la plaie mortelle a été guérie. Il opère de grands prodiges, jusqu'à faire descendre le feu du ciel sur la terre, à la vue des hommes. Il séduit les habitants de la terre».*

(Ap 13, 11-14 : «Et je vis une autre bête monter de la terre ; et elle avait deux cornes semblables à celles d'un agneau, et elle parlait comme un dragon. Et elle exerce toute la puissance de la première bête en sa présence ; et elle fait que la terre et ceux qui y habitent adorent la première bête dont la plaie mortelle a été guérie. Et elle fait de grands signes, même jusqu'à faire descendre du feu du ciel sur la terre, en présence des hommes. Et elle égare ceux qui habitent la terre à cause des signes qu'il lui a été donné de faire en présence de la bête, disant aux habitants de la terre de faire une image à la bête qui a la plaie de l'épée et qui a repris vie »).

Cela, pour qu'on ne croie pas qu'il opère ces prodiges par la puissance divine, mais bien par une opération magique. Et il n'y a là rien de bien extraordinaire, en vérité, si c'est avec l'aide des démons et des esprits apostats qu'il opère les prodiges par lesquels il pourra séduire les habitants de la terre. *«Il ordonnera, poursuit Jean, de faire une image de la bête. Il animera cette image, au point qu'elle en vienne même à parler, et il fera mettre à mort tous ceux qui n'adoreront pas cette image. Il fera encore donner à tous une marque sur le front et sur la main droite, afin que personne ne puisse acheter ni vendre, s'il n'a la marque du nom de la bête ou le chiffre de son nom : ce chiffre, c'est six cent soixante-six »,*

(Ap 13, 14-18 «Et elle égare ceux qui habitent la terre à cause des signes qu'il lui a été donné de faire en présence de la bête, disant aux habitants de la terre de faire une image à la bête qui a la plaie de l'épée et qui a repris vie. Et il lui fut donné d'animer l'image de la bête, afin que l'image de la bête parlât même, et qu'elle fit que tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la bête fussent mis à mort. Et elle fait que tous, petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves, s'impriment une marque à la main droite ou au front ; et que personne ne puisse acheter ou vendre, sinon celui qui a la marque, le nom de la bête ou le nombre de son nom. C'est ici la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence calcule le nombre de la bête, car c'est un nombre d'homme ; et son nombre est six cent soixante-six »)

c'est-à-dire six centaines, six dizaines et six unités, pour récapituler toute l'apostasie perpétrée durant six mille ans.

28, 3. Car autant de jours a comporté la création du monde, autant de millénaires comprendra sa durée totale. C'est pourquoi le livre de la Genèse dit : *«Ainsi furent*

achevés le ciel et la terre et toute leur parure. Dieu acheva le sixième jour les œuvres qu'il fit, et Dieu se reposa le septième jour de toutes les œuvres qu'il avait faites».

([Gn 2, 1-2](#) : «Le ciel et la terre furent ainsi achevés, avec toute leur parure. Dieu acheva, le sixième jour, ses œuvres, les œuvres qu'il avait faites ; et il se reposa le septième jour de ses travaux, de tous les travaux qu'il avait accomplis »).

Ceci est à la fois un récit du passé, tel qu'il se déroula, et une prophétie de l'avenir : en effet, si «*un jour du Seigneur est comme mille ans*»

([2 Pi 3,8](#) : «Mais il est une chose que vous ne devez pas oublier, bien-aimés, c'est que devant le Seigneur un jour est comme mille ans, et mille ans comme un jour »)

et si la création a été achevée en six jours, il est clair que la consommation des choses aura lieu la six millième année.

28, 4. C'est pourquoi, durant tout ce temps, l'homme modelé au commencement par les Mains de Dieu,

([Gn 2, 7](#) : «Pour faire l'homme, Dieu pétrit une masse d'argile extraite de la terre, et sur sa face, il souffla un souffle de vie, et l'homme devint une âme vivante »)

([Ps 118, 73](#) : «Ce sont tes mains qui m'ont formé et pétri ; donne-moi l'intelligence, et je m'instruirai de tes commandements » -

[Jb 10, 8](#) : «Elles m'ont pétri et créé ; puis vous avez changé de sentiment, et vous m'avez frappé »)

je veux dire par le Fils et par l'Esprit, devient à l'image et à la ressemblance de Dieu

([Gn 1, 26](#) : «Alors Dieu dit : Créons l'homme à notre image et ressemblance, qu'il ait tout pouvoir sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur les bestiaux, et sur toute la terre, et sur les reptiles se traînant à terre »)

la paille - c'est-à-dire l'apostasie - est enlevée, tandis que le froment - c'est-à-dire ceux qui portent comme fruit la foi en Dieu - est introduit dans le grenier.

([Mt 3, 12](#) : «Dans sa main est la pelle à vaner: il nettoiera son aire, il amassera son froment dans le grenier, et il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint point.» -

[Lc 3, 17](#) : «Dans sa main est la pelle à vaner pour nettoyer son aire et amasser le froment dans son grenier, et il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint point.»).

C'est pourquoi aussi la tribulation est nécessaire à ceux qui sont sauvés, pour que, étant en quelque sorte moulus, puis pétris par la patience avec le Verbe de Dieu, et enfin cuits au four, ils soient aptes au festin du Roi.

Comme l'a dit quelqu'un des nôtres, condamné aux bêtes à cause du témoignage rendu par lui à Dieu : «*Je suis le froment du Christ, et je suis moulu par la dent des bêtes, pour être trouvé un pur pain de Dieu*» (Ignace d'Antioche lettre aux romains 4, 1).

29. 1 Dans les livres précédents, nous avons donné les motifs pour lesquels Dieu a permis qu'il en fût ainsi, et nous avons montré que tous les événements de cette sorte se sont accomplis au bénéfice de l'homme qui est sauvé, faisant mûrir son libre arbitre en vue de l'immortalité et rendant l'homme plus apte à l'éternelle soumission à Dieu.

Voilà pourquoi la création est dépensée au bénéfice de l'homme : car ce n'est pas l'homme qui a été fait pour elle, mais elle pour l'homme.

Les païens eux-mêmes, qui n'ont pas levé les yeux vers le ciel, ni rendu grâce à leur Créateur, ni voulu voir la lumière de la vérité, mais, tels des rats, se sont enfoncés dans la profondeur de leur folie, ont été justement considérés par l'Écriture comme une goutte d'eau suspendue à une cruche, comme un grain de poussière dans une balance, comme un pur néant :

([Is 40, 15. 17](#) : «Est-ce que toutes les nations ne sont pas à ses yeux comme la goutte d'eau qui s'échappe du vase ? Comme l'oscillation d'une balance ? Ne seront-elles pas à ses yeux comme un peu de salive ? «Toutes les nations sont comme un néant ; elles sont comptées comme un néant à ses yeux »)

ils sont utiles aux justes, à t que la tige est utile pour la croissance du blé, et la paille pour la combustion en vue du travail de l'or. Et c'est pourquoi, à la fin, lorsque l'Église sera enlevée d'un seul coup d'ici-bas, *«il y aura, est-il dit, une tribulation telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement et qu'il n'y en aura plus»*.

([Mt 24, 21](#) : «car il y aura alors une grande tribulation, telle qu'il n'y en a point eu depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant, et qu'il n'y en aura plus »).

Car ce sera le dernier combat des justes, où les vainqueurs seront couronnés de l'incorruptibilité.

29, 2. C'est pourquoi aussi, dans la bête qui doit venir, aura lieu la récapitulation de toute iniquité et de toute tromperie, afin que toute la puissance de l'apostasie, ayant conflué vers elle et s'étant ramassée en elle, soit jetée dans la fournaise de feu.

([Ap 19, 20](#) : «Et la bête fut prise, et avec elle le faux prophète qui avait fait devant elle les prodiges, par lesquels il avait séduit ceux qui avaient pris la marque de la bête et qui avaient adoré son image ; ils furent tous deux jetés vivants dans l'étang de feu, où brûle du soufre »).

C'est donc à juste titre que le nom de la bête aura le chiffre six cent soixante-six,

([Ap 13, 18](#) : «C'est ici la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence calcule le nombre de la bête, car c'est un nombre d'homme ; et son nombre est six cent soixante-six »)

récapitulant en lui tout le mélange de mal qui se déchaîna avant le déluge par suite de l'apostasie des anges ;

([Gn 6, 1 s](#) : «Il vécut dans le temps que les hommes commencèrent à être nombreux sur la terre, et que des filles leur étaient nées ...)

car Noé avait six cents ans, lorsque le déluge survint sur la terre

([Gn 7, 6](#) : «Il était âgé de six cents ans, lorsque le déluge vint sur la terre »)

et anéantit les êtres vivants de la terre

([Gn 4, 23](#) : «Or, Lamech dit à ses femmes Ada et Sella : Écoutez ma voix, femmes de Lamech, faites attention à mes paroles : J'ai tué un homme pour mon malheur, un jeune homme pour ma meurtrissure »)

à cause de la génération perverse du temps de Noé ;

([Gn 4, 1](#) : «Or, Adam connut Ève sa femme, qui, ayant conçu, enfanta Caïn ; et elle dit : J'ai obtenu un homme grâce à Dieu »)

récapitulant aussi toute l'erreur idolâtrique postérieure au déluge et le meurtre des prophètes et le supplice du feu infligé aux justes - car la statue dressée par Nabuchodonosor avait soixante coudées de hauteur et six coudées de largeur

([Dn 3, 1](#) : «La dix-huitième année de son règne, Nabuchodonosor fit faire une statue d'or, haute de soixante coudées, sur six d'épaisseur, et il l'érigea en la plaine de Déira, dans la province de Babylone »)

et c'est pour avoir refusé de l'adorer qu'Ananias, Azarias et Misaël furent jetés dans la fournaise de feu,

([Dn 3, 20](#) : «Et il ordonna à des hommes robustes de mettre des entraves à Sidrach, Misach et Abdénago, puis de les jeter dans la fournaise ardente »)

prophétisant par cela même qui leur arrivait l'épreuve du feu que subiront les justes à la fin des temps : toute cette statue a été, en effet, une préfiguration de l'avènement de celui qui prétendra se faire adorer lui seul par tous les hommes sans exception.

Ainsi donc, les six cents ans de Noé, au temps de qui le déluge eut lieu à cause de l'apostasie, et le nombre des coudées de la statue, à cause de laquelle les justes furent jetés dans la fournaise de feu, signifient le chiffre du nom de cet homme en lequel sera récapitulée toute l'apostasie, l'injustice, l'iniquité, la fausse prophétie et la tromperie de six mille ans, à cause de quoi surviendra le déluge de feu.



Ceux qui ont agi simplement et sans penser à mal, on peut croire qu'ils obtiendront de Dieu leur pardon. Mais tous ceux qui, par vaine gloire, chercheront à déterminer des noms contenant le nombre erroné et déclareront que le nom imaginé par eux est celui de l'homme qui doit venir, de telles gens ne s'en tireront pas sans dommage, pour s'être séduits eux-mêmes et avoir séduit ceux qui se seront fiés à eux.

D'abord, il y a dommage à s'écarter de la vérité et à prendre ce qui n'est pas pour ce qui est; et, ensuite, s'il est vrai que quiconque ajoute ou retranche à l'Écriture subira un châtement exemplaire, celui-ci frappera inéluctablement un homme de cette sorte.



30.2 C'est cela même que dit l'Apôtre : « *Quand ils diront : Paix et sécurité, c'est alors qu'une ruine soudaine fondra sur eux* »

([1 Th 5, 3](#) : «*Quand ils diront : paix et sûreté, alors une ruine subite les surprendra, comme les douleurs surprennent la femme enceinte, et ils n'échapperont point* »).

De son côté, Jérémie, non content de souligner la soudaineté de sa venue, avait fait connaître la tribu d'où il sortirait : «*Depuis Dan nous entendrons le bruit de la course de ses chevaux ; au bruit du hennissement de ses coursiers toute la terre sera épouvantée; et il viendra, et il dévorera la terre et ce qu'elle renferme, la ville et ceux qui l'habitent*».

([Jr 8, 16](#) : «*De Dan nous entendons le bruit de leur cavalerie rapide ; toute la terre a tremblé au bruit des hennissements de ses chevaux ; elle viendra, elle dévorera la terre et ses richesses, la ville et ses habitants* »)

C'est pour cette raison que la tribu de Dan n'est pas comptée, dans l'Apocalypse, parmi celles qui sont sauvées.

([Ap 7, 5-8](#) : «*De la tribu de Juda, douze mille marqués du sceau ; de la tribu de Ruben, douze mille ; de la tribu de Gad, douze mille ; de la tribu d'Aser, douze mille ; de la tribu de Nephthali, douze mille ; de la tribu de Manassé, douze mille ; de la tribu de Siméon, douze mille ; de la tribu de Lévi, douze mille ; de la tribu d'Issachar, douze mille ; de la tribu de Zabulon, douze mille ; de la tribu de Joseph, douze mille ; de la tribu de Benjamin, douze mille marqués du sceau*»).

30, 3. Il est donc plus sûr et moins dangereux d'attendre l'accomplissement de cette prophétie, que de se livrer à des recherches et de conjecturer les premiers noms venus, car on peut trouver un grand nombre de noms ayant le chiffre que nous avons dit, et le problème n'en demeurera pas moins posé : en effet, si l'on trouve beaucoup de noms ayant ce chiffre, on se demandera quel est celui d'entre eux que portera l'homme qui doit venir. Ce n'est pas faute de noms ayant le chiffre du nom de l'Antéchrist que nous parlons de la sorte, mais par crainte de Dieu et par zèle de la vérité.

30, 4. En fait, Jean a fait connaître le chiffre du nom de l'Antéchrist, afin que nous nous gardions de lui lorsqu'il viendra, sachant qui il est ; mais il a tu son nom, parce que celui-ci n'était pas digne d'être proclamé par l'Esprit Saint. Si, en effet, ce nom avait été proclamé par lui, peut-être l'Antéchrist eût-il dû demeurer longtemps; mais puisqu'en fait «*il était et n'est plus, et qu'il monte de l'abîme pour aller à sa perte*»

([Ap 17, 8](#) : «La bête que tu as vue a été et n'est plus ; et elle doit monter de l'abîme et s'en va à la perdition ; et les habitants de la terre, dont le nom n'est pas écrit dans le livre de la vie dès la fondation du monde, s'étonneront en voyant la bête, parce qu'elle était, et qu'elle n'est plus, et qu'elle reparaitra »),

comme s'il n'était jamais venu à l'existence, son nom n'a pas été proclamé : car on ne proclame pas le nom de ce qui n'est pas.

Or, après que l'Antéchrist aura réduit le monde entier à l'état de désert, qu'il aura régné trois ans et six mois et qu'il aura siégé dans le Temple de Jérusalem, le Seigneur viendra du haut du ciel, sur les nuées, dans la gloire de son Père,

([Mt 16, 27](#) : «Car le Fils de l'Homme doit venir dans la gloire de son Père avec ses anges, et alors il rendra à chacun selon ses œuvres » -

[Mc 13, 26](#) : «Et alors ils verront le Fils de l'Homme venant sur les nuées avec une grande puissance et avec gloire »)

et il enverra dans l'étang de feu l'Antéchrist avec ses fidèles ;

([Ap 19, 20](#) : «Et la bête fut prise, et avec elle le faux prophète qui avait fait devant elle les prodiges, par lesquels il avait séduit ceux qui avaient pris la marque de la bête et qui avaient adoré son image ; ils furent tous deux jetés vivants dans l'étang de feu, où brûle du soufre »)

il inaugurera en même temps pour les justes les temps du royaume, c'est-à-dire le repos, le septième jour qui fut sanctifié,

([Gn 2, 2-3](#) : «Dieu acheva, le sixième jour, ses œuvres, les œuvres qu'il avait faites ; et il se reposa le septième jour de ses travaux, de tous les travaux qu'il avait accomplis. Et Dieu bénit le septième jour, et le sanctifia, parce que ce jour-là il s'était reposé de tous ses travaux, des travaux qu'il avait entrepris de faire »)

et il donnera à Abraham l'héritage promis : c'est là le royaume en lequel, selon la parole du Seigneur, «*beaucoup viendront du levant et du couchant pour prendre place à table avec Abraham, Isaac et Jacob*».

([Mt 8, 11](#) : «Or je vous le dis: beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident, et prendront place au festin avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le Royaume des cieux »).

Étapes progressives dans l'acheminement des justes vers la vie céleste

31, 1. Mais certains, qui passent pour croire avec rectitude, négligent l'ordre suivant lequel devront progresser les justes et méconnaissent le rythme selon lequel ils s'exerceront à l'incorruptibilité. Ils ont ainsi en eux des pensées hérétiques : car les hérétiques, méprisant l'ouvrage modelé par Dieu et n'acceptant pas le Salut de leur chair, dédaignant aussi, par ailleurs, la promesse de Dieu et dépassant complètement Dieu par leurs pensées, assurent qu'aussitôt après leur mort ils monteront par-dessus les cieux et pardessus le Créateur lui-même, pour aller vers la «*Mère*», ou vers le Père faussement imaginé par eux. Ceux donc qui rejettent catégoriquement la résurrection et, autant qu'il dépend d'eux, la suppriment, qu'y a-t-il d'étonnant s'ils ignorent jusqu'à l'ordre selon lequel aura

lieu cette résurrection ? Ils ne veulent pas comprendre que, si les choses étaient telles qu'ils le prétendent, le Seigneur lui-même, en qui ils se targuent de croire, n'aurait pas opéré sa résurrection après trois jours, mais, après avoir expiré sur la croix, serait aussitôt remonté dans les hauteurs en abandonnant son corps à la terre. En fait, trois jours durant, il a séjourné là où étaient les morts, selon ce que le prophète dit de lui : *«Le Seigneur s'est souvenu de ses saints morts qui dormaient dans la terre du tombeau, et il est descendu vers eux pour les libérer, pour les sauver»*. ([Ps Jérémie](#)).

Le Seigneur lui-même dit de son côté : *«De même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre du poisson, ainsi le Fils de l'homme sera dans le sein de la terre»*.

([Mt 12, 40](#) : «Car de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre du poisson, ainsi le Fils de l'homme sera dans le sein de la terre trois jours et trois nuits »).

Son Apôtre dit aussi : *«Que signifie : "Il est monté", sinon qu'il était descendu dans les régions inférieures de la terre?»*.

([Ep 4, 9](#) : «Or, que veut dire cela : Il est monté, si ce n'est qu'il était aussi descendu dans les régions inférieures de la terre ? »)

David, prophétisant de lui, avait dit de même : *«Tu as délivré mon âme des profondeurs de l'enfer»*.

([Ps 85, 13](#) «Car ta miséricorde est grande envers moi, et tu as retiré mon âme du plus profond des enfers »).

Et, après être ressuscité le troisième jour, le Seigneur disait à Marie, qui était la première à le voir et qui s'était jetée à ses pieds : *«Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père; mais va vers mes disciples et dis-leur : Je monte vers mon Père et votre Père»*.

([Jn 20, 17](#) : «Jésus lui dit: Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers mon Père; mais va vers mes frères, et dis-leur: Je monte vers mon Père et votre Père, et vers mon Dieu et votre Dieu »).

31, 2. Si donc le Seigneur lui-même a observé la loi des morts, pour devenir le Premier-né des morts,

([Col 1, 18](#) : «et lui est le Chef du corps, de l'Eglise ; il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin qu'il tienne, lui, le premier rang en toutes choses »)

s'il a séjourné trois jours dans les régions inférieures de la terre,

([Ep 4, 9](#) : «Or, que veut dire cela : Il est monté, si ce n'est qu'il était aussi descendu dans les régions inférieures de la terre ? »)

s'il est ensuite ressuscité dans sa chair, de façon à pouvoir montrer à ses disciples jusqu'aux marques des clous,

([Jn 20, 25, 27](#) : «Les autres disciples donc lui dirent: Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur dit: À moins que je ne voie en ses mains la marque des clous, et que je ne mette mon doigt dans la marque des clous, et que je ne mette ma main dans son côté, je ne croirai pas »«Puis il dit à Thomas: Avance ton doigt ici, et regarde mes mains, avance aussi ta main, et mets-la dans mon côté, et ne sois pas incrédule, mais croyant »),

et si après tout cela seulement il est monté vers son Père, comment ne rougissent-ils pas, ceux qui prétendent que les enfers s'identifient avec notre monde et que leur «*homme intérieur* », laissant ici-bas le corps, doit monter dans le lieu supra-céleste ? Puisque le Seigneur «*s'en est allé au milieu de l'ombre de la mort*»,

([Ps 22, 4](#) : «Lors même que je cheminerais au milieu des ombres de la mort, je ne craindrais aucun mal, parce que tu es avec moi. Ta houlette et ton bâton m'ont rassuré »),

là où étaient les âmes des morts, qu'il est ensuite ressuscité corporellement et qu'après sa résurrection seulement il a été enlevé au ciel, il est clair qu'il en ira également de même pour ses disciples, puisque c'est pour eux que le Seigneur a fait tout cela : leurs âmes iront donc au lieu invisible qui leur est assigné par Dieu et elles y séjourneront jusqu'à la résurrection, attendant cette résurrection; puis elles recouvreront leurs corps et ressusciteront intégralement, c'est-à-dire corporellement, à la manière même dont le Seigneur est ressuscité, et elles viendront de la sorte en la présence de Dieu : «*car il n'y a pas de disciple qui soit au-dessus du Maître, mais tout disciple, une fois devenu parfait, sera comme son Maître*».

([Lc 6, 40](#) : «Il n'y a pas de disciple au-dessus du maître; mais tout [disciple], son instruction achevée, sera comme son maître »).

Notre Maître ne s'est pas aussitôt envolé, mais il a d'abord attendu le moment de sa résurrection, qu'avait fixé son Père et qu'avait indiqué l'histoire de Jonas, puis il est ressuscité après trois jours et, ensuite seulement, a été enlevé au ciel. Ainsi nous-mêmes, nous devons d'abord attendre le moment de notre résurrection arrêté par Dieu et annoncé par les prophètes, puis, une fois ressuscités, nous serons enlevés au ciel, tous ceux d'entre nous du moins que le Seigneur en aura jugés dignes.

Le royaume des justes, accomplissement de la promesse faite par Dieu aux pères

32, 1. Ainsi donc, certains se laissent induire en erreur par les discours hérétiques, au point de méconnaître les «*économies*» de Dieu et le mystère de la résurrection des justes

([Lc 14, 14](#) : «et heureux seras-tu de ce qu'ils n'ont pas de quoi te rendre, car cela te sera rendu lors de la résurrection des justes»)

et du royaume qui sera le prélude de l'incorruptibilité, royaume par lequel ceux qui en auront été jugés dignes s'accoutumeront peu à peu à saisir Dieu.

Aussi est-il nécessaire de déclarer à ce sujet que les justes doivent d'abord, dans ce monde rénové, après être ressuscités à la suite de l'apparition du Seigneur, recevoir l'héritage promis par Dieu aux pères et y régner; ensuite seulement aura lieu le jugement de tous les hommes.

Il est juste, en effet, que, dans ce monde même où ils ont peiné et où ils ont été éprouvés de toutes manières par la patience, ils recueillent le fruit de cette patience; que, dans le monde où ils ont été mis à mort à cause de leur amour pour Dieu, ils retrouvent la vie ; que, dans le monde où ils ont enduré la servitude, ils règnent.

Car Dieu est riche en tous biens, et tout lui appartient. Il convient donc que le monde lui-même, restauré en son état premier, soit, sans plus aucun obstacle, au service des justes.

C'est ce que l'Apôtre fait connaître dans son épître aux Romains, lorsqu'il dit : *«La création attend avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu : car elle a été assujettie à la vanité, non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a assujettie, avec l'espérance qu'elle aussi serait un jour libérée de l'esclavage de la corruption pour avoir part à la liberté glorieuse des enfants de Dieu».*

([Rm 8, 19-21](#) : «Car la création attend avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise à la vanité, non pas volontairement, mais à cause de celui qui l'y a soumise, avec espérance, vu que la création elle-même sera aussi affranchie de la servitude de la corruption pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu »).

32, 2. De cette manière, également, la promesse faite jadis par Dieu à Abraham demeure stable. Il lui avait dit, en effet : *«Lève les yeux et, du lieu où tu es, regarde vers le nord et vers le midi, vers l'orient et vers la mer : toute la terre que tu vois, je la donnerai à toi et à ta postérité à jamais».*

([Gn 13, 14-15](#) : «Après que Lot se fut séparé d'Abram, Dieu dit à celui-ci : Regarde de tes yeux, et vois, du lieu où tu es le nord et le midi, l'orient et l'occident, parce que la terre que tu vois, je te la donnerai pour toi et ta race à toujours »).

Il lui avait dit encore : *«Lève-toi, parcours la terre dans sa longueur et dans sa largeur, car je te la donnerai»*

([Gn 13, 17](#) : «Pars, traverse cette contrée dans sa longueur et dans sa largeur, parce que je la donnerai à toi et à ta race pour toujours »).

Pourtant Abraham ne reçut sur terre aucun héritage, pas même un pouce de terrain,

([Ac 7, 5](#) : «et dans ce pays il ne lui donna aucune propriété, pas même de quoi poser le pied ; et il promit de lui en donner la possession, et à sa postérité après lui, quoiqu'il n'eût point d'enfant »)

mais toujours il y fut *«un étranger et un hôte de passage».*

([Gn 23, 4](#) : «Je suis parmi vous passager et voyageur ; accordez-moi donc l'achat d'un sépulcre parmi vous, et, me séparant de ma morte, je l'ensevelirai »).

Et lorsque mourut Sara, sa femme, comme les Hétéens voulaient lui donner gratuitement un lieu pour l'ensevelir, il ne voulut point l'accepter, mais il acheta un tombeau pour quatre cents didrachmes d'argent à Ephron, fils de Séor, le Hétéen.

([Gn 23, 3-20](#) : «Ensuite Abraham partit d'auprès de sa morte, et il parla aux fils de Het, disant : Je suis parmi vous passager et voyageur ; accordez-moi donc l'achat d'un sépulcre parmi vous, et, me séparant de ma morte, je l'ensevelirai.

Les fils de Het répondirent à Abraham, disant : Non, Seigneur, écoute-nous : Tu es parmi nous un roi suscité de Dieu ; ensevelis ta morte en nos sépulcres d'élite ; nul de nous ne refusera de te céder son propre sépulcre pour que tu l'y ensevelisses.

Et, s'étant levé, Abraham se prosterna devant les fils de Het, peuple de cette terre, en disant : Si votre cœur consent que j'ensevelisse ici ma morte que je ne verrai plus, écoutez-moi, et parlez en ma faveur à Éphron, fils de Saar, Pour qu'il me donne la double caverne qui lui appartient, celle qui fait partie de son champ ; qu'il me la cède à prix d'argent, pour être ma sépulture au milieu de vous.

Or, Éphron était assis parmi les fils de Het ; et répondant à Abraham, l'Hétéen, Éphron parla, les fils de Het l'entendant, ainsi que tous ceux qui entraient dans la ville, et il dit : Viens près de moi, Seigneur, et écoute-moi : Le champ et la caverne qu'il contient, je te les donne ; je te les donne en présence de tous mes concitoyens ensevelis ta morte. Abraham se prosterna devant le peuple de cette terre ; Et il dit à Éphron, en présence du peuple de cette terre : Puisque tu m'es favorable, écoute-moi : reçois le prix du champ, et j'y ensevelirai ma morte. Éphron répondit à Abraham :Nullement, Seigneur, j'ai bien entendu ; la terre est de quatre cents doubles drachmes d'argent ; mais qu'est-ce que cela peut faire entre moi et toi ? Ensevelis donc ta morte.À ces paroles d'Éphron, Abraham plaça devant lui l'argent qu'il avait dit, au su des fils de Het : quatre cents doubles drachmes d'argent, éprouvé par les marchands.Ainsi le champ d'Éphron, avec sa double caverne, qui est en face de Membré, le champ et la caverne, et tous les arbres du champ et tout ce qui se trouvait compris dans ses limites, furent acquis à Abraham, en présence des fils de Het, et de tous ceux qui entraient en cette ville. Après cela, Abraham ensevelit Sarra sa femme dans la double caverne du champ, laquelle fait face à Membré : aujourd'hui Hébron, en la terre de Chanaan. Et le champ et la caverne qu'il contenait furent confirmés à Abraham, comme sépulture, par les fils de Het »).

Il attendait la promesse de Dieu et ne voulait point paraître recevoir des hommes ce que Dieu avait promis de lui donner, en disant : *«Je donnerai à ta postérité cette terre, depuis le fleuve d'Égypte jusqu'au grand fleuve, l'Euphrate»* ;

([Gn 15, 18](#) : «En ce jour-là, le Seigneur établit une alliance avec Abram, disant : Je donnerai cette terre à ta race depuis le fleuve d'Égypte jusqu'à l'Euphrate »)

Et il lui avait énuméré les dix nations qui habitaient toute cette contrée.

([Gn 15, 19-21](#) : «Je lui donnerai : les Généens, les Cénézéens, et les Cedmonéens, et les Hettéens, les Phérézéens, et les Raphaïms, et les Amorrhéens, les Chananéens, les Évécens, les Gergéséens et les Jébuséens »).

Si donc Dieu lui a promis l'héritage de la terre et s'il ne l'a pas reçu durant tout son séjour ici-bas, il faut qu'il le reçoive avec sa postérité, c'est-à-dire avec ceux qui craignent Dieu et croient en lui, lors de la résurrection des justes.

Or sa postérité c'est l'Eglise, qui, par le Seigneur, reçoit la filiation adoptive à l'égard d'Abraham, comme le dit Jean-Baptiste : *«Car Dieu peut, à partir des pierres, susciter des fils à Abraham»*

([Mt 3, 9](#) : «Et ne vous avisez pas de dire en vous-mêmes: Nous avons Abraham pour père; car je vous dis que de ces pierres mêmes Dieu peut faire naître des enfants à Abraham » -

«[Lc 3, 8](#) : «Produisez donc de dignes fruits de la conversion et n'allez pas dire en vous-mêmes : Nous avons Abraham pour père ! Car je vous dis que de ces pierres mêmes Dieu peut faire naître des enfants à Abraham »).

L'Apôtre aussi dit dans son épître aux Galates : *«Pour vous, frères, vous êtes, à la manière d'Isaac, les enfants de la promesse»*.

([Ga 4, 28](#) : «Pour vous, frères, vous êtes, comme Isaac, les enfants de la promesse »)

Il dit encore clairement, dans la même épître, que ceux qui ont cru au Christ reçoivent, par le Christ, la promesse faite à Abraham : *«C'est à Abraham que les promesses ont été faites et à sa postérité. On ne dit pas : "et à ses descendants", au pluriel, mais au singulier : "et à sa postérité", laquelle n'est autre que le Christ»*.

([Ga 3, 16](#) : «Or, les promesses ont été faites à Abraham et à sa postérité. Il ne dit pas : Et aux postérités, comme s'il eût parlé de plusieurs, mais il dit, comme parlant d'une seule : Et à ta postérité, qui est Christ »).

Et, pour confirmer tout cela, il dit encore : *«C'est ainsi qu'Abraham crut à Dieu et cela lui fut imputé à justice. Reconnaissez-le donc : ceux qui sont de la foi, ce sont eux les fils d'Abraham. Or, prévoyant que Dieu justifierait les gentils par la foi, l'Ecriture annonça d'avance à Abraham cette bonne nouvelle : Toutes les nations seront bénies en toi. Ceux qui sont de la foi sont donc bénis avec Abraham le croyant»*.

([Ga 3, 6-9](#) : «Comme Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice, reconnaissez donc que ceux qui sont de la foi, ceux-là sont fils d'Abraham. Aussi l'Ecriture, prévoyant que Dieu justifierait les païens par la foi, a annoncé cette bonne nouvelle par avance à Abraham : Toutes les nations seront bénies en toi ; en sorte que ceux qui croient sont bénis avec Abraham le croyant »)

Ainsi donc, ceux qui sont de la foi sont bénis avec Abraham le croyant, et ce sont eux les fils d'Abraham. Or Dieu a promis l'héritage de la terre à Abraham et à sa postérité. Si donc ni Abraham ni sa postérité, c'est-à-dire ceux qui sont justifiés par la foi, ne reçoivent maintenant d'héritage sur terre, ils le recevront lors de la résurrection des justes, car Dieu est véridique et stable en toutes choses. Et c'est pour ce motif que le Seigneur disait : *«Bienheureux les doux, parce qu'ils posséderont la terre en héritage»*.

([Mt 5, 5](#) : «Bienheureux les doux, car ils posséderont la terre! »).



33, 1. C'est pourquoi, lorsqu'il vint à sa Passion, pour annoncer à Abraham et à ceux qui étaient avec lui la bonne nouvelle de l'ouverture de cet héritage, après avoir rendu grâces sur la coupe, en avoir bu et l'avoir donnée à ses disciples, il leur dit : *«Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, qui va être répandu pour un grand nombre en rémission des péchés. Je vous le*

dis, je ne boirai plus désormais du fruit de cette vigne, jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau avec vous dans le royaume de mon Père».

([Mt 26, 27-29](#) : «Il prit ensuite une coupe et, après avoir rendu grâce, il la leur donna, en disant: " Buvez-en tous, car ceci est mon sang, [le sang] de l'Alliance, répandu pour la multitude en rémission des péchés. Je vous le dis, je ne boirai plus désormais du fruit de la vigne jusqu'à ce jour où je le boirai nouveau avec vous dans le Royaume de mon Père." »)

Sans aucun doute, c'est dans l'héritage de la terre qu'il le boira, de cette terre que lui-même renouvellera et rétablira dans son état premier pour le service de la gloire des enfants de Dieu, selon ce que dit David :

«Il renouvellera la face de la terre».

([Ps 103, 30](#) : «Et si tu envoies ton Esprit, ils seront créés, et tu renouvelleras la face de la terre »)

En promettant d'y boire du fruit de la vigne avec ses disciples, il a fait connaître ces deux choses : l'héritage de la terre, en lequel sera bu le fruit nouveau de la vigne, et la résurrection corporelle de ses disciples.

Car la chair qui ressuscitera dans une condition nouvelle est aussi celle-là même qui aura part à la coupe nouvelle.

Ce n'est pas, en effet, alors qu'il serait dans un lieu supérieur et supra-céleste avec ses disciples, que le Seigneur peut être conçu comme buvant du fruit de la vigne; et ce ne sont pas davantage des êtres dépourvus de chair qui pourraient en boire, car la boisson tirée de la vigne a trait à la chair, non à l'esprit.

33, 2. C'est pourquoi le Seigneur disait : *«Lorsque tu donnes un dîner ou un souper, n'invite pas des riches, ni des amis, des voisins et des parents, de peur qu'eux aussi ne t'invitent à leur tour et qu'ils ne te le rendent; mais invite des estropiés, des aveugles, des pauvres, et heureux seras-tu de ce qu'ils n'ont pas de quoi te rendre, car cela te sera rendu lors de la résurrection des justes».*

([Lc 14, 12-13](#) : «Il disait à celui qui l'avait invité : " Lorsque tu donnes un déjeuner ou un dîner, ne convoque pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni des voisins riches, de peur qu'ils ne t'invitent à leur tour et que ce ne soit pour toi un rendu. Mais, quand tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles; et heureux seras-tu de ce qu'ils n'ont pas de quoi te rendre, car cela te sera rendu lors de la résurrection des justes »)

Il dit encore *«Quiconque aura quitté champs, ou maisons, ou parents, ou frères, ou enfants à cause de moi, recevra le centuple en ce siècle et héritera de la vie éternelle dans le siècle à venir ».*

([Mt 19, 29](#) : «Et quiconque aura quitté maisons, ou frères, ou sœurs, ou père, ou mère, ou enfants, ou champs, à cause de mon nom, il recevra le centuple et aura la vie éternelle en possession »)

[«Lc 18, 29-30](#) : «Il leur dit: "Amen, je vous dis: nul n'aura quitté maison, ou femme, ou frères, ou parents, ou enfants, à cause du Royaume de Dieu, qui ne reçoive beaucoup plus en ce temps-ci, et, dans le siècle à venir, la vie éternelle. ")

Quel est en effet le centuple que l'on recevra en ce siècle, et quels sont les dîners et les soupers qui auront été donnés aux pauvres et qui seront rendus ?

Ce sont ceux qui auront lieu au temps du royaume, c'est-à-dire en ce septième jour qui a été sanctifié et en lequel Dieu s'est reposé de toutes les œuvres qu'il avait faites :

[\(Gn 2, 2-3](#) : «Dieu acheva, le sixième jour, ses œuvres, les œuvres qu'il avait faites ; et il se reposa le septième jour de ses travaux, de tous les travaux qu'il avait accomplis. Et Dieu bénit le septième jour, et le sanctifia, parce que ce jour-là il s'était reposé de tous ses travaux, des travaux qu'il avait entrepris de faire »)

vrai sabbat des justes, en lequel ceux-ci, sans plus avoir à faire aucun travail pénible, auront devant eux une table préparée par Dieu et regorgeant de tous les mets.

33, 3. C'est le contenu même de cette bénédiction dont Isaac bénit Jacob, son fils cadet, en lui disant : *«Voici que l'odeur de mon fils est comme l'odeur d'un champ rempli de blé qu'a béni le Seigneur ».*

[\(Gn 27, 27](#) : «Et s'étant approché, il l'embrassa ; son père sentit le parfum de ses vêtements, et il le bénit en disant : Voilà que le parfum de mon fils est comme le parfum d'un champ couvert de fleurs que le Seigneur a béni »).

Or le champ, c'est le monde.

[\(Mt 13, 38](#) : «le champ, c'est le monde; la bonne semence, ce sont les fils du Royaume; l'ivraie, ce sont les fils du Mauvais »).

Aussi Isaac ajouta-t-il : *«Que Dieu te donne, de la rosée du ciel et de la graisse de la terre, abondance de blé et de vin ! Que les nations te servent, et que les princes se prosternent devant toi ! Sois le seigneur de ton frère, et que les fils de ton père se prosternent devant toi ! Maudit soit qui te maudira, et béni soit qui te bénira !».*

[\(Gn 27, 28-29](#) : «Que le Seigneur te fasse part de la rosée du ciel et de la graisse de la terre, qu'il te donne abondance de pain et de vin. Que les nations te soient soumises, et que les princes se prosternent devant toi ; sois le seigneur de ton frère, et que les fils de ton père se prosternent à tes pieds, maudit soit celui qui te maudira, béni celui qui te bénira »).

Si l'on n'entend pas cela des temps du royaume dont nous venons de parler, on tombera dans des contradictions et des difficultés considérables, celles-là mêmes où les Juifs tombent et se débattent.

Car non seulement, durant son séjour sur terre, Jacob ne vit pas les nations le servir, mais, à peine reçue la bénédiction, ce fut lui qui partit servir son oncle Laban le Syrien durant vingt ans.

[\(Gn 28-31](#) : «Isaac ayant appelé Jacob, le bénit et lui donna ses ordres, disant :

Tu ne prendras point femme parmi les filles des Chananéens. Lève-toi, va en Mésopotamie, dans la maison de Bathuel, père de ta mère, et ramènes-en pour toi une femme des filles de Laban, frère de Rébecca ; Et mon Dieu te bénira, te grandira, te multipliera ; tu seras père d'une foule de nations. Qu'il te donne la bénédiction d'Abraham pour toi et ta postérité, afin que tu hérites de la terre où tu n'es que passager, et que Dieu a donnée à Abraham.

Isaac congédia ainsi Jacob, qui alla en Mésopotamie chez Laban, fils de Bathuel le Syrien, et frère de Rébecca, mère de Jacob et d'Esäü. Or, Esaü vit qu'Isaac avait béni Jacob, qu'il l'avait envoyé en Mésopotamie avec sa bénédiction, afin qu'il y prît femme, et qu'il lui avait donné ses ordres, disant : Tu ne prendras point femme parmi les filles des Chananéens. Et que Jacob obéissant à son père et à sa mère, était parti pour la Mésopotamie syrienne.

Esäü, voyant donc que les filles de Chanaan étaient méchantes aux yeux de son père Isaac, s'en alla auprès d'Ismaël et prit pour femme, outre ses femmes, Maeleth, fille d'Ismaël, sœur de Nabeoth.

Cependant Jacob, étant parti du puits du Serment, prit la route de Haran. Et il arriva en un endroit où il se reposa, car le soleil était couché ; il prit des pierres, les plaça du côté de sa tête, et il se coucha en cet endroit. S'étant endormi, il vit une échelle plantée en terre dont l'extrémité atteignait le ciel, et sur cette échelle les anges de Dieu montaient et descendaient. Et au-dessus de l'échelle se tenait le Seigneur, qui lui dit :

Je suis le Dieu d'Abraham et le Dieu d'Isaac : n'aie point de crainte : la terre sur laquelle tu dors, je la donnerai à toi et à ta race. Ta postérité sera comme le sable de la terre ; elle s'étendra à l'occident, au midi, au nord et à l'orient, et en toi et en ta race seront bénies toutes les tribus de la terre. Je suis avec toi pour te garder en toute voie où tu marcheras ; je te ramènerai en cette terre, et je ne t'abandonnerai point que je n'aie accompli les choses que je t'ai dites.

Jacob, en s'éveillant, s'écria : Le Seigneur est en ce lieu, et je ne le savais pas ! Et il eut crainte, et il dit : Que ce lieu est redoutable ! Il n'est rien moins que la maison du Seigneur, et la porte même du ciel.

Jacob se, leva de grand matin, prit la pierre qu'il avait mise sous sa tête et la posa comme une colonne ; puis sur son sommet il répandit de l'huile. Il donna à ce lieu le nom de maison du Seigneur (Béthel), car Ulam Luz était auparavant le nom qu'il portait, Et il fit un vœu, disant : Si le Seigneur Dieu est avec moi, s'il me garde en la voie où je marche, s'il me donne du pain à manger et des vêtements pour m'envelopper, S'il me ramène sain et sauf en la maison de mon père, le Seigneur sera mon Dieu. Et cette pierre que j'ai posée comme une colonne sera pour moi la maison de Dieu ; et de toutes les choses que vous me donnerez, Seigneur, je séparerai le dixième pour vous.

Puis, s'étant remis en marche, Jacob s'en alla en la terre d'Orient chez Laban, fils de Bathuel le Syrien, frère de Rébecca, mère de Jacob et d'Esäü. Il aperçut un puits, dans la plaine et trois troupeaux de brebis, arrêtés près du puits, car c'était là que l'on abreuvait les troupeaux, et il y avait une grande pierre sur l'ouverture du puits. Lorsque tous les troupeaux étaient rassemblés, les pâtres faisaient rouler la pierre de l'ouverture du puits, et ils donnaient à boire au bétail, puis, ils remettaient la pierre à sa place, au-dessus du puits. Et Jacob dit : Frères, d'où êtes-vous ? Nous sommes, répondirent-ils, d'Haran. Il ajouta : Connaissez-vous Laban, petit-fils de Nachor ? et ils dirent : Nous le connaissons. Et il leur dit : Se porte-t-il bien ? et ils répondirent il se porte bien ; voilà Rachel sa fille, qui vient avec ses brebis. Le jour est encore grand, dit Jacob, et ce n'est point l'heure où l'on rassemble les troupeaux ; faites donc boire vos brebis et ramenez-les au pâturage. l'ouverture du puits, et nous ferons boire notre bétail. Comme il leur parlait encore, Rachel, fille de Laban, les rejoignit avec les brebis de son père, car elle menait paître les brebis de son père. Et lorsque Jacob vit Rachel, fille de Laban, frère de sa mère, et les brebis de Laban, frère de sa mère, s'étant approché, il détourna la pierre de l'ouverture du puits, et fit boire les brebis de Laban, frère de sa mère.

Et Jacob donna un baiser à Rachel, et, élevant la voix, il pleura. Il apprit à Rachel qu'il était neveu de son père, et fils de Rébecca ; aussitôt s'étant mise à courir, elle raconta tout à son père. À peine Laban eut-il entendu le nom de Jacob, fils de sa sœur, qu'il courut à sa rencontre, et l'ayant serré dans ses

bras, il le baisa ; puis il le conduisit en sa demeure, et Jacob raconta à Laban toutes choses. Laban lui dit : Tu es de mes os et de ma chair. Et Jacob resta avec lui tous les jours d'une lune. Laban dit ensuite à Jacob : Parce que tu es mon frère, tu ne dois pas me servir gratuitement ; dis-moi donc quelle récompense tu veux. Or, Laban avait deux filles : l'aînée se nommait Lia, et la plus jeune Rachel. Lia avait les yeux faibles, Rachel était belle de visage et pleine de grâces. Jacob aimait Rachel, et il dit : Je te servirai sept ans pour Rachel, ta plus jeune fille. Mieux vaut, lui dit Laban, la donner à toi qu'à un autre homme ; demeure donc avec nous. Jacob servit donc sept années pour Rachel, et les ans furent devant lui comme de courtes journées, à cause de la tendresse qu'il avait pour elle. Et Jacob dit à Laban : Donne-moi ma femme afin que j'habite avec elle, car les jours sont accomplis. Laban réunit tous les hommes du lieu, et il célébra les noces. Mais, le soir venu, il prit sa fille Lia et l'introduisit auprès de Jacob, qui s'approcha d'elle. Or, Laban donna à sa fille Lia, pour servante, Zelpha, qui lui appartenait. Lorsque le matin parut, Jacob reconnut Lia, et il dit à Laban : Pourquoi m'as-tu fait cela ; n'est-ce pas pour Rachel que je t'ai servi ? Pourquoi m'as-tu trompé Laban répondit : Il n'est point d'usage en notre pays de donner la plus jeune avant l'aînée. Achève la semaine de celle-ci, et je le donnerai encore l'autre pour prix des travaux que tu feras ensuite pour moi pendant sept autres années. Jacob fit ainsi : il acheva la semaine de Lia, et Laban lui donna pour femme sa fille Rachel. Laban donna à sa fille, pour servante, Balla qui lui appartenait. Et Jacob s'approcha de Rachel ; il la chérit plus que Lia, et il servit pour elle sept autres années. Mais le Seigneur ayant vu que Lia était haïe, lui ouvrit les entrailles, tandis que Rachel resta stérile. Et Lia ayant conçu, enfanta à Jacob un fils qu'elle appela Ruben, disant : Le Seigneur a vu mon humiliation, et il m'a donné un fils ; maintenant donc mon époux m'aimera, Elle conçut derechef, et elle enfanta un second fils, et elle dit : Le Seigneur a entendu que je suis haïe, et il m'a donné encore celui-ci ; elle l'appela Siméon. Elle conçut une troisième fois, et elle enfanta un fils, et elle dit : Désormais mon époux sera avec moi, car je lui ai donné trois fils ; à cause de cela elle l'appela Lévi. Et ayant encore conçu, elle enfanta un fils, et elle dit : Maintenant encore en ceci je louerai le Seigneur ; c'est pourquoi elle donna à l'enfant le nom de Juda ; puis elle cessa d'enfanter. Cependant, Rachel, voyant qu'elle n'enfantait point pour Jacob, fut jalouse de sa sœur, et elle dit à Jacob : Donne-moi des enfants, sinon je mourrai. Jacob, irrité contre Rachel, lui dit : Suis-je l'égal de Dieu, qui t'a privé de fruits de tes entrailles ? Et Rachel dit à Jacob : Voici ma servante Balla approche-toi d'elle, elle enfantera sur mes genoux, et par elle, moi aussi, j'aurai des enfants. Elle lui donna donc pour femme Balla, sa servante, et Jacob s'approcha d'elle. Et Balla, la servante de Rachel, conçut, et elle enfanta à Jacob un fils. Le Seigneur m'a jugée, dit alors Rachel, il a entendu ma voix, et il m'a donné un fils ; c'est pourquoi elle donna à l'enfant le nom de Dan. Balla, la servante de Rachel, conçut encore, et elle enfanta à Jacob un second fils. Et Rachel dit : Le Seigneur m'a secourue ; j'ai lutté contre ma sœur et j'ai prévalu ; en conséquence elle donna à l'enfant le nom de Nephthali. Lia, voyant qu'elle avait cessé d'enfanter, prit Zelpha, sa servante, et la donna pour femme à Jacob, qui s'approcha d'elle. Et Zelpha, la servante de Lia, conçut ; elle enfanta à Jacob un fils. Et Lia dit : À la bonne heure ; et elle le nomma Gad. Zolpha, la servante de Lia, conçut encore, et elle enfanta à Jacob un second fils. Et Lia dit : Heureuse je suis, car les femmes m'estiment heureuse ; et elle le nomma Aser. Or, un jour Ruben sortit pendant la moisson du froment, et il trouva dans le champ des fruits de mandragores, et il les apporta à Lia sa mère, et Rachel dit à sa sœur Lia : Donne-moi des mandragores de ton fils. Et Lia lui dit : N'est-ce pas assez pour toi de n'avoir pris mon époux ; me prendras-tu encore les mandragores de mon fils ? Ce n'est pas ce que j'entends, dit Rachel ; que Jacob dorme cette nuit avec toi pour prix des mandragores de ton fils. Lors donc que Jacob revint du champ le soir, Lia sortit à sa rencontre, et lui dit : Tu t'approcheras aujourd'hui de moi, car je t'ai obtenu, pour les mandragores de ton fils ; et il dormit cette nuit avec elle. Dieu exauça Lia ; elle conçut, et elle enfanta à Jacob un cinquième fils, Et elle dit : Le Seigneur m'a récompensée d'avoir donné ma servante à mon époux ; elle nomma donc l'enfant Issachar c'est-à-dire récompense. Lia conçut encore, et elle enfanta à Jacob un sixième fils. Alors elle dit : Le Seigneur vient de me faire un don précieux : mon époux m'aimera, parce que je lui ai donné un sixième fils ; et elle nomma celui-ci Zabulon. Après cela, elle enfanta une fille qu'elle appela Dina. Cependant, Dieu se souvint de Rachel ; il l'exauça, et lui ouvrit les entrailles. Elle conçut donc, et enfanta à Jacob un fils ; et Rachel dit : Dieu a effacé mon opprobre. Elle nomma l'enfant Joseph, et elle dit : Que Dieu m'accorde encore un fils. Or, il arriva qu'après que Rachel eut enfanté Joseph, Jacob dit à Laban : Congédie-moi, que je retourne en mon lieu natal, en mon pays. Rends-moi mes femmes et mes enfants pour lesquels je t'ai servi ; qu'enfin je parte, car tu sais la servitude à laquelle je me suis assujéti pour toi. Laban lui dit : Si j'ai trouvé grâce devant toi, puisque j'ai expérimenté que Dieu m'a béni depuis ton arrivée, Fixe-moi ta récompense, et tu l'auras. Tu sais, répondit Jacob, combien je l'ai servi, et ce qu'est devenu ton bétail avec moi. Car avant moi tu en avais peu, et il s'est multiplié grandement ; le Seigneur Dieu t'a béni sous mes pas. Maintenant donc, quand me ferai-je aussi une maison ? Et Laban lui dit : Que te donnerai-je ? Jacob répondit : Tu ne me donneras rien, si tu consens à ce que je vais te dire, je paîtrai encore tes troupeaux et je les garderai. Fais-les tous passer aujourd'hui devant nous

; puis sépare désormais, parmi les agneaux, tout rejeton brun, et parmi les chèvres, tout rejeton mêlé de blanc ou tacheté ; ce sera ma récompense. Dès demain ma justice me servira, puisque telle est avec toi ma récompense. Que tout ce qui chez moi ne sera pas tacheté ou mêlé de blanc parmi les chèvres, ni brun parmi les agneaux, me soit imputé à larcin. Et Laban lui dit : Qu'il soit fait selon ta parole. Dès ce jour-là, il sépara de ses troupeaux les boucs tachetés et mêlés de blanc, les chèvres tachetées et mêlées de blanc, les agneaux bruns mis à part des blancs, et il les confia à ses fils. Et il mit trois journées de marche entre ses fils et Jacob. Or, Jacob paissait le reste des troupeaux de Laban. Et Jacob prit une baguette verte de styrax, une autre de noyer et une de platane, et les ayant dépouillées jusqu'à l'écorce blanche, il laissa tout autour une bande d'écorce verte, en sorte que le blanc, mis à découvert, les fit paraître toutes bigarrées. Il mit les baguettes écorcées dans les canneaux des abreuvoirs, afin que quand les troupeaux viendraient boire de l'eau, les femelles conçussent devant elles ; Et les femelles conçurent devant les baguettes, et elles mirent bas des petits mêlés de blanc, ou bigarrés, ou cendrés-tachetés. Et Jacob sépara les agneaux : il plaça en avant des troupeaux tout mâle mêlé de blanc, tout agneau bigarré, et il prit pour lui les rejets qui devaient lui revenir, sans les mêler avec les troupeaux de Laban. Lorsque venait le temps où concevaient les mères, Jacob plaçait les baguettes devant les troupeaux dans les abreuvoirs, pour que les femelles conçussent en face des baguettes. Et quand les femelles avaient enfanté, il n'en plaçait plus. Il advint donc que les rejets sans marque appartinrent à Laban ; ceux qui étaient marqués appartinrent à Jacob. Et l'homme s'enrichit beaucoup, beaucoup ; il eut quantité de bétail, et des bœufs, et des serviteurs et des servantes, et des chameaux et des ânes. Cependant, Jacob entendit les fils de Laban se dire entre eux : Jacob a pris tous les biens de notre père ; c'est des biens de notre père qu'il s'est fait cette gloire où nous le voyons. Et Jacob regarda la face de Laban, et il vit qu'elle n'était pas pour lui comme la veille et l'avant-veille. Le Seigneur lui-même dit à Jacob : Retourne au pays de ton père, dans ta famille ; je serai avec toi. Aussitôt, Jacob envoya chercher Lia et Rachel dans la plaine où étaient les troupeaux, Et il leur dit : Je vois que la face de votre père n'est pour moi ni comme hier, ni comme le jour précédent ; cependant le Dieu de mon père a été avec moi. Vous savez vous-mêmes que j'ai servi votre père de toutes mes forces. Néanmoins, il m'a trompé, et pendant dix portées d'agneaux, il a changé ma récompense, mais Dieu ne lui a pas permis de me faire tort. S'il disait : Les bigarrés seront ta récompense, toutes les brebis produisaient des rejets bigarrés, s'il disait, au contraire ; Les blancs seront ton salaire, toutes les brebis produisaient des rejets blancs. Le Seigneur a enlevé ainsi tout le bétail de votre père, pour me le donner. Voici ce qui est arrivé : Lorsque les mères concevaient, j'eus pendant mon sommeil une vision ; je vis que les béliers et les boucs couvrant les brebis et les chèvres étaient blancs-mêlés, bigarrés et cendrés. Et, pendant mon sommeil, l'ange du Seigneur m'a dit : Jacob ; et j'ai répondu : Qu'y a-t-il ? L'ange m'a dit : Lève les yeux, vois les boucs et les béliers couvrant les chèvres et les brebis ; ils sont blancs mêlés, bigarrés et cendrés. J'ai vu tout ce que te fait Laban. Je suis le Dieu qui t'apparus en la demeure de Dieu, où tu as oint pour moi une colonne, et où tu m'as fait un vœu. Maintenant donc, lève-toi et pars de cette terre ; retourne au pays où tu es né, et je serai avec toi. Rachel et Lia lui dirent : Est-ce que nous avons encore une part ou un héritage en la maison de notre père ? Ne nous a-t-il pas traitées en étrangères ? Il nous a vendues, et il a dévoré avec avidité l'argent qu'il avait retiré de nous. Que toute la richesse, toute la gloire que Dieu a enlevées à notre père, soient à nous et à nos enfants ; maintenant donc fais tout ce que Dieu t'a dit. Il emmena tout ce qui lui appartenait, tant ce qu'il avait acquis en Mésopotamie, que ce qui lui était propre, pour retourner auprès de son père Isaac, en la terre de Chanaan. Cependant, Laban était allé tondre ses brebis, et Rachel déroba les idoles de son père. Jacob se cacha de Laban le Syrien, ne lui faisant point savoir qu'il s'enfuyait. Il s'en alla rapidement avec ce qui lui appartenait, traversa l'Euphrate, et hâta sa marche vers la montagne de Galaad. Le troisième jour, on apprit à Laban le Syrien que Jacob s'était enfui. Aussitôt, prenant avec lui ses frères, il se mit à sa poursuite, et, au bout de sept jours, il l'atteignit en la montagne de Galaad. Or, Dieu vint vers Laban le Syrien la nuit, pendant son sommeil, et il lui dit : Garde-toi de parler méchamment à Jacob. Bientôt Laban eut atteint Jacob, qui avait dressé ses tentes sur la montagne ; Laban fit arrêter ses frères sur les monts de Galaad. Qu'as-tu fait ? dit-il à Jacob ; pourquoi as-tu fui secrètement ? pourquoi m'as-tu volé et m'as-tu emmené mes filles comme des captives conquises par le glaive ? Si tu m'avais averti, je t'aurais reconduit joyeusement avec des musiciens, au son des tambours et des cithares. Mais je n'ai pas été jugé digne d'embrasser mes petits-enfants et mes filles ; tu as bien agi en insensé. Mon bras est assez fort pour te maltraiter ; mais le Dieu de ton père m'a parlé cette nuit, disant : Garde-toi de parler méchamment à Jacob. Pars donc, puisque tu désires si ardemment retourner dans la maison de ton père ; mais pourquoi as-tu dérobé mes dieux. Jacob répondit à Laban : J'avais crainte, et je me disais : Qu'il n'aille point m'enlever ses filles et tout ce qui m'appartient. Jacob ajouta : Celui chez qui tu trouveras tes dieux, qu'il ne vive point parmi nos frères ; reconnais chez moi ce qui t'appartient et prends-le. Or, il ne croyait pas qu'il y eût rien chez lui, car il ignorait que Rachel sa femme eût dérobé les idoles. Étant entré dans la demeure de Lia, Laban chercha et ne trouva rien. Il sortit de la demeure de Lia, chercha dans celle de Jacob, puis dans la demeure des

deux servantes, et il ne trouva rien ; il entra aussi en la demeure de Rachel. Or, Rachel avait pris les idoles, et les ayant cachées dans le bât de sa chamelle, elle s'était assise par-dessus. Elle dit à son père : Ne t'indigne pas, seigneur ; je ne puis me lever devant toi, il m'est advenu ce qui arrive aux femmes. Et Laban chercha dans toute la demeure, et il ne trouva pas les idoles. Jacob alors s'indigna, éclata en reproches contre Laban, et il se mit à lui dire : Quelle est mon iniquité, quel est mon crime, pour que tu m'aies poursuivi, Et pour que tu aies fouillé tous les meubles de ma demeure ? Qu'as-tu trouvé des choses de ta maison ? Mets-le donc là devant tes frères et devant mes frères, qu'ils jugent entre nous deux. J'ai passé avec toi vingt de mes années ; tes brebis et tes chèvres n'ont jamais été stériles ; jamais je n'ai mangé des béliers de tes troupeaux. Je ne t'ai point compté ce qu'ont pris les bêtes fauves, et j'ai payé du mien les rapt de jour et les rapt de nuit, J'ai été brûlé par la chaleur des jours, glacé par la froidure des nuits ; le sommeil avait fui de mes yeux. Voilà vingt ans que je suis dans ta maison ; je t'ai servi quatorze années pour prix de tes deux filles, et six pour tes menus troupeaux, et toi tu as changé ma récompense durant dix portées d'agneaux. Si le Dieu de mon père Abraham et la crainte d'Isaac n'étaient pas de mon côté, tu m'eusses renvoyé les mains vides ; Dieu a vu mon humiliation et la fatigue de mes bras, et il t'a fait hier ses reproches. Laban répondit à Jacob : Tes filles sont mes filles et tes fils sont mes fils, ce bétail est mon bétail, tout ce que tu vois est à moi et à mes filles. Comment pourrai-je leur nuire à elles et à leurs enfants ? Viens donc, je veux faire une alliance qui soit un témoignage entre moi et toi. Et il lui dit : Il n'y a personne avec nous ; que Dieu soit témoin entre nous. Jacob, ayant pris une pierre, et l'ayant dressée en forme de colonne, Dit à ses frères : Rassemblez des pierres. Et ils rassemblèrent des pierres dont ils firent un autel, sur lequel ils mangèrent ; et Laban dit à Jacob : Cet autel est témoin aujourd'hui entre toi et moi. Laban l'appela l'autel du témoignage, et Jacob l'autel du témoin. Et Laban dit à Jacob : Voilà l'autel et la colonne que j'ai élevés entre moi et toi ; cet autel est témoin, cette colonne porte témoignage. C'est pourquoi l'autel fut appelé : l'Autel porte témoignage (Galaad). Et : La vision qui a été vue ; que Dieu regarde entre nous deux, puisque nous allons-nous séparer. Si tu humilies mes filles ; si avec elles tu prends d'autres femmes, fais attention : personne ne nous voit et n'est avec nous, [mais Dieu est témoin entre moi et toi]. Si jamais je franchis de ton côté ou si tu franchis du mien cet autel et cette colonne dans de mauvais desseins, Que le Dieu d'Abraham et le Dieu de Nachor juge entre nous. Et Jacob jura par l'objet de la crainte d'Isaac son père. Il offrit un sacrifice sur la montagne, et convoqua ses frères ; ils mangèrent, et ils burent, et ils dormirent sur la montagne »). Et non seulement il ne devint pas le seigneur de son frère, mais ce fut lui qui se prosterna devant Esaü, quand il revint de Mésopotamie vers son père, et qui lui offrit quantité de présents

(Gn 32-33 : « Ensuite, Laban se leva de grand matin, embrassa ses fils et ses filles, les bénit, et, s'étant retourné, il s'en fut en son pas. Jacob, de son côté, reprit sa route, et, ayant levé les yeux, il vit un camp de Dieu déployé. Les anges de Dieu vinrent à sa rencontre.

Jacob en les voyant s'écria : Voici un camp de Dieu ; et il nomma ce lieu les Camps.

Et Jacob envoya des messagers à son frère Esaü, en la terre de Séir, dans le pays d'Édom. Et il leur donna ses ordres, disant : Vous parlerez ainsi à mon seigneur Esaü : Ton serviteur Jacob te parle ainsi : J'ai habité auprès de Laban j'y suis resté jusqu'à cette heure. J'y ai acquis des bœufs, et des ânes, et du menu bétail, et des serviteurs et des servantes ; j'envoie des messagers à mon seigneur Esaü, afin que son serviteur trouve grâce devant lui.

Les messagers revinrent vers Jacob, disant : Nous sommes allés chez ton frère Esaü, et voici qu'il vient à ta rencontre avec quatre cents hommes.

Jacob eut grande crainte, et il était très indécis ; il divisa en deux troupes les hommes qui l'accompagnaient, ainsi que les bœufs, et les chamelles, et les brebis.

Jacob se disait : Si Esaü marche sur l'une des troupes et la combat, la seconde du moins pourra être sauvée.

Et Jacob dit : Dieu de mon père Abraham, Dieu de mon père Isaac, Seigneur, vous qui m'avez dit : Retourne en la terre où tu es né, et je te serai favorable, C'est assez pour moi de toute la justice et de toute la vérité dont vous avez usé envers votre serviteur ; car j'ai traversé le Jourdain n'ayant que ce bâton, et je reviens possesseur de deux troupes. Délivrez-moi de la main de mon frère, de la main d'Esaü, car je le crains ; je crains qu'en arrivant il ne frappe et moi, et la mère avec ses enfants.

C'est vous qui avez dit : Je te serai favorable, et je rendrai ta race aussi nombreuse que le sable de la mer, dont nul ne saurait compter l'abondance. Il dormit cette nuit dans l'endroit où il était, il prit ensuite des biens qu'il portait, pour en faire des présents, et il envoya à son frère Esaü deux cents chèvres, vingt boucs, deux cents brebis, vingt béliers, quarante chamelles à lait et leurs petits, quarante bœufs, dix taureaux, vingt ânes et dix

poulains. Il les envoya par des serviteurs, chaque espèce formant un troupeau ; et il dit à ses serviteurs : Marchez devant moi, et laissez un intervalle entre deux troupes. Puis, il donna ses ordres à celui qui était en tête, disant : Lorsque Esaü mon frère te rencontrera et t'interrogera, disant : De qui es-tu ? Où vas-tu ? A qui sont les bêtes qui marchent devant toi ?

Tu répondras : À ton serviteur Jacob ; il envoie des présents à mon seigneur Esaü, et voici qu'il vient derrière nous.

Il donna ensuite ses ordres au premier serviteur, au second, au troisième et à tous ceux qui marchaient avec les troupes, disant : Répondez en ces termes à Esaü, lorsque vous le rencontrerez ; Dites : Voici ton serviteur Jacob qui vient derrière nous.

Car, se dit-il, je l'apaiserai par les présents qui vont au-devant de lui, et, après cela, je le verrai face à face, et il m'accueillera favorablement. Les présents partirent en avant et s'éloignèrent de lui ; et cette nuit-là il coucha dans le camp. Et, s'étant levé pendant la nuit, il prit les deux femmes, les deux servantes et les onze garçons ; puis, il traversa le

gué de Jaboch : Il les prit, puis il traversa le fleuve, et tout ce qui lui appartenait traversa aussi. Jacob resta seul ; alors un homme lutta contre lui jusqu'au matin,

Et, voyant qu'il ne pouvait l'emporter, il toucha le gras de la cuisse de Jacob, qui s'engourdit dans la lutte.

L'ange lui dit : Laisse-moi partir, car l'aurore s'est levée ; il répondit : Je ne te laisserai point partir que tu ne m'aies béni. L'ange repartit : Quel est ton nom ? il répondit Jacob.

Tu ne te nommeras plus Jacob, reprit l'ange, Israël sera ton nom : parce que tu as été fort contre Dieu, et que tu seras fort contre les hommes.

Jacob lui fit cette question : Apprends-moi ton nom. Pourquoi, répondit-il, me demandes-tu mon nom ? Et sur le lieu même il le bénit.

Jacob nomma cet endroit Vision de Dieu ; car, dit-il, j'ai vu Dieu face à face, et la vie m'a été conservée. La vision de Dieu s'étant évanouie, le soleil se leva sur lui, et Jacob boitait de la cuisse.

À cause de cela les fils d'Israël, aujourd'hui encore, ne mangent point le nerf du gras de la cuisse qui fut engourdi, parce que le gras de la cuisse de Jacob fut touché et que le nerf s'engourdit.

Bientôt Jacob ayant levé les yeux, vit son frère Esaü arriver avec quatre cents hommes, et Jacob rangea séparément les enfants, autour de Lia, de Rachel et des deux servantes. Il mit en avant les deux servantes et leurs fils, puis par derrière Lia et ses enfants, et enfin Rachel avec Joseph. Lui-même s'avança devant eux tous, et se prosterna sept fois jusqu'à terre avant d'arriver à Esaü. Celui-ci accourut à sa rencontre, l'embrassa, lui jeta ses bras autour du cou, et le baisa, et ils pleurèrent tous les deux.

Or, Esaü ayant levé les yeux, vit les femmes et les enfants, et il dit : Quoi ! Sont-ils à toi ? Jacob répondit : Ce sont les enfants dont Dieu, dans sa miséricorde, a gratifié ton serviteur. Les servantes et leurs enfants s'approchèrent aussi, et ils se prosternèrent.

Et Lia s'approcha avec ses enfants, et ils se prosternèrent ; Rachel enfin s'approcha avec Joseph, et ils se prosternèrent. Or, Esaü dit : Quoi ! les troupes que j'ai rencontrés sont-ils aussi à toi ? Jacob répondit : Je les ai envoyés pour que ton serviteur trouve grâce devant toi, seigneur. Et son frère dit : J'ai de grandes possessions, frère, garde tes biens pour toi. Si j'ai trouvé grâce devant toi, reprit Jacob, accepte mes présents, car j'ai vu ta face comme on verrait la face de Dieu ; tu me feras ce plaisir :

Prends donc les présents que je t'ai apportés, parce que le Seigneur dans sa miséricorde m'en a gratifié, et que tout cela est à moi. Et il usa de contrainte, et son frère accepta.

Or, Esaü dit : Partons, et marchons droit devant nous. Jacob lui répondit : Mon seigneur sait que les enfants sont délicats, que des brebis et des vaches pleines m'accompagnent ; si donc je les presse un seul jour, tout mon bétail mourra.

Que mon seigneur précède son serviteur, et de mon côté je me hâterai en chemin, selon les forces de ce qui marche devant moi, et selon le pas des enfants, jusqu'à ce que j'aie rejoint mon seigneur en Séir.

Et son frère reprit : Je laisserai avec toi une partie des gens qui m'accompagnent. Il répondit : Pourquoi cela ? il me suffit d'avoir trouvé grâce devant toi, seigneur.

Et ce jour-là même Esaü reprit, pour retourner à Séir, le chemin par lequel il était venu. De son côté Jacob s'en alla dresser ses tentes ; il éleva là pour lui des tentes, et pour ses troupes des abris ; c'est pourquoi il nomma ce lieu les Tabernacles. De là, Jacob passa à Salem, ville des Sécimes qui est en la terre de Chanaan, où il était rentré en revenant de la Mésopotamie Syrienne, et il campa en face de la ville. Il

acheta d'Emmor, père de Sichem, au prix de cent agneaux, la portion du champ où il avait dressé ses tentes. Il y éleva un autel, et il invoqua le Dieu d'Israël.

Et l'abondance du blé et du vin, comment les reçut-il ici-bas en héritage, lui qui, à la suite d'une famine survenue dans le pays qu'il habitait, émigra en Égypte, pour y devenir sujet de Pharaon qui régnait alors en Égypte ?

(Gn 46-47 «Israël étant parti avec tout ce qu'il possédait, arriva au puits du Serment, et il offrit un sacrifice au Dieu de son père Isaac. Et Dieu, pendant la nuit, parla, en une vision, à Israël, disant : Jacob, Jacob ; celui-ci répondit : Qu'y a-t-il ? Le Seigneur lui dit : Je suis le Dieu de tes pères, ne crains pas de descendre en Égypte, je t'y ferai chef d'une grande nation. Je descendrai avec toi en Égypte, et je ne cesserai de te grandir jusqu'à ta mort, et Joseph te fermera les yeux.

Jacob se leva du puits du Serment, et les fils d'Israël firent monter leur père, avec ses femmes et ses richesses, sur les chars que Joseph avait envoyés pour les transporter. Et ayant pris tout ce qui leur appartenait, tout le bétail qu'ils avaient acquis dans la terre de Chanaan, ils entrèrent en Égypte : Jacob, et, avec lui, toute sa race, Ses fils et les fils de ses fils, ses filles et les filles de ses filles ; car il avait conduit en Égypte toute sa race.

Or, voici les noms des fils d'Israël entrés en Égypte avec Jacob leur père.

Jacob et ses fils : premier-né de Jacob, Ruben.

Fils de Ruben : Enoch et Phallos, Asron et Charmi.

Fils de Siméon : Jémuël, Jamin, Aod, Achin, Saar et Saül, nés de Chananitis.

Fils de Lévi : Gerson, Caath et Méravi.

Fils de Juda : Her, Onan, Séla, Pharès et Zara ; Onan et Her étaient morts en la terre de Chanaan ; et de Pharès naquirent Esron et Jémuël.

Fils d'Issachar : Thola, Phua, Asum et Sambran.

Fils de Zabulon : Sered, Allon et Achœl.

Ceux-là sont nés de Lia, qui les enfanta à Jacob en la Mésopotamie syrienne, outre Dina leur fille ; total des âmes, fils et filles : trente-trois.

Fils de Gad : Saphon, Aggis, Sannis, Thasoban, Aëdis, Aroëdis et Areëlis.

Fils d'Aser : Jemnia, Jessua, Jéhul, Baria et Sara, leur sœur ; fils de Baria : Chobor et Melchil.

Ceux-là sont nés de Zelpha, que Laban donna à Lia, sa fille ; et elle enfanta ses fils à Jacob : onze âmes.

Fils de Rachel, femme de Jacob : Joseph et Benjamin.

Fils de Joseph en la terre d'Égypte, nés d'Aseneth, fille de Pétéphrès, prêtre

d'Héliopolis : Manassé et Éphraïm ; fils de Manassé, né de sa femme syrienne : Machir, et Machir engendra Galaad.

Fils d'Éphraïm, frère de Manassé : Sotalani et Taam ; fils de Sotalani : Edom.

Fils de Benjamin : Bala, Bochor et Asbel ; fils de Bala : Géra, Noénian, Anchis, Rhos et Mamphini ; Géra engendra Arad.

Ceux-là sont nés de Rachel, qui enfanta ses fils à Jacob ; total : dix-huit âmes.

Fils de Nephthali : Asiel, Goni, Issaar, Sollem.

Ceux-là sont nés de Balla, que Laban donna à Rachel, sa fille, qui les enfanta à Jacob ; total des âmes : sept.

Et toutes les âmes issues de Jacob entrèrent avec lui en Égypte, au nombre de soixante-six, outre les femmes des fils de Jacob.

Les fils de Joseph, nés de lui en la terre d'Égypte, étaient au nombre de neuf. Il y avait donc, de la maison de Jacob, soixante-quinze âmes en Égypte.

Jacob envoya devant lui Juda à la rencontre de Joseph, vers la ville des héros, en la terre de Rhamessès.

De son côté, Joseph, ayant attelé son char, alla vers la ville des héros, à la rencontre de son père, et dès qu'il eut vu son père, il lui sauta au cou en versant d'abondantes larmes. Et Israël dit à Joseph : Je puis maintenant mourir, puisque j'ai vu ton visage, et que tu vis encore.

Joseph dit à ses frères : Je vais rapporter toutes choses au Pharaon, et lui dire : Mes frères et la maison de mon

père, qui étaient en la terre de Chanaan, sont venus près de moi. Ce sont des pasteurs : ils étaient nourrisseurs de bétail, et ils ont amené leurs troupeaux, leurs bœufs et tout ce qu'ils possèdent.

Lors donc que le Pharaon vous appellera et vous dira : Quel est votre labeur ?

Dites : Tes serviteurs sont pâtres ; nous l'avons toujours été depuis notre enfance jusqu'à ce jour, nous et nos pères. Après cela, vous habiterez la terre de Gessen, car les Égyptiens ont en abomination tous les pasteurs de troupeaux.

Joseph, les ayant quittés, fit un rapport au Pharaon, disant : Mon père, mes frères, et leurs troupeaux, leurs bœufs et tout ce qu'ils possèdent, sont arrivés de la terre de Chanaan ; ils sont en la terre de Gessen. Il choisit, parmi ses frères, cinq hommes qu'il plaça devant le Pharaon.

Et le Pharaon dit aux frères de Joseph : Quel est votre labeur ? Ils répondirent : Tes serviteurs sont pasteurs de brebis ; nous le sommes ainsi que nos pères. Ils dirent ensuite au Pharaon : Nous sommes venus séjourner en passant sur cette terre, car tes serviteurs n'ont point de pâturages pour leur bétail, à cause de la famine qui sévit en la terre de Chanaan ; maintenant donc qu'il nous soit permis de demeurer en la terre de Gessen.

Et le Pharaon dit à Joseph : Qu'ils demeurent en la terre de Gessen, et, si tu connais parmi eux des hommes capables, fais-les chefs de mes troupeaux. C'est ainsi que vinrent en Égypte, auprès de Joseph, Jacob et ses fils, et que le roi Pharaon l'apprit. Le Pharaon dit aussi à Joseph : Ton père et tes frères sont venus auprès de toi ; Voici devant toi la terre d'Égypte : établis ton père et tes frères en une terre de choix. Joseph amena Jacob, son père, devant le Pharaon, et Jacob bénit le Pharaon.

Le Pharaon dit à Jacob : Quel est le nombre des années de ta vie ?

Jacob répondit : Les jours des années de ma vie, depuis que je suis passager sur la terre, font cent trente ans. Ils ont été courts et mauvais, et n'ont point égalé en nombre les jours des années de la vie de mes pères, lors de leur passage. Et Jacob, ayant béni le Pharaon, sortit d'auprès de lui.

Joseph établit son père et ses frères ; il leur donna des possessions en la terre d'Égypte, en la meilleure contrée, c'est-à-dire en la terre de Rhamessès, selon ce que le Pharaon avait prescrit.

Et Joseph distribua du blé, tant par tête, à son père et à ses frères, et à toute la maison de son père.

Car il n'y avait point de blé sur la terre, et la famine sévissait cruellement. La terre d'Égypte et la terre de Chanaan dépérissaient à cause de la famine.

Joseph accumula tout l'argent qui se trouvait en la terre d'Égypte et en la terre de Chanaan, pour prix du blé que l'on achetait et qu'il distribuait. Il porta tout cet argent en la demeure du Pharaon.

Enfin l'argent fut épuisé dans la terre d'Égypte et dans celle de Chanaan, et tous les Égyptiens vinrent à Joseph, disant : Donne-nous des vivres ; faut-il que nous mourions devant toi, parce que nous n'avons plus d'argent ?

Joseph leur dit : Amenez-moi vos troupeaux, et je vous donnerai des vivres en échange de vos troupeaux, puisque vous n'avez plus d'argent.

Ils amenèrent à Joseph leurs troupeaux, et Joseph leur donna des vivres en échange des chevaux, des brebis et des ânes ; et, cette année-là, il les nourrit de blé échangé contre tout leur bétail.

Ils vinrent à lui, l'année finie, et ils lui dirent : Nous faudra-t-il donc périr devant notre seigneur, parce que notre argent, nos richesses, notre bétail ont passé entre les mains de notre seigneur, et qu'il ne nous reste plus rien devant lui que notre corps et notre terre ?

Afin donc que nous ne mourions pas et que la terre ne devienne point déserte, achète-nous nous-mêmes avec notre terre, en échange de vivres ; et nous, avec notre terre, nous serons esclaves du Pharaon. Donne-nous de la semence afin que nous semions, et que nous vivions, et que nous ne mourions pas, et que la terre ne devienne point déserte.

Et Joseph acheta pour le Pharaon toutes les terres des Égyptiens ; car les Égyptiens vendaient leurs terres au Pharaon, à cause de la famine qui sévissait sur eux, et la terre appartient au roi. Joseph lui asservit tout le peuple, qui devint esclave depuis l'une des extrémités de l'Égypte jusqu'à l'autre ;

Hormis les terres des prêtres, que Joseph n'acheta pas, car le Pharaon leur donnait gratuitement des vivres ; ils vécurent ainsi des vivres que leur avait donnés le Pharaon, et ils ne vendirent point leurs terres.

Joseph dit ensuite à tous les Égyptiens : J'ai acquis aujourd'hui pour le Pharaon vous et vos terres ; prenez de la semence, etensemencez les champs.

Ainsi la terre produira ; vous donnerez la cinquième part au Pharaon, et les quatre autres seront à vous, pour ensemençer les terres et pour vous nourrir, vous et vos maisons.

Et ils dirent : Tu nous as sauvés ; nous avons trouvé grâce devant notre seigneur, et nous serons les esclaves du Pharaon. Joseph leur imposa ainsi la loi qui subsiste encore aujourd'hui en la terre d'Égypte, de donner la cinquième part au Pharaon ; hormis les terres des prêtres, qui n'appartiennent pas au Pharaon. Israël demeura donc en la terre de Gessen d'Égypte, et ses fils y possédaient, et ils croissaient, et ils multipliaient extrêmement. Jacob vécut encore dix-sept ans en la terre d'Égypte ; et les jours de la vie de Jacob formèrent cent quarante-sept ans. Or, les jours d'Israël approchaient de leur fin ; il appela son fils Joseph, et il lui dit : Si j'ai trouvé grâce devant toi, mets la main sous ma cuisse, et tu me feras en vérité la miséricorde de ne point m'ensevelir en Égypte, Mais de me faire reposer auprès de mes pères. Tu me transporterás d'Égypte pour m'ensevelir dans leur sépulcre ; et Joseph dit : Je ferai selon ta parole. Et Jacob dit : Jure-le-moi ; et Joseph le lui jura. Israël s'inclina en adorant sur l'extrémité de son bâton »).

La bénédiction dont nous venons de parler se rapporte donc sans conteste aux temps du royaume : alors régneront les justes, après être ressuscités d'entre les morts et avoir été, du fait de cette résurrection même, comblés d'honneur par Dieu; alors aussi la création, libérée et renouvelée, produira en abondance toute espèce de nourriture, grâce à la rosée du ciel et à la graisse de la terre.

C'est ce que les presbytres qui ont vu Jean, le disciple du Seigneur, se souviennent avoir entendu de lui, lorsqu'il évoquait l'enseignement du Seigneur relatif à ces temps-là. Voici donc ces paroles du Seigneur : *«Il viendra des jours où des vignes croîtront, qui auront chacune dix mille ceps, et sur chaque cep dix mille branches, et sur chaque branche dix mille bourgeons, et sur chaque bourgeon dix mille grappes, et sur chaque grappe dix mille grains, et chaque grain pressé donnera vingt-cinq cuves de vin. Et lorsque l'un des saints cueillera une grappe, une autre grappe lui criera : Je suis meilleure, cueille-moi et, par moi, bénis le Seigneur ! De même le grain de blé produira dix mille épis, chaque épi aura dix mille grains et chaque grain donnera cinq tonnes de belle farine ; et il en sera de même, toute proportion gardée, pour les autres fruits, pour les semences et pour l'herbe. Et tous les animaux, usant de cette nourriture qu'ils recevront de la terre, vivront en paix et en harmonie les uns avec les autres et seront pleinement soumis aux hommes»*

33, 4. Voilà ce que Papias, auditeur de Jean, familier de Polycarpe, homme vénérable, atteste par écrit dans le quatrième de ses livres - car il existe cinq livres composés par lui-. Il ajoute : *«Tout cela est croyable pour ceux qui ont la foi. Car, poursuit-il, comme Judas le traître demeurait incrédule et demandait : Comment Dieu pourra-t-il créer de tels fruits ? – le Seigneur lui répondit : Ceux-là le verront, qui vivront jusqu'alors»*.

Tels sont donc les temps que prophétisait Isaïe, lorsqu'il disait : *«Le loup paîtra avec l'agneau, le léopard reposera avec le chevreau ; le veau, le taureau et le lion paîtront ensemble, et un petit enfant les conduira. Le bœuf et l'ours paîtront ensemble, et leurs petits seront ensemble; le lion comme le bœuf mangera de la paille. L'enfant en bas âge mettra sa main dans le trou de la vipère et dans le gîte des petits de la vipère, et ils ne feront pas de mal et ils ne pourront plus faire périr personne sur ma montagne sainte»*.

([Is 11, 6-9](#)) : *«Et le loup broutera avec l'agneau ; et la panthère se reposera avec la chèvre ; et le bœuf, le taureau et le lion brouteront ensemble ; et un petit enfant les conduira. Ensemble brouteront l'ours et la génisse, ensemble seront leurs petits ; et le lion se nourrira de paille comme le bœuf ; Et l'enfant au berceau mettra sa main dans les trous des aspics, dans le nid même de leurs petits.*

Et ils ne lui feront aucun mal, et ils ne pourront nuire à aucun des miens sur ma montagne sainte ; car l'univers est plein de la connaissance du Seigneur, comme les eaux couvrent la mer »)

Reprenant les mêmes traits, il dit encore ailleurs : *«Alors loups et agneaux paîtront ensemble; le lion, comme le bœuf, mangera de la paille, et le serpent mangera de la terre en guise de pain, et ils ne feront ni mal ni dommage sur ma montagne sainte, dit le Seigneur»*.

([Is 65, 25](#)) : *Alors les loups et les agneaux viendront paître ensemble ; le lion mangera de la paille comme le bœuf, et le serpent mangera la terre comme du pain. Ils ne nuiront à personne ; ils ne détruiront rien sur ma montagne sainte, dit le Seigneur »)*

Certains, je ne l'ignore pas, tentent d'appliquer ces textes de façon métaphorique à ces hommes sauvages qui, issus de diverses nations et ayant eu toute espèce de comportements, ont embrassé la foi et, depuis qu'ils ont cru, vivent en bonne entente avec les justes.

Mais, même si cela a lieu dès à présent pour des hommes issus de toutes sortes de nations et venus à une même disposition de foi, cela n'en aura pas moins lieu pour ces animaux lors de la résurrection des justes, ainsi que nous l'avons dit; car Dieu est riche en toutes choses, et il faut que, lorsque le monde aura été rétabli dans son état premier, toutes les bêtes sauvages obéissent à l'homme et lui soient soumises et qu'elles reviennent à la première nourriture donnée par Dieu, à la manière dont elles étaient soumises à Adam avant sa désobéissance

([Gn 1, 26-28](#) : «Alors Dieu dit : Créons l'homme à notre image et ressemblance, qu'il ait tout pouvoir sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur les bestiaux, et sur toute la terre, et sur les reptiles se traînant à terre.

Et Dieu créa l'homme ; il le créa à l'image de Dieu ; il les créa mâle et femelle.

Et Dieu les bénit, disant : Croissez et multipliez, remplissez la terre, et dominez sur elle ; soyez maîtres des poissons de la mer, et des oiseaux du ciel, et de tous les bestiaux, et de toute la terre, et de tous les reptiles qui se traînent à terre »)

et dont elles mangeaient les fruits de la terre.

([Gn 1, 30](#) «Que toutes les bêtes fauves de la terre, tous les oiseaux du ciel, tous les reptiles qui se traînent à terre, et ont en eux une âme vivante, aient pour nourriture toute herbe verdoyante. Et il en fut ainsi »).

Ce n'est d'ailleurs pas le moment de prouver que le lion se nourrira de paille ; mais ce trait indique bien la grandeur et l'opulence des fruits : car, si une bête telle que le lion doit se nourrir de paille, quel ne sera pas le blé dont la simple paille suffira à nourrir des lions

34, 1. Isaïe lui-même annonce clairement qu'une joie de cette sorte aura lieu à la résurrection des justes, lorsqu'il dit : *«Les morts ressusciteront, ceux qui sont dans les tombeaux se lèveront et ceux qui sont dans la terre se réjouiront, car la rosée qui vient de toi est pour eux une guérison»*

([Is 26, 19](#) : «Les morts ressusciteront, et ceux qui sont dans leurs sépulcres se lèveront, et ceux qui sont sur la terre tressailliront de joie ; car la rosée qui vient de vous est leur guérison, et la terre des impies périra »).

Ezéchiel dit de même : *«Voici que je vais ouvrir vos tombeaux, et je vous ferai sortir de vos tombeaux, et je vous introduirai dans la terre d'Israël. Et vous saurez que je suis le Seigneur, quand j'ouvrirai vos tombeaux, quand je ferai sortir des tombeaux mon peuple. Je mettrai mon Esprit en vous, et vous vivrez, et je vous établirai sur votre terre, et vous saurez que je suis le Seigneur»*

([Ez 37, 12-14](#) : «A cause de cela, prophétise et dis : Voilà que j'ouvre vos sépulcres, dit le Seigneur ; je vais vous en faire sortir, et je vous introduirai en la terre d'Israël ; Et vous saurez que moi je suis le Seigneur, quand j'aurai

ouvert vos sépulcres, et que de ces sépulcres j'aurai tiré mon peuple. Et je vous donnerai mon esprit, et vous vivrez, et je vous établirai sur votre terre, et vous saurez que je suis le Seigneur. J'ai parlé, et j'exécuterai, dit le Seigneur »).

Le même prophète dit encore : *«Voici ce que dit le Seigneur : Je rassemblerai Israël d'entre toutes les nations parmi lesquelles ils ont été dispersés, et je me sanctifierai en eux aux yeux des peuples des nations, et ils habiteront sur leur terre, que j'ai donnée à mon serviteur Jacob. Ils y habiteront en sécurité; ils bâtiront des maisons et planteront des vignes ; ils habiteront en sécurité, quand j'exercerai un jugement sur tous ceux qui les auront méprisés, sur ceux de leurs alentours, et ils sauront que je suis le Seigneur, leur Dieu et le Dieu de leurs pères»*

(Ez 28, 25-26 : «Voici ce que dit le Seigneur Maître : Alors je rassemblerai Israël d'entre les nations où il a été dispersé ; et je serai sanctifié en lui, devant les peuples et les nations ; et ils demeureront en leur terre, que j'ai donnée à mon serviteur Jacob. Et ils l'habiteront pleins d'espérance ; et ils bâtiront des maisons, et ils planteront des vignes, et ils habiteront leur terre, pleins d'espérance, lorsque j'aurai exercé mes jugements sur tous ceux qui les entourent et qui les ont méprisés ; et ils sauront que je suis le Seigneur leur Dieu, et le Dieu de leurs pères »).

Or nous avons montré un peu plus haut que c'est l'Eglise qui est la postérité d'Abraham. Et c'est pourquoi, afin que nous sachions que tout cela se réalisera dans la Nouvelle Alliance, qui, de toutes les nations, rassemble ceux qui sont sauvés, suscitant ainsi à partir des pierres des fils à Abraham,

(Mt 3, 9 : «Et ne vous avisez pas de dire en vous-mêmes: Nous avons Abraham pour père; car je vous dis que de ces pierres mêmes Dieu peut faire naître des enfants à Abraham » -

Lc 3, 8 : «Produisez donc de dignes fruits de la conversion et n'allez pas dire en vous-mêmes : Nous avons Abraham pour père ! Car je vous dis que de ces pierres mêmes Dieu peut faire naître des enfants à Abraham »)

Jérémie dit : *«C'est pourquoi voici que des jours viennent, dit le Seigneur, où l'on ne dira plus : "Le Seigneur est vivant, lui qui a ramené les fils d'Israël de l'Égypte", mais : "Le Seigneur est vivant, lui qui a ramené les fils d'Israël du pays du septentrion et de toutes les contrées où ils avaient été chassés, et qui va les rétablir sur leur terre, celle qu'il avait donnée à leurs pères"».*

(Jr 16, 14-15 «A cause de cela, voilà que viennent les jours, dit le Seigneur, où ils ne diront plus : Vive le Seigneur, qui a ramené de la terre d'Égypte les fils d'Israël ! Mais, vive le Seigneur, qui a ramené la maison d'Israël de la terre du nord de toutes les contrées où ils avaient été transportés ! Et je les rétablirai dans l'héritage que j'ai donné à leurs pères » -

Jr 23, 7-8 : «A cause de cela, voilà que les jours approchent, dit le Seigneur, où ils ne diront plus : Vive le Seigneur, qui a tiré la maison d'Israël de la terre d'Égypte ! Mais : Vive le Seigneur, qui a rassemblé toute la race d'Israël, et l'a ramenée de la terre du nord et de toutes les contrées où il les avait bannis, et qui les a rétablis dans leur héritage ! »).

34, 2. Que toute créature doive, selon la volonté de Dieu, croître et parvenir à la plénitude de sa stature, pour produire et faire mûrir de tels fruits, c'est ce que dit Isaïe : *«Sur toute haute montagne et sur toute colline élevée il y aura des cours d'eau, en ce jour où beaucoup périront et où les tours tomberont. La lumière de*

la lune sera comme la lumière du soleil, et la lumière du soleil sera septuplée, le jour où le Seigneur portera remède à la ruine de son peuple et guérira la douleur de ta plaie»

([Is 30, 25-26](#) : «Et en ce jour l'eau coulera sur toute haute montagne, sur toute colline élevée, longue, beaucoup d'hommes auront péri et que leurs tours seront tombées. Et la lumière de la lune sera comme la lumière du soleil ; et la lumière du soleil sera septuple durant le jour, lorsque le Seigneur aura pansé les meurtrissures de son peuple, et guéri les douleurs de ses plaies »).

La «*douleur de la plaie*», c'est celle de cette plaie dont fut frappé l'homme à l'origine, lorsqu'il désobéit en Adam; cette plaie, qui est la mort, Dieu la guérira en nous ressuscitant d'entre les morts et en nous établissant dans l'héritage des pères, selon ce que contient la bénédiction de Japhet : «*Que Dieu donne de l'espace à Japhet, et qu'il habite dans les demeures de Sem*».

([Gn 9, 27](#) : «Que Dieu multiplie Japhet, que celui-ci habite sous les tentes de Sem, et que Chanaan soit son esclave »).

Isaïe dit encore : «*Tu mettras ta confiance dans le Seigneur, et il t'introduira dans les biens de la terre, et il te nourrira de l'héritage de Jacob ton père*».

([Is 58, 14](#) : «Si tu mets ta confiance dans le Seigneur, il t'élèvera au-dessus des félicités de la terre ; il te donnera pour te nourrir l'héritage de ton père Jacob ;car ainsi a parlé la bouche du Seigneur »).

C'est ce que dit aussi le Seigneur : «*Heureux ces serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera veillant ! En vérité, je vous le dis, il se ceindra, les fera mettre à table et, passant devant eux, les servira. S'il arrive à la veille du soir et qu'il les trouve ainsi, heureux sont-ils, car il les fera mettre à table et les servira; et si c'est à la deuxième ou à la troisième veille qu'il arrive, heureux sont-ils*»

([Lc 12, 37-38](#) : «Heureux ces serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera veillant ! Amen je vous dis, il se ceindra, les fera mettre à table et passera pour les servir. Et si c'est à la deuxième ou à la troisième veille qu'il arrive et [les] trouve ainsi, heureux sont-ils! »).

C'est cela même que Jean dit aussi dans l'Apocalypse : «*Heureux et saint celui qui a part à la première résurrection !*»

([Ap 20, 6](#) : «Heureux et saint celui qui a part à la première résurrection ! Sur ceux-là la seconde mort n'a point de pouvoir ; mais ils seront sacrificateurs de Dieu et du Christ, et ils régneront avec lui pendant mille ans »).

Isaïe a également indiqué le moment où auront lieu ces événements : «*Et je dis Jusques à quand, Seigneur? Jusqu'à ce que les villes soient dépeuplées, faute d'habitants, ainsi que les maisons, faute d'hommes, et que la terre soit laissée déserte. Après cela le Seigneur éloignera les hommes, et ceux qui auront été laissés se multiplieront sur la terre*».

([Is 6, 11-12](#) : «Et je dis : Jusques à quand, Seigneur ? Et il dit : Jusqu'à ce que leurs villes soient désertes faute d'habitants, leurs maisons désertes faute d'hommes, et que leur terre soit abandonnée comme un désert. Et après cela Dieu en bannira au loin les hommes ; mais ceux qui seront restés sur cette terre se multiplieront »).

Daniel dit de même : *«Le règne, la puissance et la grandeur des rois qui sont sous le ciel ont été donnés aux saints du Très-Haut ; son règne est un règne éternel, et tous les empires le serviront et lui obéiront».*

([Dn 7, 27](#) : «Et la royauté, la puissance et la magnificence des rois qui sont sous le ciel a été donnée aux saints du Très-Haut. Et son royaume est un royaume éternel, et toutes les dominations le serviront et lui obéiront »).

Et pour qu'on ne s'imagine pas que cette promesse concerne l'époque présente, il fut dit au prophète : *«Pour toi, viens et tiens-toi dans ton héritage lors de la consommation des jours ».*

([Dn 12, 13](#) : «Pour toi, va, et sois en repos ; car bien des jours et des heures s'écouleront encore avant que les temps s'accomplissent, et à la fin des temps tu ressusciteras pour recueillir ton partage »).

34, 3. Que ces promesses s'adressent non seulement aux prophètes et aux pères, mais aux Eglises rassemblées d'entre les gentils - à ces Eglises auxquelles l'Esprit donne le nom d' *«îles»* parce qu'elles se trouvent placées au milieu du tumulte, qu'elles subissent la tempête des blasphèmes, qu'elles sont un port de Salut pour ceux qui sont en péril et un refuge pour ceux qui aiment la vérité et s'efforcent de fuir l'abîme de l'erreur -, c'est ce que Jérémie dit en ces termes : *«Nations, écoutez la parole du Seigneur et annoncez-la dans les îles lointaines; dites : "Celui qui a dispersé Israël le rassemblera et le gardera comme un berger son troupeau; car le Seigneur a racheté Jacob, il l'a délivré de la main d'un plus fort que lui". Ils viendront et se réjouiront sur la montagne de Sion ; ils viendront vers les biens du Seigneur, vers une terre de blé, de vin et de fruits, de bœufs et de brebis ; leur âme sera comme un arbre fertile, et ils n'auront plus faim désormais. Alors les jeunes filles se réjouiront dans l'assemblée des jeunes gens, et les vieillards se réjouiront; je changerai leur deuil en joie, je les réjouirai. Je fortifierai et j'enivrerai l'âme des prêtres, fils de Lévi, et mon peuple se rassasiera de mes biens ».*

([Jr 38, 10-14](#) : «Peuples, écoutez les paroles du Seigneur, publiez-les dans les îles lointaines, et dites : Celui qui a vanné Israël, le rassemblera ; et il le gardera, comme le pasteur son troupeau. Car le Seigneur est le rédempteur de Jacob ; il l'a retiré des mains d'un plus fort que lui. Et ils viendront, et ils se réjouiront en la montagne de Sion, et ils viendront jouir des biens du Seigneur, en une terre pleine de blé et de vin, et de fruits, et de grand bétail, et de menus troupeaux et leur âme sera comme un arbre fruitier, et ils n'auront plus faim. Alors les jeunes filles se réjouiront dans l'assemblée des jeunes gens, et les vieillards se réjouiront, et je changerai leur deuil en fête, et je les remplirai d'allégresse. Je glorifierai et j'enivrerai l'âme des prêtres fils de Lévi, et mon peuple se rassasiera de mes biens »).

Les lévites et les prêtres, nous l'avons montré dans le livre précédent, ce sont tous les disciples du Seigneur, qui, eux aussi, *«enfreignent le sabbat dans le Temple et ne sont pas coupables».*

([Mt 12, 5](#) : «Ou n'avez-vous pas lu dans la Loi que, le jour du sabbat, les prêtres, dans le temple violent le sabbat sans se rendre coupables? »).

Jérusalem glorieusement rebâtie

34, 4. Isaïe dit encore au sujet de Jérusalem et de Celui qui y régnera : *«Voici ce que dit le Seigneur : Heureux celui qui a une postérité dans Sion et une parenté dans Jérusalem! Voici qu'un Roi juste régnera, et les princes gouverneront avec droiture».*

([Is 31, 9- 32, 1](#) : «Ils seront entourés de pierres comme d'une palissade, et ils seront défaits ; et quiconque essaiera de fuir sera pris. Voici ce que dit le Seigneur : Heureux celui qui a sa race en Sion, et sa demeure en Jérusalem ! » - «Voilà qu'un roi juste va régner, et que les princes gouverneront selon la justice »).

Et à propos des préparatifs de sa reconstruction il dit : *«Voici que je te prépare pour pierres de l'escarboucle et pour fondements du saphir; je ferai tes créneaux de jaspe, tes portes de cristal et ton enceinte de pierres précieuses ; tous tes fils seront enseignés par le Seigneur, tes enfants seront dans une grande paix, et tu seras édifiée dans la justice»*

([Is 54, 11-14](#) : «Humble et désolée, nul ne te consolait. Et voilà que je prépare pour toi des escarboucles au lieu de pierres, et pour tes fondations des saphirs. Et je te ferai des créneaux de jaspe, des portes de cristal, et une enceinte de pierres précieuses Et tous tes fils seront des disciples de Dieu, et tes enfants jouiront d'une paix abondante. Et tu seras rebâtie selon la justice. Abstiens-toi de l'iniquité, et tu n'auras rien à craindre, et la frayeur ne s'approchera point de toi »).

Le même prophète dit encore : *«Voici que je crée Jérusalem pour l'allégresse, et mon peuple pour la joie. Je serai dans l'allégresse au sujet de Jérusalem, et dans la joie au sujet de mon peuple. On n'y entendra plus désormais le bruit des lamentations ni le bruit des clameurs; il n'y aura plus là d'homme frappé d'une mort prématurée, ni de vieillard qui n'accomplisse pas son temps : car le jeune homme aura cent ans, et le pécheur qui mourra aura cent ans et sera maudit. Ils bâtiront des maisons et eux-mêmes les habiteront; ils planteront des vignes et eux-mêmes en mangeront les fruits. Ils ne bâtiront pas pour que d'autres habitent; ils ne planteront pas pour que d'autres mangent. Car les jours de mon peuple seront comme les jours de l'arbre de vie : ils useront les ouvrages de leurs mains ».*

([Is 65, 18-22](#) : «Mais ils y trouveront la joie et l'allégresse ; car moi-même je ferai de Jérusalem l'allégresse, et de mon peuple la joie. Et à mon tour je ferai de Jérusalem mes délices, et de mon peuple ma joie et l'on n'y entendra plus la voix des pleurs, ni celle des gémissements. Il n'y aura plus là ni enfant qui meure avant l'âge, ni vieillard qui ne remplisse son temps. Le jeune homme vivra cent ans, et le pécheur à sa mort aura aussi cent ans ; mais celui-là sera maudit. Et ils bâtiront des maisons, et ils y demeureront, et ils y planteront des vignes, et ils en mangeront les fruits. Et ils ne bâtiront plus pour autrui, et ils ne planteront plus pour que d'autres mangent. Les jours de mon peuple seront comme les jours de l'arbre de vie, et les travaux où ils auront pris de la peine atteindront la vieillesse»).

35, 1. Si certains essaient d'entendre de telles prophéties dans un sens allégorique, ils ne parviendront même pas à tomber d'accord entre eux sur tous les points.

D'ailleurs, ils seront convaincus d'erreur par les textes eux-mêmes, qui disent : *«Lorsque les villes des nations seront dépeuplées, faute d'habitants, ainsi que les maisons, faute d'hommes, et lorsque la terre sera laissée déserte»*

([Is 6,11](#) : «Et je dis : Jusques à quand, Seigneur ? Et il dit : Jusqu'à ce que leurs villes soient désertes faute d'habitants, leurs maisons désertes faute d'hommes, et que leur terre soit abandonnée comme un désert »).

«Car voici, dit Isaïe, que le Jour du Seigneur vient, porteur de mort, plein de fureur et de colère, pour réduire la terre en désert et en exterminer les pécheurs».

([Is 13, 9](#) : «Car le voilà qui vient le jour du Seigneur, inévitable, plein de vengeance et de colère, pour rendre la terre déserte et en détruire les pécheurs »).

Il dit encore : *«Que l'impie soit enlevé, pour ne point voir la gloire du Seigneur»*

([Is 26, 10](#) : «Car c'en est fait de l'impie. Quiconque sur la terre n'apprend pas la justice ne pratiquera pas la vérité. Que l'impie disparaisse, afin de ne point voir la gloire du Seigneur »).

Et après que cela aura eu lieu, «Dieu, dit-il, éloignera les hommes, et ceux qui auront été laissés se multiplieront sur la terre».

([Is 6, 12](#) : «Et après cela Dieu en bannira au loin les hommes ; mais ceux qui seront restés sur cette terre se multiplieront »).

«Ils bâtiront des maisons et eux-mêmes les habiteront; ils planteront des vignes et eux-mêmes en mangeront»

([Is 65, 21](#) : «Et ils bâtiront des maisons, et ils y demeureront, et ils y planteront des vignes, et ils en mangeront les fruits »).

Toutes les prophéties de ce genre se rapportent sans conteste à la résurrection des justes, qui aura lieu après l'avènement de l'Antéchrist et l'anéantissement des nations soumises à son autorité : alors les justes régneront sur la terre, croissant à la suite de l'apparition du Seigneur; ils s'accoutumeront, grâce à lui, à saisir la gloire du Père et, dans ce royaume, ils accéderont au commerce des saints anges ainsi qu'à la communion et à l'union avec les réalités spirituelles.

Et tous ceux que le Seigneur trouvera en leur chair, l'attendant des cieux après avoir enduré la tribulation et avoir échappé aux mains de l'impie, ce sont ceux dont le prophète a dit : *«Et ceux qui auront été laissés se multiplieront sur la terre»*

([Is 6, 12](#) : «Et après cela Dieu en bannira au loin les hommes ; mais ceux qui seront restés sur cette terre se multiplieront »).

Ces derniers sont aussi tous ceux d'entre les païens que Dieu préparera d'avance pour que, après avoir été laissés, ils se multiplient sur la terre, soient gouvernés par les saints et servent à Jérusalem.

Plus clairement encore, au sujet de Jérusalem et du royaume qui y sera établi, le prophète Jérémie a déclaré : *«Regarde vers l'Orient, ô Jérusalem, et vois la joie qui te vient de la part de Dieu. Voici qu'ils viennent, tes fils que tu avais congédiés, ils viennent, rassemblés de l'Orient à l'Occident par la parole du Saint, se réjouissant de la gloire de Dieu. Quitte, Jérusalem, la robe de ton deuil et de ton affliction, et revêts pour toujours la parure de la gloire venant de ton Dieu. Enveloppe-toi du manteau de la justice venant de Dieu ; mets sur ta tête le diadème de la gloire éternelle. Car Dieu montrera ta splendeur à toute la terre qui est sous le ciel. Car ton nom te sera donné par Dieu pour jamais : "Paix de la justice" et "Gloire de la piété". Lève-toi, Jérusalem, tiens-toi sur la hauteur, et regarde vers l'Orient; et vois tes fils rassemblés du couchant au levant par la parole du Saint, se réjouissant de ce que Dieu s'est souvenu d'eux. Ils t'avaient quittée à pied, emmenés par les ennemis; Dieu te les ramène portés avec honneur, comme un trône royal. Car Dieu a ordonné de s'abaisser à toute montagne élevée et aux collines éternelles, et aux vallées de se combler pour aplanir la terre, afin qu'Israël marche en sécurité sous la gloire de Dieu. Les forêts et tous les arbres odoriférants ont prêté leur ombre à Israël par ordre de Dieu. Car Dieu conduira Israël avec joie à la lumière de sa gloire, avec la miséricorde et la justice qui viennent de lui-même».*

[\(Ba 4, 36 – 5, 9](#) : *«Regarde, Jérusalem, du côté de l'Orient, Et vois la joie que Dieu t'envoie. Car voici qu'ils reviennent tes fils que tu as vu partir, ils reviennent tous ensemble de l'Orient à l'Occident à la voix du Saint, se réjouissant de la gloire de Dieu. Quitte, Jérusalem, la robe de ton deuil et de ton affliction, Et revêts les ornements de la gloire qui te vient de Dieu pour toujours ; Enveloppe-toi du manteau de la justice que Dieu te donne ; Mets sur ta tête la mitre de gloire dont te couronne l'Éternel. Car Dieu montrera ta splendeur à tout pays qui est sous le ciel. Un nom te sera donné de Dieu pour jamais Paix de la justice, Splendeur de la piété. Lève-toi, Jérusalem, tiens-toi sur ta hauteur, Regarde vers l'Orient et vois tes enfants rassemblés Du couchant au levant par la parole du Saint, Se réjouissant de ce que Dieu s'est souvenu d'eux. Ils t'avaient quittée, à pied, emmenés par les ennemis ; Dieu te les ramène portés avec honneur comme un trône royal. Car Dieu a ordonné d'abaisser toute montagne élevée et les roches éternelles, Et de combler les vallées pour aplanir la terre, Afin qu'Israël marche sans péril pour la gloire de Dieu. Les forêts elles-mêmes et tous les arbres odoriférants ont prêté leur ombre à Israël en vertu d'un ordre divin. Car Dieu conduira Israël avec joie à la lumière de sa gloire, Avec une miséricorde et une justice qui viennent de lui-même »).*

35, 2. Ces événements ne sauraient se situer dans les lieux supra-célestes – *«car Dieu, vient de dire le prophète, montrera ta splendeur à toute la terre qui est sous le ciel»*

[\(Ba 5, 3](#) : *«Car Dieu montrera ta splendeur à tout pays qui est sous le ciel »*)

mais ils se produiront aux temps du royaume, lorsque la terre aura été renouvelée par le Christ et que Jérusalem aura été rebâtie sur le modèle de la Jérusalem d'en haut.

la Jérusalem d'en haut et le royaume du Père

C'est au sujet de celle-ci que le prophète Isaïe a dit: *«Voici que sur mes mains j'ai peint tes murs, et tu es sans cesse devant mes yeux»*

([Is 49, 16](#) : «Voilà que j'ai gravé sur mes mains la trace de tes murailles ; tu es sans cesse devant moi »).

L'Apôtre dit pareillement aux Galates : *«Mais la Jérusalem d'en haut est libre, et c'est elle qui est notre Mère»*

([Ga 4, 26](#) : «mais la Jérusalem d'en haut est libre, et c'est elle qui est notre mère »)

◇.

C'est aussi cette dernière que, dans l'Apocalypse, Jean a vue descendre sur la terre nouvelle. Car, après les temps du royaume, *«je vis, dit-il, un grand trône blanc et Celui qui y était assis ; de devant sa face le ciel et la terre s'enfuirent, et il ne se trouva plus de place pour eux»*

([Ap 20, 11](#) : «Et je vis un grand trône blanc, et Celui qui était assis dessus, de devant la face duquel la terre et le ciel s'enfuirent, et il ne fut plus trouvé de place pour eux »).

Il décrit alors en détail la résurrection et le jugement universels : *«Je vis, dit-il, les morts, les grands et les petits. Car la mort rendit les morts qui se trouvaient en elle; la mort et l'enfer rendirent ceux qui étaient en eux. Des livres furent ouverts. On ouvrit aussi le livre de vie, et les morts furent jugés, d'après ce qui était écrit dans ces livres, selon leurs œuvres. Puis la mort et l'enfer furent jetés dans l'étang de feu : cet étang de feu, c'est la seconde mort»*.

([Ap 20, 12-14](#) : «Et je vis les morts, les grands et les petits, qui se tenaient debout devant le trône ; et des livres furent ouverts ; et un autre livre fut ouvert, qui est celui de la vie ; et les morts furent jugés, d'après ce qui était écrit dans les livres, selon leurs œuvres.

Et la mer rendit les morts qui étaient en elle ; et la Mort et le Séjour des morts rendirent les morts qui étaient en eux. Et ils furent jugés chacun selon ses œuvres. Et la Mort et le Séjour des morts furent jetés dans l'étang de feu. C'est là la seconde mort, l'étang de feu »).

C'est ce qu'on appelle la Géhenne, dite aussi *«feu éternel»* par le Seigneur. *«Et quiconque, dit Jean, ne fut pas trouvé inscrit dans le livre de vie fut jeté dans l'étang de feu»*.

([Mt 25, 41](#) : «Alors il dira aussi à ceux qui seront à sa gauche: "Allez-vous-en loin de moi, les maudits, au feu éternel, qui a été préparé pour le diable et pour ses anges »)

([Ap 20, 15](#) : «Et quiconque ne fut pas trouvé inscrit dans le livre de la vie, fut jeté dans l'étang de feu »).

Il dit ensuite : *«Et je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle; car le premier ciel et la première terre s'en étaient allés, et la mer n'était plus. Et je vis la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, descendre du ciel, d'auprès de Dieu, apprêtée comme une fiancée parée pour son époux. Et j'entendis une grande voix, sortant du trône, qui disait : "Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes : il habitera avec eux, et ils seront ses peuples; Dieu lui-même sera avec eux et sera leur Dieu. Et il essuiera*

toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses s'en sont allées».

([Ap 21, 1-4](#) : «Et je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle ; car le premier ciel et la première terre ont disparu, et la mer n'est plus. Et je vis la cité sainte, une Jérusalem nouvelle, qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux. Et j'entendis une voix forte qui venait du trône, et qui disait : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes, et il habitera avec eux ; et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux leur Dieu. Et il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni labeur ; parce que les premières choses ont disparu »).

Isaïe l'avait déjà dit : *«Ce sera le ciel nouveau et la terre nouvelle; on ne se souviendra plus des premières choses et elles ne reviendront plus à l'esprit ; mais on trouvera joie et allégresse dans cette terre nouvelle».*

([Is 65, 17-18](#) : «Car il y aura un ciel nouveau et une terre nouvelle ; on ne se souviendra plus des choses d'autrefois, et le souvenir n'en reviendra plus en leur cœur. Mais ils y trouveront la joie et l'allégresse ; car moi-même je ferai de Jérusalem l'allégresse, et de mon peuple la joie »).

C'est ce que dit l'Apôtre : *«Car elle passe, la figure de ce monde»*

([1 Co 7, 31](#) : «et ceux qui usent de ce monde, comme n'en usant point ; car la figure de ce monde passe »).

Et le Seigneur dit pareillement : *«Le ciel et la terre passeront».*

([Mt 24, 35](#) : «Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point »).

Quand donc ces choses auront passé, nous dit Jean, le disciple du Seigneur, sur la terre nouvelle descendra la Jérusalem d'en haut, telle une fiancée parée pour son époux, et c'est elle qui sera le tabernacle de Dieu, en lequel Dieu habitera avec les hommes. C'est de cette Jérusalem-là que sera l'image la Jérusalem de la première terre, où les justes s'exerceront à l'incorruptibilité et se prépareront au Salut, comme c'est aussi de ce tabernacle-là que Moïse a reçu le modèle sur la montagne.

([Ex 25, 40](#) : «Examine, et fais selon le type qui t'est montré sur la montagne » -

[He 8, 5](#) : «eux qui desservent une image et une ombre des choses célestes ; selon que Moïse fut divinement averti, lorsqu'il allait construire le tabernacle : Aie soin, dit-il en effet, de faire tout selon le modèle qui t'a été montré sur la montagne »).

Et rien de tout cela ne peut s'entendre allégoriquement, mais au contraire tout est ferme, vrai, possédant une existence authentique, réalisé par Dieu pour la jouissance des hommes justes.

Car, de même qu'est réellement Dieu Celui qui ressuscitera l'homme, c'est réellement aussi que l'homme ressuscitera d'entre les morts, et non allégoriquement, ainsi que nous l'avons abondamment montré.

Et de même qu'il ressuscitera réellement, c'est réellement aussi qu'il s'exercera à l'incorruptibilité, qu'il croîtra et qu'il parviendra à la plénitude de sa vigueur aux temps du royaume, jusqu'à devenir capable de saisir la gloire du Père.

Puis, quand toutes choses auront été renouvelées, c'est réellement qu'il habitera la cité de Dieu. Car, dit Jean, *«Celui qui était assis sur le trône dit : Voici que je fais toutes choses nouvelles. Et il ajouta : Ecris, car ces paroles sont sûres et véridiques. Et il me dit : C'est fait !»*

([Ap 21, 5-6](#) : «Et Celui qui était assis sur le trône dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles. Et il dit : Ecris, car ces paroles sont certaines et véritables. Et il me dit : C'est fait. Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin. A celui qui a soif, je donnerai de la source de l'eau de la vie gratuitement »)

Rien de plus juste,

36, 1. Car, puisque réels sont les hommes, réel doit être aussi le transfert qui les affectera, étant toutefois admis qu'ils ne s'en iront pas au néant, mais progresseront au contraire dans l'être. Car ni la substance ni la matière de la création ne seront anéanties - véridique et stable est Celui qui l'a établie-, mais *«la figure de ce monde passera»*

([1 Co 7, 31](#) : «et ceux qui usent de ce monde, comme n'en usant point ; car la figure de ce monde passe »),

c'est-à-dire les choses en lesquelles la transgression a eu lieu : car l'homme a vieilli en elles. Voilà pourquoi cette *«figure»* a été créée temporelle, Dieu sachant d'avance toutes choses, comme nous l'avons montré dans le livre précédent, là où nous avons expliqué dans la mesure du possible le pourquoi de la création d'un monde temporel. Mais lorsque cette *«figure»* aura passé, que l'homme aura été renouvelé, qu'il sera mûr pour l'incorruptibilité au point de ne plus pouvoir vieillir, *«ce sera alors le ciel nouveau et la terre nouvelle»*

([Is 65, 17](#) : «Car il y aura un ciel nouveau et une terre nouvelle ; on ne se souviendra plus des choses d'autrefois, et le souvenir n'en reviendra plus en leur cœur »),

en lesquels l'homme nouveau demeurera, conversant avec Dieu d'une manière toujours nouvelle.

Que cela doive durer toujours et sans fin, Isaïe le dit en ces termes : *«Comme le ciel nouveau et la terre nouvelle que je vais créer subsisteront devant moi, dit le Seigneur, ainsi subsisteront votre postérité et votre nom».*

([Is 66, 22](#) : «Car de même que le ciel nouveau et la terre nouvelle que je créerai subsisteront devant moi, dit le Seigneur, de même votre race et votre nom seront fermement établis »).

Et, comme le disent les presbytres, c'est alors que ceux qui auront été jugés dignes du séjour du ciel y pénétreront, tandis que d'autres jouiront des délices du paradis, et que d'autres encore posséderont la splendeur de la cité; mais partout Dieu sera vu, dans la mesure où ceux qui le verront en seront dignes.

36, 2. Telle sera la différence d'habitation entre ceux qui auront produit cent pour un, soixante pour un, trente pour un :

([Mt 13, 8](#) : «D'autres tombèrent dans la bonne terre, et ils donnèrent du fruit, l'un cent, l'autre soixante, l'autre trente »)

les premiers seront enlevés aux cieux, les seconds séjourneront dans le paradis, les troisièmes habiteront la cité : c'est la raison pour laquelle le Seigneur a dit qu'il y avait de nombreuses demeures chez son Père.

([Jn 14, 2](#) : «Dans la maison de mon Père, il y a plusieurs demeures, s'il en était autrement, je vous n'aurais pas dit que je vais vous préparer une place »).

Car tout appartient à Dieu, qui procure à chacun l'habitation qui lui convient : comme le dit son Verbe, le Père partage à tous selon que chacun en est ou en sera digne.

C'est là la salle du festin en laquelle prendront place et se régaleront les invités aux noces.

([Mt 22, 1-14](#) : «Jésus, prenant la parole, leur parla de nouveau en paraboles, et il dit: "Le Royaume des cieux est semblable à un roi qui fit les noces de son fils.

Il envoya ses serviteurs appeler ceux qui avaient été invités aux noces, et ils ne voulurent pas venir.

Il envoya encore d'autres serviteurs, disant: "Dites aux invités: Voilà que j'ai préparé mon festin; on a tué mes bœufs et mes animaux gras; tout est prêt: venez aux noces. "Mais ils n'en tinrent pas compte, et ils s'en allèrent, l'un à son champ, l'autre à son négoce; et les autres se saisirent des serviteurs, les outragèrent et les tuèrent.

Le roi entra en colère, envoya ses armées, extermina ces meurtriers et brûla leur ville. Alors il dit à ses serviteurs: "La noce est prête, mais les invités n'en étaient pas dignes. Allez donc aux carrefours des chemins, et tous ceux que vous trouverez, invitez-les aux noces."

Ces serviteurs sortirent sur les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, mauvais et bons; et la salle des noces fut remplie de convives.

Le roi entra pour considérer les convives et il aperçut là un homme qui n'était point revêtu d'un habit de noce; et il lui dit: "Ami, comment es-tu entré ici sans avoir un habit de noce?" Et lui resta muet. Alors le roi dit aux serviteurs: "Liez-lui pieds et mains, et jetez-le dans les ténèbres extérieures : là il y aura les pleurs et le grincement de dents. Car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus »).

Tels sont, au dire des presbytres, disciples des apôtres, l'ordre et le rythme que suivront ceux qui sont sauvés, ainsi que les degrés par lesquels ils progresseront : par l'Esprit ils monteront au Fils, puis par le Fils ils monteront au Père, lorsque le Fils cédera son œuvre au Père, selon ce qui a été dit par l'Apôtre : *«Il faut qu'il règne, jusqu'à ce que Dieu ait mis tous ses ennemis sous ses pieds : le dernier ennemi qui sera anéanti, c'est la mort»*.

([1 Co 15, 25-36](#) : «Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi sera détruit, la mort »).

Aux temps du royaume, en effet, l'homme, vivant en juste sur la terre, oubliera de mourir. *«Mais, poursuit l'Apôtre, lorsque l'Écriture dit que tout lui a été soumis, il est clair que c'est en exceptant Celui qui lui a soumis toutes choses. Et quand toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à Celui qui lui aura soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous».*

([1 Co 15, 27-28](#) : «Car il a assujéti toutes choses sous ses pieds. Or, quand il dit que toutes choses sont assujétiées, il est évident que Celui qui lui a assujéti toutes choses est excepté Et quand toutes choses lui auront été assujétiées, alors aussi le Fils même sera assujéti à Celui qui lui a assujéti toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous »)

36, 3. Ainsi donc, de façon précise, Jean a vu par avance la première résurrection

([Ap 20, 5-6](#) : «Les autres morts ne revinrent pas à la vie, jusqu'à ce que les mille ans eussent été accomplis. C'est là la première résurrection. Heureux et saint celui qui a part à la première résurrection ! Sur ceux-là la seconde mort n'a point de pouvoir ; mais ils seront sacrificateurs de Dieu et du Christ, et ils régneront avec lui pendant mille ans »),

qui est celle des justes, et l'héritage de la terre qui doit se réaliser dans le royaume ; de leur côté, en plein accord avec Jean, les prophètes avaient déjà prophétisé sur cette résurrection.

C'est exactement cela que le Seigneur a enseigné lui aussi, quand il a promis de boire le mélange nouveau de la coupe avec ses disciples dans le royaume,

([Mt 26, 29](#) : «Je vous le dis, je ne boirai plus désormais du fruit de la vigne jusqu'à ce jour où je le boirai nouveau avec vous dans le Royaume de mon Père »)

et encore lorsqu'il a dit : *«Des jours viennent où les morts qui sont dans les tombeaux entendront la voix du Fils de l'homme, et ils ressusciteront, ceux qui auront fait le bien pour une résurrection de vie, et ceux qui auront fait le mal pour une résurrection de jugement» :*

([Jn 5, 25. 28-29](#) : «Amen, Amen, je vous dis que l'heure vient, et elle est maintenant, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront » - «Ne vous étonnez pas de cela, car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront sa voix, et ils sortiront, ceux qui auront pratiqué le bien, en résurrection de vie, et ceux qui auront fait le mal, en résurrection de jugement »)

il dit par-là que ceux qui auront fait le bien ressusciteront les premiers pour aller vers le repos, et qu'ensuite ressusciteront ceux qui doivent être jugés. C'est ce qu'on trouve déjà dans le livre de la Genèse, d'après lequel la consommation de ce siècle aura lieu le sixième jour,

([Gn 1, 31-2, 1](#) : «Et Dieu regarda toutes les choses qu'il avait créées ; et les trouva excellemment bonnes. Et il y eut un soir, et il y eut un matin, et ce fut un sixième jour. Le ciel et la terre furent ainsi achevés, avec toute leur parure »),

c'est-à-dire la sixième année ; puis ce sera le septième jour, jour du repos, au sujet duquel David dit : *«C'est là mon repos, les justes y entreront»*

([Ps 131, 14](#) : «Ce sera mon repos dans les siècles des siècles ; j'y résiderai, parce que je l'ai choisi avec prédilection »)

([Ps 117, 20](#) : «C'est la porte du Seigneur, c'est par elle que les justes entreront »)

Ce septième jour est le septième millénaire,

([Ap 20, 4-6](#) : «Et je vis des trônes, et ils s'assirent dessus, et il leur fut donné d'exercer le jugement. Et je vis les âmes de ceux qui avaient été décapités pour le témoignage de Jésus et pour la parole de Dieu, et de ceux qui n'avaient point adoré la bête ni son image et qui n'avaient point pris sa marque sur leurs fronts et sur leurs mains ; et ils revinrent à la vie et devinrent rois avec Christ pour mille ans. Les autres morts ne revinrent pas à la vie, jusqu'à ce que les mille ans eussent été accomplis. C'est là la première résurrection. Heureux et saint celui qui a part à la première résurrection ! Sur ceux-là la seconde mort n'a point de pouvoir ; mais ils seront sacrificateurs de Dieu et du Christ, et ils régneront avec lui pendant mille ans »)

celui du royaume des justes, dans lequel ils s'exerceront à l'incorruptibilité, après qu'aura été renouvelée la création pour ceux qui auront été gardés dans ce but.

C'est ce que confesse l'apôtre Paul, lorsqu'il dit que la création sera libérée de l'esclavage de la corruption pour avoir part à la liberté glorieuse des enfants de Dieu

([Rm 8, 19-21](#) : «Car la création attend avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise à la vanité, non pas volontairement, mais à cause de celui qui l'y a soumise, avec espérance, vu que la création elle-même sera aussi affranchie de la servitude de la corruption pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu »).

Et en tout cela et à travers tout cela apparaît un seul et même Dieu Père : c'est lui qui a modelé l'homme et promis aux pères l'héritage de la terre; c'est lui qui le donnera lors de la résurrection des justes et réalisera ses promesses dans le royaume de son Fils ; c'est lui enfin qui accordera, selon sa paternité, ces biens que l'œil n'a pas vus, que l'oreille n'a pas entendus et qui ne sont pas montés au cœur de l'homme.

([1 Co 2, 9](#) : «mais, comme il est écrit, les choses que l'œil n'avait point vues, que l'oreille n'avait point entendues, qui n'étaient point montées dans le cœur de l'homme, les choses que Dieu avait préparées à ceux qui l'aiment »).

Il n'y a en effet qu'un seul Fils, qui a accompli la volonté du Père, et qu'un seul genre humain, en lequel s'accomplissent les mystères de Dieu. Ces mystères, *«les anges aspirent à les contempler»*,

([1 Pi 1, 12](#) : «Il leur fut révélé que ce n'était pas pour eux-mêmes, mais pour vous, qu'ils administraient ces choses, qui vous ont été maintenant annoncées par l'entremise de ceux qui vous ont prêché l'Évangile par l'Esprit-Saint envoyé du ciel, et dans lesquelles les anges désirent plonger leurs regards »)

mais ils ne peuvent scruter la Sagesse de Dieu, par l'action de laquelle l'ouvrage par lui modelé est rendu conforme et con-corporel au Fils :

([Rm 8, 29](#) : «Parce que ceux qu'il a pré-connus, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin que celui-ci soit le premier-né entre plusieurs frères »)

[Ep 3, 6](#) : «savoir que les païens sont cohéritiers, et d'un même corps, et participants à la promesse en Jésus-Christ, par l'Évangile »)

car Dieu a voulu que sa Progéniture, le Verbe premier-né, descende vers la créature, c'est-à-dire vers l'ouvrage modelé, et soit saisie par elle, et que la créature à son tour saisisse le Verbe et monte vers lui, dépassant ainsi les anges et devenant à l'image et à la ressemblance de Dieu.

([Gn 1, 26](#) : «Alors Dieu dit : Créons l'homme à notre image et ressemblance, qu'il ait tout pouvoir sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur les bestiaux, et sur toute la terre, et sur les reptiles se traînant à terre »).

